

langues et langage

collection dirigée par
Véronique Rey & Aino Niklas-Salminen

- Claude VARGAS, *Les grammaires scolaires. De la recomposition à la reconfiguration*, n° 27, 178 p., 2014
- Kida TSUYOSHI, *Geste et appropriation. Acculturation non verbale des étrangers*, n° 26, 270 p., 2014
- Irina KOR CHAHINE & Charles ZAREMBA, dir., *Travaux de slavistique*, n° 25, 324 p., 2013
- Jean-Claude BOUVIER, dir., *Le nom propre a-t-il un sens ?*, n° 24, 398 p., 2013
- Christian TOURATIER, *La Fibule de Préneste*, n° 23, 274 p., 2013
- Véronique REY, Christina ROMAIN, Corinne GOMILA, *Détresse langagière chez l'enfant. Nouvelles perspectives*, n° 22, 140 p., 2013
- Robert VION, Alain GIACOMI, Claude VARGAS, dir., *La corporalité du langage. Multimodalité, discours et écriture*, n° 21, 258 p., 2012
- Sandrine CADDÉO, Marie-Noëlle ROUBAUD, Magali ROUQUIER, Frédéric SABIO, dir., *Penser les langues avec Claire Blanche-Benveniste*, n° 20, 256 p., 2012
- Claire MAURY-ROUAN, dir., *Regards sur le discours*, n° 19, 210 p., 2012
- Agnès STEUCKARDT, Odile LECLERQ, Aino NIKLAS-SALMINEN, Mathilde THOREL, *Les dictionnaires et l'emprunt XVI^e-XXI^e siècle*, n° 18, 266 p., 2011
- Marguerite GUIRAUD-WEBER, *Essais de syntaxe russe et contrastive*, n° 17, 268 p., 2011
- Valérie KERFELEC, *L'exclamation en français et en anglais. Formes, sens, effets*, n° 16, 324 p., 2009
- Philippe CASSUTO et Pierre LARCHER, dir., *La formation des mots dans les langues sémitiques*, n° 15, 204 p., 2007
- Martine FARACO, dir., *La classe de langue : théories, méthodes et pratiques*, n° 14, 334 p., 2006
- Christian TOURATIER, *Analyse et théorie syntaxiques*, n° 13, 332 p., 2005
- Agnès STEUCKARDT et Aino NIKLAS-SALMINEN, dir., *Les marqueurs de glose*, n° 12, 328 p., 2005
- Christian TOURATIER, dir., *Essais de phonologie latine*, n° 11, 282 p., 2005
- Marie-Christine HAZAËL-MASSIEUX et Michel BERTRAND, dir., *Langue et identité narrative dans les littératures de l'ailleurs. Antilles, Réunion, Québec*, n° 10, 200 p., 2005
- Agnès STEUCKARDT et Aino NIKLAS-SALMINEN, dir., *Le mot et sa glose*, n° 9, 308 p., 2003
- Christian TOURATIER, *Morphologie et Morphématique. Analyse en morphèmes*, n° 8, 324 p., 2002
- Le mot : analyse du discours et sciences sociales*, n° 7, 174 p., 1998
- La construction du sens. Hommage à Francis Jouannet*, n° 6, 204 p., 1996
- Éva AGNEL, *Phrase nominale et phrase avec verbe « être » en hongrois. Essai de théorie syntaxique*, n° 5, 270 p., 1994
- Genèse de la (des) norme(s) linguistique(s). Hommage à Guy Hazaël-Massieux suivi du séminaire de l'École Doctorale : le concept de norme en philosophie et dans les sciences humaines et le concept de « norme linguistique »*, n° 4, 355 p., 1994

(Autres titres de la collection : voir page 329.)

et langues
langage

28

Verba sonandi

Représentation linguistique des cris d'animaux

sous la direction de

Ekaterina Rakhilina, Irina Kor Chahine et Jean-Marie Merle

2017

PRESSES UNIVERSITAIRES DE PROVENCE

© PRESSES UNIVERSITAIRES DE PROVENCE

AIX-MARSEILLE UNIVERSITÉ

29, avenue Robert-Schuman – F – 13621 Aix-en-Provence CEDEX 1

Tél. 33 (0)4 13 55 31 91

pup@univ-amu.fr – Catalogue complet sur <http://presses-universitaires.univ-amu.fr/>

DIFFUSION LIBRAIRIES : AFPU DIFFUSION – DISTRIBUTION SODIS

Préface

Anthropocentrisme et zootropisme linguistiques

Bien qu'appartenant à différentes cultures, les hommes ont toujours vu les animaux comme leurs (presque) semblables. Depuis la nuit des temps, dans les contes et récits, on représente des animaux éprouvant les mêmes émotions que les hommes, reproduisant leur comportement et leur langage. Cependant, tout en parlant des animaux, les hommes parlent surtout d'eux-mêmes, de leurs vices et de leurs faiblesses, et explorent par ce biais leur propre nature, la nature humaine. On en trouve un exemple caractéristique dans les fables, d'Ésope à La Fontaine.

Mais si les hommes transposent facilement leurs actes et leur comportement sur les animaux, l'inverse n'est-il pas vrai ? Transférons-nous des caractéristiques animales sur nous-mêmes ? Ce phénomène de zootropisme linguistique ne constitue pas une figure de style attestée et pourtant il se rencontre fréquemment dans les langues.

C'est ainsi qu'en français, on transpose sans difficulté à l'homme la façon d'agir des animaux. Les verbes représentant les cris des animaux, comme *bêler*, *miauler*, *rugir*, par exemple, sont utilisés pour évoquer les façons spécifiques de s'exprimer. C'est pour cette raison qu'il y a lieu de parler de zootropisme linguistique. Même si ce phénomène apparaît de façon récurrente dans la littérature antique ou dans la science-fiction, les mécanismes linguistiques à l'œuvre n'ont pas encore été suffisamment décrits.

Projet SEGEL

C'est donc en partant du constat que certains verbes liés aux animaux s'employaient aussi pour désigner ou pour caractériser des actes ou des comportements humains, que les chercheurs français et russes ont mené une recherche sur les *verba sonandi* et la métaphorisation dans diverses langues des cris et des bruits émis par les animaux. L'hypothèse centrale de ces recherches a été que les glissements sémantiques que l'on observe se réduisent à un répertoire stable et, de ce fait, prévisible quant à ses emplois métaphoriques : les principaux transferts métaphoriques se retrouvent dans l'ensemble des langues et certains emplois secondaires sont partagés par certaines d'entre elles. Malgré le fait que chaque langue possède son propre inventaire lexical, ce sont ces significations issues des transferts métaphoriques qui peuvent servir de point d'appui pour la comparaison des langues.

Le présent recueil réunit donc le travail des chercheurs français et russes dans le cadre du projet SEGEL (le Son entre Grammaire Et Lexique) mené entre 2009 et 2011. Ce volume regroupe les articles portant sur 23 langues appartenant à différentes familles linguistiques :

- langues indo-européennes : romanes (latin, italien, français, espagnol, roumain), germaniques (allemand, anglais), slaves (russe, serbe), celtiques (gallois), iraniennes (persan) ;
- langues ouraliennes (finnois, hongrois, langues mordves, langues komi, khanty [ostyak]) ;
- langues altaïques (coréen, japonais, bachkir) ;
- langues chamito-sémitiques (arabe marocain) ;
- langues sino-tibétaines (chinois) ;
- langues austro-asiatiques (vietnamien) ;
- langues tai-kadai (thaï).

Même s’il ne s’agit que d’un échantillon de langues, leur diversité linguistique a permis de faire quelques remarques d’ordre général.

Lexicalisation d’un cri d’animal

Les verbes représentant les cris d’animaux s’organisent en un domaine lexical assez compact qui, de ce fait, se prête bien à l’analyse : leur paradigme varie de quelques verbes (pour les langues d’Asie) à une soixantaine (pour les langues d’Europe). L’article de Saffi 2008 a servi de point de départ pour constituer un corpus de ces verbes. Il est assez remarquable que dans la désignation des cris d’animaux, plusieurs stratégies linguistiques se soient dégagées selon les langues.

Il y a tout d’abord (I) l’emploi d’onomatopées ou d’idéophones représentant les cris des animaux, signes iconiques. De nombreux travaux ont été consacrés aux onomatopées associées aux cris d’animaux (entre autres, Voeltz & Kilian-Hatz 2001, Enckell & Rézeau 2003, Rubinstein 2005, Urdze 2010). Visiblement, il s’agit d’un procédé universel et on retrouve ces formes dans toutes les langues : ainsi, pour le cri de la grenouille, on relève *coâ-coâ* en français, *croac croac* en espagnol, *oac oac* en roumain, *quak quak* en allemand, *kva-kva* en russe, *qur qur* en persan, *qerqer* en arabe marocain, *ôm ôp* en vietnamien, *khàk khàk* en thaï, *kero-kero* en japonais, etc. Parfois ces onomatopées fonctionnent comme des prédicats : cf. en arabe (*qerqer*, *gərgər*) ou en persan (*qur qur*).

Puis (II) l’idéophone s’associe à un verbe support pour former un prédicat. Dans cette construction, l’idéophone est complément d’un verbe support. C’est le verbe support, généralement un verbe générique, comme *crier*, *dire* ou *faire*, qui désigne l’acte de parole et c’est l’idéophone qui spécifie cet acte. Ces prédicats servent donc principalement en tant que *verba dicendi*. Cette stratégie est aussi répandue dans la plupart des langues mais surtout dans les langues de l’Orient ou de l’Asie : ainsi, pour signifier “coasser” <grenouille>¹, on trouve en persan *qur qur kardan* “ONOM + faire”, en vietnamien *kêu ôm ôp* “crier + ONOM”, en thaï *rong khàk khàk*

1 Dans ce volume, les guillemets français à chevrons (« ... ») sont utilisés pour les traductions dans le texte et les guillemets anglais doubles (“...”) à d’autres fins (marquage des sèmes, sens littéral, sens

“crier + ONOM”, en japonais *kero-kero iu* “ONOM + dire”, etc. Dans ces langues, il n’y a pas ou peu de verbes lexicaux qui sont associés aux animaux. Dans les langues d’Europe, on trouve cependant aussi ce type de formation mais il s’agit d’un procédé « simplifié », utilisé surtout en langage enfantin : fr. *la grenouille fait coâ-coâ*, all. *der Frosch macht quak quak*, ru. *ljaguška delaet / govorit kva-kva* « la grenouille fait / dit ONOM ».

À la différence des langues d’Asie, les langues d’Europe mettent en œuvre une autre stratégie (III). Bien que disposant des formes onomatopéiques (I) et pouvant créer des prédicats avec les verbes supports (II), ces langues possèdent aussi un lexique très riche en verbes de bruit associés aux animaux (cf. pour le verbe “coasser” : fr. *coasser*, esp. *groar*, rom. *a orăcăi*, angl. *croak*, all. *quaken*, ru. *kvakat’*, fin. *kurnuttaa*, etc.).

Ces verbes, qui sont pour beaucoup formés à partir de racines onomatopéiques, englobent deux sémantiques grammaticales : celle d’un verbe et celle d’un modifieur adverbial, et donc la façon de produire l’action y est indissociable de l’action elle-même. Cette indissociation des formes dans un même lexème conduit à des changements sémantiques. Plus le sens de l’idéophone est diffus et plus l’attachement au son se fait moins sensible, plus il y a une réévaluation de la sémantique et un procédé de métaphorisation. On observe ce phénomène particulièrement bien dans l’article comparatif sur les langues romanes (article de Sophie Saffi *et al.*). Ainsi donc, les langues d’Europe adoptant la stratégie (III) sont plus aptes à adopter des emplois métaphoriques, alors que les langues d’Orient ou d’Asie ont des moyens linguistiques qui les limitent dans cette dynamique.

Mais tout ceci n’épuise pas toutes les possibilités qu’ont développées les langues dans la lexicalisation des cris d’animaux, car une stratégie inédite (IV) se profile : la combinaison des deux dernières stratégies décrites. En effet, on observe que dans certaines langues, les verbes associés aux cris d’animaux fonctionnent à leur tour comme des modifieurs adverbiaux². Ces verbes s’associent à des verbes génériques, verbes supports, pour indiquer la façon dont l’action est faite (voir les « constructions coloratives » en finnois dans l’article d’Aïno Niklas-Salminen) :

<i>Mies</i>	<i>nauraa</i>	<i>kurnuttaa.</i>	<grenouille>
Homme	rire-INF	coasserP3sg	
L’homme rit en coassant.			
<i>Mies</i>	<i>kuorsata</i>	<i>kurnuttaa.</i>	<grenouille>
Homme	ronfler-INF	coasserP3sg	
L’homme ronfle en coassant.			
<i>Hanuri</i>	<i>soida</i>	<i>kurnuttaa.</i>	<grenouille>
Accordéon	jouer-INF	coasserP3sg	
L’accordéon joue en coassant.			

Dans cette fonction de modifieur adverbial, le verbe de bruit associé à l’animal retrouve de nouveau le rattachement au signe iconique, et donc au son émis par un animal et, de ce fait, à l’idéophone. Cependant, le modèle apparaît comme moins

figuré, etc.) ; les chevrons (<...>) contiennent, eux, le nom du référent, prime actant – sujet, auquel renvoie le verbe dans sa forme initiale.

2 On pourrait aussi voir dans cet élément un coprédicat (je remercie Jean-Marie Merle pour cette remarque).

rigide : alors que dans la construction avec l'idéophone, le verbe support était un verbe comme *crier*, *dire* ou *faire*, dans la construction avec le *verbum sonandi*, le verbe support peut désigner n'importe quelle action (humaine ou non). De même, en passant de l'idéophone à un *verbum sonandi*, la forme « se libère » du sens iconique et fonctionne de manière quasi indépendante de la forme source en acquérant des significations très éloignées du domaine sonore (cf. fin. *kukkua* <coucou> « rester éveillé quand les autres dorment » ou all. *brummen* <ours> « faire de la prison »). On observe ainsi que les quatre modèles décrits peuvent être organisés en une représentation cyclique de ce type :

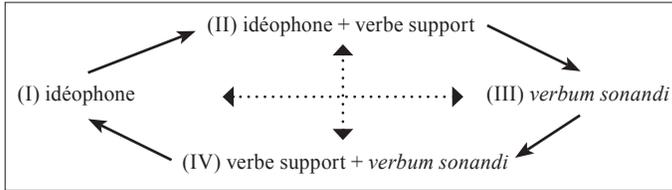


Figure 1 : Formes désignant les cris d'animaux dans les langues du monde

Il en va de même pour le fonctionnement syntaxique des différents modèles (flèches en pointillé) : les idéophones et les *verba sonandi* fonctionnent en tant que prédicats, alors que s'ils dépendent d'un verbe support, ils fonctionnent soit comme compléments soit comme modificateurs.

Du fait de leur richesse sémantique, les recherches ont essentiellement porté sur les verbes ou, à défaut, sur les prédicats qui s'en rapprochaient.

Présentation du volume

Le volume est divisé en deux parties. La première traite des verbes de bruit associés aux animaux en tant que terreau pour investigations linguistiques. La seconde partie, elle, regroupe quelques études culturelles menées dans des domaines spécifiques mais qui sont complémentaires par l'éclairage qu'elles apportent sur l'emploi des verbes de bruit et sur la représentation des animaux dans la littérature et dans certaines cultures.

Les recherches linguistiques regroupées dans ce volume ont été menées sur deux plans : typologie lexicale et constructions. Partis de l'étude préliminaire des verbes de cris d'animaux dans diverses langues (Rakhilina 2010) – étude reprise et complétée au début de ce recueil (article de Ekaterina Rakhilina & Elena Parina) –, les articles étayaient et affinent les hypothèses formulées sur un plus grand corpus de langues, en démontrant que, à l'instar de la morphologie et de la syntaxe, le lexique peut aussi être étudié dans sa dimension typologique.

Des études menées ultérieurement dans le domaine de la typologie lexicale contribuent à l'exploration du sens, en mettant en évidence les glissements sémantiques qui se révèlent être universels. Il devient désormais possible de « prédire » l'évolution du sens d'un mot qui appartient à des domaines lexicaux tels que le déplacement dans l'eau (Majsak & Raxilina 2007), la douleur (Bricyn & Raxilina 2009) et d'autres (Vanhove 2008). Le présent volume s'inscrit dans le prolongement de ces recherches et, à la lumière des travaux présentés, propose deux articles exposant une synthèse

des données typologiques sur les verbes de bruit associés aux animaux : la structure des transferts métaphoriques appliqués à l'homme est résumée en guise de conclusion dans l'article de Ekaterina Rakhilina, à la fin du volume, et l'article de Egor Kashkin *et al.* synthétise une autre voie dans la métaphorisation des verbes étudiés, lorsqu'ils s'appliquent à des artefacts.

À part les articles consacrés plus spécifiquement à la sémantique lexicale, quelques articles (ceux de Balnat, Merle, Kor Chahine & Milosavljevic, Niklas-Salminen, Panina *et*, dans une moindre mesure, Ladygina *et al.*) abordent les verbes étudiés du point de vue syntaxique et traitent des constructions dans lesquelles ils s'intègrent, aussi bien en tant que verbes intransitifs que transitifs. Là aussi, on constate que, dans diverses langues, on retrouve sensiblement les mêmes constructions syntaxiques après métaphorisation.

La seconde partie du volume contient quelques articles des membres de l'équipe SEGEL qui ont travaillé sur les aspects culturels de la représentation des cris d'animaux et, par extension, de la représentation d'animaux en général. L'article de Nguyen Phuong Ngoc pose la question de savoir pourquoi il y a peu de verbes associés aux cris d'animaux en vietnamien et pour quelle raison ils se métaphorisent peu, et il émet l'hypothèse d'une distinction fondamentale, dans la culture vietnamienne, entre l'usage de la parole (homme) et du cri (animal). Une démarche inverse est adoptée dans l'article de Galina Kabakova, qui a travaillé sur des petits textes pour décoder les messages – formules ou récits – qui sont transmis dans le folklore européen aussi bien par les oiseaux que par les animaux, objets et éléments naturels. Enfin, Boris Orekhov & Maria Rybina abordent la question des animaux dans une approche comparative en confrontant la représentation des animaux dans le poème vieux-russe *La geste d'Igor* avec leurs nouvelles acceptions dans une traduction française proposée par Philippe Soupault, largement inspirée par sa vision surréaliste.

Ce recueil représente le second volume regroupant des recherches sur les verbes de bruit associés aux animaux : le premier (Reznikova *et al.* [éds.] 2015), édité en russe par l'équipe MLexT de Moscou, explore d'autres familles de langues mais prises dans la même perspective des études sur la typologie lexicale. Une base de données typologique *Verba sonandi* (<http://web-corpora.net/verbasonandi>) (resp. Boris Orekhov), regroupant l'ensemble du corpus multilinguistique recueilli, est également en cours de finalisation.

Nous voudrions remercier toutes les personnes qui ont pris part à ce projet, directement ou indirectement. En dehors de tous les contributeurs à ce volume, notre gratitude va en particulier à Petronella Fijma, Mariya Lyakhova, Véronique Magri-Mourgues, Vladimir Plungian, Robert Roudet, Paulina Stokłozka et Charles Zaremba. Qu'ils en soient ainsi remerciés.

Repères bibliographiques

- BRICYN Viktor M. & Ekaterina V. Rakhilina (éds.), 2009, *Koncept bol' v tipologičeskom osveščeni*, Kiev, Dm.Buraho Publishing House.
- ENCKELL Pierre & Rézeau Pierre, 2003, *Dictionnaire des onomatopées*, Paris, Presses Universitaires de France.
- MAJSAK Timur & Ekaterina Rakhilina (éds.), 2007, *Aquamotion. Glagoly dviženija v vode: leksičeskaja tipologija*, Moskva, Indrik.

- RAKHILINA Ekaterina, 2010, « Animal sounds: A human vantage point », in Atle Grønn & Irena Marijanovic (éds.), *Russian in Contrast, Oslo Studies in Language* 2(2), p. 319-338, en libre accès sur <<http://www.journals.uio.no/index.php/osla/article/view/152/99>> [consulté le 19 août 2016].
- REZNIKOVA Tatiana I., Anastasija S. Vyrenkova, Boris V. Orexov, Daria A. Ryžova (éds.), 2015, *Glagoly zvukov životnyx : tipologija metafor*, Moskva, Jazyki slavjanskoj kul'tury.
- RUBINSTEIN George, 2005, « Linguistic bioacoustics: fragments of Russian and English », *Slavic and East European Journal* 49/1, p. 95-120.
- SAFFI Sophie, 2008, « Chants et cris d'animaux : corpus d'onomatopées et de verbes français et italien », *Italies*, revue d'études italiennes, 12 « *Arches de Noé 2* », Université de Provence, Aix-Marseille 1, p. 173-190.
- URDZE Aina M., 2010, *Ideophone in Europa: Die Grammatik der lettischen Geräuschverben*, Bochum, Universitätsverlag Dr. N. Brockmeyer.
- VANHOVE Martine (éd.), 2008, *From polysemy to semantic change: a typology of lexical semantic associations*, Amsterdam, Benjamins.
- VOELTZ Erhard F. K. & Kilian-Hatz Christa (éds.), 2001, *Ideophones* (Typological studies in language, vol. 44), Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins Publishing Company.

Irina Kor Chahine

Partie I

Représentation linguistique des cris d'animaux

Les sons « animaux »

Ekaterina Rakhilina, Elena Parina

I. Introduction

1.1. Le point sur la question

Cette section présente les résultats du projet « Verba sonandi » auquel ont participé les chercheurs français et russes. Les membres de l'équipe française sont pour la plupart affiliés à l'Université d'Aix-Marseille, les membres de l'équipe russe représentent le groupe MLexT (Moscow Lexical Typology Group), qui a déjà participé à des projets lexico-typologiques comme AQUAMOTION, PAIN, QUALITYP et d'autres (cf. Majsak & Raxilina [éds.] 2007, Bricyn, Raxilina, Reznikova & Javorskaja [éds.] 2009). Le but du projet était la création d'une base de données reflétant les développements sémantiques du lexique prédicatif représentant les sons émis par les animaux dans diverses langues. Nous nous sommes surtout intéressés aux transferts métaphoriques des animaux aux humains, comme, par exemple, dans *La brebis bêle* > *La pauvre dame bêlait dans l'appareil* (pour une première approche, cf. Rakhilina 2010).

Ainsi, l'étude entreprise sort du cadre de l'analyse traditionnelle (y compris interlinguistique) des verbes onomatopéiques (Ivlieva 1997, Urdze 2010, Voeltz & Kilian-Hatz 2001) ; elle a pour objectif l'analyse typologique d'un matériau lexical jusqu'à présent peu exploré d'un point de vue linguistique (à propos de la description des transferts sémantiques dans leur ensemble, voir Zalizniak 2008, Koptjevskaja-Tamm 2008). On pourrait croire qu'il n'y a rien d'extraordinaire du point de vue théorique dans de tels transferts : selon toutes les approches sémantiques (par exemple Lakoff & Johnson 1980, Victorri & Fuchs 1996 ; Radden & Kövecses 1999, Cadiot & Visetti 2001, Dirven 2002, Padučeva 2004, Peirsman & Geeraerts 2006, Larrivée [éd.] 2008), c'est un cas particulier de la métaphore SOURCE → GOAL (source → cible), où SOURCE = « son caractérisant l'animal » et GOAL = « son caractérisant l'homme ».

Ces transferts sémantiques sont cependant très intéressants à la fois du point de vue typologique et du point de vue cognitif : en l'occurrence, il s'agit de la représentation linguistique des sonorités « humaines » à travers la représentation linguistique des sonorités animales. À la différence des verbes « ordinaires » de parole, de tels sons ne servent à transmettre aucune information discrète, et pourtant ils sont porteurs de signification et peuvent se subdiviser en sous-groupes sémantiques dans de nombreuses langues du monde. Les articles présentés dans cette section du volume

et la base de données existante permettent de mettre au jour un système d'oppositions pertinentes pour cette zone linguistique et de voir quels sont exactement les types de situations sonores qui peuvent prétendre au statut d'universaux linguistiques ou d'invariants, indépendants de la langue et de la culture.

1.2. Méthodologie et corpus analysé

Conformément à la méthode de travail élaborée lors des recherches de typologie lexicale du groupe MLexT, le travail d'investigation s'appuyait non pas sur des enquêtes psycholinguistiques (comme celles pratiquées par les chercheurs de l'Institut de Psycholinguistique Max Planck de Nimègue, par exemple Enfield, Majid & Van Staden 2006, Majid, Booster & Bowerman 2008), mais sur les compatibilités lexicales attestées dans la langue, c'est-à-dire tout ce qu'on appelle en lexicologie *linguistic behaviour*. C'est pourquoi pour chaque langue, nous avons travaillé sur les données des dictionnaires unilingues et bilingues et celles des corpus informatisés, lorsqu'il en existait. Par ailleurs, nos chercheurs ont mené auprès d'informateurs natifs des enquêtes maintes fois révisées et complétées au cours du projet. Ces enquêtes s'appuient sur la base d'une classification unique de la zone GOAL (cible), qui détermine également l'étiquetage permettant la recherche dans la base de données (cf. annexe, schéma 1).

Les ramifications terminales de la classification regroupent les cadres (*frames*) pertinents pour un type donné de situations sonores dans une langue donnée. Ici, comme dans n'importe quelle autre zone sémantique (p. ex. Newman 2002, Majsak & Raxilina [éds.], 2007), il y a des langues *classificatoires* et des langues *non classificatoires*, ou bien *faiblement classificatoires*.

Dans les langues classificatoires, chaque classe se subdivise de manière très fine, et chaque cadre (*frame*) qui le compose est encodé par un lexème spécifique. Beaucoup de langues européennes (telles que le français, l'anglais, le finnois, le russe) sont de bons exemples de langues classificatoires. A l'opposé, certaines langues orientales sont faiblement classificatoires – dans notre étude, les langues faiblement classificatoires sont le coréen, le japonais, le chinois, le persan, le vietnamien et l'arabe (cf. les articles de ce volume). Dans ces langues, il n'y a pas de verbes pleins comme les *verba sonandi* des langues européennes : à leur place, on utilise des constructions idéophoniques du type : “son propre à l'animal” <= idéophone> + “faire / dire” (parfois une telle construction se grammaticalise à tel point qu'à la place du verbe plein en seconde position se trouve un indice d'itérativité). Ces langues sont riches en idéophones onomatopéiques mais ces derniers se métaphorisent très faiblement et, par conséquent, passent rarement dans la zone du comportement humain. C'est pourquoi dans les langues de ce type, le trait le plus caractéristique n'est pas la subdivision mais au contraire la fusion des ramifications terminales (cf. schéma 1) ou encore l'absence de moyens lexicaux pour l'expression d'une situation donnée. Cela dit, notre classification est faite de telle manière qu'elle convienne également à la description des langues faiblement classificatoires.

Dans les paragraphes 1 à 3 de la prochaine partie de cet article, nous exposerons, un à un mais pour former une vue d'ensemble, les types de cadres (*frames*) correspondant aux classes terminales et nous montrerons leur application aux différentes langues. En conclusion, nous tirerons un bilan global et donnerons la parole aux chercheurs ayant travaillé sur les langues données.

II. Classification des métaphores : tour d'horizon

Nous partons d'un fait observable : plusieurs langues du monde associent (par la voie de la métaphore) les sons inintelligibles émis par l'homme à des sons émis par des animaux. Ces situations peuvent schématiquement se subdiviser en situations verbales et situations non verbales.

1. Sons non verbaux

Les sons non verbaux peuvent être non contrôlés (1.A.) ou contrôlés (1.B.). Les sons non contrôlés, quant à eux, se subdivisent en deux : d'une part, les sons physiologiques (1.A.1.) provoqués par des mouvements à l'intérieur du corps humain (cf. éternuer, ronfler...) et, d'autre part, les réactions spontanées (non verbales, 1.B.2) face à une situation extérieure, qui peut être une situation négative (→ pleurs) ou une situation positive (→ rire). En ce qui concerne les sons non verbaux contrôlés, on trouve ici toutes les variantes du balbutiement sans destinataire spécifique et du chant sans paroles.

Nous allons prendre une à une les classes des deux derniers niveaux et les considérer du point de vue des métaphores “animales” dans les langues du monde.

1.A. Sons non verbaux non contrôlés

1.A.1. Sons “physiologiques”

1.A.1.1. Il s'agit de réactions spontanées de l'organisme, indépendantes de la volonté, accompagnées d'une manière ou d'une autre par des sons. C'est ce qui arrive en particulier quand le ventre émet des bruits, par exemple avant un repas. Cette situation est souvent mise en relief et presque toujours rendue par une métaphore “animale”, comme s'il y avait un animal dans le ventre, souvent un chien ou un ours, comme en anglais *growl* (<chien ou ours>) ou en russe *určat'* (<chien ou ours>, également). Il convient de noter cette formidable contamination du chien et de l'ours “gentils”, contamination que nous retrouverons plus loin, et de signaler que ni en anglais, ni en russe il ne s'agit d'un loup, même si en principe, comme nous le verrons, le chien peut aussi facilement s'associer au loup, mais dans des cas différents.

Le cochon – comme source de métaphores – joue un rôle important dans ce groupe. Il s'agit d'un son caractéristique (le grognement) qui, compte tenu de ses caractéristiques phoniques, s'applique facilement à de nombreux processus physiologiques : en arménien il sera interprété comme “émettre un dernier soupir avant de mourir”, en estonien comme un renvoi, en kalmouk comme un ronflement, en bulgare comme un gémissement (y compris de plaisir). Le russe constitue une exception remarquable : toutes les situations mentionnées (ronflement, gémissement, etc.) y sont lexicalisées, c'est-à-dire que chacune d'elle est exprimée par un verbe particulier mais non à l'aide d'une métaphore animale, et le verbe *xrjukat'* <cochon> n'a pas de contexte stable, conventionnel, où il pourrait être appliqué à des humains.

Les cris “forts” et “rauques” des oiseaux sont une autre source importante, en particulier le cri des oies et des corbeaux. Mais dans notre corpus, ils n'évoquent qu'une voix enrouée (bulgare *graua* “voix enrouée” – initialement à propos des oies

et des corbeaux ; estonien *kraaksuma* “voix rauque après une maladie” – initialement à propos des corbeaux).

Comme on le voit, toute cette zone physiologique mobilise des onomatopées : on choisit la source de la métaphore pour son analogie sonore, sans référence à la représentation de l’animal. C’est pourquoi le domaine des emprunts est très homogène et peut se reproduire d’une langue à l’autre.

1.A.1.2. À proximité de ces sons physiologiques non contrôlés, nous avons mis en évidence une classe : celle des caractéristiques de la voix (rauque / aiguë). Dans cette classe, les sources de métaphores sont surtout représentées par des oiseaux (cf. coréen <oie> « parler d’une voix forte », finnois, hongrois, komi <petits oiseaux> « parler d’une voix aiguë », gallois <grenouille / corbeau> « parler d’une voix rauque ») mais on peut à l’occasion rencontrer des animaux (serbe <chat> « parler à voix basse »).

1.A.2. Réactions spontanées

Comme nous l’avons dit, les réactions spontanées peuvent être aussi bien réactions à des situations positives (1.A.2.2.) que réactions à des situations négatives (1.A.2.1) et, dans toute langue, la zone d’appréciation négative est beaucoup plus élaborée, même s’il arrive parfois que les deux se superposent (1.A.2.3.). Dans cette partie de la classification, nous nous limiterons aux réactions humaines non verbales, c’est-à-dire celles où aucun mot n’est articulé et que l’on pourrait en gros qualifier de “pleurs” et de “rire” avec leurs propres variations.

1.A.2.1. Les pleurs. D’après les données multilinguistiques analysées, on peut distinguer au moins six cadres (*frames*) : pleurs du nourrisson, pleurs bruyants, pleurnichements (pour réclamer quelque chose), pleurs entrecoupés de sanglots, pleurs de douleur, pleurs de chagrin. Les délimitations liées au sexe de l’émetteur sont très fréquentes. Par exemple, en russe le verbe *piščat’* <souris / poussins> désigne les pleurs des bébés ; *vyt’* <loup> – les lamentations des adultes ; *revet’* <ours, taureau> – les pleurs d’un enfant.

1.A.2.2. Le rire. En russe, les chevaux (*ržat’* « hennir ») et les oies (*gogotat’* « cacarder ») représentent une source de métaphore animale. Il s’agit dans les deux cas d’un rire très fort, le premier étant plus grossier que le second. En arménien, on rencontre une opposition entre un rire “homogène” et un rire plus “saccadé”, avec respectivement les verbes correspondants à “striduler” <sauterelle> et à “bêler” <mouton>. En anglais, le hibou est la source de la métaphore du gros rire (cf. le verbe *hoot* mais aussi l’expression *that was a real hoot* ayant le sens de « ce fut très drôle »).

1.A.2.3. Pleurs et rire (réactions superposées). L’opposition entre réaction à une situation positive et réaction à une situation négative n’est pas toujours bien délimitée et il arrive que les deux pôles soient exprimés par le même lexème. C’est le cas par exemple en anglais où le verbe *howl* <loup> signifie « pleurer très fort ou rire » et, à peu près dans le même sens, un autre verbe, *roar* qui renvoie initialement au lion et non pas à l’ours ou au taureau comme son équivalent russe *revet’*. Le verbe russe *revet’* fait aussi partie de cette classe des réactions superposées, mais uniquement lorsqu’il a pour sujet un nom multiple¹ (*tolpa revela* « la foule grondait » aussi bien

1 Cf. le fonctionnement d’un sujet unique dans §2, B.1.

quand il s'agit d'acclamer un leader que de demander sa destitution). On évoquera plus loin le rôle du sujet multiple.

1.B. Sons non verbaux contrôlables

Les trois sous-classes suivantes sont à ranger parmi les sons non verbaux contrôlés. En principe, il n'est pas facile de les distinguer des situations verbales, parce que ces sons sont contrôlés par l'homme et que, par conséquent, il les prononce de manière consciente. La présence d'un destinataire ou l'absence de destinataire pourrait constituer un critère important dans la détermination d'une frontière plus ou moins fiable entre les classes. Le discours prototypique est en effet toujours orienté vers l'accomplissement d'une tâche communicative précise. Les situations que nous allons mentionner excluent la communication au sens strict : il y a une substance sonore qui, même si elle comporte des paroles, ne s'adresse à personne d'autre qu'au locuteur lui-même ; par ailleurs, une situation de "communication" de cet ordre se subdivise en sous-classes bien distinctes, étroitement liées au monde source des animaux. Il s'agit avant tout du chant sans paroles (sous-classe 1.B.1.) et du monologue (sous-classe 1.B.2.) ; outre ces deux sous-classes, nous avons distingué la sous-classe que nous avons intitulée « Chant sans musique » (1.B.3.).

1.B.1. Chant sans paroles

La situation du chant sans paroles est très significative dans de nombreuses langues. Pour la définir, le norvégien, par exemple, dispose d'un verbe spécifique, non dérivé, *nynne*. En russe, elle est exprimée par une métaphore – le verbe "félin" *murlykat'* « ronronner ». Il ne s'agit pas de la "voix" du chat en général (cf. le verbe russe *mjaukat'* « miauler » qui n'a pas ce potentiel sémantique) mais du bruit émis par un chat satisfait, se rapprochant sémantiquement du verbe *určat'* qui renvoie au chien et à l'ours (voir plus haut).

Dans d'autres langues européennes, c'est le lien avec les insectes qui est le plus fréquent. Par exemple, en anglais on utilise le verbe *hum* « bourdonner » dans ce sens ; il s'agit d'un bourdonnement "doux", spécifique aux moustiques et aux mouches mais non aux abeilles (à propos du bourdonnement des abeilles, souvent opposé à celui des autres insectes, voir plus bas). En particulier, c'est justement *hum* qui décrit la façon dont Winnie l'Ourson chante ses fameuses comptines ; il s'applique également au chant bouche fermée, pour lequel il ne peut y avoir de paroles. En allemand, le verbe *summen* se comporte de façon similaire ; il s'emploie pour les moustiques et les abeilles ; le verbe français *bourdonner* décrit initialement le bruit émis par le vol des mouches, des scarabées et des colibris (cf. angl. *hummingbird* pour colibri).

1.B.2. Monologue (sans destinataire)

Cette situation occupe une place encore plus importante dans la vie des gens que le cas de figure précédent. Les gens, en particulier les personnes âgées, parlent souvent seuls. En russe il existe un verbe onomatopéique non dérivé *bormotat'*, mais dans d'autres langues cette onomatopée est liée à des bruits doux d'animaux, comme, par exemple, *brummen* <ours> en allemand ou *cluck* <poule> en anglais. Notons que l'équivalent norvégien du verbe anglais *cluck*, à savoir *klukke*, a une signification

plus recherchée : il signifie non seulement « bourdonner » mais aussi « se moquer gentiment à voix basse ».

1.B.3. Chant sans musique

Les langues possèdent des marqueurs zoomorphes non seulement pour le chant sans paroles, mais aussi pour le chant sans musique, chant dissonant, faux et désagréable. En arménien, la métaphore vient directement du verbe au sens initial de “miauler” qui signifie « chanter mal d’une voix aiguë ». En anglais, on désigne ainsi une musique de mauvaise qualité jouée par un violon ; pour cela, on utilise le verbe *squeak* au sens initial comparable au verbe russe *skripet’* « grincer » (qui s’applique aux portes et aux freins), mais en même temps, il est zoomorphe (sons émis par des souris). Ainsi, le violon, mal accordé ou sous l’archet d’un musicien maladroit, émet un son qui, en russe, a servi à le nommer (*skripka* “~ ce qui grince”).

2. Sons verbaux

La seconde branche de la classification rassemble tout ce qui est lié au discours ; même s’il s’agit, dans la plupart des cas, d’un discours inintelligible. Il y a ici quatre classes qui se profilent.

2.A. Discours inintelligible (des bébés ou des adultes)

La “conversation” des bébés ressemble plus au chant des oiseaux qu’à un discours humain, d’où l’emploi du verbe anglais *coo* et le verbe russe *gulit’* avec le même sens, les deux décrivant initialement l’un des sons émis par les pigeons (voir aussi plus loin).

Mais il arrive aussi que les adultes parlent de façon peu intelligible. Les causes du discours inintelligible peuvent être une mauvaise articulation, un débit de parole trop lent ou trop rapide, une langue étrangère malmenée. L’influence du tempo du discours s’observe bien en russe : si le discours est trop lent, incertain, saccadé et par conséquent incohérent, il fait penser à un bégaiement ponctué de pauses et d’autocorrections (comme en russe *bekat’*, *mekat’* <mouton / chèvre>) ou à un discours mal découpé (en russe *myčat’* <vache>) ; ces deux types de discours lent évoquent l’étudiant qui ne trouve pas ses réponses lors d’un examen ; en italien, cette situation est liée au cri de l’âne (*ragliare*). Mais la sensation de discours embrouillé peut aussi venir de ce que le discours est au contraire trop rapide, de sorte que les pensées n’ont pas le temps de prendre une forme définitive et s’interrompent ; on dit alors en russe *strekotat’* <sauterelle> qui décrit non seulement le bavardage, plus précisément féminin, mais également les sons émis par des artefacts comme les machines à coudre ou à écrire. Cf. ici même le verbe *treščat’* qui décrit le bruit d’un arbre qui se fend, mais aussi la « conversation » des corneilles qui par transfert s’applique au discours des femmes.

2.B. Réactions verbales

Les réactions inintelligibles peuvent être verbales. Comme les situations non verbales, elles se subdivisent en réactions positives et réactions négatives, mais ne créent pas de classe superposée : ces deux types se distinguent assez bien. Comme pour les réactions non verbales, la zone des réactions négatives, autrement dit l’expression de

la désapprobation, est beaucoup plus riche que la zone des réactions positives dans les langues étudiées.

2.B.1. Réactions de désapprobation

Les réactions verbales de désapprobation représentent une résistance verbale au discours ou aux actions d'autrui, ou à la situation en général. On peut opposer sa résistance de différentes manières – depuis la simple désapprobation jusqu'à la dénégation complète qui se transforme en agression : les réactions verbales se répartissent selon un gradient et se subdivisent en sous-classes.

2.B.1.1. Résistance faible. Dans beaucoup de langues, cette zone est très riche en métaphores animales. Ainsi, en russe on y trouve des verbes comme *fyrkat'* <cheval>, *vereščat'* <cochon> ou encore *šipet'* <serpent>. En norvégien, la métaphore « sifflante » a une ressource spécifique : les souris polaires ou lemmings, petits rongeurs jaunâtres sans queue, qui d'après les Norvégiens, sont assez colériques. Le sifflement des lemmings est décrit par le verbe norvégien *frese* qui s'applique aux humains dans le sens de « écumer de rage, de colère, etc. » : l'état de colère submerge un individu, qui n'y peut rien. Selon l'observation, ce sifflement, qui ne sous-entend pas de destinataire, ne concerne pas uniquement les femmes.

Enfin, la dernière variante des sifflements renvoie au sifflement du serpent : elle correspond par exemple au verbe anglais *hiss*, qui désigne le mécontentement d'un grand groupe de personnes, par exemple, dans une tribune ou dans la salle lors d'un match ou d'un concert. En russe comme en allemand, le sifflement s'applique à la colère ou au dépit exprimé plutôt par une personne.

2.B.1.2. Résistance agressive. Dans une certaine mesure, la résistance agressive pourrait être dite « canine », parce que ce sont les chiens, et dans une moindre mesure, les loups², qui représentent la source de ces métaphores, comme, d'ailleurs, pour les réactions négatives non verbales. En russe, les verbes *vjakat'* « lancer faiblement des mots en état de mécontentement », *ogryzat'sja* « montrer ses dents », *ryčat'* « déblatérer » décrivent une réaction de résistance verbale dont le degré d'intensité est variable, dirigée ouvertement vers la cause du mécontentement. En anglais, ce sont les verbes *growl* <chien> et *snarl* <chien> : dans le premier cas, le chien gronde pour garder son territoire ; dans le second, il se montre menaçant, il gronde en montrant les dents : la résistance est agressive et elle a toutes les chances de l'emporter. Cette opposition est bien illustrée par l'interprétation que donne Tore Nessel d'une paire de cognats norvégiens proches de ces deux verbes anglais, à savoir *knurre* (initialement à propos du chien, du loup, mais non de l'ours) et *snerre*, plus agressif : « si je propose quelque chose et que mon interlocuteur *knurre*, alors ce dernier ne veut pas, mais on le fera quand même, mais s'il *snerre*, on ne le fera pas. »

2.B.2. Réactions d'approbation

Elles ne sont pas nombreuses. En russe, nous en avons trouvé deux : *krjaknut'* <canard> comme réaction d'étonnement mais aussi d'approbation en réponse à un acte inattendu, et *myčat'* <vache> – réaction verbale et non verbale de contentement

2 D'après nos observations, en italien, ce transfert se fait du loup (et non du chien) à l'homme : cf. *ringhiare* – initialement « rugir » pour un loup et métaphoriquement « réagir ou se manifester de manière grossière » pour les humains.

(par exemple, quand on se fait caresser le dos ou quand on goûte quelque chose de bon). Le second transfert est également attesté en bulgare (*muja*) ; par ailleurs, en tant que marqueur lexical de contentement en bulgare on trouve le verbe *gruxam* au sens initial de « grogner » <cochon>. Sa sémantique métaphorique est différente de celle de *muja* – on se rapproche ici d'un ronronnement de satisfaction. En russe, le ronronnement ne s'applique pratiquement pas aux êtres humains, mais c'est probablement le cas en estonien : il s'agit d'un verbe désignant initialement le grognement satisfait d'un ours.

2.C. Entités “parlantes”

La métaphore animale aide à distinguer des classes de sujets multiples importantes pour l'homme. Les différentes langues caractérisent la conversation des amoureux (cf. en français *roucouler* <colombes>, en russe *vorkovat'* <colombes>) et la dispute (cf. en russe *lajat'sja* « aboyer », verbe pronominal, initialement à propos des chiens). Par ailleurs, comme nous l'avons déjà observé, les femmes qui bavardent et qui rient, constituent également un sujet multiple important comme d'ailleurs les enfants (cf. plus haut, 2.A). Nous avons également fait mention (en liaison avec les réactions non verbales – 1.B) de la foule comme sujet multiple : nous avons dit que dans un tel contexte, *revet'* <ours / lion / taureau>, en russe, n'avait pas la même acception qu'avec un sujet unique : dans le premier cas, c'est une réaction non verbale d'appréciation, alors que dans le second, ce sont des pleurs d'enfants ou une voix d'homme agressive.

Par ailleurs, la foule, en russe, peut aussi *galdet'* <gros oiseaux / choucas / corbeaux> ; cf. le verbe bulgare *graua* <corbeaux / oies>. Ces verbes s'appliquent au discours à voix haute d'un grand nombre d'individus, à la fois concomitant et désordonné. Le discours en lui-même n'est pas suscité par une réaction et ne comporte pas de jugement, à la différence de *hiss* en anglais ou *revet'* en russe (2.B.1), par exemple, mais le locuteur lui-même porte un jugement négatif, considérant qu'il s'agit d'un bruit inutile. Le verbe anglais *buzz* <abeille, moustique> ou le russe *gudet'* <essaim d'insecte / ruche d'abeilles>, sont des cas différents et correspondent à un bruit “ordonné” de la même nature, par exemple lorsqu'un groupe de personnes discute d'une idée bien précise – il peut s'agir ici d'un jugement positif.

En parlant des situations de discours qui sont représentées dans la langue par analogie avec les cris des animaux, et des réactions verbales, en particulier, nous voyons clairement leur différence par rapport aux bruits physiologiques : il s'agit bien d'un discours qui a sa propre charge sémantique. Il est évident qu'en nous appuyant sur une métaphore, nous ne pouvons pas reproduire exactement ce qui a été dit, mais nous savons comment cela a été dit, et par conséquent, nous pouvons en deviner le contenu. C'est pourquoi dans les réactions verbales, ce n'est pas seulement le contour phonique du cri caractéristique d'un animal qui importe (comme dans les métaphores animales physiologiques), mais aussi l'image linguistique de l'animal lui-même. Autrement dit, les métaphores sont fondées non seulement sur l'effet onomatopéique, mais elles prennent en compte des bases sémantiques et culturelles plus complexes.

Le groupe suivant (2.D) contient les verbes employés soit pour transmettre une imitation sonore de manière indirecte, soit pour encoder des situations de discours spécifiques à une culture, en s'appuyant sur l'image de l'animal.

2.D. Discours sémiotique

Cette classe est la plus difficile à analyser du point de vue typologique parce qu'elle est liée plus que les autres aux associations linguistiques et culturelles et non pas uniquement aux cris des animaux. Moins ce lien est visible, plus les langues réalisent ce transfert – cf. par exemple, ru. *zudet'* <moustique> au sens de « ennuyer, embêter avec un conseil ou une requête » (en russe ou en hindi) –, plus ce lien est important, plus un tel rapprochement semble inattendu et imprévisible aux non natifs, cf. le hennissement d'un cheval comme expression du discours déclaratif / pathos d'un homme ou le coassement d'un corbeau comme présage certain de l'évolution défavorable des événements (ru. *karkat'* <corbeau>).

III. Conclusion

Jusqu'à présent, nous n'avons parlé que de la zone GOAL (cible) "humaine". À l'issue de cette classification des types de transferts sémantiques, nous pouvons réenvisager la zone SOURCE du son. On distingue assez nettement plusieurs groupes d'animés.

Le premier groupe est constitué par les animaux et les oiseaux au cri "rauque" : cochons, oies, corbeaux, mais aussi chevaux, poules, et parfois chiens et chats. Ils sont source de représentation des réactions physiologiques de l'organisme ou d'une voix grave d'homme.

Dans le deuxième groupe, on peut classer les animaux au cri puissant, au nombre desquels les gros prédateurs : lions, tigres, ours, mais aussi taureaux. Leur domaine est le cri hors normes et le hurlement : l'agression incontrôlée chez les adultes et les pleurs inconsolables des enfants.

Les chiens sont rarement associés aux gros prédateurs et forment un groupe à part, le troisième. Ils sont pratiquement toujours choisis pour exprimer le refus brutal et agressif d'une situation, ce qui prend le contre-pied de l'image d'Épinal du chien ami de l'homme.

Le quatrième groupe est celui des petits oiseaux : ils sont associés au bavardage féminin, léger et bruyant mais néanmoins plaisant, et ils représentent les voix aiguës.

Les insectes comme les mouches, les abeilles, les moustiques servent souvent à représenter les balbutiements, y compris à l'intérieur d'un groupe de personnes qui discutent de façon animée.

Les cris du bétail (chèvres, moutons, vaches) représentent quant à eux, du moins dans les langues européennes, un discours incertain et peu convaincant.

Certains rapprochements phonétiques sont intéressants. Le cri du canard s'associe souvent, par l'analogie des transferts métaphoriques, au cri de la grenouille. Mais le rôle des rapprochements et des éloignements sémantiques dans les exemples relevés n'est pas uniquement ponctuel, ni fortuit. D'abord, un même animal peut entrer dans plusieurs transferts différents. Par exemple, en russe, le mugissement de la vache sert à représenter par métaphore l'homme en proie à l'incertitude ou malheureux, incapable de formuler sa pensée ; le même mugissement sert à représenter un homme

heureux, satisfait physiquement après avoir absorbé de la nourriture ou après une douche chaude. Ce qui implique que, linguistiquement, on tient compte de différents cadres (*frames*) liés à différents comportements animaux. Ces cadres (*frames*) ne sont pas liés à tous les êtres vivants mais privilégient ceux qui sont proches de l'homme, animaux domestiques ou apprivoisés. Le plus souvent, ce sont les chiens et les chats, dont différentes facettes³ de leur nature sont exploitées. Ces animaux sont généralement présents dans des situations familières, et on relève qu'ils sont exploités également dans les langues faiblement classificatoires⁴.

D'autre part, l'inventaire des animaux diffère sensiblement d'une langue à l'autre en fonction des milieux où ils se rencontrent et en fonction des cultures. Pour cette raison, il n'est pas envisageable de réaliser une classification typologique rigide des cadres (*frames*) de base. Du point de vue typologique, il est beaucoup plus commode de prendre appui sur un comportement "humain", sur des situations sonores caractéristiques des "humains" et sur des cadres (*frames*) liés à l'homme parce que, premièrement, ils nous sont plus proches et plus facilement compréhensibles, et que, deuxièmement, le fait même que la langue emprunte pour leur expression le lexique d'un domaine sémantique « voisin » en dit long sur leur importance linguistique.

Le fait d'emprunter le lexique d'une autre zone lexicale est sans aucun doute un fait très marqué puisque, d'après les données typologiques, seule une zone sémantique assez compacte et limitée est concernée par ce phénomène. Cela s'observe en particulier si on compare ce transfert avec le mouvement « inverse » qui permet d'appliquer les sons typiquement "humains" aux animaux (p. ex. comme fr. *hyène ricanait*). Le dernier représente un cas particulier de l'anthropocentrisme de la langue pour ce qui est des significations liées aux sons. D'un point de vue typologique, il présente un intérêt limité.

Les cas où l'analyse des données d'une langue ne livre pas la clé du transfert et ne permet pas d'identifier la base et le dérivé sont intéressants : cf., par exemple, le gallois *chwyrrnu* « rugir <chien> / ronfler <homme> ». Ce problème concerne surtout les études diachroniques, c'est-à-dire des reconstructions historiques : voir l'article de L.Kholkina sur le vieux chinois et l'article Saffi & *alii* sur les langues romanes dans ce volume. Selon toute évidence, dans ces cas-là, il peut s'agir non d'un transfert à proprement parler mais d'un "espace sémantique" unique où le son qui possède des caractéristiques marquantes, comme une hauteur excessive, par exemple, ou la particularité d'être rauque, peut s'appliquer aussi bien à l'homme qu'à l'animal (cri fort d'un homme ou rugissement d'un animal, par exemple). Cf. ru. *revet'* qui s'apparente d'une part, au latin *rūmor* « bruit, cris », et de l'autre au lituanien *rujà* « chaleurs des animaux », vx-ind. *rarvas* « cri animal, hurlement » (Vasmer / Fasmer 575).

Nous voudrions souligner que les exemples de ce type ne contredisent pas le tableau général présenté dans notre article, dans les articles de ce volume et dans le projet en général : ils mettent en avant un lien cognitif important avec une zone

3 Les verbes désignant le miaulement des chats servent en komi à représenter le chant sans paroles, tandis qu'ils servent à représenter les plaintes en bashkir ; les verbes désignant le ronronnement d'un chat satisfait en serbe désignent le souffle bruyant, le gargouillement du ventre, le bruit des voix, en kalmouk, et en hongrois la voix douce des jeunes filles.

4 En vietnamien il n'existe pas de lexèmes susceptibles de représenter les sons émis par le chat. L'explication est culturelle : les Vietnamiens ne considèrent pas le chat comme un animal domestique et n'ont pas de relations proches avec cet animal.

sonore regroupant certains animaux et ils suivent les principes généraux de notre classification.

Bibliographie

- BONČ-OSMOLOVSKAJA Anastasia A., Rakhilina Ekaterina V. & Reznikova Tatiana I., 2009, « Conceptualization of pain: a database for lexical typology », dans Bosch Peter, David Gabelaia & Jérôme Lang (éds.), *Logic, language and computation*, Heidelberg, Springer.
- BRICYN Viktor M. & Ekaterina V. Rakhilina (éds.), 2009, *Koncept bol' v tipologičeskom osvješčeni*, Kiev, Dm.Buraho Publishing House.
- CADIOT Pierre & Yves-Marie Visetti, 2001, *Pour une théorie des formes sémantiques : motifs, profils, thèmes*, Paris, Presses Universitaires de France.
- CROFT William, 1993, « The Role of Domains in the Interpretation of Metaphors and Metonymies », *Cognitive Linguistics* 4, p. 335–370.
- DIRVEN René, 2002, « Metonymy and metaphor: Different mental strategies of conceptualisation », dans Dirven René & Ralf Pörings (éds.) *Metaphor and Metonymy in comparison and contrast*, Berlin/New York, Mouton de Gruyter, p. 75-111.
- ENFIELD Nick J., Asifa Majid & Miriam Van Staden, 2006, « Cross-linguistic categorisation of the body: Introduction », *Language Sciences* 28(2-3), p. 137-147.
- IVLIEVA Irina V., 1997, *Semantičeskie modifikacionnye vozmožnosti glagolov zvučanja v ruskom jazyke*, (PhD) avtoreferat diss. kand. filologičeskix nauk, Moscou.
- KOPTJEVSKAJA-TAMM Maria, 2008, « Approaching lexical typology », Vanhove Martine (éd.) *From polysemy to semantic change: a typology of lexical semantic associations*, Amsterdam, Benjamins, p. 3–54.
- LAKOFF George & Johnson Mark L., 1980, *Metaphors we live by*, Chicago, University of Chicago Press.
- LARRIVÉE Pierre (éd.), 2008, *Langages* 172, numéro thématique « Représentations du sens lexical », Paris, Larousse / Armand Collin.
- MAJSAK Timur & Ekaterina Raxilina (éds.), 2007, *Aquamotion. Glagoly dviženija v vode: leksičeskaja tipologija*, Moskva, Indrik.
- MAJID Asifa, James S. Booster & Melissa Bowerman, 2008, « The cross-linguistic categorization of everyday events: A study of cutting and breaking », *Cognition* 109(2), p. 235-250.
- PADUČEVA Elena V., 2004, *Dinamičeskie modeli v semantike leksiki*, Moskva, Jazyki slavjanskix kul'tur.
- PEIRSMAN Yves & Dirk Geeraerts, 2006, « Metonymy as a Prototypical category », *Cognitive Linguistics* 17(3), p. 269-316.
- RADDEN Günter & Zoltán Kövecses, 1999, « Towards a Theory of Metonymy », dans Panther Klaus-Uwe & Günter Radden (éds.), *Metonymy in Language and Thought*, Amsterdam & Philadelphia, John Benjamins, p. 17-59.
- RAKHILINA Ekaterina, 2010, « Animal sounds: a human vantage point », dans Grønn Atle & Irena Marijanovic (éds.), *Oslo Studies in Language* 2(2), p. 319–338. Disponible en ligne sur URL : <https://www.journals.uio.no/index.php/osla/article/view/152/99>.
- URDZE Ania M., 2010, *Ideophone in Europa: Die Grammatik der lettischen Geräuschverben*, Bochum, Universitätsverlag Dr. N. Brockmeyer.

- VASMER/FASMER Maks, *Etimologičeskij slovar' russkogo jazyka*, Moscou, accessible en ligne depuis www.vasmerbook.com.
- VICTORRI Bernard & Catherine Fuchs, 1996, *La Polyémie, construction dynamique du sens*, Paris, Hermès.
- VOELTZ Erhard Friedrik Karl & Christa Kilian-Hatz (éds.), 2001, *Ideophones*, Amsterdam & Philadelphia, John Benjamins.
- ZALIZNIAK Anna A., 2008, « A catalogue of semantic shifts: Towards a typology of semantic derivation », dans Vanhove Martine (éd.), *From polysemy to semantic change: a typology of lexical semantic associations*, Amsterdam, Benjamins, p. 217-232.

Annexe

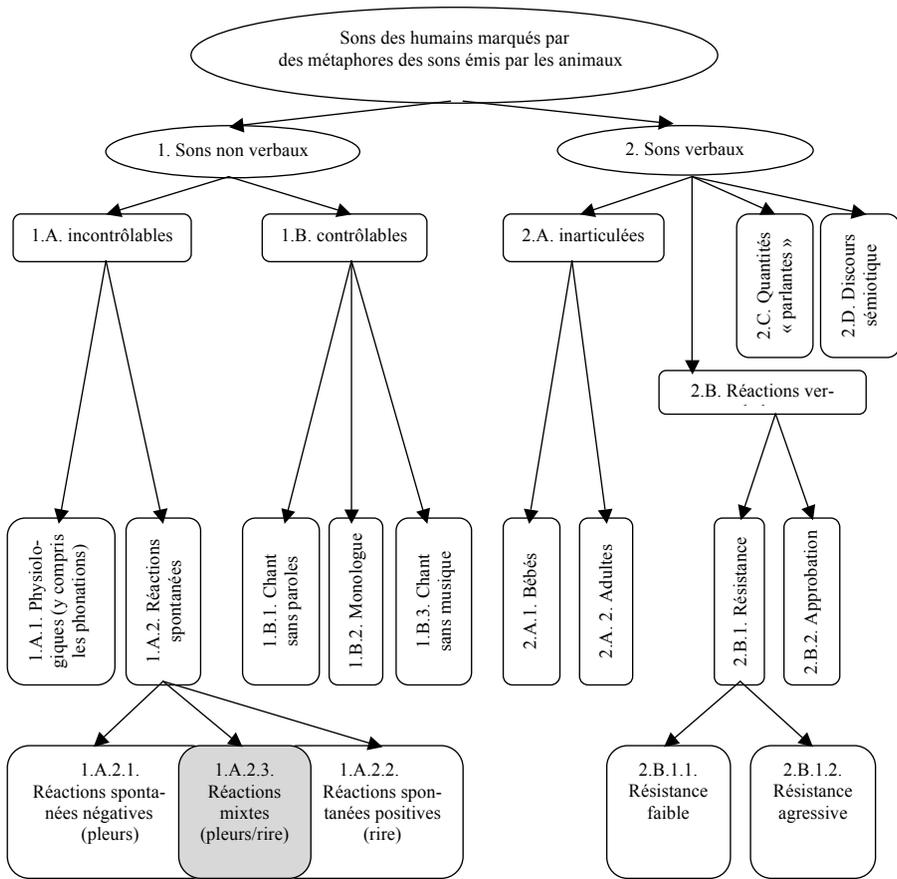


Schéma 1. Structure de la zone GOAL (cible) : classification des sons caractéristiques de l'homme.

Métaphorisation de cinq verbes dans la diachronie romane

Sophie Saffi, Béatrice Charlet-Mesdjian, Romana Timoc-Bardy,
Sophie Scappini, Élodie Blain

Constatant le désordre de surface (en discours) et la polysémie qui émerge d'une étude comparative des emplois métaphoriques des verbes de cris d'animaux dans les langues romanes, nous avons cherché une cohérence sous-jacente (en langue) à travers une étude diachronique de quelques racines communes des *verba sonandi* dans l'espace roman. La question qui se posait était celle de la généralisation de l'orientation « cris d'animaux vers emplois métaphoriques » lors de la construction du sens. Le sens premier de ces verbes renvoie-t-il bien toujours aux cris d'animaux pour s'appliquer ensuite de façon figurée aux divers sons produits par d'autres émetteurs – éléments naturels, êtres humains, artefacts ? En ce qui concerne les langues romanes, cet ordre ne paraît pas toujours évident et leur sémantisme, dès lors que l'on se réfère à l'étymologie et à l'histoire de ces verbes¹, se révèle plus complexe.

Notre exposé s'attachera, dans un premier temps, à l'étude diachronique de cinq verbes dont le radical commence par la lettre *b* : *aboyer*, *bêler*, *blatérer*, *braire*, *bramer* et leurs équivalents en italien, espagnol et roumain standard – et dans certains dialectes de France et d'Italie – pour ensuite inverser notre perspective en présentant les issues romanes des trois racines indo-européennes impliquées dans la formation de ces verbes et qui imitent un son (*bau* ; *bl*, (*b*)*rg*).

1. Aboyer, bêler, blatérer, braire, bramer

Le verbe *aboyer* est formé sur le radical *bau* ou *baī*, onomatopée latine imitant l'aboielement du chien : *bāu* a donné en latin *baubāri* (verbe grec correspondant *baūzein*). Les issues italienne et française, avec en appui la particule *ad-* préfixée², renvoient d'abord au cri du chien, puis, dès le XII^e s. en français et fin XIII^e s. en

1 Nos sources étymologiques sont indiquées dans la bibliographie à la fin de l'article pour éviter une surcharge de notes.

2 It. *abbaiare* ; fr. *aboyer* (XVII^e) < *abayer* (mil. XII^e) « aboyer » à ne pas confondre avec le second *abaier*, *abayer* du latin *batāre* qui a donné *béer* (voir radical *bat*), Furetière (1690) distingue les deux *abayer*.

italien, par métaphore, à des cris humains, avec le sens de « protester bruyamment » ou « crier très fort » ou « annoncer à voix très haute ». Enfin en français aussi, à des sons émis par des choses bruyantes comme les armes (attesté au XVI^e s.), mais ce dernier emploi est archaïque.

- (1) *Homme* : *Moi, j'use d'une autre recette que j'ai apprise dans mes livres. Je dis, mais tout bas, à part moi : Messieurs, ne vous gênez point; criez, aboyez tant qu'il vous plaira.* (P.-L. Courier, *Lettres de France et d'Italie*, 1810, p. 825)
- (2) *Armes à feu* : *Cette cavallerie espagnole... fut toujours abayée d'une escouperie.* (A. D'Aubigné, XVI^e in *Hist. univ.*, XIV, 18 ; = actif, une escouperie aboya).

Il est à noter, d'autre part, qu'en ancien picard, est attesté vers 1270 le verbe *reillier* au sens d'« aboyer » qui viendrait du latin populaire **ragulare* également postulé par l'italien *ragliare* « braire » – que nous verrons plus loin – et par l'ancien provençal *ralhar* au sens de « plaisanter, babiller » qui, selon Wartburg, serait à l'origine du fr. *railler*, ce qui illustre le maillage diachronique des *verba sonandi* et de leurs emplois métaphoriques. L'espagnol et le portugais *ladrar*, ainsi que le roumain *a lătra* sont issus du latin *latrare* « aboyer ». *LadRAR* signifie dans un premier temps « aboyer », mais par métaphorisation et dans un langage familier également « menacer sans attaquer », ainsi que « réfuter une affirmation ». Il a conservé cette signification à travers les époques.

- (3) *En suma: a Urrea le faltaba poco para ladRAR ; Fernando resplandecía, si así puede decirse, de obscuro idiotismo y de tosquedad y barbarie.* (B. Perez Galdos, *Vergara*, 1899, Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, Universidad de Alicante, 2002)
En somme, il en fallait peu à Urrea pour qu'il aboie ; Fernando, si l'on peut dire, resplendissait d'obscur idiotisme, de grossièreté ainsi que de barbarie.

A lătra peut être transféré à l'homme (ou aux parties du corps humain) par métaphorisation et prend alors un sens dépréciatif : parler continuellement et vainement, sur un ton criard, menaçant. En littérature, la métaphorisation peut être étendue au gré des capacités créatrices de chaque auteur :

- (4) *Soarele inimii lătră-a pusti, trecătoare sunt toate, doar cerneala mă- ngână !*
(Th. Rapan, *Metafora Tăcerii*, 25/01/2012)
Le soleil de mon cœur hurle solitaire, ...

Dans le cas d'*aboyer*, le schéma de l'orientation « cris d'animaux vers emplois métaphoriques » fonctionne car le radical onomatopéique renvoie directement à l'aboïement du chien. Néanmoins l'on constate que dès que l'on quitte le domaine verbal pour le domaine nominal³, l'orientation a tendance à s'inverser : pour

3 Noms associés : esp. *ladrido* et rou. *lătrat, lătrătură* cri émis par le chien, le rou. *lătrător*, adjectif, « qui aboie », peut être appliqué à l'homme, ou être substantivé au sens de « chien » (emploi rare aujourd'hui) ; it. *abbaiò* « aboïement » mais aussi *abbaiata* (XIX^e) qui renvoie à la fois aux cris du chien (1863) et au chahut contre quelqu'un, à la moquerie (1862), le nom italien *abbaiatore* (XIV^e) signifie « celui qui aboie » et « le médisant » ; le déverbal français *aboi* (milieu XII^e), d'abord *abai*, puis *aboi* (XIV^e) a disparu. Seule l'expression de la vénerie *aux abois* est restée et s'emploie au figuré au sens de « la dernière extrémité ». Il a été remplacé au sens propre par *aboïement* (XVI^e) < *abayement* (fin XIII^e) et est aujourd'hui démotivé. *Aboyeur* (forme qui l'emporte au XVII^e) < *aboyeur*

fr. *aboyeur* l'application à l'humain est première, ce qui est lié sans doute au fait qu'il s'agit du nom d'agent ; pour le déverbal *aboi*, il a été à ce point démotivé en ce qui concerne l'aboiement du chien, qu'il a été remplacé par la forme *aboiement* et qu'il ne subsiste plus que dans l'emploi métaphorique de l'expression *aux abois* « à la dernière extrémité ».

Dans le cas de *bêler* et *blatérer*, en français moderne ces verbes sont associés respectivement aux cris du mouton et du chameau ; en italien en revanche la lexicalisation des cris de ces animaux passe par un seul verbe *blaterare* « crier » <mouton / chameau>. En effet, l'on s'aperçoit que ces verbes sont issus de la même racine onomatopéique au degré zéro : *bl* > *blaterare* (lat., it.), *blatérer* (fr.) et sous la forme *bal* convertie en *bel* > *belare* (lat., it.), *bêler* (fr.), *balar* (esp.), *belar* (prov., cat.), *balir* (port.). Le roumain a *behăi*, formé sur l'onomatopée *bee(h)*. En français comme en roumain, on observe une métaphorisation “retournée” : *bêler* « bavardage incompréhensible » → X animal « crier » <mouton> → X homme « chant discordant et modulé ».

- (5) *Elle était désespérée, la pauvre dame ; elle **bêlait** dans l'appareil.* (R. Martin du Gard, *Les Thibault*, La Sorellina, 1928, p. 1147)

D'après le DELI (*Dizionario Etimologico delle Lingua Italiana*), le sens « émettre un bêlement » du verbe italien *belare* est attesté au XIV^e-XV^e s., mais un sens familier, « pleurnicher, se plaindre », daterait du XIII^e s. De plus, d'un point de vue diachronique, en ce qui concerne *blatérer* l'orientation semble inversée : lat. *blaterare* « bavarder, babiller » (émetteur humain mais son dépourvu de sens) → fr. *blatérer* « crier » <chameau>, it. *blaterare* « crier » <chameau / mouton>. Ensuite en français *blatérer* réfère spécifiquement au cri du chameau, tandis que le verbe *déblatérer* qui vient du latin *deblaterare* « dire en bavardant à tort et à travers », ne s'applique qu'à l'émetteur humain avec une modification sémantique par rapport au verbe latin, puisque *déblatérer* signifie en français « parler avec violence et abondance contre quelqu'un ou quelque chose⁴ ». Faut-il établir un parallèle entre les transferts sémantiques X homme → animal → homme des verbes *bêler* et *blatérer* ?

- (6) *Pendant cinq minutes, sans reprendre haleine, il **déblatéra** contre le mariage des écrivains, sans mesure, et, disons-le, sans bon goût.* (Montherlant, *Les Jeunes filles*, 1936, p. 965)

En italien, *blaterare* prend au XIX^e s. aussi le sens de « bavarder bruyamment et à tort et à travers ». À l'inverse du français qui possède un verbe spécifique pour le cri du chameau, et de la solution italienne intermédiaire où le verbe *blaterare* est réservé au

(XVI^e) < *abayeur* (XIII^e) désigne d'abord une personne qui proteste avec force, puis (1387) un chien qui aboie.

4 En ce qui concerne *blaterare* et *deblaterare*, il s'agit bien de deux verbes en latin : *blaterare* a deux sens d'après Le Grand Gaffiot 2000 : 1.a. v. intr. babiller, bavarder que l'on trouve chez Afranius (auteur comique) et chez Horace ; b. v. tr. dire, (laisser échapper) en bavardant chez Afranius, Aulugelle, Apulée ; 2. v. intr. blatérer [cri du chameau] chez P. Fest. (grammairien) ; coasser pour la grenouille dans la correspondance de Sidoine Apollinaire. Le préfixe *de* de *deblaterare* signifie « à tort et à travers » et le verbe *deblaterare* ne s'applique plus aux cris d'animaux et s'emploie transitivement au sens de « dire en bavardant à tort et à travers », attesté chez Plaute, Lucilius dans Nonius, Aulu Gelle.

chameau et au mouton, l'espagnol n'a pas opté pour un emploi exclusif. La traduction de *blatérer* par *gritar* « crier » reste en espagnol imprécise car il s'agit d'un verbe générique qui s'emploie pour lexicaliser les cris produits par les émetteurs animés, animaux ou homme, sans distinction.

Dans le cas de *bramer* et *braire*, premièrement l'on a pu constater avec l'étude de *bramer* que l'étymologie d'un mot n'est pas toujours facile à établir ; néanmoins, il semble bien, si l'on recoupe les différentes étymologies concurrentes de ce verbe, que *bramer* et *braire* sont issus d'une même racine (b)r-(g). L'orientation « animal vers autres émetteurs » n'est pas évidente : *bramer* emprunté au provençal *bramar* qui signifiait « chanter » dès le XII^e s., est attesté au XV^e s. avec les sens de « braire » de l'âne, « chanter » du rossignol et « crier » pour l'humain. D'où le sens métaphorique de « désirer ardemment » qui explique une autre interprétation étymologique d'après laquelle *bramer* serait issue du latin *per-amare* « aimer ardemment », interprétation soutenue sans doute à la fois par des parallèles avec l'ancien haut allemand *brëman* (*prëman*) « rugir » à rapprocher du gr. *bremein* et lat. *fremere*. Le DELI rapproche les verbes italiens *bramare* « désirer intensément » (XIII^e s.) et *bramire* « émettre des barrissements, des meuglements » (XVII^e) puis « crier sauvagement » (XX^e), du germanique **brammôn*, dont le sens « mugir » serait passé à « désirer » à travers un signifié intermédiaire « demander avec force », comme l'illustre le milanais rustique *bramā-adree* « crier » (1839) et les nombreux autres exemples dialectaux relevés par Meyer-Lübke et par Salvioni.

Revenons au français *bramer*, le sens de « pousser son cri » en parlant du cerf en rut n'est attesté qu'au XVI^e, chez Marot (cité par Alain Rey). D'autre part, le sens figuré pour l'humain de « crier, brailler » a une présence sporadique du XVI^e au XIX^e : attesté en 1534, il disparaît après 1660 et resurgit en 1808. Cette fluctuation sémantique à travers l'histoire du mot souligne l'intérêt d'une étude continue de l'intégralité du parcours évolutif.

Il est peut-être trop restrictif de ne concevoir le passage d'un émetteur à un autre que de façon linéaire. La même racine a aussi produit le verbe *brailler*, à l'origine doublet indifférencié de *braire* du point de vue sémantique : *braire* renvoie spécifiquement au cri de l'âne, cédant à *brailler* le sens de « crier fort de manière assourdissante ». Néanmoins, cette exclusion mutuelle n'est pas respectée par le poète Apollinaire qui, en vertu de la licence poétique et par retour au sens étymologique, utilise *brailler* pour le cri de l'âne (vers 9 de « Rhénane d'Automne » in *Alcools*) :

(7) *Les vieilles femmes*

Tout en pleurant cheminent

Et les bons ânes

Braillent hi han et se mettent à brouter les fleurs

Des couronnes mortuaires. (G. Apollinaire, *Rhénane d'Automne*)

En espagnol également, nous trouvons un exemple de l'influence de la langue littéraire : *braire* en espagnol se traduit *rebuznar*, qui est probablement dérivé du lat. *bucinare* « jouer de la trompette » (attesté par l'*Academia* en 1884) ; ce terme est appliqué à l'âne depuis *Don Quichotte* de Cervantès et selon le grammairien Nebrija (*Grammaire castillanne*, 1492) le succès de ce rapprochement entre le son de la trompette et le cri de l'âne a pu être motivé par l'analogie de la force du son émis. En

roumain, on utilise le verbe *a rage* « braire, rugir » du latin *ragere / rugire*⁵, que l'on applique non seulement à l'âne mais aussi à des animaux exotiques (lion, tigre) dont on considère que le cri rappelle celui de l'âne. Le transfert métaphorique à l'homme s'appuie également sur une ressemblance acoustique (hurlement), mais n'acquiert pas de signification supplémentaire, ni péjorative ni laudative. Rappelons que lat. *rugire* ne restituait pas les cris humains.

Ces quelques exemples motivent une étude partant des radicaux onomatopéiques, imitatifs ou associés à un son. Ce changement de perspective ne se justifie pas pour les onomatopées représentant exclusivement des cris d'animaux comme *bau*. En revanche, elle nous paraît légitime pour les radicaux qui imitent un son sans distinction d'émetteur comme *bl-* et *(b)r-g*. En effet, cette démarche permet un meilleur classement (réduction des entrées, mise en évidence de paradigmes élargis), elle prend en compte les *verba sonandi* qui ne s'appliquent pas ou plus aux animaux, comme *brailler* ou *bruire*, et elle révèle la complexité du fonctionnement sémantique de ces verbes (orientation de la métaphorisation⁶, répartition, variation).

2. Les issues romanes de *bau* ; *bl*, *(b)rg*

Passons maintenant à l'étude des trois racines indo-européennes imitatives d'un son – *bau*, *bl* / *(b)rg* – impliquées dans la formation des *verba sonandi* romans.

La racine indo-européenne *bl* que l'on a déjà repérée dans lat. / it. *belare* et *blaterare* sous des formes différentes ou à des degrés différents (*bl*, *bel* < *bal*, *bar*) se retrouve aussi, au degré zéro, en grec, dans *blechaomai* « bêler », *blêkhê* « bêlement », sous la forme *bal*, en français dans *balbutier* dérivé du lat. *balbus* « bègue » lequel est à rapprocher du sanskrit *barbarah* « bègue » fabriqué sur la forme *bar* redoublée comme dans gr. *barbaros*, lat. *barbarus*, it. *barbaro*, etc. L'onomatopée *barbar* mimerait à l'origine un parler aux sonorités brutales pour ensuite désigner celui qui parle une langue inintelligible, c'est-à-dire, pour les Grecs, qui ne parle pas grec, qui n'est pas muni du logos dans le double sens du terme (langage et raison, donc parole sensée : parole humaine). Les verbes français *barrir* et italien *barrire* « crier <éléphant> » viennent du verbe latin *barrire*, de *barrus* « éléphant », mot indien latinisé, attesté dans Horace qui pourrait aussi selon Pianigiani avoir pour noyau cette même racine indiquant un bruit sourd. L'examen des issues de cette racine montre que la référence première est la restitution d'un son confus, sourd ou brutal qui est ensuite associé à différents émetteurs parmi lesquels l'humain quand il produit des sons inintelligibles ou un langage brouillé :

- (8) ... son plaisir était sans bornes, quand Christophe, emporté par la passion bien au-delà de sa pensée, énonçait des paradoxes monstrueux, qui faisaient **barrir** l'auditoire. (R. Rolland, *Jean-Christophe*, *La Révolte*, 1907, p. 412).

En synchronie, le locuteur du XXI^e s. ressent les emplois appliqués à l'humain des verbes *bêler* <mouton>, *blatérer* <chameau> et *barrir* <éléphant> comme des

5 À propos de ces verbes et de la parenté étymologique entre *braire* et *rugir* voir le paragraphe suivant.

6 On peut mentionner le cas du chinois où quelques sens métaphoriques constatés ont suivi l'évolution suivante : homme > animal > homme (cf. dans ce volume, L. Kholkina, « Métaphorisation des verbes traduisant les cris d'animaux en chinois moderne »).

métaphorisations péjoratives de verbes de cris d'animaux. Car l'origine onomatopéique du radical est devenue opaque et, quand elle est encore lisible, elle ne remonte pas au-delà du cri de l'animal jusqu'au son lui-même ; et cela, d'autant plus que l'on ne voit plus l'unicité du radical à travers ses différentes résolutions : *bl*, *ble*, *bla*, *bal*, *bar*. Mais l'histoire de ces verbes montre que tant que la référence au son est perçue dans le radical, l'aspect péjoratif est donné directement par le son imité.

Le même raisonnement pourrait être tenu à propos du radical mimétique indo-européen (*b*)*r-g*, (*b*)*hrag*, (*b*)*hreg*, (*b*)*hrug* que l'on a observé sous la forme *brag* dans fr. *braire*, *brailler* et *bramer*, dans esp. et port. *bramar*, ou sous la forme *rag* (après aphérèse du *b*) dans it. *raggiare* ou *ragliare*, sicilien *ragghiari*, vénitien *ragar* (du lat. parlé **ragulāre* dérivé itératif du bas lat. *rāgere* « rugir, hurler »), le roumain *a rage* et dans le français *raire* qui a donné *réer* pour le cerf et *railler*. Ce radical restituerait l'idée d'une puissance sonore : le bruit du tonnerre, le rugissement de l'incendie, le fracas d'un objet qui se brise (lat. *frangere*, *fragor*, *fractum*, *fragilis*, *fragmentum* < i.e. *bhreg*, Grandsaignes d'Hauterive, 1948), les cris puissants de certains animaux, comme l'âne, le cerf en rut, le lion (fr. *rugir*, it. *rugire*, esp. et port. *rugir*, rou. *a rage*), l'ours (it. *rugliare*, *rugghiare*). Ici aussi la référence au son est première, elle peut être associée à divers émetteurs capables de produire ce type de son ; et quand la référence directe au son n'est plus ressentie, alors les emplois métaphoriques se font par transfert de l'émetteur animal vers l'émetteur humain.

Enfin l'histoire du verbe français *bruire*, anc. it. *bruire* (dial. de Vérone *brugi*, génois *sbruzzi*, prov. *brugir* et *bruzir*) est une parfaite illustration de ce que nous avons cherché à mettre en évidence. En effet, *bruire* est issu de lat. pop. *brugere*, employé en parlant justement du cerf qui brame (lat. pop. VII^e s.)⁷. L'évolution sémantique de ce mot est par ailleurs très intéressante. En effet, au XII^e s., en français, le verbe exprime l'idée générale de « faire du bruit », employé transitivement et intransitivement, surtout en parlant d'un grand bruit, rugissement du lion, mugissement du taureau (début XIII^e s.), ce qui corrobore notre interprétation du sens premier du radical onomatopéique : imitation d'un son fort pour < tout type d'émetteur >. Au sens figuré, il signifiait « retentir », encore attesté dans le langage littéraire, et « dire, prononcer », « chanter, célébrer » :

- (9) *Tiex gens ne vont pas seuls en enfer le puant, Que leurs hoirs et leurs fames vont après eus bruant, Où il ne trouveront qui les aille chuant [choyant], Ains seront tuit ensemble tormenté li truant.* (J. De Meung, *Testament*, v. 1981-1984)
- (10) *Si faut-il toutefois que Bellay s'esvertue, Aussi bien que la mer, de bruire ta vertu.* (Du Bellay, *Les Regrets*, 166, 5-6).
- (11) *Notre livre remue, bruit, scandalise.* (E. et J. De Goncourt, *Journal*, 1865, p. 135).

Au XVII^e s., le sens s'altère et la notion de puissance sonore disparaît au point que *bruire* signifie désormais « faire un léger bruit » (1606), la notion de retentissement est conservée dans la locution de *faire du bruit* (XVII^e s.), elle est aussi implicite dans l'emploi figuré de bruit comme rumeur (port. *barulho* « bruit », *boato* « rumeur »).

7 *Brug* serait soit, comme l'explique le *Dictionnaire historique de la langue française*, le résultat du croisement de *rugire*, attesté surtout à basse époque, et du latin populaire *brugere* « brailler, braire », soit, comme nous nous risquons à le supposer, une réalisation vocalique *u* du radical (*b*)*hr-g*.

En revanche, le premier sens du déverbal français *bruit* est neutre quant au volume sonore, il renvoie à « un son de voix sans articulation distincte » ou à un « son ou à un assemblage de sons à l'exclusion des sons musicaux harmonieux » (Rey 1992/2006). Le bruit se définit alors comme le son qui n'entre pas dans un langage musical ou articulé. En italien, le verbe *bruire* signifie « émettre de légers bruits » pour la pluie, le vent, etc. (XVIII^e s.), il était attesté au début du XIV^e s. avec le sens de « gargouiller » pour le ventre (Pianigiani 1907), acception perdue en italien moderne.

Au-delà d'une apparente incohérence de l'attribution à un même radical de l'expression du volume sonore fort ou faible, selon les langues romanes et les époques, elles partagent une même attention à la restitution du volume sonore.

L'exemple de *faire du bruit* qui rejoint le schéma que l'on trouve systématiquement en persan et dans les langues d'Asie ("faire / crier" + onomatopée ; voir les articles du présent volume) va dans le sens des conclusions de nos collègues : on a constaté comme eux que cette structure ne favorise pas la métaphorisation. Nous prolongeons cette remarque par ce que nous avons déjà relevé au cours de notre exposé à savoir que : tant que la référence directe au bruit du radical onomatopéique est encore perçue, il n'y a pas ou peu de métaphorisation.

3. Conclusion

En conclusion, il nous semblerait donc plus judicieux, pour les langues romanes du moins, de partir des radicaux onomatopéiques des sons pour aller vers les *verba sonandi* et leur métaphorisation, ce qui nous permettrait de situer les verbes de cris d'animaux au sein de cet ensemble et de mieux cerner leur rôle dans le processus de métaphorisation. Dans les quelques exemples développés, il semble que les verbes de cris d'animaux servent de relais dans la construction du sens, à partir du moment où le radical du mot n'est plus analysable comme l'onomatopée d'un type de son non articulé et privé de sens. Nous sommes toutefois conscientes de l'ampleur de la tâche et des écueils auxquels peut se heurter une démarche étymologique (aporie, affabulation).

Bibliographie

- CIORĂNESCU Alexandru, 2001, *Dicționarul etimologic al limbii române*, București, Editura SAECULUM I.O.
- COROMINAS Juan & Antonio Pascual Jose, 1991, *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico*, Madrid, Ediciones Gredos.
- DICCIONARIO de la lengua española, 1992, La Real Academia Española Vigésima primera edición, Madrid.
- DICȚIONARUL limbii române, tomul I, 1913, București, Academia Română.
- DELI : *Dizionario Etimologico della Lingua Italiana*, (éds.) Cortelazzo M., Zolli P., 1999, Bologna, Zanichelli.
- DEX : *Dicționarul explicativ al limbii române*, 1984, București, Editura Academiei R.S.R.
- ECO Umberto, 2010, *Del l'arbre au labyrinthe, Études historiques sur le signe et l'interprétation*, Paris, Grasset & Fasquelle, p. 232-296.

- FURETIÈRE Antoine, 1690, *Dictionnaire universel*, en accès libre sur <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k50614b>.
- GRAND Gaffiot (Le). *Dictionnaire Latin-Français*, 2000, Paris, Hachette.
- GRANDSAIGNES d'Hauterive Robert, 1948, *Dictionnaire des racines des langues indo-européennes*, Paris, Larousse.
- MEYER-LÜBKE Wilhelm, *Grammatica storica della lingua italiana e dei dialetti toscani*, Torino, Loescher, 1955.
- MOLINER María, 2001, *Diccionario del uso del español*, Madrid, Ediciones Gredos.
- PIANIGIANI Ottorino, 1907, *Vocabolario Etimologico della lingua italiana*, www.etimo.it.
- REY Alain (dir.), 1992/2006, *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert.
- SALVIONI Carlo, 2008, *Scritti linguistici*, a cura di M. Loporcaro et al., 5. vol. (con biografia, vol. 5, 17-44).
- ZINGARELLI Nicola, 1983/1986, *Vocabolario della lingua italiana*, etimologia : Cortelazzo M. & Zolli P., Bologna, Zanichelli.

La métaphorisation des *verba sonandi* associés aux animaux en espagnol

Élodie Blain

Après le premier colloque « Bruits ⇔ Cris ⇔ Verbes : typologie des *verba sonandi* associés aux animaux qui s'est tenu à Aix-en-Provence les 4 et 5 novembre 2010, il a été décidé d'élargir le champ d'investigation en ouvrant les portes à d'autres typologies linguistiques. Nous avons donc étudié les *verba sonandi* associés aux animaux en espagnol, car aucun corpus n'avait été constitué auparavant pour cette langue.

L'une des premières constatations que nous avons pu effectuer au regard de ces verbes, c'est que l'ensemble lexical qu'ils représentent est relativement diversifié. En effet, nous comptons 52 verbes pour environ 147 animaux recensés dans Saffi 2008 ; sur ces 52 verbes, 34 donnent lieu à des emplois métaphoriques. Par exemple, le verbe espagnol *zumbar* qui signifie « bourdonner » <insectes> s'emploie également pour l'humain. Cependant, 18 verbes ne se prêtent pas à la métaphore, comme *rebuzznar* <âne>, ou *parpar* <canard>. Sur un total de 34 verbes à emploi métaphorique, 15 concernent les mammifères, et 19 les oiseaux et les insectes. De ce fait, nous avons constaté que la répartition de ces verbes est sensiblement partagée entre ces deux catégories animales. Nous tenterons donc de nous pencher sur les paradigmes les plus développés pour laisser les emplois métaphoriques plus rares de côté pour cette étude. Il semblerait que la distinction entre animaux sauvages et animaux domestiques n'ait pas de réel impact sur cette recherche, étant donné le nombre de paradigmes partageant les mêmes verbes. Notons le verbe *aullar* utilisé pour le hurlement du loup, du chien et de l'ours ; ou encore *fufar* employé pour le feulement du chat, du tigre et de la panthère.

L'espagnol, parmi les langues romanes, semble se rapprocher de l'italien et du français. À titre d'exemple, nous avons 52 verbes de bruits relevés en italien, et parmi ceux-ci, 40 donnent lieu à une métaphore. Ces trois langues jouissent ainsi d'une grande richesse lexicale dans le domaine des *verba sonandi* associés aux animaux.

Nous avons donc étudié, à partir du corpus préalablement constitué, le fonctionnement de ces *verba sonandi* associés aux animaux en espagnol, tant d'un point de vue formel que sémantique, en tâchant d'intégrer à cette étude la question du rôle de l'onomatopée au sein de ces verbes spécifiques.

1. Observations générales

Il existe un grand nombre d'espèces animales (44) pour lesquelles nous n'avons pas trouvé de *verba sonandi*, il s'agit en grande partie d'oiseaux. Si nous nous penchons sur ces animaux, nous pouvons observer que la plupart n'émettent pas de son particulièrement distinct, tel que le termite, le hamster, la mangouste ou la girafe. En revanche, le perroquet n'a de verbe autre que le lexème *hablar* « parler », verbe que nous ne pouvons prendre en considération pour cette étude, car il n'a plus de lien avec le sens primaire qu'il avait. Les métaphores de *hablar* sont dites lexicalisées, et le rapprochement à l'émetteur primaire a été oublié par les locuteurs hispanophones.

Le paradigme le plus développé en espagnol est celui du *chien* (tout comme dans beaucoup de langues européennes) : on dénombre cinq verbes, *ladrar*, *latir*, *gañir*, *arrufar*, *aullar*. *Ladrar* « aboyer » est également employé pour les autres canidés tels que le renard et le chacal. *Aullar* s'emploie également pour le hurlement de l'ours et du loup. La similitude dans le cri de ces différentes espèces conforte l'emploi d'un verbe unique pour le cri d'espèces distinctes. Le rapprochement du verbe *ladrar* d'une éventuelle origine onomatopéique semble incertain, car l'onomatopée espagnole *gau gau* ne présente aucune caractéristique morphologique similaire au *verbum sonandi* en question. A propos de cette remarque, nous pouvons signaler qu'en général dans les langues romanes, quand les onomatopées sont absentes du radical du verbe de bruit, une métaphorisation est envisageable (cf., pour une étude diachronique comparative, Saffi *et al.* dans ce volume).

Derrière le chien, nous trouvons 6 mammifères (le chat, le cochon, l'otarie, le phoque, l'ours et la panthère), et 3 oiseaux (la chouette, le moineau et la pie), auxquels nous associons pour chacun d'entre eux trois verbes de bruits. Pour les oiseaux, seul *chirriar* « piailler » est commun au moineau et à la pie. Nous remarquons qu'il correspond également à la sauterelle qui stridule. Un verbe n'appartient donc pas forcément à une seule espèce animale, mais il peut passer d'une espèce à une autre sans difficulté.

Ensuite, certains verbes possèdent des emplois non polysémiques. Nous trouvons *rebuznar* <âne>, *barritar* <éléphant>, *guarrear* <cochon>, *latir* <chien>, *rebudiar* <sanglier>, *roncar* <daim>. Du côté des oiseaux nous trouvons *trisar* <alouette>, *cacarear* <jasement de la pie>, *cantalear* <pigeon>, *crotorar* <cigogne>, *gruir* <grue>, *parpar* <canard>. Ces 12 verbes s'emploient uniquement avec ces animaux, aucun emploi avec des animaux similaires ou autre n'a été trouvé lors de nos recherches. Pour la plupart d'entre eux, ce sont des lexèmes peu courants, mais largement employés dans les œuvres hispaniques.

Ensuite, contrairement à l'anglais et à l'allemand, peu de verbes sont formés à partir d'une base onomatopéique. Nous les trouvons principalement dans :

<i>zumbar</i>	<abeille>	<i>zzz</i>
<i>balor</i>	<mouton>	<i>beee</i>
<i>mugir</i>	<vache>	<i>muuu</i>
<i>fufar</i>	<chat>	<i>frrr</i>
<i>groar</i>	<grenouille>	<i>croac</i>
<i>grillar</i>	<grillon>	<i>cricri</i>
<i>rugir</i>	<lion>	<i>grrr</i>
<i>piar</i>	<oiseau>	<i>pio pio pio</i>

<i>aullar</i>	<loup>	<i>auu, auu</i>
<i>maullar/miar</i>	<chat>	<i>miau</i>

À partir de ces lexèmes, nous retrouvons une certaine régularité formelle et phonologique. Les cris graves sont rendus le plus souvent par des verbes ou le radical est en /u/ (*mugir, fufar, rugir*). Et les cris aigus par le /i/ (*piar, miar, grillar*). Les cris moyens sont rendus par le /a/ (*zumbar, balar, aullar*). Enfin, nous avons pu observer grâce à de précédentes recherches concernant une analyse contrastive français-espagnol des onomatopées, que l'espagnol ne possède pas un lexique onomatopéique aussi riche que le français. De là sans doute, la faible quantité de *verba sonandi* d'origine onomatopéique.

2. Remarques sur les métaphores

L'une des premières remarques que nous pouvons faire par rapport aux métaphores de ces *verba sonandi* en espagnol, c'est que nous n'avons trouvé qu'un exemple avec pour émetteur secondaire une femme.

- (1) *En cambio, una mujer que roncaba siempre era mirada como una anormal, dado que roncar se tenía por “cosa de hombres”.* (Insomnio, ronquidos, Margarita Blanco, 2003).
En revanche, une femme qui ronflait était toujours considérée comme anormale, étant donné que ronfler était quelque chose de masculin.

En effet, à l'inverse du français et de l'italien, les métaphores se rapportant à l'être humain en espagnol concernent généralement des hommes ou des nouveau-nés.

Lors de nos recherches nous avons fait omission des verbes dont l'émetteur primaire est incertain. Il s'agit des verbes tels que *cantar*, utilisé pour le chant de la baleine ou simplement le chant d'un oiseau, et *silbar* pour le sifflement du serpent et de certains oiseaux. Il existe pour ces verbes des métaphores associées à des objets tels que le sifflement d'un objet dans l'air, ou à l'être humain, comme le chant gracieux d'une personne, mais l'origine de ces verbes est problématique et demanderait une étude étymologique précise pour en trouver les sources.

2.1. Les métaphores se rapportant à l'être humain

2.1.1. Émetteur simple

Les métaphores se rapportant à l'enfant ou au nouveau-né sont très peu représentées en espagnol.

- (2) *El arrullo se escucha en la voz de las nanas para adormecer al hijo o al niño a su cuidado, es similar a un susurro. El arrullo es un canto llano y monótono que se puede reconocer por su similitud con el ronquido de las palomas.* (América Negra, numéros 5 à 8, Pontificia Universidad Javeriana).
On entend le roucoulement dans la voix des mamies pour endormir le fils ou l'enfant qu'elles gardent ; c'est semblable à un chuchotement. La berceuse est un chant plat et monotone que l'on peut reconnaître grâce à sa ressemblance avec le roucoulement [litt. “le ronflement”] des colombes.

Dans l'exemple 2, le roucoulement de la colombe est associé au doux chant des personnes voulant endormir leur enfant. La berceuse se réfère aux sonorités graves et allongées du chant des colombes. Les caractéristiques du son émis par l'oiseau sont directement mises en relation avec celles émises par la personne chantant la berceuse.

- (3) *Instalad al niño en la bañera con varios botes de pintura no tóxica. Dejadle **guarrear** a su gusto pintando los azulejos de la pared...sin preocuparse para nada de las manchas que pueda ocasionar la actividad.* (150 actividades y juegos de estimulación para los más pequeños, Silvia Dorance).

Installez l'enfant dans la baignoire avec plusieurs boîtes de peinture non toxique. Laissez-le **faire des saletés** [litt. "grogner" <cochon>] à son aise en peignant les carreaux de faïence du mur...sans vous préoccuper des tâches que pourrait occasionner l'activité.

- (4) *Guarrear se dice de los niños cuando lloran a voz en grito.* (Anejos del Boletín de informe de la Real Academia Española: Issue 13, 1966).
"Guarrear <cochon>" se dit des enfants quand ils pleurent en criant.

Pour le même verbe *guarrear* nous avons deux significations, toutes deux en accord avec l'animal qui émet ce cri : le cochon. D'un côté employé pour signifier « faire des cochonneries » (3) comme on dit vulgairement en français, et d'un autre pour exprimer les braillements d'un enfant (4). Ces deux emplois visent à rendre des caractéristiques typiques du cochon.

Parmi les métaphores référant aux adultes, nous ne commenterons que les plus représentatives.

- (5) *Al ver las urnas mortuorias, los hombres en fila empiezan a dar, in crescendo, repetitivos e intimidantes mugidos de ira, mientras blanden sus largas masas tradicionales de alecrín y sus pesados arcos de palmera dura.* (Crónica de un emocionante recibimiento, Asociación linaje).

En voyant les urnes funéraires, les hommes en file indienne, commencent à pousser, crescendo, des beuglements répétitifs et intimidants [...], pendant qu'ils attendrissent leur longue pâte de romarin et leurs lourds arcs de palmier dur.

Le mugissement des bovins est repris pour exprimer la tristesse et la douleur. Les sonorités graves et dures se prêtent parfaitement à ce mélange de rage et de désespoir que représente la perte d'une personne qui nous est chère, comme dans l'exemple (5).

L'exemple (5) peut être rapproché du (6), car *mugir* et *bramar* sont deux verbes employés pour exprimer la rage. Il y a cependant plus de tristesse dans l'emploi métaphorique de *mugir*. Le brame du cerf étant un son très rauque et mélancolique, il est plus apte à exprimer la colère que le mugissement des bovins.

- (6) *Un bramido terrible, que conmovió la soledad, que hizo temblar la tierra y erizó los cabellos, se oyó a lo lejos. Fue como un trueno sordo, como un grito de guerra, como una voz de rabia que salió de en medio de todas partes.* (Medardo Rivas, Obras).

Un brame terrible qui ébranla la solitude, qui fit trembler la terre et hérissa les cheveux, s'entendit au loin. Ce fut comme un tonnerre sourd, comme un cri de guerre, comme un cri de rage qui surgit au milieu de nulle part.

Les exemples (7) et (8) représentent des métaphores lexicalisées. Dans leurs emplois actuels, nous pourrions presque oublier l'émetteur primaire que sont les oiseaux "bavards" comme la pie et le merle. L'acte de jaser, au niveau diachronique, n'appartient pas à l'être humain, mais bien aux oiseaux qui ne cessent de piailler. Deux verbes sont employés en espagnol pour faire référence à un bavardage incessant : *cotorrear* et *cacarear*. *Cacarear* est cependant employé dans un langage familier, et ne s'applique qu'à la poule.

- (7) *Soy un despistado con la gente y luego me veo en el clásico predicamento de estar cotorreando metidísimo con alguien sin saber quién es.* (Revista cultural del IFAL: volumes 8 à 15).

Je suis perdu avec les gens et ensuite je me vois dans la classique prédiction d'être en train de **jaser** abondamment avec quelqu'un sans savoir qui c'est.

- (8) *No pueden evitar el cacareo. Nacieron para cacarear y tienen que hacerlo, sea como sea.» Mirando hacia fuera mientras trabajaba y decía esas palabras, la vista de Mark se posó sobre una persona enjuta vestida de azul [...].* (Vida y aventuras de Martin Chuzzlewit, Charles Dickens, 2003, p. 449).

Ils ne peuvent éviter le **caquètement**. Ils sont nés pour caqueter et ils doivent le faire, quoi qu'il en soit.

2.1.2. Émetteur multiple

Parmi les métaphores à émetteur multiple, les émetteurs primaires sont variés.

- (9) *Adentro se escucha el abejorreo de mil doscientos hombres. Tú será unos de ellos.* (La narrativa de Carlos Alberto Montaner, Estudios sobre la nueva literatura hispanoamericana).

À l'intérieur on entend le vacarme de mille deux cents hommes. Tu seras l'un d'entre eux.

Dans (9), en présence d'une foule, on entend une sorte de brouhaha, de paroles confuses et incompréhensibles, d'un bruit continu semblable au vrombissement d'un insecte.

- (10) *En efecto, en la edad Media, la yuxtaposición de dos colores, que para nosotros representa un fuerte contraste, puede constituir perfectamente un contraste relativamente suave; y, a la inversa, dos colores que para nuestros ojos pueden combinarse sin violencia alguna, pueden chillar para el ojo medieval.* (Una historia simbólica de la Edad Media Occidental, Michel Pastoureau).

En effet, au Moyen-Âge, la juxtaposition de deux couleurs, qui pour nous représente un fort contraste, peut parfaitement constituer un contraste relativement doux ; et à l'inverse, deux couleurs qui pour nos yeux peuvent se combiner sans violence aucune, peuvent sauter à l'œil médiéval.

La métaphore dans (10) fonctionne grâce à la connotation négative que possède le verbe *chillar*. Il signifie « couiner » ou « clapir » appliqués en règle générale aux animaux mais, dans cet exemple, ce sont deux couleurs qui ne s'accordent pas, le

résultat est donc de mauvais goût, d’où un ressenti de gêne¹. En conséquence, il s’agit de la transposition d’un bruit qui est au départ désagréable à entendre vers un autre sens, la vue, où dans ce cas, la vue de deux couleurs juxtaposées dérange l’œil humain.

Dans l’exemple (11), où le verbe *abuchear* est normalement employé pour le cri de la chouette, il est ici utilisé pour exprimer un mécontentement. La métaphore est similaire à celle du français, où le verbe est également employé pour décrire des cris, des vociférations.

- (11) *A pocos minutos del comienzo de la transmisión, sin embargo, la gente comenzó a agitar sus zapatos y abuchear mientras el presidente daba una extensa explicación sobre su papel en una revisión de los cambios constitucionales antes de dejar el poder [...]* (100 preinformado, martes 1 de marzo 2011).

Cependant, à quelques minutes du commencement de la transmission, les gens ont commencé à agiter leurs chaussures et à siffler pendant que le président donnait une large explication sur son rôle dans une révision des changements constitutionnels avant de quitter le pouvoir.

Enfin, l’exemple (12), ayant également comme émetteur primaire un oiseau, s’emploie de manière péjorative dans le cas présent. Cependant, *gorjear* a plutôt une connotation positive, d’un chant agréable à entendre. L’emploi de ce verbe et du sens que lui confère Charles de Brosses reste ici subjectif.

- (12) *El francés Charles de Brosses tenía una opinión mucho más realista de los cantantes castrati que había en Italia. «Excepto uno o dos, todos a los que he oído parecían ser sumamente desdichados», escribía sobre ellos. «No vale la pena dar en prenda una propiedad personal de tal naturaleza para adquirir el derecho a **gorjear** de semejante manera».* (Las mujeres de Casanova: el gran seductor y las mujeres que amó, Judith Summers, 2007).

Excepté un ou deux, tous ceux que j’ai entendu chanter paraissaient être extrêmement malheureux. Il ne vaut pas la peine de donner un gage à une propriété personnelle d’une telle nature pour acquérir le droit de **gazouiller** d’une telle façon.

2.1.3. Les métaphores se rapportant aux parties du corps

Pour terminer sur les métaphores se rapportant à l’être humain, observons un exemple renvoyant aux parties du corps.

- (13) *Luego en la segunda etapa, 1926-1930, aparecen manifestaciones «que hubieran hecho **chirriar** de dientes a un verdadero cubista, dadaísta, ultraísta o creacionista.* (Las vanguardias literarias en Bolivia, Colombia, Ecuador, Perú y Venezuela, Hubert Pöppel, Miguel Gomes).

Ensuite dans la seconde étape, 1926-1930, apparaissent des manifestations qui auraient fait grincer des dents les cubistes, les dadaïstes, les extrémistes ou les créationnistes.

1 Cette sémantique de la “gêne” ou du “malaise” rapproche cet emploi de l’espagnol des usages que l’on trouve en serbe et en bachkir avec l’idée de « regarder fixement d’un air de reproche / gêner visuellement », verbes qui s’appliquent même aux objets. Mais dans ces langues, les verbes renvoient au mouton et au moustique respectivement (voir les articles de ce volume).

Le verbe *chirriar* employé pour le piaillage des oiseaux possède une connotation négative, celle d'un bruit désagréable à entendre avec des sonorités aiguës. Dans la métaphore de ce *verbum sonandi* on retrouve ces mêmes caractéristiques : le grincement des dents est un bruit que l'on se passerait bien d'entendre. La connotation désagréable est donc restituée avec les deux émetteurs.

2.2. Les métaphores se rapportant aux objets

Les deux dernières catégories de métaphores (pour les objets et les éléments naturels) sont les moins représentées en espagnol.

- (14) [...] *todos se aguantaron en sus madrigueras, con las escopetas a la vista y las trancas reforzando los cerrojos, ya las llamadas imprudentes respondía el seco piñonear de los gatillos.* (Las novelas cortas andaluzas, José López Pinillos, 1999).
[...] tous se tapirent dans leurs tanières, avec leurs fusils à portée de vue et les barres renforçant les verrous, et déjà aux appels imprudents répondait le bref dé clic des gâchettes.

Ici, le cri de la caille est rapproché du dé clic de la gâchette d'une arme à feu. Le rapprochement reste flou, et en dehors du fait que le cri de la caille est un petit bruit sec, la comparaison entre l'émetteur primaire et l'émetteur secondaire reste vague.

En revanche, les exemples (15) et (16) sont plus explicites et lexicalisés en espagnol. Dans l'exemple (15), le gémissement de la tourterelle est repris pour référer au grincement des gonds d'une porte. La relation entre les deux émetteurs est claire, le cri plaintif du ramier ou celui de la tourterelle prêtent sans problème leur voix au grincement désagréable d'une porte. Dans l'exemple (16), le piaillage d'un moineau donne lieu à une métaphore où le bruit entendu est désagréable : le crissement des roues d'une voiture. La connotation péjorative est restituée dans ces deux exemples.

- (15) *Cada vez que se abría la puerta, se oía un gemido tan lastimoso como disonante que salía de los goznes de la puerta. «Habrán olvidado echar aceite.»[...] Volví al día siguiente y volvió a **chirriar** la puerta.* (Organología, Alberto Merklin).

Chaque fois qu'on ouvrait la porte, on entendait un gémissement aussi déplorable que dissonant qui venait des gonds de la porte. "Ils ont sûrement oublié de mettre de l'huile". Je revins le jour suivant et la porte **grinça** encore.

- (16) *Si ese individuo lleva además un coche que corre, va acompañado por otro que le dice que aún no va demasiado a tope y detrás van dos chicas a las que hay que demostrar lo que pueden llegar a **chirriar** las ruedas del coche...* (El poder de las estrellas, Javier Requero, 1997).

Si cet individu possède en plus une voiture qui fonctionne bien, il est accompagné par un autre qui lui dit qu'elle ne va pas encore assez vite et derrière il y a deux jeunes filles auxquelles il veut démontrer qu'il peut faire **crisser** les roues de sa voiture...

2.3. Les métaphores se rapportant aux éléments naturels

Parmi les métaphores se rapportant aux éléments naturels, un seul exemple est formé à partir d'un oiseau comme émetteur primaire :

- (17) *En el fondo de la quebrada, los pajarillos huyen, asustados. El silencio se clava a la tierra como esquirlas incandescentes. En las alturas andinas, el viento **ulula** lastimeras elogías.* (El retablo de los conspiradores, José Ruivary).
Au fond du ravin, les petits oiseaux fuient, effrayés. Le silence s'enfoncé dans la terre comme des esquilles incandescentes. Sur les hauteurs andines, le vent **souffle** [litt. "hulule" <chouette>] des éloges blessants.

L'aspect répétitif du hullement de la chouette se prête parfaitement au souffle du vent. Les deux émetteurs connotent la peur ; l'environnement nocturne avec ses bruits divers et variés est rarement rassurant pour l'homme.

Les autres métaphores se rapportant aux éléments naturels ont toutes pour émetteur primaire un mammifère.

- (18) *Deshace la luz en el desparramo salvaje del mugido del viento o de los toros, en el pabellón sin puertas, donde se alimenta una lumbre de yesca húmeda y un **bramido** de diciembre volado.* (Narraciones ficticias 20, Carelia).
La lumière faiblit dans cette étendue sauvage où beuglent le vent ou les taureaux, dans le pavillon sans portes, où se nourrit un feu d'amadou humide, et un **mugissement** volé de décembre.
- (19) *Y bramarán sobre él en aquel día como **bramido** del mar; entonces mirará hacia la tierra, y he aquí tinieblas de tribulación, y en los cielos se oscurecerá la luz.* (Reina Valera Gomez).
Et ils brameront sur lui en ce jour comme le **brame** de la mer, puis il regardera vers la terre, et voici les ténèbres de la tribulation, et dans le ciel s'obscurira la lumière.
- (20) *¡Cómo **brúa** el viento!, dijo Colasa. Es él, que ronca, dijo la vieja.* (Los cuatro vientos, Francisco J. Díaz de Castro, 2000, p. 250).
Comme le vent **souffle**, dit Colasa. C'est lui qui ronfle, dit la vieille femme.
- (21) *Oíase **rugir** sordamente el trueno á lo lejos.* (El Conde de Monte-Cristo, Alexandre Dumas, 1854, p 16).
On entendait le **rugissement** sourd du tonnerre au loin.

Le rapprochement du vent, de la mer ou du tonnerre, et du rugissement du lion, du brame du cerf, ou du mugissement des bovins est souvent employé dans un contexte poétique, là où la métaphore occupe une place importante.

Enfin, les dictionnaires donnent aussi une autre signification secondaire pour *rugir* qui renvoie à une situation où commence à se savoir quelque chose qui était occulté ou ignoré, mais nous n'en avons trouvé aucun exemple.

Par ailleurs, nous trouvons le verbe *grillarse* <grillon> employé à la forme réfléchie (22), pour faire référence aux graines qui germent. Le rapprochement avec le grillon qui stridule semble trop vague pour émettre une quelconque hypothèse, d'autant plus qu'aucun bruit n'est émis lors de la germination. L'origine de cette métaphore reste pour nous assez floue pour l'instant. En revanche, dans l'exemple 23, en plus d'une personnification du lard, celui-ci provient de la métaphore du piaillage d'un oiseau. L'huile émet un bruit aigu quand elle chauffe, que l'on peut rapprocher du cri des oiseaux. La connotation péjorative d'un bruit désagréable est présente dans les deux cas.

- (22) *La Academia anota el verbo reflejo **grillarse**, entallecer el trigo, las cebollas, los ajos y otras plantas, desconocido entre nosotros.* (Boletín de la Academia Argentina de Letras, Issues 17-20, 1937).
L'Académie annote au verbe réfléchi “grillarse”, germer pour le blé, les oignons, l’ail et autres plantes, méconnues de nous.
- (23) *Cuántas ganas tiene el aceite de **chirriar** ese tocino Se le dice a una mujer guapa.* (Al buen entendedor, Breve antología del refrán, p. 41, José Alejandro Torres).
Combien l’huile a envie de faire “crier” ce lard / Dit-on à une femme.

3. Conclusion

Les *verba sonandi* associés aux animaux en espagnol, constituent un ensemble riche, mais dont la métaphorisation reste discrète. Le rapport à l’émetteur primaire est trop souvent oublié par les locuteurs et le verbe perd ainsi de son expressivité. Les métaphores des *verba sonandi* associés aux animaux fonctionnent donc le plus souvent par un rapprochement de type sonore. Si l’on accorde à un bruit tel ou tel verbe c’est que notre oreille perçoit les bruits des émetteurs primaires et secondaires comme similaires. Rares sont en effet les emplois métaphoriques où le cri de l’animal n’est pas engagé. En espagnol nous avons l’exemple (24) :

- (24) *Balan más por el vino que por el pan.* (Dictionnaire La Real Academia).
Ils désirent plus le vin que le pain.

Le bêlement du mouton est utilisé pour désigner une envie irrépressible. Le rapprochement entre les deux émetteurs reste cependant flou.

Verba sonandi roumains et animaux : quelques caractéristiques

Romana Timoc-Bardy

Nos remarques ont pour point de départ un corpus d'une soixantaine de verbes du roumain standard¹ associés aux animaux (mammifères, oiseaux, insectes). Elles visent à dégager quelques caractéristiques qui nous semblent pertinentes du point de vue typologique aux niveaux morphosyntaxique, lexical et cognitif.

1. Particularités morphosyntaxiques

La grande majorité des infinitifs des *verba sonandi* est en *-i*², avec augmentation du suffixe verbal *-i* hérité par ajout d'une voyelle antéposée. Il s'agit souvent de *â* et nous avons alors le suffixe *-âi* (en deux syllabes) :

<i>a bâzâi</i>	<insectes>	« bourdonner »
<i>a cârâi</i>	<corneille>	« croasser »
<i>a fâsâi</i>	<oie>	« siffler »
<i>a gâgâi</i>	<oie>	« cacarder »
<i>a vâjâi</i>	<divers animaux>	« vrombir, siffler, mugir »
<i>a zâzâi</i>	<insectes>	« bourdonner »
<i>a mârâi</i>	<chien>	« gronder »
<i>a sâsâi</i>	<oie, serpent>	« siffler »

L'augmentation par un *-ă* est présente elle aussi (suffixe *-ăi*, en deux syllabes également) :

<i>a behăi</i>	<mouton, agneau>	« bêler »
<i>a chițăi</i>	<souris>	« chicoter »

1 Ce corpus a été établi sur la base de notre propre connaissance de la langue, appuyée par un recours systématique aux sources lexicographiques et ouvrages de spécialité, sur supports imprimés et électroniques, tels qu'indiqués dans notre bibliographie.

2 Rappelons que le roumain a hérité du latin quatre types d'infinitifs, aujourd'hui tronqués par élimination du suffixe *-re* : un premier groupe en *-a* accentué (*a cânta* < lat. *cantāre*), un deuxième groupe en *-ea*, diphtongue accentuée (*a avea* < lat. *habēre*), un troisième groupe en *-e* atone (*a merge* < lat. *mergēre*) et un quatrième groupe en *-i* accentué (*a veni* < lat. *venīre*).

<i>a grohăi</i>	<cochon>	« grogner »
<i>a hămăi</i>	<chien>	« aboyer »
<i>a măcăi</i>	<canard>	« cancaner »
<i>a mormăi</i>	<ours>	« grogner, gronder »
<i>a orăcăi</i>	<grenouille, crapaud>	« coasser »

Dans les lexèmes mentionnés ci-dessus, l'onomatopée de base est claire et la dérivation est évidente : *chiț* pour *a chițăi*, *mor* pour *a mormăi*, *ham* pour *a hămăi*, par exemple. L'augmentation du suffixe *-i* est, par ailleurs, dans le lexique roumain, une caractéristique morphologique signalant les formations secondaires, spontanées, parmi lesquelles celles qui ont pour base une onomatopée (Vasilii, 1989 : 29 et suiv.).

La dérivation verbale suffixale secondaire, particulièrement bien représentée en roumain, n'est pas l'apanage des bases onomatopéiques. À l'intérieur même des suffixes secondaires (augmentés) en *-i*, se dégage avec suffisamment de netteté pour qu'on l'érige en tendance, l'augmentation par un *u* dans le cas des bases substantivales (Vasilii, 1989 : 120³), contrairement à celle en *ă* ou en *â*, pour les onomatopées.

Le *-i* suffixal peut lui aussi être précédé d'un *u*, surtout lié à l'onomatopée de base : *a țiu* (appliqué à certains sons aigus d'oiseaux), *a piui* <poussins, poulets, petits oiseaux> « piailler », *a ugui* <pigeons, tourterelles> « roucouler ». Le suffixe secondaire en *-i* peut être encore plus étoffé par insertion consonantique (ex. *-ăni*, *-ălui*), comme dans *a croncăni* « croasser », *a boncăni* « mugir, bramer, réer », variante de *a boncăi* ou de *a boncălui* par exemple, ayant la même sémantique, où l'onomatopée n'est plus sensible pour le locuteur contemporain.

Les *verba sonandi* à suffixe simple (non augmenté) ne manquent pas pour autant. Il s'agit en premier lieu de verbes hérités du latin : *a lătra* « aboyer » < lat. *latrāre*, *a toarce* « ronronner <chat> » < lat. *torquēre*, *a rage* « braire, rugir » < lat. *ragēre*, *a șuiera* « siffler fort » < lat. *sibilāre*, *a mug* « mugir » < lat. *mugīre*, *a urla* « hurler » < lat. *ululare*, etc. On note aussi des infinitifs en *-i* d'origine slave, entrés dans la langue à époque ancienne : *a răcni* « mugir, hurler, rugir », du slave *ryknonti*, *a scânci* « geindre, glapir, japper », de *skyčati*⁴ ou *a boncă(n)i* « bramer, réer », apparenté au slave *bačati* « mugir »⁵.

Il y a aussi des verbes d'origine inconnue : *a țipa* « crier de manière stridente, appliqué <homme / animal> » ; ou des verbes d'origine présumée onomatopéique, dans lesquels l'onomatopée n'est plus sensible : *a scheuna* « japper, glapir » <chien>, *a chelălăi* « japper, glapir » <chien>.

Ailleurs, tout au contraire, l'onomatopée base est encore reconnaissable, comme dans *a cotcodăci*, qui provient de *cotcodac*, cri de la poule ; *a cucuriga* de *cucurigu*, cri du coq ; *a ciripi* pour le cri des oiseaux (surtout de petite taille) qui ne chantent pas, tels les moineaux, et auxquels on applique l'onomatopée *cirip*.

Enfin, quelques verbes sont simplement dérivés du nom de l'animal : *a pupăza* se construit sur *pupăză* « huppe », *a găița* sur *gaiță* « geai », *a coțofăni* sur *coțofană* « pie ».

3 Cf. aussi Graur A., « Evoluția conjugării în românește », *Studii și cercetări lingvistice*, București, Editura Academiei, XIII, 1962, n° 2, p. 159 – cité par Vasilii, *ibid*.

4 Étymologies indiquées par le *DEX*, 1984, s.v. ; cf. aussi ru. *skučat'* « geindre, glapir ».

5 Cf. *DA* et Ciorănescu, 2001, s.v.

Nous remarquerons également que les verbes à suffixe augmenté (-ăi, -âi, -ui) présentent une caractéristique de conjugaison qui les rapproche des verbes de la première classe (infinitif en -a) et qui les éloigne du comportement de la plupart des verbes à l'infinitif en -i : l'homophonie des 3^e et 6^e personnes du présent de l'indicatif et du subjonctif, comme pour les verbes en -a (ex. *el mormăie* « il marmonne » / *ei mormăie* « ils marmonnent »). Notons que *a mormăi* « marmonner » est le verbe appliqué au cri de l'ours (onomatopée *mor*, souvent répétée : *mor-mor*).

2. Transitivité et transfert à l'homme

Lorsqu'ils sont appliqués aux animaux, les *verba sonandi* sont généralement intransitifs. *A lătra* « aboyer »⁶ constitue de ce point de vue une exception, car ce verbe peut avoir pour argument la personne ou l'animal contre lequel un chien aboie aussi bien sous forme de complément direct (a) que de complément prépositionnel (b) :

- a) *Căinele vecinului mă latră.*
Litt. « Le chien du voisin m'aboie. »

ou bien

- b) *Căinele vecinului latră la mine.*
Le chien du voisin aboie contre moi.

Les *verba sonandi* sont quasi automatiquement applicables à l'homme, avec les nuances de sens qui en découlent. Un nombre très réduit d'entre eux apparaît dans les dictionnaires sans que le transfert à l'homme y soit mentionné, et ces cas pourraient être tenus pour discutables. Le *DEX*, par exemple, indique que *a chițai* et *a chițcăi*, à l'origine appliqués au cri de la souris, sont compatibles avec une voix humaine aiguë. Proportionnellement, suivant ce dictionnaire, peu de verbes semblent véritablement monosémiques (et intransitifs), tels *a boncălui* « bramer, réer » <cerf>, *a ugui* <pigeons, tourterelles>, *a pirui* « chanter en trilles » <oiseaux>. Mais le sens linguistique du locuteur natif serait-il choqué par leur application à l'homme et par l'apparition de la transitivité ? Il semble bien que non.

Le transfert à l'homme de *verba sonandi* associés aux animaux s'accompagne régulièrement de l'ouverture à la transitivité. Notons que des compléments de type dit "interne" sont déjà enregistrés dans l'emploi "propre" réservé aux animaux (du type *Le rossignol chante son chant*).

Le passage du monde animal à l'humain s'accompagne souvent de valeurs sémantiques dépréciatives, la proportion de péjoration dépendant de l'estimation que l'on a pu faire, en pensée commune ou traditionnelle, sur les particularités de l'animal concerné, ou sur les cris que celui-ci émet, et quant à leur rapport à l'homme. Dans tous les cas – et c'est là une caractéristique qui semble pertinente sous les rapports lexical et cognitif –, les transferts et associations se font principalement sur la base de la ressemblance sonore. Ainsi, *a-și lătra discursul* « aboyer son discours » pourra se dire de quelqu'un qui prononce son discours trop fort et bruyamment, brutalement,

6 Dans la langue populaire, *a lătra* est attesté aussi pour d'autres animaux qui émettent des cris rappelant l'aboiement du chien : renard, rat-taupo, loutre, bouc (*DA*, s.v.).

et, en situation précise, d'un homme politique jugé dictatorial et/ou démagogue, d'un directeur trop autoritaire⁷, etc. *A crončāni* « croasser », qui se dit des corbeaux et corneilles, pourra s'appliquer à une manière désagréable, insuffisamment claire (*DEX*, s.v.), éventuellement gutturale, d'articuler les mots. *A mormāi* (onomatopée *mor* ou *mor-mor*), qui s'applique au cri de l'ours, signifiera, une fois appliqué à l'homme, « articuler de façon confuse, sur un ton bas ou nasal, d'habitude avec l'intention de manifester son mécontentement » (*DEX*, s.v.). C'est là un premier degré de métaphorisation. Le son *y* est encore sensible, c'est pourquoi, pensons-nous, le sens de *a mormāi* appliqué à l'homme peut encore rejoindre d'assez près, soit celui de *a mārāi* (onomatopée *mār*), relative au chien (« gronder »), soit celui de *a cārāi*, qui réfère surtout aux corneilles. Les sens des deux derniers s'infléchissent, une fois transférés à l'homme, vers le mécontentement, éventuellement connoté de menace (pour le premier) et de contestation (pour le second). Les associations mentales se font principalement sur la ressemblance des sons émis, et c'est sur ce fond-là que peuvent venir s'ajouter les nuances de sens particulières.

A scheuna se dit à l'origine des chiens (*DEX*, s.v.) : cris plaintifs ou cris de joie (« japper, glapir »). Appliqué à l'homme (emploi signalé comme familier) ce sera alors le sens plaintif uniquement. *A orācāi* « coasser », qui se dit de la grenouille et du crapaud (onomatopée *oac*), s'applique, certes avec douceur, mais néanmoins péjorativement, aux nouveau-nés dont le vagissement perçant est devenu lassant. *A behāi* « bêler », qui se dit du mouton et de la chèvre, pourra être appliqué péjorativement à un chant humain inharmonieux et qui rappelle le bêlement. *A necheza* « hennir » pourra s'appliquer, ironiquement ou péjorativement, à un rire suggérant le hennisement.

3. Transferts accompagnés de métaphorisation plus avancée ou plus poussée

Notons deux cas intéressants, où le transfert du verbe de l'animal à l'homme a été l'occasion du développement de sens figurés plus éloignés, et où la référence au son émis s'est estompée dans des proportions variables ou a même fini par ne plus être perceptible.

A ciripi « pépier, gazouiller » s'applique, au sens propre, aux oiseaux de petite taille qui – ou lorsqu'ils – ne chantent pas, mais qui émettent « des sons plus ou moins stridents » (*DA*, s.v.). Il pourra se dire de femmes ou d'enfants bavards qui parlent d'une voix à la fois aiguë et mélodieuse. L'argot a employé *a ciripi* – emploi qui est entré dans la langue commune – dans le sens de divulguer quelque chose qui doit rester secret, avouer, bref un équivalent de l'expression française également argotique « se mettre à table », relative par exemple à un interrogatoire policier. Ce registre de langue a pu créer sur cette base un nom d'agent : *ciripitor* « dénonciateur, fam. balance ». On peut s'interroger sur l'ancienneté de ce sens, qui n'apparaît pas dans le *DA* (1913), alors qu'il est signalé dans le *DEX* (1984).

7 Selon le *DA*, s.v., les sens figurés de *a lātra* « aboyer » appliqué à l'homme sont : parler beaucoup et inutilement ; jaser ; affirmer des choses non vraies, mentir ; calomnier, dénigrer ; tracasser. L'explicitation du sens se fait en contexte.

La métaphorisation la plus poussée semble être celle de *a bâzâi* « bourdonner », verbe dont le sens propre s'applique au vol des insectes (mouches, abeilles). Appliqué à l'homme, toujours intransitif, il peut signifier « murmurer pour exprimer son mécontentement » (*DA s.v.*) ou encore se dire des enfants qui pleurnichent tout bas, lentement et pendant longtemps. Le transfert à l'homme pourra aussi s'accompagner de transitivité : *a bâzâi pe cineva*, registre familier, dont le sens est proche de l'expression française également familière « pomper l'air à quelqu'un ». Dans ce cas, le verbe prend le sens de « tracasser, agacer quelqu'un par des actions ou demandes répétées et trop insistantes ». Le bruit ne se trouve plus au premier plan, et même il n'y est plus du tout ; il y reste la réaction d'agacement de l'homme au bourdonnement de certains insectes, tels que les mouches, les guêpes, les moustiques. C'est apparemment toujours par le biais de la référence à l'agacement que *a bâzâi* pourra aussi se dire non pas de sujets animés, mais de sujets inanimés, telle une douleur intermittente, d'intensité moyenne ou faible, mais suffisante pour devenir irritante⁸.

4. Transferts de l'homme vers l'animal

Relevons ici quelques exemples non dérivés d'onomatopées : les verbes *a toarce* « filer », *a bate* « battre » et *a fluiera* « siffler ».

Le verbe *a toarce* « filer » (comme dans « filer la laine »), activité humaine, a été appliqué au ronronnement du chat, sur la base de la ressemblance sonore. Le bruit du fuseau, doux, régulier, rythmique, s'est trouvé transféré vers le son émis par le chat. C'est là une métaphore qui dépasse d'ailleurs le roumain, et que l'on rencontre sur des aires plus vaste du domaine indo-européen (cf. it. *fare le fusa* « ronronner », fin. *kehrätä*, srb. *presti*, all. rég. *spinnen*).

Le verbe *a bate* « battre », verbe fortement polysémique, dont le premier sens réfère à l'homme, mais qui peut aisément se dire aussi des animaux avec son sens propre (ex. la chatte qui, de sa patte, applique une correction à son petit, ou encore deux animaux qui se battent), a été appliqué spécifiquement au chien, dans le sens de *a lătra* (« aboyer de façon brève et à intervalles égaux » – *DA, s.v.*), que nous avons noté plus haut. Dans cet emploi, qui caractérise surtout le registre populaire, *a bate* est toujours intransitif. L'action humaine de battre implique du mouvement et suggère, à défaut de l'exprimer, une composante sonore. Des actions, comme « battre le fer », « battre la viande », « battre le blé », etc., sont accompagnées de bruits spécifiques. D'où, sans doute, l'application de ce verbe aux horloges, aux cloches et à divers instruments de musique, ainsi que sa présence dans des expressions qui impliquent du bruit : *a bate din gură* (litt. « battre de la bouche »), au sens, péjoratif, de « parler beaucoup et fort ». C'est sur ce type lexical que le sens de *a bate* appliqué au chien (beaucoup plus rarement à d'autres animaux, telle la pie) semble prendre appui.

Le verbe *a fluiera* « siffler », dérivé sans doute de *fluier* « flûte » s'applique par analogie sonore au vent (« souffler fort ») et à certains oiseaux (merle, chat-huant, par exemple).

8 Il est à remarquer que le verbe russe *zudet'* <moustique> développe les mêmes significations métaphoriques.

5. Traitement cognitif identique des émetteurs (animal – homme – éléments de la nature)

Il est bien souvent difficile de savoir si le transfert part de l'homme vers l'animal et les éléments de la nature ou bien d'un bruit de la nature vers l'animal ou l'homme. Notre hypothèse est que, en roumain, l'importance des ressemblances sonores perçues et filtrées par les locuteurs a pris le dessus sur la distinction entre les divers émetteurs. Ces derniers peuvent être indifféremment des êtres humains, des animaux ou des éléments de la nature, et une remarquable perméabilité – ou indistinction ? – semble s'être instituée entre ces trois domaines. Cette hypothèse permet de proposer une explication unique pour plusieurs conséquences lexicales constatables, parmi lesquelles notamment : l'utilisation fréquente d'un même verbe pour plusieurs émetteurs animaux et pour les trois domaines cognitifs énumérés, avec, souvent, une difficulté pour identifier le point de départ du transfert, si transfert il y a, celui-ci allant de soi puisqu'il s'agit en premier lieu du type de son ; un niveau général de métaphorisation assez faible ; une relative "pauvreté" terminologique pour le domaine animal, surtout exotique, mais également domestique⁹ ; le remplacement des verbes "manquants" par des verbes génériques ou venant d'autres animaux. Nous illustrerons à présent ces aspects à travers quelques exemples.

A șuiera s'applique à l'homme, « émettre un fort sifflement prolongé produit par la bouche, ou bien simultanément par la bouche et par les doigts », et aux appareils ou mécanismes qui peuvent produire des sons semblables (locomotive, sirène, train), à la nature (vent, tempête), aux bruits produits par des corps solides qui se déplacent avec rapidité (fouet, flèche), et à certains animaux (merle, serpent). *A șuiera* peut, contextuellement, devenir transitif et être utilisé dans le sens de « huer quelqu'un », et cela tout comme *a fluiera* « siffler ». La question des transferts semble être bien secondaire ici, et la métaphore bien faible. Cette indécision transparait dans deux de nos dictionnaires de référence, le *DA*, s.v. indiquant d'abord l'application à l'homme, alors que le *DEX* mentionne en premier les éléments de la nature.

A mugii « mugir » se dit principalement du gros bétail (vache, bœuf, veau, taureau), mais ce verbe peut aussi s'appliquer à des animaux exotiques pouvant émettre des cris similaires, tels l'éléphant, voire le tigre, auquel cas il rejoint alors le sens de *a rage* « rugir ». Il peut également se dire des hurlements humains comme de certains bruits de la nature, notamment ceux qui impliquent de grandes quantités d'eau (vagues de la mer, fleuve en crue, etc.), où il rejoint ainsi *a vui* ou *a vâjâi*. Autres sujets attestés : des instruments de musique comme le tambour et des armes à feu (*DA* et *DEX*, s.v.).

Notons, à propos des deux verbes qui précèdent, que, déjà en latin, *mugire* « mugir, beugler » s'appliquait non seulement aux bêtes à cornes, mais aussi à des objets ou éléments de la nature (tonnerre, foudre) et à l'homme (« crier avec violence »), et que *sibilare* et *sibilum* s'appliquaient non seulement à l'homme, mais aussi aux serpents, au vent, etc.¹⁰.

9 Pauvreté toute relative, mais d'autant plus frappante si on la compare à l'abondance des *verba sonandi* français appliqués aux animaux, car le français semble tenir scrupuleusement à réserver un verbe spécifique pour chaque émetteur.

10 *Apud* Quicherat & Daveluy, *Dictionnaire latin-français*, s.v. La comparaison latin-roumain au sujet du traitement cognitif des sources émettrices dépasse ici notre propos et les dimensions de cet article. Mais elle mériterait bien certainement d'être approfondie.

Pour *a țiu* (onomatopée țiu), aucun des trois dictionnaires sur lesquels nous nous appuyons ici ne donne d'indication sur la source émettrice, pour ce qui est du premier sens. Seul le son compte : « produire un son prolongé, aigu, à résonance métallique » (*DA, DEX, s.v.*). Le verbe est attesté avec les éléments naturels (vent, tempête), avec certains animaux (chauve-souris, mésange, grillon, moustique) et avec l'homme, lorsque celui-ci émet des sons aigus (par la bouche ou à l'aide d'instruments à vent), ou bien qu'il les perçoit physiologiquement dans ses oreilles (bourdonnements) ou dans la tête. Apparemment, si l'on se limite aux dictionnaires, il n'y aurait pas de sens métaphorique.

Le cas de *a țârâi* semble intéressant. L'onomatopée țâr est liée à une double provenance : il s'agit du bruit intermittent produit par les grillons ou autres insectes semblables (criquets, etc.) et aussi du bruit de l'eau qui tombe goutte à goutte (*DEX, s.v.*). *A țârâi*, selon ce dictionnaire, s'applique tout d'abord à l'eau, puis aux insectes de type "grillon" et à certains oiseaux, et enfin, en troisième lieu, à des objets : sonnettes, ou bien instruments à cordes, cela lorsque les musiciens touchent à peine celles-ci, sans profondeur. L'origine et l'âge des transferts sont bien sûr difficiles à établir.

A cârâi (onomatopée câr) imite le son émis essentiellement par les grands vols de corneilles, mais s'applique aussi au corbeau, à la pie – à laquelle sont liés aussi *a bate* et *a striga* –, et même à la poule lorsqu'elle s'apprête à pondre ou bien encore à la poule couveuse qui se sent en danger, ainsi qu'au coq et à l'oie (*DA, s.v.*). Mais ce verbe s'applique aussi aux bruits physiologiques humains : gargouillis des intestins (il rejoint alors le sens du verbe spécifique *a chiorâi* « gargouiller »), respiration bruyante de personnes (le *DA, s.v.*, précise même « atteintes d'un goitre »). L'application à l'homme englobe aussi la métaphorisation vue plus haut (cf. ci-dessus, § 2), à savoir l'expression d'une protestation, d'un refus.

A scânci signifie pour les humains (enfants, surtout) « pleurer tout bas et de façon entrecoupée » et, pour les animaux (surtout les chiens), « émettre des sons sourds et répétés » signalant la douleur, la faim, la joie, sens où il rejoint le verbe *a scheuna*, vu également ci-dessus. Le *DA* commence par mentionner l'application au chien, alors que le *DEX* ne précise pas la première source émettrice.

De même, *a gânguri*, d'origine onomatopéique, se dit du babil des bébés, mais aussi des sons émis par les pigeons et les tourterelles (qui roucoulent), et il rejoint alors les verbes spécifiquement appliqués à ces oiseaux, comme *a ugui*, *a gurlui*. Dans le domaine humain, *a gânguri* pourra aussi très bien s'appliquer aux comportements amoureux. On peut se demander s'il conserve encore une référence au son ou bien s'il s'agit d'une simple référence métaphorique à une certaine attitude typique, conventionnellement rapportée, dans la culture européenne, à celle des tourterelles ?

6. Cris sans désignation verbale spécifique

Si l'on examine les *verba sonandi* à partir non pas d'un corpus, mais des émetteurs potentiels, on constate que les cris spécifiques de bien des animaux sont absents de la "nomenclature" verbale.

Il s'agit très fréquemment de ceux qui appartiennent à la faune extérieure au contexte géographique européen : le chacal, le chameau, la hyène, le crocodile, le rhinocéros, etc. n'ont pas, en roumain, de cris spécifiques, pas plus, d'ailleurs, que l'éléphant ou le singe. Mais nombre d'animaux de la faune locale endémique roumaine

n'ont pas été gratifiés non plus, semble-t-il, d'une désignation spécifique précise de leur cri, du moins dans le langage courant. Ce qui ne signifie pas pour autant qu'on ne les nomme jamais. Deux solutions se présentent alors principalement :

- l'utilisation d'un mot générique. Il en découle une abondance d'emplois de verbes signifiant « crier fort » et qui sont applicables aussi à l'homme : *a striga*, *a zbiera*, *a urla*, *a răcni* ;
- le transfert d'un verbe d'un animal à l'autre, par ressemblance sonore.

Ainsi, comme nous l'avons mentionné plus haut sous un autre angle, *a rage*, qui se dit de l'âne (« braire »), a été appliqué à des animaux exotiques comme le lion (« rugir »), ou le tigre (« feuler, miauler »). *A mugii*, qui se dit de la vache, du bœuf, du taureau, peut se dire aussi de l'éléphant, qui, en dépit de son caractère emblématique de force et d'intelligence, ne bénéficie pas de verbe spécifique.

Quant aux oiseaux, on leur applique, lorsque leur chant caractéristique est perçu comme suffisamment mélodieux, le verbe générique *a cânta* « chanter » : l'hirondelle, l'alouette, le rossignol, le merle « chantent ». Mais il existe néanmoins d'autres verbes plus spécifiques : tandis que le merle « siffle » (*fluieră*, *șuieră*), on peut appliquer à l'hirondelle et à d'autres oiseaux qui font des trilles le verbe *a pirui*, verbe spécifique non répandu dans la langue courante. Pour certains des oiseaux domestiqués, on n'utilise pas nécessairement de lexème spécifique : aucun verbe précis ne semble attaché, par exemple, au cri du dindon, de la pintade, du paon, pourtant si fréquents dans les basses-cours roumaines. Des oiseaux d'agrément importés, comme le perroquet, la perruche, se trouvent également dans ce cas, et l'on peut donc leur appliquer simplement *a cânta* « chanter », si leur cri paraît mélodieux, ou *a ciripi* dans le cas contraire.

Parmi les mammifères locaux, on constate souvent la même absence de verbe spécifique. C'est notamment le cas du chevreuil, du daim, du lapin, du lièvre, du renard, de la belette, de la chauve-souris, de la marmotte et de bien d'autres. On peut leur appliquer soit des verbes génériques en rapport avec le type de son émis (« crier », « geindre »), soit des verbes provenant, par transfert, des bruits de l'univers ambiant : éléments naturels ou artefacts.

Conclusion

Au niveau morphosyntaxique, nous avons constaté que les *verba sonandi* roumains associés aux animaux se signalent par de nombreux dérivés de bases onomatopéiques avec suffixes caractéristiques, tout comme par le transfert à l'homme quasi automatique et avec ouverture à la transitivité.

Par ailleurs, l'application fréquente des lexèmes verbaux à plusieurs émetteurs animaux sur la base de la ressemblance sonore a pu conduire à l'inutilité de créer – ou même d'emprunter – de nouveaux lexèmes, liés entre autres aux animaux exotiques. Du point de vue cognitif, les émetteurs humains et animaux ainsi que les éléments de la nature se trouvent traités sur le même plan et sur la même base de la ressemblance sonore. Les conséquences en sont : la faible métaphorisation ; une relative « pauvreté » terminologique en comparaison des langues qui établissent un lien plus fort entre le son émis et la source émettrice, comme le français. Une certaine liberté d'application des divers lexèmes aux animaux, qui est laissée à l'initiative du locuteur, se remarque dans la pratique de la langue. La question des transferts s'en trouve par là-même

quelque peu estompée. En fait, la “richesse” lexicale change de niveau : au lieu de l’abondance terminologique, on a celle des associations sonores et cognitives.

En fait, le comportement des *verba sonandi* roumains associés aux animaux ne diffère pas de celui des autres dérivés de bases interjectionnelles / onomatopéiques, et, plus généralement, des autres verbes renvoyant à des sons, qui ne sont pas nécessairement associés en premier lieu aux animaux : *a clănțâni* « claquer des dents », *a fornâi* « ronfler », *a toca* « couper en menus morceaux », *a troncâni* « heurter, produire du bruit avec des objets qui s’entrechoquent », *a zdroncâni* « cahoter avec bruit », *a zgrepțâna* « racler », etc.¹¹.

Bibliographie

- BARBU Iulia, 2008, Verbele *dicendi* contextual-figurate din limba română, derivate de la onomatopee, *Limba Română*, 4, București, Editura Academiei Române, p. 549-558.
- BARDY Gilles, 2010, Sur un problème de traduction du roumain en français : les onomatopées (et interjections) à valeur verbale (prédicative), dans *Traduire. Un art de la contrainte* (sous la direction de Ch. Zaremba et N. Dutrait), Aix-en-Provence, Publications de l’Université de Provence, Coll. Langues et écritures, p. 257-264.
- BIDU-VRÂNCEANU Angela, Narcisa Forăscu, 1984, *Modele de structurare semantică (Polisemie, sinonimie, antonimie, câmpuri)*, Timișoara, Editura Facla.
- BIDU-VRÂNCEANU Angela, 1986, *Structura vocabularului limbii române contemporane. Probleme teoretice și aplicații practice*, București, Editura Științifică și Enciclopedică.
- CIORĂNESCU Alexandru, 2001, *Dicționarul etimologic al limbii române*, București, Editura Saeculum, I.O.
- DEX : *Dicționarul explicativ al limbii române*, 1984, [publié par] Academia R.S.R., București, Editura Academiei R.S.R.
- DA : *Dicționarul limbii române*, 1913 (Tomul I, Partea I) et suiv. [publié par] Academia Română, București, [divers éditeurs].
- GRAMATICA limbii române, 1966, București, Editura Academiei R.S.R., vol. I-II.
- GRAMATICA limbii române, 2005, București, Editura Academiei Române, Institutul de Lingvistică « Iorgu Jordan – Al. Rosetti », vol. I, *Cuvântul* ; vol. II, *Enunțul*.
- LOMBARD Alf, 1954-1955, *Le verbe roumain. Étude morphologique*, vol I-II, Lund, C.W.K, Gleerup.
- MARIN Georgeta, 1967, « Verbe derivate de la interjecții onomatopeice », dans *Studii și materiale privitoare la formarea cuvintelor în limba română*, vol. IV, București, Editura Academiei, p. 217-234.
- PASCU George, 1916, *Sufixele românești*, București, Editura Academiei Române.
- PUȘCARIU Sextil, 1940, *Limba română*, vol. I, București, Fundația pentru literatură și artă “Regele Carol II”, Biblioteca Enciclopedică.
- QUICHERAT Louis, Amédée Daveluy, Émile Chatelain, 1908, *Dictionnaire latin-français*, Paris, Hachette.

11 Pour orienter le lecteur étranger au domaine roumain, nous ne listons successivement ici que le premier sens de chacun de ces verbes polysémiques, tel qu’on le trouve dans l’édition indiquée du DEX, s.v.

VASILIU Laura, 1972, « Structura formală a sufixelor verbale românești », dans *Studii și materiale privitoare la formarea cuvintelor în limba română*, vol. VI, București, Editura Academiei, p. 107-114.

VASILIU Laura, 1989, « Derivarea verbală », dans *Formarea cuvintelor în limba română. Volumul al III-lea. Sufixe. 1*, București, Universitatea București, Institutul de Lingvistică, Editura Academiei R.S.R.

WWW.DEXONLINE.RO

Verba sonandi et animaux en français et en serbe¹

Daria Ryzhova & Maria Kyuseva

1. Particularités des *verba sonandi* associés aux animaux

En procédant à l'analyse d'un champ sémantique, le chercheur se trouve confronté au problème de la délimitation de la zone étudiée.

De ce point de vue, le champ des verbes représentant les cris des animaux constitue un cas particulièrement complexe. Nous pouvons relever au moins trois traits caractéristiques qui rendent particulièrement délicate l'inclusion ou non de tel ou tel lexème dans ce champ sémantique.

En premier lieu, la plupart des verbes de ce domaine sont, à l'origine, des onomatopées, ce qui est propice à l'apparition de variantes phonétiques d'un même mot. Il est donc souvent difficile de dire s'il s'agit de verbes différents ou de variantes du même lexème. Ensuite, dans beaucoup de langues, le champ des verbes représentant les cris d'animaux possède un petit nombre de verbes centraux, connus de tout locuteur natif, et une assez vaste périphérie aux contours flous, autrement dit, un grand nombre de mots d'emploi relativement rare, que peu de locuteurs connaissent. Il n'est pas toujours facile de déterminer si le verbe choisi est suffisamment central pour être pris en considération. Enfin, les verbes qui nous intéressent décrivent souvent aussi bien des sons d'origine animale que non-animale, d'où la difficulté de savoir si ces verbes sont employés au sens propre ou au sens figuré.

Cette étude représente une analyse comparative de ces verbes en serbe et en français. En essayant de délimiter notre champ d'étude pour chaque langue, nous avons été confrontées aux difficultés que nous venons d'évoquer. Ainsi, à titre d'exemples de verbes phonétiquement proches, on peut citer les lexèmes *beugler* et *meugler* <bœufs, vaches>, en français, et les lexèmes *graktati*, *grakati* et *grajati* « croasser », en serbe. Parmi les verbes que peu de locuteurs natifs connaissent figurent les verbes français *crételer* (en parlant d'une poule qui vient de pondre), *raire* (« bramer <cerf> ») ou les verbes serbes *bumbarati* « bourdonner <bourdon> », *kvrčati* « ronronner <chat> ». Enfin, la question de la primauté s'est posée pour

1 Cette étude a été soutenue par le projet n° 14-05-0060 du Programme de la Fondation Académique de l'Université de recherche « École Supérieure d'Économie » (HSE) de Moscou en 2014/2015. Nous remercions Sophie Brault-Scappini pour les réponses qu'elle nous a apportées sur la langue française.

l'analyse de verbes tels que le verbe français *jacasser* (qui signifie « crier <pie> » et « parler sans arrêt <homme> »), le verbe serbe *cičati* (« gémir <chiot> » et « crier, piailler <homme> ») et quelques autres.

Nous avons décidé d'inclure tel ou tel verbe dans le champ, au cas par cas, selon sa fréquence d'usage, ses valeurs métaphoriques et selon les lois typologiques. Finalement, nous avons relevé pour chaque langue environ 45 lexèmes appartenant au domaine étudié.

2. Le domaine des sens premiers

Selon les différentes estimations des spécialistes, il existe entre 1 et 1,7 million d'espèces d'animaux sur Terre. Le fait qu'il n'existe que quelques dizaines de verbes pour décrire leurs cris ou les sons qu'ils émettent dans les langues ciblées pose le problème suivant : comment se répartissent-ils dans une zone aussi vaste ?

On distingue deux principes de base applicables à la totalité de ces verbes et communs à toutes les langues naturelles.

Selon le premier, chaque verbe ne s'applique pas qu'à une seule mais à plusieurs espèces. Le regroupement ne se fait pas sur la base d'une classification biologique des animaux mais de la similitude des sons qu'ils émettent. Ainsi, il n'est pas rare que dans une langue donnée le même verbe désigne les sons graves et menaçants (grondement) émis par de grands animaux de différentes espèces. Par exemple, le verbe français *gronder* s'emploie pour les ours, mais également pour les chiens, et parfois pour les lions et les cerfs ; le verbe serbe *rikati* s'applique aux lions, aux ours, aux cerfs, aux chiens mais aussi à certains autres animaux. Le hurlement rapproche également différentes espèces d'animaux. Par exemple, le verbe français *hurler* décrit aussi bien les hurlements des chiens et des loups (1), que ceux des ours (2) et des singes (3).

- (1) *Dans le lointain **hurlait un loup**, ça donnait froid dans le dos.* (Google)
- (2) *L'**ours hurle** autour de la bergerie.* (Google)
- (3) *Cet après-midi, les **singes hurlaient** près de nous ; maintenant, nous n'entendons que les grillons et les oiseaux.* (Corpus de Leeds)

Dans un autre registre, différentes espèces de petits animaux ont en commun le cri aigu (couinement) qu'ils émettent. Le lexème français *couiner*, par exemple, désigne aussi bien les couinements de la souris (4) que ceux du lapin (5).

- (4) *Ce soir **une petite souris a couiné** dans la cuisine.* (Google)
- (5) ***Mon lapin couine** quand je le prends, est-ce normal ?* (Google)

Enfin, on citera en serbe et en russe l'assimilation des canards et des grenouilles qui s'explique par une certaine ressemblance sonore. Au niveau synchronique cette assimilation est représentée par deux verbes apparentés : le lexème serbe *kvakati*, qui s'emploie pour les canards (6) et le lexème russe *kvakat'* (7), pour les grenouilles :

- (6) *Ako izgleda kao patka, hoda kao patka, **kvače** kao **patka** – šta je onda?* (Google)
S'il a l'air d'un canard et qu'il marche comme un canard, s'il caquette comme un canard, alors qu'est-ce qu'il peut bien être ?

- (8) *Il y a que moi que ça choque le **rhinocéros** qui **barrit** à la fin ?* (Google)
- (9) *Vous apprendrez à distinguer un manchot qui **jabote**, un **crocodile** qui **vagit** ou reconnaître le chant du **béluga** ou celui de la baleine.* (Google)

En serbe, la limite de cette zone est plus à gauche sur l'échelle : il y a relativement peu de mots spécifiques pour désigner le cri des animaux sauvages en serbe. En revanche, la zone des animaux domestiques et rustiques est plus étoffée qu'en français. L'exemple le plus flagrant ici est celui du petit bétail. Si en français, pour décrire tout ce groupe il y a un verbe commun, *bêler* (10-11), le serbe distingue les brebis et les chèvres, en utilisant pour les premières le verbe *blejati* (12) et pour les secondes le verbe *meketati* (13).

- (10) *Je ne savais où me mettre : ici, des **brebis bêlaient**, là, un chien grognait...* (Google)
- (11) *Autour d'eux, les **chèvres bêlaient** de toutes leurs forces.* (Google)
- (12) *Ovce su blejale u daljini i čuo se oštar prasak pastirovog biča.* (Google)
Au loin les **brebis bêlaient** et on entendait le sifflement des coups de fouet du berger.
- (13) *Ima neka baba u komšiluku i ima tri **koze**, svako jutro mi ih dovodi pod prozor i ostavi ih da mi **mekeću**.* (Google)
À côté de nous vit une vieille, elle a trois **chèvres**, et tous les matins elle me les amène sous la fenêtre et les y laisse **chevroter**.

Les verbes périphériques (ceux que les locuteurs natifs n'utilisent pas, et que souvent ils ne connaissent pas, mais qui sont attestés dans les dictionnaires raisonnés) sont un bon indicateur indirect de ces différentes stratégies. La plupart de ces verbes en français s'emploient pour les animaux sauvages (par exemple, le verbe *zinzinuler* pour les petits oiseaux, ou *bubuler* pour le hululement des chouettes). En serbe, au contraire, ces lexèmes décrivent des animaux proches de l'homme (le verbe *rakoliti se* désigne le gloussement des poules, et le verbe *skamukati* traduit le gémissement du chien).

3. Le domaine des sens figurés

3.1. Transferts dans une autre zone sonore

Les emplois métaphoriques de ces verbes suivent des modèles typologiques réguliers qui se reproduisent d'une langue à l'autre (voir Rakhilina 2010 sur les emplois métaphoriques des *verba sonandi* ; Fauconnier 1985 ; Cruse 1986 sur le mécanisme de glissement métaphorique). Généralement, on a affaire à un verbe appartenant à la zone sonore mais appliqué non plus à un animal, mais à un élément de la nature (cf. grondement de la mer, roulements de tonnerre, bruissement du vent dans les feuillages), à un artefact (bruit du moteur, crépitement de l'huile dans une poêle, grincement du plancher), ou à un homme (ronflement, chant, pleurs, chuchotements). Cependant, chaque emploi métaphorique possède un nombre de sources limité. Ainsi, un rire bruyant et grossier est souvent décrit à l'aide des verbes désignant initialement le hennissement du cheval (cf. ru. *ržat'*, hon. *nyerít*, komi-ziryène *gərdlyny*), et le

bruit du vent derrière la fenêtre est souvent décrit par les mots désignant initialement le hurlement du loup ou du chien (cf. ru. *zavyvat'*, fin. *ulvoa*, all. *heulen*, fr. *hurler*).

Notre corpus confirme cette tendance : en français et en serbe, on emploie des verbes à la sémantique similaire pour les mêmes zones sonores. Pour illustrer notre propos, nous allons prendre l'exemple du chant.

Le chant peut être fort et très doux, agréable, mélodieux ou, au contraire, faux et perçant. Pour exprimer les particularités de chaque manière de chanter, les diverses langues du monde possèdent leurs sources sémantiques propres. Ainsi, un chant tonitruant est désigné en français et en serbe par les verbes qui traduisent également le hurlement des chiens et des loups, cf. fr. *hurler*, serb. *urlati, zavijati* :

- (14) *On boit trop et on hurle des chansons que l'on connaît sur le bout des doigts à 2 h dans la rue.* (Google)
- (15) *Visoki glas više nije pevao nego zavijao "Aleluja!"* [Bulgakov, Mihail Afanasjevič. *Majstor i Margarita*. Beograd : Nolit, 1995]. (Corpus serbe)
La voix aiguë ne chantait plus, mais **hurlait** : "Alleluia !"

En revanche, un chant doux ou un murmure discret, chantant, peut être rendu par des verbes désignant initialement le miaulement ou le ronronnement du chat, cf. fr. *miauler* et serb. *presti* :

- (16) *Le chauffeur tente de couvrir le bruit du moteur avec une cassette usée qui miaule une chanson de film en ourdou.* (Google)
- (17) *...i sve tako srceparateljno prede svoju priču gospođa Radmila Stanković...* [NIN: *Nedeljne informativne novine* (27. jun 2002). Beograd (Makedonska 29) : Politika, 1951] (Corpus serbe)
 ... et Madame Radmila Stanković poursuit de sa voix chantante son récit poignant...

Aussi bien en français qu'en serbe, il y a plusieurs sources pour les verbes décrivant un chant désagréable et faux². Par exemple, le sens « chanter mal » est attribué aux verbes qui désignent les sons émis par les chèvres (le verbe serbe *meketati*, ex. 18) et les brebis (cf. le verbe français *bêler*, qui ne distingue pas chèvres et brebis ; ex. 19). Pour quelqu'un qui chante faux les verbes désignant les cris des oiseaux s'emploient également. Ce modèle de glissement métaphorique pourrait paraître étrange car le chant des oiseaux est généralement agréable et mélodieux. Or, il n'y a aucune contradiction, étant donné que comme source de la métaphore on retient les cris des oiseaux qui ne sont pas chanteurs : en français, par exemple, le cri des corbeaux (cf. *croasser*, ex. 21), et en serbe le cri des perroquets, des faisans ou des perdrix (cf. *kreštati*, ex. 20).

2 Le lexique de jugements de valeur dans un champ sémantique peut être quantitativement important car toute langue humaine naturelle en dehors d'une fonction communicative remplit également une fonction expressive. Le besoin d'expressivité ne permet pas d'exprimer un jugement de valeur en recourant toujours au même signe sans le compléter ni le remplacer. Cf. à ce propos une réflexion de Henri Frei : « C'est ce qu'on pourrait appeler la loi de l'usure : plus le signe est employé fréquemment, plus les impressions qui se rattachent à sa forme et à sa signification s'émeussent » (Frei, 1929 : 233).

- (18) ...*sve mekeću* i pokušavaju da liče na Cecu³... (Krstarica)
...ils chantent tous très mal (litt. “bêlent”) et s’efforcent de ressembler à Tsétsa...
- (19) *Les guitaristes des Bantous de la capitale ont perdu depuis la préhistoire leur doigté ; les chanteurs bêlent plutôt qu’ils ne chantent...* (Google)
- (20) *A to se najbolje čulo kad su pevali treću pesmu u polufinalu, Sara je mnogoo falsirala i kreštala i zato stvarno ne razumem kako je uopšte prošla u finale.* (Krstarica)
Et on l’entendait surtout quand ils chantaient la troisième chanson en demi-finale, Sara chantait très faux et détonnait (litt. “caquetait comme un perroquet”), c’est pourquoi je ne comprends vraiment pas par quel moyen elle est passée en finale.
- (21) *F’dar détestait les gens avec des voix remarquables. Parce que lui, il croissait au lieu de chanter.* (Sketch Engine)

Ainsi, les glissements métaphoriques dans la zone d’emprunt aux animaux engendrent des mots qui désignent également un son mais d’un autre type, émis par d’autres sources (éléments de la nature, artefacts, hommes). L’exemple que nous avons étudié (la zone sémantique du chant) illustre deux tendances principales. Premièrement, après le transfert métaphorique, les verbes conservent certaines caractéristiques du son initial : pour exprimer l’idée de « chanter fort » on emploie des verbes qui désignent initialement des hurlements ; pour un chant doux ou un parler chantant, on emploie les verbes qui décrivent initialement le miaulement ou le ronronnement du chat. Deuxièmement, les verbes de cris d’animaux appliqués à l’homme acquièrent souvent une valeur négative : cf., par exemple, tout un groupe de verbes qui traduisent la notion « chanter faux » ainsi que les verbes *hurler*, *urlati* et *zavijati*, qui désignent non seulement un chant puissant mais aussi tonitruant, désagréable et sans harmonie⁴.

Enfin, on observera que, malgré quelques divergences, les modèles d’emplois métaphoriques sont proches en français et en serbe, ce qui témoigne de leur pertinence typologique.

3.2. Transferts dans une zone non sonore

Les transferts vers une zone sans parenté avec les sons constituent une autre classe, cependant moins répandue. Ce type de glissement nécessite une modification de fond du sens d’origine. Son mécanisme est donc plus complexe qu’un glissement métaphorique dans un autre domaine sonore et ne se produit pas de façon systématique selon les langues. Néanmoins, sur ce point aussi on observe certaines tendances générales.

Selon notre corpus, il existe des moyens de franchir la limite entre la zone sonore et la zone non-sonore. Le premier est le passage d’un organe de perception à un autre. Ce type particulier de métaphore est propre à de nombreuses classes lexicales liées à tel ou tel organe de perception. Ainsi, un même verbe de perception peut être utilisé pour plusieurs organes de perception à la fois (voir Viberg 1984) : le verbe français *sentir* décrit aussi bien la perception tactile qu’olfactive ; en russe on peut “entendre” (*slyšat’*) aussi bien un son qu’une odeur. On observe un phénomène similaire dans la zone du lexique de caractéristiques qualitatives (voir Rakhilina *et alii* 2012) : par exemple, à l’origine l’adjectif français *aigu* désigne une qualité que l’on perçoit au

3 Ceca – pseudonyme d’une chanteuse populaire serbe, Ceca (Svetlana) Ražnatović.

4 Il est à remarquer que la comparaison entre l’homme et l’animal entraîne souvent un jugement de valeur dépréciatif (cf. les verbes d’une autre zone sémantique *mourir* et *crever*).

toucher ou à la vue (cf. le dard aigu d'une abeille) mais, par extension métaphorique, il peut également décrire un son ayant une certaine fréquence de résonance (un son aigu).

Dans la zone qui nous intéresse, ce mécanisme cognitif commun se réalise comme le passage d'une caractéristique sonore à une caractéristique visuelle. Ainsi, en français on peut dire des couleurs qu'elles "hurlent" en recourant au verbe qui désigne, entre autres, le hurlement des loups et des chiens : un son puissant devient une couleur vive, comme dans l'exemple 22, titre d'un article présentant une exposition de peinture :

(22) *Keith Haring, un trait très net et des couleurs qui hurlent.* (Google)

Le deuxième moyen de transfert sémantique de la zone sonore à la zone non-sonore est basé sur l'interaction de deux mécanismes : la métaphore et la métonymie. D'abord intervient un glissement métaphorique du type évoqué dans (3.1) : de la zone des sons propres aux animaux vers un autre domaine sonore. Le verbe commence à désigner un son lié à une situation particulière avant de désigner, par transfert métonymique, la situation elle-même. Ainsi, le verbe serbe *rikati*, initialement utilisé pour le cri des bœufs, des buffles, des élans et des cerfs, peut être employé, sous sa forme perfective *riknuti*, au sens de « mourir », comme dans l'exemple 23.

(23) *Onda je njegov partner doživio srčani udar ili nešto i iznenada je riknuo...*
(Krstarica)

Alors son **partenaire** eut une sorte de crise cardiaque et **claqu**a subitement.

Vraisemblablement, ce transfert devient possible par la fusion de deux processus : le verbe désignant le cri de ces animaux désigne par métaphore le rôle du moribond mais aussi, par métonymie, l'événement auquel il est lié. Cette interprétation est confortée par des exemples intermédiaires dans lesquels le verbe *riknuti* traduit le sens de « s'écrier, pousser un cri » (généralement, de douleur) :

(24) *...i kako je riknuo od bola, posle je učutao, samo su mu grudi visoko skakale i disao je teško.* [Krakov, Stanislav. *Krila*. Antologija srpske književnosti, Učiteljski fakultet.] (Corpus serbe)

... et lui de pousser un cri de douleur et puis de retomber dans le silence ; sa poitrine seule montait, il respirait péniblement.

Ce verbe est actuellement très populaire dans le jargon de la jeunesse serbe et sa dérivation sémantique se poursuit. Notamment, chez les internautes serbophones, on peut trouver des emplois du verbe *riknuti* au sens de « tomber en panne », c'est-à-dire que l'idée de mort est transférée, par métaphore, de l'homme à l'artéfact :

(25) *Imam neki nedokuvani kupus u zmarzivaču (ono kada mi je riknuo šporet, ostao je nedokuvan).* (Krstarica)

J'ai du chou à moitié cuit au congélateur (ça date de quand ma cuisinière est tombée en panne et que le chou n'a pas fini de cuire).

Le verbe français *gronder* est un autre exemple de transfert de la zone sonore à la zone non-sonore par interaction d'une métaphore et d'une métonymie. L'un des emplois métaphoriques de ce verbe, « gronder <tonnerre> », peut être illustré par une tirade de la célèbre chanson d'Édith Piaf, *Sous le ciel de Paris* :

- (26) *Quand il est trop jaloux de ses millions d'amants il fait **gronder** sur eux son **tonnerre** éclatant.*

La métaphore d'une tempête, d'un cataclysme sert à décrire les catastrophes sociales (révolution, émeute, guerre, etc.) :

- (27) *En 1789, lorsque **le tonnerre de la grande révolution se mit à gronder** distinctement en France... (Sketch Engine)*

Le tonnerre signale les prémices de l'orage (littéral ou métaphorique, comme dans l'exemple 27). Par conséquent, l'emploi signalant le début de cet événement, par transfert métonymique, perd complètement sa sémantique sonore :

- (28) *En 1916, lorsque **gronde la révolution**, toute la famille émigre à Lausanne. (Sketch Engine)*

Même si cet exemple met en œuvre des mécanismes concernant le verbe autant que le nom qui s'articule avec lui ("révolution" comme métaphore de la "tempête", voir les métaphores de ce type dans le célèbre ouvrage de Lakoff & Johnson 1980), il illustre aussi le processus que nous venons de décrire : le verbe, par transfert métaphorique de l'animal vers une autre zone sonore, se met à désigner des roulements de tonnerre qui accompagnent l'orage, et, par métonymie, l'événement lui-même.

Ainsi, le deuxième moyen de franchissement de la limite entre la zone sonore et la zone non-sonore, tout comme le changement de perception, implique un glissement de sens fondé sur la sémantique sonore initiale du verbe. Ici, on obtient une nouvelle sémantique en combinant la métaphore et la métonymie (voir Goossens 1990 où, pour ces cas de figure, on propose le terme de « *métaphonymie* »).

Le troisième type de transferts vers la zone non-sonore a un fondement d'une tout autre nature : le nouveau sens du verbe n'a pas rapport au son qu'émet un animal mais aux particularités comportementales de ce dernier. L'interprétation des particularités comportementales d'un animal est fonction des représentations et des connotations culturelles, ce qui rend ce type de glissement sémantique hautement spécifique du point de vue linguistique.

Voici deux exemples en serbe. Le verbe *zujati* qui désigne le bourdonnement d'insectes peut assumer le sens de « flâner, errer », ce qui correspond probablement à l'image d'insectes volant de manière erratique et, en apparence, sans but précis :

- (29) *Kada smo stigli u Mendozu, svi su se dali u neko **zujanje** po gradu, uzbuđeni. (Krstarica)*

Quand nous arrivâmes à Mendosa, agités, nous nous livrâmes tous à des déambulations (litt. "bourdonnements") à travers la ville.

Le verbe *blejati*, utilisé pour le bêlement des brebis, dans le jargon des jeunes, peut assumer le sens de « ne rien faire » ce qui relève probablement du stéréotype comportemental de la brebis :

- (30) ...često ostaje do kasno na Internetu, spava do kasno po podne ili do uveče i onda čisto **bleji po ceo dan**, ništa ne radi... (Krstarica)
... (il) surfe souvent sur Internet jusque tard dans la nuit, dort la moitié de la journée ou jusqu'au soir et, finalement, s'abrutit (litt. "bêlé") des journées entières, ne fait rien...

Pour résumer, les transferts de la zone sonore à la zone non-sonore sont plus complexes que les transferts métaphoriques au sein du domaine sonore. Ils s'opèrent également selon des modèles de glissements sémantiques qui se reproduisent d'une langue à l'autre. Cependant ces modèles ne se recoupent pas de façon aussi systématique que dans le cas du transfert métaphorique d'une zone sonore à l'autre où des verbes similaires sémantiquement génèrent des sens nouveaux, tout aussi proches. Et plus le mécanisme de transfert est complexe, plus son niveau de spécificité linguistique est élevé.

Bibliographie

- CRUSE Alan D., 1986, *Lexical semantics*, Cambridge, Cambridge University Press.
- FAUCONNIER Gilles, 1985, *Mental spaces: Aspects of meaning construction in natural languages*, Cambridge (MA), MIT.
- FREI Henri, 1929, *La grammaire des fautes : introduction à la linguistique fonctionnelle, assimilation et différenciation, brièveté et invariabilité, expressivité*, Genève, Slatkine.
- GOOSSENS Louis, 1990, « Metaphonymy : The interaction of metaphor and metonymy in expressions for linguistic action », *Cognitive Linguistics* 1, p. 323-340.
- LAKOFF George & Johnson Mark, 1980, *Metaphors We Live By*, Chicago, University of Chicago Press.
- RAXILINA Ekaterina V., 2010, « Zvuki Mu », dans *Problemy grammatiki i tipologii : Sb. statej pamjati V.P.Nedjalkova*, Moscou, Znak, p. 283-302.
- RAXILINA Ekaterina V., Reznikova Tatiana I., Kyuseva Maria V., Ryžova Daria A., 2012, « Tonkij zapax, nežnyj vkus : o lingvističeskoj ierarxii perceptivnyx kanalov », dans *Pjataja međunarodnaja konferencija po kognitivnoj nauke*, Tezisy dokladov, Kaliningrad 18-24 juin 2012– Kaliningrad, Vol. 2, p. 597-598.
- VIBERG Ake, 1984, « The verbs of perception: a typological study », dans Butterworth, Brian, Bernard Comrie & Östen Dahl (éds.). *Explanations for language universals*, p. 123-162. Berlin, Mouton.

Sources des exemples

CORPUS de Leeds (corpus.leeds.ac.uk/);

CORPUS serbe: Corpus de langue serbe moderne (www.korpus.matf.bg.ac.rs/korpus/);

NKRJA: Corpus national de langue russe (www.ruscorpora.ru/);

SKETCH Engine : corpus de textes en français (frTenTen12, the.sketchengine.co.uk/auth/corpora/).

Les *verba sonandi* associés aux animaux dans les langues slaves : emplois métaphoriques et constructions (sur l'exemple du russe et du serbe)

Irina Kor Chahine & Tanja Milosavljevic

1. Introduction

Les emplois métaphoriques des verbes de bruit associés aux animaux sont très riches dans les langues slaves. Ces verbes s'emploient couramment dans la désignation des différents bruits produits par l'homme, par les éléments naturels et par les artefacts, et, de façon générale, on retrouve les associations déjà mentionnées dans les articles de ce volume. Nous nous focaliserons dans cette étude uniquement sur deux grands représentants de la famille des langues slaves – le russe (langue slave de l'est) et le serbe (langue slave du sud).

À l'origine, les *verba sonandi* sont des prédicats intransitifs avec un seul actant remplissant la fonction du sujet exprimé par le nom de l'animal ("le chien aboie"). Dans les constructions dérivées, la place du sujet peut être prise par un nom désignant un humain mais également par un nom qui désigne un élément de la nature ou un artefact, ou par un nom abstrait. Compte tenu de l'ampleur du sujet, nous ne parlerons ici que du premier cas – celui de l'homme – et nous nous focaliserons sur les constructions dans lesquelles entrent ces verbes. C'est justement avec un sujet "être humain" que se manifestent les modifications morphosyntaxiques les plus importantes.

Nous présenterons ici les *verba sonandi* associés aux animaux du point de vue de la réalisation de leurs valences sémantiques, et ne prendrons en compte que les quatre valences qui correspondent aux réalisations les plus fréquentes :

- contenu
- destinataire
- cause
- localisation interne

Le but de cette étude est d'analyser les emplois métaphoriques de ces verbes en russe et en serbe et de déterminer les spécificités que les deux langues auraient élaborées dans la désignation de ce domaine lexical aussi bien l'une par rapport à l'autre que vis-à-vis des autres langues étudiées dans ce volume. L'analyse sera menée dans le

cadre théorique de la Grammaire de Construction (Goldberg 1995, 2006 ; Hoffmann & Trousdale 2013).

2. Réalisation des valences sémantiques

2.1. Contenu

Les sons émis par les animaux sont aisément transposés dans une démarche de métaphorisation à la parole humaine et, à côté des verbes traduisant les cris d'animaux, la valence sémantique la plus courante est celle qui désigne le contenu du discours.

Dans les deux langues, le contenu du discours peut être exprimé par différents moyens. Il peut s'agir avant tout d'une forme particulière de communication, comme "mots", "phrase", "réplique", "chanson", lexèmes qui occuperont la place d'un complément d'objet direct à l'accusatif : ru. / srb. *murlykat' pesnju / mukati pesmu* « litt. "ronronner" / beugler une chanson » (aussi ex. 1 et 6). Puis on trouve un complément d'objet indirect indiquant l'objet de communication : ru. / srb. *treščat' o krokodile* « "striduler" à propos du crocodile » (ex. 2) / *lajati o slobodi* « "aboier" à propos de la liberté » (ex. 7, 8) ou encore ru. *blejat' pro kostry* « "bêler" à propos des feux de camps » (ex. 3) / *kukati za sve* « se plaindre de tout » (ex. 17, plus bas). Mais on pourra aussi y ranger les cas où le verbe en question fait office d'indice de citation en introduisant du discours direct (ex. 4, 9) ou indirect (ex. 5 et 10).

Ru.

- (1) *Я замолкаю, безразлично мурлыкаю первую попавшуюся мелодию. [Людмила Гурченко. Аплодисменты (1994-2003)]* <chat>
Je me tais, fredonne avec nonchalance la première chanson qui me vient à l'esprit.
- (2) *О крокодиле трещали все газеты. Очевидцы его видели то тут, то там. [Ю. О. Домбровский. Хранитель древностей / Приложение (1964)]* <sauterelle>
Tous les journaux parlaient du crocodile. Les témoins l'avaient vu ici et là.
- (3) *...он никогда не блял на кухне под гитару про костры и закаты... [Эдуард Лимонов. У нас была Великая Эпоха (1987)]* <mouton>
... il n'a jamais bêlé (de chansons) assis dans sa cuisine sur les feux de camps et les couchers de soleil en s'accompagnant de la guitare.
- (4) *"Было бы на что!" – фыркал я про себя. [Виктор Астафьев. Обертон (1995-1996)]* <cheval, chat>
"Pourvu qu'il y ait de quoi !" – me disais-je agacé.
- (5) *Зинаида рычала, что он все сваливает на нее. [Лариса Ванеева. Горькое врачество // «Октябрь», 2002]* <animal agressif>
Zinaïda hurlait qu'il mettait tout sur son dos.

Srb.

- (6) *Ona ne peva nego miče pesmu. [http://www.teleprompter.rs]* <vache>
Elle ne chante pas mais "beugle" la chanson.
- (7) *Svi laju o slobodi medija! [http://politika.com/rtl-ovo-nasilje]* <chien>
Tout le monde parle (litt. "aboie") de la liberté des médias !

- (8) *Pogledajte video o kojem bruji ceo svet.* [<http://www.srbijadanas.com/>] <abeilles>
Regardez la vidéo dont tout le monde parle (litt. “bourdonne”).
- (9) “*Ponašaš se kao majka*”, *frknula je Nora.* [<https://www.wattpad.com/>] <cheval, chat>
“Tu te conduis comme maman”, dit Nora agacée.
- (10) *Urlam na Damiena da mi kaže šta se događa.* [<https://issuu.com/marijaradovanovic51/>] <animal agressif>
Je hurle contre Damien qu’il me dise ce qui se passe.

Ainsi, ayant pour prime actant-sujet un être animé, les verbes désignant les sons produits par les animaux s’approprient les actants habituellement associés à des verbes de communication dont font partie les verbes de parole comme ru. / srb. *govorit’ / govoriti* « parler », *skazat’ / reći* « dire », *soobščat’ / saopštiti* « annoncer », *rasskazyvat’ / pripovedati, pričati* « raconter » et des verbes assimilés comme *kričat’ / kreštati* « crier » ou *pet’ / pevati* « chanter ». Il est remarquable qu’en « intégrant » ce groupe sémantique, ces verbes passent par des modifications morpho-syntaxiques qui les autorisent non seulement à fonctionner en tant que prédicats transitifs et intransitifs avec compléments mais aussi à avoir des modificateurs adverbiaux propres aux verbes de communication :

- (11) *Рядом суетился и болботал не по-русски опять-таки знакомый мужичок.* [<http://www.neizvestniy-geniy.ru/>] <dindon>
Assis à côté ce petit bonhomme familier s’affairait toujours et *glougloutait en non-russe.*
- (12) *Надрывался, кричал отец. Лаяла криком мать.* [Олег Павлов. Дело Матюшина (1996)] <chien>
Le père *criait*, de toutes ses forces. La mère aboyait en criant.
- (13) *Trebalo je da to uradi i da ne trubi okolo.* [<http://blog.b92.net/>] <éléphant>
Il fallait qu’il agisse au lieu d’en *parler alentour.*

En analysant les verbes qui présentent les caractéristiques des verbes de communication, on observe que, en comparaison, les deux langues manifestent *grosso modo* les mêmes tendances dans les compatibilités des verbes :

	Russe	Serbe
Insectes	mouche, moustique	abeilles
Animaux de basse-cour	– mouton, chèvre, vache – coq, dindon	– mouton, chèvre, vache, âne – coq, poule, canard
Oiseaux	pigeon, coucou, moineau, corneille, pie, oiseau de chasse	pigeon, coucou, cigogne, rossignol, faisan
Batraciens	grenouille	
Animaux domestiqués ou sauvages	chat, chien, loup, animaux agressifs	chien, ours, éléphant

Figure 1 : Tableau des animaux dont les verbes associés se rapprochent des verbes de communication.

Ainsi, les verbes associés aux insectes désignent surtout les paroles ennuyeuses et répétitives en russe, alors qu'en serbe, c'est l'agitation de la ruche qui sert à rendre le parler confus de la foule.

Parmi les verbes associés aux animaux de basse-cour, on remarque que, à la différence du russe, le serbe dispose d'un verbe spécifique associé au cri de l'âne *njakati* (alors qu'en russe l'âne « crie » tout simplement) qui désigne celui qui chante faux. Les verbes associés aux moutons, aux chèvres et aux vaches, eux, représentent dans les deux langues une façon confuse de parler. Quant aux oiseaux de basse-cour, le cri du coq est lié soit à l'idée de critiquer (en russe), soit à l'idée de parler fort, de claironner (en serbe).

Les oiseaux non apprivoisés. En dehors du cas des verbes associés aux pigeons ou aux colombes qui dans les deux langues désignent le parler amoureux, le russe et le serbe ne transmettent pas les significations similaires, ni recourent aux mêmes associations avec les oiseaux. On y trouve les significations suivantes : en russe, « parler vite » → moineau, « bavarder » → pie, « parler une langue incompréhensible » → moineau ou faucon, « prédire une mauvaise fortune » → corbeau ; et en serbe, « parler vite » → rossignol, « répéter les paroles ennuyeuses » → cigogne, « chanter faux » → faisán.

Dans les deux langues, le verbe associé à la grenouille peut être rattaché aux verbes de communication mais en russe il désigne celui qui prononce des paroles critiques, alors qu'en serbe, il caractérise celui qui chante faux.

Et enfin, parmi les animaux domestiqués et sauvages, il y a d'une part, le discours agressif ou critique (ru. chien, animaux sauvages ; srb. chien) et le discours confus (srb. ours) ou des paroles en l'air (srb. éléphant). Par ailleurs, le russe associe deux verbes au chant – bas et doux (chat) et monotone et triste (loup).

Après ce bref aperçu des possibilités métaphoriques des verbes étudiés dans ce groupe, on peut remarquer que, parallèlement aux verbes de communication, les verbes de cris d'animaux regroupent deux paramètres : l'action de parler et la manière dont cette action se réalise. En russe comme en serbe, ces données sont véhiculées par un seul lexème, un verbe de bruit, alors que dans d'autres langues, il peut s'agir d'une construction associant deux lexèmes (voir le cas du japonais, par exemple, dans ce volume). Parmi les caractéristiques fréquentes, on trouve le niveau de la voix, le débit de la parole, l'insistance, l'hésitation, etc.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, tous les *verba sonandi* associés aux animaux ne s'emploient pas dans des constructions impliquant les verbes de communication. Poursuivons donc notre tour d'horizon des valences courantes.

2.2. Destinataire

La valence du destinataire que l'on rencontre avec ces verbes mérite plusieurs commentaires. Il est intéressant de constater que dans les deux langues, on trouve des stratégies quelque peu différentes. Il convient ici de distinguer trois cas : i) la réalisation canonique du destinataire par le datif et ii) la réalisation du destinataire dans le syntagme *na + Accusatif*. Les deux langues sont assez proches dans la réalisation du

type (ii) mais présentent des particularités quant au type (i). Commençons donc par le premier.

2.2.1. Datif

Le destinataire transmis habituellement par le groupe nominal au datif se retrouve fréquemment dans les constructions avec les verbes de communication : ru. / srb. *rasskazyvat' mame o planax / pričati majci o planovima* « parler projets à sa maman », *pisat' babuške pis'mo / pisati pismo baki* « écrire une lettre à sa grand-mère », *pet' pesnju ljubimoj / pevati pesmu dragoj* « chanter une chanson à sa bien-aimée ». Avec les verbes associés aux bruits d'animaux, pris sous une forme simple, non préverbée, le datif ne se rencontre pas en russe : ??*strekotat' emu o problemax* « lui jacasser de ses problèmes », ??*ryčat' ljudjam grubosti* « hurler des gros mots aux gens ». En revanche, en serbe cette réalisation est tout à fait courante :

- (14) *Došla je da mi kuka.* [<https://www.facebook.com/cveta.cvetolina>] <coucou>
Elle est venue *se plaindre* à moi.
- (15) *Ja stalno kukam svima o toj vlazi koja mi se javlja, [...] [http://www.forum.hr/showthread.php?p=59009081]* <coucou>
Je *me plains* à tout le monde de cette humidité qui est apparue...
- (16) *Žena mi stalno kvoca.* [<http://avaccessories.net/>] <poule>
Ma femme *m'embête* ("caquète") tout le temps.
- (17) *Postoje muževi koji za sve kvocaju svojoj ženi.* [<http://avaccessories.net/>] <poule>
Il y a des hommes qui se *plaignent* (embêtent) de tout à leurs femmes.

Il est intéressant de constater qu'en serbe le verbe associé aux poules n'est pas uniquement transposable aux femmes (ex. 16), comme c'est le cas dans la plupart des langues étudiées, mais s'applique aussi aux hommes, comme le démontre l'exemple 17.

Tous les verbes serbes ne réalisent pas cette valence dative. On la trouve principalement à côté des verbes associés au rossignol (*cvrkutati*), à la cigale (*cvrčati*), au cheval et au chat (*frktati*), aux poules (*kokodakati*), grenouilles (*kreketati*), ours (*mumlati*), chiot (*cvileti*), chat, ours, lion (*urlati*) et au serpent (*siktati*).

Il convient toutefois de noter que le datif peut tout de même apparaître dans les constructions russes, mais son emploi se limitera à quelques verbes. Il s'agit principalement de verbes qui sont associés aux insectes (*zudet', žužžat'*), au chat (*murlykat'*) et au serpent (*šipet'*). On observe cependant que le Datif qui apparaît à côté de ces verbes, fait en réalité partie d'un tour semi-figé destiné à indiquer vers quelle partie du corps la parole est dirigée. On a donc un Datif désignant le possesseur et un syntagme prépositionnel avec l'accusatif indiquant la partie du corps où est dirigée la parole. Il s'agit soit de l'oreille, du visage, du nez, ou encore la parole peut être lancée à quelqu'un qui est en train de partir (*vsled*). La plupart des expressions sont présentées dans les exemples suivants :

- (18) *Что ты мне зудишь в уши:* «Нет, нет! Не бывает! Человека сначала надо узнать, выяснить его качества... » [Виктор Розов. Удивление перед жизнью (1960-2000)] <moustique>
Qu'est-ce que tu *me rabâches* (litt. "bourdonne") *dans mes oreilles* : "Non, non ! Ça n'arrive pas ! Il faut d'abord connaître la personne, tout apprendre de ses qualités..."

- (19) *Вот она взяла манеру **моему мужу** (они вместе работают) **в уши жуужжать**, что у нас то не так и т.д. [Наши дети: Мальчиш до года (форум) (2004)] <insectes>
Voilà qu'elle a pris l'habitude de *casser* (litt. "bourdonner dans") *les oreilles à mon mari* (ils travaillent ensemble) pour lui dire que chez nous rien ne va, etc., etc.*
- (20) *Старичок следил сразу за тремя поплавками и **мурлыкал себе под нос песенку**... [Ефим Чеповецкий. Непоседа, Мякиш и Нетак (1989)] <chat>
Le petit vieux gardait en vue les trois flotteurs en même temps et *fredonnait dans sa barbe* (litt. "sous son nez") une chanson...*
- (21) *...он в ужасе дергал меня за рукав и **шипел мне на ухо**: — Молчи! Погубишь! Это я для них. [Н. А. Тэффи. Политика воспитывает (1910)] <serpent>
... effrayé, il tirait sur ma manche et *me susurrail* (litt. "sifflait") à l'oreille :
— Tais-toi ! Tu vas tout gâcher. Je le fais pour eux.*

On peut occasionnellement repérer d'autres verbes mais ils se construisent sur le même modèle. On en trouve surtout lorsqu'il y a personnification ou description du comportement des animaux vis-à-vis des hommes :

- (22) — *Так!* — **хрюкала себе под нос свинья**. — Где мой птичник? [Андрей Курков. Великое воздухоплавательное путешествие (1986)] <cochon>
— Bien ! — *grouinait dans sa barbe le cochon*. — Où est passé mon poulailler ?
- (23) — *Что ты **фыркаешь мне в лицо**? Что ты ерзаешь ушами, разговариваешь?* [Фазиль Искандер. Кролики и удавы (1982)] <cheval, chat>
— Qu'est-ce que tu as à *t'ébrouer sur mon visage* ? Pourquoi as-tu les oreilles qui bougent, tu [me] parles ?

En serbe on retrouve des modèles similaires avec l'expression *ključati u mozak* « casser les oreilles (litt. "picorer dans le cerveau") » et *kvocati po glavi* « être sur le dos de qqn (litt. "caqueter sur la tête") », les deux verbes étant associés aux poules :

- (24) *Svekrva me mrzi, stalno **mi kvoca po glavi**, ulazi mi u stan nepozvana*. — *Kvocaj i ti njoj*. [<http://suzuki01.blogger.hr/>] <poule>
Ma belle-mère me déteste, elle *est* tout le temps *sur mon dos* (litt. "caquette sur ma tête"), et elle entre dans mon appartement sans y être invitée. — Alors, toi aussi, tu n'as qu'à l'*embêter* !

Le datif réalisant la valence du destinataire désigne celui à qui l'acte de communication est adressé. De ce fait, on se trouve ici obligatoirement en présence d'un acte de communication direct avec un locuteur et un interlocuteur/destinataire. De ce fait, le datif se réalisera toujours dans un nom animé. Cette situation énonciative n'est cependant pas actualisée lors de l'emploi des verbes russes qui n'intègrent pas la valence dative. Sur ce point, en serbe, les verbes étudiés reproduisent les constructions avec les verbes de communication mais ils s'en détachent en russe.

2.2.2. Na + Accusatif

La valence du destinataire indique ici non celui à qui les paroles sont adressées mais celui *contre qui* les paroles sont proférées. Cela permet d'expliquer pour quelle raison, en dehors du nom animé, le destinataire peut aussi être exprimé par un nom non

animé, car on peut manifester son désaccord non seulement avec des personnes mais aussi avec des événements.

Dans les deux langues, on retrouve les verbes associés quasiment aux mêmes animaux, souvent à comportement agressif, comme le chien, le lion / le tigre, le serpent, et, dans une moindre mesure, le cheval ou le chat. On y trouve aussi des cognats : ru. / srb. – *lajat' / lajati* <chien>, *fyrkat' / frktati* <chat, cheval>, *šipet' / siktati* <serpent> ; ru. *ryčat'* <lion, tigre>, ru. *brexat'_{vx}* <chien> ; srb. *režati, urlati* <chien, loup>, srb. *kreštati, vrištati* <perroquet>, srb. *graktati* <corneille>. Il s'agit principalement de paroles agressives ou d'une attitude critique ou de défense. En voici quelques exemples :

Ru.

- (25) *A потом еще неделю сто миллионов невыспавшихся граждан гавкают на детей и лечатся водкой от нервов. [Комсомольская правда, 2003.03.28]* <chien>
Et après, pendant une semaine cent millions de citoyens manquant de sommeil aboient après les enfants et se soignent les nerfs avec de la vodka.
- (26) *Надоело фыркать на праздник. (www.obozrevatel.com)* <cheval, chat>
Il y en a assez de *bouder* (litt. "s'êbrouer") la fête.
- (27) [...] *бармениа шипела на официанток с такой ненавистью, как будто те были ее личными врагами. [Анна Берсенева. Полет над разлукой (2003-2005)]* <serpent>
La patronne du bar *parlait aux serveuses* (litt. "sifflait") avec haine comme si elles étaient ses ennemis personnels.
- (28) *Бабушку все, все уважают! А вы рычите на нее, как... [Е. Л. Шварц. Снежная королева (1938)]* <tigre, lion>
Tous, tous respectent la grand-mère ! Et vous, vous *lui hurlez dessus*, comme...
- (29) *Вы думаете, мельник не берет проценты, вы думаете, мельник не кормится людским потом и кровью?.. — Ну, не брешии на мельника. Он человек крещеный! [В. Г. Короленко. Судный день (1890)]* <chien>
— Vous pensez que le meunier ne prélève pas d'intérêts, vous pensez qu'il ne suce pas le sang des bonnes gens ? – *Ne calomnie pas le meunier*. C'est un homme pieux !

Srb.

- (30) *Urlam na Damiena da mi kaže šta se događa. [https://issuu.com/marijaradovanovic51/]* <animal agressif>
Je hurle après Damien pour qu'il me dise ce qui se passe.
- (31) *„Moraš li uvek da uradiš suprotno od onoga što ja kažem?“, sikké na njega. [http://www.ceger.rs]* <serpent>
Est-ce que tu dois toujours faire le contraire de ce que je te dis? – *susurra-t-elle en s'adressant à lui*.
- (32) *Baba počne graktati na njega! Šta bi ti napravio? [https://groups.google.com/group/hr.alt.med]* <corneille>
La vieille femme commence à *hurler sur lui* ! Tu ferais quoi ?
- (33) *Mnogo je lakše frktati na uspeh drugih nego poraditi na sebi. [http://zena.blic.rs]* <chat, cheval>
Il est plus facile de *critiquer le succès* des autres que de se remettre en question.

- (34) *A ako si slučajno nezadovoljan nemoj lajati na američki sistem nego vidi promeni svoje uslove.* [<http://blog.b92.net>] <chien>
Si tu n'es pas content, *ne critique pas le système américain*, mais change tes conditions.

Comme on peut le remarquer, le russe et le serbe sont très proches dans la réalisation de cette valence du destinataire, et dans les deux langues on retrouve le syntagme *na* + *Accusatif*. Même si l'idée de paroles prononcées reste implicite, elle n'est pas mise au premier plan. Ces constructions doivent avoir un traitement différent de celles vues précédemment, en particulier, parce que lorsque la valence du destinataire est réalisée, celle du contenu – ou autre attribut propre aux verbes de communication – n'est pas présente : *??barmenša šipela grubye slova na oficijantok* « la patronne du bar susurrerait avec colère des mots grossiers à l'adresse des serveuses ».

Il est remarquable qu'en serbe ce modèle soit plus courant avec le pronom réciproque *jedni na druge* « les uns sur les autres » qui implique un sujet multiple (“gens”). L'ensemble des verbes de bruit ayant le complément *na* + *Accusatif* s'y retrouve :

- (35) *Nikad mi nije bila jasno svo to ponašanje i divljanje silne gomile muškaraca koji urlaju jedni na druge.* [<http://starkrek.blogger.ba/>] <chien, loup>
Ce n'était jamais clair pour moi, le comportement de ces gens qui *hurlent les uns sur les autres*.
- (36) *Ljudi su počeli da reže jedni na druge, to je logično kada se borimo sve vreme za egzistencijalni minimum.* [http://www.b92.net/info/komentari.php?nav_id=979170] <chien>
Les gens ont commencé à *gronder les uns contre les autres* : c'est logique quand on se bat tout le temps pour le strict minimum.

Notons au passage qu'en russe, c'est le verbe pronominal, dérivé à partir de *lajat* '« aboyer » – *lajat'sja* qui transmet l'idée d'agressivité (voir Kor Chahine 2017).

Les verbes qui manifestent cette valence sont à rapprocher des verbes désignant les manifestations d'émotions négatives du type *serdit'sja na otca* « être fâché contre son père ». On remarque toutefois que le verbe russe *brexat* '« aboyer en vain », actuellement vieilli, est lié toutefois à un autre groupe de verbes ayant le même complément – les verbes qui désignent un discours calomnieux, comme *donesti na sosedu* « rapporter sur le voisin » (pour plus de précisions voir Kor Chahine 2017). Dans le premier comme dans le deuxième groupe l'idée de communication verbale peut se manifester de façon plus ou moins forte. Contrairement à l'emploi du datif, ces situations n'impliquent pas un acte de communication direct, d'où la possibilité d'avoir un nom animé ou inanimé à l'accusatif.

En réalisant la valence du destinataire dans le syntagme *na* + *Accusatif*, les verbes de bruit se rapprochent ainsi des verbes désignant des émotions négatives.

2.2.3. Cas à part

Enfin, notons ici un emploi intéressant des verbes serbes *blejati* associé au cri du mouton et *buljiti* associé au hibou. Doté du syntagme *u* + *Accusatif*, ces verbes s'emploient comme des verbes de perception visuelle :

- (37) **Bleji u mene kao idiot.** [<http://forum.svet.rs>] <mouton>
Il me fixe constamment comme un idiot.
- (38) **Buljim u devojku koja mi se sviđa.** [<http://ispovesti.com/ispovest/170564>] <hibou>
Je fixe la fille qui me plaît.

Le syntagme *u* + *Accusatif* indique ici l'objet sur lequel est fixé le regard. Outre les verbes de causalité, ce complément apparaît surtout à côté des verbes de perception ou d'état : *upereti / gledati / zaljubiti se u devojku* « indiquer (la fille) / regarder (la fille) / tomber amoureux de la fille ». Deux verbes de bruit serbes – associés au mouton et au hibou – suivent ce modèle syntaxique pour désigner une perception statique ou un état. Ainsi, comparé au modèle précédent, les deux syntagmes (avec *na* et avec *u*) restent proches sémantiquement, l'une indiquant la direction, l'autre la localisation.

Cet emploi particulier confirme l'idée que « tous les transferts implicatifs attestés qui contiennent un changement brutal de classe taxinomique mènent au caractère statique du verbe obtenu » (Rakhilina 2017). Cela étant dit, dans le cas de l'émission du son et de la perception visuelle, on a affaire à deux situations dynamiques (émettre un son et jeter un regard). Ce phénomène est bien argumenté dans Rakhilina 2017 concernant le verbe polonais associé au coucou pris au sens de « jeter des regards », sémantique apparue visiblement sous l'influence de l'allemand (cf. le présent volume). Il convient de ce fait de bien distinguer les cas de perception dynamique (cf. fr. *regarder*) et de perception statique (cf. fr. *voir*). Et le passage métaphorique vers une perception statique, certes assez rare, semble se profiler pour les verbes de bruit. Dans quelques langues, l'idée de l'émission sonore est liée à une situation statique impliquant la perception : ainsi, en persan, le verbe associé à l'abeille sert à désigner les cheveux qui frisent et en bachkir, le verbe associé au moustique désigne « regarder fixement » tout en transmettant un état de désaccord non-verbal (cf. ce volume). Visiblement, ce cas du serbe relèverait de la même catégorie.

2.3. Cause

La plupart des verbes de bruit associés aux animaux peuvent avoir une valence sémantique désignant la cause. On observe que dans les deux langues cette valence est exprimée par un syntagme prépositionnel “spécialisé” dans l'expression de la cause, à savoir *ot / od* + *Génitif* « de ». En voici quelques exemples :

Ru.

- (39) **Я буквально выл от боли.** [Вадим Сидур. Памятник современному состоянию (1973-1974)] <loup>
Je hurlais littéralement de douleur.
- (40) **От смеха и шуток гудел огромный стол.** [Борис Васильев. Ольга, королева русов (2002)] <insectes>
Le rire et les blagues faisaient bourdonner l'énorme table.
- (41) — Ой, болит, — **мычал я от боли** и бегал по квартире... [Лешек Марута. Натюрморт с усами. Юморески разных лет (2003)] <vache>
Ah, ça fait mal — *beuglais-je sous l'effet de douleur* en courant dans tout l'appartement.

- (42) *Ада ницим от нетерпения...* [Ольга Чехова. *Мои часы идут иначе* (1973)]
Ada couine d'impatience... <poussin>
- (43) [...] *детки выросли и теперь они (родители) вечерами кукуют от тоски* [...] [<http://forum.mataabakana.ru>]
Les enfants ont grandi et certains soirs les parents s'ennuient (litt. "coucouent d'ennui"). <coucou>

Srb.

- (44) *Sada urla od bola.* [<http://www.youtube.com>] <chien>
Maintenant il crie de douleur.
- (45) *Telo mu poplavi, grče mu se rukice i nogice, a on vrišti od bolova.* [<http://www.alo.rs>] <perroquet>
Son corps devient bleu, les bras et les jambes sont contractés et il crie de douleur.
- (46) *Kada je opazio da sam otvorio oči, stade da kliče od zahvalnosti i radosti, izazivajući naizmenično smeh i suze.* [<http://www.scribd.com>] <faucon>
Quand il a vu que j'avais ouvert les yeux, il s'est mis à chanter de gratitude et de joie, ce qui provoque simultanément le rire et des larmes.
- (47) *Kada vidi majku koje neko vreme nije bilo, može potrčati prema njoj, obgrliti je rukama i cvrčati od radosti [...]* [<http://www.roditeljportal.com>] <cigale>
Quand il revoit sa maman absente depuis quelque temps, il peut aller vers elle, lui tendre les bras et gazouiller de joie [...]
- (48) *Skiči od sreće jer uskoro trpa sve u kofere i napušta nas.* [<http://m.facebook.com/>] <cochon>
Heureuse, elle crie de joie car bientôt elle préparera ses valises et nous quittera.

La cause est souvent représentée par un nom abstrait désignant une émotion. La valence "cause" doit visiblement faire partie de la sémantique du verbe associé à l'animal, car le simple fait d'employer ce verbe évoque une certaine idée de l'émotion qui est à l'origine de l'état psychique du sujet animé. Nous avons essayé de voir si une émotion spécifique peut être rattachée à un verbe en particulier et pour cela nous avons consulté le Corpus russe NKRJa et Internet pour les deux langues. Cette recherche a donné les résultats suivants. Dans les 29 verbes russes et les 30 verbes serbes qui peuvent avoir un complément de cause, on trouve un répertoire d'une vingtaine d'émotions qui se répartissent de la façon suivante (le chiffre renvoie au nombre total d'occurrences constaté pour l'ensemble de ces verbes, voir tableau 1 en annexe) :

Émotion / Sensation	Ru.	Srb.	Émotion / Sensation	Ru.	Srb.	Émotion / Sensation	Ru.	Srb.
admiration	11	0	excitation	1	1	méchanceté	2	0
angoisse	2	4	faim	0	1	mélancolie	2	3
bonheur	6	13	fatigue	0	1	peur	2	1
colère	1	6	haine	1	1	plaisir	13	8
désarroi	1	0	horreur	1	1	pleurs	0	2
douleur	6	11	impuissance	2	0	rancune	2	1
émotion	1	0	joie	7	7	rire	2	1
ennui	1	1	jouissance	2	1	stress	0	1

Figure 2 : Association des émotions/sensations à des verbes de bruit.

La figure 2 montre qu'en russe, les émotions les plus décrites par les verbes de bruit associés aux animaux sont le plaisir, l'admiration et, dans une moindre mesure, la joie, le bonheur et la douleur, et en serbe, on retrouve sensiblement les mêmes émotions – avec loin devant le plaisir et le bonheur, puis la joie, mais la douleur et la colère sont aussi bien représentées et compatibles avec un éventail plus grand des nuances exprimées par des différents verbes. Il est intéressant de constater que la même émotion peut « provoquer des réactions » différentes en fonction du verbe employé. Ainsi, le bonheur, en tant que complément de cause, s'associe plus fréquemment aux verbes liés aux insectes, moineau, aigle, poule, chat, cheval en russe, et aux insectes, grillon, rossignol, serpent, cochon, chat, cheval et souris en serbe. En revanche, les émotions négatives (ennui, désarroi, colère, haine, horreur, etc.) sont plus spécifiquement associées à un seul verbe. L'ensemble des occurrences est présenté dans le tableau 2 en annexe.

Dans ces constructions, la cause est intégrée dans le prédicat. Ainsi, les deux énoncés A et B ne sont pas équivalents : dans le A, l'énoncé contient plutôt une cause négative implicite (colère, indignation, etc.), alors que dans le B, la cause explicite est une émotion positive (admiration, plaisir) :

- A. Ru. *В общем, публика выла.* [<http://mccuntz.livejournal.com/>] Bref, le public hurlait.
Srb. *Publika je urlala.* [<http://blacksheep.rs/>] Le public hurlait.
- B. Ru. *Публика выла от восторга.* [<http://mreadz.com/>] Le public hurlait d'admiration.
Srb. *Publika je urlala od zadovoljstva.* [<http://www.lepotani.com/>] Le public hurlait de plaisir.

Le complément de cause a ici une valeur semi-prédicative en indiquant un état associé au sujet : le public était admiratif ou content ce qui provoquait sa réaction bruyante. Le complément de ce type se retrouve en russe surtout avec les substantifs (*pustota ot bezysxodnosti* « litt. "le vide à cause du désespoir" », *vse zlo ot skuki* « tout le malheur vient de l'ennui ») (Zolotova 1988 : 354-355). Cependant, les verbes de bruit qui ont une valence de cause s'apparentent tout de même à des verbes désignant l'état d'une personne, d'un objet ou d'une situation (*ibid.* : 82, 83) : *plakat' ot radosti* « pleurer de joie », *ustat' ot raboty* « être fatigué du travail », *poxudet' ot pereživanij* « maigrir à cause des soucis », *popravil'sja ot xorošej žizni* « prendre du poids à cause d'une vie paisible », etc. L'ensemble des verbes de bruit réalisant la valence de cause dans *ot* + *Génitif* représente ainsi un groupe très homogène qui enrichit sensiblement le répertoire des verbes pouvant entrer dans cette construction. En serbe, il s'agit visiblement des mêmes constructions, bien qu'il n'existe pas à notre connaissance d'ouvrages recensant les constructions syntaxiques serbes de manière détaillée.

Par ailleurs, le complément de cause n'est pas un actant spécifique aux verbes de bruit pris au sens métaphorique et peut apparaître à côté du verbe de bruit lorsqu'il est pris au sens primaire, caractérisant le bruit produit par un animal. L'animal émet un cri seulement quand il éprouve une certaine émotion : contentement, peur, rage, etc. De même, appliqué à l'homme, le verbe en question désignera toujours un état particulier dans lequel se trouve l'homme, état provoqué par une certaine cause, souvent émotionnelle.

Il est intéressant de constater que les associations des émotions dans le cas des sens primaires et secondaires ne sont pas les mêmes. Ainsi, en russe, le verbe *vizžat'* associé au chien ou au cochon renvoie, comme on l'a vu, à une émotion positive (admiration, plaisir, joie) lorsqu'il est appliqué à l'homme, alors qu'il caractérise la douleur s'il est associé à un animal. Il en va de même pour le verbe *lajat'* « aboyer » :

- (49) *Щенок визжал от боли.* [В. М. Дорошевич. Сказки и легенды (1893-1916)]
Le chiot *glapissait de douleur.* <chien, cochon>
- (50) *Он лаял от радости и всех хватал зубами за ноги, но не больно, потому что он никогда не кусал своих, а только чужих.* [Николай Носов. Незнайка в Солнечном городе (1958)] <chien>
Il *aboyait de joie* et mordillait les pieds de tout le monde, mais pas très fort parce qu'il ne mordait jamais les siens, seulement des étrangers.

Il convient de noter que, contrairement aux valences du contenu et du destinataire vues plus haut, la valence de cause apparaît également lorsque le verbe s'applique à un objet ou un élément de la nature. Là, la cause peut être un fonctionnement d'un autre objet, comme dans les exemples suivants :

Ru.

- (51) [...] *диски шипят от нагрева подшипников* [<https://auto.mail.ru/forum/>] <serpent>
Les disques de frein *crissent à cause de la surchauffe des roulements à billes.*
- (52) *Да и кому же понравится такая жизнь, когда под твоим окном денно и ночью шумит подъёмник, стены трещат от вибрации...* [Ирина Александрова. Жизнь на стройплощадке (1999) // «Адвокат», 1999.01.18] <sauterelle>
Mais qui peut donc aimer une vie pareille quand sous ta fenêtre jour et nuit hurle l'engin releveur, *les murs tremblent* (litt. “strident”) *de vibrations.*

Srb.

- (53) *Znači definitivno zuje creva od nafte u blizini filtera, držao sam ih rukom kada se tresu.* [<https://www.fiat-lancia.org.rs/forum/>] <insectes>
Bref, les tuyaux de pétrole (en caoutchouc) sifflent (litt. “bourdonnent”) définitivement à la proximité du filtre, et je les tenais dans mes mains quand ils tremblaient. <poule>
- (54) *Trese se, da mu doslovno čujem kako zubi kvocaju od hladnoće.* [<http://avaccessories.net/>]
Il tremble tellement que j'entends littéralement ses dents claquer (litt. “caqueter”) de froid.

Comme pour les constructions avec un sujet humain, la composante sonore des verbes de bruit n'y est pas forcément présente, même si l'image y est : cf. *jaščik treščit ot pisem* « la boîte à lettres est pleine à craquer », littéralement “craque à cause des lettres”.

Cette construction avec le complément de cause rendu par le syntagme *ot / od + Génitif* sert surtout à transmettre une cause interne, une émotion ou une sensation à l'origine de l'état du sujet animé. Mais on remarque qu'en serbe, ces verbes de bruit

peuvent aussi s'employer dans une autre construction où la cause est rendue par le syntagme *zbog* + *Génitif* « à cause de » :

- (55) *Ne isplati se više kod Markove blejati zbog 10 centi. Cigančiči oteli biznis.*
 [https://www.facebook.com/] <mouton>
 Cela ne vaut plus la peine de perdre le temps au marché de l'église St-Marc pour 10 centimes. Les tsiganes ont pris l'affaire.
- (56) *Cvetković kuka zbog vrućine.* [http://www.informer.rs/sport/-zvezda/] <coucou>
 Cvetkovic se plaint à cause de la chaleur.
- (57) *Celi Internet bruji zbog njene fotografije.* [http://www.cure.ba/zabava/] <abeilles>
 Tout Internet fait le buzz à cause de sa photographie.
- (58) *Ja upravo lajem zbog svog sela.* [http://www.kurir.rs/komentari/] <chien>
 Litt. "Je hurle justement à cause (pour) mon village".

Nous sommes ici en présence en général d'une cause externe, et les constructions serbes se rapprochent des constructions suivantes :

- *Avion nije poleteo zbog magle.* « L'avion n'a pas décollé à cause du brouillard. »,
- *Putevi su blokirani zbog jakog nevremena.* « Les routes sont bloquées à cause d'une forte tempête. »,
- *Nije se pojavio zbog treme.* « Il n'est pas venu (apparu) à cause du trac. »,
- *Ona je poznata zbog izuzetnog glasa.* « Elle est connue pour sa superbe voix. »,
- *Vitamine pijemo zbog zdravlja.* « On prend les vitamines pour la santé. ».

La plupart de ces constructions se traduiraient en russe par une autre préposition de cause – *iz-za* – qui toutefois n'apparaît pas à côté des verbes de bruit associés aux animaux.

Ainsi, les causes internes et externes sont bien spécifiées en serbe grâce à deux constructions de cause (avec les prépositions *od* et *zbog*), ce qui n'est pas le cas du russe où les causes internes et externes (les secondes étant peu fréquentes avec nos *verba sonandi*) sont rendues par la même construction *ot* + *Génitif* (cf. *roditeli vyli ot ix programmy* « les parents hurlaient à cause de leur programme »).

2.4. Localisateur interne

Il s'agit de quelques verbes de bruit qui sont aptes à apparaître dans les constructions sans le sujet exprimé. Ils se caractérisent par l'absence de prime actant-sujet et par la présence d'un complément local qui désigne une partie du corps. Dans cette construction, le russe et le serbe sont très proches.

Ainsi, on y trouve souvent des parties du corps qui contiennent des organes vitaux, comme la tête (ru. *tresčat'* <sauterelle>, *zužžat'* / *zujati* <insectes>) et les oreilles (*zudet'* / *brujati* <insectes>), la poitrine (ru. *klekotat'* <aigle>), le ventre (ru./srb. *určat'* / *kvrčiti* <chat>, srb. *zavijati* <loup>). Dans ces constructions, il n'est pas rare de rencontrer un complément de cause exprimé par un nom désignant une émotion ou une sensation désagréable :

Ru.

- (59) **В голове трещало** от вчерашнего хмеля. (Телешов, Цветок папоротника, Ушаков) <sauterelle>
Litt. “L’ivresse d’hier faisait craquer la tête”.
- (60) **В голове жужжало**. Хотелось избавиться от этого неприятного ощущения. [http://www.proza.ru/2012/10/26/1964] <insectes>
[J’avais] la tête qui bourdonnait. [J’]avais envie de me débarrasser de cette sensation désagréable.
- (61) **Вязкая одурелая тишина застывшего полдня зудела в ушах**. [Дина Рубина. Последний кабан из лесов Понтеведра (1999)] <insectes>
Le silence lourd et figé de l’après-midi nous faisait bourdonner les oreilles.
- (62) Я приподнялась со своего места, чувствуя, как **в груди** все опять начинает **клекотать от гнева**. [http://loveread.ec/read_book.php?id=49292&p=6] <aigle>
Je me suis levée de ma place en sentant que dans ma poitrine, tout recommençait à bouillonner (litt. “glatir”) de colère.
- (63) **От страха до сих пор в животе урчит**... [Н. Леонов, А. Макеев. Гроссмейстер сыска (2003)] <chat>
Jusqu’à présent, [j’ai] le ventre [qui] gargouille (litt. “ronronne”) de peur.

Srb.

- (64) **Zuji mi u ušima** od glasne muzike. [http://dijetamesecevemene.com/] <insectes>
J’ai un bourdonnement dans les oreilles à cause de la musique forte.
- (65) **Počelo je da mi bruji u glavi**. Posle onog napada često patim od migrene. [Nikom ni reč, H. Koben, preveo Miloš Arsić, Laguna, 2002] <insectes>
J’ai commencé à avoir un bourdonnement dans la tête. Après cette attaque, je souffre fréquemment de migraines.
- (66) **I onda bi se usred ljubljenja, čulo, kako nekome zavija u stomaku od gladi**. [http://www.direktnarec.rs/2015/12/1809/] <loup>
Et alors on entendit lors d’un baiser que l’un d’entre nous avait l’estomac qui criait famine (litt. “hurle dans le ventre”).
- (67) **Ja imam neku napetost ispod levog rebra ali kao da šeta, [...] i stalno mi kvrči po stomaku**. [http://www.ana.rs/forum/index.php?topic=27816.30] <chat>
J’ai une tension au-dessous de la côte gauche, comme qqch qui bouge et sans cesse me crée des élancements (litt. “miaule”) dans le ventre.

La même construction se retrouve dans l’expression figée ru. *za ušami treščalo* (srb. *iza ušiju mi trešti*), littéralement “derrière les oreilles [ça] craquait”, qui signifie « manger de bon appétit » :

- (68) **Очень вкусный рецепт, у нас все друзья лопают, на свадьбе у дочери ели, аж за ушами трещало** и все потом просили рецепт. [http://invamata.ru/culinar/1602/] <sauterelle>
C’est une très bonne recette, tous nos amis le dévorent, on en a mangé au mariage de notre fille ; tous se sont régalés et ont demandé la recette par la suite.

On observe également que le nom désignant une partie du corps peut remonter en position de sujet mais le complément local restera toujours présent, en tant que possesseur-localisateur. Seuls les verbes désignant les sensations dans la tête ou dans les oreilles (ru. *treščat* <sauterelle>, *zužžat* / *bružati* <insectes>) manifestent cette particularité :

- (69) *У меня голова трещит, я устала, мне тошно.* [Василий Аксенов. *Пора, мой оруз, пора* (1963)] <sauterelle>
 J'ai la tête qui éclate, je suis fatiguée, j'en ai marre.
- (70) *Мелодии роились, жужжали у него внутри.* [И. Грекова. *Фазан* (1984)] <insectes>
 Les mélodies se bousculaient, bourdonnaient à l'intérieur de lui.
- (71) *Миңне мисли ми брује у глави: Хоћу ли имати доволјно воде? Мораš још преко граничног прелаза! Колико је сати?* [<http://www.ciklonaut.com/Tekstovi/Andi/Andi.htm>] <insectes>
 Les pensées désagréables (angoissantes) tournaient ("vrombissaient") dans ma tête : Aurai-je assez d'eau ? Tu dois passer la frontière ! Quelle heure est-il ?

Les verbes de bruit, dans ces constructions, peuvent s'apparenter à des verbes désignant des sensations désagréables : *vo rtu vjažet* « dans la bouche c'est âpre (litt. "[ça] tricote)" », *v nosu češetsja* « dans le nez, [ça] gratte » / *ščipit* « [ça] picote », *v boku kolet* « dans la côte, [ça] fait mal (litt. "pique)" », etc. Avec ces verbes aussi on peut trouver un complément de cause qui explicitera la raison de cette manifestation désagréable (p.ex. le nez picote à cause d'une odeur spécifique, l'âpreté dans la bouche est causée par les fruits du merisier, la côte fait mal à cause de la course rapide, etc.).

3. Quelques réflexions conclusives

Nous avons choisi d'aborder cette étude du point de vue de ce que l'on appelle actuellement la Grammaire de Construction, en combinant plusieurs plans linguistiques et en insistant sur l'interdépendance entre la syntaxe et la sémantique. Cette analyse a permis de voir que pour les verbes de bruit associés aux animaux en russe et en serbe, il y a visiblement une ressemblance très marquée quant à la réalisation des constructions nouvelles avec les *verba sonandi* associés aux animaux. Ainsi, dans leur ensemble, les emplois métaphoriques des verbes s'associent régulièrement à des verbes de communication (du type "parler") mais nous observons que cette association est plus régulière en serbe puisque les verbes en question y sont aptes à intégrer un complément au datif pour marquer le destinataire ("parler à quelqu'un"), valence que les verbes russes ne réalisent pas.

Outre les verbes de communication, nous avons observé que les verbes en question peuvent par métaphorisation s'associer aussi à d'autres catégories de verbes, comme les verbes désignant des émotions, émotions négatives dirigées contre un destinataire (avec *na* + *Accusatif*) (du type "se fâcher contre son père") ou états émotionnels divers (avec *ot* / *od* + *Génitif*) (du type "rire de joie") ou encore des verbes désignant des sensations désagréables (avec un complément local).

En outre, cette étude comparative a permis de révéler quelques points intéressants. Notamment, lorsqu'il s'agit de l'expression de la cause, les verbes en question ont tendance à s'associer à un type particulier d'émotion et s'utilisent très fréquemment

surtout quand il s'agit de l'expression du plaisir et du bonheur dans les deux langues. Il est à noter que les constructions de ce type sont devenues très fréquentes, voire normalisées, en russe mais qu'elles restent très familières en serbe.

Nous avons remarqué qu'il y a aussi tendance à créer des collocations qui conduisent à des figements : c'est ce que l'on trouve en particulier avec les constructions de la cause mais aussi avec les constructions avec un localisateur interne.

Bien que, dans l'ensemble, les recherches de ce volume soient plus centrées sur le lexique, les rapports entre la sémantique et la syntaxe représentent aussi, comme on l'a vu, un matériau intéressant. Le cadre théorique de la grammaire de construction permet de conjuguer les différents niveaux d'analyse linguistique. C'est sans doute une piste intéressante à explorer, surtout si l'on aborde le sujet du point de vue typologique.

Bibliographie

- BRICYN V. M., Raxilina E.V., Reznikova T.I., Javorskaja G.M. (éds.), 2009, *Koncept BOL' v tipologičeskom osveščeni*, Kiev : Vydavnyčyj Dim Dmytra Burago.
- HOFFMANN Thomas & Trousdale Graeme (éds), 2013, *The Oxford handbook of construction grammar*, Oxford University Press ; partiellement accessible sur <https://global.oup.com/academic/product/the-oxford-handbook-of-construction-grammar-9780195396683?cc=fr&lang=en&>.
- GOLDBERG Adele E., 1995, *Constructions : a construction grammar approach to argument structure*, Chicago & London : the University of Chicago Press.
- GOLDBERG Adele E., 2006, *Constructions in work : the nature of generalization in language*, Oxford University Press.
- KOR Chahine Irina, Kyuseva Maria, 2015, « Nekotorye zamečanija o glagolax zvukov životnyx v slavjanskix jazykax », dans *Glagoly zvukov životnyx : tipologija metafor*, (éds.) Tatiana I. Reznikova, Anastasija S. Vyrenkova, Boris V. Orexov, Daria A. Ryžova, Moskva : Jazyki slavjanskoj kul'tury, p. 349-361.
- KOR Chahine Irina, 2017, « Les constructions russes avec les *verba sonandi* associés aux animaux », *Contribution aux études morphologiques, syntaxiques et sémantiques en russe*, (éds.) Vladimir Beliakov & Christine Bracquenier, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail.
- RAKHILINA Ekaterina, 2017, « Structure des transferts métaphoriques », dans Ekaterina Rakhilina, Jean-Marie Merle & Irina Kor Chahine (éds.), *Verba sonandi : les représentations linguistiques des cris d'animaux*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence. (dans le présent volume)
- ZOLOTOVA Galina A., 1988, *Sintaksičeskij slovar' : repertuar elementarnyx edinic russkogo sintaksisa*, Moskva : Nauka.

Annexe

Tableau 1 : Verbes et leurs compléments de cause associés

	verbe (ru. / srb.)	complément de cause (ru. / srb.)	traduction
1	<i>blejat'</i> <mouton> <i>blejati</i>	<i>ot straxa, radosti, vostorga</i> —	de peur, de joie, d'admiration —
2	— <rossignol> <i>cvrkatati</i>	— <i>od radosti, od sreće</i>	— de joie, de bonheur
3	<i>strekotat'</i> <grillon> <i>cvrčati</i>	— <i>od radosti, od sreće</i>	— de joie, de bonheur
4	<i>fyrkat'</i> <chat, cheval> <i>frktati</i>	<i>ot smexa, udovol'stvija ; vody</i> <i>od besa, od zadovoljstva, od</i> <i>sreće, od radosti</i>	de rire, de satisfaction ; de l'eau de colère, de plaisir, de bonheur, de joie
5	<i>gogotat'</i> <oie> <i>gakati</i>	<i>ot vostorga, udovol'stvija,</i> <i>radosti</i> —	d'admiration, de plaisir, de joie —
6	<i>xrjukat'</i> <cochon> <i>groktati</i>	— <i>od radosti, od sreće, od smeha,</i> <i>od plača</i>	— de joie, de bonheur, de rire, de pleurs
7	<i>gudet'</i> <insectes> <i>brujati</i>	<i>ot vozbuždenija, vostorga</i> —	d'excitation, d'admiration —
8	<i>gulit'</i> <pigeon> <i>gukati</i>	<i>ot radosti, vostorga</i> <i>od zadovoljstva</i>	de joie, d'admiration de plaisir
9	<i>klekotat'</i> <aigle> <i>klicati</i>	<i>ot sčast'ja, udovol'stvija</i> <i>od sreće, od radosti</i>	de bonheur, de plaisir de bonheur, de joie
10	<i>krjakat'</i> <canard> <i>kvakati</i>	<i>ot udovol'stvija, radosti</i> <i>od sreće, od besa</i>	de plaisir, de joie de bonheur, de colère
11	<i>kudaxtat'</i> <poule> <i>kokodakati</i>	<i>ot smexa, sčast'ja, bespokojstva</i> —	de rire, de bonheur, d'angoisse —
12	<i>kukovat'</i> <coucou> <i>kukati</i>	<i>ot toski, skuki</i> <i>od umora, od bola, od muke</i>	de mélancolie, d'ennui de fatigue, de douleur, d'angoisse
13	<i>kurlykat'</i> <cigogne> <i>grecati</i>	<i>ot udovol'stvija</i> <i>od bola, od tuge, od plača</i>	de plaisir de douleur, de mélancolie, de pleurs
14	<i>kvakat'</i> <grenouille> <i>kreketati</i>	<i>ot udovol'stvija, zavisti, zloby</i> <i>od bola, od sreće</i>	de plaisir, d'envie, de colère de douleur, de bonheur
15	<i>kvoxtat'</i> <poule> <i>kljucati</i>	<i>ot bespokojstva, vostorga</i> <i>od besa, od pakosti</i>	d'angoisse, d'admiration de colère, de rancune
16	<i>lajat'</i> <chien> <i>lajati</i>	— <i>od muke, od stresa</i>	— d'angoisse, de stress
17	<i>mekat'</i> <bouc> <i>meketati</i>	<i>ot rasterjannosti, volnenija</i> <i>od muke</i>	de désarroi, d'émotion d'angoisse

18	<i>murčat'</i> <chat> <i>mjaukati</i>	<i>ot udovol'stvija</i> <i>od sreče</i>	de plaisir de bonheur
19	<i>murlykat'</i> <chat> <i>presti</i>	<i>ot sčast'ja, udovol'stvija</i> <i>od sreče, od zadovoljstva</i>	de bonheur, de plaisir de bonheur, de plaisir
20	<i>myčat'</i> <vache> <i>mukati</i>	<i>ot udovol'stvija (ot edy), boli</i> <i>od muke</i>	de plaisir (gustatif), de douleur d'angoisse
21	<i>mjaukat'</i> <chat> <i>kvrciti</i>	— <i>od bola ; od gladi</i>	— de douleur ; de faim
22	<i>piščat'</i> <souris> <i>cijukati</i>	<i>ot radosti, vostorga, neterpenija</i> <i>od sreče, od miline</i>	de joie, d'admiration, d'impatience de bonheur, de jouissance
23	<i>revet'</i> <ours> <i>mumlati</i>	<i>ot vostorga, boli, obidy</i> <i>od bola, od zadovoljstva, od</i> <i>naloženosti</i>	d'admiration, de douleur, de rancune de douleur, de plaisir, d'excitation
24	<i>ryčat'</i> <animaux agressifs> <i>rikati</i>	<i>ot udovol'stvija, vostorga ; zlosti,</i> <i>boli</i> <i>od besa, od bola, od zadovoljstva</i>	de plaisir, d'admiration ; de méchan- ceté, de douleur de colère, de douleur, de plaisir
25	<i>ržat'</i> <cheval> <i>rzati</i>	<i>udovol'stvija, radosti, stast'ja,</i> <i>vostorga</i> <i>od besa, od zadovoljstva</i>	de plaisir, de joie, de bonheur, d'admiration de colère, de plaisir
26	<i>ščebetat'</i> <moineau> <i>živkati</i>	<i>ot schast'ja, vostorga</i> —	de bonheur, d'admiration —
27	<i>šipet'</i> <serpent> <i>siktati</i>	<i>ot zloby, zlosti, boli, nenavisti</i> <i>od besa, od bola, od sreče, od</i> <i>mržnje</i>	de colère, de méchanceté, de douleur, de haine de colère, de douleur, de bonheur, de haine
28	<i>skulit'</i> <chien> <i>cvileti</i>	<i>ot straxa, boli, bessilija</i> <i>od zadovoljstva, od radosti</i>	de peur, de douleur, d'impuissance de plaisir, de joie
29	<i>tjavkat'</i> <chiot> <i>kevtati</i>	<i>ot obidy</i> <i>od straha</i>	de rancune de peur
30	<i>určat'</i> <chat, ours, lion> <i>urlati</i>	<i>ot udovol'stvija, naslaždenija</i> <i>od zadovoljstva, od sreče, od</i> <i>bola</i>	de plaisir, de jouissance de plaisir, de bonheur, de douleur
31	<i>uxat'</i> <oiseaux de nuit> <i>hukati</i>	<i>ot udovol'stvija, naslaždenija</i> <i>od bola</i>	de plaisir, de jouissance de douleur
32	<i>vizzat'</i> <cochon> <i>skičati</i>	<i>ot vostorga, udovol'stvija, radosti</i> <i>od bola, od tuge</i>	d'admiration, de plaisir, de joie de douleur, de mélancolie
33	<i>vyt'</i> <loup> <i>zavijati</i>	<i>ot boli, toski, vostorga, užasa,</i> <i>bessilija</i> <i>od bola, od užasa, od tuge ; od</i> <i>gladi</i>	de douleur, de nostalgie, d'horreur, d'impuissance de douleur, d'horreur, de mélan- colie ; de faim
34	<i>žužžat'</i> <insectes> <i>zujati</i>	<i>ot sčast'ja</i> <i>od radosti, od sreče, od dosade</i>	de bonheur de joie, de bonheur, d'ennui

Tableau 2 : Émotions et verbes associés

Émotion	Animaux et verbes associés
admiration (<i>vostorg / divljenje</i>)	Ru. mouton (<i>blejat' / blejati</i>), oie (<i>gogotat' /</i>), insectes (<i>gudet'</i>), pigeon (<i>gulit'</i>), poule (<i>kvoxtat'</i>), souris (<i>piščat'</i>), ours (<i>revet'</i>), animaux adressifs (<i>ryčat'</i>), cheval (<i>ržat'</i>), moineau (<i>ščebetat'</i>), cochon (<i>vizžat'</i>) Srb. —
angoisse (<i>bespokojstvo / muka</i>)	Ru. poule (<i>kudaxtat', kvoxtat'</i>) Srb. vache (<i>mukati</i>), bouc (<i>meketati</i>)
bonheur (<i>sčast'e / sreća</i>)	Ru. aigle (<i>klekotat'</i>), poule (<i>kudaxtat'</i>), chat (<i>murlykat'</i>), cheval (<i>ržat'</i>), moineau (<i>ščebetat'</i>), insectes (<i>zužžat'</i>) Srb. souris (<i>cijukati</i>), chat, cheval (<i>frktati</i>), serpent (<i>siktati</i>), insectes (<i>zujati</i>), cochon (<i>groktati</i>), rossignol (<i>cvrkutati</i>), grillon (<i>cvrčati</i>), chat, ours, lion (<i>urlati</i>).
colère (<i>zloba / bes</i>)	Ru. serpent (<i>šipet'</i>) Srb. chat, cheval (<i>frktati</i>), canard (<i>kvakati</i>), poule (<i>kljucati</i>), animaux agressifs (<i>rikati</i>), cheval (<i>rzati</i>), serpent (<i>siktati</i>), chien (<i>lajati</i>)
désarroi (<i>rassterjanost' / nemir</i>)	Ru. bouc (<i>mekat'</i>) Srb. —
douleur (<i>bol' / bol</i>)	Ru. vache (<i>myčat'</i>), ours (<i>revet'</i>), animaux agressifs (<i>ryčat'</i>), serpent (<i>šipet'</i>), chien (<i>skulit'</i>), loup (<i>vyt'</i>) Srb. coucou (<i>kukati</i>), cigogne (<i>grcati</i>), grenouille (<i>kreketati</i>), ours (<i>mumlati</i>), animaux agressifs (<i>rikati</i>), serpent (<i>siktati</i>), chat (<i>kvrcičiti</i>), oiseaux de nuit (<i>hukati</i>), cochon (<i>skičati</i>), loup (<i>zavijati</i>), chat, ours, lion (<i>urlati</i>).
émotion (<i>volnenie / strast</i>)	Ru. bouc (<i>mekat'</i>) Srb. —
ennui (<i>skuka / dosada</i>)	Ru. coucou (<i>kukovat'</i>) Srb. insectes (<i>zujati</i>)
excitation (<i>vozbuždenie / uzbuđenje</i>)	Ru. insectes (<i>gudet'</i>) Srb. ours (<i>mumlati</i>)
faim (<i>golod / glad</i>)	Ru. — Srb. chat (<i>kvrcičiti</i>)
fatigue (<i>ustalost' / umor</i>)	Ru. — Srb. coucou (<i>kukati</i>)
haine (<i>nenavist' / mržnja</i>)	Ru. serpent (<i>šipet'</i>) Srb. serpent (<i>siktati</i>)
horreur (<i>užas / užas</i>)	Ru. loup (<i>vyt'</i>) Srb. loup (<i>zavijati</i>)
impatience (<i>neterpenie / nestrpljenje</i>)	Ru. souris (<i>piščat'</i>) Srb. —

impuissance (<i>bessilie / nemoć</i>)	Ru. chien (<i>skulit'</i>), loup (<i>vyt'</i>) Srb. —
joie (<i>radost' / radost</i>)	Ru. mouton (<i>blejat'</i>), oie (<i>gogotat'</i>), pigeon (<i>gulit'</i>), canard (<i>krjakat'</i>), souris (<i>piščat'</i>), cheval (<i>ržat'</i>), cochon (<i>vizžat'</i>) Srb. insectes (<i>zujati</i>), porc (<i>groktati</i>), rossignol (<i>cvrkutati</i>), grillon (<i>cvrčati</i>), chat, cheval (<i>frktati</i>), aigle (<i>klicati</i>), cochon (<i>skičati</i>), chien (<i>cvileti</i>)
jouissance (<i>naslaždenie / milina</i>)	Ru. chat (<i>určat'</i>), oiseaux de nuit (<i>uxat'</i>) Srb. souris (<i>cijukati</i>)
méchanceté (<i>zlost' / zloba</i>)	Ru. animaux agressifs (<i>ryčat'</i>), serpent (<i>šipet'</i>) Srb. —
mélancolie (<i>toska / tuga</i>)	Ru. coucou (<i>kukovat'</i>), loup (<i>vyt'</i>) Srb. cochon (<i>skičati</i>), loup (<i>zavijati</i>), cigogne (<i>grcati</i>)
peur (<i>strax / strah</i>)	Ru. mouton (<i>blejat'</i>), chien (<i>skulit'</i>) Srb. chiot (<i>kevtati</i>)
plaisir (<i>udovol'stvie / zadovoljstvo</i>)	Ru. chat (<i>murčat'</i> , <i>určat'</i>), cheval (<i>fyrkat'</i> , <i>ržat'</i>), cigogne (<i>kurlykat'</i>), aigle (<i>klekotat'</i>), oiseaux de nuit (<i>uxat'</i>), oie (<i>gogotat'</i>), canard (<i>krjakat'</i>), grenouille (<i>kvakat'</i>), vache (<i>myčat'</i> (plaisir gustatif)), cochon (<i>vizžat'</i>) Srb. chat, cheval (<i>frktati</i>), chat, ours, lion (<i>urlati</i>), pigeon (<i>gukati</i>), chat (<i>presti</i>), ours (<i>mumlati</i>), animaux agressifs (<i>rikati</i>), cheval (<i>rzati</i>), chien (<i>cvileti</i>)
pleurs (<i>plač / plač</i>)	Ru. — Srb. cigogne (<i>grcati</i>), cochon (<i>groktati</i>)
rancune (<i>obida / pakost</i>)	Ru. ours (<i>revet'</i>), chiot (<i>tjavkat'</i>) Srb. poule (<i>kljucati</i>)
rire (<i>smex / smeh</i>)	Ru. cheval, chat (<i>fyrkat'</i>), poule (<i>kudaxtat'</i>) Srb. cochon (<i>groktati</i>)
stress (<i>stress / stres</i>)	Ru. — Srb. chien (<i>lajati</i>)

Les *verba sonandi* associés aux animaux en allemand

Vincent Balnat

Les bruits émis par les animaux ne trouvent que peu d'écho dans la recherche en germalinguistique. Si le thème a été abordé dans le cadre de travaux sur l'expression de l'audible¹, il n'a encore fait l'objet d'aucune étude approfondie. La richesse lexicale de l'allemand dans le domaine des *verba sonandi*, une « évidence pour tout lecteur attentif » (Dupuy-Engelhardt, 2006 : 37), demande néanmoins à être vérifiée dans le cas précis des verbes associés aux animaux, tant du point de vue distributionnel que formel et sémantique.

1. La cacophonie animale à travers le prisme de l'allemand

Force est de constater que toutes les espèces ne sont pas égales face à la verbalisation de leur cri en allemand. La difficulté d'associer un verbe à certaines, telles que le crocodile, la girafe ou le rhinocéros, tient vraisemblablement à leur faible « audibilité », due à un comportement plutôt discret – la girafe et le crocodile ne comptent pas parmi les espèces les plus « criardes » ! –, ainsi qu'à leur origine exotique, qui les rend peu familiers aux locuteurs germanophones. Inversement, les précis de chasse regorgent de verbes désignant les cris du gibier peuplant les forêts allemandes (cf. entre autres, Willkomm 1990), les espèces les plus convoitées étant bien évidemment celles auxquelles on associe le plus de verbes : nous en dénombrons huit pour les cervidés (*trenzen, trensen, mahnen, knören*, etc.) et pas moins de treize pour le coq de bruyère, dont dix signalent le début de la parade (*glepsfen, glöckeln, kleppeln*, etc.) et trois sa fin (*knappen, schleifen, wetzen*) ; les variantes diatopiques sont nombreuses. La plupart de ces verbes, largement inconnus des locuteurs natifs, sont monosémiques, tout comme les lexèmes plus courants *bähen, mähen* <mouton, agneau>, *iahen* <âne>, *miauen* <chat>, *muhen* <vache> et *(t)schilpen* <moineau>.

Le paradigme le plus développé en allemand standard est incontestablement celui du chien : *bellen, belfern, bläffen / bläffen, fiepen, jaulen, kläffen, knurren, winseln*, etc. Ces verbes peuvent également désigner le cri d'autres animaux, notamment des canidés comme le chacal, mais aussi celui du phoque (*Seehund* ; « chien de mer ») qui

1 Nous renvoyons aux travaux de M^{me} Dupuy-Engelhardt (entre autres, 1981, 1992, 2006), que nous remercions chaleureusement pour ses remarques éclairées.

aboie (*bellt*) en allemand. Cet exemple montre que les similitudes dans l'apparence et/ou dans le cri d'espèces distinctes peuvent exercer une influence sur le choix du verbe. C'est le cas également du lion (*Löwe*) et de l'otarie (*Seelöwe* ; « lion de mer »), qui rugissent (*brüllen*), et du cheval (*Pferd*) et de l'hippopotame (*Nilpferd / Flusspferd* ; « cheval du Nil » / « cheval du fleuve »), qui s'ébrouent (*schnauben*).

Viennent ensuite les bruits émis par les insectes : *brummen, summen, sirren, surren* vs. *bourdonner, vrombir* et par les oiseaux qui chantent (*Singvögel*) : *flöten, piepsen, schlagen, singen, tirilieren, trillern, zwitschern*. On note que le principe consistant à attribuer le cri d'un animal aux espèces de la même famille² ne s'applique pas dans les deux sens : si l'on peut dire du rossignol ou du pinson qu'ils chantent (*singen*), il est impossible de dire de n'importe quel oiseau qu'il *schlägt*, verbe réservé à ces deux espèces.

Certaines correspondances entre le français et l'allemand sont évidentes, tels que *chanter – singen, feuler – fauchen, couiner – quieken, siffler – pfeifen, croasser – krächzen* ; toutefois, une transposition systématique entre les espèces s'avère impossible : si la paire *siffler – pfeifen* est valable pour la marmotte, elle ne l'est pas pour le serpent, qui ne *pfeift* pas, mais *zischt* en allemand. De même, *singen* est inapproprié pour le grillon et la cigale, auxquels on associe le verbe caractéristique *zirpen*. À l'inverse, l'allemand ne dispose pas de verbe caractéristique pour le chameau (*brüllen*) ni pour la caille (*rufen*). Le canard et l'oie, quant à eux, ont en français chacun un verbe à leur disposition, *cancaner* et *cacarder*, alors qu'il n'en existe qu'un seul en allemand (*schnattern*), le canard devant en outre partager un verbe avec la grenouille (*quaken*).

Un certain nombre de verbes phonétiquement semblables révèlent des divergences d'emploi notables. Contrairement à *miauen*, les verbes polysémiques familiers *mauzen* et *maunzen*, utilisés pour un chat mâle non castré, expriment la plainte, les pleurnichements. Deux paires de verbes se distinguent par l'infixe *s* : si *piepen* et *piepsen* désignent tous deux le pialement des petits oiseaux, le premier renvoie à des pépiements espacés, le second à un gazouillement continu (sons rapprochés ou produits simultanément par plusieurs oiseaux). Par ailleurs, seul *piepsen* est employé également pour la souris (avec *fiepen*). Les divergences sont plus visibles encore dans le domaine métaphorique : *piepsen* s'emploie dans le sens de « parler d'une voix grêle », *piepen* pour qualifier quelqu'un de fou (*bei ihm piept's wohl!*) ou quelque chose d'amusant (*das ist zum Piepen!*). De même, l'expression idiomatique synonyme *das ist zum Quieken* « c'est hilarant » n'admet pas la variante avec *-s*, bien que *quieken* et *quieksen* désignent indifféremment le couinement du cochon. Quant à *blaffen* vs. *bläffen* <chien> et *tschilpen* vs. *schilpen* <moineau>, ils semblent se distinguer uniquement par leur fréquence d'emploi, le second étant plus rare que le premier. Ce type de variation résulte probablement du fait que la base onomatopéique ne fait pas toujours l'unanimité, les bruits de la nature pouvant être perçus et rendus différemment selon les locuteurs. L'existence de doublons onomatopéiques tels que *piep* vs. *pieps* et *tschilp* vs. *schilp* témoigne par ailleurs de la difficulté de rendre fidèlement l'audible par le verbal et du manque de codification dans ce domaine.

Nombreux sont les verbes formés à partir d'une base onomatopéique : *bähen* <mouton> (*bäh* = bê), *gackern* <poule> (*gack* = cot cot), *iahen* <âne> (*iah* = hi

2 Pensons par exemple au zèbre qui, à l'instar du cheval, *schnaubt* ou *wiehert*.

han), *meckern* <chèvre> (meck meck = bê), *miauen* <chat> (miau = miaou), *muhen* <vache> (muh = meuh), *quaken* <canard> (quak quak = coin coin), etc. De cette origine découlent des régularités dans la structure phonologique des lexèmes : les cris aigus sont rendus fréquemment par des verbes en [i(:)] (*fiepen* <chiot, lapin>, *piep(s) en* <oiseau>, *quieken* <cochon qui couine>, *tschilpen* <moineau>, *wiehern* <cheval qui hennit>, *zwitchern* <petit oiseau>, etc.) et [aI] (*kreischen* <mouette>, *pfeifen* <lapin, marmotte>), les graves par des verbes en [U] (*brummen* <ours>, *grunzen* <cochon>, *schnurren* <chat qui ronronne>, *summen* <abeille>, etc.), [Y] (*brüllen* <fauves>) ou [O] (*orgeln* <cerf>, *kollern* <dindon>), les tonalités moyennes en [A(:)] (*quaken* <canard, grenouille>, *schnattern* <oie, canard>) ou [E] (*meckern* <chèvre>, *bellen* <chien>). Les résonances peuvent être suggérées par une nasale précédée d'une voyelle vélaire brève (*brummen* <ours>, *summen* <abeille> ; dédoublement de la consonne à l'écrit), les grognements et les sons roulés par les liquides [l] (*kollern* <dindon>, *turteln* <tourterelle>) et [r] (*girren*, *gurren* <pigeon>, *knurren* <chien>, *murren* <renard>).

2. Quand les animaux prêtent leur voix : Les types de métaphore les plus fréquents en allemand

Le point commun aux types suivants réside dans le fait d'attribuer au verbe un sujet autre qu'un animal. La substitution par un émetteur différent entraîne nécessairement des changements affectant le verbe, tant sur le plan sémantique que valenciel.

La recherche de l'émetteur primaire est parfois problématique. Les verbes *rufen* « appeler » ou *schreien* « crier » ont-ils une origine humaine ou animale ? Et qu'en est-il de *pfeifen*, qui peut être associé à un animé (humain ou animal) et à un inanimé (instrument, sons de la nature) ? Ces questions appellent des études diachroniques détaillées qui dépassent le cadre de ce travail. Nous concentrerons donc nos réflexions sur les verbes dont l'origine animale fait l'objet d'un large consensus de la part des locuteurs.

2.1. Le son dans la " bouche " des non-animés

Ce type de métaphore, largement représenté dans notre corpus, vise à rendre un son dont les caractéristiques saillantes sont perçues comme étant proches de celles du cri de l'animal. Il s'agit en priorité de sons émis soit par des éléments naturels, notamment le vent (1) et la mer (2) :

- (1) Der Wind *jault* schaurig im Schornstein. (DWDS)³ <hurlement du chien>
On entend le hurlement épouvantable du vent qui s'engouffre dans la cheminée.
- (2) Die See *brüllt* (Duden 2006, poétique) <rugissement du lion>
La mer rugit.

soit par différents types d'objets, moteurs (3), outils (4), armes ou pièces d'artillerie (5), appareils électroniques en bon état de fonctionnement (6) ou, au contraire, défectueux ou mal réglés (7) :

3 Les exemples sont tirés de sites Internet ou des sources suivantes : Digitales Wörterbuch der deutschen Sprache (DWDS), Deutsches Universalwörterbuch (Duden 2006), Duden Redensarten (Duden 2007) et Wortschatz Leipzig (WL).

- (3) Der Motor *jaulte* ordentlich. (www.motor-talk.de) <hurlement du chien>
Le moteur s'est mis à hurler beaucoup.
- (4) Die Säge *kreischt* durchdringend. (DWDS) <cri de la mouette>
La scie émet un son strident.
- (5) Kanonen *belfern* an der Front. (DWDS) <aboitement du chien>
On entend les aboiements des canons au front.
- (6) Der Ventilator *summt*. (Duden 2006) <abeille>
Le ventilateur émet un son léger, vibrant et régulier.
- (7) Ein altes Grammophon *krächzt* einen Schlager. (DWDS) <corbeau>
Un vieux phonographe crachote un tube.

ou encore par des parties du corps, ventre (8), dents (9) et poumons (10) :

- (8) Es *kollert* in den Gedärmen. (DWDS) <glouglou du dindon>
J'ai des gargouillis dans les intestins.
- (9) Er *schnatterte* mit dem Munde, so daß man seine Zähne klappern hörte. (DWDS, régional) <cri de l'oie>
Il grelottait tellement qu'on entendait ses dents claquer.
- (10) Meine Lunge *fiept*. (www.musicalboard.de) <cri du chiot>
J'ai un sifflement dans les poumons.

La comparaison de ces types d'émetteurs révèle que si la plupart des verbes associés aux éléments naturels peuvent l'être également aux objets, l'inverse n'est pas toujours vrai (*krächzen*, *fiepen*, etc.). Par ailleurs, on constate que souvent le son suggère le procès. Dans (3) et (6), *jaulen* et *summen* indiquent respectivement que le « moteur est en marche » et que « le ventilateur fonctionne correctement ». Il est possible d'ajouter des préverbes pour exprimer une valeur aspectuelle : ainsi, dans (11), *los* marque le début de l'émission sonore (aspect ingressif) et par là même, le démarrage du moteur :

- (11) Ich probierte einmal aus und *der Motor brüllte* sofort *los*. (de/jesusfreks.com)
Dès mon premier essai, le moteur s'est mis à vrombir.

2.2. La métaphore du son "mouvant"

À la différence du français, l'allemand dispose de nombreux verbes combinant son et déplacement. Dans le domaine des *verba sonandi* associés aux animaux, ce type de métaphore concerne non seulement les verbes qui désignent des sons résultant du déplacement de l'animal (*summen* <abeille>, *sirren* <moustique>, etc.), mais aussi d'autres lexèmes qui, dans leur emploi premier, ne présentent pas le trait "+ déplacement" (*brummen* <ours>, *schnurren* <chat>, *zischen* <serpent>, etc.).

La probabilité qu'un verbe de bruit émis par un animal fonctionne comme verbe de mouvement en emploi intransitif dépend de deux critères :

- de la présence d'une indication de lieu précisant la direction, le plus souvent au moyen d'un groupe prépositionnel ou d'une locution adverbiale.
- de l'absence du trait "vibration des cordes vocales" :

- (12) Ein Pfeil *sirrte* knapp am Schädel der Bestie vorbei. <bruit du moustique>
 Une flèche fendit l'air, frôlant le crâne de la bête.
- (13) Motorisierte Zweiräder *summen* [...] über die Insel. <abeille, guêpe>
 On entend des vélos motorisés traverser l'île.
- (14) Über mich weg *zischte* ein Schrapnell. <serpent>
 J'entendis le sifflement d'un projectile au dessus de moi.

Par conséquent, les énoncés dans lesquels un verbe contenant le trait “+ vibration des cordes vocales” est associé à une direction sont ressentis comme loufoques par les locuteurs natifs : **Der Mann bellte nach Hause*, **Die Frau quakte am Haus vorbei*, etc. Si l'absence d'émission vocale permet à de nombreux verbes de fonctionner comme verbes de mouvement, elle ne les empêche aucunement de participer à l'emploi métaphorique suivant, qui repose précisément sur le transfert de certaines caractéristiques du bruit animal à l'être humain.

2.3. L'emploi comme *verba dicendi*... un peu particuliers

Ce type de métaphore, très productif, n'est pas réservé aux verbes présentant le trait “+ vibration des cordes vocales” :

- (15) “Mach dich fort!” *zischte* er wütend. (DWDS) <sifflement du serpent>
 « Casse-toi ! » lança-t-il avec colère.
- (16) “Möchtest du nicht lieber ganz hinausgehen?” *zirpte* des Meisters feines Stimmlin.
 (www.spiegel.de) <chant de la cigale>
 « Tu ne préfères pas sortir complètement ? », demanda le maître de sa petite voix fragile.

L'emploi d'un verbe de cri en relation avec un être humain entraîne nécessairement un changement sémantique. Ainsi, dans l'exemple (17), le trait “paroles langoureuses” et l'entreprise de séduction qu'il suggère, non constitutifs de la définition de *gurren* <cri du pigeon>, se trouvent actualisés en association avec une personne, ici de sexe féminin :

- (17) “Liebster, damit ich mit den Striemen angeben kann, solltest Du sie nicht [...] noch einmal kräftig erneuern!?” *gurte* sie. (german.literotica.com)
 « Chéri, pour que je puisse faire valoir mes zébrures, ne devrais-tu pas les renouveler vigoureusement [...] !? », demanda-t-elle d'une voix langoureuse.

En attribuant à la voix humaine (à son intensité, à son timbre, etc.) certains traits typiques du cri de l'animal, le narrateur renseigne le lecteur sur l'humeur de son personnage. La signification primaire du verbe se trouve dès lors enrichie de sèmes désignant la motivation subjective de l'acte de parole (cf. Dupuy-Engelhardt, 1992 : 315). Ces verbes “animalisant” l'humain, il n'est pas surprenant qu'ils soient majoritairement connotés de manière péjorative.

Contrairement aux verbes de dire classiques tels que *sagen* ou *behaupten*, l'accent est mis davantage sur la caractérisation de l'audible que sur l'acte de parole. Ceci explique que dans la plupart des cas, les paroles soient rapportées directement (« Wir werden uns um dich kümmern », bellte der Polizist. — “On va s'occuper de toi”, aboya

le policier), le discours indirect étant inhabituel avec ce type de verbes. Comparons (18) et (19) :

- (18) “Wir werden uns um dich kümmern”, *sagte* der Polizist. (afrika.heim.at)
→ Der Polizist sagte, sie würden / werden sich um ihn kümmern.
- (19) “Wir werden uns um dich kümmern”, *bellte* der Polizist.
→ ?Der Polizist bellte, sie würden / werden sich um ihn kümmern.

En raison de leur sémantisme, ces verbes peuvent caractériser l’activité de parole sans objet à l’accusatif (20), ce qui est exclu avec un verbe comme *sagen* (21) :

- (20) Nie hätte ich erwartet, den Bundeskanzler einmal dermaßen *blöken* zu hören.
Jamais je n’aurais pensé entendre un jour le chancelier bêler de cette manière.
- (21) *Nie hätte ich erwartet, den Bundeskanzler einmal dermaßen *sagen* zu hören.

De même, l’anaphorisation du contenu du discours direct pose problème dans la mesure où elle tend à occulter l’audible (22). Les germanophones auront tendance ici à rétablir la focalisation sur la caractérisation de l’audible au moyen de l’accent contrastif (23) :

- (22) “Wir werden uns um dich kümmern”, *bellte* der Polizist.
→ ?Er bellte es.
- (23) Der *hat es nicht ge^osagt, sondern ge^obellt!* (literatur.breimann.com)
Il ne l’a pas simplement dit, il l’a aboyé ! [marques d’accent : VB]

Certains verbes peuvent enfin caractériser l’audible inarticulé, à condition qu’il soit de nature vocale. Ils sont associés le plus souvent à des émetteurs incapables d’émettre un discours au sens propre (24) ou à des réactions émotionnelles ou physiologiques face à un événement langagier ou non (25) :

- (24) Das Baby *krächte* vergnügt. (Duden 2006) <corbeau>
Le bébé poussait des cris de satisfaction hauts et clairs.
- (25) Die Mädchen *quiekten* laut vor Schreck, Freude. (DWDS) <couinement du porc>
Les jeunes filles crièrent d’effroi, de peur.

Les émetteurs n’étant plus présentés comme des sujets parlants, la caractérisation de l’audible se confond ici avec l’action liée à l’émission sonore (crier, pleurer, rire, etc.). L’audible inarticulé se situe donc à la frontière entre la caractérisation de l’audible et la métaphore lexicalisée, dans laquelle la référence au son est reléguée au second plan.

2.4. Les métaphores dites “lexicalisées” appliquées à l’être humain

La référence à l’émetteur animal, constitutive de la signification du verbe dans le type de métaphore précédent, n’est pas obligatoire dans le cas des métaphores dites “lexicalisées”. La combinaison primaire ne joue plus qu’un rôle au niveau diachronique et n’est, selon le degré de lexicalisation, plus nécessairement présente à l’esprit des locuteurs. Comparons deux emplois de *quaken* <canard, grenouille> :

- (26) Henry testet die Lautsprecher: “Fünfzehn Minuten, fünfzehn Minuten”, *quakt* er. (Knef H., 1970, *Der geschenkte Gaul*, Vienne, Molden, p. 341)
Henry teste les haut-parleurs : « Quinze minutes, quinze minutes », dit-il d’une voix nasillarde.
- (27) Der kann *quaken*, so viel wie er will. (Duden 2006)
Il peut parler tant qu’il veut.

Dans (26), *quaken* caractérise la voix nasillarde sortant du haut-parleur, alors que dans (27), il ne renvoie pas à la voix mais à l’activité de parole, plus précisément au fait de palabrer. La présence du discours direct ne préjuge pas du type de métaphore puisque certaines métaphores lexicalisées renvoient à une situation de discours et peuvent, par conséquent, être associées à des paroles. C’est le cas de *meckern* (« râler, rouspéter ») dans (28) et (29) :

- (28) “Ist das etwa meiner!?” , *meckerte* er. (www.fanfiktion.de) <chèvre>
« Est-ce que c’est le mien, par hasard !? », rouspéta-t-il.
- (29) Immer hat er etwas zu *meckern*. (DWDS)
Il faut toujours qu’il râle.

Il semble au contraire que ce soit précisément l’absence d’ancrage discursif qui actualise la signification « rire ou parler d’une voix chevrotante » (30). La caractérisation de l’audible est par ailleurs évidente dans le cas de participes I comme *wiehernd* ou *bellend* qui, en fonction épithète, servent à qualifier des substantifs déverbaux, eux-mêmes en rapport avec une émission sonore (31) :

- (30) Kürtchen amüsierte sich so sehr, daß er *meckerte*. (DWDS)
Kürtchen s’amusait tellement qu’il se mit à rire d’une voix chevrotante.
- (31) *wieherndes* Gelächter <cheval>, *bellender* Husten <chien>
rire éclatant, toux éruptive

Certaines métaphores lexicalisées relèvent du discours, d’autres, non. La distinction n’est pas toujours nette dans la mesure où des verbes comme *brüllen* <lion> peuvent apparaître dans les deux cas de figure :

- (32) Sie haben auf Kirgisisch *Befehle gebrüllt* (de.qantara.de)
Ils ont hurlé des ordres en kirghize. [discours]
- (33) Das Kind *brüllte* die ganze Nacht. (Duden 2006)
L’enfant a hurlé toute la nuit. [non-discours]

Dans notre corpus, un certain nombre de métaphores lexicalisées renvoient au fait de parler abondamment, les propos étant souvent dénués d’intérêt. Les verbes, employés à l’origine pour désigner des cris d’oiseaux (notamment de basse-cour), sont associés majoritairement à des émetteurs féminins. Outre *quaken* (26), nous relevons les verbes *schnattern* <canard>, utilisé pour des filles ou des femmes s’entretenant simultanément (34), et *gackern* <poule>, le plus souvent en relation avec des jeunes filles (35) :

- (34) Die kleinen Mädchen [...] *schnatterten* den ganzen Tag. (DWDS)
Les petites filles [...] caquetaient toute la journée.

- (35) Was hat sie denn wieder *gegackert*? (DWDS)
Qu'est-ce qu'elle a encore sorti ?

D'autres, comme *meckern* (28, 29), désignent le fait de rouspéter ou de protester. C'est le cas également de *brummen* (36), qui n'est pas nécessairement associé à des paroles (37), et de *mucken* qui, comme verbe simple, est employé systématiquement dans une phrase négative (38). Il est toutefois plus fréquent de le rencontrer avec la particule *auf*et/ou l'infixe *-s-* (39) :

- (36) Er *brummte* eine Antwort. (DWDS) <grognement de l'ours>
Il grommela une réponse.
- (37) Wenn ich heute Abend ausgehen will, wird mein Vater *brummen*. (DWDS)
Si je sors ce soir, mon père va râler.
- (38) Und die Gewerkschaften sollen das schlucken, ohne zu *mucken*? (WL) <lapin>
Et les syndicats devraient avaler ça sans même se rebiffer ?
- (39) Keiner wagte *aufzumuck(s)en*. (DWDS)
Personne n'a osé la ramener.

Parmi les métaphores lexicalisées ne relevant pas du discours, certaines désignent différents types de chant, dont ceux exécutés les lèvres closes (40), ceux résultant de prouesses vocales (41) ou, au contraire, témoignant d'un manque de talent "criant" (42) :

- (40) So mancher *summte* begeistert mit. (DWDS) <abeille>
Certains se mirent à fredonner avec enthousiasme.
- (41) Eine Sopranistin [...] *trillerte* eine Arie. (DWDS) <chant de l'alouette>
Une soprane chantait un air d'opéra à grands coups de trilles.
- (42) Du *brummst*, stell dich nach hinten in den Chor. (www.rosagroth.de) <ours>
Tu chantes comme une casserole, mets-toi au fond de la chorale.

D'autres verbes renvoient à des états ou à des comportements très divers : à l'expérience du dur labeur (43), d'une peine de prison (44) et, par extension, d'une retenue à l'école (45), ou du parfait amour à travers le symbole de deux tourterelles enlacées (46) :

- (43) Ich muss noch *brummen*... Urlaub will! (www.allmystery.de) <ours>
Il faut que je bosse encore... Je veux des vacances !
- (44) Er wird dafür zwei Jahre *brummen* müssen. (DWDS)
Cela lui vaudra deux ans de cabane.
- (45) Der Schüler mußte am Nachmittag *brummen*. (DWDS)
L'élève a dû faire des heures de colle cet après-midi.
- (46) Die beiden *turteln* ständig. (Duden 2006) <roucoulement de la tourterelle>
Ces deux-là n'arrêtent pas de roucouler.

Un dernier type de métaphores lexicalisées rassemble les emplois phrasémiques des verbes de cri. Dans *brüllen wie ein Stier / wie am Spieß*, d'emploi familier, les éléments de comparaison introduits par *wie* se greffent sur le verbe *brüllen* pour en

intensifier le sens métaphorique (« crier », « pleurer bruyamment »). Dans le premier phrasème, le cri émis est comparé au mugissement du taureau (*Stier*), dans le second, le groupe en *wie* peut être analysé comme une sorte d'ellipse (*als wäre er am Spieß* « comme si on l'écorchait vif »).

Dans la plupart des cas en revanche, le sens métaphorique du verbe diffère de celui de ceux attestés en emploi libre. On peut regrouper les phrasèmes ainsi formés, relevant tous du registre familier, en trois catégories sémantiques.

La première comprend des expressions signifiant « boire un verre, picoler ». C'est le cas notamment de *einen zischen*, le sifflement du serpent dénotant ici la rapidité avec laquelle la boisson alcoolisée est ingurgitée (fr. *siffler un verre*) ou le bruit du liquide sortant du fût, de *einen trillern* <chant de l'alouette> et *einen zwitschern* <gazouillis de l'oiseau>, qui suggèrent l'état jovial qui s'ensuit. Dans ces exemples, *einen* renvoie probablement au lexème “Schnaps”.

La seconde est constituée des expressions *Bei ihm trillert es* « il n'a plus toute sa raison » et *Bei dir piept's wohl* « tu ne serais pas un peu dingue ? ». L'emploi de verbes désignant initialement des cris d'oiseaux (l'alouette pour le premier, petits oiseaux pour le second) s'explique sans doute par l'expression *einen Vogel haben* « être dingue, avoir des idées bizarres », qui remonterait à la croyance populaire selon laquelle un oiseau nicherait dans la tête de chaque fou (cf. Duden 2007).

La troisième catégorie de phrasèmes est un peu particulière en ce sens que l'association avec l'être humain y est moins évidente que dans les deux premières. Celui-ci ne constitue ni le sujet grammatical (cf. *er hat einen Vogel*), ni le sujet logique (cf. *bei dir piept's wohl*), mais apparaît dans la situation d'énonciation en la personne du locuteur et éventuellement d'un nombre indéterminé de personnes qui auraient la même réaction que lui dans une situation donnée. Dans ces expressions attributives, le sujet grammatical, renvoyant au « stimulus », est relié par la copule *sein* à un groupe prépositionnel en “*zum* + infinitif nominalisé”. Le verbe à l'infinitif exprime soit le rire incontrôlé et, par extension, le caractère risible de quelque chose – *Es ist zum Brüllen!* <lion>, *Es ist zum Quieken!* <cochon>, *Es ist zum Piepen!* <petits oiseaux> –, soit, au contraire, les pleurs et le caractère triste, déprimant d'un événement ou d'une attitude : *Es ist zum Heulen!* <loup>.

Conclusion

Les *verba sonandi* associés aux animaux constituent, dans le cas de l'allemand, un ensemble difficile à délimiter en raison de sa très forte hétérogénéité. Celle-ci tient non seulement à la diversité physique des animaux et des sons qu'ils émettent, mais également à la diversité du contact des locuteurs avec la classe animale, dont témoignent les nombreuses variantes diatopiques et l'abondance de termes connus uniquement d'une minorité de spécialistes. L'emploi métaphorique des verbes de bruits associés aux animaux s'explique par plusieurs facteurs.

Le premier, d'ordre culturel, est conditionné par une perception de l'animal ou de son cri fixée culturellement : les symboles de l'amour et du bavardage intempestif, véhiculés respectivement par le roucoulement de la tourterelle et le caquètement de la poule, sont communs au français et à l'allemand, tout comme celui de la douleur ou de la tristesse, évoqué par les loups qui hurlent à la lune. D'autres associations, en

revanche, comme le couinement du porc au cri poussé par une jeune fille apeurée ou le grognement de l'ours à l'enfermement carcéral, ne sont pas attestées en français.

Le second facteur est d'ordre sémantique, l'emploi métaphorique, second, partageant nécessairement un ou plusieurs éléments de signification avec son emploi premier. Ce terreau commun concerne en premier lieu le niveau sonore, le cri de l'animal rappelant des sons produits par d'autres types d'émetteurs (éléments naturels, êtres humains, artefacts, etc.). Pour ce qui est de la sélection des traits caractéristiques du bruit émis par tel ou tel animal (pourquoi retient-on, dans le cas de *brüllen*, l'intensité plutôt que sa tonalité ?), il semblerait là aussi que la perception soit largement déterminée par des faits culturels.

Les emplois métaphoriques reposant sur la transposition d'un verbe de cri animal à un émetteur second, il n'est pas surprenant que le trait commun à ces verbes soit *la présence d'un agent animé* ou perçu comme tel (cf. Dupuy-Engelhardt, 1981 : 371). C'est précisément sur ce trait que repose le troisième facteur, d'ordre structurel. Comme pour d'autres verbes de son, les *verba sonandi* d'origine animale sont souvent employés pour mettre en scène une action par l'audible, contrairement au français qui la caractérise plus fréquemment par le visuel.

Ces facteurs contribuent à expliquer la forte productivité de certains types de métaphores en allemand, telles que l'expression du mouvement via le son et l'emploi comme *verba dicendi*. Si leur productivité dans le domaine métaphorique a pour effet de rendre plus familiers ces verbes aux locuteurs germanophones qu'aux francophones, elle entraîne également, dans le cas d'emplois métaphoriques comme *meckern* « râler » ou *brüllen* « hurler », la « mise en sourdine » de l'émetteur premier, l'animal.

Bibliographie

- DUPUY-ENGELHARDT Hiltraud, 1981, „Typen syntagmatischer Relationen. Dargestellt an den Verben des deutschen Paradigmas “hörbar““, dans Horst Geckeler (éd.), *Logos Semantikos. Studia linguistica in honorem Eugenio Coseriu 1921-1981*, volume III, Berlin [etc.], de Gruyter, p. 361-372.
- DUPUY-ENGELHARDT Hiltraud, 1992, „‘Hörbar’ – ‘audible’. Ein deutsch-französischer Wortfeldvergleich“, dans Al Andriescu (éd.), *Omul și limbajul său. Studia linguistica in honorem Eugenio Coseriu, Iași*, Editura Univ., Analele științifice ale Universității „Al. I. Cuza“ din Iași 37/38, p. 313-318.
- DUPUY-ENGELHARDT Hiltraud, 2006, « Prêtons l'oreille... aux sons et aux bruits de l'allemand ! », *Nouveaux Cahiers d'Allemand* 1, p. 37-48.
- WILLKOMM Hans-Dieter, 1990, *Die Weidmannssprache. Begriffe, Wendungen und Bedeutungswandel des weidmännischen Sprachgutes*, Berlin, Deutscher Landwirtschaftsverlag.

À propos du fonctionnement syntaxique des *verba sonandi* en anglais

Jean-Marie Merle

Introduction

Pour un lexème donné, en anglais, plusieurs fonctionnements syntaxiques sont susceptibles d'être mis en œuvre : la conversion, ou changement de catégorie sans affixe – ou dérivation sans affixe –, exploite un éventail de distributions possibles. Virtuellement les *verba sonandi* peuvent avoir quatre fonctionnements : d'onomatopée, nominal, verbal intransitif, verbal transitif. Nous employons ici le terme de *verba* dans son sens latin (*verbum*, -i, n.) de *mots* et non pour renvoyer à la catégorie du verbe uniquement.

La première partie sera consacrée à ces fonctionnements syntaxiques, qui correspondent à des variations de distribution. La deuxième partie de cet article sera consacrée à l'observation de ce phénomène sur des échantillons de *verba sonandi* associés aux animaux. Enfin, une troisième partie reviendra sur les conditions de variation de la distribution.

1. Divers fonctionnements syntaxiques

Pour observer les différents fonctionnements syntaxiques d'une notion lexicale, on choisira dans un premier temps *halloo*, variante de *hollo*, qui ne relève pas de l'hypotypose (représentation par imitation) mais de l'arbitraire du signe.

1. Fonctionnement d'interjection (et non d'onomatopée) :

- (1) *halloo* = *taïaut / ohé*
[cri / cri d'interpellation ; cf. Fr *Holà !*]

2. Fonctionnement nominal :

- (2) *He gave a halloo; but there was no sound in answer, only the reverberation of his voice.* (T.N. Page) [désignation du cri]
Il cria *ohé* (litt. "Il donna un ohé").

3. Fonctionnement verbal intransitif :

- (3) *When he had finished his pipe he halloosed, and small voices answered him from the wood. (H. De Vere Stacpoole)*
[représentation d'un événement]
... il cria ohé

4. Fonctionnement verbal, + complément prépositionnel / destinataire (4a *after the boat* ; 4b *to the French*) :

- (4) a. *Thinking that the pilot had made a mistake, they halloosed after the boat...*
(J. Scott Keltie)
Ils crièrent à l'adresse du navire...
b. *Rogers halloosed to the French and said [...]* (S. Brumwell)
Rogers cria à l'adresse des Français...

Remarque : chaque changement de catégorie s'accompagne d'un écart sémantico-référentiel (1 : cri ; 2 : désignation du cri ; 3, 4 : représentation d'un événement et de ses actants – agent émettant un cri, destinataire éventuel) ; le passage d'un fonctionnement à un autre s'opère par glissement métonymique.

5. Fonctionnement verbal, introducteur de discours direct (“...”) + (éventuellement) destinataire (ici, *them*) :

- (5) *He halloosed them: “Where are you? I’m here” and Echo caught at the syllables as if they were precious: “I’m here,” she cried...* (Ted Hughes)
Il leur cria : “Où êtes-vous ?”

6. Fonctionnement verbal transitif + représentation d'émission sonore – interprétation due à la structure, qui fait entrer *halloosed* dans le paradigme des verbes de production de discours. Le contenu de discours est indéfini en 6a (paradigmatique *something*), spécifié en 6b (*Thieves*) :

- (6) a. *They halloosed something we did not understand...* (C.F. Saunders)
[commute avec *shouted / cried / said*]
Ils crièrent quelque chose que nous ne comprîmes pas...
b. *He continued to get worse, and all night, he halloosed Thieves!...* (Brixworth History Society)
[Fonctionnement transitif + contenu de discours spécifié]
Son état continua d'empirer et toute la nuit il cria “*Au voleur*” !

7. Fonctionnement comme verbe introducteur de discours indirect classique, avec enchâssement :

- (7) *They halloosed that they were friends [...]* (E. Kenton)
Ils crièrent qu'ils étaient des amis...

8. *Haloo* entre dans le paradigme des verbes jussifs (8a, sur le modèle de 8b), verbes de contrainte ou de persuasion (destinataire + contenu prédicatif complément [infinitif] imposé au destinataire) :

- (8) a. *Not knowing her to be a spectre he halloooed to her to stay for him, but receiving no answer thought she was deaf.* (W. Sikes)
 ... il lui cria de rester pour lui...
- b. *The caregivers screamed and shouted at the patients to get back, and they continued to scream and shout [...]* (R. Ellison)
 Les aides soignants crièrent aux patients de reculer...

9. Constructions résultatives – Le premier modèle (9a), se construit sur un verbe (*bang*), ici à fonctionnement transitif. *Bang* représente par hypotypose (par imitation) à la fois un bruit intense ou explosif, et l'événement qui produit ce bruit (cf. en français *le big bang*). Le second modèle (9b) se construit sur un verbe à fonctionnement intransitif (*shriek*) représentant également par hypotypose (parenté avec *screech*, grincement ou cri grinçant, comme celui du chat-huant, angl. *screech-owl*) une émission sonore à la fois discordante et intense.

9a. Modèle transitif

- (9) a. *I banged the door shut, worried that she might have seen me.* (D. MacLean)
 [<I banged the door> + <the door–shut> : mouvement brutal (dont est issu le son) affectant la porte et aboutissant à un résultat.]
 Je *claquais* la porte...

9b. Modèle intransitif (inergatif)

- (9) b. *He'd cursed, he'd begged, he'd shrieked himself hoarse [...]* (J. Gilstrap)
 [<He'd shrieked> + <He–hoarse>]
 Il avait crié à en devenir enrroué...

Ces structures s'étendent à des emplois descriptifs et métaphoriques, ou appréciatifs. Ils impliquent une source d'observation, subjective, ce qui peut s'interpréter comme *un point de vue* et comme *un jugement*... il y aurait à la fois représentation et saisie aspectuelle d'une situation d'émission sonore (le point de vue accompagne une saisie aspectuelle), et un jugement, appréciatif, donc modal.

2. *Verba sonandi* et animaux

Pour examiner le fonctionnement syntaxique des *verba sonandi* appartenant au lexique des émissions de sons d'origine animale, on s'appuiera sur les lexèmes suivants :

a. <i>bark</i>	<chien>	« aboyer »
b. <i>squeal</i>	<souris, rat, cochon>	« couiner »
c. <i>bellow</i>	<taureau>	« beugler, mugir »
d. <i>growl</i>	<ours, chien>	« grogner »
e. <i>purr</i>	<chat>	« ronronner »
f. <i>hoot</i>	<chouette>	« hululer »
g. <i>clatter</i>	<grue, cigogne>	« craqueter »
h. <i>buzz</i>	<insecte>	« bourdonner »

2.1. Fonctionnement nominal

Le référent (désigné nominal) est, dans la série suivante (10a-10h), une émission sonore singulière :

- (10) a. *Unexpectedly, in the far distance, I heard a bark.* (V.V. Upenieks)
... j'entendis un aboiement.
- b. *He gave a squeal of delight [...]* (T. Frost)
Il poussa un cri de joie...
- c. *After a moment we heard the distant bellow of the bull [...]* (St. John Bosco)
Au bout d'un moment nous entendîmes le mugissement d'un taureau dans le lointain...
- d. *Dogs don't bite when a growl will do* (M. Weinstein)
Les chiens ne mordent pas quand un grognement suffit.
- e. *I've never heard a purr so loud in my life [...]* (J. Boileau)
Jamais je n'ai entendu de ronronnement aussi fort...
- f. *I heard a hoot to the east in the woods.* (S. Courtney)
J'entendis un hululement vers l'est, dans les bois.
- g. *There arose such a clatter / I got up from my bed to see what was the matter...*
(C.C. Moore)
Il s'éleva un tel vacarme...
- h. *He thought he heard a buzz [...]* (D. Thomas)
Il eut l'impression d'entendre un bourdonnement...

2.2. Fonctionnement verbal intransitif

Dans cette série d'exemples (11a-h, mais non dans 11a''), la relation prédicative a un sujet à référent animal, et le verbe reçoit un emploi primaire (non métaphorique). Chaque relation prédicative – *a dog barked, the pig squealed, the bull bellowed, a bear growled, the cat was purring, an owl hooted, a stork clattered, a bee buzzing* – renvoie à un événement (11a-d, 11f) ou à un état de fait (11a'', 11e-h) à un seul actant, la source sonore. Le fonctionnement intransitif ne favorise pas les emplois métaphoriques à sujet animé humain, qui sont plus fréquents lorsque le verbe reçoit un complément (série 12, § 2.3) et lorsqu'il fonctionne comme verbe introducteur de discours direct (série 13, § 2.4) ou indirect (série 14, § 2.5), ou lorsqu'il entre dans des structures résultatives (série 16, § 2.7). Ce qui ne signifie pas pour autant qu'ils soient exclus. Dans 11a'', par exemple, le sujet a un référent humain. On remarque cependant qu'on n'a pas ici la substitution brute propre à la métaphore (*The chief barked*), mais qu'elle s'accompagne d'une comparaison (*like a dog*) (voir ci-dessous comme exemples comparables 22, 36, 39, avec les verbes *moo, bray hee-haw*). Il s'agit donc d'une propriété saillante, liée au mode d'élocution. La comparaison pose un problème culturel : une traduction littérale (*comme un chien*) activerait à contresens l'idée de mépris (= *misérablement, de façon méprisable*).

Les glissements métaphoriques impliquent un point de vue sur le comportement du référent du sujet : le comportement du référent humain constitue un écart (un excès) par rapport à la norme, et le verbe est sélectionné pour caractériser cet écart

(débit saccadé et colérique dans le cas de *bark*, cris discordants dans le cas de *squeal*, voix puissante dans le cas de *bellow*, grondement dans le cas de *growl*, etc.). Les glissements métaphoriques sont également à rapprocher de la modalité appréciative et ils sont porteurs d'une évaluation : le comportement humain est évalué selon une propriété saillante. Le jugement porté sur le comportement peut avoir une dimension pragmatique qui prolonge la modalité (sarcasme, réprobation, hyperbole, recherche d'effet comique, etc.).

- a. *Somewhere, a dog barked.* (K. Vonnegut)
Quelque part, un chien aboya.
- a. *The chief barked like a dog.* (J.R. Lansdale)
Le chef [litt.] "aboyait" comme un chien.
- b. *The pig squealed once and rolled over on its left side.* (M.J. Hains, M.A. Bailey & S. Ditchkoff)
Le cochon couina...
- c. *The bull bellowed and ran like buggery.* (D. Ireland)
Le taureau mugit et court comme un dératé.
- d. [...] *deep in the woods a bear growled [...].* (H. Stahl)
... au plus profond des bois, un ours grogna...
- e. *The cat was purring, and the purring had a melodious sound [...]* (M.E. Jones)
Le chat ronronnait...
- f. *Somewhere out in the garden an owl hooted.* (M. Barker)
... une chouette hulula / hululait.
- g. *In the lofty poplars with trimmed tops, a stork clattered in his nest.* (H. Sienkiewicz & M.A. Drezmal)
... une cigogne craquetait dans son nid.
- h. *He could see a bee buzzing around Ferguson's head.* (FourFourTwo)
... il vit une abeille qui bourdonnait autour de la tête de Ferguson.

2.3. Fonctionnement verbal transitif

Dans la série d'exemples 12a-h, le fonctionnement verbal transitif ou bitransitif (12a, 12f) représente un contenu sonore articulé ou inarticulé (12d, 12f) et l'actant qui en est la source (12a-f, 12h), ainsi que le destinataire dans le cas des bitransitifs (12a, 12f) avec une part d'incertitude sur l'intelligibilité des propos, dans tous les cas. Le transfert métaphorique à l'espèce humaine est vérifié dans presque tous les cas. Il opère sur le paradigme du sujet, sauf dans le cas de 12f (conte) et dans celui de 12a" (jeu de mots). Dans ces deux exemples, l'anthropomorphisme entraîne cependant une analogie avec le transfert métaphorique à l'humain. Dans tous les cas, le complément renvoie à un contenu de discours oral. L'analogie qui justifie la métaphore revient à une spécification de l'émission de discours.

Il existe une exception cependant. 12g n'est pas concerné par ce transfert : l'analogie sonore opère entre le claquement du bec de la cigogne et le crépitement des touches d'un clavier. Dès lors le complément de *clattered* (*something*) ne renvoie pas à un contenu de discours oral, mais à un contenu écrit *via* le clavier. *Clattered*

admet aussi comme complément *beak* ou *bill* « bec » (ex. *He clattered his bill / beak*) puisque chez la grue ou la cigogne, c'est le bec qui produit l'émission de son.

- (11) a. *Then he **barked something at the woman** standing by the bed.* (K. Ashley)
[métaphore]
Puis il *aboya quelque chose à l'adresse de la femme* qui se tenait à côté du lit.
- a'. *He bit into **the hot dog** again. It **barked**. Sara started laughing.* (F. Katz)
[jeu de mots sur *dog / hot dog*]
Il mordit de nouveau dans *le hotdog*. Il *aboya*. Sara se mit à rire.
- b. *There, suddenly, she flung her arms out wide and **squealed something** that caused every Parisian within earshot to turn.* (L. McCauley)
Elle ouvrit les bras en grand et *cria quelque chose d'une voix suraiguë*...
- c. *The chief **bellowed a few words** [...]* (H. Ellis)
Le chef *beugla quelques mots*...
- d. *She **growled something**, got up and began walking around.* (C. Twain)
Elle *grogna quelque chose*...
- e. *I smiled at Faustine and told her how delighted I was to see her again. **She purred something** similar in return.* (P.N. Elrod)
Litt. "Elle *ronronna quelque chose* de semblable..."
- f. *The strange owl **hooted something** unintelligible at her.* (conte fantastique)
Le hibou *hulula quelque chose* d'inintelligible...
- g. *"I know," Ilya replied, and **clattered something** on his keyboard.* (récit fantastique)
... et il *fit crépiter* son clavier...
- h. *Our guide **buzzed a few words** in an unknown language.* (B. Chandler)
Litt. "Notre guide *bourdonna quelques mots* dans une langue inconnue".

2.4. Verbe introducteur de discours direct

Le fonctionnement de verbe introducteur de discours favorise la mise en place d'une situation d'énonciation seconde, et un emploi métaphorique de ces verbes.

- (12) a. *"I'm sorry," **he barked**.* (<http://ablogonthespectrum.blogspot.fr/>)
... *aboya-t-il*.
- b. *"They better be different," **she squealed**.* (H. Faunce)
... *cria-t-elle d'une voix suraiguë*.
- c. *"No need to shout, boy, no need to shout," **he bellowed** back.* (K. Monk)
... *répliqua-t-il d'une voix de stentor / de toute la force de ses poumons*.
- d. *"Do you mean ter tell me," **he growled** at the Dursleys, "that this boy—this boy!—knows nothin' abou'—about ANYTHING ..."* (J. K. Rowling)
... dit-il d'une voix grondante (litt. "*gronda-t-il à l'adresse des Dursleys*")
- e. *"Thanks" **she purred** happily.* (B. Pandos)
..., *dit-elle en ronronnant* de bonheur. (litt. "*ronronna-t-elle de bonheur*")
- f. *"Human?" **he hooted**.* (W. Corlett)
- g. *[Clatter] Ø* [non transférable]

h. *Maya was silent, then she buzzed softly, "Buzz, buzz, buzz, new queen fly high, only strongest drone bee can reach her."* (drone bee = faux bourdon) (P. Scholtz & C. Treweek)

Maya resta silencieuse, puis elle bourdonna doucement, "...".

2.5. Verbe introducteur de discours indirect (discours enchâssé)

Le fonctionnement de verbe introducteur de discours favorise ici encore (cf. § 2.4) la mise en place d'une situation d'énonciation dérivée, seconde, munie de nouvelles coordonnées énonciatives, et un emploi métaphorique de ces verbes.

(13) a. *He barked that he was tired of answering the same questions about hotels.*

(Bloomberg)

Litt. "Il aboya qu'il n'en pouvait plus de répondre aux mêmes questions..."

b. *He squealed that there was sand in his shoe.* ("The Prince and the Pea")

Litt. "Il couina qu'il avait du sable dans sa chaussure".

c. *He bellowed that he wanted to die!* (L.F. Céline)

Litt. "Il beugla / beuglait qu'il voulait mourir !"

d. *In true alpha male fashion, he growled that he was fine and stomped through the front door...* (S. Christopher)

Litt. "Il grogna qu'il allait bien..."

e. *At the end of the flight she purred that I was a very well behaved young man...*

(<https://www.flyertalk.com/forum/>)

Elle [= une hôtesse de l'air] dit d'une voix suave que j'étais... (litt. "Elle ronronna que j'étais...")

f. *His detractors hooted that the reform-minded governor had "never fired a gun or baited a hook."* (<http://www.letterboxing.org/>)

Ses détracteurs s'écrièrent d'une voix outrée que...

g. [*Clatter*] Ø [propriété non transférable, cf. § 2.6]

h. *She immediately made the call and by the time I got seated at my desk, she buzzed that she had him on the line.* (W.F. Thomas)

... elle dit dans l'appareil qu'elle l'avait en ligne. (litt. "... elle bourdonna qu'elle l'avait en ligne.")

2.6. Verbe + destinataire

À la différence des deux séries précédentes, dans lesquelles le fonctionnement d'introducteur de discours provoque un transfert métaphorique, l'environnement large détermine la métaphore, et notamment le sujet : *who, the captain, who* (15b, 15c, 15h) garantissent l'emploi métaphorique de *squealed, bellowed, buzzed* ; *the hounds, an owl* (15a, 15f) inhibent l'interprétation métaphorique de *barked, hooted* ; *he*, en soi (15d, 15e), peut être ambigu (cf. *his* dans 15f, qui a pour antécédent *an owl*), mais la présence de discours direct donne un statut de verbe de discours et une interprétation métaphorique à *growled* et à *purred*.

Clatter se prête à la représentation d'une émission de son (cf. 10g, 11g, 12g), mais l'analogie se limite à cette émission, qui correspond à une série de claquements, et

ne peut s'étendre à un acte social, ce qui exclut d'en faire un verbe introducteur (13g, 14g) mais également de lui donner un destinataire comme actant (15g).

Squeal (15b) accompagne le glissement métaphorique de façon sensible et significative. Il y a une part d'hypotypose dans ce lexème (imitation du cri du cochon ou du rat). Le sujet (*who*) réfère au paradigme des animés humains. Mais le glissement métaphorique ne construit pas une analogie entre l'élocution d'un référent humain et les cris du cochon ou du rat : la référence construite est référence à un comportement humain. *To the cops* oriente cette interprétation : l'analogie est entre le comportement méprisable de l'animal, le rat en l'occurrence, et le comportement méprisable de l'humain qui dénonce. D'où l'emploi d'un verbe spécialisé en français (*cafter*).

On en conclut une nouvelle fois que le glissement métaphorique peut se justifier par l'analogie sonore, mais que, de façon systématique, il s'appuie sur un trait saillant, culturellement reconnaissable.

- (14) a. *The hounds **barked at** Billy [...]* (T. Taylor)
Les chiens *aboyèrent* après Billy.
- b. *Who **squealed to the cops**?* (McGraw Hill's Dictionary)
Qui a *café* ?
- c. *As the crew became frantic, the captain **bellowed to** his First Mate, "Bring me my red shirt!"* (<http://www.piratejokes.net/jokes/>)
... le capitaine *dit d'une voix de stentor* à son second...
- d. *"[...]" He **growled to** her.* (J.E. & M. Keep)
... *gronda-t-il à son adresse* / lui dit-il d'une voix grondante
- e. *"You're quite beautiful, Juliette," " he **purred to** her [...]"* (E. Irving)
... lui dit-il d'une voix de velours (litt. "... lui ronronna-t-il")
- f. *Somewhere close by an owl **hooted to** his mate in the night.* (T.J. Bennett)
... un hibou *hulula pour* appeler sa compagne...
- g. *[Clatter] Ø* [non transférable]
- h. *A commotion by the door caused him to turn, and a man came in who could only have been Big Bill Haywood, wearing his Big Bill Stetson and offering his Big Bill handshake to men who **buzzed to him** like bees to pollen [...]* (D. Fuller)
... qui venaient vers lui (en bourdonnant) comme ... (litt. "qui *bourdonnaient vers* lui")

2.7. Constructions résultatives

Toutes les constructions données dans cette série contiennent un pronom réfléchi et sont des résultatives inergatives : les verbes sont intransitifs et leur sémantisme implique une émission sonore ou un comportement qui n'affecte pas le sujet. C'est précisément pour cette raison que le réfléchi est employé, à la fois pour construire la coréférentialité avec le sujet, et pour signifier que le (co)référent du sujet est affecté par le résultat exprimé dans la relation coprédicative¹ (16a : <he-into a frenzied hysteria> ; 16b : <he-silly> ; etc.).

¹ Sur la coprédication résultative, cf. Merle 2011, Albrepsit & Moreau 2017.

Le caractère métaphorique ou non est déterminé comme dans la série précédente (§ 2.6) :

- *my city-bred spaniel* garantit l’absence de métaphore (16a) ;
- en 16b, *Maurice* pourrait faire penser à un emploi métaphorique, par analogie ; il s’agit en fait d’un cochon savant, dans un cirque ; il n’y a donc pas de métaphore ;
- en 16c, le référent de *himself* se trouve en amont (*the fellow*) ; il s’agit donc d’un humain ;
- en 16d, le référent de *Lola* est humain ;
- en 16e, l’emploi est métaphorique : il s’agit de la mort d’un adolescent ;
- en 16f, le référent est un humain (*Larry*, qui regarde un film comique) ;
- en 16g, le référent est humain ; l’analogie n’est pas dans le comportement, mais dans le bruit des semelles qui claquent ;
- en 16h, *himself* hors contexte serait ambigu ; *himself*, *he* et *the fly* son coréférents ; il n’y a donc pas d’emploi métaphorique : il s’agit bien du bourdonnement d’une mouche.

(15) a. *My city-bred spaniel barked himself into frenzied hysteria each time he heard a leaf rustle.* (M. Stevens)

... *aboyait* à en devenir hystérique...

b. *By the time Bonnie had scrubbed him clean Maurice had squealed himself silly.* (N. Hilton)

... avait perdu la tête à force de couiner / avait couiné à en perdre la tête (litt. “... avait couiné lui-même idiot”)

c. “*Then I had better go out to the ramparts and speak with the fellow, before he bellows himself into a fit of apoplexy!*” (R. Sutcliff)

... avant qu’il *ne tombe en apoplexie* à force de beugler.

d. *Lola growled herself into surrender.* (P. Farrand)
En grognant, Lola finit par se soumettre.

e. ... *stroking him as he purred himself into oblivion* ... (E. Hodgkins)
... tandis qu’il *s’enfonçait dans l’oubli en ronronnant*...

f. ... *Larry hooted himself hoarse*... (P. Tataro)
Larry s’est rendu aphone à force de hurler...

g. *Does you the more credit,” said the General, and he clattered himself out at the door he had entered by...* (Highland Light Infantry Chronicle)

... et il sortit *en faisant claquer ses souliers*...

h. *The fly is dreaming of love and sugar-candy, having buzzed himself to sleep.* (H.J. Brent)

... *s’étant endormie en bourdonnant*.

3. Conditions de variation de la distribution

On commencera par quatre remarques fondées sur l’observation des séries précédentes.

Remarque 1. Il y a deux conditions qui favorisent les glissements métaphoriques. Ces deux conditions sont :

- 1) l'origine onomatopéique du lexème, qui n'est cependant pas une condition nécessaire ;
- 2) l'association à ce lexème d'une propriété saillante susceptible d'être transférée. Il s'agit là d'une condition nécessaire.

Remarque 2. Ces structures s'étendent, comme on l'a vu, à des verbes qui sont (méta)-descriptifs, *i.e.* descriptifs + métaphoriques, ou appréciatifs. Ils impliquent une source d'observation, subjective, ce qui peut s'interpréter comme *un point de vue* et comme *un jugement*... Le jugement est appréciatif, donc modal.

Fusion de remarque 1 et de remarque 2. Il devient dès lors nécessaire qu'une propriété soit (i) saillante, (ii) culturellement transférable, autrement dit que l'analogie puisse s'interpréter. C'est là que s'opère la sélection des possibilités de distribution.

Remarque 3. Un changement de catégorie entraîne un changement de fonction syntaxique, mais aussi un changement de valeur référentielle, et de rôle sémantique. Rappel – Le déplacement sur l'axe syntagmatique est caractéristique de la métonymie.

Remarque 4. Le glissement métaphorique s'accompagne de caractéristiques différentes : comme on l'a vu, la substitution paradigmatique constitue un écart dans la représentation d'un événement ou d'un état de fait.

L'observation va porter maintenant sur les *verba sonandi* employés pour les bovins et les ânes, pour voir s'ils corroborent les hypothèses énoncées ici.

3.1. Vache, bœuf, taureau : *low, moo, bellow*

- (16) a. *Cows moo and low* (<vaches> « meugler »)
- b. *Oxen low and bellow* (<bœufs> « meugler, mugir »)
- c. *Bulls bellow* (<taureaux> « beugler, mugir »)

Onomatopée *moo* (circ. 1540) (cf. Fr. *meuh*)

Low (vieil-anglais *hlowan* ; proto-germanique **khlo-* ; IE **kla-*, d'origine onomatopéique... mais moins facilement perçu comme tel en anglais contemporain)

Même si l'un et l'autre relèvent de l'hypotypose et sont à l'origine des onomatopées, de l'observation des emplois, il découle que *low* relève moins de l'hypotypose et a perdu son fonctionnement d'onomatopée en anglais contemporain – ce lexème est apte à représenter un procès, mais l'imitation semble perdue de vue. *Moo*, quant à lui, est plus directement perçu comme onomatopéique – il est apte à représenter le cri, à désigner le cri, à représenter le procès.

Low s'emploie dans les faits pour signifier que l'animal pousse son cri (procès référant à l'acte d'émission). *Moo* représente et signifie le cri de l'animal (et, partant, par transfert, l'émission de son).

Le premier, *low*, est réservé à l'animal. Le second, *moo*, s'ouvre à l'analogie et se prête au transfert.

- (17) Emploi verbal primaire (référence à l'animal)
 - a. *She* [= a cow] *mooed* again. *The bull came very close now...*
 - b. *The cow lowed* again, and even that was like a sound heard in a dream. (S. King)

- (18) Nom
He was walking toward the farmer's house through a thick cornfield when he suddenly heard a moo [il entendit un meuglement] *come from within the house. He hastily rushed towards the house as he heard another moo* [un autre meuglement].
The moos [les meuglements] *grew louder as he got closer.* (<http://www.angelfire.com/mi/psociety/werecow.htm>)
 [?* heard a low...]
 [situation de perception auditive: cf. *heard*]
- (19) *Moo* verbe introducteur de discours direct / indirect libre
Murder, She Mooed (C. J. Box, titre de roman – *she = a cow*)
 [??*Murder, she lowed]
- (20) *Moo* verbe introducteur + discours indirect (mais ce sont des animaux qui parlent)
He mooed that the rest of the animals on the farms are imported, and so, he does not need to respect them at all... (conte)
 [??*He lowed that P2]
- (21) Appliqué aux humains mais avec comparaison :
My mom blew a kiss and / she mooed like a cow! (Bruce Lansky)
 [*lowed like a cow]
- (22) Fonctionnement intransitif inergatif (structure résultative)
[...] she thought her hay wouldn't last all day, so she [= a cow] mooed herself to death.
 [? lowed herself to death]

Bellow <taureau> [**bhel-* rugir] [Verbe VIII^e s. / bellows XI^e s. / Métaph. Circ. 1600 / Nom XVIII^e s.]

Bellow n'est pas une onomatopée. Ce lexème évoque un cri puissant, de grande intensité et sortant des profondeurs de la cage thoracique. *Bellows* est le soufflet qui sert à attiser le feu. *Bellow*, verbe, pourra se traduire en français par *s'époumoner*.

- (23) Emploi primaire (fonctionnement verbal intransitif)
The black bull bellowed before the sea. (Sylvia Plath, "The Black Bull of Bendylaw")
 Le taureau noir *mugissait* devant la mer.
- (24) Fonctionnement nominal
I heard a bellow from the bull.
 J'entendis un *mugissement* poussé par le taureau.
- (25) Fonctionnement verbal transitif [contenu sonore articulé → transfert métaphorique à l'homme ou contexte analogique relevant du jeu de mots, de l'anthropomorphisme ou du surnaturel]
The commander bellowed a few words of encouragement.
- (26) Verbe introducteur de discours direct (avec complément destinataire, *to his first mate*, dans b) Emploi métaphorique
 a. **He bellowed back.** "RIGHT NOW I'M BUYING BOOKS!"
 b. *As the crew became frantic, the captain bellowed to his First Mate, "Bring me my red shirt!"*
 c. **He bellowed at her to come over at once.** (Webster)
 [+ complément destinataire *at her* + infinitive complément *to come over at once* (emploi jussif)]

- (27) Verbe introducteur de discours indirect (discours enchâssé)

*He **bellowed that he wanted to die!***

Litt. “Il *beugla qu’il* voulait mourir.”

- (28) Constructions résultatives (intransitif inergatif)

... *he would have roared and **bellowed himself** into an apoplexy.*

... il se serait époumoné jusqu’à tomber en apoplexie.

Low n’a donc pas d’emploi métaphorique et s’applique systématiquement à un bovin, comme procès représentant l’acte de pousser son cri.

Moo, peut-être en raison de son caractère onomatopéique plus marqué, peut s’appliquer aux humains mais avec syntagme comparatif (*like a cow*). L’un et l’autre sont caractéristiques des bovins mais ne constituent pas de trait saillant.

Bellow, en revanche, n’est pas d’origine onomatopéique, mais constitue un trait saillant (cris puissants). Ce trait permet un transfert métaphorique.

3.3. Âne / Donkey / ass : *hee-haw* et *bray*

Lexèmes mobilisés :

– onomatopée *hee-haw*

– emprunt au français *bray* (XIII^e s.)

- (29) Emploi primaire

a. “**Hee-haw! Hee-haw!**” *brayed the donkey.*

b. *I heard a “**hee-haw**” sound. It was a donkey, the official vehicle of the Boko Haram braying.* (<http://saharareporters.com/columnist/>)

- (30) Nom: *a hee-haw*

= *A conventional representation of **the bray** of the jackass* (OED)

- (31) Humain – Transfert métaphorique de l’onomatopée [emploi misogynne et sexiste]

“*The sound a girl makes while explaining anything about her life*” (Urban dictionary)

- (32) Verbe introducteur de discours direct

“*Shame on you Barack Obama*” **she brayed**, *throwing her bookbag...*

(<http://www.democraticunderground.com/discuss/>)

- (33) Verbe introducteur + discours indirect (évaluation péjorative : sonorité excessive + discordance de la voix... par glissement métaphorique, appliqué aux humains, et par glissement métonymique, évaluation des propos)

*Professor Jill Pell, (remember her?), around this time last year she was trotting around, basking in the limelight, having announced, not just to Scotland, but to the WORLD, that we had witnessed a miracle. She **brayed that** heart attacks were down by 17%. And it was all thanks to the smoker ban.*

[??*She hee-hawed that + P2]

- (34) Emploi transitif de *bray*

*Another in a multitude of examples where Tea Party **politicians bray** their smugness and conceit and think it passes for reason.* (HuffPost Social News)

- (35) Transfert et analogie explicite (cf. ex. 22, *mooed like a cow*)

*The boy **hee-hawed** like a donkey, and Carolina seized the notion that he had in fact a donkey’s brain.* (Gary Soto, “Help wanted”)

- (36) Métonymie péjorative (applicable à soi-même) : fonctionnement nominal
*It's not the first time I've **felt like a hee haw** on this forum and most definitely not the last.* (forum Internet)

Les différentes strates du transfert sont les suivantes :

- la représentation du cri de l'animal ;
- la représentation du cri prise comme représentation d'une propriété culturellement associée à l'animal (stupidité) ;
- transfert de l'animal à l'homme ;
- référence à l'individu pour dire qu'il est le siège de cette propriété saillante (la stupidité).

- (37) Emploi péjoratif misogyne et sexiste de la métonymie
*She's really been less of a **hee haw** lately since her husband was shipped off to Iraq.*
(Urban dictionary)

- (38) Sujet référant à un non-animé
*The car **brayed** like a donkey protesting — unsettling the stillness — as it dodged obstacles.* (<https://kingshukmukherji.wordpress.com/2009/10/26/>)

- (39) Phénomène naturel
*The wind **brayed** at us through tunnels carved into the cliffs.*
(<http://www.travelandleisure.com/articles/>)

- (40) Structure résultative. Fonctionnement intransitive inergatif.
*For his part, Al Gore **brayed himself hoarse and senseless** calling the nation to a new future, a brighter future, and a future of fulfilling the American dream for all.*
(The Negative Spin, blog)
[??*hee-hawed himself]

Ces deux lexèmes, *bray* et *hee-haw*, n'ont donc pas la même distribution. Comme verbe introducteur, c'est *bray* qui s'emploie plus facilement. *Hee-haw* a un emploi métonymique plus évolué. Les emplois péjoratifs sont liés à la saillance de deux propriétés superposées : sonorité excessive – on ne s'éloigne pas totalement de *bellow* – et bêtise culturellement associée à l'âne.

4. Quelques conclusions générales

Les conversions sont des phénomènes métonymiques et sont favorisées notamment par la légèreté des contraintes morphologiques en anglais.

Sur le plan référentiel,

- l'onomatopée permet de représenter linguistiquement le cri, par hypotypose ;
- le fonctionnement verbal permet de représenter le procès renvoyant à l'acte ;
- le fonctionnement nominal permet de désigner une occurrence du cri ;
- l'assemblage prédicatif renvoie à l'événement (ou à un état de fait).

C'est à ce stade que le transfert métaphorique peut s'opérer, par substitution intra-paradigmatique :

... ce n'est pas seulement le contour phonique du son caractéristique d'un animal qui importe..., mais aussi l'image linguistique de l'animal lui-même. Autrement dit, les métaphores sont fondées non seulement sur l'effet onomatopéique, mais elles prennent en compte des bases sémantiques plus complexes. (Ekaterina Rakhilina & Elena Parina 2017, dans le présent volume)

Autrement dit, un lexème issu d'une onomatopée a toutes les chances en anglais d'entrer dans des conversions par métonymie, mais une autre condition – culturelle, celle-ci – doit être remplie pour la métaphore : le lexème en question doit renvoyer à une propriété saillante, sur laquelle puisse s'appuyer l'analogie pour remplir sa fonction modale appréciative.

Bibliographie

- ALBRESPIT Jean & Catherine Moreau, à paraître, « Coprédication dans les résultatives « ergatives » en anglais : télélicité et intensité ».
- MERLE Jean-Marie, 2011, « Quelques remarques générales sur les prépositions en anglais, et sur *into* et *out of* en particulier », dans *Organisation informative et structuration de l'énoncé – Les Prépositions, Travaux du CLAIR* n°21, Aix-en-Provence, PUP, p. 249-274. <http://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00669989>
- RAKHILINA Ekaterina, Jean-Marie Merle & Irina Kor Chahine (éds.), 2017, *Verba sonandi : les représentations linguistiques des cris d'animaux*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence.
- RAKHILINA Ekaterina & Elena Parina, 2017, « Les sons “animaux” », dans *Verba sonandi : les représentations linguistiques des cris d'animaux*, (éds.) Ekaterina Rakhilina, Jean-Marie Merle & Irina Kor Chahine, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence.

Verbs used in Welsh for animal sounds

Gwenllian Awbery, Elena Parina

A Bird uses	Mae Aderyn yn arfer
To fly, to sing:	Hedeg, canu:
A Fish, to swim,	Pysgodyn yn nofio,
A Bullock, to low,	Bystach yn bugynad neu'n brefu,
A Hog to grunt,	Mochyn yn rhochian,
A Sheep to bleat,	Dafad yn brefu,
An Ass to bray,	Asyn yn bloeddio,
An Horse to neigh	Ceffyl yn gweryru,
A Lion to roar,	Llew yn rhuo,
An Wolf to howl,	Blaidd yn udo,
A dog to bark.	Ci yn cyfarth

(Evans, 1804: 75)

The Welsh language is spoken in Wales, one of the constituent countries of the United Kingdom, by 562,000 speakers aged 3 and over, that is 19% of the overall population, according to the 2011 census (2011 Census: First Results on the Welsh Language). It is an Indo-European language, and belongs to the Brythonic branch of the Celtic language group, together with Cornish and Breton. Modern Welsh is characterized by strong dialectal divisions, the main opposition being between northern and southern dialects. In gathering data, the most important dictionaries (GA, GPC) were consulted, together with corpus and Internet sources¹, and native speakers were asked for their reactions to the examples found.

1. Verbs denoting animal sounds in Welsh

The search for collocations with the animal list used in the database resulted in a list of more than 25 verbs. Some of these display significant dialectal variation. For instance,

1 Most of our examples come from the 1,000,000 word corpus of Modern Welsh (Ellis & al. 2001), consisting of examples of XXth century prose. Other examples were found by searching sites on the Internet. As the language competence of people writing in Welsh on the Internet varies, these examples were all checked with native speakers.

“the bull roars” is, according to Thomas (1973: 286-287), expressed in different parts of Wales by eight different verbs:

<i>rhuo</i> ²	north Wales, and the south east
<i>puo</i>	Anglesey and the adjoining mainland
<i>beichio</i>	parts of north Wales
<i>bygloddi</i>	parts of eastern mid Wales
<i>bygynad</i>	most of western and central south Wales
<i>bygylad</i>	part of western and central south Wales
<i>boichen</i>	part of the south west
<i>bolgen</i>	part of the south west

Variation of this kind is found also, among others, for the construction describing the cat purring.

Before describing the metaphorical ways in which these verbs are used, it is interesting to note how one single verb is used to denote the sounds of several different animals. This issue was not noticed in the pilot study (Rakhilina 2010), but became obvious when the large-scale typological study represented in the database was undertaken. Perhaps less interesting at a theoretical level, this does however cast light on the field of lexical typology, as it shows how different languages categorize different contexts, as well as revealing some recurrent patterns.

In Welsh we found four verbs with special “combinations” of animals: *rhuo*, *brefu*, *crawcian*, and *gwichian*.

The verb *rhuo* denotes sounds produced by lions, bulls and, by extension to imaginary creatures, dragons.

- (1) *Clywch y tarw coch cethin, Yn rhuo draw yn y cae eithin; Clywir o bell, ni welir o byth.*
“Hear the red roan bull, *Roaring* over in the gorse field; He is heard from far away, He is never seen.”
- (2) *Ac y ffordd ma’s welon ni’r llewod yn rhuo am fwyd, cegau mawr fel hyn – Arrr!*
“And on the way out we saw lions *roaring* for food, big mouths like this – Arrr!”
- (3) *Y Ddraig Goch yn rhuo unwaith eto [Newspaper title]*
“The Red Dragon *roars* once more”

One example on the Internet showed a collocation with “dog”, but native speakers did not find this a natural form, as the verb clearly implies a big animal.

- (4) *Rhuodd y ci agosaf ati gan symud.*
“The dog next to her *roared* as it moved.”

The verb *brefu* covers all sounds of cattle: cows, rams, oxen, sheep and goats. Such a general verb for all kinds of cattle is found in Shoksha dialect of Erzya language (see Kashkin, this volume).

2 Welsh verbal system is rich in both synthetic and analytical forms. The dictionary entry is either the verbal noun, which we use in our article, or the 1SgPrs (as in GPC).

- (5) *Mae'r ffwch yn y beudy, yn **breffu** am y llo.*
“The cow is in the cowshed, *mooring* for the calf.”
- (6) “*Tw-w-w-wyll!*” ***breffodd** yr hwrdd ddu. Ond doedd neb yn deall.*
“‘Fraud!’ *bleated* the black ram, but nobody understood.”
- (7) ***Breffodd** y ddafad, tawodd y proffwyd a deffrodd y cwmni selog.*
“The sheep *bleated*, the prophet went silent, and the faithful company woke up.”

One verb, *crawcian*, is used for sounds of birds such as crows and ravens, and for frogs.

- (8) *Mentrodd ambell wylan atom i fegera, **crawcian** o'r uchelderau wnai'r gigfran.*
“The odd seagull ventured to approach us to beg, the raven *croaked* from the heights.”
- (9) *Dim ond llyffantod gwrywaidd sy'n **crawcian**.*
“Only male frogs *croak*.”

One verb is used for pigs, piglets and mice (but not chickens) – *gwichian*:

- (10) “*Dewiswch chi'r drosedd i'w chosbi, o Frenhines y Cathod,*” ***gwichiodd** Mini.*
“Choose the crime to punish, oh the Queen of Cats,” – *squealed* Mini.”
- (11) *Ond yn sydyn dyma un o'r moch yn dechrau rhochian ac, yn y man, dyma eraill yn ymuno ag o ac yn dechrau **gwichian** hefyd.*
“But suddenly one of the pigs began to grunt and then some joined him and began *squealing* also.”

2. “Human” metaphors with animal *verba sonandi*

Due to the anthropocentric nature of language, metaphors relating to humans are most numerous, but as in other languages we found in Welsh metaphors relating to natural objects and the sounds made by artefacts.

The discussion of human sounds which follows is based on the classification developed by Rakhilina & Parina (see this volume).

2.1. Physiology

This domain includes metaphorical usages for snoring, though it is not clear in which direction the metaphor has developed, as there is no certainty as to which of the two sounds, the animal or the human, is the source and which is the goal. Diachronically-based studies such as that on Romance languages and on Chinese (see this volume) show that this same problem arises in other languages too.

- (12) *Mae'r gŵr yn **chwyrnu'n ofnadwy** bob nos.* <dog>
“My husband *snores* dreadfully every night.”
- (13) *Stori i blant ifanc yn dilyn ymdrechion anifeiliaid y fferm i atal y ci rhag **chwyrnu**.*
“A story for young children following the efforts of the farm animals to stop the dog *growling*.”

2.2. Voice Quality

The field of voice quality is close to that of pure physiology. *Crawcio*, the verb denoting the sounds made by frogs and crows (cf. (8-9)), is used metaphorically of a person speaking hoarsely, of someone who has for example lost his/her voice, or has a naturally rather harsh voice quality. It does not necessarily imply ill-will or a bad temper, just that the sound is unpleasant.

- (14) *Yna, wrth i Gethin ei lapio'i hun amdano, **crawciodd** yn boenus, "He, gofala lle wyt ti'n gosod y blydi sugnydd, wnei di!"* <crow, frog>
 "Then, as Gethin wrapped himself up, he *croaked* painfully, "Hey, be careful where you put the bloody aspirator, will you!""

Another verb used here is *rhuo* – *roaring* (cf. [1-4]), used for human beings speaking angrily and loudly, perhaps with the intention of intimidating the hearers. It tends to be used of men rather than women, as it implies a voice which is both deep and loud.

- (15) "*Mae'n rhaid i ni saethu Hurricane hwn i lawr!*" **rhuodd** un o swyddogion y Luftwaffe, llu awyr yr Almaen. <lion, bull>
 "We must shoot this one's Hurricane down!" *roared* one of the officers of the Luftwaffe, the German air force."

2.3. Emotional reactions

The next group, which is numerous in all the languages analyzed, involves emotional reactions. The following contexts proved relevant for Welsh.

Where someone is speaking in a high-pitched voice, and showing excitement or perhaps fear, the verb *gwichio* "squeal" (cf. (10-11)) is used, probably as relating to mice rather than pigs. It tends to be used of women or children, as the voice quality fits better in this case.

- (16) "*O Iesu mawr,*" **gwichiodd** Morfudd, gan ddychmygu'r esgid fawr ddynol yn ymddangos unrhyw eiliad drwy bren y drws. <pig, mouse>
 "O Jesus," *squealed* Morfudd, imagining the big man's shoe appearing any second through the wood of the door."

Crying is one of the most common human sounds for which metaphors derived from animal noises are found, as can be seen in the database collected for our project. Languages usually have different terms for varying kinds of crying, with distinctions based on who is crying (babies, children, women), how loudly they are crying (loudly or silently), why they are crying (as in Russian, French, etc.). Welsh is no exception, and three different verbs were found.

Normal usage to describe someone weeping very loudly is *beichio wylo*. Although *beichio* is one of the regional verbs used to denote the sound made by cows, the phrase *beichio wylo* is not associated with animals by native speakers. It is used only within this context of weeping, is fairly literary in tone, and implies genuine sorrow.

- (17) *Eisteddodd Nain i lawr gan ochneidio'n drwm a dechrau **beichio** crio.* <cow>
 "Granny sat down sighing deeply, and began to *sob*."

Udo, the verb used to describe the howling of wolves³, is used metaphorically of someone making a loud noise when beside him/herself with anger or grief. It tends to be used to refer to a man or a child, rather than a woman.

- (18) *Mi gei di jips a ffish hefyd rhag ofn i chdi udo'n bod ni wedi dy lwgu di.* <wolf>
 “You shall get fish and chips too so that you will not howl we have left you starving.”
- (19) *Roedd yr hen ddyn yn udo mewn cynddaredd wrth i'r lladron redeg i ffwrdd i'r nos.* <wolf>
 “The old man was howling in rage as the thieves ran off into the night.”

The verb *nadu*, is normally used to describe the sound made by a donkey, but can also be used to convey the loud, unpleasant noise made by someone overcome by his/her emotions when laughing or crying. It is not a very common usage, but is possible, especially in a serial construction with a verb denoting “to laugh” or “to cry” (cf. 17).

- (20) *Roedd John yn nadu chwerthin o wiriondeb y sefyllfa.* <donkey>
 “John was laughing very loudly at the ridiculousness of the situation.”
- (21) *Roedd hi'n nadu crio yn ei galar.* <donkey>
 “She was weeping noisily in her grief.”

2.4. Inarticulate speech

Inarticulate speech, which in most languages is well represented, produced only one metaphor in Welsh. The verb *clwcian* “to cluck” can be used of someone, probably a woman, making quiet little noises, while fussing over something not very important.

- (22) *Roedd yr hen wraig yn clwcian yn dawel iddi 'i hun wrth chwilota yn y drôr.* <hen>
 “The old woman was clucking quietly to herself as she looked through the drawer.”

2.5. Expressing disapproval

Expressions of disapproval again often feature metaphors drawing on the sounds made by animals, and are found in every language analysed in the database. Welsh has metaphors for both weak and aggressive disapproval.

For weak disapproval *hisio* “to hiss” is used, a verb normally used for the sounds made by cats and snakes.

- (23) “Sssh!” *hisiodd Mam yn ddiamynedd.* “Sgin i ddim amser i ddawnsio tendans arnat ti.” <cat, snake>
 “Sssh!” – hissed Mum impatiently. “I have no time to dance attendance on you.”

To denote aggressive disapproval the verb *cyfarth* “to bark” is used (cf. Kalmyk, Finnish, Khanty etc. in the database). It implies speaking roughly and abruptly, with a harsh voice quality, and is used usually of men rather than women.

3 It should be noted that there have been no wolves in Wales for centuries, and no bears either, although bears too are discussed later in this paper. However, the sounds they make are clearly part of the language world picture, together with the sounds of imaginary creatures such as dragons.

- (24) “*Caewch eich pennau!*” *cyfarthodd* y sarjant. <dog>
 “Shut up!” said the sergeant *harshly*.”

The verb *chwyrnu* “to snarl”, another verb normally used for dogs (cf. [12-13]), also describes someone speaking in a threatening manner. This too is used of men rather than women, and implies a harsh voice quality and a deep voice.

- (25) “*Gwell i chi beidio â symud,*” *chwyrnodd* y dyn. <dog>
 ““You had better not move,” *sarled* the man.”

2.6. Multiple subjects

The combined speech of many people is generally difficult to understand, and often appears in the database. In Welsh the verb *rhuo* “to roar” (cf. [1-4]) is used of a loud cry made by a crowd.

- (26) *Roedd y torfyn rhuo wrth i Jack anelu am y gôl.* <lion, bull>
 “The crowd was *roaring* as Jack aimed for the goal.”

2.7. Semiotically relevant speech

As discussed in the introductory paper, meaningful speech is the domain which is most difficult to analyse typologically, as it is to a great extent culturally dependent. Two relevant examples have appeared in Welsh.

The verb *clochdar* “to crow”, normally used of a cockerel, is used for someone showing off, and trying to give the impression that he is better and more successful than every one else. This metaphor appears to be used mostly of men, as might be expected given that it is derived from the male cockerel.

- (27) *Fe wnes i fwynhau'r Gemau Olympaidd, a hynny er gwaetha clochdar y cyfryngau am lwyddiannau Prydain.* <cockerel>
 “I enjoyed the Olympic Games, and this despite the media *crowing* about Britain’s successes.”

The second is a verb *swnian* “to whine”, which denotes both a dog making an unhappy noise, for instance when left alone, and also a person fussing and grumbling, probably about something that is in fact not very important. It is not in fact clear if we witness a semantic shift from the sound of dogs to human speech or the reverse.

- (28) *Peidiwch â gadael i'ch ci gyfarth neu swnian am gyfnodau hir neu ei adael ar ei ben ei hun.*
 “Don’t leave your dog barking or *whining* for long periods or leave him alone.”
- (29) *Roedd ffrind i mi o Ddolgellau eisoes wedi mynd yna, ac wedi bod yn swnian arna i i fynd drosodd.* <dog>
 “A friend of mine from Dolgellau had already gone there and had been *nagging* me to go over.”

2.8. Animals and human speech apart from verbs

Some further interesting associations of animals and human behaviour in Welsh, do not involve verbs describing animal sounds, which are the prime concern in this project. They are, however, worth noting.

The first instance is the verb *arthio*, a morphologically clear derivative from *arth* “bear”, denoting “to bark or growl like a bear, to speak or shout gruffly, scold” [GPC 212]. It is not used for bears or indeed any other animal, but is quite common in denoting what in our classification is called “negative reaction: aggressive resistance”.

- (30) “*Caewch eich pennau,*” *arthiodd yr athro yn gas.*
 ““Shut up,” shouted the teacher harshly.”

The other example is for “negative reaction: weak resistance”, where a phrase referring to a *cacynen* “wasp” is used to describe someone who is fussing around irritably, and being a nuisance.

- (31) *Rwyf ti fel cacynen mewn pot jam.*
 “You are like a wasp in a jam pot.”

3. Other metaphors with animal *verba sonandi*

This section includes some singular metaphors applied to natural objects and to artefacts. Let’s consider each group.

The sounds made by the wind are described at least by four different verbs, depending on the intensity of the wind.

- (32) *Roedd yr awel yn suo rhwng y dail.* <bees buzzing>
 “The breeze was *murmuring* through the leaves.”
- (33) *Chwibanodd y gwynt o amgylch y castell a chwipiodd y glaw yn erbyn y ffenestri.* <small birds>
 “The wind *whistled* around the castle and the rain whipped against the windows.”
- (34) *Gwasgai Carwyn, Morlais a Henedd eu hunain yn erbyn y graig wrth i’r gwynt nadu o’u cwmpas fel blaidd mewn cynddaredd.* <donkey>
 “Carwyn, Morlais and Henedd pressed themselves against the rock as the wind was *howling* around them as a mad wolf.”
- (35) *Chwythed y gwynt o’r Dwyrain,* <lion, bull>
Rhued y storm o’r môr,
Hollted y mellt yr wybren
A gwaedded y daran encôr...
 “Let the wind blow from the East,
 Let the storm roar from the sea,
 Let the lightning split the heavens
 And the thunder shout ‘Encore!’”
 Cf. (1-4)

The metaphor of the roaring sea seems very common in the analysed languages (Finnish, Korean, French, Russian, English, etc.).

- (36) *Mi fyddaf yn falch o gael cyflawni fy neges yn y ddinas fawr, brysur, ac ar fy ffordd adref, i'r pentref croesawus lle gallaf gerdded yn eithaf diogel uwch y creigiau, a gwranddo ar y môr yn rhuo.* <lion, bull>
“I shall be happy to fulfil my message in the big busy city, and to be on my way home, to the welcoming village where I can walk safely up on the cliffs and listen to the sea roaring.”

The only objects found described by a verb normally used for animal sounds were twigs, crackling underfoot – the verb *gwichian*, cf. (10-11).

- (37) *...dan ei thraed gwichi ai a chleciai'r brigynnau coed* <pig, mouse>
“under her feet the twigs squeaked and clicked”

On the other hand, the domain of artefacts is very poorly represented as well. This might be due not only to the anthropocentricity of the language, as noted above, but also because the search for such metaphors is more complicated. The domain of human metaphors can draw on an existing classification of sounds that are denoted by the verbs in question in the languages of the world (see Rakhilina & Parina, this volume), which can be used as a questionnaire. Artefacts and natural objects (with a few exceptions such as the wind and the sea) are more difficult to explore, as ideally a lengthy list of object classes should be examined to see if some of the sounds they make are represented by verbs normally used for animals. It therefore proved necessary to depend on the examples found in dictionaries and on the Internet, and in fact only one metaphor was found, which is also common in English and other European languages, i.e. cars and engines roaring (*rhuo*) <lion, bull> – cf. (1-4).

- (38) *Wrth weld a chlywed y moduron yn rhuo heibio iddynt mor agos, daeth hiraeth ar y plant am fod yn ôl ar yr ynys, yng ngwynt y môr, gweld yr adar...*
“Seeing and hearing the cars roaring past them so close, the children longed to be back on the island, in the wind from the sea, and to see the birds...”

Conclusion

The Welsh language appears to preserve to some extent a unique world view, displaying a number of features which are absent from English. Metaphorical usages distinct from those of English are found, and also several examples of a single verb being used for the sounds made by more than one type of animal. It is interesting that these distinct lexical usages have survived in Welsh, in spite of the fact that since the sixteenth century it has been under heavy pressure from English, as the official language of the state and of personal advancement. More generally, Welsh shares the broad patterns of metaphorical patterning and variation found in other languages, and is of interest for the development of a broad-based lexical typology.

References

- EVANS Thomas, 1804, *An English and Welsh Vocabulary: or, an easy guide to the ancient British language*, Merthyr.
- ELLIS C., O’Dochartaigh C., Hicks W., Morgan M. & Laporte N., 2001, *Cronfa Electroneg o Gymraeg (CEG): A 1 million word lexical database and frequency count for Welsh*; on-line access: www.bangor.ac.uk/canolfanbedwyr/ceg.php.en.

- GRIFFITHS Bruce & Jones Dafydd Glyn (éds.), 1995, *Welsh Academy English-Welsh Dictionary: Geiriadur Yr Academi*, Cardiff, University of Wales Press.
- THOMAS Richard J., Bevan Gareth A. & Donovan Patrick J. (éds.), 1950-2002, *Geiriadur Prifysgol Cymru*, Cardiff, University of Wales Press.
- RAKHILINA Ekaterina, 2010, “Animal sounds: a human vantage point”, in A. Grønn & I. Marijanovic (éds.), *Oslo Studies in Language* 2(2) “*Russian in Contrast*”, p. 319–338.
- THOMAS Alan R., 1973, *The Linguistic Geography of Wales: A Contribution to Welsh Dialectology*, Cardiff, University of Wales Press.

2011 Census: First Results on the Welsh Language

// <http://wales.gov.uk/topics/statistics/headlines/population2012/121211/?lang=en>

Réflexions sur la motivation : les verbes onomatopéiques en persan

Homa Lessan Pezechki

0. Étymologie

Le substantif *onomatopée*, du grec tardif *onomatopoia*, « création de mots » aurait été emprunté au bas latin et serait attesté en français depuis 1585 (Rey & alii, 1992 : 1369). Le sens de ce terme s'est modifié et désigne aujourd'hui une catégorie d'interjections émises pour simuler un bruit particulier associé à un être, un animal ou un objet, par l'imitation des sons que ceux-ci produisent.

Dans la grammaire persane, l'analyse des onomatopées a longtemps été négligée par les grammairiens. Cette partie de discours était classée sous l'étiquette *asvât*, mot d'origine arabe, pluriel de *sowt* « son, bruit ». Aujourd'hui, la métalangue grammaticale, qui a tendance à puiser dans le fonds autochtone, utilise le terme persan *nâm âvâ*, « nom-son ». Ce terme est employé non seulement par les linguistes et les grammairiens, mais aussi dans les grammaires scolaires modernes. Comme son homologue français, *nâm âvâ* désigne des mots qui par imitation phonétique suggèrent la chose dénommée.

1. Introduction

Laissant de côté les vieux débats sur la conception de l'origine du langage et de la langue, et celui sur la motivation ou non du signe, nous allons réfléchir à partir de quelques exemples sur l'existence de la motivation des mots onomatopéiques de type acoustique, dans lesquels il existe une analogie entre sons signifiés et sons signifiants, et voir jusqu'où cette motivation peut s'étendre en persan.

Nous n'évoquerons pas non plus la vieille conception « naturaliste » qui rattachait la linguistique aux sciences naturelles en définissant la langue comme un organisme vivant :

[...] la métaphore jette un pont entre les objets et les notions les plus disparates. Elle prend dans son réseau, elle amalgame tout ce qu'elle rencontre, et coud de ses fils enchevêtrés au hasard les images et les pensées. Elle lie et elle confond. (Lefèvre, 1891 : 16).

Pour cet auteur, l'onomatopée, ou l'imitation des bruits de la nature ambiante, qu'elle soit directe ou symbolique, fournit les éléments des racines attributives d'où sortiront les noms d'objets, les verbes spéciaux et leurs dérivés.

Dans le cadre de cet article sur les onomatopées de la langue persane, nous allons voir comment le sens des cris a été précisé et comment cette langue a augmenté les formes en ayant recours à divers procédés morphologiques, notamment l'allongement et le redoublement.

2. Motivation phonétique en linguistique

En linguistique le terme de motivation renvoie au lien plus ou moins étroit entre un signe et la réalité qu'il désigne, entre la forme signifiante d'une part et le signifié d'autre part. Elle peut être au niveau morphologique, sémantique et phonétique. Selon Greimas & Courtès (1979 : 239) la motivation phonétique est « l'analogie entre la substance sonore de la langue et les bruits ou cris "naturels", notamment les onomatopées ». Elle se perçoit dans les mots dont les sons imitent l'impression auditive qui constitue le sens du mot. Dans cette optique, il s'agira des idéophones et des mots onomatopéiques.

Contrairement à la relation arbitraire qu'entretiennent de nombreux mots avec les objets désignés, les onomatopées ont une relation plus directe avec leur signification mais cette relation comporte une dimension culturelle et phonétique spécifique à chaque langue. Par exemple, bien que le son produit par un chat soit universel, les onomatopées le désignant diffèrent selon les langues : ex. *miaou* en français ou *miu miu* en persan. L'onomatopée est toujours une approximation phonétique liée à la phonologie de la langue en question et ne constitue jamais une reproduction exacte. En outre, les sonorités propres à la voix humaine, dans leur timbre et leur qualité, diffèrent des bruits de la nature qu'ils veulent imiter.

Si la notion d'onomatopée est probablement universelle, la proportion de cette catégorie varie d'une langue à l'autre. De plus le statut des onomatopées peut aussi différer selon les langues.

Dans certaines langues, les onomatopées sont très productives. Elles peuvent fonctionner comme des mots en soi, ou bien comme des parties de formes composées.

Dans le cadre de cet article, je vais me concentrer uniquement sur les sons propres aux animaux et je vais m'intéresser à la création de ces harmonies imitatives, par exemple la réplication ou le redoublement syllabique, l'alternance vocalique, mais aussi le changement de verbe support.

Pour mieux comprendre les verbes onomatopéiques du persan, on va brièvement évoquer la formation des verbes support en persan.

3. Formation des verbes support en persan

Les verbes simples sont en nombre très restreint. Les verbes persans sont formés dans leur grande majorité à l'aide de "constructions à verbes support" (CVS) : ce terme correspond généralement à *light verb construction* (LVC) dans la littérature anglophone. Les CVS sont un type de lexème verbal complexe résultant de la collocation d'un composant lexical (CL) et d'un verbe support (V^S) dont la charge sémantique est

en général réduite ou générique. Le verbe support correspond en anglais à la notion de *light verb* « verbe léger », terme qui renvoie à la légèreté de sa charge sémantique. Dans les CVS, le CL est généralement formé d'un nom mais il peut également correspondre à un adjectif, un adverbe, une onomatopée voire un syntagme adpositionnel (Lessan Pezechki & Tournadre, à paraître).

- (1) *gerye kardan*
pleur faire → « pleurer »

On peut citer quelques verbes support très fréquents : *zadan* « frapper », *kardan* « faire », *xordan* « manger », *dâdan* « donner », *šodan* « devenir », *gereftan* « pendre », *bordan* « porter », *kešidan* « tirer ».

L'étude de la morphologie du verbe persan montre que l'évolution des verbes simples et à préverbes vers ce qu'on appelle « les constructions à verbe support » a commencé dès le XIII^e siècle.

La composition est le procédé qui a favorisé la création de nouveaux verbes en persan. Les mots d'origine étrangère entrent dans la formation des verbes de la même manière que leurs homologues persans.

- (2) *telefon kardan*
téléphone faire → « téléphoner »

Nous allons voir que les CVS comportent souvent des onomatopées.

4. Les verbes onomatopéiques en persan

Les « onomatopées », *nâm âvâ-hâ*, font partie de ces CL préposés aux verbes support *kardan*, *zadan*, *kešidan*. Signalons que l'onomatopée est souvent redoublée, y compris lorsqu'elle apparaît devant le verbe support.

Avant de me concentrer sur les onomatopées animales et leurs emplois métaphoriques je vais donc évoquer les fonctions du *redoublement* en persan. Ce phénomène qui est à la croisée de la phonologie, de la morphologie et de la sémantique est largement répandu, à des degrés variables selon les langues (cf. Montaut 2004, Morgenstern & Michaux 2007, etc.).

Françoise Skoda définit le redoublement « comme un procédé morphologique qu'attestent les langues indo-européennes¹ anciennes ou les langues modernes généalogiquement apparentées » (Skoda, 1982 : 27). Antoine Meillet décrit le redoublement indo-européen comme « un procédé grammatical employé soit pour renforcer le sens, soit pour marquer la répétition ou la durée de l'action, soit enfin pour indiquer l'achèvement complet (Meillet, 1903/1934 : 162).

Il serait trop long d'examiner ici toutes les formes de redoublement en persan. Je me limiterai à un bref aperçu morphologique qu'exposent les types formels auxquels ce procédé a donné lieu.

Une des multiples fonctions du redoublement est le changement de catégorie ; le persan peut créer des adverbes à partir des adjectifs :

1 Ce phénomène, comme le souligne d'ailleurs F. Skoda (1982), ne se limite pas au domaine indo-européen.

- (3) *ârâm* « calme » → *ârâm ârâm* « calmement »

Le redoublement verbal, largement utilisé dans les contes pour enfants, renvoie à un procès qui se répète et continue, le verbe redoublé est généralement lié par la conjonction de coordination *va* « et », prononcé *o* à l'oral :

- (4) *raft o raft* « s'en alla et s'en alla »

Un autre schéma très utilisé est la répétition d'un adjectif à l'aide d'un relateur (*ezâfe* « annexion »). La signification de l'adjectif est ainsi exprimée avec intensité :

- (5) *sefid-e sefid* « très blanc »

En persan, on rencontre en outre un type de redoublement partiel appelé *tâbe-e mohmal* « suite caduque ». La première lettre du mot répété est remplacée par [M]/[P]. D'autres consonnes comme [b], [f], [č], [t], [s] peuvent aussi contribuer à composer ce modèle morphologique.

Ce type de redoublement n'est pas utilisé pour marquer le pluriel mais indique la multiplicité, la généralité et l'intensif tout en impliquant des nuances péjoratives ou des connotations dépréciatives :

- (6) *ketâb* « livre » → *ketâb metâb / ketâb petâb* « un tas de livres »
(7) *mive* « fruit » → *mive pive* « des fruits en général »
(8) *tarsu* « peureux » → *tarsu marsu* « poltron, froussard »
(9) *pir* « vieux » → *pir mir* « des vieux schnocks, individu à la mentalité de personne âgée »

L'aspect le plus passionnant du redoublement est le domaine des valeurs sémantiques. Selon Roman Jakobson, « En vertu des lois neuropsychologiques de la synesthésie, les oppositions phoniques sont à même d'évoquer des rapports avec des sensations musicales, chromatiques, olfactives, tactiles, etc. » (Jakobson, 1976 : 118).

Revenons aux verbes onomatopéiques qui représentent un cri d'animal. Il faut dire avant tout que les onomatopées préposées aux verbes support sont fréquemment redoublées. Or nous venons de voir que la répétition a une place en persan et peut opérer une intensification ou exprimer la continuité, la pluralité, etc.

Les onomatopées redoublées ne sont pas confinées au domaine verbal et apparaissent également dans la création des substantifs : par exemple *jir jirâk* « grillon » ou *hod hod* « la huppe »² mais ce phénomène est encore plus fréquent lorsque l'on considère le langage enfantin³.

Contrairement aux langues où les onomatopées peuvent être altérées sous l'effet de l'évolution phonétique et ne plus être repérables dans les verbes qui en sont dérivés, en persan les onomatopées représentant des cris d'animaux restent inchangées dans les *verba sonandi*, comme nous allons le voir.

2 La huppe, du latin *upupa*, origine onomatopéique est aussi appelé *šâne be sar* « peigne à la tête » en persan, ce qui fait référence à la crête de l'oiseau.

3 Comme *juju* pour les poussins et aussi les oiseaux, *qârqâri* pour le corbeau, *ar ari* pour l'âne.

4.1. Les insectes

Les locuteurs de chaque langue connaissent les onomatopées dès leur tendre enfance : elles sont intimement liées aux animaux dont elles sont censées imiter le son. Ils les ont acceptées presque inconsciemment et la question de leur conformité avec le substrat naturel ne se pose même pas.

Phonétiquement et morphologiquement, les onomatopées représentant des sonorités se composent d'une syllabe et on a l'impression que l'euphonie en persan a besoin de cette répétition rythmique des phonèmes.

Les deux onomatopées les plus utilisées pour les insectes sont :

- *vez vez* (*viz viz*⁴) <insectes, moustique, mouche, abeille> et
- *jir jir* <grillon, cigale>, grésillement et piaillement.

Comme nous l'avons vu, l'onomatopée devient parfois un substantif et s'emploie comme désignation de l'animal ou de l'objet en question ce qui est le cas de *jirjirak* « grillon »⁵.

Les deux onomatopées sont suivies du verbe *kardan* pour former les verbes :

- *vez vez kardan* « bourdonner » et
- *jir jir kardan* « grésiller ».

4.1.1 Les emplois métaphoriques

Dans son emploi métaphorique, *vez vez kardan* <insectes> signifie « émettre un son désagréable et continu » et *jir jir kardan* <grillons> « grincer, tumulte et bruit pour rien ». Ils peuvent désigner toute espèce de son qui se rapproche d'une manière ou d'une autre du bourdonnement des insectes, oreille qui bourdonne (10), grésillement d'une lampe (11), bruit mécanique (12), grincement d'une porte, chaussures qui couinent, friture d'un appareil électrique ou d'un ordinateur (13, 14 et 15) :

- (10) *guš-am* *vez vez* *mi-kon-e*
Oreille-1POSS *vez vez* INAC-fairePRES-3SG
J'ai l'oreille qui bourdonne.
- (11) *lâmp-e* *otâq-am* *vez vez* *mi-kon-e*
Lampe-EZF pièce-POSS.1SG *vez vez* INAC-fairePRES-3SG
La lampe de ma chambre grésille.
- (12) *jabe dande-am* *vez vez* *mi-kard*
boîte vitesse-POSS.1SG *vez vez* INAC-fairePASS.3SG
Ma boîte de vitesse "bourdonne".

4 Variante plus populaire.

5 En revanche *vezvezak* (*vez vez* <insectes> + *-ak* suffixe diminutif) ne désigne pas un insecte. Ce terme, précédé du mot *šâh* « roi » est utilisé métaphoriquement pour une période plus ou moins reculée dans le temps et, par extension, pour quelque chose de désuet :

kâmpioter-eš *mâl-e* *dowre-ye* *šâh* *vezvezak* *bud*
ordinateur-POSS.3SG propriété-EZF époque-EZF roi *vezvezak* être.PASS.3SG
Litt. "Son ordinateur appartenait à la période du roi Vezvezak (très vieux)."

- (13) *dar-e in otâq jir jir mi-kon-e*
 Porte-EZF cette pièce jir jir INAC-fairePRES-3SG
 La porte de cette pièce grince.
- (14) *tâ bâ kafš-hâ-ye no-am*
 dès que avec chaussure-PL-EZF neuve-1POSS
râh mi-raft-am jir jir mi-kard-and
 chemin INAC-allerPASS-1SG jir jir INAC-fairePASS-3PL
 Dès que je marchais avec mes chaussures neuves, elles grinçaient.
- (15) *dust-ân barnâme-y-e Fire Fox-e man*
 ami-PL programme-EZF Fire Fox-EZF moi
xod be xod jir jir mi-kon-e
 tout seul jir jir INAC-fairePRES3SG
 Les amis, mon programme Firefox grince (émet un grésillement) tout seul.

Dans l'exemple (16), on a une image dévalorisante de l'agitation bruyante et du remue-ménage de l'appartement réservé aux femmes. La connotation péjorative de l'onomatopée *jir jir* peut s'expliquer par cette association à la confusion et au bruit confus des insectes :

- (16) *yek ruz čehel nafar zan [...] va jir jir*
 un jour quarante personne femme [...] et jir jir
va dâd o bidâd-ešan tamâm-e šabestân râ por kard
 et tumulte-POSS.3PL toute-EZF gynécée MDO remplirPASS.3SG
 (*Farhang-e fârsi-ye âmiâne* : 400)
 Un jour quarante femmes [...] et leur tumulte avait rempli le gynécée.

Comme nous venons de le voir, les onomatopées rédupliquées peuvent être utilisées uniquement pour l'effet sonore produit, sans véhiculer de sens particulier. L'onomatopée *vez*, dans son emploi non rédupliqué, est susceptible de perdre totalement sa fonction onomatopéique et fonctionne comme un idéophone sans connotation sonore. Dans (17) et (18), l'onomatopée *vez* évoque une représentation visuelle, à savoir les cheveux qui frisent.

- (17) *tu âyene did-am mu-hâ-am vez karde bud-an*
 Dans miroir voir-PASS.1SG cheveu-PL-1POSS vez fairePQP-3PL
 (*Farhang-e fârsi-ye âmiâne* : 1458)
 J'ai vu dans le miroir que mes cheveux avaient frisé.
- (18) *mu-hâ-ye tâ kamar rixt-e-aš dar ham*
 Cheveux-PL-EZF jusqu'à dos verser-PP-3SG dans l'un l'autre
vez šode bud (<http://2doc.net/qonf2>)
vez devenirPQP3Sg⁶
 Ses cheveux jusqu'au dos étaient enchevêtrés et frisés⁷.

6 Ici on a affaire à une forme passive avec l'auxiliaire *šodan* « devenir ».

7 Les dictionnaires nous proposent les deux verbes *zadan* et *kardan*, mais c'est le verbe *kardan* qui est le plus utilisé.

On peut imaginer que cette valeur sémantique repose sur la fonction signifiante du vol des insectes. La perception visuelle des cheveux qui frisent est beaucoup plus expressive avec un terme qui évoque un mouvement giratoire.

Dans l'exemple suivant, la pâte fermentée du pain fait des bulles à la surface. Le verbe *vez zadan* ne traduit aucune sonorité mais il communique, en revanche, cette impression visuelle des formes rondes, en l'occurrence celle de la pâte qui fermente.

- (19) *xamir-e nân vez zade bud*
 Pâte-EZF pain vez frapperPQP.3SG
 La pâte à pain avait fermenté.

4.2. Les oiseaux

Les dictionnaires proposent une onomatopée, à savoir, *qečqeče*, pas très répandue dans la langue courante, pour désigner le gazouillis de toutes sortes d'oiseaux et *qečqeče kardan* signifie produire ce bruit.

- (20) *parastu ni-am qečqeče cun kon-am ?*
 hirondelle NEG-êtrePRES.1SG qečqeče comment SUBJ-faire-1SG
 (*Farhang-e bozorg-e soxan*, vol. 6 : 5153)
 Je ne suis pas une hirondelle, comment faire *qečqeče* ?

Cette onomatopée est cependant relativement peu utilisée. Les locuteurs persanophones préfèrent utiliser des onomatopées différentes selon les espèces d'oiseaux :

<i>jik jik</i> <moineaux <i>gonješk</i> , poussins <i>juje</i> >	→	<i>jik jik kardan</i> « faire cui cui »
<i>čahčah</i> <oiseaux> gazouillis, pépiement, ramage	→	<i>čahčahe zadan</i> « chanter comme le rossignol et les autres oiseaux chanteurs »
<i>čahčahe</i> <rossignols <i>bolbol</i> >		
<i>qâr qâr</i> <corbeau <i>kalâq</i> > croassement	→	<i>qâr qâr kardan</i> « croasser »
<i>baqbaqu</i> <pigeons, colombes <i>kabutar</i> , tourterelles, ramiers <i>qomri</i> >	→	<i>baqbaqu kardan</i> « roucouler »
<i>hu hu</i> <hiboux <i>joqd</i> >	→	<i>hu hu kardan</i> « hululer »
<i>ku ku</i> <pigeon ramier, palombe>	→	<i>ku ku kardan</i> « faire coucou »
<i>qod qod</i> <poule <i>morq</i> >	→	<i>qod qod kardan</i> « glousser »
<i>ququliququ</i> <coq <i>xorus</i> >	→	<i>ququliququ kardan</i> « crier cocorico »

Les emplois métaphoriques

Certaines activités humaines, en particulier langagières, ont toujours été comparées à des comportements animaux. Une propriété commune suffit pour établir un lien entre le terme propre et le terme sous-jacent.

Le changement de verbe support peut entraîner l'absence de reduplication, comme dans *jik zadan* « parler tout doucement », employé plutôt à la forme négative :

- (21) *az tars jik na-zad-am*
 de peur jik NEG-frapperPASS-1SG
 Par peur, je n'ai pas dit mot.

jik-e kasi dar amâdan (litt. "jik de quelqu'un sortir") : émettre un son afin de dire quelque chose ou pour protester :

- (22) *harf-e moft mi-šnav-am o jik-am*
 Parole-EZF gratuit INAC-entendrePRES-1SG et jik-POSS.1SG
*dar ne-mi-âd*⁸
 sortir-NEG-INACPRES-3SG
 (*Farhang-e bozorg-e soxan*, vol. 3 : 2250)
 J'entends des bêtises et je ne dis mot.

- (23) *agar šomâ ham be Internet mowtâd bâš-id hatman*
 Si vous aussi à Internet accro êtreSUI-2PL sûrement
sar-i be twitter zad-id va jik jik-i kard-id.
 tête-IND à twitter frapperPASS-2SG et jik jik-IND fairePASS-2SG
 (<http://2doc.net/s50rn>)
 Si vous êtes aussi accro à Internet, vous avez sûrement visité Twitter et vous avez twitté.

qâr qâr kardan <corbeau> le bruit des appareils à moteur (vieux et un peu inquiétants)⁹.

- (24) *traktor-e morqdâri reside bud va sob tâ*
 tracteur-EZF poulailler arriverPQP3SG et matin jusqu'à
šâm qâr qâr-aš biâbân râ por az sedâ karde bud
 nuit qârqâr-POSS.3SG désert MDO plein de bruit fairePQP.3SG
 (*Farhang-e fârsi-ye âmiâne* : 1070)
 Le tracteur du poulailler était arrivé et son *qâr qâr* remplissait la plaine du matin au soir.

qâr zadan <corbeau> « dire des paroles inutiles, faire du bruit (plutôt inutile), protester inutilement » :

- (25) *be kalaq-e goft čerâ pir šod-i ?*
 à corbeau-DEF direPASS.3SG pourquoi vieux devenirPASS-2SG
goft baske qâr bixodi zad-am
 direPASS.3SG tant qâr inutile frapperPASS-1SG
 (*Farhang-e bozorg-e soxan*, vol. 6 : 5445)
 On demanda au corbeau : Pourquoi tu as vieilli ? Il dit : à force d'avoir dit des futilités.

8 Variante orale de *harf-e moft mi-šnav-am va jik-am dar ne-mi-âyad*.

9 Cette onomatopée peut devenir un substantif *qâr qâr-rak* et désigner n'importe quel objet qui ferait un bruit désagréable : *in qâr qârak* (ici une radio) *o xafe kon !* « Fais taire cette radio / éteins cette radio ».

- (26) *inhâ bixodi yek qâr-i mi-zan-and ânâ-yi ke*
 Ceux-ci en vain un qâr-IND INAC-frapperPRES-3PL ceux-DET qui
bâyad bâš-and hamiše sar-e jâ-šan hastand
 falloir-3SG êtreSUBJ-3PL toujours sur-EZF place-POSS.3PL êtrePRES.3PL
 Ceux-ci protestent inutilement, ceux qui doivent rester à leur place y restent.

hu hu kardan <hiboux> pour le bruit du vent ou d'un cours d'eau :

- (27) *be guš-aš hu hu-ye ruxâne oxt šod*
 à oreille-POSS.3SG hu hu-EZF rivière habitué devenirPASS.3SG
 Son oreille s'habitue au *hu hu* de la rivière.

god god kardan <poule> « dire des futilités »

- (28) *harf-e bi jâ na-zan, in qadr god god*
 parole-EZF sans lieu NEG-frapperIMP.2SG ce quantité god god
na-kon asl-e matlab râ be-gu
 NEG-faireIMP.2SG essentiel-EZF sujet MDO IMP-dire.2SG
 (*Farhang-e bozorg-e soxan*, vol. 6 : 5497)
 Ne dis pas de futilités, *ne glousse pas*, va à l'essentiel.

ququququ kardan <coq> familier, à propos d'une personne (surtout d'un enfant) lève-tôt et qui fait du bruit. Seul le contexte peut éclaircir leur valeur sémantique malgré le caractère onomatopéique.

4.3 Les animaux sauvages

Le verbe *qorridan* « rugir, gronder » <tonnerre> est l'un des rares verbes simples de sonorité formés à partir de l'onomatopée *qor* « grondement ».

- *zuze* <loup *gorg*, hyène *kaftâr*, chacal *šoqâl*>
- *zuze kešidan* « hurler »
- *xornâs, xornâse* <ours *xers*>
- *xornâs kešidan / xor xor kardan* « gronder, ronfler »
- *qorreš* <lion *šir*>
- *fes fes / xes xes* <serpent *mâr*>
- *qur qur* <grenouille *qurbâqe*>
- *jik jik* <moineau *gonješk*, poussin *juje*>
- *qâr qâr* <corbeau *kalâq*>

Les sons rédupliques sont généralement suivis du verbe support *kardan* et les sons simples par *kešidan* « tirer », *zadan* « frapper », *kardan* « faire ».

- (29) *sedâ-ye zuze-ye šoqâl mi-â-d*
 Son-EZF hurlement-EZF chacal INAC-venirPRES-3SG
 On entend le chacal hurler.

Les emplois métaphoriques

Voici quelques exemples d'emplois métaphoriques : *zuze kešidan* <loup, hyène, chacal> « gémir, glapir, pleurnicher » :

- (30) *âyâ sedây-e zuze-ye gir box mi-tun-e*
 est-ce-que son-EZF hurlement-EZF boîte de vitesse INAC-pouvoirPRES-3SG
az hamin reglaž-e kelâč bâš-e ?
 de ce réglage-EZF embrayage êtreSUBJ-3SG
 (<http://goo.gl/VtpxTO>)
 Est-ce que ce bruit peut provenir du réglage de l’embrayage ?
- (31) *az vahšat-e bombârân-e šimiâyi zuze mi-keš-ad*
 de peur-EZF bombardement-EZF chimique zuze INAC-tirerPRES-3SG
 (<http://bit.ly/2fTJmyU>)
 Il hurle de peur à l’idée d’un bombardement chimique.
- (32) *zendegi zuze-ye qamgin-e sag-i ast ke*
 Vie hurlement-EZF triste-EZF chien-IND est qui
az šab mi-gozar-ad
 de nuit INAC-passerPRES-3SG
 (<https://goo.gl/uKCC27>)
 La vie est le hurlement d’un chien triste qui traverse la nuit.
- (33) *xarvâr-hâ vâže dar sar-am zuze mi-kešid*
 tonne-PL lexique dans tête-POSS.1SG zuze INAC-tirerPASS.3SG
 (<http://goo.gl/0fqZyg>)
 Des tonnes de lexique hurlaient dans ma tête.
- (34) *bâ zuze-ye marg dar del-aš az*
 avec hurlement-EZF mort dans cœur-POSS.3SG de
hayât be xâne âmad
 cour à maison venirPASS.3SG
 (<http://goo.gl/HuABhC>)
 Il vint de la cour à la maison avec le hurlement de la mort dans son cœur.
- (35) *âsmân zuze kešid zamin hu hu kard va*
 ciel zuze tirerPASS.3SG terre hulu fairePASS.3SG et
hame jâ be ham rixt zelzele âmade bud
 partout se désorganiserPASS.3SG tremblement de terre venirPQP.3SG
 (<http://goo.gl/sXKXe0>)
 Le ciel a hurlé, la terre a hululé, tout a sombré partout : c’était un tremblement de terre.
- (36) *bače guš xarâš tar zuze kešid*
 Enfant strident plus zuze tirerPASS.3SG
 (<http://goo.gl/xRie0A>)
 L’enfant gémit encore plus fort.

xornâs kešidan / xor xor kardan <ours> « ronfler » en produisant un son rauque qui sort du fond de la gorge :

- (37) *mesle xornâse kešidan-e gusfand-I ke zebh mi-kon-and*
 comme xornâse tirer-EZF mouton-IND que égorger INAC-fairePRES-3PL
 (<http://goo.gl/g2SdJ1>)
 Comme le cri d’un mouton qu’on égorge.
- (38) *šoru mi-kard be xornâs kešidan*
 Commencer INAC-PASS.3SG à xorâs tirer
 Il commençait à ronfler.

gorridan / qoreš kardan <lion> « rugir, gronder ».

- (39) *qorreš are-hâ-ye barqi bâ del-e mâ ân*
 grondement scie-PL-EZF électrique avec cœur-EZF nous ceci
konad ke bâ tan-e xoškide-ye ânâr kard
 faireSUBJ.3SG que avec corps-EZF séché-EZF grenade fairePASS.3SG
 (<http://goo.gl/sXKXe0>)

Le grondement des scies électriques fait à notre cœur la même chose qu'il fit au corps séché du grenadier.

- (40) *qorreš mušak-e rus-hâ*
 grondement missile-EZF russe-PL
 Le grondement des missiles russes.

L'onomatopée dupliquée enlève le trait « majestueux » propre à l'animal, à savoir le lion, et le rabaisse au niveau de grommèlement, du gargouillement.

qor qor kardan / qor zadan <lion> « grommeler, gronder, gargouiller ».

- (41) *qor qor na-kon / qor na-zan*
 qor qor NEG-faireIMP.2SG / qor NEG- frapperIMP2SG
 Arrête de râler.

fes fes kardan <serpent> « traîner, tarder, se faire attendre » :

- (42) *kâregar gereft-am kâr-eš xub*
 ouvrier prendre-PASS.1SG travail-POSS.3SG bien
bud amâ fes fes mi-kard
 êtrePASS.3SG mais fes fes INAC-fairePASS.3SG
 J'ai engagé un ouvrier, il travaillait bien mais il était lent.

xes xes kardan <serpent> « respiration qui siffle ».

- (43) *az bas faryâd kešid-e-am sedâ-yam koloft šod-e*
 tant cri tirerPC-1SG voix-POSS.1SG rauque devenir-PP
va sine-am xers xes mi-kon-ad
 et poitrine-POSS.1SG xes xes INAC-fairePRES-3SG
 (<http://goo.gl/FIvVB9>)
 À force de crier, ma voix était devenue rauque et ma poitrine sifflait.

Les verbes de bruits : les animaux domestiqués par l'homme :

<i>vâq vâq / hâp hâp / ow ow</i>	<chien <i>sag</i> >
<i>ar ar</i>	<âne <i>xar</i> >
<i>ba' ba'</i>	<mouton <i>gusfand</i> , chèvre <i>boz</i> >
<i>xor xor</i>	<cochon <i>xuk</i> >
<i>miu miu</i>	<chat <i>gorbe</i> >
<i>qod qod</i>	<poule <i>morq</i> >
<i>mow mow</i>	<vache <i>gâv</i> >

Sons simples :

<i>Šeyhe</i>	<cheval <i>asb</i> >
<i>Cahčahe</i>	<rossignol <i>bolbol</i> >
<i>Ququliquu</i>	<coq <i>xorus</i> >
<i>Baqbaqu</i>	<pigeon, colombe <i>kabutar</i> >

vâq vâq kardan <chien> « s'emporter, crier » (peut-être la seule onomatopée utilisée pour un humain).

- (44) *ceqadr vâq vâq mi-kon-i*
 Combien vâq vâq INAC-fairePRES-2SG
 Combien tu aboies !

qâr o qur « gargouiller <ventre> », « faire du bruit (plutôt inutile) » :

La composition de cette onomatopée est très intéressante. On a affaire à une alternance vocalique (et non pas à un mélange impliquant la première syllabe du croassement du corbeau jointe à la deuxième syllabe du coassement de la grenouille). Ce schéma d'écho ou d'assimilation, c'est-à-dire de transformation d'un *a* ou *â* en *u* existe en persan : *sâf-o suf* « lisse, poli » ou *suf* n'est qu'un écho sans signification dans la langue.

- (45) *har ce mi-xord-am sir ne-mi-šod-am va*
 quoi que IMP-manger-1SG rassasié NEG-INACdevenirPASS-1SG et
šekam-am qâr o qur mi-kard
 ventre-POSS1SG qâr o qur INAC-fairePASS.3SG
 (<https://goo.gl/zoAG0p>)
 Avec tout ce que je mangeais, je n'étais pas rassasié, et mon ventre gargouillait.

- (46) *mâšin-hâ harazgâhi bâ sedâ-ye qâr o qur-e*
 voiture-PL parfois avec son-EZF qâr o qur-EZF
xod be ârâmi ruy-e sangfarš-e xiâbân harekat mi-kard-and
 soi lentement sur-EZF pavé-EZF avenue mouvement INAC-fairePASS-3PL
 (<http://goo.gl/WtfUvq>)
 Les voitures, de temps en temps, à grand fracas, roulaient sur les pavés de l'avenue.

5. Conclusion

Les *verba sonandi* en persan sont formés à l'aide d'onomatopées suivies de verbes supports. Nous avons vu que ce procédé est productif et a un grand rendement en persan. Il est très fréquent aussi bien à l'oral qu'à l'écrit. Cet article a aussi évoqué les nombreux emplois métaphoriques assumés par les verbes onomatopéiques. Enfin, on a pu remarquer que certaines onomatopées peuvent perdre tous leurs signifiés sonores et acquérir des caractéristiques visuelles. Il est à noter que nous n'avons pas relevé pour les cris des animaux de sons empruntés à une autre langue.

L'utilisation de verbes à onomatopée et leur sensation eurythmique est aussi fréquemment mise à profit par les poètes. Ainsi, les onomatopées redoublées illustrent encore une fois le besoin d'expressivité, important dans la langue persane.

Terminons ces considérations sur les onomatopées par des vers de Mowlavi, poète mystique du XIII^e siècle. Elles donnent à la langue une grâce alerte et une sonorité pittoresque.

Ce procédé morphosémantique, lié à la spontanéité et à l'affectivité est à l'origine toujours motivé et expressif, comme le souligne F. Skoda (1982 : 245), et il révèle d'étroites relations psycholinguistiques. Le poème de Molavi en est une preuve.

On pourrait rendre l'esprit de ce poème soufi, difficilement traduisible en français à cause des onomatopées et des jeux de mots, en proposant une interprétation libre :

ای مطرب خوش قافا، تو قی قی و من فوقو
 تو دق دق و من حق حق، تو هی هی و من هو هو
 ای شاخ درخت گل، ای ناطق امر قل
 تو کبک صفت بو بو، من فاخته وش کوکو (مولوی)

<i>ey motreb-e</i>	<i>xoš qâ qâ</i>	<i>to</i>	<i>qey qey</i>	<i>o</i>	<i>man qu qu</i>	
ô musicien-EZF	bon qâ qâ	toi	qey qey	et	moi qu qu	
<i>to daq daq o</i>	<i>man haq haq</i>	<i>to</i>	<i>hey hey</i>	<i>o</i>	<i>man hu hu</i>	
toi daq daq	et moi Vérité Vérité	toi	hey hey	et moi	hu hu	
<i>ey šax-e</i>	<i>dereht-e</i>	<i>gol</i>	<i>ey nâteq-e</i>	<i>amr-e</i>	<i>qol</i>	
ô branche-EZF	arbret-EZF	fleur	ô parlant-EZF	ordre-EZF	dire	
<i>to kabk sefat</i>	<i>bu bu</i>	<i>man fâxte</i>	<i>vaš</i>	<i>ku ku</i>		
toi perdrix	qualité	bu bu	moi coucou	comme	ku ku	

Ô excellent musicien tu es dans les mélodies dis, dis
 Et moi je suis avec Lui, Lui rien que Lui
 Tu frappes le tamtam et moi j'appelle ô Ciel, Ciel,
 Tu fredonnes et je crie Lui, Lui.
 Ô branche de l'arbre fleuri, ô maître de la parole,
 Telle une perdrix tu chantes et tu humes, humes les effluves
 Tandis que moi tel un coucou, où ? Où ? Où est-Il ?

Liste des abréviations

DET – déterminatif, EZF – ezâfe/annexion, IMP – imparfait, IMP – impératif, INAC – inaccompli, IND – indéfini, DEF – défini, MDO – marque différentielle de l'objet, NEG – négation, PASS – passé, PL – pluriel, POSS – possessif, PP – participe passé, PQP – plus-que-parfait, PRES – présent, SG – singulier, SUBJ – subjonctif.

Bibliographie

- ANVARI Hassan, 1381/2002, *Farhang-e bozorg-e soxan*, « Le Grand Dictionnaire soxan », 8 volumes, Téhéran, Soxan.
- GREIMAS Algirdas Julien, & Courtes Joseph, 1979, *Sémiotique, dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris, Hachette Classique.
- GUIRAUD Pierre, 1971, *La sémiologie*, Paris, PUF, Collection « Que sais-je » ?
- JAKOBSON Roman, 1963, *Essais de linguistique générale*, Paris, Les Editions de Minuit.

- JAKOBSON Roman, 1976, *Six leçons sur le son et le sens*, Paris, Les Editions de Minuit.
- KABORE Raphaël, 1998, « La réduplication », *Faits de langues* 11-12, p. 359-376.
- LESSAN Pezechki Homa, 2006, « Coalescence et réduction de valence en persan », dans *Constructions verbales & production de sens*, Daniel Lebaud, Catherine Paulin, Katja Ploog (Éds.), Presse universitaire de Franche-Comté, p. 99-114.
- LESSAN Pezechki Homa, 2013, *Contribution de la linguistique persane à la typologie du Temps, de l'Aspect et des Modalités*, Mémoire d'HDR, MS, Université Aix-Marseille.
- LESSAN Pezechki Homa & Tournadre Nicolas, (à paraître), « La question du sujet et les verbes support. Les cas du persan et du tibétain », Peter Lang, la collection « Sciences pour la communication ».
- LEFEVRE André, 1891, « Cours d'ethnographie et de linguistique. Du cri à la parole. Embryogénie du langage – le cri émotionnel, le cri d'appel – l'onomatopée – la métaphore », *Revue mensuelle de l'Ecole d'anthropologie de Paris* 1, p. 3-19.
- MEILLET Antoine, 1903/1934, *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes*, Paris, Hachette, 7^{ème} édition.
- MOLINO Jean, & alii, 1979, « Présentation : Problème de la métaphore », *Langages*, n° 54 La Métaphore, p. 5-40.
- MONTAUT Annie, 2004, *Hindi Grammar*, Munich, Lincom-Europa.
- MORGENSTERN Aliyah & Michaud Alexis, 2007, « La réduplication : universaux iconiques et valeurs en système », *Faits de Langues* 29, p. 117-124.
- NAJAFI Abolhassan, 1378/1999, *Farhang-e fârsi-ye âmiâne*, Téhéan, Niloufar.
- NATELKHANLARI Parviz, 1352/1973, *Târix-e zabân-e fârsi*, « Histoire de la langue persane », tome 2, Téhéran, Bonyad-e Farhang-e Iran.
- REY Alain et alii, 1992, *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Dictionnaire Le Robert.
- SKODA Françoise, 1982, *Le redoublement expressif : un universel linguistique. Analyse du procédé en grec ancien et en d'autres langues*, Paris, SELAF.

Les emplois métaphoriques des *verba sonandi* associés aux animaux en finnois¹

Maria Shapiro & Ivan Stenin

1. Introduction

Il existe en finnois un nombre non négligeable de travaux consacrés aux *verba sonandi* et aux onomatopées (en particulier Leskinen 1993, Salmikuukka 2000, Mikone 2001, Jarva 2001, Austerlitz 1994, Belikova 2004, pour n'en citer que quelques-uns). Cependant, les verbes finnois qui désignent les cris des animaux n'ont jamais, à notre connaissance, fait l'objet d'une recherche approfondie. C'est justement cette lacune que notre article vise à combler en partie. Nous nous sommes penchés en particulier sur les propriétés sémantiques de ce domaine lexical, sans nous attarder sur les questions de syntaxe (à ce propos voir l'article de A. Niklas-Salminen dans le présent volume).

Nous ne connaissons pas de corpus informatisé de langue finnoise accessible en ligne qui pourrait servir nos objectifs. De ce fait, nous nous sommes essentiellement appuyés sur des exemples trouvés sur Internet (sites d'actualités, forums, blogs) et dans les œuvres littéraires. En outre, nous avons fait appel à des locuteurs natifs et consulté les dictionnaires. Le corpus recueilli relève surtout du finnois littéraire : les données dialectales et les emplois vieilliss n'ont pas été pris en compte. En prenant pour point de départ la liste des animaux et des verbes correspondants présentée dans Saffi 2008, nous avons pu répertorier une soixantaine de verbes finnois. Ce groupe de verbes étant extraordinairement riche, notre article n'abordera que les cas les plus représentatifs de la métaphorisation de ces verbes et ne peut de ce fait prétendre à l'exhaustivité.

2. Les animaux comme source de métaphores

La métaphorisation des *verba sonandi* associés aux animaux a fait l'objet d'un article (Rakhilina 2010) qui aborde le problème d'un point de vue typologique en proposant un schéma métaphorique basé sur les données d'une dizaine de langues. C'est cet

1 Cette étude est soutenue par le projet n° 16-06-00536 de la Fondation russe pour la recherche fondamentale.

article qui nous a servi de fil conducteur pour approfondir le sujet et vérifier les hypothèses émises concernant le finnois.

Les animaux présentés dans notre article sont regroupés selon la parenté biologique des espèces (chien et canidés, chat, gros / menu bétail, insectes, rongeurs, oiseaux). Les verbes finnois appellent quelques ajustements : le cheval et l'âne méritent un traitement particulier, et les félins (lion, tigre) rejoignent les canidés. Ce redécoupage se justifie par les faits constatés (plusieurs espèces peuvent “partager” le même verbe) et par les emplois métaphoriques de ces verbes. On observe la même tendance dans la plupart des langues (voir les articles de ce volume).

Tout comme E.V. Rakhilina, nous avons observé que les verbes finnois associés à une espèce animale donnent souvent des emplois métaphoriques particuliers qui se différencient en fonction de l'émetteur du son – homme, artefact, élément naturel. Nous procédons ici à l'étude des données en essayant de mettre au jour les particularités du système métaphorique finnois.

2.1 Le chien et les animaux sauvages → relations interpersonnelles

En finnois, comme dans de nombreuses langues, les verbes employés pour le chien sont souvent employés pour d'autres animaux, notamment des animaux sauvages : loup et autres canidés (renard, hyène), mais aussi ours, lion et parfois d'autres animaux encore.

Près d'une dizaine de verbes finnois s'appliquent au chien – *haukkua*, *ärhennellä*, *äristä*, *ärjyä*, *räksyttää*, *murista*, *urista*, *ulvoa*, *ulista*. Le plus neutre parmi eux est le verbe *haukkua* « aboyer ». Ce verbe a deux emplois métaphoriques : « gronder quelqu'un » et « traiter quelqu'un de tous les noms ». Le verbe *haukkua* peut être facultativement suivi d'un complément d'objet direct (un groupe nominal au partitif) qui devient obligatoire dans les emplois figurés ; dans le sens de « traiter » apparaît une troisième valence obligatoire remplie par un groupe nominal au translatif.

- (1) *Nykyään hän ei siis enää käy minu-un*
maintenant il NEG.3SG donc plus marcher.CN je-ILL
käsi-ksi, mutta hän haukku-u minu-a päivittäin.
main.PL-TRANSL mais il aboyer-NPST.3SG je-PART tous.les.jours
Maintenant il ne lève plus la main sur moi mais il me gronde tous les jours.
- (2) *Hän haukku-i minu-a tyhmä-ksi.*
il aboyer-PST.3SG je-PART sot-TRANSL
Il m'a traité de sot.

Le sens du verbe *ärhennellä* est assez proche de celui de *haukkua*. Au sens figuré, il décrit une manifestation verbale de mécontentement : « gronder quelqu'un ». Le comportement syntaxique de *ärhennellä* se rapproche de celui des *verba dicendi* : il arrive que dans un syntagme soient mentionnés le destinataire (groupe nominal à l'allatif, au sens propre comme au figuré) et le contenu du message (par une complétive, mais seulement au sens figuré).

- (3) *Mies ärhentele-e viere-ssä,*
mari aboyer-NPST.3SG à.côté-INE
ett-ei se asia noin ole.
que-NEG.3SG cette chose ainsi être.CN
Le mari gronde, à côté, que la situation est différente.

- (4) *Päihtynyt ärhentel-i poliisi-lle.*
 ivre gronder-PST.3SG police-ALL
 L'ivrogne invective la police.

Le verbe *äristä* « rugir » <chien / ours / autres carnassiers> a deux emplois métaphoriques : l'un est presque le même que celui de *ärhennellä*, l'autre s'applique aux artefacts et décrit le plus souvent le bruit d'un moteur qui tourne à toute allure.

Verbe étymologiquement lié aux deux derniers, *ärjyä* peut aussi s'employer pour le chien qui grogne, mais on le trouve le plus souvent en combinaison avec les noms des grands carnassiers (lion, ours, tigre). Ce verbe décrit également le ronronnement d'un moteur, le hurlement du vent ou de la mer, et une personne qui gronde quelqu'un.

Outre *ärhennellä*, il existe un autre verbe appliqué au chien, *räksyttää*, qui désigne des cris rugissants et entrecoupés. Employé métaphoriquement, il désigne les paroles de réprobation d'une personne ou d'un groupe de gens, ainsi que le bruit rugissant, vif et saccadé, d'un moteur au démarrage.

Les deux autres verbes qui peuvent décrire le grognement du chien manifestent des traits un peu différents de ceux cités ci-dessus, notamment par l'étendue de leurs compatibilités. *Murista* est un verbe qui décrit le grognement du chien, du loup, de l'ours, du sanglier, du lion, mais également le bruit que fait l'hippopotame qui somnole ou même le chat qui crache quand il est effrayé. Le verbe *urista* lui aussi décrit le rugissement du chien, du loup et d'autres canidés. Parfois il s'emploie pour le chat qui crache. Les deux verbes, *murista* et *urista*, s'emploient pour décrire le gargouillis du ventre et des sons analogues produits par des artefacts (par exemple, un réfrigérateur défectueux). Ces verbes-là ne sont généralement pas appliqués aux hommes, mais les quelques contextes que nous avons trouvés illustrent des emplois métaphoriques très variés. *Murista* décrit le bougonnement ainsi que le discours inarticulé ou inintelligible (y compris celui des enfants) ; *urista*, qui peut s'employer pour une réaction de mécontentement, décrit aussi des pleurs intenses dans le *Kalevala*.

- (5) *Kun auto käy, urise-e ilmastoinni-n*
 quand voiture aller.NPST.3SG rugir-NPST.3SG climatisation-GEN
kompura koko aja-n.
 compresseur tout temps-GEN
 Quand la voiture est en marche, le compresseur de la climatisation ronronne tout le temps.
- (6) *Henkilö-n maha murise-e, kun on nälkä.*
 personne-GEN ventre gargouiller-NPST.3SG quand être.NPST.3SG faim
 Quand quelqu'un a faim, il a des gargouillis.
- (7) *Me-i-llä-kin poika noin vuode-n iä-ssä*
 1SG-PL-ADE-EMPH garçon presque an-GEN âge-INE
puhu-i murise-ma-lla sano-j-a.
 parler-PST.3SG gargouiller-NMLZ-ADE parole-PL-PART
 Et notre fils, lui aussi, parlait à l'âge de presque un an en balbutiant des paroles.
- (8) *Siinä itk-i Väinämöinen, siinä itk-i ja*
 là pleurer-PST.3SG V. là pleurer-PST.3SG et
urisi ranna-lla merellise-llä... (Kalevala, 7. runo)
 gargouiller-PST.3SG côte-ADE de.la.mer-ADE
 Le vieux Väinämöinen se mit à pleurer et à sangloter bruyamment sur ce nouveau rivage... (*Le Kalevala*)

Le hurlement du chien, du loup et d'autres canidés est rendu par le verbe *ulvoa*. Ce verbe décrit également le hurlement du vent, des cris d'enfant et les cris en général, sous l'effet de la douleur, par exemple. Un autre verbe assez proche de celui-ci, *ulista*, décrit, en dehors des situations que l'on vient d'évoquer, le glapissement geignard du lapin, ou encore le cri du chat ou d'autres animaux. Ainsi, ce verbe présente un point de transition entre *ulvoa* et le groupe de verbes (*uikuttaa*, *vinkua* et *vikistä*) qui se rapportent surtout aux rongeurs (voir ci-dessous).

2.2 Le chat → mécontentement, requête / mécanismes

Le paradigme des verbes associés au chat est aussi très développé en finnois. On dénombre plus d'une dizaine de verbes, dont quatre peuvent être considérés comme typiquement « félins » : *maukua*, *miukua*, *naukua*, *mouruta*.

Les verbes *maukua* et *miukua* dénotent un miaulement ordinaire. Bien que les sens métaphoriques ne soient pas très représentatifs pour ces verbes, on peut tout de même les trouver dans des contextes comme « Qu'est-ce que tu "miaules" là ? », où le locuteur exprime son mécontentement contre les paroles de son interlocuteur, qu'il juge absurdes.

Quant aux deux verbes suivants, *naukua* et *mouruta*, ils s'emploient tous les deux pour désigner un miaulement intense. Toutefois, au sens figuré, *naukua* sert surtout à évoquer le grincement des objets inanimés (celui des pentures de métal, des toits chargés de neige, par exemple) et à décrire une manière très insistante de formuler une requête, alors que le verbe *mouruta*, qui dénomme avant tout les sons produits par un(e) chat(te) à la recherche de son partenaire, a plusieurs emplois métaphoriques. Concernant l'homme, il s'emploie pour « se plaindre, se lamenter, demander quelque chose d'une voix plaintive » (9) ; il se combine également aux noms des artefacts (pour dénoter, par exemple, le fonctionnement doux d'un moteur), il désigne aussi les gargouillis du ventre.

- (9) *Ero-n jälkeen hän mouru-si minu-a takaisin.*
 divorce-GEN après 3SG gargouiller-PST.3SG 1SG-PART en.arrière
 Après le divorce il me suppliait de revenir.

En outre, il existe un certain nombre de verbes qui associent le chat à d'autres animaux, souvent improbables, comme les insectes, les batraciens ou encore des reptiles. Ainsi, le ronronnement du chat est décrit par deux verbes : *hyristä* et *kehrätä*. Le verbe *hyristä* s'utilise aussi pour le bourdonnement des insectes (moustiques et mouches, voir plus bas), et *kehrätä* a un autre sens propre « filer ». Dans ce dernier cas, il s'agit de l'emploi primaire du verbe « filer » qui a naturellement donné le sens de « ronronner ». On observe un développement similaire en allemand (*spinnen*) ou encore en serbe (*presti*) qui, lui, a gardé une sémantique plus large (voir l'article de Ryzhova & Kyuseva dans le présent volume).

Par ailleurs, deux autres verbes, *sähistä* et *säksättää*, s'appliquent au chat qui crache. Le verbe *sähistä*, qui s'emploie pour les cris d'un chat irrité ou effrayé (le même verbe s'emploie pour les cygnes, les oies et les serpents), pris au sens figuré, veut dire « parler avec méchanceté ou avec irritation » ; de plus, il se combine avec les noms des appareils dont la fonction est de reproduire un son, comme une radio mal réglée, par exemple. Le verbe *säksättää*, en dehors du chat qui crache, décrit

les bruits émis par l'écureuil. Au sens figuré, il dénote le craquement des objets (moteur, combiné téléphonique), aussi qu'un discours agressif, souvent celui d'une femme (10). En nous appuyant sur les exemples ci-dessus, nous pouvons supposer que le verbe en question décrit, dans son acception propre, un bruit plus vif et saccadé que *sähistä*.

- (10) *Hauska kesä-mainos on pariskunta, jo-ssa nainen*
 amusant été-publicité être.NPST.3SG couple.d'époux que-INE femme
säksättä-ä miehe-lle, että ei ole mi-tä-än
 siffler-NPST.3SG homme-ALL que NEG.3SG être.CN quoi-PART-INDEF
tarjo-tta-va-a ja vieraa-t just tulo-ssa...
 offrir-IPS-PTCP.IPFV et invité-PL justement arrivée-INE
 Une amusante publicité d'été – un couple d'époux, où la femme en ronchonnant dit
 au mari que les invités vont arriver et qu'il n'y a rien à leur offrir...

2.3 Menu bétail (chèvre, mouton) → discours méprisant

Les sons produits par les brebis, les moutons et les chèvres sont rendus par les verbes *määkiä* et *määkyä*. Les informateurs remarquent qu'on utilise souvent ces verbes pour caractériser le discours d'une personne qu'on n'estime pas ou qu'on méprise à cause de sa manière de parler ou pour toute autre raison. Il faut noter que ces verbes, de même que *miukua* et *maukua* qui leur ressemblent phonétiquement, s'emploient le plus souvent à la deuxième personne, et non à la troisième.

2.4 Gros bétail (bovins) → cris de l'homme / tempête

Il existe deux verbes pour le meuglement, *ammua* et *mylviä*. *Ammua*, plus neutre, ne s'applique qu'à la vache et ne donne pas d'emplois métaphoriques. Le verbe *mylviä*, caractérisant les bovidés dans leur ensemble, s'emploie, lui, pour des sons plus forts et agressifs, proches du mugissement. Cette distinction se manifeste également au niveau figuré : appliqué à l'homme, ce verbe dénote des sons violents et inarticulés ; il peut aussi s'employer pour le vrombissement d'un moteur et le hurlement du vent pendant une tempête.

- (11) *Mies juo olut-ta ja mylvi-i yksin yö-ssä...*
 homme boire.NPST.3SG bière-PART et mugir-NPST.3SG seul nuit-INE
 L'homme boit de la bière et hurle seul dans la nuit...

2.5 Le cheval et l'âne → rire, éternuement, ronflement / voiture au démarrage

Le cheval a une position à part. En finnois, on observe que les ânes sont associés aux chevaux, car pour les deux animaux, le finnois dispose des mêmes verbes – *hinnua* et *hörähtää* – qui peuvent se traduire par « hennir ». La différence entre les deux verbes réside dans le caractère plus neutre de *hinnua* et la valeur inchoative de *hörähtää* « se mettre à hennir ». Au sens métaphorique, ces verbes se partagent “les sphères d'emploi”. Appliqués à l'homme, ces verbes, comme d'ailleurs les verbes qui lexicalisent le bruit produit par le cheval dans de nombreuses langues, se métaphorisent en désignant un rire, souvent moqueur. Dans cette acception, le verbe *hinnua* est régulièrement accompagné d'un stimulant / déclencheur à l'allatif.

- (12) *Mikko hirnu-i sisko-nsa hölmö-i-lle vitse-i-lle.*
 M. hennir-PST.3SG sœur-GEN.POSS3SG sot-PL-ALL blague-PL-ALL
 Mikko riait d'entendre les blagues sottes de sa sœur.

Il faut noter que seul *hörähtää* s'emploie pour le bruit des artefacts, pour décrire le bruit d'une voiture, par exemple, ou d'un moteur qu'on met en marche, en exploitant la sémantique inchoative propre à l'emploi primaire de ce verbe.

Le finnois dispose en outre de deux verbes pour le cheval qui s'ébroue – *korskua* et *pärskähdellä*. Le premier, *korskua*, sert parfois à désigner le ronflement (de l'homme ou de l'animal) : l'association des situations sonores est ici évidente. Le second, *pärskähdellä*, sert à évoquer, comme *hinnua* que l'on a vu plus haut, un rire tonitruant. Dans le cas de notre verbe, ce rire est toujours accompagné de postillons :

- (13) *Sa-i-n pärskähdel-lä tä-lle niin paljon,*
 prendre-PST-1SG ébrouer-INF cela-ALL tant beaucoup
että näyttö on märkä.
 que écran être.NPST.3SG mouillé
 J'en ai ri tellement que l'écran en était mouillé.

L'idée de projection d'eau semble essentielle dans la sémantique de *pärskähdellä* puisque ce verbe s'emploie aussi pour un éternuement et parfois pour le clapotis de l'eau.

Par ailleurs, outre les quatre verbes mentionnés dans ce paragraphe, le braiement de l'âne peut aussi être lexicalisé par le verbe *kiljua* qui s'applique également à certains oiseaux.

2.6 Les insectes → sensations douloureuses / mécanismes / forêt

Les sons émis par les insectes peuvent être décrits par le verbe *surista* qui donne quatre emplois métaphoriques. Premièrement, il s'emploie pour des oreilles qui bourdonnent (14), pour un acouphène ; deuxièmement, pour des mécanismes ou un moteur défectueux ; troisièmement, pour un mouvement rapide (ou du temps qui a passé vite (15) : le locuteur dit qu'il a à peine remarqué le passage du temps) ; quatrièmement, il peut décrire des sons naturels, par exemple, les bruits de la forêt.

- (14) *Häne-n silmi-ä-än särk-i ja*
 3SG-GEN œil.PL-PART-POSS.3SG devenir.sombre-PST.3SG et
häne-n pää-ssä-än suris-i.
 3SG-GEN tête-INE-POSS.3SG bourdonner-PST.3SG
 Sa vue s'est troublée est les oreilles (lit. "la tête") se sont mises à bourdonner. (Reijo Vahtokari, *Peliin kadonnut poika*)

- (15) *Työ-viikko suris-i ohi nopea-an.*
 travail-semaine bourdonner-PST.3SG devant vite-ILL
 La semaine de travail est passé vite [et voilà de nouveau samedi].

Pour le bourdonnement des guêpes et des abeilles, on emploie aussi le verbe *pörrätä*, dont nous n'avons pas découvert d'emplois métaphoriques. Le bourdonnement des moustiques et des mouches, quant à lui, est rendu par un verbe de la même racine, *pöristä*, qui s'utilise aussi pour décrire un tintement ou le bruit d'un véhicule.

Le verbe *inistä* s’emploie pour le vrombissement des moustiques ainsi que pour le gigotement des souris et des rats, et, pris au sens figuré, le tintement des oreilles.

Le verbe *hyristä*, qui s’emploie pour les mouches qui bourdonnent, les moustiques qui vrombissent et un chat qui ronronne, s’applique également au vrombissement des objets (défectueux aussi bien que ceux qui fonctionnent bien) ou au ronronnement de contentement produit par une personne (réaction de satisfaction et d’approbation). Dans ce dernier emploi la cause du contentement peut être facultativement exprimée par un groupe nominal au partitif.

- (16) *Osuus-kauppa-johto* *hyrise-e* *tyytyväisyyt-tä*.
 part-magasin-direction ronronner-NPST.3SG plaisir-PART
 La direction du magasin est satisfaite (litt. “ronronne de plaisir”).

Les sons émis par la sauterelle, le grillon, la cigale sont rendus par les verbes *sirittä* et *siristä*, tous les deux à l’origine de plusieurs emplois métaphoriques. Tous les deux, comme d’autres verbes employés pour les insectes, s’appliquent par métaphore aux sensations physiques désagréables (17) et aux artefacts (pour évoquer le bruit d’un mécanisme défectueux).

- (17) *Huoma-si-n* *itse-kin* *pidemp-i-en* *sessio-i-den*
 remarquer-PST-1SG même-EMPH long.CMPR-PL-GEN période-PL-GEN
jälkeen, että silm-i-ssä siris-i.
 après que œil-PL-INE striduler-PST.3SG
 J’ai remarqué moi-même, après avoir longtemps joué [à l’ordinateur], que je vois trouble (litt. “qu’il stridule à mes yeux”).

En outre, nous observons que le verbe *siristä* donne lieu à une sémantique particulière, celle de « faire apparaître / jaillir » en parlant de larmes, signification éloignée de la désignation de la situation sonore mais qui n’est pas en contradiction avec les valeurs métaphoriques rencontrées dans d’autres langues pour ce domaine lexical (voir l’article de Rakhilina & Parina dans le présent volume).

2.7 Les rongeurs → geignement / grincement / souffle du vent

Les rongeurs et les oiseaux se partagent certains verbes, dont certains s’appliquent aussi au chien. Le verbe *vinkua* s’emploie pour le cri du cochon d’Inde, de la souris, du hamster, mais aussi pour le glapisement du chiot et les cris aigus du porcelet. Ce verbe donne au moins trois métaphores : il décrit le gémissement du vent, le grincement des objets (par exemple, des pentures de métal) et le geignement des humains. Le verbe *vinkua* a un dérivé causatif *vinguttaa*, qu’on utilise le plus souvent à propos de quelqu’un qui joue mal du violon.

Le verbe *vikistä* s’emploie pour le cri du hamster, du rat, de la souris, mais il s’emploie aussi pour le chien et les enfants. Dans ce dernier cas, son emploi ne donne pas lieu au changement du sens par lequel se caractérise traditionnellement la métaphore. Le verbe *uikuttaa*, qui s’applique au cochon d’Inde, au chien, au lapin et à d’autres animaux, peut, autant que *vinkua*, décrire le grincement (d’une serrure, par exemple), et le geignement d’un enfant, mais il ne donne pas d’emploi métaphorique lié à la nature.

Le verbe *piipittää* s'emploie pour les rongeurs et d'autres petits animaux, pour le perroquet et d'autres oiseaux. Pris au sens figuré, il décrit une voix douce ou perçante et éventuellement, mais assez rarement, un grincement.

Les limites de cet article ne nous permettent pas de présenter en détail un groupe très riche et passionnant de verbes qui s'emploient pour les oiseaux. Mais nous en donnerons dans la conclusion quelques exemples, parmi les plus représentatifs du système métaphorique des *verba sonandi* associés aux animaux en finnois.

3. En guise de conclusion : caractéristiques du système finnois

Il faut noter tout d'abord qu'il y a seulement dix verbes qui ne donnent naissance à aucune métaphore (parmi les soixante verbes considérés). Plus d'un tiers des verbes ont deux ou trois emplois figurés se rapportant à des domaines différents (celui des humains, des artefacts, des éléments de la nature). Cela nous permet de dire que le système finnois est remarquablement riche.

On récapitule ici les caractéristiques du système métaphorique finnois en nous appuyant sur le schéma général présenté dans l'article de Rakhilina & Parina (voir le présent volume).

Pour désigner *les réactions physiologiques* en finnois, on note les sens métaphoriques suivants. Le gargouillis du ventre est le plus souvent marqué par des verbes appliqués aux animaux : *murista* <chien, ours, loup, sanglier, lion, hippopotame>, *urista* <chien, loup>, *mouruta* <chat et autres félins> et *kurnuttaa* <grenouille>. Le verbe *pärskähdellä* <cheval>, comme nous l'avons signalé, peut s'employer pour un éternuement. Il existe une parenté entre s'ébrouer et éternuer, et de ce fait, il est difficile d'y voir une dérivation métaphorique à proprement parler. Il convient de voir dans cet emploi plutôt l'un des emplois périphériques de ce verbe. Enfin, il faut traiter à part le verbe *puhista* <taureau> qui peut rendre le bruit d'une respiration oppressée. Nous considérons que dans les deux cas, il y a analogie sonore, et qu'il n'y a pas de raison d'y voir un transfert sémantique. De ce fait, la prise en compte du verbe *puhista* dans le cadre des emplois métaphoriques des *verba sonandi* ne nous paraît pas justifiée.

Concernant *les réactions spontanées*, les métaphores du rire sont introduites, d'un côté, par les verbes associés au cheval et à l'âne, d'un autre côté, par les verbes associés aux oiseaux (merles et pies), ce qui correspond très bien aux faits déjà identifiés dans d'autres langues : le premier groupe décrit un rire fort et souvent grossier, le deuxième, un rire plutôt gai et à cœur ouvert.

La métaphore des pleurs, elle non plus, ne donne pas lieu à des transferts sémantiques réguliers : d'une part, on a affaire à la métaphorisation des cris du loup (le hurlement et le gémissement) et, d'un autre côté, on trouve des rongeurs (le piaulement, le geignement, les pleurs entrecoupés des enfants et des femmes). Les *verba sonandi* associés aux pleurs s'accompagnent souvent du sens de l'exigence (« quémander », « pleurnicher ») ; nous avons déjà observé un cas de métaphorisation semblable avec le verbe *naukua* <chat>.

Les réactions composées ne se trouvent qu'avec des sujets multiples : le bruit de la foule (qu'il y ait l'expression d'une résistance ou d'une approbation) peut emprunter aux cris de l'ours, du lion, de l'âne et de la mouette (*kiljua*). Ce même verbe s'emploie

pour un chant faux et désagréable qui est aussi désigné par un autre verbe dénotant les cris de la pie, de la corneille et du choucas (*raakkua*).

Quant aux sujets multiples, ce sont de préférence les verbes évoquant les cris ou le chant des oiseaux qui s'emploient dans cette construction : *räkättää* <pie, merle>, *kujertaa* <perruche / pigeon>. Comme dans de nombreuses langues, le roucoulement est semblable au parler des amoureux. Autres verbes fréquents : *kaakattaa* <canard, oie, cygne, poule> et *tirskua* <moineau>. Par ailleurs, le verbe générique pour l'aboïement du chien, *haukkua*, peut s'employer pour une querelle mutuelle.

Les sources du *discours inarticulé* sont variées tout comme leurs variations sémantiques. La brebis, le mouton et le bouc produisent naturellement les métaphores du discours entrecoupé, d'une lenteur excessive, ou prononcé d'une voix peu assurée. Il y a un fort marquage du discours en fonction du sexe du locuteur : pour qualifier un flot de paroles, et/ou des paroles dépourvues de bon sens, ou les propos jugés péjorativement d'une femme, le finnois emploie, d'un côté, les verbes associés au chat en colère (*säksättää*), et, d'un autre côté, ceux désignant le jacassement des oiseaux (*räkättää* <pie / merle>). D'autre part, le verbe *visertää* qui se rapporte aux petits oiseaux, peut aussi s'appliquer à la façon de parler d'une mère à son bébé. Les propos mal articulés d'un ivrogne empruntent en finnois aux bovins (*mylviä*). Le discours redondant, souvent compris comme ennuyeux et désagréable, est comparé aux cris de certains oiseaux particulièrement criards – *raakkua* <pie / corneille / choucas>. Le discours inintelligible considéré comme dépourvu de sens (*dire des bêtises*) est comparé aux sons des petits oiseaux – *livertää* <alouette / rossignol / hirondelle>. Un discours mal articulé est assimilé aux cris du chameau (*mölistä*).

La résistance passive, comme le bougonnement, peut être rendue par trois verbes associés au chien (*ärhennellä, äristä, ärjyä*). Une résistance sournoise et méchante est dénotée tout naturellement par le sifflement du serpent (*sihistä*), mais aussi par celui du chat et du cygne (*sähistä*). La résistance agressive est désignée par quatre verbes au minimum, dont deux se rapportent au chien (*haukkua, räksyttää*) et deux plutôt à l'ours (*möristä, karjua*).

Nous n'avons trouvé qu'un seul exemple de transfert marquant une *réaction approbatrice* – le ronronnement satisfait rendu par le verbe *hyristä*, associé au chat, aux mouches et moustiques.

Certains verbes, pris au sens figuré, désignent des *caractéristiques de la voix* :

- voix haute – *visertää, sirkuttaa* et *livertää* <oiseaux> ;
- voix grêle et basse – *piipittää* <rongeurs et certains oiseaux> ;
- voix forte – *karjua* <gros prédateurs> ;
- voix forte et basse – *möristä* <ours / chameau> ;
- voix faible ou chuchotement – *sihistä* <serpent>.

Les sensations physiologiques (tintement des oreilles, parfois accompagné de douleur, acouphène, vision trouble), sont en somme limitées aux verbes lexicalisant le bourdonnement des insectes. A part ces verbes, ce groupe comprend aussi le verbe *sihistä* <serpent>.

Une métaphore de *comportement* qui sort complètement du domaine du son, naît du verbe *kukkua* <coucou> : « veiller la nuit quand tous les autres dorment »

(cf. l'emploi proche mais pas identique du verbe russe *kukovat'* <coucou>, voir l'article de E. Rakhilina dans le présent volume).

Certains verbes « se spécialisent » dans la désignation *des phénomènes naturels*. Les éléments naturels produisant un bruit très puissant (mer, tempête) sont décrits par les verbes lexicalisant les cris des gros prédateurs, *ärjyä* et *mylviä*. Le vent peut « hurler » comme le loup ou le chien ou « siffler » comme le cochon d'Inde, le hamster ou la souris (*vinkua*).

Plus d'un tiers des verbes analysés s'appliquent métaphoriquement aux *artefacts*, et bien qu'il soit difficile de voir entre les grandes familles d'animaux et les objets qualifiés des régularités dans les transferts sémantiques, le finnois manifeste cependant les mêmes tendances que les autres langues étudiées dans ce volume. Le paramètre principal pour la formation d'une métaphore de ce type en finnois est, à notre avis, le caractère discret du son. Ainsi, les métaphores du grincement et du craquement des objets prennent appui sur les bruits produits par les rongeurs, le chat et les sauterelles. Les sons plus homogènes des artefacts, comme le bruit d'un moteur ou d'un réfrigérateur en marche ou le bruit sifflant d'une radio défectueuse, sont exprimés par d'autres verbes, dont le sens principal est le rugissement des gros animaux, le sifflement du serpent ou du chat et le bourdonnement des insectes (mouches, abeilles, guêpes).

Liste des abréviations

1, 2, 3 – 1^{re}, 2^e, 3^e personne ; ADE – adessif ; ALL – allatif ; CMPR – comparatif ; CN – connégatif ; EMPH – une particule emphatique ; GEN – génitif ; ILL – illatif ; INDEF – un affixe des pronoms indéfinis ; INE – inessif ; INF – infinitif ; IPFV – imperfectif ; IPS – impersonnelle ; NEG – négation ; NMLZ – nominalisation ; NPST – non-passé ; PART – partitif ; PL – pluriel ; POSS – possessif ; PTCP – participe ; PST – passé ; SG – singulier.

Bibliographie

- AUSTERLITZ Robert, 1994, « Finnish and Gilyak sound symbolism – the interplay between system and history », dans Hinton Leanne, Johanna Nichols & John J. Ohala (éds.), *Sound symbolism*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 249–260.
- BELIKOVA Aleksandra, 2004, *Semantika glagolov zvučanja v finskom jazyke*, Thèse de Doctorat, Petrozavodsk.
- JARVA Vesa, 2001, « Some expressive and borrowed elements in the lexicon of Finnish dialects », dans Voeltz Erhard F. K. & Christa Kilian-Hatz (éds.), p. 111–119.
- KULONEN Ulla-Maija *et al.* (éds.), 1995, *Suomen sanojen alkuperä. Etymologinen sanakirja*, 2, L–P, Helsinki, Suomalaisen Kirjallisuuden Seura, Kotimaisten kielten tutkimuskeskus.
- LESKINEN Heikki, 1991, « Vieläkö nuoret nurisevat? – Huomioita onomatopoeettisten sanojen tuntemuksesta ja tulkinnasta », dans *Virittäjä*, p. 355–371 ; disponible en ligne sur URL : http://www.kotikielenseura.fi/virittaja/hakemistot/jutut/1991_355.pdf [consulté le 9 septembre 2013].
- MIKONE Eve, 2001, « Ideophones in the Balto-Finnic languages », dans Voeltz Erhard F. K. & Christa Kilian-Hatz (éds.), p. 223–233.
- RAKHILINA Ekaterina, 2010, « Animal sounds : A human vantage point », dans Atle Grønn & Irena Marijanovic (éds.), *Russian in Contrast, Oslo Studies in Language* 2(2), p. 319–

338 ; disponible en ligne sur URL : <https://www.journals.uio.no/index.php/osla/article/view/152/99> [consulté le 9 septembre 2013].

- SAFFI Sophie, 2008, « Chants et cris d'animaux : corpus d'onomatopées et de verbes français et italien », *Italies* 12 « *Arches de Noé 2* », Revue d'Études italiennes, Université de Provence, Aix-Marseille 1, p. 173–190.
- SALMIKUUKKA Jarna, 2000, *Uri Gellerin urinasta vatsan kurinaan. Eräiden onomatopoeettisten verbien leksikaaliset merkitykset*, Pro-gradu tutkielma, Jyväskylän yliopisto ; disponible en ligne sur URL : <https://jyx.jyu.fi/dspace/bitstream/handle/123456789/11784/jsalmikuukka.pdf> [consulté le 9 septembre 2013].
- VOELTZ Erhard F. K. & Kilian-Hatz Christa (éds.), 2001, *Ideophones* (Typological studies in language, vol. 44), Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins Publishing Company.

Les *verba sonandi* associés aux animaux en finnois

Aino Niklas-Salminen

Le finnois est la seconde langue finno-ougrienne au côté du hongrois. Il fait partie du sous-groupe dit fennique avec l'estonien et plusieurs langues en voie de disparition¹. Le caractère onomatopéique des mots semble former l'un des traits les plus frappants du lexique finnois. En effet, les locuteurs finnophones ont tendance à recourir à toute une série de mots qui cherchent à imiter la réalité afin de donner à leur style une allure plus vive ou un aspect plus pittoresque.

Dans cet article, nous examinons un domaine particulier de ces unités lexicales expressives, celui des *verba sonandi* associés aux animaux. Nous présentons d'abord les différents verbes désignant les bruits émis par un grand nombre d'animaux, mais c'est surtout l'étude de leurs nombreuses utilisations métaphoriques qui nous intéresse. Tous ces verbes ont des emplois figurés associés aux êtres humains, aux objets et même aux éléments naturels. Par exemple, le verbe *mouruta*, désignant le bruit émis par le chat, peut être utilisé avec plusieurs émetteurs non animaux différents. Lorsque ce verbe est associé à un être humain, il signifie fréquemment « se plaindre » :

- (1) *Lopeta, älä mourua !*
Arrête, ne te plains pas !

Quand le même verbe est associé à un objet mécanique ou à un instrument de musique, il veut dire « produire un bruit assourdissant » :

- (2) *Kone / kitara mouruaa.*
La machine / la guitare produit un bruit assourdissant.

Si le verbe est associé à un élément naturel, il peut avoir comme signification « tonner » :

- (3) *Syysmyrsky mouruaa ulkona pimeässä.*
La tempête d'automne tonne dehors dans le noir.

Ce verbe est aussi utilisé pour désigner le bruit émis par le ventre qui gargouille :

¹ Live, vote, ingrien, vepse.

- (4) *Vatsa mouruaa nälästä.*
Le ventre gargouille à cause de la faim.

Nous nous intéressons également à la construction syntaxique de ces verbes dans leurs emplois métaphoriques. À côté des verbes qui sont plutôt transitifs et de ceux qui sont plutôt intransitifs, il y a des verbes qui acceptent les deux constructions. Il est important de souligner aussi que les *verba sonandi* finnois font souvent partie des constructions coloratives dans lesquelles un verbe générique se trouve combiné avec un verbe de signification figurée :

- (5) *Minä nauraa kurnutan.*
Je rireINF coasseP3sg
Je ris en coassant.

Le premier verbe (*nauraa* « rire ») se trouve à l’infinitif ; le verbe qui le suit immédiatement est conjugué (*kurnutan* « coasse ») et ajoute une nuance au sens de l’infinitif. Ces formules constituent l’une des spécificités les plus originales de la syntaxe finnoise.

1. Particularités des emplois primaires

Nous avons cherché – en nous basant sur le tableau proposé par Sophie Saffi (2008) – les verbes désignant des sons produits par des animaux en finnois et avons obtenu une liste de 45 verbes.

On peut constater qu’un verbe peut exprimer des bruits émis par plusieurs animaux semblables. C’est le cas du verbe *huhuilla* « hululer », par exemple, qui est spécialisé dans la désignation du cri de la chouette, du hibou et de la hulotte. Un verbe peut également être associé à des bruits émis par des animaux différents. Le verbe *inistä* « vagir » exprime aussi bien le vrombissement du moustique que le cri du cochon d’Inde, du hamster et du lièvre.

Il y a des sons qui sont traduits par plusieurs verbes différents. Une alouette *visertää*, *livertää*, *lirkuttaa*, *lurittaa*, *piipittää* et *sirkuttaa*. Certains sons sont exprimés par des verbes plus généraux qui ne s’associent pas initialement aux animaux, comme *laulaa* « chanter », *ulvoa* « hurler », *huutaa* « crier » et *viheltää* « siffler ». Le verbe *kehrätä*, pouvant être traduit par « ronronner », désigne initialement l’action de filer avec un rouet. Il y a des animaux dont le cri n’est pas verbalisé en finnois. La belette, la chauve-souris et la girafe, entre autres, font partie de cette catégorie. Certains verbes correspondent à un seul animal, comme *mouruta* <chat> « miauler ».

Chaque verbe peut être décomposé suivant les caractéristiques du bruit. Le son émis par l’animal peut être fort ou faible, sonore ou sourd, aigu ou grave, court ou long, continu ou répété, net ou confus, agréable ou désagréable. Quand la vache mugit, elle pousse un cri prolongé, vibrant, grave et sonore. Quand la guêpe bourdonne, elle fait entendre un son grave, continu et vibrant. La poule qui glousse pousse des cris brefs et répétés. Le lapin qui glapit produit un cri bref et aigu.

2. Les emplois métaphoriques des *verba sonandi*

Il n'est pas étonnant de constater que les *verba sonandi* étudiés ont des emplois métaphoriques très fréquemment associés aux êtres humains, aux objets et même aux éléments naturels. La métaphore repose sur une ressemblance et une analogie, elle associe un terme à un autre appartenant à un champ lexical différent afin de traduire une pensée plus riche et plus complexe que celle qu'exprime un vocabulaire descriptif concret. Ainsi, tel son émis par tel animal peut faire penser à telle ou telle façon de parler, de chanter, de pleurer, etc.

2.1. L'émetteur du son est un être humain

Le finnois a tendance à rapprocher par métaphore les sons émis par les animaux des sons produits par l'homme. Beaucoup de verbes dans leurs emplois figurés font référence au fait de parler, de chanter ou de crier. Il y a aussi des verbes qui désignent des sons non verbaux. Ceux-ci peuvent être des réactions spontanées à une situation extérieure, comme les pleurs et les rires, ou encore des sons physiologiques provoqués par des mouvements à l'intérieur du corps humain.

Parler

Beaucoup de verbes mettent en relief les caractéristiques de la voix. Il y a une relation de ressemblance évidente entre le chant ou le cri émis par l'animal et la façon de parler de l'être humain. On peut gazouiller ou piailler joliment d'une voix claire comme la plupart des petits oiseaux. On peut aussi tenir des propos tendres comme les tourterelles. Ou bien, on peut grailier d'une voix enrouée comme la corneille, chevroter d'une voix tremblante comme la chèvre, gronder à voix basse sous l'effet de la colère comme l'ours ou le lion.

Sirkuttaa « piailler »² → parler d'une voix claire et vive

- (6) *Tyttö sirkutti jotakin vienolla äänellä.*
La fille piailla quelque chose de sa petite voix.

Kujertaa « roucouler » → parler avec douceur

- (7) *Tyttö kujertaa helliä sanoja rakastetun korvaan.*
La fille roucoule des mots tendres à l'oreille de l'amoureux.

Raakkua « croasser » → parler d'une façon rauque et discordante

- (8) *Miksi sinun pitää aina raakkua ?*
Pourquoi est-ce que tu dois toujours croasser ?

Murista « gronder » → parler, murmurer à voix basse sous l'effet de la colère

- (9) *Mies murisi jotakin itseksensä.*
L'homme gronda quelque chose à lui-même.

Plusieurs verbes, souvent associés aux oiseaux, expriment le fait de parler de façon abondante. Il y a des verbes qui sont connotés positivement, d'autres ont une signification plutôt négative. On peut, par exemple, bavarder avec légèreté pour le plaisir de parler ou parler avec volubilité d'une voix fatigante et criarde.

2 Pour les définitions des verbes et leurs exemples, nous avons consulté essentiellement le dictionnaire contemporain, *Kielitoimiston sanakirja*.

Lirkuttaa « gazouiller » → parler avec abondance et légèreté

(10) *Tyttö sai lirkuttelemalla tahtonsa läpi.*

La fille a obtenu ce qu'elle voulait en gazouillant.

Räkättää « jacasser » → parler avec abondance d'une voix fatigante et crier

(11) *Akat räkättävät aamusta iltaan.*

Les bonnes femmes jacassent du matin au soir.

Un émetteur humain peut parler pour discréditer quelqu'un par des calomnies. Il peut médire, répandre des commérages, critiquer, se plaindre, revenir sans cesse et fastidieusement sur ce qu'il a déjà dit. Il peut aussi parler bien haut et partout pour annoncer une nouvelle ou pour se faire remarquer.

Haukkua « aboyer » → pousser des vociférations contre quelqu'un

(12) *Sofi Oksanen haukkuu Suomen.*

Sofi Oksanen aboie [contre] la Finlande.

Kaakattaa « caqueter, glousser » → cancaner, répandre des commérages

(13) *Kantelupukki kaakattaa.*

Le rapporteur caquète.

Kotkottaa « caqueter, glousser » → rabâcher, ressasser

(14) *Vaimo kotkottaa jatkuvasti.*

Ma femme glousse sans arrêt.

Räksyttää « japper » → rabâcher, ressasser

(15) *Vaimo räksytti koko illan.*

Ma femme a jappé toute la soirée.

Toitottaa « trompeter » → parler haut et partout

(16) *Miksi toitotat sitä kaikille ?*

Pourquoi est-ce que tu le trompettes à tout le monde ?

Les verbes désignant les cris émis par plusieurs sortes d'animaux, comme les oiseaux de basse-cour, le chien, le chat, le mouton, le cygne, l'éléphant, la grue, etc. sont souvent impliqués dans l'expression de ces choses négatives.

Chanter, crier

Les différents emplois métaphoriques des *verba sonandi* peuvent traduire aussi différentes façons de chanter : avec douceur, d'une façon désagréable, bruyamment, d'une voix tremblante. Le même verbe peut exprimer le fait de chanter et de crier. Plusieurs groupes d'animaux différents sont impliqués par métaphore pour caractériser ces bruits.

Livertää « gazouiller » → chanter avec douceur

(17) *Laulajatar livertää.*

Litt. "La chanteuse gazouille."

Karjua « rugir » → pousser des cris terribles sous l'effet de la colère

(18) *Kersantti karjuu.*

Le sergent rugit.

Kiekua « coqueliner » → chanter d'une façon désagréable / crier d'une voix aiguë

- (19) *Miesääni kiekuu.*
La voix d'homme coqueline.
- (20) *Ukko kiekuu kauhistuneena.*
Le bonhomme, horrifié, coqueline.
Määkiä « bêler » → chanter d'une voix tremblante
- (21) *Mummut määkivät jumalanpalveluksessa.*
Les mémés bêlent à la messe.
Mylviä « brailler, beugler » → crier fort, parler ou chanter de façon assourdissante
- (22) *Laulaja mylvii.*
Le chanteur beugle.

Il est intéressant de constater qu'un certain nombre de verbes sont associés aussi bien à un émetteur masculin qu'à un émetteur féminin. Les deux peuvent parler d'une façon rauque et discordante (*raakkua* <corbeau> « croasser »), critiquer (*haukkua* <chien> « aboyer »), parler bien haut et partout pour annoncer une nouvelle ou pour se faire remarquer (*toitottaa* <éléphant> « trompeter »), ou encore crier d'une voix aiguë (*kiekua* <poule> « coqueline ») ou chanter d'une voix tremblotante (*määkiä* <mouton> « bêler »). D'autres verbes correspondent essentiellement à un émetteur féminin. C'est plutôt une femme qui répand des commérages (*kaakattaa* <poule> « caqueter, glousser ») et qui rabâche sans cesse (*räksyttää* <chien> « aboyer »). Les verbes *murista* <chien> « gronder » et *karjua* <lion> « rugir » évoquent plutôt un émetteur masculin. C'est l'homme qui parle à voix basse entre ses dents ou pousse des cris terribles sous l'effet de la colère.

D'autres verbes sont souvent associés à un enfant, comme *visertää* <petit oiseau> « gazouiller » ou *sirkuttaa* <petit oiseau> « piailler » qui désignent chacun une façon douce et vive de parler. Le verbe *visertää* est polysémique dans ses emplois métaphoriques : il peut désigner le fait de parler d'une façon claire et joyeuse et le fait de dénoncer quelqu'un.

Rire, pleurer

Les *verba sonandi* associés aux animaux désignent aussi des réactions spontanées non verbales exprimées par l'être humain. Celles-ci peuvent être positives (rires) ou négatives (pleurs), même s'il arrive parfois que les deux se superposent. Le verbe *ulvoa* « hurler », par exemple, désigne suivant les contextes la façon bruyante de rire ou de pleurer.

- Ulvoa* « hurler » → pleurer / rire bruyamment
- (23) *Älä nyt vain rupea ulvomaan.*
Ne commence pas à pleurer bruyamment.
- (24) *Yleisä ulvoi naurusta.*
Le public a hurlé de rire.
Hirnuu « hennir » → rire ironiquement et bruyamment
- (25) *Pojat hirnuvat ivallisesti.*
Les garçons hennissent ironiquement.
Räkättää « jacasser » → rire ironiquement d'une voix désagréable

- (26) *Akat nauravat räkättävät.*
Les bonnes femmes rient et jacassent.

Ronfler, tousser, gargouiller

Les *verba sonandi* associés aux bruits émis par des animaux expriment fréquemment aussi des réactions spontanées de l'organisme, souvent indépendantes de la volonté de l'individu, accompagnées d'une manière ou d'une autre par des sons.

Kurnuttaa « coasser » → gargouiller

- (27) *Nälkä kurnuttaa vatsassa.*
La faim coasse dans le ventre.
Murista « gronder » → gargouiller

- (28) *Tyhjä vatsa murisee.*
Le ventre vide gronde.
Röhkiä « grogner » → tousser / se racler la gorge

- (29) *Astmainen röhkiä.*
L'asthmatique tousse / se racle la gorge.

2.2. L'émetteur du son est un objet ou un élément naturel

Beaucoup de *verba sonandi* dans leurs emplois figurés traduisent aussi des sons émis par des objets ou des éléments naturels. Lorsque l'émetteur est un objet, il peut s'agir d'un instrument de musique, d'un objet à moteur ou d'un objet mécanique.

Instruments de musique

Kurnuttaa « coasser » → faire entendre un bruit

- (30) *Hanuri kurnuttaa.*
L'accordéon coasse.

Plusieurs *verbes sonandi* sont employés par les locuteurs finnophones pour exprimer les sons produits par la guitare. Cet instrument peut « hennir » (*hirmua*), « jacasser » (*rääkyä*), « bourdonner » (*pöristä*) ou « vrombir » (*surista*).

Véhicules à moteur et engins mécaniques

Il y a des objets, comme le réveil, dont le rôle est de lancer un bruit d'alerte.

Piipittää « pépier, piauler, couiner » → lancer un bruit d'alarme

- (31) *Herätyskello piipittää.*
Le réveil pépie.

Il y a des verbes qui indiquent que l'objet fonctionne bien, d'autres au contraire, signalent que l'objet fonctionne mal.

Kujertaa « roucouler » → émettre un bruit monotone et agréable

- (32) *Moottori kujertaa.*
Le moteur roucoule.
Kurnuttaa « coasser » → émettre un son monotone

- (33) *Tietokoneen kovalevy kurnuttaa.*
Le disque dur de l'ordinateur coasse.
Naukua, maukua « miauler » → grincer
- (34) *Peräkärryn jouset naukuvat.*
Les ressorts de la remorque miaulent.
Mylviä « brailler, beugler » → produire un bruit fort et désagréable
- (35) *Moottori mylvii.*
Le moteur beugle.

Un moteur peut aussi « coqueliner » (*kiekua*), « grogner » (*röhkiä*) et « jacasser » (*rääkyä*).

Éléments naturels

Les *verba sonandi* sont fréquemment employés pour exprimer le bruit produit par le vent, la tempête, l'eau ou la neige.

- Mouruta* « miauler » → tonner
- (36) *Syysmyrsky mouruaa ulkona.*
La tempête d'automne miaule dehors.
Mylviä « brailler, beugler » → tonner
- (37) *Myrsky mylvii.*
La tempête beugle.
Naukua, maukua « miauler » → crisser
- (38) *Lumi naukuu kengän alla.*
La neige miaule sous la chaussure.
Ärjyä « rugir, crier » → pousser un bruit rauque et puissant
- (39) *Koski ärjyy.*
Le rapide rugit.

On vient de voir que les *verba sonandi* associés aux animaux font couramment référence à des bruits, des cris ou des sons produits par des êtres humains, des objets et des éléments naturels. Tel ou tel cri émis par tel ou tel animal fait penser à telle ou telle façon de parler, de chanter, de crier, de rire ou de pleurer. Le bruit peut aussi faire penser à un son produit par un instrument de musique ou un objet. Mais les emplois métaphoriques de certains *verba sonandi* peuvent également renvoyer à des propriétés secondaires associées aux animaux. Le verbe *pörrätä* <abeille> peut avoir comme sens « se soûler » ou « courtiser » :

- Pörrätä* « bourdonner » → se soûler / courtiser
- (40) *Miehet pörräävät kapakassa.*
Les hommes bourdonnent dans le bar.
- (41) *Miehet pörräävät naisten ympärillä.*
Les hommes bourdonnent autour des femmes.

On peut constater qu'avec le verbe *pörrätä*, la composante sonore dans la zone de base de la métaphore s'efface complètement devant l'idée d'un mouvement circulaire. Les hommes qui courtisent une femme, tournent autour d'elle comme des insectes.

De même, lorsqu'on se soûle suffisamment, on a du mal à marcher droit, on a plutôt tendance à tourner en rond comme beaucoup d'insectes. Le verbe *viheltää* <chat-huant, chouette> « siffler » peut avoir comme signification « s'en aller rapidement ». La composante sonore du verbe est effacée devant l'idée de rapidité.

Viheltää « siffler » → s'en aller rapidement

(42) *Ala viheltää !*
Va-t'en !

Le cri de l'animal peut également être appliqué à une émotion intérieure, associée à un ressenti moral ou physique. Le verbe *sirittää* <cigale> « striduler », par exemple, peut être employé au sens de « chatouiller » :

Sirittää « striduler » → chatouiller

(43) *Nenän päässä sirittää.*
Cela chatouille au bout du nez.

Le verbe *kehrätä* <chat> « ronronner » fait référence au bruit émis par un chat satisfait. Ce verbe est souvent employé pour exprimer le contentement et la satisfaction.

Kehrätä « ronronner » → être content

(44) *Lapsi kehrää onnesta.*
L'enfant ronronne de contentement.

La relation métaphorique entre le verbe *kukkua* <coucou> « coucou(l)er » et sa signification « rester éveillé quand les autres dorment » est plus difficile à analyser, mais on retrouve une métaphore similaire en russe avec *kukovat'* <coucou> « rester seul » (cf. l'article de E. Rakhilina à propos du russe dans ce volume) :

Kukkua « coucouler, coucouer » → rester éveillé quand les autres dorment

(45) *Poika kukkuu kaiket yöt.*
Le garçon coucoule toutes les nuits.

3. Sur la syntaxe des *verba sonandi*

3.1. La transitivité et l'intransitivité de ces verbes dans leurs emplois métaphoriques

On convient, ordinairement, d'appeler « transitifs » les verbes qui admettent un complément d'objet, ce qui ne signifie pas qu'ils imposent sa présence, et « intransitifs » les verbes qui n'admettent pas de complément. Beaucoup de verbes sont compatibles avec les deux types de construction.

Au sens propre, les *verba sonandi* étudiés sont la plupart du temps intransitifs :

<i>koira haukkuu</i>	« le chien aboie »
<i>hevonon hirtuu</i>	« le cheval hennit »
<i>kissa maukuu</i>	« le chat miaule »
<i>kana kaakattaa</i>	« la poule glousse »
<i>kukko kiekuu</i>	« le coq coqueline »
<i>sammakko kurnuttaa</i>	« la grenouille coasse », etc.

Leur sens semble globaliser un procès en intégrant les spécifications qui pourraient être exprimées par des compléments. Certains de ces verbes peuvent donc se trouver avec un complément direct :

- (46) *Koira haukkuu ohikulkijaa.*
Litt. «Le chien aboie le passant.»

La présence ou l'absence de complément peut s'accompagner d'une modification dans l'interprétation sémantique du verbe. Lorsque le verbe *naukuu* <chat> se trouve dans une construction intransitive, il signifie « miauler ». Le même verbe se trouvant dans une construction transitive avec le complément *ruokaa* « de la nourriture » acquiert le sens de « réclamer » :

- (47) *Kissa naukuu.*
Le chat miaule.
- (48) *Kissa naukuu ruokaa.*
Le chat réclame de la nourriture.

Un grand nombre de verbes se rapportant à l'être humain acceptent les deux constructions, transitive et intransitive :

- (49) *Tyttö sirkutti [jotakin] vienolla äänellä.*
La fille piaillait [quelque chose] avec sa petite voix.
- (50) *Tyttö kujertaa [helliä sanoja] rakastetun korvaan.*
La fille roucoule [des mots tendres] à l'oreille de l'amoureux.
- (51) *Kantelupukki kaakattaa [samoja asioita].*
Le rapporteur caquète [les mêmes choses].
- (52) *Vaimo kotkottaa jatkuvasti [samoja asioita].*
Ma femme glousse sans arrêt [les mêmes choses].
- (53) *Vaimo räksytti [samoja asioita] koko illan.*
Ma femme a jappé [les mêmes choses] toute la soirée.
- (54) *Miesääni kiekuu [laulua].*
La voix d'homme coqueline [la chanson].
- (55) *Mummut määkivät [samaa laulua] jumalanpalveluksessa.*
Les mémés bêlent [la même chanson] à la messe.

Il y a des verbes qui sont plutôt intransitifs. C'est le cas du verbe *kiekua* <coq> « coqueline » dans le sens de « crier » ou du verbe *hirnuu* <cheval> « hennir » dans le sens de « rire ironiquement », ou du verbe *ulvoa* <chien, hyène, loup> « hurler » dans le sens de « rire ou pleurer bruyamment ». Le verbe *haukkua* <chien> « aboyer », dans le sens de « critiquer quelqu'un », ne peut être que transitif.

Quand les *verba sonandi* se rapportent à des objets ou des éléments naturels, ils sont plutôt intransitifs, comme dans *kitara hirnuu* « la guitare hennit », *moottori kujertaa* « le moteur roucoule », *lumi naukuu* « la neige miaule » ou *koski ärjyy* « le rapide rugit ». La construction intransitive est plus naturelle avec les verbes qui désignent le fait de crier, de rire ou de pleurer chez l'émetteur humain, ou avec les métaphores se rapportant aux objets ou aux éléments naturels. Le complément d'objet est souvent

nécessaire pour saisir le sens précis du verbe. En revanche, il n'est pas indispensable lorsque l'emploi métaphorique du verbe est suffisamment lexicalisé.

3.2. Les constructions coloratives

Pour conférer à l'expression divers degrés de force ou d'intensité, le finnois a recours à un ensemble de procédés de renforcement ou d'atténuation. L'un de ces procédés – considéré comme l'une des caractéristiques les plus originales de la syntaxe finnoise – est appelé *construction colorative*³.

Il s'agit d'un ensemble où un verbe générique se trouve combiné avec un verbe de signification pittoresque plus ou moins accentuée. Ce verbe expressif peut être un *verbum sonandi*.

- (56) *Mies nauraa kurnuttaa.*
 Homme rireINF coasserP3sg
 L'homme rit coasse.

Le verbe générique *nauraa* « rire » se trouve normalement à l'infinitif. Le verbe expressif qui le suit est conjugué *kurnuttaa* <grenouille> « coasse ». Parfois le verbe expressif se trouve devant le verbe générique : *kurnuttaa nauraa* « coasser parler ». Le verbe générique peut aussi être conjugué : *minä nauran kurnutan* « je ris coasse ».

Le verbe générique est le verbe principal de la construction. Le rôle du verbe expressif est de donner des précisions sur la signification du verbe générique.

En effet, il y a plusieurs façons de rire (*nauraa*) :

<i>nauraa sirkuttaa</i>	<petits oiseaux>	« rire piailler »,
<i>nauraa hirmua</i>	<cheval>	« rire hennir »,
<i>nauraa kiekua</i>	<coq>	« rire coqueliner »,
<i>nauraa piipittää</i>	<poussin, souris>	« rire pépier »,
<i>nauraa räkättää</i>	<merle>	« rire jacasser », etc.

Il y a aussi plusieurs façons de parler (*puhua*) :

<i>puhua kaakattaa</i>	<poule>	« parler caqueter »,
<i>puhua kujertaa</i>	<colombe>	« parler roucouler »,
<i>puhua lirkuttaa</i>	<petits oiseaux>	« parler gazouiller »,
<i>puhua pöristä</i>	<abeille>	« parler bourdonner »,
<i>puhua sirkuttaa</i>	<petits oiseaux>	« parler piailler », etc.

Lorsque les *verba sonandi* sont employés métaphoriquement, ils peuvent être accompagnés d'un verbe générique. Cela arrive assez fréquemment quand l'émetteur du son est un être humain qui parle, chante, crie, rit, pleure, ronfle ou tousse :

- (57) *Lapsi laulaa livertää.* <petits oiseaux>
 L'enfant chanter gazouille.
- (58) *Lapsi itkeä piipittää.* <poussin, souris>
 L'enfant pleurer pépie.
- (59) *Mies yskiä röhkii.* <cochon>
 L'homme tousser grogne.

3 Le terme de *construction colorative* a été proposé par Ahti Rytkönen en 1937.

- (60) *Mies kuorsata kurnuttaa.* <grenouille>
L'homme ronfler coasse. », etc.

Un verbe générique peut également précéder un *verbum sonandi* lorsque l'émetteur du son est un objet ou un élément naturel :

- (61) *Hanuri soida kurnuttaa.*
L'accordéon jouer coasse.
(62) *Herätyskello soida piipittää.*
Le réveil sonner pépie.
(63) *Myrsky paukkua mylvii.*
La tempête tonner beugle.

Le verbe générique peut être présent aussi quand le *verbum sonandi* n'exprime pas un son :

- (64) *Miehet pyöriä pörräivät naisten ympärillä.*
Les hommes tourner bourdonnent autour des femmes.
(65) *Nenän päässä kutittaa sirittää.*
Cela chatouiller stridule au bout du nez.

Les *verba sonandi* employés au sens propre sont parfois accompagnés d'un autre *verbum sonandi* ou d'un verbe générique, comme *laulaa* « chanter », *huutaa* « crier », *haukkua* « aboyer » :

- (66) *Koira haukkua räksyttää.*
Le chien aboyer jappe.
(67) *Kissa huutaa maukuu.*
Le chat crier miaule.
(68) *Lintu laulaa visertää.*
L'oiseau chanter gazouille.

Au niveau syntaxique, les constructions coloratives peuvent être transitives ou intransitives, exactement de la même façon que les verbes simples :

- (69) *Koira haukkua räksyttää [ohikulkijaa].*
Le chien aboyer jappe [le passant].
(70) *Kissa huutaa maukuu [ruokaa].*
Le chat crier miaule [de la nourriture].
(71) *Tyttö sanoa kujertaa [helliä sanoja] rakastetun korvaan.*
La fille dire roucoule [des mots tendres] à l'oreille de l'amoureux.

Les constructions coloratives sont également aptes, comme les verbes simples équivalents, à introduire du discours direct ou indirect :

- (72) *Tyttö sanoa kujertaa pojan korvaan : « Minä rakastan sinua ».*
La fille dire roucoule à l'oreille du garçon : « Je t'aime ».

- (73) *Tyttö sanoa kujertaa pojan korvaan että hän rakastaa häntä.*
 La fille dire roucoule à l'oreille du garçon qu'elle l'aime.

Les *verba sonandi* ne sont pas les seuls verbes expressifs qui peuvent accompagner un verbe générique dans les constructions coloratives en finnois. On peut constater que beaucoup de verbes différents, faisant partie de domaines d'expérience très variés, peuvent être suivis d'un verbe expressif. On peut, par exemple, dire :

- (74) *Tyttö juosta kipittää.*
 Une fille courirINF trotterP3sg
 Une fille court à petits pas courts et légers.

Dans cette construction, le verbe générique *juosta* « courir » est suivi d'un verbe expressif *kipittää* qui signifie « courir rapidement en faisant de petits pas courts et légers ». On peut aussi *kuolla kupsahtaa* « mourir en tombant doucement », *rakastua repsahtaa* « tomber amoureux en se laissant aller », *olla möllöttää* « exister en regardant bêtement », etc.

Le verbe générique d'usage courant (*juosta* « courir », *kuolla* « mourir », *rakastua* « tomber amoureux », *olla* « exister », etc.) désigne une action ou un état. Le verbe expressif qui le suit donne des précisions sur la qualité de l'action ou de l'état, ou bien sur la manière de faire cette action ou sur la façon d'être dans l'état. La présence du verbe expressif paraît indispensable pour mieux saisir les nuances nécessaires que le verbe générique, trop neutre, est inapte à exprimer. Les actions et les états désignés par les verbes génériques sont, la plupart du temps, concrets et facilement perceptibles par la vue ou par l'ouïe (parler, chanter, injurier, pleurer, chercher, marcher, sauter, boire, manger, mendier, scier, se battre, jouer, être assis, être debout, dormir, etc.).

Le finnois emploie aussi des constructions coloratives nominales. Dans ce cas, il s'agit d'un nom générique suivi d'un nom expressif, comme dans :

- (75) *Talon röttelö*
 MaisonGen habitation-misérableNom
 Maison taudis

Le nom générique est généralement décliné au génitif (*talon* « maison »), le nom expressif donne une précision sur sa nature (*röttelö* « habitation misérable dépourvue de confort et d'hygiène »). Le nom générique peut aussi être au nominatif et former avec le nom expressif une sorte de nom composé : *taloröttelö*.

Les noms désignant des bruits émis par des animaux se trouvent souvent dans ces constructions coloratives nominales : *naurun kurnutus* (rireGen + le fait de coasser), *naurun räkätys* (rireGen + jacassement), *itkun ininä* (pleurGen + vagissement), *puheen lirkutus* (fait de parlerGen + gazouillement), *puheen pörinä* (fait de parlerGen + bourdonnement).

Même si les constructions coloratives verbales et nominales sont connues et utilisées dans la langue standard et soigneusement présentées dans les grammaires finnoises, elles caractérisent surtout le discours familier ou populaire et se trouvent généralement dans des textes informels plutôt humoristiques. On peut enfin faire la différence entre, d'un côté, les constructions coloratives lexicalisées qui sont présentées dans des dictionnaires et, de l'autre côté, les constructions coloratives occasionnelles, très productives et extrêmement expressives.

4. Conclusion

Cette étude montre que les emplois métaphoriques des *verba sonandi* sont très nombreux en finnois. Ces verbes, la plupart du temps onomatopéiques, ont des emplois figurés fréquemment associés aux êtres humains, aux objets et aux éléments naturels. Un *verbum sonandi* à la place d'un verbe plus neutre permet de décrire la réalité avec plus de justesse et de donner au style des locuteurs finnophones une touche plus pétillante et un aspect plus original.

Bibliographie

- LESKINEN Heikki, 1991, « Vieläkö nuoret *nurisevat*? Huomioita onomatopoeettisten sanojen tuntemuksesta ja tulkinnasta », *Virittäjä* 95, p. 355-371.
- MÄKI-VÄLKKILÄ Virpi, 1997, *La traduction de la construction colorative du finnois en français*, Mémoire de maîtrise en philologie romane, Institut des langues romanes et classiques, Université de Jyväskylä.
- NIKLAS-SALMINEN Aino, 2012, « Sur les emplois métaphoriques des *verba sonandi* », *Cahiers d'Études Hongroises et Finlandaises* 18, Paris, Sorbonne nouvelle, L'Harmattan, p. 157-168.
- SAFFI Sophie, 2008, « Chants et cris d'animaux : corpus d'onomatopées et de verbes français et italiens », *Italies : Revue d'Études italiennes* 12, *Arches de Noé* 2, Aix-en-Provence, Université de Provence, p. 173-190.
- KIELITOIMISTON sanakirja*, Kotimaisten kielten tutkimuskeskus, Kielikone Oy.

Verba sonandi et métaphores en hongrois

Alina Ladygina & Maria Vassilyéva

1. Introduction

Cette étude a été menée dans le cadre du projet consacré à la typologie lexicale du groupe MLexT de Moscou, coordonné par Ekaterina Rakhilina. Le but de notre recherche est de tester sur les *verba sonandi* hongrois les hypothèses émises par ce groupe.

Le hongrois appartient à la branche finno-ougrienne des langues ouraliennes. L'ensemble du groupe ougrien est composé des langues khanty, mansi et hongroise. Le hongrois est le plus important représentant du groupe, puisqu'il est parlé par près de 12,5 millions de locuteurs, dont les trois quarts vivent en Hongrie et dans tous les pays voisins¹, ainsi que dans des communautés nées de l'émigration.

Le point de départ étant la liste des noms d'animaux et de verbes français et italiens établie dans Saffi 2008, les données du hongrois nécessaires à nos recherches ont été recueillies grâce à un travail effectué auprès de locuteurs natifs², ainsi que dans les dictionnaires hongrois-russe et russe-hongrois (Haas 1951, Hadrovic & Galdi 1986). En outre, nous avons fait appel à un corpus parallèle hongrois-anglais (Hunglish Mondattár).

D'un point de vue typologique, le hongrois présente quelques cas d'associations linguistiques qui méritent d'être mentionnés. C'est notamment le cas du verbe *bőg*, qui renvoie au meuglement de la vache, au rugissement du lion et au brame du cerf. Pour le serpent qui siffle, le hongrois dispose de deux verbes – *szisszen* et *sziszeg* – mais c'est surtout le second qui s'applique aux oies et aux serpents³, vraisemblablement pour des raisons aspectuelles : *sziszeg* renvoie à un procès continu et *szisszen* à un procès discontinu. D'ailleurs, le verbe *sziszeg* est d'emploi plus fréquent.

La particularité du système hongrois réside dans le fait qu'il est difficile de trouver des correspondances entre la classe biologique des animaux et des valeurs métaphoriques bien particulières. Les valeurs métaphoriques de ces verbes hongrois s'inscrivent cependant parfaitement bien dans le schéma métaphorique proposé pour

1 Il existe d'importantes communautés magyarophones en Roumanie, Slovaquie, Serbie, Ukraine, Autriche, Croatie et Slovénie.

2 Nous remercions Szilvia Turoczki (Université de Szeged), Réka Simon, Panni Sturcz, Zsófia Fabók, Eszter Kaizer (Université de Roland Eötvös), qui ont pris part aux recherches.

3 Cette association se retrouve dans d'autres langues (français, russe).

toutes les langues. Et c'est pour cette raison que nous aborderons la question de la métaphorisation à partir des emplois métaphoriques.

Enfin, on notera tout de suite que même si les valeurs métaphoriques relevées sont sensiblement les mêmes, ce qui démontre la fiabilité de l'hypothèse formulée par le groupe sur le caractère structuré du lexique, le hongrois connaît des transferts sémantiques particuliers, comme, par exemple, le sens de « fredonner » issu du verbe *kuruttyol* <grenouille> « coasser ».

2. Classification sémantique des types de métaphores

La classification sémantique des transferts métaphoriques s'appuie sur la classification de Rakhilina 2010. Notre classification est faite sur un échantillon de 22 verbes hongrois susceptibles d'emploi métaphorique. Les verbes non métaphorisables ont été laissés de côté.

Ainsi, en suivant la classification adoptée dans Rakhilina 2010 (voir aussi l'article Rakhilina & Parina dans le présent volume), toutes les valeurs métaphoriques relevées dans les verbes hongrois ont été divisées en trois groupes qui prennent en compte le type de sujet grammatical. Il y a ainsi les métaphores appliquées aux humains, aux phénomènes naturels et aux artefacts. Le premier groupe est le plus nombreux et il se subdivise en plusieurs sous-groupes, renvoyant aux réactions physiologiques, aux pleurs, au rire, à un grognement, à des réactions sémiotiquement signifiantes, au chant, aux caractéristiques de la voix, au quantum d'un son et au comportement. Les métaphores ayant pour sujet un phénomène naturel ou un artefact, peu nombreuses en hongrois, seront traitées en dernier.

2.1. Métaphores appliquées aux humains

2.1.1. Réactions physiologiques

Les bruits physiologiques sont causés par des processus qui se produisent à l'intérieur d'un organisme. Ce type de métaphore se réalise en hongrois au moyen de trois verbes : les verbes *morog* <chien, loup>, *hárog* <canard> et *szisszen* <serpent>.

Le verbe *morog*, qui sert au sens propre à désigner le grognement du chien ou du loup, renvoie par métaphore au gargouillement de l'estomac :

- (1) *Morog* *a* *gyomra*
 grogner.PRS.3SG DEF ventre
 Le ventre gargouille (litt. “grogne” <chien, loup>).

La sous-classe des sons physiologiques est étroitement liée au domaine sémantique de la douleur, puisque beaucoup de bruits non-contrôlés comme le gémissement peuvent être provoqués par une maladie, un malaise, etc. C'est ainsi qu'il convient de ranger ici les verbes hongrois qui renvoient par métaphore à une respiration difficile. C'est d'abord le cas du verbe *hárog* <canard> « nasiller », qui décrit une personne respirant avec difficulté. D'autre part, il y a le verbe *szisszen* <serpent> qui renvoie au souffle rauque de quelqu'un qui a le cœur gros⁴.

4 Ce verbe est aussi employé quand quelqu'un produit des sons qui ressemblent à un sifflement ou à un ronflement sous l'effet du mécontentement.

- (2) *Nately hápog-ott, csodálkoz-ásá-ban talpra*
 Nately nasiller-PST.3SG s'étonner-PART-INSV.SG jambes
ugr-ott arc-á-ból kifut-ott a vér
 sauter-PST.3SG visage-3SG-EL courir-PST.3SG DEF sang
 Nately en eut le soufflé coupé et bondit sur ses pieds sous l'effet de la surprise, le sang jaillissant sur ses joues.
- (3) *Összeszorít-ott fog-a közt halkan szisszen-t.*
 serrer-PST.3SG dent-3SG entre tranquillement siffler-PST.3SG
ki-be a lélegzete, de meg se moccan-t
 qui-ILL DEF respiration mais PERF NEG courir-PST.3SG
 Son souffle sifflait entre ses dents mais il restait immobile.

2.1.2. Rire et pleurs

Comme dans la plupart des langues étudiées dans ce volume, en hongrois il existe des *verba sonandi* employés pour décrire des réactions positives (le rire) et négatives (les pleurs).

Le transfert métaphorique du verbe qui, au sens propre, représente le hennissement du cheval vers la désignation du rire bruyant est très fréquent ; le hongrois ne fait pas exception :

- (4) *Úgy nyerít, mint egy ló.*
 tellement hennir.PRS.3SG comme INDEF cheval
 Il rit (litt. "hennit") comme un cheval.

Le domaine des réactions spontanées négatives est plus riche. Ainsi, le verbe *bőg* qui évoque le meuglement d'une vache, le rugissement d'un lion ou le brame d'un cerf, s'emploie pour les pleurs, métaphore qui est jugée par nos informateurs grossière et vexante pour celui qui pleure :

- (5) *Sokat bőg*
 beaucoup meugler.PRS.3SG
 Il pleure (litt. "meugle") trop.

Par ailleurs, le verbe hongrois *ordít*, qui peut être traduit par « mugir », s'applique au sens propre à presque tous les animaux (sauf le lion), il s'emploie pour évoquer des pleurs bruyants et désagréables, comme dans l'exemple suivant :

- (6) *Úgy ordít mint a fá-ba szorult féreg*
 tellement hurle.PRS.3SG comme DEF arbre-ILL étroit ver
 Il hurle comme un ver coincé dans l'arbre.

Comme nous avons pu le remarquer, le domaine sémantique des *verba sonandi* a des affinités avec celui de la douleur. Les pleurs accompagnés de gémissements sont rendus par les verbes hongrois *nyöszörög* et *nyüszít*⁵ qui s'emploient avant tout pour les chiots, les chatons et les louveteaux. Il faut remarquer que cet emploi métaphorique paraît grossier aux locuteurs magyarophones :

5 Le hongrois ne fait pas de distinction entre le cri des chatons et celui des chiots.

- (7) *Annyira fáj-t a fog-a, hogy*
tellement avoir.mal-PST.3SG DEF dent-3SG que
egész éjjel nyöszörg-ött.
tout nuit geindre-PST.3SG
Il avait tellement mal aux dents qu'il a chialé toute la nuit.
- (8) *Egész nap csak nyüszít-ett*
tout jour seulement geindre-PST.3SG
Il ne fait que pleurnicher toute la journée.

2.1.3. Paroles mal articulées et inintelligibles

En hongrois, nous relevons quatre verbes qui renvoient à des paroles peu compréhensibles, mal articulées.

Tout d'abord, il s'agit du verbe *nyikkan* <souris>. Ce verbe développe le sens métaphorique qui désigne la production d'un son inarticulé, lorsque quelqu'un n'arrive pas à formuler sa pensée :

- (9) *Egyszer meg-nyikkan-t az órá-n.*
Une.fois PERF-piailler-PST.3SG DEF cours-SUPR
Pendant le cours, il n'a poussé qu'un piaillage incompréhensible.

Ensuite, nous avons relevé des verbes dont le sens indique que le caractère incompréhensible des paroles est lié à la qualité de la voix ou à la vitesse de l'énonciation. Il s'agit des verbes qui au sens premier renvoient au chant des oiseaux – *csicsereg* « bavarder d'une voix grêle » et *csiripel* « parler vite d'une voix grêle » – tous les deux s'appliquant à un bavardage féminin, léger et futile.

- (10) *Az ány sorat csicserg-ett.*
DEF fille beaucoup gasouiller-PST.3SG
La jeune fille a beaucoup parlé (litt. "gazouillé").
- (11) *Ez duplán jó jel- csiripel-te az öregasszony.*
ce double bien signal gazouiller-PST.3SG DEF vieille.femme
Deux signes de bon augure, gazouilla la vieille femme.

Enfin, le verbe *brummog* <ours> donne le sens métaphorique de « marmonner dans sa barbe » qui s'emploie exclusivement pour la gent masculine. Le marmonnement d'un homme se trouve ainsi assimilé au grognement de l'ours :

- (12) *Nem ért-ett-em mi-t mond,*
NEG comprendre-PST-1SG que-ACC dire.PRS.3SG
mert csak brummog-ott valami-t
parce.que seulement grogner-PST.3SG quelque.chose-ACC
Je n'ai pas compris ce qu'il avait dit parce qu'il marmonnait quelque chose dans sa barbe (litt. "grognaît").

2.1.4. Les réactions sémiotiques

Dans la classification de Rakhilina 2010, les réactions verbales se divisent en réactions d'approbation et réactions de réprobation. En hongrois, on n'observe aucun emploi

métaphorique exprimant l'approbation. En revanche, les représentations métaphoriques de réactions de réprobation sont bien attestées. Il s'agit de l'opposition verbale à autrui ou à une situation donnée.

On distinguera deux types d'opposition : opposition faible et opposition agressive, suivant le degré de mécontentement et l'amplitude de sa manifestation.

2.1.4.1. Opposition faible

Le moyen le plus fréquent d'exprimer le mécontentement est le recours au verbe *morog* <vache, ours, cerf> déjà mentionné. Selon nos informateurs, il est employé surtout pour qualifier le mécontentement grincheux ou plaintif des personnes âgées :

- (13) *Az öregasszony-ok gyakran morog-nak ha nem
 DEF vieille.femme-PL souvent grogner-PRS.3PL si NEG
 tetsz-ik nekik valami
 plaire-PRS.3PL/3SG elles.DAT quelque.chose
 Les vieilles femmes grognent souvent si quelque chose ne leur plaît pas.*

Cette caractéristique de l'âge n'est pas du tout restrictive, et ce verbe peut aussi bien introduire les paroles d'un héros mécontent indépendamment de son âge, ce que l'on peut fréquemment observer dans des textes littéraires :

- (14) *Ki fan az erkély-em-en morog-ta.
 qui DEF balcon-1SG-SUPR grogner-PRS.3SG
 Qui est venu sur mon balcon ? dit-elle avec mécontentement (litt. "grogna <vache, ours, cerf>").*

Un autre type d'opposition faible, plutôt orientée vers l'interlocuteur, s'exprime à l'aide du verbe *sziszeg* <oie, serpent> « siffler » :

- (15) *A diák-ok hangos-ak ezért a
 DEF étudiant-PL haut-3SG c'est pourquoi DEF
 tanár egy folytá-ban sziszeg.
 professeur INDEF continuer-ADV siffler.PRS.3SG
 Les étudiants font trop de bruit. C'est pourquoi le professeur ne cesse de les rabrouer (litt. "siffler <oie, serpent>").*

Parmi les réactions spontanées, on notera le verbe *hápog* <canard> « nasiller » qui sert à exprimer l'indignation ou la stupeur, lorsqu'un homme fâché ne peut pas exprimer son mécontentement.

- (16) *Ne hápog-j!
 NEG nasiller-IMP.2SG
 Ne te laisse pas absorber par ton indignation silencieuse ! / Exprime ta colère !*

2.1.4.2. Opposition agressive

L'opposition agressive, qui se caractérise par une voix forte et un degré élevé de mécontentement, peut être exprimée en hongrois de deux façons. D'une part, on peut recourir au verbe générique *ordít* « crier » :

- (17) *Mindig ordít, ha mérg-es*
 toujours crier.PRS.3SG si poisonneux
 Il crie toujours quand il se fâche.
- (18) *Ne ordít-s rám!*
 NEG crier-IMP.2SG je.SUBL
 Ne crie pas après moi !

D'autre part, c'est le verbe *ugat* <chien> qui décrit avec le plus d'efficacité le mécontentement d'un homme en colère qui pousse des hurlements :

- (19) *Most mi-t ugat-sz?*
 Maintenant que-ACC aboyer-PRS.2SG
 À quoi bon de crier (litt. *aboyer*) maintenant ?

2.1.5. Langage sémiotiquement marqué

Le noyau de ce groupe est emprunté à l'univers du chat. Ces métaphores sont plutôt construites non pas sur la base de ressemblances sonores mais sur la base de ressemblances d'états (ou bien de comportement) entre ces animaux, et une personne qui joue le rôle du sujet dans le cadre de l'emploi métaphorique. Par exemple, en hongrois, il y a une analogie entre une chatte qui ronronne de bonheur et une fille qui parle d'une voix agréable quand elle demande quelque chose ou a envie de plaire à quelqu'un. Cette métaphore se construit sur le verbe *dorombol*.

- (20) *De mindig olyan remek kifogásokat talál-t, és*
 Mais toujours tel grand excuses trouver-PST.3SG et
Olyan szeretetre méltóan dorombol-t, hogy
 tel amour remarquablement ronronner-PST.3SG que
senki sem kételkedhetett jó szándéká-ban
 personne NEG doute bon intention-INS
 Mais elle avait toujours d'excellentes excuses, et elle ronronnait avec tant d'affection qu'il était impossible de ne pas croire à ses bonnes intentions.

À l'opposé, une personne capricieuse ressemble à une chatte mécontente, ou vexée, ou qui a faim (c'est le verbe *nyávog*⁶) :

- (21) *Ez a lány mindig nyávog.*
 ce DEF fille toujours miauler.PRS.3SG
 Cette jeune fille est toujours capricieuse [= elle miaule tout le temps].

Le verbe *huhog* <hibou> « hululer » a un sens figuré, « crier *ohé* dans la forêt », qui au fond peut être expliqué par l'analogie du lieu et par la parenté des sons :

- (22) *Az erdő-ben huhog-ott egy-et.*
 DEF forêt-INS boubouler-PST.3SG un-ACC
 Quelqu'un crie *ohé* dans la forêt.

6 Ce verbe exprime aussi le miaulement du chaton et le jappement d'un chiot.

2.1.6. Chant

Le hongrois possède une métaphore unique par sa source pour exprimer que quelqu'un fredonne doucement, construite sur le verbe *kuruttyol* <grenouille> « coasser » :

- (23) *Szemmel láthatólag élvez-te a viz-et,*
 œil apparemment plaire-PST.3SG DEF eau-ACC
olykor még valami énekfélé-t is kuruttyol-t
 parfois encore quelque.chose moitié aussi coasser-PST.3SG
 Il semblait tout heureux au contact de l'eau, et il gloussait de contentement, fredonnant de temps à autre.

2.1.7. Caractéristiques de la voix

Avec Lučina et Stenin (2011), nous avons relevé un verbe hongrois qui porte uniquement sur le type de phonation. Il s'agit du verbe *cincog* <souris> « couiner », qui signifie au sens figuré « parler d'une voix grêle et haute », caractérisant non seulement la parole elle-même, mais aussi la qualité de la voix.

- (24) *Ne cincog-j már!*
 NEG couiner-IMP.2SG déjà
 Il est grand temps que tu cesses de couiner / piailler !

2.1.8. Émission de son

Le hongrois peut exprimer un son isolé à l'aide du verbe *nyikkan* « couiner » <souris>.

- (25) *Az óra hátralevő részé-ben az osztály*
 DEF heure restant partie-INS DEF classe
meg se nyikkan-t
 PERF NEG couiner-PST.3SG
 Personne n'a fait de bruit pendant le reste du cours.

2.1.9. Comportement

La plupart des transferts ne s'appuient pas sur des correspondances sonores mais sur la ressemblance des états dans lesquels se trouvent l'animal et l'homme (ce que nous avons déjà vu au § 2.1.5). Autrement dit, le comportement humain est considéré comme analogue au comportement de l'animal. Mais ici, la composante sonore a complètement disparu.

Par exemple, le hongrois, comme beaucoup de langues européennes, voit des similarités entre le roucoulement des pigeons et les relations amoureuses.

- (26) *A fiatal-ok a park-ban turbékol-tak.*
 DEF jeune-PL DEF parc-INS roucouler-PRS.3PL
 Les jeunes roucoulent dans le parc («s'embrassent, se tiennent par la main» – commentaire d'un informateur).

Ce qui nous semble plus intéressant, c'est la métaphore construite sur le verbe *kukorékol* « pousser des cocoricos ». Le coq étant un oiseau de basse-cour qui réveille

les gens tôt le matin, le sens métaphorique prend appui sur cette caractéristique du comportement animal pour désigner « se lever très tôt » :

- (27) *Már öt órákor kukorékol-t*
déjà cinq heure pousser.des.cocoricos-PST.3SG
Il s'est levé à cinq heures.

La prochaine partie sera consacrée aux phénomènes naturels et aux artefacts. Comme on le verra, les transferts sont assez rares.

2.2. Phénomènes naturels

Parmi les phénomènes naturels, seul le bruit de la tempête donne lieu à un transfert. Le verbe mobilisé est le verbe *bömböl*, qui désigne le mugissement d'un bœuf ou le brame d'un cerf :

- (28) *Köröttük a vihar háborg-ott és bömböl-t.*
autour.d'eux DEF tempête importuner-PST.3SG et mugir-PST.3SG
La tempête tout autour les importunait et hurlait.

2.3. Artefacts

Trois verbes sont concernés par les artefacts. Tout d'abord, le verbe *nyikkan* <souris>, qui peut exprimer un grincement, celui d'une porte, par exemple :

- (29) *Az ajtó nyikordul-t ahogy meg-érint-et-te*
DEF porte couiner-PST.3SG comme PERF-toucher-PST-3SG.SG
a kilincs-et
DEF poignée-ACC
La porte a grincé lorsqu'il a touché la poignée.

Le bruit de l'eau qui bout est exprimé en hongrois à l'aide du même verbe que le bourdonnement des insectes (*zümmög*) :

- (30) *Az asztal-on már fel-terít-et-tek uzsonnára, és*
DEF table-SUPR déjà PERF-être-PST-3PL collation et
a vízforraló már zümmög-ött a tűzhely lapján.
DEF bouilloire déjà bourdonner-PST.3SG DEF fourneau cuisinière
La table était prête pour le thé et l'eau bouillait sur le fourneau.

Enfin, le verbe *szisszen* décrit le sifflement du serpent, ou encore celui de la flèche :

- (31) *Nyíl-ak szisszen-tek és pattog-tak*
flèche-PL siffler-PRS.3PL et craquer-PRS.3PL
körülöttük a fal-on
autour.d'eux DEF mure-SUPR
Les flèches sifflaient et crépitaient sur les pierres autour d'eux.

3. Conclusion

Le domaine sémantique des *verba sonandi* est assez développé en hongrois et il y a plusieurs verbes concernés dans presque chaque classe de métaphores.

Après avoir examiné les métaphores, on peut relever les transferts typiques des langues européennes. Par exemple, la métaphore des pleurs se construit entre autres sur le verbe « meugler » ; le verbe *nyerit* « hennir » peut s'employer au sens de « rire » ; les verbes exprimant le gazouillis et le ronronnement peuvent se transférer au langage des filles, etc. De tels transferts attestent encore une fois de l'existence de trames dans ce domaine sémantique.

Par ailleurs, il y a des métaphores hongroises originales. Le verbe *hápog* <canard> « nasiller » s'emploie comme « s'étouffer, s'étrangler », le verbe *kuruttyol* <grenouille> « coasser » renvoie à un fredonnement et le verbe *huhog* <hibou> s'applique aussi bien à l'homme criant “ohé” qu'au hibou qui hulule. Mais il faudrait des recherches typologiques plus étendues pour déterminer si ces transferts sont exclusivement propres au hongrois ou non.

Bibliographie

- LUČINA Elena S. & Ivan A. Stenin, 2011, « Perenosnye značeniya glagolov, oboznačajuščix zvuki životnyx, v muževskom govore komi-zyrjanskogo jazyka », dans *Problemy leksiko-semantičeskoj tipologii*, (red.) A.A.Kretov, vyp. 1, Voronež, p. 268-286.
- RAXILINA Ekaterina V., 2010, « Zvuki Mu », dans *Problemy grammatiki i tipologii : Sb. statej pamjati V.P.Nedjalkova*, Moscou, Znak, p. 283-302.
- HAAS E. S., 1951, *Russko-vengerskij slovar'*, 2^e éd., (red.) K. E. Majtinskaja, Moscou.
- HADROVIC Laslo & Laslo Galdi, 1986, *Vengersko-russkij slovar'*, 7^e éd., Budapest, Akadémiai Kiadó.
- SAFFI Sophie, 2008, « Chants et cris d'animaux : corpus d'onomatopées et de verbes français et italiens », *Italiés, Revue d'Études italiennes*, n° 12 *Arches de Noé* 2, Université de Provence, Aix-en-Provence, p. 173-190.

Corpus

HUNGGLISH MONDATTÁR, Magyar Tudományos Akadémia Nyelvtudományi intézet,
<http://szotar.mokk.bme.hu/hunglish/search/corpus>

Les *verba sonandi* associés aux animaux dans la langue khanty (ostyak)¹

Pavlova Elizaveta

Introduction

Dans cet article, nous parlerons des *verba sonandi* associés aux animaux dans deux dialectes de la langue khanty : le teginsky et le mouzhevsky.

Avec le hongrois, la langue khanty (également ostyak ou ostiak) forme la branche ougrienne de la famille des langues finno-ougriennes. Le khanty compte plus de 20 000 locuteurs qui habitent le district autonome des Khantys-Mansis situé dans la région du fleuve Ob en Sibérie (Fédération de Russie). Le nombre de locuteurs diminue cependant sous l'effet des contacts linguistiques étroits avec le russe, qui devient leur langue maternelle. La langue khanty connaît des variations dues à la forte dispersion de la population khanty dans une région très vaste. Les deux dialectes – le teginsky et le mouzhevsky – pris en considération dans cette étude, sont parlés dans deux villages, respectivement Tegi et Mouzhi ; les deux villages ne sont pas très éloignés l'un de l'autre mais nous relevons tout de même quelques différences notables.

Le présent travail se fonde sur les données collectées pendant une expédition scientifique de l'Université d'État Lomonossov de Moscou dans la région de l'Ob en Sibérie. Bien qu'il existe des ressources lexicographiques écrites concernant la langue khanty (voir Moldanova, *et al.* 1988 ; Skameyko *et al.* 1985, Solovar 2006²), elles ne sont pas encore suffisamment abouties pour permettre une recherche approfondie sur un domaine sémantique. Pour mener à bien des recherches sur les *verba sonandi* associés aux animaux, nous nous sommes essentiellement fondée sur les données recueillies auprès de locuteurs natifs de ces deux villages.

Notre article est consacré aux verbes ayant pour sémantique la représentation du cri d'un animal. Dans les deux dialectes, la lexicalisation des cris d'animaux passe par le verbe *uwti* « crier », qui ne s'applique pas aux insectes ; pour certains animaux, c'est le seul verbe possible. Mais ce verbe s'emploie en premier lieu pour désigner le cri de l'homme. Il en va de même pour le verbe *ariti* « chanter » qui décrit les bruits et sons émis par les oiseaux et les moustiques.

1 Cette étude est soutenue par Russian Foundation for the Humanities, n° 11-04-18024e.

2 Elles ne sont toutefois accessibles qu'au lecteur russophone.

La vache, l'ours et les essaims d'insectes

Le khanty réunit le cri de deux animaux dans un verbe unique, *omiti* : le meuglement de la vache (ou du bœuf) et le grognement de l'ours.

- (32) *Mis-en* *mõja* **õmii-l** *Mis-em*
 vache-POSS.2SG pourquoi mugir-NPST vache-POSS.1SG
χOrm-əl *kãḡš-əl*
 taureau-POSS.3SG vouloir-NPST
 Pourquoi est-ce que ta vache mugit ? La vache veut un taureau.
- (33) *mOjɔər* *wount-ən* **õmii-l**, *muḡ* *jira* *mãn-s-uw*
 ours forêt-LOC mugir-NPST nous de.côté partir-PST-1PL
 L'ours mugit dans la forêt, nous nous sommes écartés.

Outre cela, ce verbe peut décrire le bourdonnement des moustiques, des mouches et des abeilles.

- (34) *lipt-ət* *punaln* *telija* *maw* *pirm* **õmii-l**
 fleur-PL autour beaucoup miel cestre bourdonner-NPST
 Les abeilles bourdonnent autour de fleurs.

Cette association tout à fait inhabituelle de la vache et de l'ours d'un côté et des insectes volants de l'autre, pourrait trouver son explication dans le fait qu'il s'agit ici d'un son relativement bas et prolongé. C'est ainsi que ce verbe ne peut désigner que le bruit produit par un essaim d'insectes et non par un insecte solitaire. Cette caractéristique sonore se retrouve également dans les emplois métaphoriques de ce verbe :

- (35) *tutãḡ* *χOp* **õmii-l** *kaltəḡ-ən*
 de.feu bateau mugir-NPST quai-LOC
 Le bateau à vapeur mugit près du quai.

Le bateau à vapeur émet généralement un son caractéristique, prolongé, bas et sourd comparable au mugissement de la vache ou au grognement de l'ours. Ce verbe peut également s'employer pour caractériser le son de la trompette puisque la caractéristique sonore est similaire et que "l'instrument" produisant le son y est aussi semblable : l'air sort d'un long tube.

Par ailleurs, le verbe *omiti* donne un second sens, « parler en articulant mal ». Ce verbe est employé quand un homme malade ou ivre s'efforce de dire quelque chose mais que son appareil articulatoire lui obéit mal. Finalement, il produit une sorte de mugissement.

- (36) *s'ikem* *kuts'am* *al* *s'i* **õmii-l**
 autant ivre tant EMPH mugir-NPST
 Il est tellement ivre qu'il mange ses mots.

Les insectes

Comme nous l'avons vu plus haut, le son émis par une nuée ou par un essaim d'insectes volants (moustiques, abeilles, mouches, paoutes³) est évoqué en khanty par le verbe *omiti*. Un autre verbe peut également désigner le bourdonnement des insectes. Il s'agit du verbe *mariti* qui au sens propre signifie « tonner » en parlant du tonnerre.

- (37) *Ma päl-em ðntas pelja-ət marii-l-ət*
 je oreille-POSS.1SG à.côté.de moustique-PL bourdonner-NPST-3PL
 Tout près de mon oreille les moustiques bourdonnent.

Ces deux verbes – *mariti* et *omiti* – peuvent désigner le son de la trompette. Il nous paraît compréhensible que, en raison de leur parenté acoustique, les deux verbes s'emploient pour lexicaliser le bourdonnement des insectes.

D'autre part, outre ces deux verbes servant à désigner le bruit d'un essaim, il existe en khanty un verbe qui sert à évoquer le bruit produit par un seul moustique. Il s'agit du verbe *pāñiti* qui caractérise un son prolongé mais, à la différence des verbes vus plus haut, il s'agit d'un son haut perché :

- (38) *Pelja pāñii-l*
 moustique bourdonner-NPST
 Un moustique bourdonne.

C'est sans doute le caractère importun et agaçant de cet insecte qui justifie le glissement sémantique du verbe *pāñiti* vers le sens de « être furieux contre quelqu'un, vouloir faire du tort à quelqu'un ». Mais on peut aussi penser que ce sens est autant lié à la caractéristique sonore d'un son monotone et haut, perçu comme désagréable, qu'à un comportement antipathique.

- (39) *Luw isa ma pelja-ə pāñii-l*
 il toujours me moustique-LOC bourdonne-NPST
 Il a toujours une dent contre moi.

Même si le verbe *pāñiti* sert à évoquer un son aigu, il ne s'applique pas à d'autres espèces. S'employant exclusivement pour les insectes, il caractérise le bruit produit par leurs ailes. C'est pourquoi en khanty il est impossible d'employer le verbe *pāñiti* en parlant des animaux et des oiseaux. Contrairement à ce qui se passe dans le cas du verbe *omiti* <vache, ours, essaim d'insectes>, la caractéristique sonore n'est pas déterminante.

Les petits animaux

Pour rendre la piaillerie des petits animaux, le khanty a recours à plusieurs verbes :

- n'aṅašti* (*n'aṅlemiti*, *n'awremiti*, *n'awlemiti*⁴)
s'äliti <souris, chien, cochon, oiseaux>
s'iplemti <souris>
pišlemti <souris>

3 Sorte d'œstres.

4 Entre parenthèses sont données des variantes du dialecte mouzhevsky.

Tous ces verbes sauf le premier sont employés pour parler du couinement des souris.

- (40) *Aj wOj χOt suŋ-ən s'ălái-l / s'iplem-l / pišlem-l*
 petit animal maison coin-LOC couiner-NPST
 Un souriceau piaille dans le coin.

Les verbes *s'iplemtá* et *pišlemtá* ne décrivent que le cri des souris. Le verbe *s'iplemtá* développe un sens figuré « parler rapidement d'un ton irrité et de manière indistincte ». Ce verbe ne véhicule ni d'autres spécificités sonores (voix basse ou haute), ni des caractéristiques liées au genre (il peut s'agir d'un homme ou d'une femme) :

- (41) *Luw s'itá s'i s'iplem-l, χoulăt-t atām*
 il tellement EMPH couiner-NPST écouter-INF mal
 Il jure comme un païen, je ne peux pas l'écouter.

Le verbe *s'alátá* peut désigner le glapissement du chien (de douleur) et le couinement du cochon :

- (42) *Āmp puš-ət purup-s-a, s'ălái-l*
 chien queue-POSS.3SG marcher.sur-PST-PASS glapir-NPST
 On a marché sur la queue du chien et il glapit.
- (43) *pourəs' s'ălái-l*
 cochon couiner-NPST
 Le cochon couine.

On emploie aussi *s'alátá* pour décrire les cris des petits oiseaux (13). Ce verbe s'applique également au cri strident des mouettes.

- (44) *S'is'ke-t juχ-ət kutən s'ălái-l-ət*
 oiseau-PL branche-PL parmi piailler-NPST-3PL
 Les oiseaux piaillent dans les branches.

C'est ainsi que l'on retrouve autour de ce verbe également une association insolite des espèces, de la souris aux oiseaux en passant par les chiens et les cochons. Et c'est encore une caractéristique sonore qui se trouve au cœur de la sémantique de *s'alátá*. Il s'agit d'un bruit très aigu, souvent désagréable.

Enfin, le verbe *n'ajaštá* qui est le seul qui ne s'emploie ni pour les souris ni pour les oiseaux, décrit non seulement le gémissement plaintif, par exemple d'un chien ou d'un chat blessé, mais aussi le cri des bébés-animaux.

- (45) *Amp-em pelŋa-ən pur-l-a n'ajaš-l*
 chien-POSS.1SG moustique-LOC mordre-NPST-PASS gémir-NPST
 Mon chien est piqué par des moustiques et il jappe.
- (46) *Aj kăt'e-t n'ajaš-l-ət kour pujaIn*
 petit chat-PL gémir-NPST-3PL four à.côté.de
 Des chatons gémissent près du four.

Au sens figuré, ce verbe signifie « se plaindre », « prier », « geindre », et l'on retrouve un rapprochement entre le gémissement plaintif d'un animal et une voix d'homme qui se plaint :

- (47) *Aj n'awrem n'ajaš-l wOχ-l maw*
 petit enfant gémir-NPST demander-NPST bonbon
 Un enfant gémit, il demande un bonbon.
- (48) *Xännexo n'ajaš-l wouləpsi Olən-ən*
 homme gémir-NPST vie à-LOC
 Un homme se plaint de sa vie.

Le coucou

Le khanty possède un verbe spécifique pour décrire le cri du coucou. Il s'agit du verbe *lujtá*. Il est intéressant que le nom de cet oiseau soit une combinaison associant ce verbe spécifique et le mot *wOj* « animal » (littéralement, “animal qui fait coucou”), mode de formation qui se retrouve dans le nom de beaucoup d'autres animaux en khanty.

- (49) *Luj-tá wOj lou-əl wount-ən*
 faire.coucou-ACT.PART animal faire.coucou-NPST forêt-LOC
 Un coucou chante dans la forêt.

Le glissement sémantique se fonde ici sur les caractéristiques du cri de cet oiseau : le *cou-cou* représente une succession continue et rapide de sons discontinus. Cette caractéristique se retrouve dans les emplois figurés où le verbe appliqué à une personne désigne celui qui parle très vite ou prononce beaucoup de mots en peu de temps. Ainsi, la combinaison *lujtá ne*, signifie « une femme bavarde » :

- (50) *Tum χOt-em imi šeŋk louj-tá ne,*
 ce maison-POSS.1SG femme très faire.coucou-ACT.PART femme
manema isa s'i s'as'-əl
 me.DAT toujours EMPH se.faire.entendre-NPST
 Ma voisine est très bavarde, je l'entends tout le temps.
- (51) *Muj năŋ louj-l-ən, ma năŋen ăn*
 pourquoi tu faire.coucou-NPST-2SG je tu.ACC NEG
uš-a wer-l-əm
 compréhension-DAT faire-NPST-1SG
 Pourquoi est-ce que tu parles si vite, je ne te comprends pas.

Le chat

Pour décrire le miaulement du chat, le khanty possède le verbe *m'awkatá* (*n'awkatá*), sans doute influencé par le russe *mjaukat'* « miauler ».

- (52) *Kăt'Ė le-tĖ let-l-a, n'awk-l*
 chat manger-INF vouloir-NPST-PASS miauler-NPST
 Le chat a faim et miaule.

Ce verbe ne donne pas d'emplois métaphoriques.

Le chien

Outre la situation où le chien glapit de douleur (vue plus haut), il existe d'autres contextes sonores qui sont décrits par des verbes spécifiques. Il s'agit de l'aboiement (sons en saccades) (*χoratá* – 22), du hurlement (un son prolongé) (*örtatlitá* – 23) et du grognement (*orátá* – 24).

- (53) *Amp χojat-ət pela χora-l takan, χOt šawi-ət*
 chien homme-PL à aboyer-NPST fort maison garder-NPST
 Le chien aboie fort après les gens, il garde la maison.
- (54) *Amp tourəm pela örtatli-ət, möhtá wer pit-l*
 chien ciel à hurler-NPST un.certain affaire se.faire-NPST
 Un chien hurle au ciel, un malheur viendra.
- (55) *Amp orá-ət an-ət χOs'a χojat änt esal-ət*
 chien gronder-NPST jatte-POSS.3SG près.de homme NEG laisser-NPST
 Un chien gronde, il ne laisse pas un homme s'approcher de sa jatte.

Seuls deux de ces verbes donnent des emplois métaphoriques que l'on retrouve d'ailleurs dans d'autres langues présentées dans ce volume. Ainsi, le verbe *χoratá* peut s'appliquer à l'homme et assimile l'aboiement d'un chien et les jurons proférés par un homme :

- (56) *Xora-l ämp itá χun luw n'ot-tá woχ-l-a*
 aboyer-NPST chien comme quand il aider-INF appeler-NPST-PASS
 Il jure comme un païen quand on l'appelle au secours.

En dehors de *χoratá*, le verbe *orátá*, qui désigne le grognement d'un chien, peut s'appliquer à un homme qui grogne ou qui jure à voix basse :

- (57) *Muj năŋ orá-l-ə ämp-ət itá*
 pourquoi tu gronder-NPST-2SG chien-PL comme
 Pourquoi est-ce que tu grondes ?

Le cheval

Pour le hennissement du cheval, le khanty dispose de deux verbes. Il y en a un, *ejitá*, qui ne s'emploie que pour les animaux, tandis que le second, *n'axtá*, s'applique surtout aux hommes au sens de « rire » et peut également s'employer pour le hennissement des chevaux :

- (58) *EOw-ət jelt eni-tá / n'äx-tá pit-s-ət*
 cheval-PL au.loin hennir-INF commencer-PST-3PL
 Les chevaux hennissent au loin.

Le renne

Le khanty dispose d'un verbe spécifique *woχanttá* qui lexicalise le brame du renne :

- (59) *XOr wuli s'i wOχ-ant-əl*
 mâle renne EMPH brame-DETR-NPST
 Le renne mâle brame (pendant la période de rut).

Ce verbe ne donne pas d'emplois métaphoriques. Mais nous notons que le suffixe de réciprocité *-ant-* rattaché à ce verbe permet de construire le sens de « s'appeler l'un l'autre » en parlant des hommes tandis que le verbe *woχtá* signifie « appeler quelqu'un » :

- (60) *Maša, Liza voχ-i jot-tá*
 Maša Liza appeler-IMPER jouer-INF
 Maša, invite Liza à jouer.

Conclusion

Le khanty est particulièrement intéressant pour l'étude du champ sémantique des *verba sonandi* associés aux animaux dans une perspective typologique. Nous avons relevé des verbes qui s'appliquent à plusieurs espèces différentes. Il s'agit notamment du verbe s'appliquant à la vache, à l'ours et à l'essaim ou à la nuée d'insectes, ainsi que de celui qui s'applique à la souris, au chien, au cochon et aux oiseaux. Nous avons observé que c'est une caractéristique sonore spécifique qui permet cette mise en commun.

D'autre part, on retrouve en khanty les principaux glissements métaphoriques relevés dans les études menées dans le cadre de ce projet. La plupart des emplois figurés servent à représenter une facette du discours de l'homme (bafouillage, jurons, gémissements, bavardage). Un emploi métaphorique particulier représente un comportement désagréable (verbe appliqué à l'origine au chien). Rares sont les verbes pouvant être appliqués aux artefacts (le bateau à vapeur fait exception).

Les recherches présentées ici ont permis de relever des regroupements inédits dans les lexèmes étudiés.

Bibliographie

- KAKSIN Andrej D., 2007, *Kazymiskij dialekt xantyjskogo jazyka [Le dialecte kazym de la langue de Khanty]*, Khanty-Mansiïsk.
- MOLDANOVA Svetlana P., Nemisova Evdokija A., Remesanova Valentina N., 1988, *Slovar' xantyjsko-russkij i russko-xantyjskij [Dictionnaire khanty-russe et russe-khanty]*, Saint-Petersbourg.
- SKAMEJKO Raïssa R., Sjazi Zinaïda I., 1985, *Slovar' xantyjsko-russkij i russko-xantyjskij [Dictionnaire khanty-russe et russe-khanty]*, Saint-Petersbourg.
- SOLOVAR Valentina N., 2006, *Xantyjsko-russkij slovar' [Dictionnaire khanty-russe]*, Saint-Petersbourg.

L'analyse des *verba sonandi* dans deux langues voisines : le komi-ziryène et le komi-permyak¹

Alina Ladygina, Elena Luchina-Sadan, Alexandr Pecheny, Ivan Stenin

1. Introduction

Ce travail, réalisé dans le cadre du projet du Groupe de Typologie lexicale de Moscou (MLexT) sur les emplois métaphoriques des *verba sonandi*, a pour but la comparaison des transferts métaphoriques dans deux langues voisines, le komi-ziryène et le komi-permyak.

Comme le komi-iazva et l'oudmourte, le komi-permyak et le komi-ziryène appartiennent au groupe permien de la branche finno-ougrienne de la famille ougrienne. Ces deux langues sont parlées par près de 300 000 personnes qui habitent dans la région de Perm et dans la République des Komis (ces régions se trouvent à l'ouest de l'Oural, qui constitue une limite géographique entre l'Europe et l'Asie) et aussi dans la région d'Arkhangelsk, de Kirov, de Mourmansk et de Tumen (il y a encore des petits groupes de locuteurs en Ukraine et au Kazakhstan).

Influencé par la langue russe aussi bien au niveau du lexique que de la grammaire, le bilinguisme total des locuteurs natifs complique sensiblement le travail de recherche sur ces langues. Avant tout, nous nous sommes intéressés précisément aux emplois métaphoriques des verbes komis. C'est pour cette raison que les changements sémantiques du russe sont mis à part dans cet article. Les différences grammaticales sont insignifiantes entre les deux langues komis, ce qui permet de les considérer comme deux variantes de la même langue.

En même temps, il y a beaucoup de différences dans le lexique, et les dialectes des deux langues connaissent de telles variations que nous ne pouvons les considérer comme un seul et unique système. Parmi les informateurs komi-permiaks il y avait des locuteurs des trois dialectes principaux (du Nord, du Sud et de Haute Kama). Le corpus komi-ziryène est représenté par un parler – le parler de Muzhi, et aussi par des données du *Dictionnaire comparatif des dialectes komi-ziryènes* (Žilina et al. 1961). Sous ce rapport notre recherche ne prétend pas à l'exhaustivité. Le corpus de dialecte izhem de la langue komi-ziryène a été collecté en 2009/2010 lors d'expéditions au

1 Cette étude est soutenue par le projet № 16-06-00536 de la Fondation russe pour la recherche fondamentale.

village Muzhi (en Iamalie). Le corpus komi-permyak a été constitué en interrogeant des étudiants de langue et de littérature komi-permyak à l'Université de l'État de Perm. On a utilisé un questionnaire fondé sur l'article Rakhilina 2010. Nous remercions nos informateurs de leur participation aux recherches.

D'après Rakhilina & Prokof'eva 2004, la comparaison de langues sœurs a un grand intérêt pour la typologie lexicale : elle permet de révéler des nuances sémantiques. Notre hypothèse est que les métaphores des deux langues diffèrent beaucoup. La forte variation entre dialectes dans ce domaine – surtout dans le domaine des idéophones – et la diversité des sources de métaphores doit donner un tableau intéressant.

1.1. Cognats

Le lexique du komi-ziryène et celui du komi-permyak sont très proches. C'est pourquoi il y a beaucoup de recoupements parmi les *verba sonandi* animaux. On peut souligner plusieurs cas de convergence (en prenant en considération des suffixes différents). Les cognats ont dans certains cas le même sens. Par exemple, *baksyny* « meugler, bêler » → « pleurer », *n'iksyny* <chien> « geindre » → « pleurer ». La plupart des métaphores sont soit typologiquement fréquentes (*gærdlyny* <chevaux> « hennir » → « rire », *uutny* / *vuvtyny* <chien> « aboyer » → « jurer », *eroony* / *erzyny* <chien> « gronder » → « jurer »), soit le calque du russe – *kargyny* / *karzyny* <corbeau> « croasser » → « provoquer un malheur » (mais ce dernier verbe a en komi-permyak encore le sens de « parler d'une voix désagréable »).

Parfois les verbes qui connaissent des transferts métaphoriques dans l'une des deux langues, ne s'emploient dans l'autre que pour les animaux. Ainsi, le verbe komi-permyak (désormais KP) *kəkyny*, qui renvoie au chant du coucou, signifie « rester seul », comme en russe (voir l'article de E. Rakhilina dans ce volume). Mais le verbe komi-ziryène (désormais KZ) ne s'emploie pas avec ce sens.

2. Les animaux comme source de métaphores

2.1. Bêtes à cornes

Nous allons analyser quels verbes s'emploient pour les bêtes à cornes. Nous les considérons ensemble parce que, en komi-ziryène, on emploie un verbe générique, *baksyny*. Ce verbe exprime le meuglement, et les pleurs pour les hommes, comme son cognat *baksyny*, *byksyny* en komi-permyak pour les bovins. Par ailleurs, le mugissement est spécialement marqué en komi-ziryène, comme dans d'autres langues. Le verbe *buksyny* signifie aussi « marmotter » <ivrogne>.

Il y a quelques verbes dans les deux langues pour le menu bétail, qui métaphoriquement renvoient à du langage inarticulé ou inintelligible. En KP *m'eksyny*, *b'eksyny* « bêler » signifie au sens figuré « marmotter » ; en KZ les verbes *baagynty* et *bargyny* « bêler » (*l'un et l'autre*) s'emploient respectivement pour « marmotter » et pour « parler très vite » (cet emploi métaphorique se rencontre rarement dans d'autres langues). Le verbe *baagynty* a le sens insolite de « geindre » <ivrogne>.

2.2. Cochon, cerf

Cette paire semble insolite : le grognement du cochon et le brame du cerf s'expriment à l'aide d'un seul verbe – kz. *xorskynyi* –, bien qu'il y ait un verbe réservé au cerf, le verbe *xorgyny*. Les métaphores ne sont liées qu'à des sons physiologiques, le reniflement et le ronflement. Il n'y a pas de verbe spécial pour le cochon, mais en komi-permyak il ne s'emploie pas pour le cerf. Le verbe kp. *kr'aksyny* s'emploie pour le goret, mais aussi pour le canard. Le verbe kz. *ruštyny*, qui s'emploie au sens de « gémir » <hommes>, signifie en KP dans son sens premier « grogner » et il a une métaphore non-sonore « marcher en se dandinant ».

- (1) *rušt-ə* *myn-ə*, *kyd'z'* *pors'*
 grogner-PRS.3SG aller-PRS.3SG comme cochon
 Il va en se dandinant comme un cochon.

2.3. Chien et loup

Les paires kz. / kp. *uutny* / *vuvtyny* et *eroony* / *erzyny*, que nous avons déjà mentionnées, expriment au sens figuré la résistance agressive (avec injures à la clef), ce qui peut être typologiquement attendu.

Le verbe kp. *l'avgyny* se rattache à ce groupe. Il y a encore deux verbes KZ, l'un, *vrzoony*, « hurler » et l'autre, *urgyny*, « rugir ». *Vurzoony* renvoie non seulement au hurlement du chien, mais aussi à celui du loup, et il s'emploie métaphoriquement pour « sangloter » <femme>, et pour « chanter en chœur de façon discordante ».

En KP le verbe *urgyny* rend le hurlement du chien et le bruit de l'écureuil et du chat ; il exprime au sens figuré le gargouillis des intestins, par analogie. Le verbe kp. *un'n'alny* « hurler » s'emploie pour le loup et métaphoriquement pour des sanglots de femme et pour les hurlements que l'on pousse devant un malheur, mais aussi pour le hurlement propre à une solitude qui ne peut rester muette.

- (2) *van'a-ys* *ənas* *ol-tən*, *un'n'al-ə* *uže*
 V.-POSS.3SG seul vivre-CVB.SIM hurler-PRS.3SG déjà
 Vanja hurle à sa solitude.

2.4. Chats

Le miaulement et le ronronnement du chat donnent lieu à de nombreux emplois métaphoriques, parfois liés aux émotions. Les verbes kp. / kz. *n'avzyny*, *m'avzyny* / *n'argyny* <chat> – « miauler » –, s'emploient pour « fredonner un air ». Ces verbes komi-permyaks et les verbes *n'avgyny*, *m'avgyny* <chatons> servent à exprimer la douceur d'une voix féminine.

- (3) *sya* *oz* *kuž* *s'yl-ny*, *təkə* *n'avz-ə*
 il/elle NEG.NPST.3 savoir chanter-INF seulement miauler-PRS.3SG
 Il / elle ne sait pas chanter, il / elle ne fait que miauler.

Le ronronnement est marqué par les verbes kp. / kz. *murz'yny* / *nurny*, qui donnent deux emplois métaphoriques : le bredouillement et le fredonnement. Le verbe

komi-permyak s'emploie aussi pour le ronflement. Tous ces changements sont typiques de ce cadre.

En KZ il y a encore deux verbes, le verbe kz. *murgyny*, qui ne donne aucun emploi métaphorique, et le verbe kz. *urgyny* <chats, chiens>, que nous avons déjà rencontré.

Le cri du chat en colère est rendu par le verbe kz. *furskyny*, qui s'emploie aussi pour les chevaux dans le sens de « faire du bruit en mangeant », sens aussi rendu par le verbe kz. *čuškyny* « renifler ».

2.5. Petits d'animaux, oiseaux, souris

Les cris des petits d'animaux se distinguent de ceux des animaux adultes et donnent lieu à des transferts métaphoriques vers les enfants, notamment pour évoquer les pleurs et les cris des enfants. Par exemple :

<i>kp. m'avgyny / n'avgyny</i>	<chatons>
<i>kz. irgyny, č'ipkyny, č'irgyny</i>	
<i>kp. k'ivzyny, t'avgyny</i>	<chiots>
<i>kz. n'iksiny, n'irgyny</i>	<chatons, chiots>

Tous ces verbes correspondent à « piailler » <enfants>. Le verbe kz. *č'irgyny* s'emploie pour les petits oiseaux, et *č'ipkyny* pour les oiseaux et les souris. Le verbe KZ *n'urgyny* a ceci de particulier qu'il s'emploie pour les chatons, les chiots, les chats, mais également pour les vaches.

En dehors des pleurs d'enfants (kz. / kp. *n'irgyny / n'iksiny*) et des pleurs de supplication (kz. *n'irgyny, n'urgyny*), il y a des emplois métaphoriques pour faire référence à une voix aiguë ou désagréable (kz. *n'urgyny, č'irgyny, č'ipkyny, m'avgyny / n'avgyny, v'iksiny*). Les verbes qui s'emploient pour les cris des chatons servent à faire référence à une voix qui chante faux.

Le gazouillis des petits oiseaux, comme les moineaux, est réinterprété pour renvoyer à une activité sonore foisonnante et désordonnée : kp. *č'iriksny* <moineau> « gazouiller » → « s'agiter bruyamment » <enfants>, kz. *gol'ny* <oiseau> « gazouiller » → « gazouiller » <bébé>. Par ailleurs, kz. *gol'ny* s'emploie aussi pour faire référence à un rire silencieux. Enfin, le verbe kp. *dzul'z'yny* s'emploie pour « crier » <enfants>.

2.6. Grands oiseaux

Les oiseaux envisagés ici ne se caractérisent pas par les traits qu'ils partagent, mais, au contraire, par des divergences considérables, alors que les petits oiseaux formaient une classe unie. Par exemple, kz. *kurgyny*, qui correspond au corbeau, s'emploie dans le sens de « geindre », et kz. / kp. *kargyny / karzyny* <corneille> dans le sens de « porter malheur » (il n'est pas impossible que cet emploi soit emprunté au russe). En KZ le cri du grèbe, *n'uugyny*, s'emploie pour « crier, gémir ». En KP, le roucoulement du pigeon, *gul'z'yny*, s'applique aussi aux amoureux, et kp. *g'egzyny* « cacarder » s'emploie pour « marmotter, parler vaguement ».

Pour la poule, les deux langues divergent de façon considérable : kz. *kotkyny* « glousser » → « marmotter, parler vaguement » ; kp. *kol't't'alny* « glousser » → « bavarder de manière importune, déranger » ; *xudakč'itny* → « faire des cancons », alors que le verbe *gots'yny*, « glousser », « cacarder », donne un emploi singulier,

« faire quelque chose lentement ». Le cri du coq kp. *k'itsas'ny* donne « se vanter ». Le verbe *kəkyny* <coucou> donne « vivre seul » : *kəkə kyd'z' kək* (litt. “chante comme un coucou”) « il vit seul ».

- (4) *babb'-ez* *bəra* *kin-əs-kə* *xudakč'it-əny*
 vieille-PL de.nouveau qui-ACC-INDEF glousser-PRS.3PL
 Les vieilles font de nouveau des cancans.

Le verbe kp. *uksyny* <hibou> « hululer » s'emploie pour « crier “ohé” », tandis que kp. *kr'aksyny* <canard> « cancaner » donne « crier ».

On remarque que les petits oiseaux donnent les verbes qui s'appliquent à la description de la voix, tandis que les grands oiseaux donnent des métaphores qui s'appliquent à des comportements.

Le verbe kz. *vatskyny* <pie> « jacasser » donne « parler vaguement », « bavarder », « jurer », « ennuyer » ; le verbe kp. *k'it'inkyny* <pie> « jacasser » donne « rire aux éclats ». Selon certains locuteurs, kz. *vatskyny* s'applique aussi au coassement de la grenouille ; en KP la grenouille a son propre verbe, kp. *kvaksyny*, qui par métaphore décrit le bavardage.

2.7. Les insectes

Les insectes ne sont pas tellement différenciés les uns des autres dans les langues du monde : un même verbe est souvent associé à plusieurs espèces. Pour les sons aigus (moustiques, mouches parfois), on emploie kz. / kp. *zygyyny* / *dz'in'g'iny*. Ces verbes renvoient à des propos importuns. Le verbe kp. *p'iksyny* décrit le vrombissement des moustiques et les cris de souris et, par métaphore, s'applique aux pleurs. Le son plus grave, émis par les gros coléoptères, est exprimé par kz. / kp. *žuugyny* / *žužgyny*. En KZ il n'y a pas d'emplois métaphoriques, tandis qu'en KP le verbe s'applique à une émission de parole sourde et inarticulée, mais également au murmure de l'eau. Enfin, kz. *targyny* « striduler » s'applique à un débit de paroles rapide.

Les transferts métaphoriques se font vers les véhicules à moteur (kz. *žuugyny*, *zygyyny*) ou vers d'autres artefacts (kz. *targyny* « tinter »).

- (5) *motor-ys* *targ'-e,* *l'ok-a* *rəb'it-e*
 moteur-POSS.3SG striduler-3SG mauvais-ADV fonctionner-PRS.3SG
 Le moteur fait du vacarme, il ne marche pas bien.

3. Caractéristiques des systèmes métaphoriques

3.1. Réalisation du schéma proposé dans Rakhilina 2010

Les groupes essentiels examinés dans cet article sont ceux des sonorités inarticulées (bruits physiologiques, pleurs, rire), les paroles à proprement parler et, enfin, les métaphores liées à l'image d'un animal.

Les bruits physiologiques (ronflement, reniflement, mastication bruyante) sont largement représentés en KZ (emprunts au lexique propre au chat, chien, cheval, cerf, cochon). Rien de semblable en KP.

La zone du rire est peu représentée dans les deux langues (KZ cheval, petits oiseaux ; KP cheval, petits oiseaux, pie). *La zone des pleurs*, en revanche, est bien représentée (lexique des petits d'animaux, bêtes à cornes, loups, oiseaux, insectes). Les verbes empruntés par métaphore sont bien circonscrits : les pleurs des enfants empruntent aux cris des petits d'animaux (discontinuité, courbe prosodique) ; les pleurs forts et bruyants empruntent au hurlement du loup ; les pleurs continus et importuns empruntent aux insectes.

Le groupe suivant est celui du chant : *chant discordant et cacophonie, fredonnement* (emprunts aux chats, chiens, chiots), mais aussi *bredouillement* (ronronnement du chat en KZ, emprunt aux oiseaux – par exemple kp. *g'egzyny*).

D'autres verbes renvoient aux *paramètres de la parole* : débit, propriétés de la voix. Pour un débit lent et hésitant les sources sont le menu bétail, le bœuf (KZ), le scarabée (KP) ; pour un débit rapide, pour des propos importuns ou absurdes, les sources métaphoriques sont les oiseaux, les moustiques et le menu bétail. Un débit rapide, des propos frisant l'absurde, le bavardage empruntent aux chiots et aux grenouilles. Les caractéristiques de la voix sont traitées par la ressemblance perceptive : pour une voix désagréable et enrouée, les emprunts se font aux chats et aux oiseaux (KZ) ; pour une voix forte, à l'ours, aux oiseaux (KP) ; pour une voix fluette, aux petits des animaux, aux souris, aux oiseaux, aux moustiques.

Le type du sujet est peu marqué dans les langues examinées ; seuls les pleurs d'enfant sont traités à part (loup, petits d'animaux) et en KZ, la parole des femmes, qui "emprunte" aux oiseaux.

Les réactions agressives sont liées pour les locuteurs de KZ et KP aux chiens ; en KZ également aux pies.

Les métaphores renvoyant aux comportements sont uniquement exploitées en KP (loup, pigeon, oie, coucou). La majorité des métaphores découvertes en KZ sont des métaphores sonores (cf. 3.2).

3.2. La polysémie

La polysémie est un problème pour l'analyse. Plusieurs verbes donnent des emplois métaphoriques liés à des domaines différents. On peut noter que beaucoup de verbes décrivant les pleurs s'emploient aussi pour les comportements : kz. *n'irgyny* <chaton, chiot> → « pleurnicher » <enfant, enfant malade> → « quémander ».

Voici un autre exemple de glissements métaphoriques :

- kz. *vatškyny* <pie / grenouille > « jacasser / croasser » :
- « parler vaguement » ;
- « bavarder » ;
- « ennuyer » ;
- « jurer ».

Cependant, dans la plupart des cas, on ne peut systématiser sur la dérivation sémantique (voir, par exemple, Rakhilina 2007).

3.3. Les métaphores non typiques

Pour autant, Rakhilina (2010) note que l'ensemble des animaux sources et les emplois métaphoriques sont plus ou moins réguliers (au moins pour certains groupes de

métaphores), ce qui permet de faire des prédictions sur le type de transfert et sur l'animal source dans une situation donnée. Cependant, certaines métaphores ne s'insèrent pas dans ce schéma. Ainsi, le verbe kz. *bargyny* <brebis saine> s'applique, conformément aux attentes, à une élocution lente. Un verbe – kp. *gots'yny* – renvoie à la lenteur de quelqu'un, par métaphore construite sur le comportement du poulet ou de l'oie.

3.4. Quelques généralités

Pour conclure sur cette présentation, on remarque que l'existence et la fréquence des emplois métaphoriques dépendent de la proximité des animaux pour l'homme. L'univers des émotions est plutôt associé aux chats, aux chiens et aux animaux de la ferme. Les particularités géographiques jouent un rôle non négligeable : les locuteurs komi-ziryènes n'ont pas de poules ni de cochons : c'est pourquoi il est difficile de trouver des métaphores empruntées à ces animaux, qui jouent un rôle important en komi-permyak. En revanche, en komi-ziryène, le grèbe et le cerf, absents chez les Komi-permyaks, occupent une place importante. Il faut admettre que, bien qu'il y ait un verbe spécial appliqué au cochon, ses emplois métaphoriques n'ont pas de rapport avec l'univers sonore, comme si les locuteurs le percevaient comme étranger (cf. 2.2).

4. Les particularités syntaxiques

En komi-permyak et komi-ziryène, la majorité des *verba sonandi* sont intransitifs. Pourtant si le verbe reçoit un fonctionnement métaphorique, et comprend une composante supplémentaire, ne renvoyant pas à une émission de son, les propriétés du verbe peuvent changer. Ce phénomène est observable lors des transferts métaphoriques "animal → homme". Nous en donnons quelques exemples observables sur des verbes komi-ziryènes.

Le verbe le plus intéressant est kz. *furskyny* <chat> « renifler », qui s'applique au bruit de mastication. Dans ce cas, il reçoit le fonctionnement des verbes « manger », « boire » et désigne à la fois le processus même et le bruit qui l'accompagne.

- (6) *star'ik-ys* *č'aj-se/* *šyd-se* ***fursk'-e***
 vieux-POSS.3SG thé-ACC/ soupe-ACC renâcler-PRS.3SG
 Le vieux lampe du thé / de la soupe (bruyamment).

Certains emplois s'accompagnent d'une ellipse (omission de *manger*, *boire*), comme dans l'exemple 7, d'autres non (exemples 8 et 9).

- (7) *staruxa-ys* [*č'aj-se* *ju-yg-as*] *zej* ***fursk'-e***.
 vieille-POSS.3SG [thé-ACC boire-CVB-ESS/ILL.POSS3SG] très renâcler-PRS.3SG
 La vieille siphonne [en buvant] son thé.

- (8) *sya* *č'aj-se* *s'id'* *m'is'tem-a* *ju-e*, ***fursk'-e***
 il thé-ACC tellement mal-ADV boire-PRS.3SG renâcler-PRS.3SG
 Il boit du thé de façon désagréable, il le siphonne.

Le verbe kz. *uutny* « aboyer » a un corrélat kz. *uutedny* « ≈ aboyer contre quelqu'un ». Néanmoins, le verbe kz. *uutny* même peut être utilisé transitivement. Dans ce cas, l'objet est inclus dans la structure du verbe avec le rôle sémantique de

Destinataire-Expérient. Il peut être exprimé à l'aide d'une postposition (9) ou d'un groupe nominal à l'accusatif (10).

(9) *myj ne te uut-an m'e vyl-am?*
 pourquoi donc tu aboyer-NPST.2SG je sur-ESS/ILL.POSS.1SG
 Qu'as-tu à jurer contre moi ?

(10) *sos'etka m'ene fs'ak'i-nog-n'i uut-is, p'in'al-is*
 voisine je.ACC tout-manière-ADV aboyer-PST.3SG jurer-PST.3SG
 La voisine me grondait de toute manière.

L'emploi de structures comparatives (avec ou sans préposition) est courant pour certains verbes. L'explication peut être que ces verbes ne donnent pas d'emplois métaphoriques (comme dans 11) ou que le locuteur souhaite spécifier explicitement le comparant (comme dans 12).

(11) *bara vošj-isnys p'in'as'-ny,*
 de.nouveau commencer-PST.3PL se.disputer-INF
kud' ponj-as eral-enys
 comme chien.OBL-PL rugir-PRS.3PL
 Ils se sont mis de nouveau à se disputer comme des chiens.

(12) *etije baba-ys vəə-moz gərdl-e*
 ce femme-POSS.3SG cheval-comme hennir-PRS.3SG
 Cette femme hennit comme un cheval.

5. Conclusion

Nous avons examiné le spectre des emplois métaphoriques propres au komi-permyak et au komi-ziryène.

Les deux langues présentent des différences significatives, dont certaines se rapportent à des facteurs extralinguistiques : les groupes d'animaux mobilisés en komi-ziryène et en komi-permyak sont différents. Mais les principales différences résident dans le domaine de la représentation de la voix, ainsi que dans celui des sons physiologiques. Il est impossible de savoir de prime abord si ces transferts métaphoriques se sont initiés de façon indépendante. Le komi-ziryène et le komi-permyak mettent des phénomènes différents en relief. En effet, la variabilité des métaphores ne permet pas de saisir de ressemblance qui puisse être expliquée par une origine commune. Même les cognats n'ont pas toujours les mêmes valeurs.

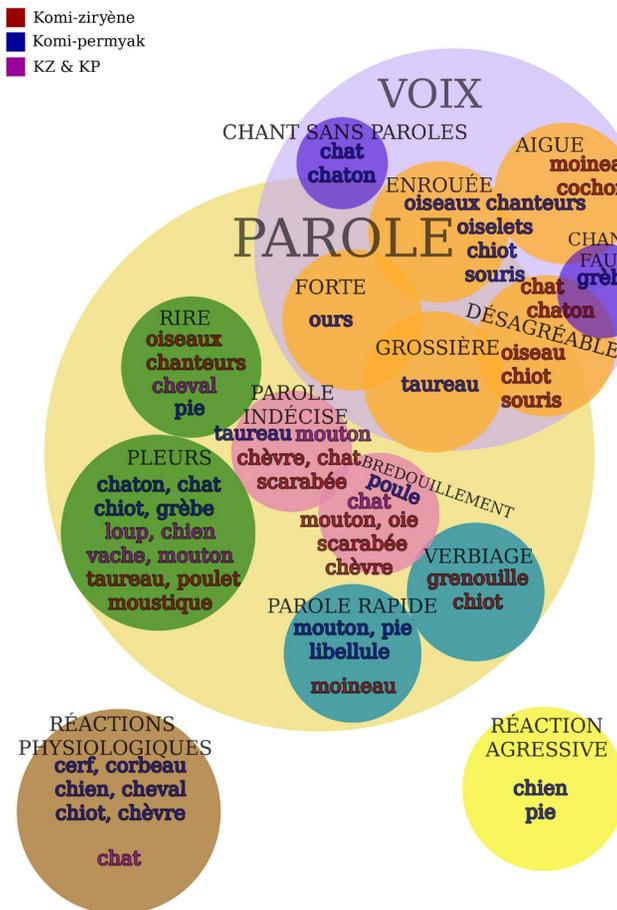
Pour toutes ces raisons, l'étude de langues apparentées est éclairante pour la typologie lexicale.

Liste des abréviations

1, 2, 3 – 1^{re}, 2^e, 3^e personne ; ACC – accusatif ; ADV – adverbe ; CVB – gérondif ; ESS – essif ; ILL – illatif ; INDEF – indéfini ; INF – infinitif ; NPST – non-passé ; OBL – oblique ; PL – pluriel ; POSS – possessif ; PRS – présent ; PST – passé ; SG – singulier ; SIM – simultanéité.

Bibliographie

- RAKHILINA EKATERINA, 2007, « Tipy metaforičeskix upotreblenij glagolov plavanija », dans Majsak Timur & Ekaterina Rakhilina (dir.), *Glagoly dviženija v vode: leksičeskaja tipologija*, Moscou, Indrik ; disponible en ligne sur URL : <http://aquamotion.narod.ru/5-Rakhilina-metaf.pdf> [consulté le 9 septembre 2013].
- RAKHILINA EKATERINA, 2010, “Animal sounds: A human vantage point”, in *Russian in Contrast. Lexicon*, Atle Grønn & Irena Marijanovic (éds.), *Oslo Studies in Language* 2 (2), p. 319–338 ; disponible en ligne sur URL : <https://www.journals.uio.no/index.php/osla/article/view/152/99> [consulté le 9 septembre 2013].
- RAKHILINA EKATERINA & Irina Prokof'jeva, 2004, « Rodstvennye jazyki kak ob'ekt leksičeskoj tipologii : russkie i pol'skie glagoly vrasčeniya », *Voprosy jazykoznanija* (1), Moscou, p. 60–78.
- ŽILINA T., Saxarova M. & Sorvačeva V., 1961, *Sravnitel'nyj slovar' komi-zyrjanskix dialektov*, Syktyvkar.



Verba sonandi et animaux sources de métaphores dans les langues mordves¹

Egor Kashkin

1. Introduction

Cet article est consacré aux *verba sonandi* dans les langues mordves dans le cadre d'une étude typologique de ces verbes. Les deux langues mordves (l'erzya et le mokcha)² appartiennent à la famille ouralienne, groupe finno-ougrien, branche finno-volgaïque. D'après les chiffres donnés sur www.ethnologue.com, les langues mordves sont parlées par plus d'un million de personnes. La plupart habitent la République de Mordovie, située au centre de la partie européenne de la Russie.

L'écriture cyrillique a été adoptée par les langues mordves littéraires. Certains journaux sont publiés dans ces langues, et elles sont enseignées dans les écoles de Mordovie (les habitants ont le choix entre deux langues d'enseignement – l'erzya ou le mokcha – et ils privilégient l'une ou l'autre selon la zone géographique de leur habitation). Mais les langues mordves sont principalement des langues de tradition orale. À cause de contacts répétés avec le russe, presque tous les locuteurs sont bilingues et parlent russe, et leur système linguistique est sous l'influence du russe (les langues mordves comprennent un grand nombre de mots empruntés, de calques syntaxiques, etc.). Bien que dans beaucoup de familles mordves, on parle toujours l'erzya ou le mokcha aux enfants, la jeune génération se désintéresse peu à peu de la langue de ses ancêtres.

Pour notre étude, nous nous sommes appuyés sur les données de l'un des dialectes de l'erzya – le dialecte de Chokcha. Ce dialecte est répandu au nord-ouest de la Mordovie, dans le village de Chokcha et aux alentours. Au fil du temps, le chokcha a subi l'influence de l'autre langue mordve, le mokcha. Il existe une parenté manifeste entre ce dialecte et l'erzya littéraire ; cependant, il reste des différences phonétiques, grammaticales, lexicales, qui ont d'ailleurs fait l'objet d'études spécifiques (voir Mironov 1936, Feoktistov 1990).

1 Cette étude est soutenue par Russian Foundation for the Humanities, n° 16-04-18037.

2 Il convient d'ajouter que certains chercheurs considèrent l'erzya et le mokcha comme deux dialectes d'une seule langue mordve.

Il n'existe pas de corpus déjà constitué de langues mordves (erzya, mokcha littéraire, dialecte de Chokcha) répondant à nos objectifs. Le corpus utilisé ici a été collecté auprès de locuteurs natifs de Chokcha. On a aussi utilisé des dictionnaires des langues mordves, notamment le dictionnaire de l'erzya littéraire (Serebrennikov *et al.* 1993), qui contient certains dialectismes, et le dictionnaire des dialectes mordves (Paasonen 1990 – 1996)³. Ces sources ne donnent pourtant pas de description complète du lexique du dialecte de Chokcha. Tout en considérant le dialecte de Chokcha comme l'objet principal de notre étude, nous citerons cependant les données des autres dialectes mordves et de l'erzya littéraire lorsqu'il y a des parallèles intéressants à faire.

Avant d'entamer l'analyse détaillée de nos données, on va donner un petit aperçu de la morphologie verbale des langues mordves (pour plus d'information, voir Zaicz 1998). Le verbe mordve a 6 modes (indicatif, conditionnel, subjonctif, désidératif, optatif, impératif), parmi lesquels le mode indicatif admet trois temps (présent-futur, passé, plus-que-parfait), et le mode conditionnel admet deux temps (présent-futur, passé). À tous les modes et temps, il y a deux types de conjugaison (trois personnes, deux formes de nombre – le singulier et le pluriel) – la subjective (caractérisée par l'accord avec le sujet) et la subjective-objective (accord avec le sujet et avec le complément d'objet direct), qui sont employées selon la transitivité du verbe et, avec les verbes transitifs, en fonction de leurs caractéristiques aspectuelles et de la place du complément d'objet direct dans la structure référentielle et communicative de l'énoncé. L'expression de la négation (la modification morphologique de l'auxiliaire ou du verbe principal) varie selon les formes de mode et de temps. Parmi les *verba sonandi*, il y a beaucoup de verbes d'origine onomatopéique, mais la dérivation des verbes à partir des onomatopées ne se fait pas à l'aide d'affixes réguliers (et la recherche diachronique de la dérivation est compliquée, car la tradition écrite ne date pas de bien longtemps en erzya et en mokcha, et le corpus de textes anciens est d'un volume modeste).

Dans le paragraphe qui suit, on prendra en considération les données des langues mordves, notamment celles du dialecte chokcha. Les différentes parties de notre classement sont déterminées par les animaux qui sont sources de métaphores, pour faciliter la comparaison des données mordves avec celles des autres langues, et c'est également dans ce but que les emplois métaphoriques sont indiqués dans les intertitres (la classification des résultats est celle de l'article de E. Rakhilina & E. Parina dans le présent recueil).

2. Les animaux – sources de métaphores

2.1 Le chien → résistance ; discours ; pleurs ; phénomènes naturels

Le dialecte de Chokcha dispose de trois verbes qui décrivent les comportements sonores des chiens :

3 Version en ligne.

- (5) *Vanu-k, ton va #afksna-k vat mez-#*
 regarder-CN tu NEG.IMP japper-CN voilà quoi-DF.GEN
at er'av-e kudu-sa.
 NEG être.nécessaire-PRS.3SG maison-ESS
 Prends garde, ne parle pas trop à la maison.

Le verbe *urnums* (*urnams*) <chien> « gronder, hurler » donne lieu à deux emplois métaphoriques. Le premier d'entre eux sous-entend un référent multiple comme, par exemple, les enfants qui jouent dans la cour ; dans ce cas-là, *urnums* signifie « faire beaucoup de bruit, crier ». Cet emploi est porteur d'une évaluation négative. L'énoncé (6), par exemple, peut émaner de locuteurs irrités par les jeux bruyants des enfants.

- (6) *Nav vat, karma-s# urnu-ma.*
 Eh voilà commencer-PST.3PL hurler-NMN
 Eh, voilà, ils ont commencé à crier.

Le second emploi métaphorique du verbe *urnums* <chien> (emploi obsolète, cependant, et que tous les locuteurs ne connaissent pas) appartient au domaine des pleurs. *Urnums* signifie alors « pleurer de douleur ou sous l'effet du malheur ». Selon certains locuteurs du dialecte de Chokcha, il s'agit de pleurs de faible intensité ; d'autres informateurs pensent quant à eux que l'intensité des pleurs est sans pertinence.

Il est intéressant de noter que, dans certains travaux sur l'erzya littéraire, on associe au contraire une forte intensité à ce verbe (écrit et prononcé comme *urnoms* dans la langue littéraire) – cf. ses traductions « pleurer bruyamment, sangloter » dans Serebrennikov *et al.* (1993 : 696), et « pleurer, se mettre à pleurer bruyamment, pleurer de manière continue, sangloter de façon inconsolable », dans Buzakova (1982 : 7). Le dictionnaire de H. Paasonen mentionne quant à lui le sens de « se lamenter <fiancée> », sens que l'on retrouve dans certains dialectes. Dans le dictionnaire littéraire de Serebrennikov *et al.* (1993 : 696), ce sens est donné pour le verbe *urn'ems* (qui a une autre voyelle thématique d'infinitif, mais apparemment la même racine). Dans Mironov (1936 : 106), le sens de « se lamenter » est le seul proposé pour le verbe *urnums* dans le dialecte de Chokcha, mais l'auteur ne donne pas davantage de précisions, et il est difficile de dire s'il entend par là uniquement les lamentations d'une fiancée ou non.

2.2 Le chat → discours inarticulé ; discours modulé

Les verbes employés pour les chats sont *m'afksnams* « miauler », *murkijams* et *murnams*, qui peuvent être traduits par « ronronner », et *firksnams* « cracher » <chat> – comme sa source d'emprunt ru. *fyrkat'* – et « siffler » <chat>. La différence entre les verbes *murnams* et *murkijams* est que *murkijams* est un verbe neutre désignant le ronronnement, tandis que *murnams* désigne soit le bruit émis par un chat mécontent, soit un ronronnement qui exaspère le locuteur, comme dans (7) :

- (7) *Bars'ik az'u #elde, s'ed'ij-#e suv-i-t'*
 Barsik va d'ici coeur-DF.DAT entrer-PST-2SG
uf murna-msta.
 déjà ronronner-NMN.EL
 Barsik (surnom de chat), va-t'en, j'en ai assez de tes ronrons (litt. “tes ronrons sont entrés dans mon cœur”).

Il est intéressant de constater que, dans les dialectes mordves, le verbe *murnams* s'emploie pour différents animaux, avec des connotations différentes. D'après le dictionnaire de H. Paasonen, dans le patois de l'erzya du village de Koljaevo (le district de Temnikov), *murnams* signifie « ronronner » <chat> et « bêler » <brebis s'occupant de ses agneaux>. Dans ce dernier cas, le verbe a une connotation indiscutablement positive. D'un autre côté, dans bon nombre de dialectes du mokcha, le verbe *murnams* signifie « gronder » <chien>, mais aussi « siffler, cracher » <chat>, ce qui le rapproche du dialecte de Chokcha du point de vue des connotations activées.

Quant aux transferts métaphoriques, le verbe *m'afksnams* s'emploie au sens de « faire des caprices » <jeune enfant>, comme dans l'exemple (8) qui peut être prononcé par une mère :

- (8) *Mezʹ epetʹ m'afksn-at?*
 quoi de.nouveau miauler-PRS.2SG
 Pourquoi fais-tu encore des caprices (litt. "miaules-tu") ?

Les emplois métaphoriques des verbes *murnams* et *murkijams* diffèrent par leurs connotations, comme leurs sens propres respectifs. *Murnams* tend vers le sens négatif de « gronder, exprimer son mécontentement », comme dans l'exemple (9), tandis que *murkijams*, qui au sens propre s'applique à un chat content, est orienté positivement et donne lieu au sens de « parler de façon tendre et douce », comme par exemple quelqu'un s'adressant à l'être aimé (exemple 10).

- (9) *Mezʹ murn-at, apak lotk-s'e?*
 quoi ronronner-PRS.2SG NEG cesser-DISTR.PRT
 Pourquoi grognes-tu sans cesse?
- (10) *Mezʹ murkij-at pil'i-ʹ ala?*
 quoi ronronner-PRS.2SG oreille-DF.GEN sous
 Qu'as-tu à parler si tendrement (litt. "ronronner") à mon oreille ?

2.3 Le taureau, la vache, le mouton, la chèvre → pleurer ; chanter faux

Le mugissement d'un taureau et d'une vache, le bêlement d'un mouton, d'une chèvre, d'un bouc sont décrits par le verbe *params*, qui admet donc le gros et le menu bétail comme sujets. Une situation analogue a lieu en erzya littéraire, où on trouve le proverbe (11), qui n'est pourtant pas connu des locuteurs du village de Chokcha. Le sens de ce proverbe peut être reformulé ainsi : « Bien qu'une chèvre soit utile pour le ménage, une vache est encore plus utile ».

- (11) *S'eja-sʹ xoʹ par-i, skalo-ks*
 chèvre-DF.NOM quoique *PARAMS*-PRS.3SG vache-TRANSL
a ar-i.
 NEG devenir-PRS.3SG
 Bien que la chèvre sache dire *params*, elle ne deviendra pas vache. [Serebrennikov et al. 1993 : 457].

Le verbe *params* <bétail> donne lieu à une métaphore relevant du domaine des pleurs. Il s'agit des pleurs forts et soutenus, souvent gênants, d'un adulte, que l'on peut qualifier de sanglots, comme dans les exemples (12) à (14) ; les locuteurs considèrent

cet emploi comme grossier, blessant. Ces sanglots peuvent être provoqués par une offense (13) ou par la douleur (14)⁶.

- (12) *L/a para-k s#a uf!*
 NEG.IMP mugir-CN si déjà
 Ne sanglote pas comme ça !
- (13) *Avingi-s' skal-ks par-e,*
 femme-DF.NOM vache-TRANSL mugir-PRS.3SG
sond'e tago-ke obu3-i-ze.
 elle.GEN INDEF-qui offenser-PST-3SG.SO
 La femme pleure comme une vache, quelqu'un l'a offensée.
- (14) *Pek-#e-nde skal-ks para-s'.*
 douleur-DF-ABL vache-TRANSL mugir-PST.3SG
 Elle pleurait de douleur comme une vache.

En outre, les pleurs décrits par le verbe *params* (à la différence du verbe *urnums* <chien> « gronder, hurler », vu plus haut) sont souvent considérés comme trop démonstratifs, privés de fondement sérieux, comme dans les exemples (15) et (16) qui illustrent bien la différence entre les deux verbes :

- (15) *Miz'arda kul-e loman'-s' to mel'ga-nda*
 quand mourir-PRS.3SG homme-DF.NOM alors après-3SG
at pari-#, a aj urni-#.
 NEG mugir-PRS.3PL mais IPF hurler-PRS.3PL
 Litt. “Quand un homme meurt, on ne mugit pas, on hurle.”
- (16) *Miz'arda loman'-#e jovt-i-z' pravda-# s'e#mi-s,*
 quand homme-DF.DAT dire-PST-PLZ vérité-DF.GEN oeil-ILL
to son at urn-e, a aj par-e dosada-sta.
 alors il NEG hurler-PRS.3SG mais IPF mugir-PRS.3SG dépit-EL
 Litt. “Quand on a dit à un homme ses quatre vérités, il ne hurle pas, il mugit de dépit.”

Enfin, le verbe *params* <bétail> donne lieu à une autre métaphore : chanter mal ou faux. Ainsi, la phrase qui suit peut être adressée à une personne qui chante mal :

- (17) *Sate para-ms!*
 suffit mugir-INF
 Ça suffit de hurler (litt. “mugir”) !

Il est à noter que le verbe *params* <bétail>, contrairement au verbe “mugir” dans beaucoup d'autres langues, ne sert pas à évoquer des paroles inarticulées (par exemple, celles d'une personne ivre). On peut bien évidemment l'employer pour un ivrogne, mais il ne désignera pas les particularités de son discours mal articulé mais ses sanglots (voir les exemples ci-dessus).

6 Les constructions comparatives des exemples (13) et (14) sont remarquables car elles montrent bien quel animal particulier (parmi ceux auxquels s'applique ce verbe) sert de source au sens métaphorique considéré. Du point de vue syntaxique, le complément de comparaison n'est pas nécessairement exprimé (voir l'exemple 12), ce qui atteste de la stabilité de cet emploi métaphorique.

2.4 La chèvre → discours inarticulé

Dans le dialecte de Chokcha, en plus du verbe *params* <bétail> « mugir, bêler » vu plus haut, il y a un verbe qui décrit le cri de la chèvre ou du bouc – c’est le verbe *mekijams* « bêler ».

Dans un emploi métaphorique, le verbe *mekijams* <chèvre> désigne des paroles indistinctes – comme les paroles d’une personne ivre (18), d’un vieillard édenté, d’une personne qui parle la bouche pleine – ou inadaptées, comme une réponse évasive (19) et notamment la réponse d’un cancre à un examen. Ces emplois sont jugés assez grossiers.

- (18) *Kuruk s'embe karma-st' soda-ma: loman'-s'*
 bientôt tous commencer-PST.3PL savoir-NMN homme-DF.NOM
il' ir'it'ste, ki-jak ezi f'ar'xkud-t',
 être.PST.3SG ivre qui-et NEG.PST.3SG comprendre-CN
mez'e son tosa est'ende mekije-s.
 que il là REFL.DAT bêler-PST.3SG
 Tous ont bientôt appris : l’homme était ivre, personne ne comprenait ce qu’il marmonnait (litt. “bêlait”).
- (19) *Ton mon'en' va mekija-k t'ese, kor^hta-k vid'ste.*
 tu je.DAT NEG.IMP bêler-CN ici parler-CN droit
 Ne mâchonne pas devant moi, parle sans détours !

2.5 Le cheval → rire

Le hennissement d’un cheval est décrit par le verbe *s'avams* dans le dialecte de Chokcha. Métaphoriquement, il caractérise un gros rire, quand on rit aux éclats. Il n’est pas exclu que cet usage soit calqué sur le russe *ržat'* « hennir » → « rire aux éclats (rire grossier) », mais en tenant compte de la haute fréquence typologique de cette métaphore, une évolution sémantique indépendante est aussi possible (voir les articles sur les autres langues dans le présent volume).

2.6 Les oiseaux → bruits d’artefacts ; sensations physiologiques ; comportement

Le dialecte de Chokcha dispose de plusieurs verbes qui décrivent le cri ou le chant des oiseaux.

D’une part, il y a un certain nombre de verbes qui décrivent les cris d’oiseaux mais qui ne donnent pas d’emplois métaphoriques ; c’est le cas de *kr'akijams* <canard> « cancaner », *kutaksnams* et *kloknams* <poule> « caqueter ».

D’autre part, il y a des verbes qui ont une signification assez générale, et sont compatibles avec les noms de plusieurs oiseaux, et, pour certains d’entre eux, dont le sens premier ne renvoie pas aux animaux. C’est le cas, notamment, du verbe *morams*, qui qualifie habituellement le chant des oiseaux, et qui s’emploie, en fait, comme un verbe « chanter » générique, s’appliquant à tous les émetteurs, y compris à l’homme.

Le verbe *rangums* « crier » a un fonctionnement différent : il s’emploie avant tout pour l’homme, mais il peut tout aussi bien s’appliquer aux cris d’oiseaux sauvages et d’animaux de basse cour (corbeau, hibou, pie, tétaras ; oie, dindon, etc.) qu’aux cris

d'animaux divers (ours, vache, âne, renard, cochon, chat et même grenouille). On a affaire ici à un verbe générique pour "crier".

Ces deux verbes mis à part, en erzya, nous avons relevé deux verbes qui sont propres aux cris d'oiseaux et qui ont un champ sémantique large : *#il'n'ims* et *#il'kijams*. Apparemment, les deux verbes renvoient initialement au même bruit, un cri aigu produit par les petits oiseaux et oisillons, moineau, hirondelle, étourneau, etc. :

- (20) *Narmur'-ingi-tr'e tunda koda #ufiu*
 oiseau-DIM-PL.DF au.printemps comment arbre
nan-ga #il'n'i-#!
 dessus-PROL gazouiller-PRS.3PL
 Comme les jeunes oiseaux gazouillent au printemps dans les arbres !

Le verbe *#il'kijams* est moins fréquent et ne donne pas d'emplois métaphoriques – à la différence du verbe *#il'n'ims*. On peut traiter séparément les trois emplois métaphoriques du verbe *#il'n'ims*. Le premier de ces emplois appartient au domaine des artefacts : *#il'n'ims* peut s'employer pour le tintement d'une clochette (21), mais pas pour le tintement de pièces de monnaie, ni de bijoux, de clés, ou de verroterie, pour lesquels on a recours au verbe *d'il'in'd'ams* qui ne s'emploie pas pour les animaux.

- (21) *Pajak-ingi-tr'e maziste #il'n'i-#.*
 cloche-DIM-PL.DF joliment gazouiller-PRS.3PL
 Les clochettes tintent joliment.

Le second emploi métaphorique du verbe *#il'n'ims* renvoie au domaine des sensations physiologiques désagréables, comme un acouphène (22).

- (22) *Pil'i-tr'ni-n' potsa #il'n'i-e.*
 oreille-PL.DF-GEN en.dedans gazouiller-PRS.3SG
 Les oreilles bourdonnent (litt. "gazouillent").

Il nous semble que cet emploi métaphorique peut aussi bien être le résultat d'un transfert métaphorique de l'oiseau (*#il'n'ims* <oiseau>) à l'homme, qu'être issu d'un transfert « secondaire » passant d'abord par les artefacts (*#il'n'ims* « tinter » <clochette>) (sur les sources de métaphores possibles pour les sensations désagréables, voir Rakhilina *et al.*, 2010 : 479).

Enfin, le verbe *#il'n'ims* s'emploie pour qualifier un comportement. Il s'agit dans ce cas exclusivement des filles et le verbe prend la signification de « s'amuser » :

- (23) *Od stir^{hi}-n'e aj #il'n'i-#.*
 jeune fille-PL.DF IPF gazouiller-PRS.3PL
 Les jeunes filles s'amuse.

Même si les locuteurs erzyas considèrent que cet emploi est sorti de l'usage, l'évolution sémantique vers la désignation d'un comportement sans la moindre référence sonore nous paraît remarquable pour un verbe associé à l'origine aux animaux. Et

comme le montrent les études, notamment celles de ce volume, il ne s’agit pas d’un cas isolé⁷.

2.7 La souris, la sauterelle → sons non verbaux

Le verbe *viškims* décrit les bruits produits par une souris qui chicote mais aussi les bruits produits par une sauterelle qui, normalement, stridule. Cette association trouvée en erzya paraît surprenante et ne se retrouve dans aucune autre langue examinée dans le présent volume. En outre, ce verbe ne s’applique à aucune autre espèce animale.

Le verbe *viškims* <souris / sauterelle> « crier » donne deux emplois métaphoriques appliqués à l’homme. Le premier transfert métaphorique de *viškims* <souris / sauterelle> désigne le sifflement :

- (24) *Od loma-tñ'e min'ik vałma-la viški-ť.*
 jeune homme-PL.DF nous.GEN fenêtre-PROL striduler-PRS.3PL
 Les jeunes gens sifflent sous nos fenêtres.

Le second emploi métaphorique de *viškims* <souris / sauterelle> revêt le sens d’« avoir la voix enrouée » mais uniquement quand on a pris froid (25).

- (25) *Potnu-s' višk-s', aj n'iiv-s',*
 intérieur-DF.NOM chicoter-PST.3SG IPF voir-DETR-PST.3SG
fo loman'-s' aj serď-e.
 que homme-DF.NOM IPF être.malade-PRS.3SG
 Sa poitrine sifflait fort : on voyait que l’homme était malade.

Ce verbe ne s’emploie pas pour une voix enrouée ou rauque pour une raison autre qu’un refroidissement : par exemple, on dit *vajgil'ť s'iz'ize* (litt. “il s’est arraché la voix”) à propos d’un homme qui a beaucoup crié et s’est éraillé la voix – mais cet emploi peut aussi provenir d’un calque sur le russe *sorval goslos*, qui a le même sens littéral. Il existe une autre expression répandue, *kaz'ama vajgil'* (litt. “voix rugueuse”), qui qualifie une voix constamment rauque, ou enrouée après avoir crié, ou encore celle d’un homme enrhumé.

2.8 Les insectes → discours ; comportement

Le bourdonnement et le vrombissement des insectes sont décrits par deux verbes – *biznams* et *bijn'ims*. Le plus usité est le verbe *biznams*, dont le sens propre est « bourdonner » <mouche, moustique, abeille, libellule>.

Appliqué à l’homme, le verbe *biznams* décrit un discours au débit rapide, peu audible, souvent indistinct et désagréable, comme dans (26) et (27).

- (26) *Vas'e-s' tag-mež'e kuvat' pili-ťe*
 Vasja-DF.NOM INDEF-que longtemps oreille-DF.DAT
aj bizna-s'.
 IPF bourdonner-PST.3SG
 Vasja [prénom masculin] m’a longuement chuchoté à l’oreille.

7 Cf. en particulier, le verbe russe *kukovat'* « coucouer » qui acquiert le sens d’« être seul », ou le verbe hongrois *kukorékol* « pousser des cocoricos » qui peut aussi signifier « se lever tôt », etc.

- (27) *Son uf bizna-sⁱ i bizna-sⁱ tef^{fe},*
 il déjà bourdonner-PST.3SG et bourdonner-PST.3SG aujourd'hui
ʃto pil'i-tn'i-jak uf mon' lotka-s^t mar'a-msta.
 que oreille-PL.DF-et déjà je.GEN cesser-PST.3PL entendre-NMN
 Il m'a déjà tellement importuné par sa conversation que mes oreilles ont cessé
 d'entendre.

Le verbe *biznams* peut aussi caractériser le comportement d'une personne et prend la signification de « s'affairer, être plongé dans les affaires » (cf. 28). Rappelons qu'il s'agit ici d'un autre cas de transfert métaphorique où la composante sonore disparaît du sens métaphorique, comme dans *ʃil'n'ims* <oiseaux> « s'amuser » rencontré plus haut.

- (28) *Ojmaft at kuvat', oza-k vaksu-zu-n, sate*
 se.reposer:IMP NEG longtemps s'asseoir-CN près-ILL-POSS IPL assez
uf ʃent' ʃʃimbimir^{bj} koda mekʃe bizna-ms.
 déjà tu.DAT toute.la.journée comme abeille bourdonner-INF
 Repose-toi un peu, assieds-toi près de nous, ça suffit de s'affairer toute la journée
 comme une abeille⁸.

Dans un certain nombre de variétés d'erzya et de mokcha, ce verbe donne une métaphore dans le domaine des artefacts que nous n'avons pas trouvée dans le dialecte de Chokcha. D'après le dictionnaire Paasonen (1990–1996), le verbe *biznams* <insectes> s'applique au bruit de l'ébullition et de la fermentation.

Le second verbe associé aux insectes – *bijn'ims* – décrit au sens propre un son plus aigu, comme le vrombissement d'un moustique. Ce verbe est cependant plus rare que *biznams*. Néanmoins, les locuteurs du dialecte de Chokcha l'utilisent avec un sens métaphorique particulier, celui de « s'inquiéter, se soucier » <cœur>, avec pour sujet le cœur (cf. l'expression française *avoir le cœur gros* pour parler de chagrin) :

- (29) *Koda s'ed'ij-s^j tag-meks bijn'-e.*
 comme coeur-DF.NOM INDEF-pourquoi vrombir-PRS.3SG
 Je suis anxieux, je ne sais pas pourquoi (litt. "le cœur vrombit").

3. Conclusion

Les données de l'erzya (le dialecte de Chokcha) considérées dans cet article confirment les principales conclusions de l'étude typologique des *verba sonandi*, ainsi que la possibilité même de réaliser une typologie de leurs emplois métaphoriques. Du point de vue de la classification des métaphores appliquées à l'homme (élaborée par E.V. Rakhilina : voir son article dans le présent volume), plusieurs parties de cette classification sont bien représentées : sons non verbaux incontrôlables (voix enrôlée, pleurs, rire) et contrôlables (siffler, chanter faux), sons verbaux inarticulés (enfant ou adulte), réactions verbales (résistance faible ou agressive), caractérisation du discours

8 Quant à l'emploi de la construction comparative dans l'exemple (28), la situation est similaire aux exemples (13) et (14) vus plus haut : le verbe *biznams* peut être utilisé sans mention directe de l'échantillon de la comparaison (sans complément de comparaison explicite), mais grâce à cet exemple on peut voir quel animal particulier est la source de cette métaphore.

(« en dire trop », « rouspéter », « grogner », « parler tendrement », « parler de façon embêtante »).

Certaines données de l'erzya méritent une attention particulière dans une perspective typologique plus vaste. Quant aux emplois des *verba sonandi* appliqués aux animaux, ils donnent des associations curieuses d'émetteurs-sujets compatibles avec un même verbe : vache, mouton et chèvre, par exemple, ou encore souris et sauterelle. On a observé par ailleurs la coexistence de deux verbes pour "ronronner" <chat>, alors qu'il n'y en a qu'un pour "miauler".

Parmi les emplois métaphoriques, les plus intéressants sont

- la dérivation du verbe "japper, glapir" <petit chien>, non seulement vers le domaine de la résistance passive, mais aussi vers la caractérisation du discours ("en dire trop") ;
- l'emploi du verbe "bêler" <mouton, chèvre> comme verbe évoquant du discours indistinct ;
- la différence entre deux types de pleurs rendus par les verbes "gromder, hurler" <chien> (pleurs de douleur, pleurs causés par le malheur) vs. "mugir, bêler" <bétail> (pleurs "démonstratifs" de douleur ou sous le coup d'une offense).

Enfin, on a observé les transferts sémantiques de deux verbes ("bourdonner" <mouche, moustique, abeille, libellule> et "gazouiller" <oiseau>) au domaine du comportement humain ("bourdonner" <insectes> donne « s'affairer » <homme>, et « gazouiller » <oiseau> s'emploie pour signifier « folâtrer, s'amuser » <jeune fille>).

Liste des abréviations

1,2,3 – 1^{re}, 2^e, 3^e personne ; ABL – ablatif ; CAR – caritatif ; CN – connégatif (un affixe d'une base verbale particulière) ; DAT – datif ; DETR – détransitif ; DIM – diminutif ; DISTR – distributif ; DF – déclinaison définie ; EL – élatif ; ESS – essif ; GEN – génitif ; ILL – illatif ; IMP – impératif ; INDEF – affixe des pronoms indéfinis ; INF – infinitif ; IPF – imperfectif ; LAT – latif ; NEG – négation ; NMN – nominalisation ; NOM – nominatif ; O – objet ; PL – pluriel ; PLZ – affixe de pluriel dans la conjugaison subjectif-objectif ; PROL – prolatif ; PRS – présent ; PRT – participe ; PST – passé ; PST2 – le deuxième passé (plus-que-parfait) ; REFL – réflexif ; S – sujet ; SG – singulier ; SO – conjugaison subjective-objective ; TRANSL – translatif.

Bibliographie

- BUZAKOVA Raïssa N., 1982, *Slovar' sinonimov erzjanskogo jazyka* [Dictionnaire des synonymes de l'erzya], Saransk.
- FEOKTISTOV Aleksandr P., 1990, *Dialekty mordovskix jazykov* [Les dialectes des langues mordves] // Paasonen, Heikki. *Mordwinisches Wörterbuch*, Band 1, Helsinki.
- MIRONOV Tixon P., 1936, *Ten'guševskij (šokšinskij) dialekt kak resul'tat skreščenija* [Le dialecte de Tenguchevo (Chokcha) comme résultat d'un croisement], Saransk.
- PAASONEN Heikki, 1990–1996, *Mordwinisches Wörterbuch*, Band 1 – 4, Helsinki ; accessible à l'URL suivante : <http://www.ling.helsinki.fi/~rueter/PaasonenMW.shtml>.
- RAKHILINA Ekaterina V., Tatiana I. Reznikova & Anastasia A. Bontch-Osmolovskaya, 2010, « Tipologija preobrazovanija konstrukcij : predikaty boli » [Typologie de la transformation

- de constructions : les prédicats exprimant la douleur] // Rakhilina, Ekaterina V. (dir.), *Lingvistika konstrukcij* [La linguistique de constructions], Moscou, p. 456-540.
- SEREBRENNIKOV Boris A., Raïssa N. Buzakova & Mikhaïl V. Mosin (dir.), 1993, *Erzjansko-russkij slovar'* [Dictionnaire erzya – russe], Moscou.
- ZAICZ Gábor, 1998, « Mordva », dans Abondolo Daniel (dir.), *The Uralic Languages*, London, New York, p. 184-218.

Les *verba sonandi* en coréen : de la rareté des transferts animal → homme

Seo-Kyoung Hwang & Elena Rudnitskaya

1. Introduction

Le domaine lexical des *verba sonandi* en coréen est assez large. Le verbe générique qu'on peut utiliser pour le cri de presque tous les êtres animés, animaux, oiseaux, hommes, est *wul-ta* que l'on peut traduire par « crier, hurler <animal> » ou « pleurer <homme> ». Mais on dénombre également quelques verbes spécifiques dont certains ont des emplois métaphoriques.

Le coréen appartient à la famille des langues altaïques. L'objet de notre analyse est le dialecte de Séoul, qui est considéré comme la langue officielle de la Corée du Sud. Cette langue est parlée à Séoul, Inchhon et dans la province Keungido, en Corée du Sud, ainsi que dans la région de Kesson, en Corée du Nord.

Pour la constitution de la base de données, nous avons travaillé avec des informateurs coréens habitant à Séoul. Nous avons également consulté les ressources électroniques suivantes :

- Google (<http://www.google.com>) ;
- Lee, K.-W. (이기원), 2007, Korean Onomatopoeia and Mimesis (한국어의 의성어와 의태어, 한국문화사), ouvrage de référence pour les étudiants en coréen et recueil dans lequel nous avons eu accès aux onomatopées qui sont à la base des verbes évoquant les sonorités en coréen. Les exemples, quant à eux, sont tirés d'autres sources ;
- Naver (<http://www.naver.com/>) (네이버), portail d'accès à Internet (1999) le plus populaire en Corée du Sud, que consultent 70 % des internautes, contre seulement 2 % pour Google) (cf. <http://en.wikipedia.org/wiki/Naver>). Les exemples obtenus par le biais de ce portail sont principalement tirés de la presse ou de blogs.
- Le Standard Korean Language Dictionary (désormais SKLD) (국립국어원 표준국어대사전), 1999, version en ligne (2008) de ce dictionnaire (<http://stdweb2.korean.go.kr/main.jsp>), qui contient approximativement 510 000 mots, dont nous avons tiré les définitions lexicographiques des *verba sonandi*, ainsi que quelques exemples littéraires.

Dans certains cas, nous avons eu recours à des exemples créés, que nous avons toujours soumis à des locuteurs natifs.

Avant de parler des particularités sémantiques et syntaxiques des *verba sonandi* associés aux animaux en coréen, il convient de faire une petite présentation du système verbal.

2. Morphologie des *verba sonandi* coréens

Comme la plupart des langues orientales, la langue coréenne recourt à des onomatopées ou idéophones pour lexicaliser un son produit par un animal. Pour ce faire, deux verbes auxiliaires peuvent être utilisés indifféremment, *-keli-* et *-tay-*, qui tous deux désignent une action répétée (Lee 2005)¹.

À la base du verbe contenant *-keli-/ -tay-*, il y a un idéophone. On définit l'idéophone comme une onomatopée qui sert à transmettre une image visuelle, sonore ou autre. L'idéophone en coréen se place devant le verbe et, comme l'adverbe, caractérise le verbe. Par exemple, *sallang.sallang pwul-ta* « souffler légèrement, doucement ».

D'après Chay (1993 : 64), la morphologie des idéophones peut comporter une reduplication, qui dépend de l'émission de son représentée : émission unique, singulière, discontinue ("miauler une fois"), émission qui se répète, ou encore continue ("ronronner"). Considérons les groupes de verbes distingués par Chay 1993² :

- X(X) : bruit unique, itérable ; la reduplication est possible. Par exemple, *kkwayk (-kkwayk)* <oie> « coin-coin », *pwung(-pwung)* <scarabée, bourdon> « bzz ».
- XX : bruit répété ; la reduplication est obligatoire. Ainsi, en coréen, l'aboiement du chien ne peut pas être unitaire : ex. **meng* et *meng.meng* <chien> « ouah, ouah » ; ou encore *kkwul.kkwul* <cochon> « groin-groin ».
- X : occurrence unique de cri ; la reduplication est impossible. C'est une formation rare et qui ne se réalise pas avec les marqueurs *-keli-/ -tay-*. Par exemple, *kkokkio* <coq> « cocorico » : *Talk-i kkokkio wul-ess-ta* « Le coq poussait des cocoricos ».

1 À propos de la différence entre *-keli-* et *-tay-*, il convient de faire la remarque suivante. D'après le dictionnaire SKLD (1999), *-keli-* se présente comme « un suffixe qui sert à créer un verbe et, en outre, désigne la poursuite d'un état quelconque », alors que *-tay-* est synonyme de *-keli-*. D'après Lee (2005 : 68), les fonctions de *-keli-* et de *-tay-* sont pratiquement identiques mais *-keli-* est noté comme plus productif que *-tay-*. Les deux formes signifient « la répétition d'une action » lorsqu'elles se combinent avec un idéophone ayant le trait sémantique [+activité]. Exemple : *huntul.huntul (anc-a-iss-ta)* « se balancer (« et être assis ») sur son siège » → *huntul(*huntul)-keli-/ -tay-ta* « se balancer »). Ni *-keli-*, ni *-tay-* ne se combinent avec les idéophones à valeur [-activité], c'est-à-dire ceux qui caractérisent l'état, comme, par exemple, (*yelmay-ka*) *cwuleng.cwuleng talli-ta* « beaucoup (de fruits) sont accrochés » (litt. « les fruits sont abondamment accrochés ») ; *cwuleng.cwuleng* ne peut se combiner avec aucune des deux formes : **cwuleng.cwuleng-keli-/ -tay-ta*. Il y a également d'autres explications de la différence entre *-keli-* et *-tay-*, comme, par exemple, le fait que *-tay-* désigne « une action plus dynamique » ou « plus intense » (Lee, 2005 : 71). Cela dit, la différence entre *-keli-* et *-tay-* n'est pas encore très bien étudiée. Pour les besoins de notre étude, cette différence ne joue pas de rôle important : *-keli-* comme *-tay-* sont aussi fréquents l'un que l'autre dans la formation des verbes associés aux animaux.

2 Dans ce paragraphe, les exemples sont tirés du dictionnaire SKLD.

Dans le champ sémantique des verbes référant aux cris des animaux, on trouve les quatre classes d'idéophones présentées ci-dessous. Dans cette classification, on trouve les possibilités de reduplication des idéophones qui sont à la base des verbes, permettant la distinction entre cris discontinus, isolés ou répétés, et bruits continus.

A) *X(X)-keli-/tay-ta* : La base du verbe en *-keli-/tay-ta* est formée par l'idéophone désignant un cri discontinu, isolé ou répété. Par exemple, *yaong(yaong)* <chat> → *yaong(yaong)-keli-/tay-ta* « miauler ». Autres formations de ce type :

<i>cciluluk(cciluluk)-keli-/tay-ta</i>	<sauterelle>	« striduler »
<i>kkokkotayk(kkokkotayk)-keli-/tay-ta</i>	<poule>	« caqueter »
<i>kkwululuk(kkwululuk)-keli-/tay-ta</i>	<poule>	« caqueter rapidement (sous l'effet d'une excitation) »
<i>ululeng(ululeng)-keli-/tay-ta</i>	<lion, animaux sauvages>	« rugir »
<i>ppiak(ppiak)-keli-/tay-ta</i>	<poussin>	« piailler »
<i>kkaykayng(kkaykayng)-keli-/tay-ta</i>	<chien>	« glapir de douleur »

B1) *XX-keli-/tay-ta* : La base du verbe en *-keli-/tay-ta* est toujours la reduplication d'un idéophone désignant un son discontinu. Par exemple, *ccayk.ccayk* <moineau> « cui-cui » → *ccayk.ccayk-keli-/tay-ta* « gazouiller ». Autres verbes de ce type :

<i>kkak.kkak-keli-/tay-ta</i>	<pie, corbeau>	« jacasser, croasser »
<i>kkwayk.kkwayk-keli-/tay-ta</i>	<oie, canard>	« cancaner »
<i>pwung.pwung-keli-/tay-ta</i>	<scarabée, abeille>	« vrombir, bourdonner »
<i>wayng.wayng-keli-/tay-ta</i>	<insectes volants : mouche, moustique, abeille>	« vrombir fort, bourdonner »
<i>wing.wing-keli-/tay-ta</i>	<insectes volants>	« vrombir, bourdonner »
<i>ing.ing-keli-/tay-ta</i>	<insectes volants>	« vrombir, bourdonner »
<i>ccik.ccik-keli-/tay-ta</i>	<souris>	« couiner »
<i>kkek.kkek-keli-/tay-ta</i>	<faisan>	« criailler »
<i>ppayk.ppayk-keli-/tay-ta</i>	<oiseau>	« crier »
<i>khayng.khayng-keli-/tay-ta</i>	<renard, chiot>	« aboyer, glapir »
<i>kkayng.kkayng-keli-/tay-ta</i>	<chiot>	« glapir »

B2) *XX-keli-/tay-ta* : La base du verbe en *-keli-/tay-ta* comporte toujours la reduplication d'un idéophone désignant un son répété ou continu. Par exemple, *kkwul.kkwul* <cochon> « groin-groin » → *kkwul.kkwul-keli-/tay-ta* « grogner ». Autres verbes relevant de cette formation :

<i>kol.kol-keli-/tay-ta</i>	<poule>	« caqueter »
<i>kheng.kheng-keli-/tay-ta</i>	<chien>	« aboyer fort »
<i>meng.meng-keli-/tay-ta</i>	<chien>	« glapir »
<i>kwu.kwu-keli-/tay-ta</i>	<pigeon>	« roucouler »

C) *X-keli-/tay-ta* se rencontre rarement et désigne habituellement un son répété qui se prolonge. L'idéophone qui sert de base dans un tel cas est obligatoirement soumis à la reduplication en position d'adverbe, par exemple : *caycal.caycal nolayha-ta* <oiseau> « chanter en gazouillant » (combinaison d'un idéophone *caycal.caycal* avec le verbe « chanter »). Cependant lors de la formation d'un verbe en *-keli-/tay-ta*, la

réduplication est exclue : *caycal(caycal)* → *caycal(*caycal)-keli-/tay-ta* « chanter » <oiseau>.

D'après ce que nous observons, les restrictions sur la réduplication d'un idéophone-modifieur adverbial ne vont pas de pair avec les restrictions appliquées à la réduplication d'un même idéophone lorsqu'il se présente comme base d'un verbe en *-keli-/tay-*. L'idéophone *caycal.caycal* <oiseau> ne peut être rédupliqué que lorsqu'il est en position d'adverbe (*caycal(*caycal)-keli-/tay-ta* <oiseau>). En tant qu'adverbe, *pwung(pwung)* <scarabée, abeille> peut être occasionnellement rédupliqué, alors que dans la formation du verbe *pwung.pwung-keli-/tay-ta*, la réduplication est obligatoire. En somme, les restrictions appliquées à la réduplication sont fonction de facteurs lexicaux plutôt que sémantiques.

Pour lexicaliser les sons émis par le bétail (bœuf, mouton, chèvre), on utilise l'agencement du verbe générique *wul-ta* « crier » avec un idéophone adverbial qui le précède (nous observons une formation similaire dans la plupart des langues orientales ; voir ce volume, ainsi que Kostyrkin & Panina 2009 à propos du japonais³) – *may.may wul-ta* « beugler » (litt. “crier meuh ! meuh !”) – au lieu de **may.may-keli-ta*.

Il y a moins de dix verbes qui ne tirent pas leur origine des idéophones. Parmi ces verbes, on trouve *cic-ta* <chien> « aboyer », *wucic-ta* <animal sauvage> « brailler », *wulpwucic-ta, phohyoha-ta* <animaux sauvages> « hurler ».

3. Le domaine lexical des situations sonores

Les cris des animaux sont par définition des sons non articulés. On peut les distinguer selon deux paramètres principaux : les caractéristiques acoustiques du son⁴ et les associations émotionnelles qui l'accompagnent.

Le premier paramètre reflète les caractéristiques du lexique coréen qui contient un grand nombre d'idéophones ou de mots formés à partir d'idéophones. Par exemple, le bourdonnement des insectes est évoqué par différents verbes qui prennent en considération le niveau sonore. Le bourdonnement de gros insectes, comme le scarabée, est plus grave, et il est associé au son [u] (*pwung.pwung-keli-ta*). On utilise pour presque tous les autres insectes (moustique, mouche, abeille, bourdon) les verbes *wayng.wayng-keli-ta, wing.wing-keli-ta, ing.ing-keli-ta* qui se différencient par le niveau sonore du bourdonnement : le verbe *wayng.wayng-keli-ta* sert à évoquer un bourdonnement intense, tandis que *wing.wing-keli-ta*, et particulièrement *ing.ing-keli-ta*, s'appliquent à un bourdonnement plus discret. Il est intéressant de noter que le bourdonnement plus intense est associé au son *ay* [ɛ], tandis que le bourdonnement plus faible est caractérisé par le son [i]. De même, le cri d'une souris et le pialement d'un poussin sont désignés par les idéophones différents et donnent naissance à deux verbes distincts – *ccik.ccik-keli-ta* <souris> et *ppiak.ppiak-keli-ta* <poussin>.

3 En japonais, cette construction est dominante. Dans cette construction, l'idéophone est un adverbe modifiant le verbe – cf. Kostyrkin & Panina 2009.

4 Selon Urdze (2010), pour les *verba sonandi* lettons, ce sont les caractéristiques acoustiques qui permettent de faire des distinctions sémantiques.

Les exemples cités au paragraphe précédent montrent que les caractéristiques acoustiques dans le domaine lexical du son en coréen jouent un rôle plus important que dans les langues où les idéophones sont peu nombreux.

Le second paramètre, “associations émotionnelles”, n’est pas directement rattaché à l’idéophone puisqu’il peut être appliqué aux verbes qui ne sont pas d’origine idéophonique, comme le verbe générique *wul-ta* « crier » et le verbe *wulpwucic-ta* <animaux sauvages> « hurler ». À la différence de *wul-ta* « crier, pleurer », *wulpwucic-ta* « hurler » désigne un son qui se rapproche plus des cris forts que des pleurs et, lorsqu’il s’agit des animaux, d’un hurlement. C’est pourquoi *wulpwucic-ta* est souvent associé aux émotions négatives, et s’emploie non seulement dans un contexte exprimant une plainte (comme *wul-ta*), mais aussi une agression.

En analysant les usages métaphoriques de ces verbes, nous prendrons également en compte les connotations émotionnelles qui y sont associées.

Les caractéristiques principales qui distinguent ces bruits se prêtent mal à la description, même en termes spécifiques. Cette constatation donne l’impression que le domaine lexical des *verba sonandi* est difficilement structurable et que les verbes qui le composent ne peuvent qu’être listés.

Dans le paragraphe qui suit, nous tâcherons d’analyser les emplois métaphoriques des *verba sonandi* associés aux animaux qui révèlent partiellement un système sous-jacent à ce domaine lexical.

3.1. Les particularités de la métaphorisation verbale en coréen

Comme nous l’avons signalé, les oppositions sémantiques observées dans le domaine lexical des cris des animaux s’appuient sur les caractéristiques acoustiques du cri et sur les associations émotionnelles qui l’accompagnent. De ce fait, les emplois métaphoriques sont avant tout orientés vers la perception des sons et désignent leurs caractéristiques perceptibles, dont rendent compte des oppositions telles que “haut / bas”, “sonore / sourd”, “agréable / désagréable”, etc. Ainsi, dans les métaphores répertoriées en coréen, le sème “cri fort” se retrouve dans cinq cas (*wulpwucic-ta*, *phohyoha-ta* <animaux sauvages> « hurler », *kkwayk.kkwayk-keli-ta* <oie>, *ululeng-keli-ta* <lion>, *ppayk.ppayk.keli-ta* <oiseau>). Ces verbes-là s’accompagnent souvent des traits « émotions négatives ou évaluation négative », cf. exemple (2) ; seul le verbe *phohyoha-ta* <animaux sauvages> « crier fort en exprimant sa force », tout en désignant un cri, sous-entend des émotions positives.

Les traits caractéristiques des sons associés à l’homme (“articulation des mots”, “conversation”, “discours intelligible”) se conçoivent difficilement dans les usages métaphoriques du coréen. Il n’existe qu’un verbe qui puisse désigner un discours sémiotiquement marqué, le verbe *cic-ta* <chien> « raconter des bobards, dire bruyamment des méchancetés ». En coréen, nous n’avons pas relevé de verbes qui désigneraient des paroles prononcées à voix basse ou de manière à peine perceptible, du type *balbutier*.

Nous croyons que toutes ces particularités de la métaphorisation verbale en coréen dans le domaine des sons émis par les animaux sont conditionnées par le fait que les *verba sonandi* en coréen sont issus des idéophones et que cette composante reste très présente dans leur sémantique. Le système des idéophones reflète les différences

les plus fines entre les sons homogènes et s'appuie non seulement sur les éléments cognitifs mais aussi sur la perception auditive.

3.2. Les transferts sémantiques observés en coréen

Nous observons que le coréen contient beaucoup plus de transferts métaphoriques de *verba sonandi* du domaine animal vers le domaine des phénomènes naturels et des artefacts que vers le domaine de l'homme. Appliquées à l'homme, on peut trouver certaines métaphores cognitivement motivées qui se rangent surtout dans le domaine des réactions sémiotiques pertinentes (p. ex. *ululeng-keli-ta* <lion> avec le sens métaphorique de « se quereller, s'injurier à grand bruit »). Il y a aussi un certain nombre de métaphores qui désignent un discours mal articulé. Ces quelques sens métaphoriques appliqués à l'homme sont typologiquement intéressants puisqu'ils apportent une preuve supplémentaire en faveur de la typologie lexicale. Considérons-les maintenant en fonction des différents groupes d'animaux et observons les particularités des transferts métaphoriques propres à chaque groupe.

En coréen, comme dans beaucoup d'autres langues, on compte plusieurs verbes désignant les comportements sonores du *chien*, et ces verbes donnent lieu à des emplois métaphoriques. Ainsi, le chien peut *meng.meng-keli-ta* « japper », *cic-ta* « aboyer », *kheng.kheng-keli-ta* « aboyer très fort » ou encore *ululeng-keli-ta* « rugir » qui s'emploie également pour les animaux sauvages comme lion, léopard, lynx, tigre. Ce dernier verbe, *ululeng-keli-ta* <lion, tigre, chien> « rugir », donne naissance au sens métaphorique « se brouiller, s'injurier ». La source du sens métaphorique « dire des ragots grossiers, raconter des bobards à voix haute » est le verbe *cic-ta* <chien> « aboyer »⁵. Les métaphores du gémissement et celles qui s'appliquent aux fausses notes des instruments de musique ont pour source le verbe *kkayng.kkayng-keli-ta* <chiot> « glapir » qui donne aussi le sens métaphorique de « avoir peur » en parlant d'un homme faible ; dans cette dernière signification, l'idée de sonorité a complètement disparu (cf. la note 9, ci-dessous).

En revanche, nous notons que les verbes lexicalisant le miaulement ou le ronronnement du *chat* (*yaong-keli-ta* « miauler », *kalulang-keli-ta* « ronronner ») ne donnent lieu qu'à un nombre très limité de métaphores en coréen. Nous n'avons relevé qu'un sens métaphorique, pour le verbe *kalulang-keli.ta*, qui peut désigner le ronflement du dormeur ou d'un malade.

Comme dans de nombreuses langues, les verbes lexicalisant *le chant des oiseaux* s'appliquent aisément à l'homme pour désigner sa façon particulière de parler ou de chanter. Mais ces métaphores ne sont pas nombreuses. On y retrouve ainsi le sens métaphorique de « parler vite ou sans fondement, bavarder » observé dans les deux verbes coréens *cicekwi-ta* <oiseaux> « gazouiller, pépier » et *kkwayk.kkwayk-keli-ta* <oise> « cancaner » qui, eux aussi, comme dans d'autres langues, ne sont appliqués qu'aux enfants ou aux jeunes filles. En revanche, le dernier verbe, d'ordinaire appliqué au cri de l'oise, *kkwayk.kkwayk-keli-ta*, donne aussi lieu au sens de « chanter faux à tue-tête ».

5 Nous trouvons un transfert similaire dans les langues mordves (cf. Kashkin, ce volume).

- (1) *Hakkyo-lo ka-nun ai-tul-i ceykakki*
 école-DIR aller-PTCP enfant-PL-NOM individuellement
kiwuncohkey cicekwi-ko iss-ta
 gaiement jacasser-CONV être-IND
 Chaque enfant en allant à l'école gazouille gaiement.

Notons également ici un autre sens métaphorique, « émettre des cris aigus, glapir », construit sur le verbe *ppayk.ppayk-keli-ta* <petit oiseau> lorsqu'il s'applique à l'homme.

Le gloussement et le grognement, lexicalisés dans deux verbes phonétiquement très proches (*kkwululuk-keli-ta* <poule> et *kkwul.kkwul-keli-ta* <cochon>), s'appliquent dans leurs emplois métaphoriques au gargouillement du ventre.

D'autre part, nous observons que les transferts métaphoriques en coréen diffèrent de ceux observés dans les langues européennes. Ainsi, la métaphore appliquée à des pleurs d'enfant a pour source *le cri d'animaux sauvages* (*wulpwucic-ta* <lion, tigre, ours> « hurler <foule> ») (exemple 2) et non le cri d'un animal « beuglant », comme le bœuf. Le verbe *ing.ing-keli-ta* <moustique, mouche> désignant le bourdonnement gênant des insectes, peut de son côté s'appliquer aux pleurs monotones et agaçants d'un enfant.

- (2) *Salam-tul-un «salam sal-li-e!» ha-ko*
 homme-PL-TOP homme vivre-CAUS-IMP parler:RÉD-CONV
wulpwucic-umyense makwu ttwi-e-na(o)-ass-ta
 crier.haut.pleurant-CONV tant.bien.que.mal courir-CONV-sortir-PST-IND
 Tout en pleurant fort les gens ont crié "Au secours !" et sont vite sortis.

D'autre part, le chant des oiseaux (*cay.cal-keli-ta* « chanter, gazouiller »), le cri de la souris (*ccik.ccik-keli-ta* « couiner »), le sifflement du serpent (*swik.swik-keli-ta* « siffler »), le cri des animaux sauvages (*wulpwucic-ta*) et le bourdonnement des insectes (*pwung.pwung-keli-ta* <grand insecte volant>, *wayng.wayng-keli-ta* <insectes> « vrombir ») sont plus souvent sources de métaphores appliquées aux *éléments naturels* ou à des *artefacts*.

- (3a) *Palam-i wulpwucic-ko iss-ta*
 vent-NOM hurler-CONV être-IND
 Le vent hurle.

- (3b) *Cha-ka pwung.pwung-keli-teni kyelkwuk*
 voiture-NOM hurler-CONV à.la.fin.des.fins
sitong-i an kelli-ess-ta
 starter-NOM NEG fonctionner-PST-IND
 Le moteur de la voiture hurla quelque temps, et en fin de compte le starter ne s'est pas mis à fonctionner.

L'application de ces verbes aux *artefacts* représente un mécanisme de transfert métaphorique très important en coréen. On dénombre pas moins de huit emplois de ce genre. Ainsi, dans son emploi métaphorique, le verbe *wayng.wayng-keli-ta* <insectes> s'applique non seulement à un moteur en marche ou à une sirène hurlante (exemple 4) mais également à des fils électriques qui font du bruit à cause du vent (exemples 5a et 5b).

- (4) *Kwukupcha-ka* [X] *wayng.wayng-keli-myense* [V] *cinaka-ss-ta*
secours.d'urgence-NOM hurler-CONV passer.devant-PST-IND
Le SAMU est passé devant en hurlant.
- (5a) *Ku* *kos-un* *kyewul-palam-i* [X]
celui-là place-TOP vent.d'hiver-NOM
wayng.wayng-keli-ko *iss-ess-ta* [V]
hurler-CONV être-PST-IND
Là-bas hurlait le vent d'hiver.
- (5b) *Kechin* *palam-ey* *cenkiscwul-i* [X] *wayng.wayng-keli-n-ta* [V]
violent vent-LOC fil-NOM hurler-PRS-IND
Le fil électrique hurle sous l'effet du vent violent.

Dans ces derniers exemples, nous observons que le vent dans (5a)⁶, un artefact dans (5b) peuvent remplir les fonctions du sujet syntaxique de la construction (le sujet représentant la source sonore est marqué par un X dans les exemples⁷). Mais en réalité, dans les deux exemples (5a) et (5b), l'émission de son est provoquée dans un cas comme dans l'autre par le vent. Cette variation du sujet X peut aisément s'expliquer par un transfert métonymique "vent > fil" qui s'observe dans l'exemple (5b). Pour cette raison, nous ne classerons pas ces cas-là parmi les artefacts mais parmi les phénomènes naturels.

Le transfert métonymique "artefact > air" s'observe également lorsque le verbe *swik.swik-keli-ta* <serpent> s'applique à un artefact (une balle qui vole, une bouilloire qui bout) ou à l'air sous l'effet d'un artefact (cf. *les balles sifflaient*).

3.2. La syntaxe des *verba sonandi* appliqués au domaine des animaux

La syntaxe des *verba sonandi* en coréen tient avant tout compte de l'animé ou de l'objet qui est source d'émission – [X] animal, homme (ou partie du corps), artefact, etc. Comme cela a été remarqué dans Raxilina (2010), du point de vue de leur structure actantielle, les verbes renvoyant à des sonorités représentent des situations simples et moins riches que ceux renvoyant à la douleur⁸. En coréen, les *verba sonandi* n'ont habituellement qu'un actant – l'émetteur, animé ou non. Les verbes désignant des sons articulés (la parole) peuvent aussi avoir un second actant désignant l'objet du discours.

Mis à part le transfert au comportement humain (cf. *kkaykayng-keli-ta* <chiot> « avoir peur »), le modèle de rection des emplois métaphoriques en coréen ne suscite pas de commentaires particuliers⁹. Ainsi, l'objet indirect (Y) ne se manifeste

6 Dans cet usage métaphorique *wayng.wayng-keli-ta* est synonyme de *wulpwucic-ta* (cf. exemple 2).

7 Dans les exemples (4), (5a-b) et (6), X est la cible de la métaphore (homme, nature, artefact). X est habituellement un sujet syntaxique (mais cf. (6), section 3.2). V est le verbe (son usage métaphorique) ; Y un autre actant du V qui est parfois possible (cf. aussi § 3.2).

8 Cf. le récent projet mené par l'équipe russo-ukrainienne dans Bricyn & al. 2009. Les verbes servant à désigner la douleur sont particulièrement riches en types d'actants et en réalisations syntaxiques. Dans leurs emplois métaphoriques, certains d'entre eux apparaissent uniquement à la forme impersonnelle ou passive : cf. ru. *streljat'* (v *uxe*) « avoir une douleur aiguë dans l'oreille » (litt. "tirer dans l'oreille") ; cor. *mak-hi-ta* (mettre-PASS-INF) « avoir le nez bouché » (cf. Reznikova & al. 2008 et Rudnickaja & Hwang 2009 – pour les exemples en coréen).

9 L'emploi métaphorique signifiant une « réaction émotionnelle » ou une « action humaine dépourvue de composante sonore » se rencontre assez rarement dans d'autres langues. Toutefois, le coréen mis

qu'avec quelques verbes isolés : le verbe *cic-ta* <chien> peut avoir un objet indirect (-*eykey* : DAT) au sens propre de « aboyer » et un objet indirect exprimé par une particule citative -*lako* : CIT lorsque le verbe s'applique à l'homme avec le sens de « raconter quelque chose grossièrement, en faisant du bruit, en colportant des ragots ».

Il convient toutefois de mentionner un modèle syntaxique intéressant¹⁰, typique de la syntaxe coréenne, qui apparaît dans l'usage métaphorique du verbe *ing.ing-keli-ta* <moustique> appliqué à une machine ou à un mécanisme. Même si, dans cet emploi, c'est toujours [X] une machine ou un mécanisme qui est à l'origine du bruit, syntaxiquement ces éléments, bien que dépendants directement du prédicat [V], sont placés en position de modificateur génitif (“gén” N -*uy*), en « cédant leur place » de sujet grammatical au mot *solli* « son » (N -*i/ -ka*), représentant en fait un objet indirect du prédicat [Y] :

- (6) *Acikto kwi-s-ka-ey-nun hwamwulsen-uy kikye* [X]
 lorsque oreille-GÉN.ARCH-bord-TOP cargo-GÉN mécanisme
solli-ka [Y] *ing.ing-keli-ko* [V]...
 son-NOM hurler-CONV
 (... *hwamwulsen-i* [X] *ing.ing-keli-ko* [V]...)
 cargo-NOM hurler -CONV
 Lorsque le son du cargo hurle dans les oreilles...

La construction spécifique de l'exemple (6) est habituellement analysée comme un cas d'éclatement des valences ou comme une diathèse spécifique avec un abaissement du statut communicatif et syntaxique de l'actant-posseur [X]. Ce type de diathèse est fréquent dans la syntaxe coréenne (cf. construction « avec deux accusatifs »), comme du point de vue typologique (cf. Padučeva, 2004 : 58-60).

4. Conclusions

Le présent article a été consacré aux caractéristiques principales du champ sémantique de la représentation des sons émis par les animaux en coréen et aux transferts métaphoriques des verbes spécialisés dans cette représentation, vers les humains, les artefacts et les éléments naturels. Nous avons pu observer que ce sont surtout les emplois métaphoriques désignant le discours non articulé des humains qui dominent en coréen (sons non verbaux : pleurs, chants sans paroles, cris de peur ou de chagrin) ;

à part, dans la base de données « Les sons des animaux : *Zvuki Mu* », il existe quelques autres cas similaires. Par exemple, en erzya *b'ij'n'ims* <moustique> prend le sens de « s'inquiéter, s'alarmer (en parlant du cœur) » ; en serbe *siktat'* <serpent, certains oiseaux> – « regarder fixement » ; etc. Dans ce cas-là, le transfert métaphorique ne s'appuie pas sur la caractéristique sonore, mais sur un autre paramètre, comme les connotations émotionnelles, dans le cas du coréen.

10 Pour les substantifs qui désignent des objets perçus par les organes sensoriels (son, odeur, toucher, etc.), une telle construction avec une source sensorielle qui se présente comme modifieur du substantif-sujet ou complément d'objet désignant la sensation elle-même, est très fréquente. Par exemple, [*Ay-ka wu-nun*] *solli-lul tul-ess-ta* « (J')entendais l'enfant qui pleurait » (litt. “le son d'un enfant pleurant”) (Sohn, 1999 : 314). La combinaison [N-*ka* V-*keli/-tay-nun*] *solli* « son (émis par un objet) » s'emploie souvent en position de sujet (exemple (6)). Cependant, en position de sujet, l'emploi de *solli(-ka)* est plus limité. Mis à part le cas de *ing.ing-keli-ta* « vrombir » dans l'exemple (6), cette construction est possible avec notamment les verbes synonymes comme *wing.wing-keli-ta*, *wayng.wayng-keli-ta*, mais elle ne le sera pas avec le verbe synonyme *pwung.pwung-keli-ta*.

nous notons aussi de nombreux transferts appliqués aux bruits des artefacts : différents types de vrombissement, de grincement, etc.

Quant aux transferts métaphoriques qui désignent le discours humain, du type *marmorner*, *balbutier*, etc., nous n'en avons presque pas relevé d'exemples. Nous avons noté quelques autres transferts : *cic-ta* <chien> « parler de qqch bruyamment et d'une manière grossière, en racontant des potins » (discours sémiotique), ou encore *ululeng-keli.ta* <lion> « crier et s'injurier à haute voix » (réactions verbales). Si l'on ne prend pas en considération les particularités lexicales liées à l'abondance des idéophones dans le lexique coréen, ainsi que les particularités culturelles de la Corée, les métaphores relevées en coréen rentrent parfaitement dans le schéma typologique général proposé par Raxilina (2010) (voir Raxilina & Parina, ce volume).

Liste des abréviations

CAUS – causatif, CIT – citatif, CONV – converbe, DAT – datif, DIR – directif, GEN – génitif, GEN.ARCH – génitif, forme archaïque, IMP – impératif, IND – indicatif, INF – infinitif, LOC – locatif, N – nom/substantif, NEG – négatif, NOM – nominatif, PASS – passif, PL – pluriel, PRS – présent, PST – passé, PTCP – participe, RED – réduit, TOP – topical, X – idéophone qui est une racine du verbe, [X], [Y] – arguments du verbe, [V] – verbe.

Bibliographie et sources

- BRICYN VIKTOR, Ekaterina Raxilina, Tatiana Reznikova & Galina Javorskaya (éds.), 2009, *Koncept bol' v tipologičeskom osveščanii (Le concept de la douleur sous un éclairage typologique)*, Kiev, Dmitri Bura.
- CHAY Wan (채완), 1993, *Onomatopoeia: Syntax and Meaning*. Saykwukesaynghwal 3/2. (의성어, 의태어의 통사와 의미. 새국어생활 제3권 제2호), p. 54-72.
- GOOGLE (<http://www.google.com>).
- KASHKIN Egor, « *Verba sonandi* et animaux sources de métaphores dans les langues mordves », dans ce recueil.
- KOSTYRKIN ALEXANDR & Anna Panina, 2009, « Leksika boli v japonskom jazyke (Le lexique de la douleur en japonais) », dans Bricyn & al. (éds.).
- KYUSEVA Maria & Daria Ryzhova, « *Verba sonandi* et animaux en français et en serbe », dans ce recueil.
- LEE Min-Wu (이민우), 2005, “The Study of Symbolic Adverbs Meaning”, *Emwunyenkwu* 33(3). (상징부사의 의미적 특성에 대한 연구. 어문연구 제33권 제3호), p. 59-82.
- LEE Kay-Won (이기원), 2007, *Korean Onomatopoeia and Mimesis* (한국어의 의성어와 의태어, 한국문화사), Seoul, Hankukmwunhwasa.
- NAVER (<http://www.naver.com/>).
- PADUČEVA ELENA, 2004, *Dinamičeskie modeli v semantike leksiki* (Les modèles dynamiques dans la sémantique lexicale), Moscou, Jazyki slavjanskoj kul'tury.
- RAXILINA EKATERINA, 2000, *Kognitivnyj analiz predmetnyx imen : semantika i sočestaemost'*, (*L'analyse cognitive des noms des objets : sémantique et combinabilité*), Moscou, Dictionnaires russes.
- RAXILINA EKATERINA & Vladimir Plungian, 2007, « O leksiko-semantičeskoj tipologii (À propos de la typologie lexicale et sémantique) », dans Majsak Timur V. & Ekaterina

- Rakhilina (éds.), *Aquamotion. Glagoly dviženija v vode : leksičeskaja tipologija (Les verbes de mouvement dans l'eau : typologie lexicale)*, Moscou, Indrik, p. 9-26.
- RAXILINA EKATERINA, 2010, « Les sons du Mu (Zvuki Mu) », in *Problemy grammatiki i tipologii : Sbornik statej pamjati V.P.Nedjalkov (Les problèmes de grammaire et de typologie – recueil d'articles en mémoire de V. P. Nedjalkov)*, Moscou, Znak, p. 283-302.
- REZNIKOVA Tatjana, Anastasija Bonč-Osmolovskaja & Ekaterina Raxilina, 2008, « Glagoly boli v svete grammatiki konstrukcij (Les verbes de douleur à la lumière de la grammaire des constructions) », *Naučno-texničeskaja informacija, serija 2*, n°4, p. 7-15.
- RUDNICKAJA Elena & Seokyoung Hwang, 2009, « Predikativnye konstrukcii dlja oboznačenija bolevyx oščuščenij v korejskom » (Les constructions prédicatives qui désignent des sensations douloureuses ou désagréables en coréen), dans Kurbanov S. O. (éd.), *Vestnij Centra korejskogo jazyka i kul'tury (Bulletin du Centre des études sur la langue et la culture coréennes en Russie)*, vol. 11, p. 7-20.
- SOHN Ho-Min, 1999, *The Korean language*, Cambridge (Mass.), Cambridge University Press.
- STANDARD Korean Language Dictionary (국립국어원 표준국어대사전), 1999, The National Institute of the Korean Language (<http://stdweb2.korean.go.kr/main.jsp>).
- URDZE Aina Marite, 2010, *Ideophones in Europa: Die Grammatik der lettischen Geräuschverben*. Bochum, Universitätsverlag Dr. N. Brockmeyer.
- WIKIPEDIA (en russe) (<http://ru.wikipedia.org/>).

Remerciements

Nous voudrions exprimer notre gratitude à Irina Kor Chahine et à Jean-Marie Merle pour leurs remarques et observations et pour leur aide dans la rédaction de cet article en français. Nos remerciements vont également à tous les participants de la base « Zvuki Mu » – équipe MLeXT de Moscou.

Annexe

Tableau 1: Exemples d’emploi métaphorique des *verba sonandi* appliqués aux animaux en coréen

La source et la cible de la métaphore	La définition lexicographique de l’usage métaphorique
1. loup, ours, lion, léopard, tigre → homme	<i>wulpwucic-ta</i> « crier fort en pleurant » (grande peine, colère)
2. loup, ours, lion, léopard, tigre → nature	<i>wulpwucic-ta</i> « hurler, se déchaîner » (vent, tempête de neige, vagues)
3. moineau, oiseau → homme 1 synonyme	<i>cicekwi-ta</i> « jacasser, parler vite, caqueter stupidement » <enfants, jeunes filles>
4. chien, corbeau, pie → homme	<i>cic-ta</i> « raconter des potins de manière grossière, raconter des bobards »
5. scarabée, abeille, bourdon → artefact 2 synonymes	<i>pwung.pwung-keli-ta</i> « faire beaucoup de bruit » <vaisseau, voiture>
6. serpent → artefact	<i>swik.swik-keli-ta</i> « siffler » <artefact ou air se déplaçant rapidement en contact avec l’artefact>
7. moustique, mouche, abeille, bourdon → nature 2 synonymes	<i>wayng.wayng-keli-ta</i> « souffler fort » <vent ou fil de fer / électrique>
8. moustique, mouche, abeille, bourdon → artefact 1 synonyme	<i>wayng.wayng-keli-ta</i> « hurler assez fort » <sirène des voitures d’intervention rapide>
9. moustique, mouche, abeille → homme	<i>ing.ing-keli-ta</i> « pleurer de rage, geindre » <enfant>
10. moustique, mouche, abeille, bourdon → nature	<i>ing.ing-keli-ta</i> « souffler fort » <vent ou fil de fer/électrique>
11. moustique, mouche, abeille, bourdon → artefact	<i>ing.ing-keli-ta</i> « vrombir » <machine, mécanisme>
12. coq, poule → homme 1 synonyme	<i>kkwululuk-keli-ta</i> « gargouiller » <ventre>
13. faisan → homme	<i>kkek.kkek-keli-ta</i> « respirer bruyamment en suffocant »
14. poussin → homme	<i>kkayng.kkayn-keli-ta</i> « gémir (glapir) de douleur ou de stress » <enfant, femme> »
15. chiot → homme	<i>kkaykayng-keli-ta</i> « avoir peur » <homme faible>

La syntaxe des *verba sonandi* en japonais

Anna Panina

Introduction

Cette étude a été effectuée dans le cadre d'un projet de typologie lexicale du groupe MlexT, sous la direction de E.V. Rakhilina, consacré à l'étude des transferts sémantiques des verbes désignant les cris d'animaux dans diverses langues.

Dans les travaux de ce groupe, une attention particulière est portée aux occurrences dans lesquelles le transfert métaphorique vers une autre classe sémantique s'accompagne de changements dans la structure syntaxique. Pour cette raison, nous tâcherons de mettre un accent particulier sur la structure morphosyntaxique des verbes japonais et, en particulier, sur leur structure valencielle.

Ce travail est fondé sur les dictionnaires raisonnés et bilingues, le travail lexicographique de Miyajima (1972), ainsi que sur le corpus informatique *Balanced Corpus of Contemporary Written Japanese* (BCCWJ) (<http://www.kotonoha.gr.jp/shonagon/>). Du fait que les verbes renvoyant aux cris des animaux en japonais ne sont pas très nombreux, les sources citées ne donnent pas d'informations très détaillées sur ces verbes, ni sur leurs emplois métaphoriques et leurs particularités morphosyntaxiques. C'est pourquoi nous avons dû recourir à toutes les ressources informatiques accessibles par l'intermédiaire du moteur de recherche Google (<https://www.google.co.jp/>) qui nous a donné accès à un corpus ouvert. Les exemples cités dans l'article sont issus précisément de cette source.

Cette étude est donc consacrée à la langue japonaise, qui est affiliée de manière conventionnelle à la famille des langues altaïques, mais qui, en fait, ne se rapproche d'aucune autre langue. Le lexique japonais est dominé par l'influence chinoise mais la plupart des emprunts au chinois relèvent du domaine de la terminologie et du lexique écrit. Pour notre étude, nous nous sommes limitée aux verbes d'origine japonaise et n'avons pas pris en considération les emprunts au chinois. Il convient de rappeler que le japonais est une langue analytique ayant une morphologie simple et un ordre des mots du type SOV ; la quasi-totalité des éléments subordonnés se place devant leur « tête » syntaxique. Et la particularité du lexique japonais est qu'au sein de la catégorie des adverbes, il existe une classe d'idéophones, classe très développée par rapport à ce que l'on trouve dans les langues européennes.

1. Les constructions avec idéophones

La construction de base pour les sons de toutes origines est la combinaison d'un verbe de parole (*verbum dicendi*) et d'un idéophone :

- (1) *Jitensha no bure:ki ga ki:-ki: (to) naru*
 Bicyclette GEN frein NOM grincement -grincement QUOT résonner
 Les freins de la bicyclette grincent.
- (2) *mozu ga ki:-ki: (to) naku kisetsu*
 merle NOM grincement -grincement QUOT crier saison
 La saison où chantent les merles.

L'idéophone s'ajoute au verbe soit directement, comme un adverbe, soit par l'intermédiaire d'un indice de citation *to*, comme pour le discours rapporté introduit par des verbes de parole. Un certain nombre de ces verbes se retrouvent dans des constructions. Le plus abstrait des verbes fonctionnant dans le champ sémantique du son, *iu* « dire », exige en tant que *verbum sonandi* un idéophone. Le verbe commun pour les cris des animaux, *naku*, s'emploie aussi bien avec un idéophone que sans. Les verbes propres à certains animaux peuvent s'employer avec idéophones ou seuls.

Les idéophones sont nombreux, ils sont formés sur quelques modèles morphologiques plus ou moins productifs et ils sont caractéristiques de la langue familière. Certains d'entre eux caractérisent la qualité du son indépendamment de sa source. Ainsi, la racine *pyu:* ou *byu:* décrit un sifflement, qu'il vienne du vent, de parasites radio, du chant des oiseaux ou de quelqu'un qui siffle ; *guo:* s'applique au hurlement des fauves mais également des moteurs. D'autres sont liés de façon privilégiée à certains animaux : *wan* renvoie à l'aboiement du chien, *chu* au couinement des rongeurs, *min-min* au chant d'une sorte de cigale, etc.

Malgré toute leur diversité, les idéophones sonores n'offrent que peu de perspectives du point de vue de la typologie lexicale, car ils ne sont pas l'illustration d'évolutions sémantiques nettes. Ainsi, *ki:-ki:* dans les exemples (1) et (2) s'applique à un artefact (1) ou à un animal (2), et le grand dictionnaire Daijisen 1997 signale qu'il peut aussi s'appliquer au cri d'un enfant, mais aucun emploi ne semble antérieur aux autres. On en conclut qu'il serait plus juste de ne pas voir ici une métaphore mais de considérer que cet idéophone correspond à une classe de sons aigus, perçants, désagréables, compatibles avec une multitude de cotextes.

2. Les verbes génériques : *iu* « dire » et *naku* « crier »

Le verbe *iu* « dire » dans son acception principale fonctionne comme un verbe de parole à part entière. Dans certaines autres acceptions il est pratiquement entièrement grammaticalisé. Par exemple, combiné avec l'indice de citation *to* dans les constructions du type *raion toiu do:butsu* (« l'animal lion », litt. "l'animal qu'on appelle lion"), il est considéré, dans certains travaux, comme un mot auxiliaire à part entière, *toiu*.

Ce verbe peut être intégré à des constructions avec un idéophone mais aussi désigner des sons, d'origine artificielle ou naturelle, y compris ceux émis par des animaux. On peut considérer que, dans ce type d'exemple, sa valeur de verbe de parole est effacée ; il n'y a pas de raison d'y voir une métaphore, ni une personnification des animaux ou des objets.

- (3) *Mizutamari de kero-kero iu no ga*
 mare dans coâ-coâ dire NMN NOM
kikoe tara kaeru desu
 s'entendre si grenouille être
 Si on entend un coassement (litt. "dire coâ-coâ") dans la mare, c'est une grenouille.
- (4) *Hi:ru ga kata-kata iu*
 talon NOM toc-toc dire
 Les talons font (litt. "disent") toc-toc.

Le deuxième verbe, au sémantisme général, *naku*, correspond à des sons émis par presque tous les êtres vivants. Une liste de plus de 30 variantes de traduction de ce verbe en fonction du sujet, enregistrées par le dictionnaire japonais-anglais Shinwaei-daijiten, donne une idée de l'étendue des emplois de ce verbe. Parmi les éventuels sujets y sont énumérés le chien, le chat, la vache, le cheval, l'âne, l'éléphant, le singe, le cochon, la chèvre, le cerf, le phoque, la souris, le coq, la poule, le poussin, le dindon, l'oie, le perroquet, la chouette, le pigeon, le corbeau, la cigogne, l'aigle, la grenouille et le grillon.

Ayant des compatibilités si diverses, *naku* est souvent précisé à l'aide d'idéophones, comme dans (2), sans perdre pour autant son autonomie sémantique :

- (5) *Usagi ga naku no o kiita koto ga arimasu.*
 lièvre NOM crier NMN ACC entendre.PF fait NOM exister
 J'ai entendu crier le lièvre.

Les verbes de son spécifiques font concurrence à *naku* « crier » pour certaines espèces d'animaux mais ils sont si peu nombreux que nous pouvons considérer *naku* comme une dominante absolue du champ lexico-sémantique des sons émis par les animaux.

3. Verbes spécifiques

En japonais, il n'y a que quatre verbes qui s'appliquent, plus ou moins fréquemment, à des animaux définis : 1) *hoeru* « aboyer, hurler, rugir » qui a pour sujet prototypique les chiens qui aboient, les chiens et loups qui hurlent, les lions et autres gros prédateurs qui rugissent ; 2) *unaru* « gronder » qui a pour sujet les chiens mais aussi les chats et d'autres animaux prédateurs ; 3) *saezuru* « gazouiller », ayant pour sujet les oiseaux qui chantent mais également certains types d'insectes au chant mélodieux ; 4) *inanaku* « hennir », s'appliquant uniquement aux chevaux.

3.1. Le cri des fauves : *hoeru* « aboyer, hurler, rugir », *unaru* « gronder »

Les verbes *hoeru* et *unaru* s'opposent par la participation de la voix dans l'émission du son (l'aboiement, le hurlement et le rugissement exprimés par *hoeru*) ou son absence (le grondement guttural ou le gémissement pour *unaru*). Cette opposition est également confortée par leurs sens figurés – le parler fort et agressif pour *hoeru* et le chant guttural pour *unaru* (pour plus de détails, voir le paragraphe 4).

Dans l'étude Miyajima (1972 : 235), *hoeru* est défini comme un verbe qui décrit des sons émis par les chiens et les fauves, en précisant qu'il s'agit uniquement de sons forts, tandis que pour les animaux gémissant doucement on emploie *naku* « crier ». Or, compte tenu des exemples, l'intensité du son n'est pas une condition indispensable.

Ainsi, dans l'exemple qui suit, les deux verbes *hoeru* et *naku* sont employés pour une même situation, avec le même idéophone *wan* / ouah « aboiement » traduisant un aboiement distinct :

- (6) *Do:butsun de Shiberia ookami ga wan-wan to hoeru*
 zoo dans Sibérie loup GEN waou-waou QUOT aboyer
yo:ni-natta mune no kisai ga arimasu. [...]
 commencer.PF être GEN enregistrement NOM exister. [...]
Inu to sessuru kurashi o suru yo:ni-naru to,
 chien avec contacter vie ACC faire commencer quand
hotondo no ookami ga wan to naku yo:ni-narimasu.
 presque.tout GEN loup GEN waou QUOT crier commencer
 Il y a des témoignages selon lesquels, dans un zoo, un loup de Sibérie se mit à aboyer.
 [...] Presque tout loup, s'il est amené à vivre au contact des chiens, commence à aboyer.

Nous pouvons considérer que l'aboiement du chien correspond à l'emploi prototypique de *hoeru*. Ce verbe renvoie, entre autres sons émis par les animaux, au hurlement du loup et du chien et au rugissement des grands prédateurs :

- (7) *O:puningu ni raion ga hoeru yatsu tte doko no*
 logo dans lion NOM rugir chose QUOT où GEN
eiga kaisha deshita kke?
 film société être.PF QUEST
 Quelle est cette compagnie de cinéma dont le logo représente un lion rugissant ?
- (8) *Sukuri:n ni utsushidasareru, tsuki ni hoeru ookami no shiruetto.*
 écran dans profiler.PASS lune DAT hurler loup GEN silhouette
 Sur le fond de l'écran se profile la silhouette d'un loup hurlant sous la lune.

Le nom dérivé de *hoeru* est *tooboe* (litt. « aboiement lointain ») qui ne désigne plus un aboiement mais un hurlement.

Le verbe unaru, tout comme *hoeru*, traduit, par excellence, les cris des fauves, mais selon l'étude Miyajima, son sémantisme s'étend à « tous les mammifères, y compris l'homme » (Miyajima, 1972 : 98).

Unaru renvoie à un grondement. D'après les dictionnaires, ce son devrait être de force moyenne, vibrant et tendu. Ce serait probablement pour cette raison que le ronronnement du chat n'est pas évoqué par *unaru* ; pour le traduire, on préfère l'expression *nodo o narasu* (litt. « faire sonner la gorge »). Ainsi, dans l'exemple qui suit, le chat ne ronronne pas mais exprime son agressivité :

- (9) *Se no ke o sakadatete u: tto unaru neko*
 dos GEN poil ACC hérissier.PAR y-y QUOT gronder chat
 Le chat qui gronde en hérissant ses poils.

3.2 Verbes périphériques : *saezuru* « gazouiller », *inanaku* « hennir »

Le verbe *saezuru* « gazouiller » traduit le chant des oiseaux. Les dictionnaires attestent également son emploi pour certains insectes japonais qui émettent des sons hauts et purs qui ressemblent au chant d'un oiseau. Cependant dans l'étude Miyajima (1972), les informateurs ont infirmé l'exemple construit avec un grillon (*Homoeogryllus*

japonicus). Ce type d'emploi est également rare dans les blogs (il faut tout de même observer que ce verbe de manière générale n'est pas très usité) :

- (10) *saezuru mushi no koe ni mimi o katamuke*
 gazouiller insecte GEN voix DAT oreille ACC baisser
 en prêtant l'oreille aux insectes qui chantent

En guise d'émetteurs, on relève le plus souvent les oiseaux, notamment les petits oiseaux et les noms spécifiques des espèces d'oiseaux chantants, ainsi que des noms renvoyant au mâle et à la femelle :

- (11) *hibari mo saezuru no wa osu de [...]*
 alouette aussi gazouiller NMN TOP mâle être
 Les mâles des alouettes chantent aussi.

Le verbe *inanaku* correspond au hennissement du cheval. Il n'est pas très usité vu son champ sémantique restreint mais pour les chevaux il est employé plus souvent que *naku* « crier ». L'étude Miyajima (1972) n'en signale aucun emploi pour les chevaux ; nous n'avons relevé que de rares exemples dans des blogs. Ce verbe est historiquement dérivé de *naku*.

4. Sens figurés

4.1. *Naku* « crier »

Appliqué à l'homme, *naku* est très largement employé et signifie « pleurer » (ce même couple d'acceptions existait en japonais classique, selon le dictionnaire Shinmeikai-kogo).

- (12) *genmai ga iya da to naku ko*
 riz.foncé NOM désagréable être QUOT pleurer enfant
 L'enfant qui pleure parce qu'il n'aime pas le riz complet.

Naku peut désigner, entre autres, des pleurs étouffés :

- (13) *Narere ba, oto o tate-zu-ni naku no wa*
 s'habituer si, son ACC élever.NEG pleurer NMN TOP
angai kantan datta.
 étonnamment facile être.PF
 Quand je m'y suis habituée, il s'est trouvé que pleurer sans bruit était étonnamment facile.

À la différence du verbe anglais *cry* dont le sémantisme inclut aussi bien les cris d'animaux que les pleurs, *naku* ne peut désigner un cri humain fort (pour les cris, on emploie les verbes *sakebu*, *donaru* et d'autres qui n'ont aucun rapport avec les animaux).

À partir des pleurs, au moyen de la dérivation métonymique, on obtient la sémantique « déplorer, se lamenter » :

- (14) *Do:kyu:sei to no wakare o naita*
 camarade.de.classe avec GEN séparation ACC pleurer.PF
 Je pleurais de quitter mes camarades de classe.

Par ailleurs, dans l'une de ses acceptions, le verbe *naku* est un terme du jeu de mahjong qui signifie « annoncer une certaine combinaison des tuiles ». Ce verbe peut aussi signifier « concéder, faire une remise ». Les informations recueillies ne permettent pas encore de juger du lien de ces sens corollaires avec l'acception principale.

4.2. Hoeru

Le verbe *hoeru* « aboyer, hurler, rugir », appliqué aux hommes, désigne avant tout un parler fort et agressif. Il est logique de considérer l'aboiement du chien comme source de cette métaphore mais il est à remarquer que le contenu de la parole n'est pas forcément évalué comme négatif :

- (15) *Tanin no meigen o hoeru na. Onore no kotoba*
 étranger GEN aphorisme ACC aboyer ne toi-même GEN mot
de katare.
 INST dis.IMV
 Évite d'user des paroles des autres. Parle avec tes propres mots.

Les dictionnaires ne donnent pratiquement pas d'exemples dans lesquels le verbe *hoeru* serait employé pour des sons d'origine non animale. Dans les blogs on relève de rares exemples concernant le hurlement du vent (pendant un typhon, etc.), mais aussi le bruit d'un moteur puissant, de voiture ou de moto :

- (16) *Igunisshon ki o mawasu to, «uon» to nobutoi*
 allumage clé ACC tourner quand «ou-ou» QUOT bas
oto de enjin ga hoe
 son INST moteur NOM rugir
 Il suffit de tourner la clé pour que le moteur émette un rugissement.

4.3. Unaru

Le verbe *unaru* « gronder », appliqué aux hommes, désigne avant tout un gémissement, ce que l'on pourrait considérer comme un cas particulier de l'acception principale « émettre un son guttural ». Il n'y a que les exemples dans lesquels ce verbe introduit du discours direct, qui peuvent présenter des problèmes d'interprétation :

- (17) *Itsu ni natta ra zenbu kuria: dekiru n daro:*
 quand DAT devenir quand tout maîtriser pouvoir NMN possible
to unaru hibi desu.
 QUOT gémir jours être
 Je me lamente chaque jour : quand donc arriverai-je à maîtriser [le jeu vidéo] en entier.

Certains dictionnaires distinguent comme deux acceptions différentes le gémissement de douleur ou sous l'effet d'autres stimuli physiologiques, et le gémissement sous le coup d'une émotion. Même si tous les exemples du type *bīru no aji / migoto na engi ... ni unaru* « gémir d'admiration devant le goût d'une bière / devant un magnifique jeu d'acteur... » ne renvoient pas à des situations telles que des animés émettent réellement un son, on peut y voir plutôt une hyperbole qu'une métonymie.

Le deuxième emploi du verbe *unaru*, appliqué aux hommes, correspond à un chant guttural :

- (18) *cho:do gaijin ga ro:kyoku o unaru yo:-na mono de.*
 exactement étranger NOM ballade ACC gronder la.même chose être
 [Une valse viennoise interprétée par un japonais] – est exactement la même chose
 qu’une ballade traditionnelle japonaise interprétée par un étranger.

Parmi les emplois figurés de *unaru*, appliqué aux objets, se trouvent des sons naturels (comme le gémissement du vent ou des arbres, des fils électriques dans le vent, etc.) et le grondement des artefacts (principalement des moteurs et des ventilateurs). Il est difficile de savoir s’il faut les considérer comme des métaphores vives :

- (19) *Mado no soto wa mada kaze ga unatte-iru.*
 fenêtre GEN dehors TOP encore vent NOM gronder.CONT
 Dehors, le vent hurle encore.
- (20) *Ku:ra: no dore-ka ga urusakute akete*
 ventilateur GEN quelconque NOM bruyant.PAR ouvrir.PAR
mita ra CPU no ku:ra: ga unatte-ta.
 regarder quand processeur GEN ventilateur NOM gronder.CONT.PF
 Un des ventilateurs faisait du bruit : j’ai ouvert [le boîtier] – c’était le ventilateur du
 processeur qui soufflait rageusement.

4.4. Autres verbes

Pour le verbe *saezuru* « gazouiller », les dictionnaires attestent des acceptions figurées ayant rapport à l’homme : femmes et enfants parlant abondamment avec un débit accéléré, ainsi que le baragouin des étrangers (illustré par des exemples empruntés à la littérature classique du XII^e siècle). Il est à noter que, dans son sens d’origine, le chant d’oiseau évoqué par *saezuru* est plutôt agréable, alors que, appliqué à l’homme, ce verbe acquiert des connotations négatives. Les emplois contemporains de *saezuru* comme verbe de parole sont rares. En revanche, le calque sur l’anglais (« écrire des commentaires dans le réseau social Twitter »), tout comme l’emprunt *tsui:to-suru* (litt. “faire du twit”), sont très courants.

Le verbe *inanaku* « hennir » n’est pas transposable à l’homme. Ses emplois pour évoquer d’autres sons sont extrêmement rares ; nous n’avons trouvé qu’un seul exemple pour chacun des emplois suivants : le son d’une guitare électrique, un gargouillis gastrique et le gémissement du vent, qu’il faudrait probablement considérer comme des métaphores vives, construites en discours.

5. Réalisation des valences principales

5.1. Contenu

Le moyen principal pour faire entrer un contenu – renvoyant à des sons ou à des paroles – dans la valence d’un verbe, *verbum sonandi* ou verbe de parole, est l’indice de citation. Pour les représentations de sons d’animaux, l’indice de citation peut introduire des idéophones traduisant un son. Pour les sens figurés s’inspirant du modèle

des verbes de parole, c'est la réplique énoncée qui est introduite au moyen de l'indice de citation.

Le contenu est exprimé sous forme de complément direct, généralement dans des acceptions figurées, sur le modèle des verbes de parole. Pour *naku*, ce modèle n'est représenté que dans le contexte du jeu de *mahjong*. Pour *hoeru*, le contenu de parole est complément du verbe, comme dans les exemples (15) ou (21) :

- (21) *Tanin no meigen o hoeru na. Onore no kotoba de katate.*
 étranger GEN aphorisme ACC aboyer ne toi-même GEN mot
 INST dis.IMV
 Évite d'user des paroles des autres. Parle avec tes propres mots.

- (22) *Hiranuma wa, «Shokun!» no 11-gatsu go: de, Komei-to: no warukuchi o hoete-iru.*
 Hiranuma TOP «Shokun!» GEN novembre numéro dans
 Komei-to GEN invectives ACC aboyer.CONT
 Hiranuma se répand en invectives (litt. "aboie les invectives") contre le Parti de la politique propre dans le numéro de novembre [du magazine] "Écoutez tous!"

Il est à noter que *hoeru* possède ici une valence supplémentaire correspondant au véhicule (*media*) de l'information « se répand en invectives dans le magazine ».

Nous avons relevé des exemples particuliers dans lesquels *hoeru* va au-delà d'une parole agressive et exprime une exigence agressive. Il s'inscrit, donc, dans la lignée des verbes comme *sakebu* « crier / réclamer à cor et à cri » et *nedaru* « quémander » qui, eux aussi, expriment le contenu de la réclamation ou de la demande sous forme de complément :

- (23) *Jikoku no taisaku mo deki-nai noni, kakkoku e taisaku no kyo:ka o hoeru na!*
 votre.pays GEN mesure même prêt.NEG malgré
 tous.les.pays pour mesure GEN renforcement ACC aboyer ne
 Si vous ne pouvez pas prendre des mesures adéquates dans votre propre pays – ne réclamez pas des mesures plus austères de la part des autres pays ! » (litt. "n'aboyez pas le renforcement des mesures").

Le verbe *unaru* « gronder » devient transitif uniquement au sens "musical", comme on peut l'observer dans l'exemple (18). Cette réaction est typique des verbes de création, y compris des verbes d'interprétation – *utau* « chanter », *tonaeru* « déclamer », *kanaderu* « jouer », etc.

5.2. Cause

Pour exprimer la cause on recourt à l'indice instrumental *de*. On l'emploie aussi bien pour des impulsions d'ordre physique que pour des impulsions d'ordre psychologique :

- (24) *kando: de naita koto no nai ore*
 extase INSTR pleurer. PF fait GEN non je
 moi qui n'ai jamais pleuré d'enthousiasme

- (25) *Kinjo-no inu ga jiho: no sairen de hoeru kara [...]*
 De.voisin chien NOM heure GEN alarme INST hurler puisque
 Puisque le chien du voisin hurle au signal sonore annonçant l'heure exacte...
- (26) *itamidome ga kirete, itami de unatte-iru watashi*
 analgésique NOM cesser.PAR, douleur INST gémir.CONT je
 à moi, gémissant de douleur quand l'effet de l'analgésique avait cessé

Certains verbes traduisant des réactions affectives (surtout négatives), tels que *kurushimu* « souffrir », *kuruu* « enrager » et *obieru* « avoir peur », mobilisent le datif pour exprimer une réaction émotionnelle. Au sein de ce modèle, le verbe *naku* ne peut traduire que des pleurs :

- (27) *M.Shu:mahha to do:yo:-ni misu ni naita no*
 Schumacher avec pareil erreur DAT pleurer.PF NMN
ga Sato: Takuma
 NOM Takuma Sato
 De même que Schumacher, [le coureur] Takuma Sato pleurerait d'avoir commis des erreurs.

5.3. Destinataire

Cette valence est propre à *hoeru* « aboyer, hurler, rugir » et à *unaru* « gronder » (mais ne concerne pas *naku* « crier »).

Comme les cris de certains animaux ne sont pas uniquement un acte de communication mais aussi une manifestation de comportement agressif, le destinataire peut, par ailleurs, être considéré comme la cible d'une agression. Cela pourrait expliquer l'existence de deux variantes pour exprimer cette valence avec *hoeru* : le datif et l'accusatif. Le datif est employé dans l'exemple (8) ; quant à l'accusatif, on le trouve, par exemple, dans la phrase (27) :

- (28) *Sukuri:n ni utsushidasareru, tsuki ni hoeru ookami no shiruetto.*
 écran dans profiler.PASS lune DAT hurler loup GEN silhouette
 Sur le fond de l'écran se profile la silhouette d'un loup hurlant sous la lune.
- (29) *Asoko no kado no inu, mai asa boku o hoeru n desu*
 Là GEN coin GEN chien, chaque matin je ACC aboyer NMN être
 Chaque matin un chien à l'autre coin de la rue aboie après moi.

La rection accusative rapproche *hoeru* d'une série de verbes, comme *karakau* « taquiner », *kudoku* « flirter, draguer », peut-être aussi *osou* « attaquer » et d'autres verbes transitifs d'interaction. Pour le modèle contenant un datif, on aurait pu envisager un parallèle avec certains verbes intransitifs d'agression physique, comme *kamitsuku* « enfoncer ses dents », mais la différence morphologique ne permet pas cette analogie : *kamitsuku* est un verbe composé de deux éléments, *kami* « mordre » + *tsuku* « s'accrocher », la rection dative étant conditionnée par l'élément *tsuku* qui est absent dans *hoeru* et *unaru*. Cela nous amène à considérer le modèle datif comme semblable à celui des verbes de parole (et de la communication en général, par exemple, *uinku-suru* « adresser à qqn un clin d'œil »).

On n'a pas relevé d'exemples de destinataire sous forme de complément à l'accusatif pour *unaru* « gronder » ; il n'y a que des exemples avec le datif :

- (30) *Uchi no inu wa hoe-nai desu ga [...]*
 maison GEN chien TOP aboyer.NEG être malgré
shira-nai hito ni unaru node
 connaître.NEG homme DAT gronder puisque
 Puisque notre chien n'aboie pas mais gronde après les inconnus...

6. Conclusion

Comme nous avons pu le voir, le système des verbes évoquant les cris des animaux est très pauvre en japonais. Les verbes sont peu nombreux : il y a deux verbes génériques (*iu* « dire » et *naku* « crier ») et seulement quatre verbes spécifiques (*hoeru* <chien, loup, lion> « aboyer, hurler, rugir » ; *unaru* <chien, chat, prédateurs> « gronder » ; *saezuru* <oiseaux> « gazouiller », *inanaku* <cheval> « hennir »). Leur répartition par espèces d'animaux ne semble pas entrer dans un système. En japonais, s'il y a un verbe pour les chevaux, il n'y en a pas pour le gros ou pour le menu bétail, ni pour les oiseaux de basse cour, ni encore pour les rongeurs, les batraciens, etc. D'autre part, le verbe le plus fréquent, *naku* « crier », n'est pas spécifique à une espèce animale alors que les verbes à sémantisme plus réduit comme *saezuru* <oiseaux> « gazouiller » et *inanaku* <cheval> « hennir » sont employés très rarement.

La raison de ces deux particularités réside sans doute dans le fait que le moyen principal de référence aux bruits est le recours à des idéophones, extrêmement fréquents dans le système japonais ; les verbes, eux, ne jouent qu'un rôle secondaire. Le bruit émis par n'importe quel animal peut être rendu par un idéophone, souvent en combinaison avec un verbe générique *naku* « crier » de sorte qu'il n'est pas nécessaire de recourir à des verbes spécifiques.

Comme les idéophones ne donnent lieu que très rarement à des emplois métaphoriques, le système du japonais dans son ensemble est peu favorable au développement métaphorique. Il est difficilement concevable dans ces conditions que l'unique verbe spécifique désignant, par exemple, le cri du cheval ait pu connaître des glissements métaphoriques, et c'est ainsi que *inanaku* ne s'emploie qu'au sens propre.

Cependant, les autres verbes désignant les cris des animaux présentent quelques emplois métaphoriques, et il convient de noter que ces métaphores illustrent les modèles de transferts sémantiques relevés pour les autres langues étudiées. Ces métaphores se placent ainsi dans la classification de E.V. Rakhilina (cf. l'article Rakhilina & Parina dans le présent volume). Ainsi, la catégorie 1.A.2.1. regroupant des réactions spontanées négatives comprend les emplois du verbe *naku* « crier » qui décrivent des pleurs. Ces pleurs peuvent être « incontrôlables » (classe 1.A.) lorsque le gémissement s'exprime à l'aide du verbe *unaru* <chien, chat, prédateurs> « gronder ». Ce verbe peut d'ailleurs faire partie de la classe 1.A.1., si les pleurs sont provoqués par des stimuli physiologiques, ou bien de la classe 1.A.2., lorsqu'il s'agit de la manifestation d'une forte émotion.

La signification d'un *verbum dicendi*, *hoeru* <chien, loup, lion>, se rapproche le plus de la classe des verbes désignant une résistance agressive (2.B.1.2.), bien qu'elle doive être prise dans un sens plus large comme renvoyant à toute sorte de

discours agressif ou excessivement catégorique. En ce qui concerne le verbe *saezuru* <oiseaux>, nous avons relevé les exemples d'un discours inarticulé (2.A.) produit par des femmes, des enfants ou des étrangers, surtout en groupe ; c'est pourquoi cette signification se rapproche du modèle 2.C. – Groupes “parlants”.

Ainsi, même si le champ sémantique des *verba sonandi* japonais n'est pas très riche en soi, il ne contredit pas les tendances typologiques mises en évidence par ailleurs.

Liste des abréviations

ACC – complément direct, CONT – aspect continu, DAT – indice du datif, GEN – indice du génitif, IMV – impératif, INST – indice de l'instrumental, NEG – négation, NMN – nominalisateur, NOM – sujet, PAR – gérondif, PASS – voix passive, PF – le passé, QUEST – interrogation, QUOT – citation, TOP – topique.

Bibliographie

DAIJISEN, 1997, CD-ROM, Tokyo, Shogakukan.

HIDA Yoshifumi, Asada Hideko, 2002, *Gendai giongo gitaigo yo:ho: jiten (Dictionnaire des idéophones contemporains)*, Tokyo, Tokyodo.

MIYAJIMA Tatsuo, 1972, *Do:shi no imi yo:ho: kijutsuteki kenkyu: (Étude descriptive de la sémantique et de l'emploi des verbes)*, Tokyo, Shueisha.

SHINMEIKAI kogo jiten (*Nouveau dictionnaire de l'ancien japonais*), 1999, Tokyo, Sanseido.

SHINWAEI-DAIJITEN (*Grand dictionnaire anglo-japonais*), 2003, Tokyo, Kenkyusha.

Article traduit du russe par Mariya Lyakhova

Cris d'animaux en langue bachkire : influence russe et métaphorisation

Boris Orekhov

Le bachkir est une langue turque appartenant à la famille des langues altaïques. On compte environ 1,5 million de locuteurs natifs, qui peuplent une région entre la Volga et l'Oural, région qui constitue actuellement la République de Bachkirie (Fédération de la Russie).

Les études sur le bachkir sont peu nombreuses en Europe, surtout en comparaison avec celles sur la langue tatare, géographiquement et linguistiquement très proche (le tatar est aussi une langue turque). A l'heure actuelle, la langue bachkire est utilisée dans la littérature et dans la presse locale. Mais en tant que citoyens russes, tous les locuteurs bachkirs parlent également couramment le russe. De ce fait, dans l'étude du bachkir, il convient de prendre en compte les relations de contact qui existent entre le bachkir et le russe. Bien que ces langues soient très éloignées l'une de l'autre par leurs familles linguistiques respectives, on observe une influence considérable du russe sur le bachkir du fait de sa position dominante dans ce contexte géopolitique : le russe est resté langue officielle et jouit toujours autant de son statut privilégié, surtout auprès de la jeune génération.

Dans ce contexte sociolinguistique, étudier les verbes de bruit et en particulier leur métaphorisation suscite de nombreuses interrogations. Il convient notamment de se demander si les modèles métaphoriques relevés pour les *verba sonandi* représentant les bruits des animaux sont propres à la langue bachkire et par conséquent ont des origines turques, ou bien s'ils sont le résultat de phénomènes de contact entre le bachkir et le russe. Pour répondre à cette question, nous exposerons les données selon un point de vue contrastif en précisant à chaque fois la nature des modèles sémantiques en question dans la langue bachkire comparée au russe. L'étude sera menée sur les verbes onomatopéiques bachkirs.

Notre analyse est fondée sur les thèses exposées dans l'article Rakhilina 2010 (cf. Rakhilina & Parina dans le présent volume) et sur les principes généraux de la typologie lexicale.

Notre recherche s'appuie sur un corpus de verbes de bruit colligé dans le cadre du projet typologique *Verba sonandi*, projet mené conjointement par des chercheurs français et russes. En se fondant sur la classification des verbes de bruit de Saffi 2008,

nous avons pu sélectionner 40 animaux les plus représentatifs pour la culture bachkire, auxquels sont attribués 44 verbes de bruit ; leur nombre s'élève à 54, si l'on compte les variantes phonétiques. On peut donc considérer qu'il s'agit, dans le cas du bachkir, d'un système riche.

Une analyse préalable de ce domaine lexical révèle que les verbes qui le composent ont en règle générale une forme morphologique identique. Par exemple,

<i>sirildau</i> (<i>сырылдау</i>)	<sauterelle>
<i>karkildau</i> (<i>каркылдау</i>)	<corbeau>
<i>sutildau</i> (<i>сутылдау</i>)	<moineau>
<i>gürüldäu</i> (<i>гөрөлдәу</i>)	<colombe>

Pour d'autres verbes, on peut observer l'existence de variantes phonétiques. Cela est particulièrement fréquent pour les insectes, pour lesquels il existe en bachkir deux verbes qui permettent de lexicaliser leur son, comme par exemple *bizildau* (*бызылдау*) et *bezeldäu* (*безелдәу*) <insecte>. Certains de ces verbes se distinguent par une seule consonne, comme *karkildau* / *kargirdau* (*каркылдау* / *каргырылдау*) <corbeau>.

Cela étant dit, on ne peut parler que de tendances et nullement d'une règle générale. Il existe d'autres exemples de verbes renvoyant au même animal qui ne sont pas phonétiquement proches, comme *bakiriü* (*бакырыу*) <mouton> ou *olou* (*олоу*) <loup>. D'autre part, les variantes phonétiques n'existent pas pour tous les verbes onomatopéiques.

En premier lieu, le but de cet article est d'examiner la sémantique de ces verbes. Dans le cadre de cette étude, nous ne prendrons en considération qu'une petite partie des données et nous nous concentrerons sur les verbes de bruit désignant des sons émis par les animaux, qui sont transférés à l'homme. Dans cet ensemble, il convient de distinguer les métaphores qui peuvent s'expliquer par analogie avec les métaphores russes. Pour l'instant, nous laissons ce groupe de côté pour parler des métaphores qui n'ont pas d'équivalent en russe.

Si on se réfère à la classification des métaphores des verbes de bruit se rapportant aux animaux (cf. Rakhilina & Parina dans le présent volume), on peut observer que le système bachkir présente quelques particularités.

Tout d'abord, dans la réalisation des *sons non verbaux (incontrôlables et contrôlables)*, seule la partie concernant les sons non verbaux incontrôlables est bien développée. C'est ainsi qu'en bachkir, on peut trouver un *verbum sonandi* emprunté aux animaux pour représenter un son physiologique, le ronflement. Il s'agit du verbe *xirildau* (*хырылдау*) <cochon>. Par exemple :

- (1) *суска хырылдай*
suska xirilday
Cochon grogner.P3sg
Le cochon grogne.
- (2) *ул хырылдай*
ul xirilday
Il ronfler.P3sg
Il ronfle.

Les verbes bachkirs de ce groupe servent également à représenter des réactions spontanées comme le rire et les pleurs. Concernant les verbes qui représentent le rire, seul le verbe *keşnəu / keşənəu* (*кешнəу / кеишəнəу*) <cheval> qui désigne un rire grossier, indécent, donne lieu à une métaphore équivalente en russe, *ržat'* <cheval> « hennir ». Tous les autres verbes sont spécifiques au bachkir et tous se rapportent au sens propre aux oiseaux – la poule et le moineau. C'est ainsi que le verbe *kitkildau* (*кыткылдау*) et son allophone *ketkeldəu* (*кеткелдəу*) <poule> caractérise un rire joyeux, vif. Dans le même registre, pour désigner un rire complice entre deux amies, on emploie le verbe *sirildau* (*сырылдау*) qui caractérise le gazouillis des moineaux.

D'autre part, il convient de signaler un exemple de métaphore particulière que l'on trouve en bachkir. Il s'agit du sens « regarder fixement » qui est représenté par le verbe *bezləu* (*безлəу*) <moustique>. Les locuteurs bachkirs remarquent qu'il y a un composant sémique de “désaccord non-verbal”, de “reproche”. Il s'agit ici d'un emploi qui sort du domaine du son et relève davantage de la sémiotique, du domaine des gestes muets.

Cette métaphore est totalement absente du russe ; en revanche, elle est présente dans une autre langue slave, le serbe : cf. les verbes *blejati* <mouton> et *buljiti* <hibou> (Kor Chahine & Milosavljevic dans le présent volume). Ce fait apporte un argument supplémentaire en faveur de l'organisation typologique du lexique.

Dans la catégorie des *sons non verbaux contrôlables*, il convient de mentionner le verbe bachkir *olou* (*олоу*) <loup> dont les transferts métaphoriques ne sont que partiellement comparables au russe. Ce verbe s'applique à quelqu'un qui chante faux, tandis qu'en russe le verbe correspondant, *vyt'* <loup>, s'applique plutôt à une personne ou à un groupe chantant à tue-tête. D'autre part, le verbe *olou* (*олоу*) <loup> signifie aussi « hurler » ce qui est proche du russe *vyt' s toski* « hurler à la mort → hurler sa mélancolie ».

Par ailleurs, on peut remarquer que la catégorie des *sons verbaux inarticulés* est également bien représentée en bachkir. On trouve en particulier des métaphores propres au bachkir¹ appliquées au parler des adultes, mais également certaines qui ont des équivalents en russe. Ainsi, le verbe *karkildau* (*каркылдау*) <corbeau / oie> s'applique aux personnes trop bavardes.

Les métaphores qui ont des analogues en russe correspondent à diverses *caractéristiques de la parole*. Le verbe *mənrəu* (*мəнрəу*) <vache> « mugir » a aussi une signification métaphorique « parler d'une manière incompréhensible », mais en bachkir, cette métaphore caractérise le contenu de discours, tandis qu'en russe elle signifie « faire entendre des sons inarticulés ».

Le verbe bachkir *goroldəu* (*гəрəлдəу*) <pigeon> est comparable au verbe français *roucouler* dans sa signification métaphorique de « conversation douce entre amants ».

Dans la langue bachkire, il y a un verbe, *lankildau* (*лаңкылдау*) <chien>, qui signifie un « aboiement inutile » et non un « aboiement » tout court. Dans le contexte humain, il s'interprète comme « crier fort ». Cette métaphore a aussi des équivalents en russe.

On peut voir la même chose dans le cas du serpent et des coléoptères. Le verbe *sisildau / isildau* (*сысылдау / ысылдау*) <serpent> signifie aussi « parler avec

1 Il est remarquable que la brebis bachkire ne bêle pas, elle “crie d'une grosse voix”.

haine ». Les sons émis par les coléoptères, comme le hanneton, par exemple, désignent un débit de paroles trop rapide, comme en russe *šipet'* <serpent> et *žužžat'* <insectes> « bourdonner ».

Dans la langue bachkire, les oiseaux « chantent », comme on pouvait s'y attendre. Mais on observe que ces métaphores sont similaires à celles de la langue russe. Un verbe impersonnel utilisé pour le ramage des oiseaux peut avoir un sens métaphorique : « *parler bien*, raconter une histoire intéressante ». Ce sens est très proche de l'expression russe *pet' solov'em* « chanter comme un rossignol ».

Discours sémiotique. Dans la catégorie des oiseaux, la pie, en bachkir présente un intérêt tout particulier. Son verbe *šyhyldau* (шыһылдай) <pie> a un sens métaphorique, celui de « faire des potins, cancaner ». Dans la culture russe, la pie a la réputation d'être cancanière, trait qu'on lui attribue habituellement dans le folklore russe. Pourtant, le verbe russe *strekotat'* <pie> « jacasser » qui lui correspond ne possède pas ce sens métaphorique. On peut supposer que la sémantique bachkire a subi une influence extralinguistique.

Le verbe désignant le cri du corbeau *karkildau / kargirdau* (каркылдай / каргырлдай) <corbeau>, dont on a déjà parlé, a aussi une signification très proche, « faire échouer, prédire le malheur ». Cette métaphore se retrouve également en russe dans *karkat'* <corbeau>.

En résumé, presque la moitié des métaphores bachkires sont formées d'après les modèles rencontrés en russe. À l'heure actuelle, il est difficile de dire s'il faut y voir l'influence de la langue russe, ou bien s'il s'agit d'un mécanisme général de métaphorisation de ce domaine lexical. Pour répondre à ces questions, la finalisation d'une base de données typologique déjà amorcée dans le cadre du projet *Verba sonandi* paraît d'une importance majeure. Dans sa première version en russe, cette base est actuellement accessible depuis le site <http://nevmenandr.net/zvukim/table.php>.

D'autre part, il est nécessaire de comparer nos résultats avec les données de la langue tatare. Cette comparaison peut donner non seulement un tableau plus détaillé des cris d'animaux dans une partie des langues turques, mais également fournir de la matière pour une généralisation sociolinguistique.

Je tiens à remercier les collègues qui m'ont aidé à recueillir des données pour cet article – A.A. Gallyamov, E.A. Slobodyan, A.E. Rodionova, M.S. Rybina.

Bibliographie

- RAKHILINA Ekaterina, 2010, “Animal sounds: A human vantage point”, in *Russian in Contrast. Lexicon*, Atle Grønn & Irena Marijanovic (éds.), *Oslo Studies in Language 2* (2), p. 319–338. Disponible en ligne sur URL : <https://www.journals.uio.no/index.php/osla/article/view/152/99>.
- RAKHILINA Ekaterina & Elena Parina, « Les sons “animaux” », dans le présent volume.
- SAFFI Sophie, 2008, « Chants et cris d'animaux : corpus d'onomatopées et de verbes français et italien », *Italies*, Revue d'Études italiennes, Université de Provence, Aix-Marseille 1, n° 12 *Arches de Noé 2*, 2008, p. 173-190.
- BASE de données typologique *Verba sonandi* – <http://nevmenandr.net/zvukim/table.php>.

Les *verba sonandi* en arabe marocain

Nizha Chatar-Moumni

Introduction

On s'intéresse dans cet article aux verbes de l'arabe marocain qui évoquent immédiatement à l'esprit un rapport avec un son ou avec un bruit :

Il est donc des mots dans lesquels la relation mimophonique apparaît immédiatement. Par relation mimophonique, on entend l'existence d'un rapport analogique ou mimétique immédiatement reconnaissable non seulement pour le linguiste qui observe le fait de langue, mais également immédiatement saisissable par le locuteur ou l'allocutaire dans le cadre d'une pratique spontanée et intuitive des échanges verbaux au quotidien ; relation qui laisse ressentir que le mot est "parlant", "expressif" [...]. (Bohas & Sagner, 2012 : 4).

Ces mots sont liés non pas à un mot existant dans la langue, mais à un flux sonore naturel que les organes phonateurs essayent d'imiter, de reproduire, de transposer en matériau phonétique. Le résultat en est une icône auditive et le caractère mimophonique du mot y est patent. [...]. Ce signe porte l'empreinte d'une motivation directe. (*Ibid.* : 6).

Une centaine de verbes de l'arabe marocain associés à un son ou à un bruit émis par des êtres humains, par des animaux, par des éléments naturels ou par des artefacts¹ ont ainsi été répertoriés auprès de locuteurs natifs et dans les travaux de nos prédécesseurs (en particulier, Imouzaz 2002). Ils ont ensuite été vérifiés, lorsque cela était possible, dans des dictionnaires, en particulier, le Beaussier *et al.* (2006) et le dictionnaire de Harrel (2008).

L'arabe marocain est une langue du groupe sémitique de la famille des langues chamito-sémitiques (ou afro-asiatiques) parlée par plus de 60 % de la population du Maroc qui compte environ 32 millions d'habitants². L'arabe marocain, hérité de l'arabe classique, est une langue orale utilisée dans les situations de communication

1 Cf. annexe en fin d'article.

2 Moins de 40 % de la population marocaine a en effet pour langue maternelle une des trois variétés de berbère coexistant sur le territoire : le rifain dans le Rif, le tamazight dans le Moyen Atlas, la tachelhit dans le Souss.

le plus diversement informelles³. Il coexiste, dans une situation diglossique, avec l'arabe standard moderne, langue écrite, généralement acquise en milieu scolaire⁴, et utilisée dans des situations très formelles. La variété d'arabe marocain parlée par nos informateurs est celle d'Oujda, ville de plus d'un million d'habitants située dans le nord-est du Maroc.

Notre exposé s'organise en deux parties. Après une présentation morphologique des *verba sonandi* répertoriés, nous nous arrêterons sur les verbes associés à des sons émis par des animaux – les plus nombreux dans notre corpus – afin d'identifier ceux utilisés métaphoriquement pour les êtres humains. Nous nous appuyerons pour cela sur la classification proposée dans Rakhilina 2010 (cf. Rakhilina & Parina, ce recueil).

1. D'un point de vue formel

Le lexique de l'arabe classique est traditionnellement analysé en racines (*ẓidr*) consonantiques (Cantineau 1950a et 1950b), unités à sens lexical, dans lesquelles vient se couler un schème (*wazən*) vocalique, unité à sens grammatical. La grande majorité des racines de l'arabe est triconsonantique. Une forme verbale simple est composée de trois consonnes avec des voyelles intercalées (par exemple, le verbe de l'arabe classique *qatala* « tuer »). La forme simple véhicule la signification de base de la racine verbale. Les autres classes verbales sont obtenues en augmentant la racine trilitère de base soit avec un affixe (*'aqatala* « faire tuer »), soit en redoublant une consonne (*qattala* « massacrer »), ou encore en allongeant une voyelle (*qa:tala* « chercher à se tuer, à combattre »).

La grande majorité des verbes de l'arabe marocain associés à un son ou à un bruit présentent, du point de vue formel, une structure quadriconsonantique, soit de base ($C_1C_2C_3C_4$) soit obtenue par le redoublement d'une consonne ($C_1C_2C_2C_3$) ou par le redoublement d'une racine bilitère ($C_1C_2C_1C_2$).

Le redoublement est un procédé de création lexicale universel qui « conduit à l'étude de l'un des universaux du langage [...]. La fréquence du redoublement dans les formes imitatives conduit à réfléchir sur le rôle de l'onomatopée dans la langue, sur le symbolisme sonore et la motivation du signe » (Skoda 1982 ; cité par Coyos, 2000 : 21). En arabe, « [...] *doubling is frequently found in expressive forms, although it cannot be identified as a productive device of expressive word formation [...] most words with this formation have an expressive component, but not all* » (Maas, 2005 : 404). Par exemple, en arabe marocain, les unités *məšmaš* « abricot », *wəswas* « souci », *naənaə* « menthe »⁵, *zəlzal* « tremblement de terre » ne sont pas naturellement chargées d'expressivité.

Le redoublement permet d'augmenter ou de modifier la signification de la racine de base et, ainsi, de construire :

- des formes intensives : *ḍrəb* « frapper » > *ḍərrəb* « frapper violemment » ;
- des formes causatives : *ʃhəm* « comprendre » > *ʃəhhəm* « faire comprendre » ;

3 L'arabe marocain commence toutefois à apparaître sous une forme écrite, notamment sur Internet, dans les SMS et la publicité.

4 Le français, autre langue importante du paysage linguistique marocain, est enseigné à partir de la troisième année du primaire.

5 Exemple donné par Maas (2005 : 404).

- d’exprimer la répétition récurrente d’une action : *dəqq* « frapper (à la porte) » > *dəqdəq* « tapoter » ;
- des formes exprimant une continuité dans l’action : *zəff* <vent> « siffler, souffler en rafales » > *zəfzəf* « siffler en continu ».
- des formes péjoratives : *xrəb* « toucher » > *xərrəb* « ruiner » ;
- des formes diminutives : *dəgg* « piler » > *dəgdəg* « réduire en miettes, en mille morceaux » (cf. *dgig* « farine »).

D’un point de vue morphologique, le redoublement consiste en la répétition de la totalité des segments de l’unité de base ou d’une partie seulement de la structure syllabique de base. Dans les paragraphes qui suivent, sont présentés et illustrés les principaux procédés servant à la formation de *verba sonandi* en arabe marocain.

1.1. Répétition totale de racines bilitères (C₁vC₂C₁vC₂)

Ce type de procédé de formation est le plus massivement représenté dans le corpus que nous avons recueilli (environ 45 %). Le redoublement d’une racine bilitère permet de suggérer linguistiquement la répétition récurrente d’un son, d’un bruit humain, animal, naturel ou artificiel :

<i>xərxər</i>	<chat>	« ronronner (litt. “faire xu-xu”) »
<i>zənzən</i>	<insecte / téléphone>	« bourdonner »
<i>zəqzəq</i>	<oiseau / enfant>	« gazouiller »
<i>zəgzəg</i>	<chaussures neuves / stylo>	« crisser »
<i>zəgzəg</i>	<humain>	« grincer des dents »

Un schwa est inséré entre les deux consonnes uniquement pour permettre la tenue de la structure syllabique (Imouzaz 2002). Il faut souligner que ces unités sont des verbes à part entière, avec la même morphologie et la même syntaxe qu’un verbe trilitère de base. Certains peuvent même être employés transcatégoriellement. Le verbe *bəlbəl* <bouc/humain/femme> « bêler/parler correctement, couramment/jacasser », par exemple, peut être employé adverbialement :

- (1) *ka-i-hdər l-ingliziya bəlbəl*
 parler déf.-anglais couramment
 Il parle anglais couramment.

Ce verbe imite le bruit émis par une bouche qui n’arrête pas d’émettre des sons, d’où l’utilisation de la bilabiale (cf. fr. *blablater*⁶) :

1.2. Répétition totale d’une racine bilitère avec une semi-consonne en C₁

La semi-consonne ou consonne faible /w/, labio-vélaire, est la seule représentée :

<i>wəzwəz</i>		« ahaner »
<i>wəkək</i>		« bégayer »
<i>wəlwəl</i>	<chouette>	« se lamenter »
<i>wəqwəq</i>	<gros oiseau>	« faire ouak-ouak »

6 À propos de la racine indo-européenne *bl*, voir l’article de Saffi *et al.* dans le présent volume.

<i>wərwəɾ</i>	<enfant>	« brailler, hurler »
<i>wəʃwəʃ</i>	<homme / moustique>	« chuchoter / bourdonner »
<i>wəzwəz</i>	<peau humaine / insecte>	« picoter, bourdonner »

Notons que ces verbes véhiculent tous un trait de sens plutôt négatif : un effort intense et harassant, un bruit émis par une respiration bruyante ou fatiguée lors d'un effort intense, une difficulté à s'exprimer, une parole indistincte ou un son plutôt disgracieux émis par un gros oiseau, un hurlement, une lamentation, ou encore un bourdonnement agaçant, un picotement gênant.

1.3. Répétition avec une voyelle en deuxième radicale (C₁V₁C₁V₁)

Seule une unité a été répertoriée :

<i>qaqa</i>	<poule lorsqu'elle pond>	« caqueter, glousser »
-------------	--------------------------	------------------------

Ce verbe est le plus souvent utilisé dans un adage populaire pour caractériser une situation qui s'envenime :

- (2) *ma* *ʒedd-ha* *t-qaqi* *u hiya t-zid* *f-l-bed*
 plus limite-elle elle-caquette et elle elle-ajoute dans-le-œufs
 Plus elle caquette, plus elle pond d'œufs.

1.4. Répétition partielle

Seule la première consonne radicale est répétée. Ce procédé concerne les racines trilitères à vraies consonnes (Imouzaz 2002) :

<i>gərgəb</i>	<homme>	« émettre des borborygmes »
<i>qərqəb</i>	<sabots, socques en bois, vaisselle>	« faire du bruit »
<i>qəwqəe</i>	<coq>	« chanter »
<i>tərtəq</i>	<verre, ballon, feu>	« éclater »
<i>xərxəb</i>	<animal / homme>	« faire du bruit, gratter », « farfouiller »
<i>xərxəʃ</i>	<bruit de frou-frou>	« froisser, faire crisser »
	<son physiologique>	« respirer en ronronnant »
	<animal>	« gratter »
	<téléphone>	« grésiller »

1.5. Réduplication à partir d'une unité déjà actualisée dans le lexique

L'itération de l'action est marquée :

- soit par le redoublement de la structure de base d'un trilitère de type C₁V₁C₂C₂, ce qui donne C₁V₁C₂C₁V₁C₂ :

<i>dəqq</i>	« frapper, taper »	→ <i>dəqdəq</i>	« taper plusieurs fois, tapoter »
<i>həbb</i>	« souffler doucement » <vent>	→ <i>həbhəb</i>	« aboyer » <chien>
<i>kəʒ kəʒ</i>	« tousser »	→ <i>kəʒkəʒ</i>	« toussoter »
<i>nəff</i>	« aspirer par les narines, priser »	→ <i>nəfnəf</i>	« nasiller »
<i>zəff</i>	« souffler par rafales » <vent>	→ <i>zəfzəf</i>	« siffler en continu » <vent>
	« siffler » <balle>		

– soit par le redoublement d’une consonne de la structure de base :

<i>ɛwa</i>	« glapir, japper » <loup, chien>	→ <i>ɛawwəg</i>	« hurler » <loup, chien>
<i>nəṣ</i>	« chasser les mouches »	→ <i>nəṣṣəṣ</i>	« grésiller » <feu>

1.6. Verbes quadriconsonantiques

On relève :

– des formes simples, par exemple :

<i>məɛwəq</i>	<chat>	« miauler »
<i>qərbəɛ</i>	<artefact>	« cliqueter »
<i>ʃərfəq</i>	<humain/oiseau>	« gifler / battre des ailes »
<i>tərsəq</i>	<feu / verre>	« détoner »
<i>xərbəṣ</i>	<humain>	« barbouiller, griffonner, gratter »

– des verbes quadriconsonantiques obtenus par redoublement de C_3 ($C_1C_2C_3vC_3$). C_3 est, dans tous les verbes répertoriés, représentée par le son [n], naturellement associé à un timbre nasillard. Par exemple :

<i>ernən</i>	<animal>	« gronder, montrer les dents »
<i>ʒərnən</i>	<humain>	« dire n’importe quoi, parler sans suite »
<i>hərnən</i>	<humain>	« nasiller »
<i>šərnən, tərnən</i>	<artefact>	« tinter, résonner »
<i>zəgnən</i>	<humain / abeille>	« fredonner / bourdonner »
<i>zəxnən</i>	<enfant>	« geindre, pleurnicher »

1.7. Redoublement de C_2 : gémination

Généralement, ce procédé produit des formes causatives. Par exemple, à partir du verbe trilitère simple *skən* « il a habité », on peut former le causatif *sekkən* « il a logé ». On déclenche ainsi un changement de diathèse, passant d’un verbe intransitif à un verbe transitif. Dans le cas des *verba sonandi*, le redoublement de C_2 permet de signifier la répétition récursive du son émis ou encore l’intensité du son émis, et non le causatif :

<i>(t)nahhət</i>	<humain>	« soupirer »
<i>səbbaʒ</i>	<humain / coq>	« dire le bonjour du matin »
<i>ʃəffəq, ʃəffəg</i>	<humain / oiseau>	« applaudir, battre des ailes »
<i>ʃəffər</i>	<humain / gazelle>	« siffler »
<i>ʃiyyəʒ</i>	<humain (enfant), animal>	« brailler, hurler »
<i>tabbəl</i>		« tambouriner »
<i>wəddən</i>	<humain / coq>	« appeler à la prière / chanter »
<i>zəmmər</i>		« jouer (souffler) de la zəmmara (sorte de flûte) », « klaxonner »

2. D’un point de vue sémantique

Sur la centaine de verbes répertoriés, la moitié est associée à des sons émis par des animaux. Nous nous arrêterons donc sur cette catégorie de *verba sonandi* afin

d'identifier les sons et bruits humains associés par métaphore à des sons et bruits émis par des animaux. Nous reprenons les catégories proposées dans Rakhilina 2010.

2.1. Les sons non verbaux incontrôlables

2.1.1. Les sons physiologiques

Comme beaucoup de langues (Rakhilina 2010), l'arabe marocain associe certaines réactions physiologiques spontanées et non contrôlées du corps humain à des bruits et sons émis par des animaux. Il s'agit généralement de sons gutturaux. Par exemple, le verbe *gərgər* (variante dialectale de *qərqər* « coasser »⁷) imite le bruit de gosier que l'on produit en avalant de larges gorgées d'eau ou lorsqu'on émet des borborrygmes. Ce sens peut aussi être rendu par le verbe onomatopéique *ġərġər*, litt. « faire *ġər-ġər-ġər* », pour les bruits de gargouillis ou pour des bruits de râle, notamment les râles de la mort. Par ailleurs, *ġərġər* signifie « remplir (ses yeux) de larmes, d'eau »⁸.

On dit de quelqu'un qu'il *xərxəf* « ronronne » – litt. « faire *xu-xu* » comme un chat, lorsqu'il respire en « ronronnant » – du fait d'un encombrement de la poitrine par une toux par exemple. Toujours pour nommer un bruit de respiration « bruyante », on peut recourir au verbe *xərxəš* qui lexicalise le bruit émis par une souris ou un insecte qui « gratte ». Notons que ce même verbe sert par ailleurs à décrire le grésillement d'une mauvaise ligne téléphonique.

Les bourdonnements et vibrations émis par les insectes sont liés à ceux émis ou ressentis par la peau humaine lorsqu'elle nous picote⁹ – *wəzwəz* « bourdonner » ou « chanter <cigale> » – ou par nos oreilles qui *ʔən* ou *ʔənʔən*, verbes onomatopéiques imitant un bourdonnement assourdi d'insectes¹⁰.

En arabe, les animaux sont très souvent humanisés et leurs bruits et sons associés à ceux caractérisant des activités humaines. Par exemple, le verbe *šxər* « ronfler » ou « émettre des râles (pour une femme lorsqu'elle jouit) » sert à décrire les grognements du cochon ou les renâclements de l'âne.

2.1.2. Les réactions spontanées

Les réactions de type « pleurs »

Les verbes *šaʕ* « crier » et *šiyyəʕ* « crier de manière répétée » sont les plus spontanément utilisés en arabe marocain pour désigner le cri d'un animal. Pour certains, toutefois, *šaʕ* signifie plus précisément « bêler », « mugir » ou encore « beugler », désignant ainsi des sons animaux assourdissants. On comprend dès lors pourquoi ce verbe est employé métaphoriquement pour décrire les braillements et autres hurlements d'un enfant.

7 Notons qu'en arabe marocain, la grenouille se dit *qərqra*.

8 Il est à noter que le verbe finnois *sivistä* <grillon, cigale> développe un sens similaire de « jaillir <larmes> » où, en fait, le *verbum sonandi* ne renvoie plus au bruit (cf. les articles sur le finnois de ce volume).

9 Cf. le français « avoir des fourmis dans les jambes ».

10 Les fricatives et chuintantes [z], [s] et [š] sont caractéristiques des bourdonnements, des tintements et des bruissements en arabe marocain. Cf. en annexe *ʔən*, *zənzən*, *sərsər*, *šəʔšəʔ*, *šəʔšəʔ*, *šəʔšəʔ*, *šəʔšəʔ*, *šəʔšəʔ*.

Dans le même ordre d'idée, l'homme *εαυωαg* « hurle » comme hurle le chien, le loup ou le chacal lorsqu'il pleure bruyamment, ou encore qu'il se lamente en criant et pleurant (par exemple après avoir tout perdu).

Les sanglots humains et les gémissements émis par l'âne avant de braire sont tous deux décrits par le verbe *šhaq*. On notera qu'il existe une unité spécifique pour les braiements de l'âne ou du mulet – *nhəq*.

Un adulte *gərrəd* quand il se plaint et se lamente, évoquant ainsi les gémissements de la tourterelle qui *gərd*. Mais pour lexicaliser les gémissements d'un animal qui se plaint parce qu'il souffre ou qu'il agonise, on recourt à une métaphore humaine ; *nazəε* « gémir, se lamenter, geindre, se plaindre / agoniser »¹¹. La chouette « se lamente » aussi lorsqu'elle *wəlwəl*, c'est-à-dire qu'elle crie *willi, willi*, le Will étant un fleuve de l'enfer.

Les pleurnicheries et geignements d'un enfant sont en revanche rapportés non pas à des sons animaux mais à des verbes à symbolisme « nasillard », *nəgənəg* ou *zəxnən* « nasiller » comme lorsqu'on est encombré du nez.

Les réactions de type « rire »

L'homme *gərgər* « coasse » lorsqu'il rit en gloussant de manière répétée et en faisant tressauter son gosier, mais lorsqu'il « pouffe de rire », il *fərfər* (*i-fərfər b-d-dəzək* « il pouffe de rire »), verbe qui imite le bruit que produit un oiseau ou un papillon avec ses ailes pour voler ou se déplacer d'un endroit à un autre. Notons que ce verbe souligne, non pas le tressautement du gosier, mais le tressautement du corps qui accompagne le rire.

Un rire aux éclats n'est pas décrit par une métaphore animale mais par un son physiologique ; *kəzəkəz* « toussoter », litt. « faire un bruit de gorge » du type *kəz-kəz-kəz*.

2.1. Les sons non verbaux contrôlables

2.1.1. Chant sans paroles

Le chant en arabe renvoie généralement à des sons nasillards répétés ; *gənnə* « chanter » ou « répéter la même chose » vient de *gənn* « parler d'un ton nasillard, faire sentir les n ».

Le verbe bilitère *dəndən* « chantonner, fredonner » – issu de l'arabe classique *danna* « bourdonner / parler, parler bas, parler entre ses dents, marmotter de manière à se faire difficilement entendre » (Kazimirski, 1860 : 736) – décrit la répétition récursive d'une mélodie sans paroles. Pour une mélodie lente et plaintive, on recourt à *zəgənən* « fredonner ». Ces deux verbes à connotation nasillarde évoquent le bourdonnement des abeilles.

- (3) *n-nəʔəl bdaw izegənnu fe-š-šbaz bekri*
 “The bees started humming early in the morning”¹²
 Les abeilles commencèrent à bourdonner de bon matin.

11 *nazəε* signifie également « contester, disputer, débattre ».

12 Exemple de Harrell (1996/2008 : 226).

2.1.2. Monologue

Il est possible, pour cette catégorie de retenir le verbe *žarri* « ruminer » qui désigne, en arabe marocain, par analogie avec le long masticage des aliments propre aux herbivores, le fait de se répéter, de rabâcher inlassablement les mêmes paroles (et non pas les mêmes idées ou pensées comme en français). Signalons toutefois que l'imitation ici n'est pas explicitement sonore.

2.1.3. Chant sans musique

Pour décrire un chant faux et peu agréable à entendre, l'arabe marocain propose des verbes à connotation péjorative comme *xarwad* « dire n'importe quoi, tout mélanger ». La métaphore et l'imitation n'est pas animale, mais comporte du fait de la syllabe *xar-* une connotation négative, péjorative.

2.2. Sons verbaux

2.2.1. Sons inarticulés des bébés ou des adultes

Comme dans beaucoup de langues, le discours infantin est le plus souvent associé à celui de petits animaux émettant de petits bruits comme les petits oiseaux et les souris. Un bébé ou un jeune enfant ne sachant pas encore parler *zwa*, émet “des cris de souris”, ou encore *zəqzəq* « gazouille » et *šərsər* « lance des trilles, pépie » comme un oiseau. Ces petits bruits, considérés comme plaisants, ravissent généralement l'adulte.

Le verbe *bəžgət* « balbutier, s'essayer à parler », utilisé pour un enfant qui apprend à parler ou pour un adulte s'essayant à une langue étrangère, n'est pas immédiatement associé à un son animal ; toutefois, selon certains de mes informateurs, il peut faire penser aux sons émis par le cygne qui se disent *bəžea*.

Həmhəm, verbe qui renvoie en arabe classique au « frémissement qu'on entend chez le cheval, quand, après avoir cessé de hennir, il se prépare de nouveau à hennir » (Kazimirski, 1860 : 488), décrit en arabe marocain une élocution d'adulte quasiment inaudible alors qu'une élocution trop faible pour être entendue et comprise est comparée au bourdonnement agaçant d'un moustique qui *wəšwəš*.

Une élocution laborieuse ou inintelligible, en revanche, n'est pas associée à un son animal mais à la répétition récursive des sons dits malaisément ; *wəkwək, təmtəm* « bégayer », ou de manière incompréhensible : *xənxən* « nasiller, parler d'une manière inintelligible, par le nez, au point qu'on ne peut pas distinguer les paroles » ; *xərnən* « dire n'importe quoi » pour renvoyer à un discours stupide et quasiment sénile.

Notons que le bavardage inintéressant et agaçant des femmes évoque en arabe marocain le cri répétitif et agaçant du bouc, *bəlbəl* (cf. 1.1. ci-dessus).

2.2.2. Réactions verbales de désapprobation

Si aucun *verbum sonandi* de notre corpus ne rend compte d'une réaction d'approbation zoomorphe, les réactions de désapprobation sont plutôt bien représentées.

Le cheval prend une place importante dans ce domaine. Les signes de protestation et de refus humains sont comme les raclements de gorge et renâclements que le cheval émet avant ou après un hennissement proprement dit (*šəl* « hennir ») : l'homme *čən*

حڨن ou حڨمحڨم¹³ (cf. 2.2.1.) pour « manifester sa présence, son mécontentement ou sa désapprobation par un raclement de gorge ». Le refus catégorique d’accomplir ou d’accéder à telle ou telle demande est rendu par حڨڨن, verbe décrivant la réaction d’un cheval rétif qui refuse de continuer à marcher.

Les bougonnements et autres grognements répétés pour manifester sa désapprobation, son mécontentement peuvent également être comparés aux coassements répétés de la grenouille qui *nəqnaq*, ou encore aux tapotements agaçants d’un oiseau qui picore, *ngəɾ*.

Une colère agressive, dirigée vers quelqu’un est marquée par le « souffle » venimeux du serpent qui *nfəx*, litt. “enfler, gonfler” :

- (4) *baraka ma-t-nfəx eli-ya*
Arrête de souffler sur moi

Une colère sourde ou une mise en garde agressive sont, elles, décrites par le verbe générique *ərnən* « gronder, grogner », « montrer les dents ».

2.2.4. Discours sémiotique

En arabe marocain, comme en russe (cf. le verbe *zudet’* donné dans Rakhilina, 2010 : 11), le bruit du moustique est jugé des plus désagréables. Mais si le verbe bilitère *wəṣwəṣ*, qui imite le bourdonnement du moustique, signifie, appliqué à l’homme, « chuchoter », le verbe *bərzət* en revanche n’imite pas le son mais décrit, par un procédé d’extension sémiotique, une attitude ou un comportement aussi agaçant et irritant que celui du moustique qui ne cesse de tourner autour de sa cible.

On peut aussi retenir, comme pour le russe *brexat’* « aboyer / mentir », l’exemple du verbe *nbəç* « aboyer / clabauder » qui, employé dans un sens figuré, décrit un comportement plutôt qu’une production de son : « crier à tort et à travers, inutilement / clabauder ».

En guise de conclusion

On le voit, les *verba sonandi* satisfont un besoin d’expressivité important en arabe marocain. Outre une meilleure connaissance de cette partie du lexique sur le plan formel et sémantique, cette étude ébauche un recueil de données qu’il serait intéressant d’élargir, puis de soumettre, dans une perspective typologique, à une comparaison entre différentes variétés d’arabe. Le fonctionnement syntaxique de ces unités en contexte doit également être pris en considération.

Références bibliographiques

- BEAUSSIER Marcelin, Mohammed Ben Cheneb, Jérôme Lentin, 2006, *Dictionnaire arabe-français*, Paris, Ibis-Press.
- BOHAS Georges & Abderrahim Sagner, 2012, *Le son et le sens, fragment d’un dictionnaire étymologique de l’arabe classique*, IFPO, Institut français de Damas, accessible sur le HAL <<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00933107>>.

13 Le verbe حڨمحڨم peut par ailleurs signifier « soupirer après quelque chose que l’on attend impatientement ».

- CANTINEAU Jean, 1950a, La notion de “schème” et son altération dans diverses langues sémitiques, *Semitica*, vol. III, p. 73-83.
- CANTINEAU Jean, 1950b, Racines et schèmes, dans *Mélanges William Marçais*, Paris, Maisonneuve, p. 119-124.
- CHERAIFI Claudie, 2005, *L'arabe maghrébin. Petit dictionnaire français-arabe*, Genève, Slaktine.
- COYOS Jean-Baptiste, 2000, Les onomatopées rédupliquées en basque souletin, *Lapurdum* : revue d'études basques 5, Bordeaux-Pau-Bayonne ; en accès libre depuis <http://lapurdum.revues.org/1368>.
- DUBOIS Jean & Françoise Dubois-Charlier, 1997, *Les verbes français*, Paris, Larousse.
- EL Zarka Dina, 2005, On the borderline of reduplication : Gemination and other consonant doubling in Arabic morphology, dans Hurch B. (éd.), *Studies on reduplication*, The Hague, Mouton de Gruyter, p. 369-394.
- HARRELL Richard Slade, 1996/2008, *A dictionary of Moroccan Arabic*, Washington D.C., Georgetown University Press.
- IMOUZAZ Said, 2002, *Interaction des contraintes dans la morphologie non-gabaritique de l'arabe marocain de Casablanca. Témoignages pour la théorie de l'optimalité*, thèse Université Hassan II, Mohammedia.
- KAZIMIRSKI (de Biberstein) Albert, 1860, *Dictionnaire arabe-français*, Paris, Maisonneuve et Cie [rééd. Beyrouth, librairie du Liban].
- MADOUNI Jihane, 2000-2001, A propos de verbes quadrilitères dans un parler l'ouest algérien (Sidi-Bel-Abbes), *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí* 5, p. 243-251.
- MAAS Utz, 2005, Syntactic reduplication in Arabic, dans Hurch B. (éd.), *Studies on reduplication*, The Hague, Mouton de Gruyter, p. 395-430.
- RAKHILINA Ekaterina, 2010, « Zvuki Mu », dans *Problemy grammatiki i tipologii. Sb. statej pamjati V.P.Nedjalkova*, Moscou, Znak, p. 283-302 ; pour la version française complétée voir Rakhilina & Parina, « Les sons “animaux” », dans le présent volume.
- SKODA Françoise, 1982, *Le redoublement expressif : un universal linguistique. Analyse du procédé en grec ancien et en d'autres langues*, Paris, Selaf.

Annexe

1. *Verba sonandi* appliqués aux êtres humains

1.1. Verbes dénotant la forme de l'élocution

<i>bālbāl</i> <femme> « babiller, jacasser »	<i>tāmtām</i> « marmonner, murmurer / bégayer »
<i>bežget</i> <bébé> « balbutier, babiller »	<i>wākṣāk</i> « bégayer »
<i>ġāmġām</i> « marmonner, marmotter »	<i>wāšwāš</i> « chuchoter »
<i>ħarnān</i> « murmurer, marmotter »	<i>xānṣān</i> « nasiller, parler d'une manière inintelligible »
<i>nāfnāf</i> « nasiller »	<i>xārnān</i> « dire n'importe quoi »

1.2. Verbes dénotant un bruit, un son, un chant à fonction d'appel

<i>bāsbās</i> « appeler un animal (chat, chien) ou une fille lorsqu'on la drague »	<i>šabbāṣ</i> « dire le bonjour du matin » ; <i>ṭabṭab, daqdaq</i> « taper (à la porte) », « tapoter »
<i>ṣamṣam</i> « soupirer après, attendre avec impatience qqch ou qqn ¹ »	<i>weddān</i> « appeler à la prière »
<i>ṣanṣān, nāṣnāṣ</i> « se racler la gorge pour signaler sa présence ou son mécontentement »	

1.3. Verbes dénotant des sons "physiologiques"

<i>ġarwād</i> « bruit d'un ventre qui gargouille, qui fait <i>ġar-ġar</i> »	<i>qāfqāf</i> « claquer (des dents), greloter »
<i>kāṣkāṣ</i> « toussoter »	<i>wāṣwāṣ</i> « ahaner »
<i>māxmāx</i> « bruit que l'on fait lorsqu'on ronge un os »	<i>wāzṣāz</i> « picoter »
<i>nāff</i> « aspirer par les narines, priser »	<i>xānṣān, xānṣāš</i> « respirer en ronronnant »
<i>(t)nāhhāt</i> « soupirer »	<i>zāgzāg</i> « grincer des dents »

1.4. Verbes dénotant une réaction du type pleurs, rires, gémissements, hurlements, etc.

<i>ġargār</i> « glousser »	<i>šīyṣāṣ, wāṣwāṣ</i> « brailler », « hurler »
<i>ġrād</i> « gémir, se lamenter »	<i>wālwāl</i> <chouette> « se lamenter »
<i>nāġnāġ</i> « geindre », « pleurnicher »	<i>zānṣān, nāzāz</i> « geindre, pleurnicher »
<i>shāq</i> « sangloter »	

1.5. Émissions de chants, de rythmes

<i>dāndān</i> « chantonner, fredonner »	<i>zāġnān</i> « fredonner »
<i>šāffār</i> « siffler »	<i>zāġrāt</i> « lancer des youyou »
<i>šaršār</i> <enfant> « lancer des trilles, pépier comme un oiseau »	<i>zāmmār</i> « jouer de la <i>zāmmāra</i> (espèce de flûte) »
<i>ṭābbāl</i> « tambouriner »	<i>zwa</i> <bébé, jeune enfant> « gazouiller »
<i>zaza</i> « gémir »	

2. Verba sonandi appliqués aux animaux

<i>balbal</i> <bouc> « bêler »	<i>ṣarṣar</i> <criquet, grillon, rossignol, canari> « striduler, crisser, lancer des trilles, gazouiller »
<i>bæbæ</i> <mouton> « bêler » ¹⁴	<i>ṣhəl</i> <cheval> « hennir »
<i>fārfār</i> <papillon, oiseau> « faire du bruit en battant des ailes »	<i>ṣhəq, ṣhəg</i> <âne / mulet> « gémir avant de braire / braire »
<i>gārgār</i> <pigeon, colombe> « roucouler »	<i>ṣiṭ, ṣiyṣ</i> – verbe le plus communément utilisé pour désigner un cri animal sonore
<i>gārrəd</i> <tourterelle> « gémir »	<i>ṣxər</i> <cochon / âne> « grogner / renâcler »
<i>gəzz</i> <pigeon, colombe> « roucouler »	<i>tən, tənṭən</i> <insectes> « bourdonner, vrombir »
<i>gəgəgə</i> <chameau> « blatérer »	<i>weddən</i> <coq> « chanter le réveil du matin »
<i>həbhəb</i> ¹⁵ <chien> « aboyer »	<i>wəlwəl</i> <chouette> « se lamenter, litt. “dire willi, willi”, le Will étant un fleuve de l’enfer »
<i>ḥəmḥəm</i> <cheval> « hennir »	<i>wəṣwəṣ</i> <moustique> « bourdonner »
<i>ḥənḥən, nəḥnəḥ</i> <cheval> « hennir »	<i>wəzwəz</i> <insectes> « bourdonner, vrombir »
<i>ḥərnat</i> <âne> « braire »	<i>xərxər</i> <chat> « ronronner »
<i>qəwqə</i> <coq> « chanter »	<i>xərxəṣ</i> <souris, insecte> « gratter »
<i>məcwəq</i> <chat> « miauler »	<i>xənfər</i> <sanglier> « grogner »
<i>məcmə</i> <chèvre> « bêler »	<i>zəgnən</i> <abeilles> « bourdonner, litt. “fredonner” »
<i>muwəg</i> <bovins> « meugler »	<i>zəqzəq</i> <oiseau> « gazouiller »
<i>nbeḥ</i> <chien> « aboyer »	<i>zhər</i> <lion, tigre> « rugir »
<i>nəqnəq</i> <grenouille/poule, autruche> « coasser sans cesse / glousser »	<i>zwa</i> <souris> « crier »
<i>nfx</i> <serpent> « siffler, litt. enfler, gonfler »	<i>ərnən</i> <animal> « gronder »
<i>nhəq</i> <âne> « braire »	<i>əwa</i> <chien, hibou> « japper, glapir, hurler »
<i>nəaq</i> <corbeau, corneille> « croasser »	<i>əwwəg</i> <loup, chacal> « hurler »
<i>qaqa</i> <poule lorsqu’elle pond> « caqueter, glousser »	
<i>qerqer, gərgər</i> <grenouille> « coasser »	
<i>rəwəwə</i> <chameau, bœuf> « beugler, mugir »	
<i>ṣəbbaḥ</i> , <coq> « chanter le réveil du matin »	
<i>ṣəffəq</i> <oiseau> « “applaudir” des ailes »	
<i>ṣəffər</i> <gazelle> « siffler »	
<i>ṣərfaḥ</i> <oiseau> « “gifler” avec ses ailes »	

14 En arabe marocain, le mouton « bêle » – *bæbæ*, mais la chèvre « mêle » – *məcmə*. Remarquons que les langues slaves font également une distinction similaire qui n’est pas perceptible en français dans *bêler* <mouton, chèvre> (ru. *blejat’*, *bekat’*, srb. *blejati* versus ru. *mekat’*, srb. *meketati*) (Ryzhova & Kyuseva dans le présent volume).

15 La lexicalisation des cris poussés par le chien se fait grâce au verbe *həbhəb* qui semble dériver du verbe *həbb* désignant le bruit qu’émet le vent lorsqu’il souffle de façon continue.

3. *Verba sonandi* appliqués à un élément naturel

bəqbəq <eau> « faire des bouillons »
hebb <vent> « souffler »
nəššəš <feu> « grésiller »
šənšən <pluie> « bruire »
təktək <feu> « crépiter »
təqtəq <feu> « craquer »

təršəq <feu> « détoner »
təštəš <feu> « pétiller »
xərxər <eau> « murmurer »
xərxəš <herbe> « crisser »
zəfzəf <vent> « siffler »

4. *Verba sonandi* appliqués à un artefact (métal, verre, etc.)

qarbae <chaîne> « cliqueter »
šənšən <bracelets> « tinter »
sərsər <sonnette, téléphone> « sonner »
šəryən, šərnən, tərnən <sonnette, téléphone>
« tinter »

tərtəq <verre, ballon> « éclater »
xəxər <lime, scie> « grincer »
zəgzəg <chaussures neuves, stylo> « crisser »
zənzən « vibrer, bourdonner, tinter, crisser »
zwa <porte> « grincer »

Métaphorisation des verbes traduisant les cris d'animaux en chinois moderne

Liliya Kholkina

Cet article est consacré aux emplois figurés des verbes représentant les cris des animaux en chinois moderne. Le corpus chinois est unique du fait même qu'il est issu d'une tradition écrite ancienne qui permet, dans une certaine mesure, de retracer l'évolution historique des acceptions des mots étudiés et de reconstruire une perspective diachronique de la formation des sens figurés, ce qui pour d'autres langues s'avère souvent impossible.

Cependant, le fait que le chinois parlé n'emploie pas activement les différents verbes existants complique la tâche. Ainsi, c'est le cas du verbe 叫 *jiào*, attesté par le dictionnaire du chinois moderne *Xiandai Hanyu cidian* dans l'acception¹ « émettre avec les organes de la parole un son assez fort pour exprimer une humeur, une sensation ou un désir » compatible pratiquement avec tous les animaux, oiseaux et insectes, ainsi qu'avec l'homme : 蝈蝈叫 *guōguō jiào* « le grillon stridule », 鸡叫 *jī jiào* « le coq chante », 狮子叫 *shīzi jiào* « le lion rugit ». Ce verbe est le plus usuel du chinois parlé. C'est le premier et souvent l'unique verbe que les informateurs proposent comme réponse à la question : quel est le verbe qui sert à traduire le cri de tel ou tel animal² ?

La différenciation des sons émis par différents animaux se fait grâce aux onomatopées qui se trouvent en position de modifieur devant 叫 *jiào* « crier » :

- (1) 小 鸟儿 在树上 唧唧喳喳 地 叫。
xiǎo niǎor zàishùshàng jījīzhāzhā de jiào
petit oiseau LOC.arbre.LOC ONOM ATR crier
Les petits oiseaux dans les arbres font *cui-cui*.

1 Il est à noter qu'à l'origine 叫 *jiào* décrivait apparemment un son émis par l'homme : cet emploi est attesté par « Shi jing », monument littéraire du IX^e-VI^e siècles av. J.C. Son premier emploi pour les animaux est relevé chez un poète du III^e siècle de notre ère, Pan Yue (潘岳).
2 Il existe aussi un verbe dissyllabique usuel, 咆哮 *páoxiào* « rugir, gronder », possédant des emplois métaphoriques, qui décrivent les déplacements de grandes masses d'eau ou une réaction agressive de l'homme.

Par conséquent, les réserves dans lesquelles on peut puiser pour transférer le sens de “son caractérisant un animal” à “son caractérisant l’homme” en chinois parlé sont très pauvres. Cela étant, en chinois médiéval la situation était tout autre. Pour différents cris d’animaux il existait différents verbes :

- (2) 在 鸟 而 鸟 鸣 在 兽 而 兽 吼
 zài niǎo ér niǎo míng zài shòu ér shòu hòu
 LOC oiseau et oiseau MING LOC animal et animal HOU
 (Quand Buddha) se trouve parmi les oiseaux, il chante (MING) comme un oiseau,
 (quand) il se trouve parmi les animaux sauvages, il crie (HOU) comme eux.
 (« Histoire de Tsi du Sud », (《南齐书》) VI^e siècle de notre ère)

Ces verbes, avec cette même acception, sont toujours assez courants en chinois moderne écrit :

- (3) 以 动物 而 论, 狮 吼, 狼 嗥, 虎 啸, 驴 鸣,
 yǐ dòngwù ér lùn shī hǒu láng háo hǔ xiào lú míng
 de animal et juger lion HOU loup HAO tigre XIAO âne MING
 犬 吠, 即 是 小 如 促 织 声 音 都
 quǎn fèi jí shì xiǎo rú cùzhī shēngyīn dōu
 chien FEI même être petit comme grillon voix tout
 不算 小
 búsuàn xiǎo
 NEG.estimer petit

Si on parle des animaux, le lion rugit (HOU), le loup hurle (HAO), le tigre gronde (XIAO), l’âne braie (MING), le chien aboie (FEI), et même (un animal) aussi petit qu’un grillon a une voix qui n’est pas flurette non plus.

En revanche, dans la langue parlée, ces verbes sont souvent combinés à d’autres types de sujets et expriment un sens différent :

- (4) 你 冲 我 吼 什么 吼? !
 nǐ chòng wǒ hǒu shénme hǒu
 tu dans.direction je HOU que HOU
 Pourquoi cries-tu (HOU) contre moi ?
- (5) 我 这 几 天 有 点 耳 鸣。
 wǒ zhè jǐ tiān yǒu diǎn ěr míng
 je ce quelques jour avoir un peu oreille MING
 Ces derniers jours, j’ai les oreilles qui sifflent (MING).

Une telle situation semble unique et il serait intéressant de l’analyser d’un point de vue typologique.

Pour comprendre comment fonctionne ce paradigme, nous avons relevé dans les dictionnaires de chinois médiéval³ tous les idéogrammes susceptibles de renvoyer à des cris d’animaux (tous ces idéogrammes font partie de l’article lexicographique consacré à « la bouche » (口部)). Pour définir leur sens d’origine nous nous sommes basée sur les données du premier dictionnaire chinois des idéogrammes, le *Shuōwén*

3 « 王力古漢語字典 », « 說文解字 ». Ici et dans les autres notes les exemples du vieux chinois ainsi que les noms des dictionnaires sont présentés sous forme complète.

Jiězì «说文解字» (*Dictionnaire étymologique des caractères*, ci-après *Shuowen*), du 1^{er} siècle de notre ère. Lorsque l'idéogramme étudié ne figure pas dans cet article, nous avons consulté l'un des dictionnaires antérieurs et nous avons également analysé des exemples provenant de documents anciens.

Par la suite, comme nous nous intéressions aux emplois figurés de ces verbes dans la langue moderne, nous avons considérablement abrégé leur liste en supprimant les idéogrammes qui ne sont pas répertoriés dans le dictionnaire du chinois moderne *Xiandai Hanyu cidian*, ceux qui ne sont pas des verbes (par exemple, les onomatopées) et ceux qui ne sont pas employés en chinois moderne pour désigner les cris d'animaux (par exemple, ceux qu'on ne trouve que dans les expressions figées, les *chengyu*).

La collecte des acceptions figurées des verbes étudiés s'est faite à partir de corpus (corpus CCL de l'Université de Pékin, corpus bilingue anglais-chinois JK) et en utilisant un questionnaire ciblé contenant d'éventuelles applications des verbes de cris d'animaux à d'autres domaines. Tous les exemples des corpus ont été vérifiés auprès d'informateurs⁴ et, dans un certain nombre de cas, des corrections ont été apportées (les exemples cités dans l'article sont ceux que nous avons retenus après leur vérification auprès de nos informateurs).

Avant de passer à l'analyse du corpus linguistique, il faut évoquer encore une particularité de la langue chinoise. En chinois moderne, plus de 70 % des mots les plus usuels sont des mots dissyllabiques. Cela étant, les unités minimales capables de traduire les valeurs en rapport avec le champ sémantique que nous étudions sont des monosyllabiques. Ils peuvent être utilisés seuls ou servir de « matériau de construction » pour les dissyllabes. Comme la tâche que nous nous sommes assignée consistait à reconstituer le système sémantique global et à analyser les oppositions qui s'instaurent au niveau des lexèmes de base, les monosyllabes sont le matériau principal de notre recherche. Nous sommes partie de l'idée que l'on peut étudier la valeur des monosyllabes à l'intérieur des mots composés dans lesquels ils sont intégrés.

Nous analyserons les verbes suivants qui, en chinois moderne, traduisent les cris des animaux :

1. 鸣 MING <oiseaux> « chanter, crier »,
2. 吼 HOU <lion> « rugir »,
3. 嘶 SI <cheval> « hennir »,
4. 嚎、号、嗥 HAO <loup> « hurler »,
5. 啸 XIAO <tigre> « feuler »,
6. 啼 TI <oiseaux / singe> « crier ».

1. 鸣 MING <oiseaux> « chanter, crier »

Le sens d'origine de MING est « chanter, crier » <oiseaux>⁵ d'après le *Shuowen*. Nous le trouvons dans cette acception dans le *Livre des poèmes* (« *Shi jing* » « 诗经 »), monument littéraire des IX^e-VI^e siècles av. J.-C. Ce sens est conforté par la structure même de l'idéogramme 鸣 MING qui se compose de deux éléments 口 *kǒu*

4 Nous remercions tout particulièrement les doctorants de la faculté de langue chinoise de l'Université de Pékin Wei Hang 魏航, Peng Junlong 冯俊龙 et Kuang Taoqun 旷涛群.

5 鳴，鳥聲也。《說文》MING – le cri des oiseaux (Shuowen).

« bouche » et 鸟 *niǎo* « oiseau ». En fait, c'est le seul des verbes analysés dont on puisse affirmer avec certitude qu'il était à l'origine employé pour traduire les cris des animaux. Dans les temps anciens déjà, MING avait considérablement élargi ses possibilités combinatoires jusqu'à désigner des sons émis par d'autres animaux. Dans la langue moderne écrite, cette situation s'est maintenue, cf. exemple (3) où MING <oiseaux> est associé au sujet "l'âne".

MING <oiseaux> ne peut décrire le comportement verbal de l'homme et n'est employé que pour le bourdonnement des oreilles (exemple 5). En revanche, il est fréquemment associé à divers artefacts émettant des sons puissants, d'une grande portée (canons, cloches) :

- (6) 总统 下令 鸣 21 响 礼炮。
 zǒngtǒng xiàlìng míng 21 xiǎng Lǐpào
 président ordonner MING 21 CLF Salve
 Le président ordonna de tirer une salve de 21 coups⁶.

MING <oiseaux> peut également être associé aux artefacts produisant un bruit intense qui dure (alarme, sirène, klaxon). Ainsi, le panneau « Signaux sonores interdits » s'appelle en chinois 禁止鸣笛 *jìnzhǐ míngdí* où MING <oiseaux> est intégré.

Sous forme dissyllabique 轰鸣 *hōngmíng* « vrombir » + MING <oiseaux> décrit le fonctionnement bruyant de certains mécanismes :

- (7) 车间里 机器的 轰 鸣 声 震耳欲聋。
 chējiānlǐ jīqide Hōng míng Shēng zhèn-ěr-yù-lóng
 atelier.LOC machine vrombissement MING Son secouer-oreille-vouloir
 -devenir sourd

Dans l'atelier règne le vacarme assourdissant des machines.

2. 吼 HOU <lion> « rugir »

Dans le dictionnaire des idéogrammes du VI^e siècle de notre ère, *Ouvrage de jade* (*Yupian*), HOU est défini comme « le mugissement du taureau »⁷. Cependant, en chinois moderne, l'animal-type auquel ce verbe est associé est plutôt le lion. Ceci est sans doute dû au fait qu'en Chine, les lions sont apparus assez tard.

Dans la langue moderne, comme nous l'avons déjà observé dans l'exemple (4), ce verbe peut être employé pour décrire une réaction d'indignation et de mécontentement. Par ailleurs, le dissyllabe 吼道 *hǒudào* HOU <lion> + "dire" peut introduire du discours direct :

- (8) 《你还 有脸 回来?》她 怒气 冲冲地 吼 道。
 nǐ hái yǒu.liǎn huílái tā nùqì chōngchōngdì hǒu dào
 tu encore avoir.visage revenir elle colère bouillir.ATR HOU dire
 "Et tu oses encore revenir ?" s'écria-t-elle, bouillant de colère.

6 Il est à remarquer que cet emploi entraîne le changement du modèle de rection.

7 吼, 牛鳴也。《玉篇》HOU – cri (MING!) du taureau (*Ouvrage de jade*), quoique le sens d'origine de ce verbe ne soit pas définitivement établi. Même si dans le dictionnaire *Shuowen*, on ne trouve pas l'idéogramme 吼 HOU comme entrée, il y a, en revanche, l'idéogramme 吼 *hǒu* ayant le sens de « expression bruyante d'une colère profonde » (厚怒聲), qui est considéré comme une variante orthographique originelle (本字) de 吼 HOU.

Selon nos informateurs, 吼 HOU <lion> décrit souvent une juste indignation ou une expression de mécontentement à l'égard des subalternes. Dans cette acception, nous pouvons également employer un nom collectif comme sujet :

- (9) 面对 这种 卑鄙的 侵略 行径, 整个 中国
 miànduì zhèzhǒng bēibǐde qīnlüè xíngjìng zhěnggè Zhōngguó
 devant ce.CLF perfide.ATR invasion acte entier Chine
 都 在 怒 吼。
 dōu zài nù hǒu
 tout PRG indigné HOU
 Face à cette invasion perfide, toute la Chine s'indigne (HOU).

Ceci étant, la composante sémantique [puissance du son] semblerait l'emporter sur la composante émotionnelle. HOU <lion> peut également traduire un cri fort poussé dans le but d'attirer l'attention :

- (10) 在 他 楼 底下 吼 一声, 他 可能 还
 zài tā lóu dǐ xià hǒu yī shēng tā kěnéng hái
 LOC il bâtiment en bas HOU un. son il peut-être encore
 没 起床 呢。
 méi qǐ chuáng ne
 NEG se lever PCL
 Va crier sous sa fenêtre, il ne s'est peut-être pas encore réveillé.

Quand il s'agit de phénomènes naturels, HOU <lion> sert à traduire le hurlement d'un vent violent (le mugissement du vent). Il est habituellement associé à des sujets comme 暴风 *bàofēng* « tornade », 狂风 *kuángfēng* « tempête », 暴风雪 *bàofēngxuě* « tempête de neige » et souvent employé dans des combinaisons 怒吼 *nùhǒu* « avec colère » + HOU <lion> ou 狂吼 *kuánghǒu* « fou » + HOU <lion>.

HOU <lion> peut également être associé à des artefacts (par exemple, un moteur) et décrire des dysfonctionnements ou un brusque changement sonore pendant leur travail (cf. 轰鸣 *hōngmíng* MING, exemple 7 décrivant le fonctionnement normal des machines) :

- (11) 马达 吼 了 几声 又 熄灭 了。
 mǎdá hǒu le jǐshēng yòu xīmiè le
 moteur HOU MOD quelques.sons de nouveau s'éteindre MOD
 Le moteur émit quelques rugissements et s'éteignit de nouveau.

3. 嘶 SI <cheval> « hennir »

La question du sens d'origine de 嘶 SI est particulièrement intéressante. Il n'est pas répertorié dans le dictionnaire *Shuowen*, et l'une de ses premières acceptions attestées par un document écrit est « se casser, s'abîmer la voix » (Le *Hanshu* 《汉书》, 1^{er} siècle de notre ère). Bien sûr, l'absence du sens de « hennir » <cheval> dans des écrits anciens ne signifie pas forcément que ce mot n'était pas employé dans ce sens. Mais il existe encore un argument supplémentaire. L'idéogramme 嘶 SI <cheval>

possède la structure <déterminant sémantique 口 *kǒu* « bouche »⁸ + partie phonétique 嘶 *sī*>. Dans la tradition linguistique chinoise il existe une théorie selon laquelle la fonction de la partie phonétique n'est pas limitée à la traduction sonore de l'idéogramme mais a un rapport au sens de celui-ci ; autrement dit, les morphèmes ayant la même phonétique possèdent souvent un composant sémantique commun (à voir, par exemple, Shen 1996). Si nous analysons les morphèmes comprenant le composant phonétique 嘶 *sī*, nous remarquons qu'ils ont en commun l'idée de séparation, de l'épuisement de quelque chose : 撕 *sī* « déchirer », 澌 *sī* « s'épuiser, tarir », 厮 *sī* « briser, fendre », 澌 *sī* « fondre, se fracturer <glace> ». Le sens de « se casser la voix » semble s'inscrire parfaitement dans cette lignée, ce qui fournit un argument supplémentaire en sa faveur et l'établit comme sens premier de 嘶 SI <cheval>.

Cette acception est toujours en usage et peut être employée aussi bien pour traduire un enrrouement contracté, par exemple, dans le cas d'un gros rhume, ou après avoir parlé trop longuement :

- (12) 她 咬紧 牙关 嘶 声 说道 《你,你 滚出去!》
 tā yǎojǐn yáguān sī shēng shuōdào nǐ nǐ Gǔnchūqù
 elle serrer mâchoires SI son dire tutu décampe-d'ici
 En serrant les dents, elle souffla : “Toi, décampe d'ici !”

Ou encore pour caractériser simplement une voix (au sein du dissyllabe 嘶哑 *sīyǎ* SI <cheval> + 哑 *yǎ* « muet ») :

- (13) 他的 声音 很 嘶 哑。
 tāde shēngyīn hěn sī yǎ
 il.ATR voix très SI muet
 Il a la voix très rauque.

L'acception « hennir <cheval> » se maintient également dans la langue moderne écrite.

4. 嚎, 号, 嗥 HAO <loup> « hurler »

Les idéogrammes 嚎, 号 et 嗥, ayant une même lecture HAO, sont des doublets ou des allomorphes. Il s'agit d'idéogrammes différents représentant un même lexème. La norme enregistrée par le dictionnaire de chinois moderne *Xiandai Hanyu cidian* est assez tardive, ce qui explique le fait que de nombreux exemples d'écrits littéraires y dérogent : dans différentes sources, le même texte est proposé avec des variantes divergentes d'un idéogramme ; et, souvent, les informateurs ne savent pas par quel idéogramme un mot donné doit être transcrit dans chaque cas concret. Dans le cadre de cet article nous allons considérer qu'ils représentent le même lexème⁹.

8 Car il sert à produire un son ; comme nous l'avons vu, nous trouvons ce déterminant dans tous les verbes renvoyant aux cris d'animaux mais aussi dans certaines onomatopées, par exemple.

9 Le *Dictionnaire de la langue chinoise classique* par Wang Li « 王力古漢語字典 » fait remarquer que ces idéogrammes se lisent de la même manière et possèdent le sens de « crier fort » ; c'est-à-dire, en réalité, qu'ils renvoient aux mêmes notions lexicales au moyen de différents idéogrammes. Wang Fengyan dans *Différenciation des mots anciens* observe aussi que 嗥 *háo* est souvent employé à la place de 号 *háo*.

Conformément au dictionnaire *Shuowen*, 号 HAO traduit un cri poussé sous l'effet de la douleur ou du chagrin¹⁰. En chinois moderne il a conservé ces deux emplois :

(14) 他 手指 夹 在办公室 门缝里,
tā shǒuzhǐ jiā zài bàngōngshì ménfènglǐ
il doigt coincer bureau.LOC interstice.de.la.porte.LOC

(15) 大声 号 叫 起来。
dàshēng háo jiào qǐlái
fort HAO crier RES

Il se coïncia le doigt dans l'entrebâillement de la porte du bureau et se mit à hurler.

(16) 她 一 听见 母亲 去世了 就 号啕大哭 起来。
tā yī tīngjiàn mǔqīn qùshì.le jiù háotáodàkū qǐlái
elle un entendre mère mourir.MOD aussitôt HAO.hurler.grand.pleurer RES
Quand elle entendit dire que mère était morte, elle éclata en sanglots.

Dans l'exemple (15), HAO <loup> décrit les sanglots irrépessibles d'une personne qui ne prête aucune attention aux autres.

HAO <loup> peut aussi être utilisé pour traduire de grands cris, sans but ni objet (cf. exemple (10) avec HOU <lion> où l'on visait un certain but)¹¹ :

(17) 大 半夜的, 别 再 嚎 叫了!
dà bàn yède bié zài háo jiào.le
grand minuit.ATR ne.il.faut encore HAO crier.MOD
Il fait déjà nuit, arrête de gueuler !

Il semble que l'idée de l'absence de but soit liée à un autre emploi de HAO <loup>, à savoir, la traduction de cris indignés, surtout quand il est impossible d'infléchir la situation (cf. exemples (8) et (9) avec HOU où le sujet contrôlait la situation dans une certaine mesure) :

(18) “我 就 要 担任 这个 角色!” 他
wǒ jiù yào dānrèn zhège juésè tā
je précisément veux prendre ce.CLF rôle il
对导演 嚎 道。
duì.dǎoyǎn háo dào
LOC.réalisateur HAO dire

“C'est précisément ce rôle que je veux!”, s'écria-t-il en s'adressant au réalisateur.

En ce qui concerne les phénomènes naturels, HAO <loup>, comme HOU <lion>, traduit souvent le hurlement du vent.

10 号, 痛聲也。《說文》号 HAO – cri de douleur, de chagrin (le *Shuowen*). Le *Shuowen* atteste également 號 et 嘯, prononcés aussi HAO ; nous ne nous attarderons pas sur ce point dans cet article.

11 Cf. la différenciation de HOU et de 嘯 HAO, proposée par Wang Fengyan dans « Différenciation des mots anciens » : « HOU décrit plutôt un bruit assourdissant, alors que 嘯 HAO renvoie à un brouhaha terrifiant ou une huée ».

5. 嘯 XIAO <tigre> « gronder »

Le sens d'origine donné par le *Shuowen* pour XIAO est celui d'un sifflement¹² émis par l'homme. Ce sens a disparu en chinois moderne, mais XIAO a considérablement élargi son champ combinatoire et il est actuellement utilisé pour traduire le bruit généré par un courant d'air.

Ainsi, c'est le verbe le plus usuel pour décrire le sifflement du vent¹³. Dans le corpus CCL de l'Université de Pékin, nous avons répertorié 1 072 exemples dans lesquels les éléments XIAO et 风 *fēng* « le vent » coexistent contre 521 exemples pour HOU (il est difficile de dénombrer les éléments pour HAO à cause des hiéroglyphes-doublets 嚎, 号, 噪). C'est en recourant à ce verbe que les informateurs décrivent un temps particulièrement venteux.

Ce même verbe peut traduire un son généré par le mouvement d'objets évoluant rapidement, surtout dans les airs (les balles, les obus, les avions volant en rase-mottes) :

- (19) 炮弹 从 头顶上 呼 嘯 而 过
 pàodàn cóng tóudǐng.shàng hū xiào ér guò
 obus LOC haut de la tête.LOC expirer XIAO et passer-à côté
 Les obus sifflaient au-dessus de nos têtes.

Dans le domaine des cris d'animaux, ce verbe est utilisé pour les cris longs et stridents, émis par certains animaux comme le tigre ou le singe.

6. 啼 TI <corbeau / singe> « crier »

Le sens d'origine de ce verbe, « sangloter », se maintient dans la langue littéraire moderne¹⁴.

- (20) 女儿 生病 无钱 医, 母亲
 nǚér shēngbìng wúqián yī mǔqīn
 fille tomber.malade pas.d'argent soigner mère
 心碎 泪 悲 啼。
 xīnsuì lèi bēi tí
 cœur.se.briser larme affligé TI
 La fille est tombée malade et il n'y a pas d'argent pour le médecin, la mère verse des larmes de chagrin.

Dans la langue parlée, on utilise souvent la variante 哭哭啼啼的 *kūkūttí* qui a le sens de « sangloter doucement, pleurer sans s'arrêter (litt. “pleurer-pleurer-TI-TI”) » :

- (21) 她 跟 男朋友 分手了, 整天
 tā Gēn nán péngyǒu fēnshǒule zhěng tiān
 elle avec jeune.homme se.séparer.MOD toute.la.journée

12 嘯, 吹聲也。《說文》XIAO – sifflement (le *Shuowen*).

13 Il est à noter que ce sens se développe très tôt. Dans ce contexte, XIAO est déjà employé par un poète du III^e siècle après J.C., Zhang Xie (張協).

14 Le *Shuowen* utilise pour 啼 TI les caractères anciens (古字) 嗥 et propose l'interprétation suivante : 嗥, 號也, c'est-à-dire “TI c'est HAO”. Et effectivement, aussi bien TI que HAO peuvent traduire les pleurs.

哭哭 啼啼 的。
 kūkū tí tí de
 pleurer TI.TI ATR

Depuis qu'elle s'est séparée du jeune homme, elle sanglote toute la journée.

Dans le domaine des cris d'animaux, ce verbe est utilisé pour certains oiseaux et certains singes.

Conclusion

Nous avons ainsi analysé six verbes monosyllabiques traduisant des cris d'animaux. Leurs emplois dans d'autres domaines sémantiques peuvent être présentés sous la forme du tableau suivant :

verbe	animal	homme	artefact	nature
MING	oiseaux	bourdonnement des oreilles	canon, alarme, travail bruyant des machines	—
HOU	lion	cri fort émis dans un but précis, expression d'indignation	dysfonctionnement des appareils	rugissement du vent
SI	cheval	voix rauque	—	—
HAO	loup	cri fort sans but précis, cri de douleur, sanglots convulsifs	—	hurlement du vent
XIAO	tigre, singe	—	balle	sifflement du vent
TI	oiseau, singe	sanglots étouffés	—	—

Tableau : Métaphorisation des *verba sonandi* associés aux animaux en chinois

Le tableau ci-dessus démontre que beaucoup de modèles opérant dans d'autres langues sont aussi valables pour le chinois, ce qui apporte un argument supplémentaire en faveur de leur pertinence typologique.

On remarque que les jugements que l'on peut tirer des sources écrites nous confortent dans l'idée qu'en chinois, le sens dans lequel s'opère le transfert est souvent inversé (du moins, pour quatre des six verbes analysés) : "son caractérisant un animal" n'est pas la source mais la destination du transfert sémantique. Le sens du transfert revêt une importance particulière du fait que l'emploi des verbes caractérisant l'homme, appliqué aux animaux, les « anime », ce qui engendre l'effet contraire à celui du transfert animaux → homme, caractéristique d'un registre parlé, familier. Cela pourrait expliquer le phénomène de l'emploi, en chinois moderne, de différents verbes traduisant des cris d'animaux essentiellement dans le discours écrit.

Liste des abréviations

RES – morphèmes résultatifs, LOC – prépositions et postpositions spatiales, MOD – particule modale 了 *le*, CLF – classificateur, NEG – indice de la négation, PCL – particule, ATR – marqueur de la détermination, ONOM – onomatopée, PRG – progressif.

Dans les gloses de la ligne de traduction, le composant analysé est présenté en majuscules (y compris au sein d'un dissyllabe).

Bibliographie

WANG Fengyang. *Différenciation des mots anciens* – Jilin Wenshi Chubanshe

王凤阳《古辞辨》. —吉林文史出版社.

SHEN Jianshi, 1996, « Le développement de la théorie de l'importance du composant droit de l'hieroglyphe en xunguxue » in *Recueil de traités académiques de Shen Jianshi*. – Zhonghua Shuju.

沈兼士《右文说在训诂学上之沿革及其推阐》. —沈兼士学术论文集, 中华书局, 1996.

ZONG Fubang, Chen Shinao & Xiao Haibo (éds.), 2003, *Commentaires sur les textes anciens*, Pékin, Shangwu Yinshuguan.

故训汇纂/宗福邦, 陈世铤, 萧海波主编. —北京: 商务印书馆, 2003.

DICTIONNAIRE du chinois moderne « Xiandai Hanyu cidian », 2005, Pékin, Shangwu Yinshuguan.

《现代汉语词典》—北京: 商务印书馆, 2005.

DICTIONNAIRE des idéogrammes de l'ancien chinois, Wang Li, 2000, Pékin, Zhonghua Shuju.

《王力古汉语字典》. —北京: 中华书局, 2000.

SHUŌWÉN Jiězi, 2005, Changsha, Yuelu Shuguan.

《说文解字》. —长沙: 岳麓书馆, 2005.

Corpus

CORPUS CCL de l'Université de Pékin – http://ccl.pku.edu.cn:8080/ccl_corpus/index.jsp?dir=xiandai

CORPUS bilingue anglo-chinois JK – www.jukuu.com

Article traduit du russe par Mariya Lyakhova

Représentation de cris d’animaux dans les langues isolantes : exemple du vietnamien et du thaï

Danh Thành Do-Hurinville

Le vietnamien et le thaï appartiennent à des familles linguistiques différentes – le vietnamien faisant partie de la famille austroasiatique (du groupe viet-muong de la branche mon-khmer), le thaï étant issu de la famille taïe-kadaïe (du groupe taï) –, mais ces deux langues partagent de nombreux points communs tant en syntaxe qu’en morphologie : ce sont des langues isolantes par excellence, totalement dépourvues de flexions.

Le présent article, composé de deux parties, a pour objectif d’examiner les différents moyens linguistiques (onomatopées, réduplication, constructions verbales en série) dont disposent ces deux langues pour former différents types de prédicats verbaux représentant les cris d’animaux.

Après avoir présenté ces prédicats en vietnamien et en thaï dans la première partie, je procéderai dans la seconde, sur les plans phonologique, morphologique et syntaxique, à une analyse de ces prédicats en vietnamien seulement.

1. Différents types de prédicats verbaux représentant les cris d’animaux en vietnamien et en thaï

Les prédicats verbaux représentant les cris d’animaux en vietnamien et en thaï sont variés et peuvent être répartis en quatre types :

- les verbes spécifiques attribués à certains animaux (§1.1)
- les verbes support + onomatopées (§1.2)
- les verbes *kêu* ou *rong* « crier » + onomatopées (§1.3)
- les onomatopées fonctionnant comme des verbes (§1.4)

1.1. Verbes spécifiques attribués à certains animaux

Le vietnamien et le thaï disposent d’un nombre très limité de verbes spécifiques pour désigner les cris des animaux : 14 verbes en vietnamien et seulement 5 en thaï. Seul le verbe « parler » (viet *nói* / thaï *phout*), qui s’applique aussi bien à l’homme qu’au perroquet, peut être utilisé indifféremment pour l’un ou pour l’autre émetteur, ce qui laisse penser qu’on a affaire à un transfert métaphorique “homme → animal”.

Outre le fait de désigner le cri de l'animal, les verbes spécifiques peuvent également s'appliquer à l'homme (voir l'article de Nguyễn dans ce volume).

1.2. Verbes supports + onomatopées

Il s'agit là de prédicats composés obtenus à l'aide d'un verbe support et d'onomatopées. Parmi les verbes supports, on relève les verbes spécifiques « chanter » (viet *gáy* / thai *kan*) et « aboyer » (viet *sủa* / thai *hào*), employés pour rendre respectivement le chant du coq et l'aboiement du chien, et suivis d'onomatopées imitant les cris des animaux.

Ce procédé dérivationnel est toutefois très rare dans les deux langues car il ne touche que les trois prédicats suivants :

- viet *gáy ò ó o o* / thai *kan êk í êk êk* <coq> ;
- viet *sủa gâu gâu* / thai *hào hông hông* <chien> « litt. aboyer »,
- viet *sủa ăng ăng* / thai *hào eng eng* <chien> « litt. japper »

À la différence des verbes pleins du premier groupe, ces prédicats composés ne donnent pas d'emplois métaphoriques.

1.3. Verbe « crier » (viet *kêu* / thai *rong*) + onomatopées

Le vietnamien et le thaï recourent massivement aux syntagmes verbaux comportant, d'une part, le verbe « crier » (viet *kêu* / thai *rong*), verbe réservé à l'homme, d'autre part des onomatopées imitant les sons produits par les animaux. C'est le procédé le plus fréquent dans les deux langues : j'ai relevé 21 prédicats pour chaque langue (voir tableau 3).

1.4. Onomatopées fonctionnant comme des prédicats

Certaines onomatopées peuvent être utilisées comme des prédicats, comme dans les exemples vietnamiens suivants :

- (1) *Con mèo này meo meo suốt cả ngày.*
 CL chat DEM onomatopée tout jour
 Ce chat miaule toute la journée.
- (2) *Con chó này ăng ăng suốt cả ngày.*
 CL chien DEM onomatopée tout jour
 Ce chien jappe toute la journée.

Des onomatopées comme *meo meo* <chat> en (1), *ăng ăng* <chiot> en (2), ou d'autres comme *be be* <chèvre>, *cục cục* <poule>, etc., peuvent très bien fonctionner comme des prédicats intransitifs.

- (3) *Con gà cục tác lá chanh*
 CL poule onomatopée feuille citron
 La poule crie “cục tác” pour qu'on lui achète des feuilles de citron.
- (4) *Con lợn ừn ừn mua hành cho tôi.*
 CL porc onomatopée acheter oignon pour 1SG
 Le porc crie “ừn ừn” pour qu'on lui achète des oignons.

Les exemples (3) et (4) sont extraits d'une chanson populaire vietnamienne. L'onomatopée *cúc tác* <poule> « litt. caqueter » en (3) est utilisée comme un prédicat transitif suivi de son complément direct *lá chanh* « feuilles de citron ». Dans (4), l'onomatopée *ừn ừn* <cochon> « litt. couiner » fonctionne comme un prédicat suivi d'un autre prédicat : *mua* « acheter »¹.

2. Analyse phonologique, morphologique et syntaxique des prédicats verbaux vietnamiens

La seconde partie est consacrée à une étude sur les plans phonologique, morphologique et syntaxique des prédicats verbaux représentant les cris d'animaux en vietnamien.

2.1. Mots impressifs en vietnamien

Truong Van Chinh (1970 : 35-50) souligne que, sur les plans phonétique et phonologique, la plupart des mots vietnamiens (formés à l'aide de rimes et de consonnes initiales) sont en mesure de communiquer une idée, ou qu'ils créent des images, comme en témoignent les mots suivants, dont les mouvements buccaux ou gestes articulatoires décrivent ou miment exactement le sens : *ăn* « manger », *uống* « boire », *cuời* « rire », *há* « ouvrir la bouche », *mím* « sourire », *ngậm* « serrer un objet entre les lèvres », *ngáp* « bailler », *ngoạm* « happer, mordre », *nhồm nhồm* « gloutonnement » et d'autres. Maurice Durand appelle ces mots les *impressifs*, dont les « sons suggèrent un bruit, un mouvement, une sensation, un état d'âme, plus qu'un concept précis [...] » (Durand, 1961 : 7) ; ces mots comportent des catégories « entre l'onomatopée et le concept clairement défini » (*ibid.* : 45).

2.2. Analyse phonologique

Dans les verbes spécifiques vietnamiens, on peut signaler quelques emplois caractéristiques des phonèmes. Ainsi, le verbe *gầm* <lion, tigre> « rugir, feuler » est composé du phonème /g/ et de la rime /âm/ qui évoque un son grave et tonitruant, et du ton descendant qui suggère des voix basses (Truong, 1970 : 39). Ces caractéristiques phoniques conviennent parfaitement à l'aspect physique de grands fauves comme lions et tigres.

En revanche, /i/, /ɛ/ et /u/, voyelles fermées et aiguës, sont utilisées avec le ton montant dans les verbes *hí* <cheval> « hennir », *rit* <serpent, cigale> « siffler, striduler », *ré* <éléphant> « barrir », *hú* <loup> « hurler », pour traduire des sons aigus et stridents.

Par ailleurs, /i/, la voyelle la plus fermée et la plus aiguë, est systématiquement utilisée pour exprimer les sons produits par de petits animaux comme poussins, oiseaux, souris ou insectes.

2.3. Analyse morphologique

La réplication, caractéristique morphologique essentielle non seulement du vietnamien mais aussi plus généralement des langues du sud-est de l'Asie, consiste à

1 Il s'agit d'une construction verbale en série (CVS), fréquemment rencontrée dans les langues isolantes.

redoubler une partie du mot (réduplication partielle) ou le mot en entier (réduplication intégrale). L'examen des onomatopées rangées dans le tableau 3 m'a conduit à distinguer les types de réduplication suivants :

- réduplication intégrale,
- réduplication partielle,
- réduplication du type « AB > AB'AB »

La plupart des onomatopées, rédupliquées de façon intégrale (les rimes et les initiales étant identiques), comportent

- soit deux syllabes : *be be* <chèvre>, *chích chích* et *chiép chiép* <poussin, souris>, *cúc cúc* <poule>, *gâu gâu* <chien>, *meo meo* <chat>, *ri ri* <sauterelle, cigale> ;
- soit trois syllabes : *quác quác quác* ou *quạc quạc quạc*, qui désignent les cris des poules quand on les attrape.

Le ton peut changer entre les deux syllabes de l'onomatopée : *ăng ắng* <chiot> ; *hu hú* <hibou>.

Dans les onomatopées suivantes il existe, d'une part une altération du ton, d'autre part une commutation de la consonne finale de la première syllabe, comme suit :

- /m/ – /p/ : *chiép chiép* > *chiệ̀m chiệ̀p* <poussin> ; *ôp ôp* > *ộm ộp* <grenouille>
 /ŋ/ – /k/ : *éc éc* > *eng éc* <cochon> ; *oác oác* > *oang oác* <oie>
 /n/ – /t/ : *chít chít* > *chỉn chỉt* <poussin>

Dans le dernier type de réduplication, on a affaire à la réduplication d'une onomatopée dissyllabique, qui produit une onomatopée quadrisyllabique comme on en trouve dans *cúc tác* → *cúc ta cúc tác*. Les deux syllabes constitutives (AB) dans *cúc tác* <poule> sont rédupliquées intégralement et placées en position finale dans *cúc ta cúc tác* (AB'AB) : elles deviennent la troisième et la quatrième syllabes du mot. La première syllabe est identique à la troisième (*cúc*). En revanche, seule la consonne initiale de la deuxième syllabe est identique à celle de la quatrième syllabe, leur rime étant différente (*ta / tác*). Du point de vue sémantique, le sens de l'onomatopée quadrisyllabique *cúc ta cúc tác* est plus accentué que celui de l'onomatopée dissyllabique *cúc tác*.

2.4. Analyse syntaxique

L'onomatopée imitant le son produit par un oiseau peut fonctionner comme verbe ou comme nom. Prenons l'exemple de *bìm bịp* <coucal> et de *chích chòe* <shama dayal>², qui, précédés du verbe *kêu* « crier », forment deux prédicats verbaux *kêu chích chòe* « litt. crier “chích chòe” » et *kêu bìm bịp* « litt. crier “bìm bịp” » et qui, précédés du mot générique *chim* « oiseau », désignent les oiseaux en tant qu'espèce : *chim bìm bịp* « coucal » et *chim chích chòe* « shama dayal ». Toutefois, l'onomatopée seule peut également avoir une valeur nominale :

- (5) *Một con chim bìm bịp trống/mái.*
 un CL oiseau onomatopée mâle/femelle
 un coucal mâle / femelle

2 C'est une espèce de passereau appartenant à la famille des Muscicapidae vivant en Asie tropicale.

- (6) *Một con Ø bìm bíp trông/mái*
 un CL onomatopée mâle/femelle
 un coucal mâle / femelle
- (7) *Con bìm bíp đang kêu.*
 CL onomatopée PROG crier
 Le coucal est en train de crier.

En vietnamien, l'ordre des mots établi place le déterminé avant le déterminant. En principe, le mot générique *chim* « oiseau » et le nom *bìm bíp* sont des noms non comptables. Pour être comptables, ils doivent être précédés du classificateur animé *con*, comme dans (5). Cependant, il est possible d'omettre le nom générique *chim* comme dans (6) : *bìm bíp* est identifié comme un oiseau. Le sexe de l'animal est indiqué par les noms *trông* « mâle » et *mái* « femelle », postposés par rapport au noyau nominal.

Si (5) et (6) sont des syntagmes nominaux, (7) est une phrase dans laquelle *con bìm bíp* « le coucal » représente le sujet, et *đang kêu* (litt. "en train de crier") est le prédicat.

Conclusion

Le vietnamien et le thaï partagent de nombreux points communs concernant la formation des quatre types de prédicats verbaux traduisant des cris d'animaux : d'une part, les verbes spécifiques et d'autre part, le verbe « crier » (viet *kêu* / thaï *rong*) suivi d'onomatopées sont les deux principaux moyens linguistiques dont disposent ces langues pour lexicaliser les cris des animaux.

Une analyse sur les plans phonologique, morphologique et syntaxique montre que le vietnamien recourt systématiquement à la voyelle /i/, la plus fermée et la plus aiguë, et au ton montant, pour traduire des sons produits par de petits animaux (insectes, souris, oiseaux...), et que la reduplication (partielle ou intégrale) est un procédé morphologique essentiel dans la formation des onomatopées, qui peuvent fonctionner comme des verbes ou des noms.

Bibliographie

- DO-HURINVILLE Danh Thành, 2009, *Temps, aspect et modalité en vietnamien. Étude comparative avec le français*, Paris, L'Harmattan.
- DO-HURINVILLE Danh Thành, 2008, « Nominalisation et construction du thème en vietnamien », *Faits de Langues* 30 "Nominalisations", p. 209-216.
- DURAND Maurice, 1961, « Les impressifs en vietnamien – études préliminaire », *B.S.E.L.*, N.S, Tome XXXVI, n° 1, 1^{er} trim.
- TRUONG Van Chinh, 1970, *Structure de la langue vietnamienne*, Publications du Centre Universitaire des Langues Orientales vivantes, 6^e série, tome X, Librairie orientaliste Paul Geuthner.

Remerciements

Je tiens à remercier les deux relecteurs de cet article, Jean-Marie Merle et Irina Kor Chahine (Université Côte d'Azur), pour leurs remarques et suggestions pertinentes qui m'ont permis d'améliorer cet article.

Annexe

Tableau 1 : Verbes spécifiques

En vietnamien	En thaï	Animaux	Traduction en français
<i>gáy</i>	<i>kan</i>	coq	chanter
<i>sủa</i>	<i>hào</i>	chien	aboyer
<i>gằm</i>	<i>khamram</i>	lion, tigre	rugir, feuler
<i>nói</i>	<i>phout</i>	perroquet	parler
<i>tru</i>	<i>hon</i>	chien, loup	hurler
<i>gừ</i> (ou <i>gằm gừ</i>)	–	chien	grogner
<i>gù</i>	–	tourterelle, pigeon	roucouler
<i>hí</i>	–	cheval	hennir
<i>hót</i>	–	oiseaux	chanter
<i>hú</i>	–	loup	hurler
<i>ré</i>	–	éléphant	barrir
<i>rít</i>	–	serpent, cigale	siffler, striduler
<i>rống</i>	–	lion	rugir
<i>tác</i>	–	cerf	bramer

Tableau 2 : Verbes support + onomatopée

En vietnamien	En thaï	Animaux	Traduction en français
<i>gáy ò ó o o</i>	<i>kan êk í êk êk</i>	coq	chanter “cocorico”
<i>sủa gâu gâu</i>	<i>hào hông hông</i>	chien	aboyer
<i>sủa ăng ăng</i>	<i>hào eng eng</i>	chien	japper

Tableau 3 : Verbe « crier » + onomatopée

En vietnamien	En thaï	Animaux	Traduction en français
<i>kêu ăng ăng</i>	<i>rong eng eng</i>	chiot	japper
<i>kêu be be</i>	<i>rong bæ bæ</i>	chèvre, agneau, mouton	bêler
<i>kêu meo meo</i>	<i>rong miaw miaw</i>	chat	miauler
<i>kêu cạc cạc (cạc cạc)</i>	<i>rong káp káp</i>	canard	nasiller, crier coin-coin
<i>kêu cục tác (cục ta cục tác)</i>	<i>rong katák katák</i>	poule	caqueter
<i>kêu cục cục</i>	<i>rong kúk kúk</i>	poule	glousser
<i>kêu ồm ộp</i>	<i>rong khàk khàk</i>	grenouille	coasser
<i>kêu ừn ừn / eng ęc</i>	<i>rong út út</i>	cochon	couiner
<i>kêu chí chòe</i>	<i>rong ciakciak</i>	singe	crier
<i>kêu chin chít (chích chích, chiếp chiếp, chiêm chiêm)</i>	<i>rong ciapciap</i>	poussin, petit oiseau	piauler
<i>kêu chin chít (chích chích, chiếp chiếp, chiêm chiêm)</i>	<i>rong cícít</i>	souris	chicoter, couiner
<i>kêu riu rít</i>	<i>rong cípcíp</i>	oiseau	piailler
<i>kêu ri ri</i>	<i>rong cít cít</i>	sauterelle, cigale	striduler
<i>kêu cúc cu</i>	<i>rong kúk ku</i>	coucou	coucouer
<i>kêu uộp thuộp, kêu suyt</i>	<i>rong klík</i>	baleine	chanter
<i>kêu vo ve</i>		moustique	bourdonner
<i>kêu bìm bịp</i>		coucal	
<i>kêu hu hú</i>		hibou	hululer
<i>kêu oác oác</i>		faucon	
<i>kêu chích chòe</i>		shama dayal	
<i>kêu oang oác</i>		oie	clabauder
<i>kêu quàng quạc (quác quác quác, quạc quạc quạc)</i>		cris répétés des poules quand on les saisit	
	<i>rong mo mo</i>	bœuf, buffle, vache	meugler, mugir
	<i>rong hí hí</i>	cheval, zèbre	hennir
	<i>rong óp óp</i>	grenouille	coasser
	<i>rong kuku</i>	colombe, pigeon	roucouler
	<i>rong fũfũ</i>	serpent	siffler
	<i>rong præn præn</i>	éléphant	barrir

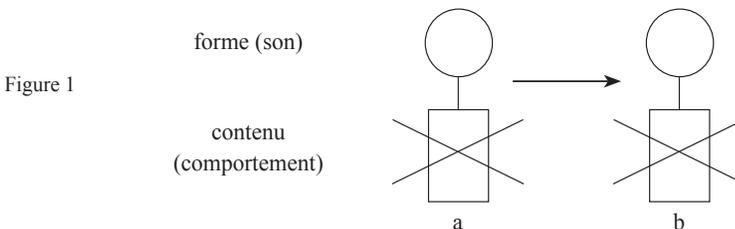
Structure des transferts métaphoriques

Ekaterina Rakhilina

Les données présentées dans ce volume sont si variées qu'elles peuvent être utilisées comme sources non seulement pour des études typologiques mais également pour la théorie de la métaphore. Dans cet article, c'est sous cet angle, celui des transferts métaphoriques, que nous prendrons en compte les données linguistiques propres aux verbes de bruit.

Remarquons avant tout que la relation même entre la source linguistique (angl. *source*) et la cible (angl. *goal*) d'un transfert varie en fonction du type de transfert. Cette relation s'organise de façon simple pour les bruits physiologiques et les caractéristiques de la voix : le transfert depuis la zone des cris d'animaux et d'oiseaux – asémantiques dans ce cas : le cri de l'animal n'est pas en soi porteur de sens construit (voir Figure 1a) –, vers la zone des sons propres à l'homme, s'opère grâce à la ressemblance des caractéristiques acoustiques. La ressemblance est celle du son émis dans une situation – sommeil, effort physique, rhume, maladie, par exemple – qui, dans le cadre d'une langue naturelle donnée, est significative pour l'homme : ronflement, respiration difficile, bruit des poumons, toux, etc. Tout en étant impliqué dans la situation, l'homme ne la contrôle pas. Les sons qui accompagnent ce type de situation sont liés avant tout non à l'homme lui-même en tant que siège de pensée ou source d'expression, mais à un certain état de ses organes – estomac, pharynx, larynx, etc.

D'un point de vue théorique, ce type de transfert se fonde sur le principe de ressemblance et non sur le principe de contiguïté, et, pour cette raison, il s'agit de métaphore et non de métonymie. Une métaphore authentique implique qu'une situation se projette sur une autre sur le terrain sémantique ; dans notre cas, selon une ressemblance extérieure (voir Figure 1b). Nous avons schématisé la structure d'un tel transfert dans la Figure 1 :



Une première condition du transfert est qu'il s'opère sur la base de ressemblances *sonores*. Par ailleurs, toute représentation visuelle d'oiseau ou d'animal réalisée par l'homme possède une charge sémantique, transférable sur l'activité humaine. Pour cette raison, l'impression visuelle offre une base à la métaphore classique, qui se décrit aisément selon le modèle (angl. *mapping*) sens-*source* → sens-*cible*, modèle qui nous est familier, en particulier grâce aux travaux de Lakoff & Johnson (1980 ; 2003).

Prenons l'exemple d'un oiseau qui picore du blé. Il baisse la tête, saisit un grain de blé dans son bec, et l'avale. Il s'agit d'une image visuelle : à la différence de la représentation sonore qui peut éventuellement l'accompagner (une poule qui caquette, par exemple), elle est directement liée au comportement (le repas de l'oiseau, en l'occurrence) et de ce fait elle est porteuse de sens. D'autre part, dans cette image, il n'y a aucune *sémiotique* particulière : l'oiseau picore toujours de cette façon, et tel est son comportement. Si nous employons le verbe *picorer* pour un homme, l'association sera insolite parce que l'homme n'a pas de bec et que cette façon de se comporter n'est pas caractéristique de l'homme. En raison de ce caractère insolite, la situation décrite se trouve enrichie ; l'idée est alors que "l'homme mange mais très peu (comme s'il picorait)". Une image visuelle est conservée (l'homme « picorant », « semblable » à l'oiseau par un trait de son comportement), ainsi que la sémantique d'un comportement particulier.

Ce transfert est décrit plus en détail dans le cadre de la théorie de la superposition des espaces mentaux de Fauconnier & Turner (2003). Selon leur schéma (Figure 2), lors d'une métaphorisation, la situation initiale (Input I₁) – le comportement de l'oiseau qui picore – ne se reflète pas en entier dans la situation finale (Input I₂) – le comportement de l'humain qui mange – mais la situation finale n'entre pas non plus entièrement dans la situation initiale : il en résulte un nouvel espace mental (dans la terminologie de Fauconnier-Turner : *Blend*). Selon leur théorie, cet espace (*Blend*, voir Figure 2) hérite de quelques caractéristiques essentielles de l'espace-source sous une forme adaptée à l'espace final (espace-réceptif). Si l'on en revient à notre exemple pour illustrer ce schéma, on obtient alors, d'une part, l'oiseau avec son bec (Input I₁), et de l'autre, l'homme avec son couteau et sa fourchette (Input I₂) : la métaphore reproduit seulement le processus du repas en mettant en particulier l'accent sur la petite quantité absorbée.

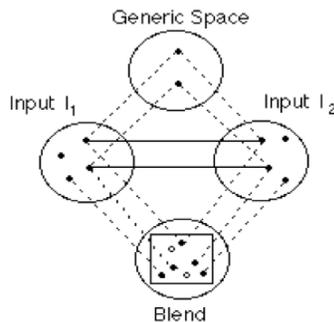


Figure 2

Le schéma des espaces mentaux de Fauconnier-Turner ne s'applique pas aux imitations sonores : il n'y a pas de ressemblances au niveau mental. Cependant, les réactions verbales (par exemple, "hurler après qqn", "aboyer dessus") peuvent en partie ou entièrement se calquer sur la représentation classique de la métaphore. Nous savons que le chien est en colère ou qu'il a peur lorsqu'il aboie contre son « destinataire », et qu'il en est de même pour l'homme dont la conduite est décrite par ce verbe. Les colombes roucoulent en couple et leur comportement amoureux est remarquable. Comme dans le cas de *picorer*, il y a superposition partielle de deux comportements (voir l'espace *Blend* dans Figure 2). La différence par rapport à une métaphore classique, c'est que la ressemblance sonore entre les situations, représentée par l'onomatopée, est bien présente, même si elle n'est que partielle.

Les réactions non verbales représentent un cas intermédiaire, par exemple *la salle hurle* ou ru. *ona prošipela v otvet* – litt. "elle a sifflé <serpent> en guise de réponse". Le sens construit impose dans une certaine mesure au sémantisme initial une interprétation complémentaire qui ne lui était pas propre au départ.

Par exemple, la relation entre le hurlement des gradins et le hurlement d'un fauve peut se comprendre comme une relation métaphorique : il n'est pas difficile d'associer à un fauve la rage et l'excitation, qui en feront une source sémantique à laquelle va s'apparenter le comportement des spectateurs excités. Autre exemple, le serpent est dangereux mais il ne mord pas tout de suite. Son sifflement s'interprète comme une menace, résultant de son mécontentement ou de sa peur, et le rapprochement se fait facilement avec le comportement d'un humain sans défense. Dans une certaine mesure, c'est l'interprétation artificielle d'un comportement animal (d'autant plus artificielle que nous observons rarement ce comportement). D'un point de vue théorique, il s'agit d'une classe de cas très proches (bien que pas tout à fait identiques) du cas classique : à la base du transfert se trouve la ressemblance de comportement, en partie imposée par la situation finale.

Nous rencontrons également un autre type de réactions non verbales dérivées, comme le meuglement, l'ébrouement ou le nasillement. Pourquoi considérer qu'une vache qui meugle ou un canard qui nasille, seraient contents tandis qu'un cheval qui s'ébroue serait mécontent ? Derrière le son produit par l'animal, comme dans le cas de l'imitation, il n'y a aucun modèle sémantique clair. Mais le transfert n'est plus une imitation pure : le modèle final, « humain », du comportement est lié de façon évidente à une certaine représentation de l'animal figée dans une culture donnée, en fonction de circonstances bien particulières (différentes selon le contexte culturel), et très souvent il est lié à une appréciation – si l'on considère ce transfert sur un plan purement linguistique – arbitraire et parfois sans fondement. L'imitation sonore joue un rôle important dans ce transfert mais à la différence d'une imitation sonore pure observée dans le cadre d'une réaction non contrôlée de l'organisme humain, ces réactions verbales sont contrôlées.

Enfin, une classe particulière est composée de transferts que nous appelons un peu improprement « sémiotiques », comme ru. *brexat'* <chien> au sens de « mentir ». À la différence de tous les transferts que nous venons de considérer, ils ne contiennent ni une évocation sonore manifeste, ni une ressemblance manifeste du point de vue du comportement. Puisque le mécanisme d'un tel transfert n'est pas une imitation sonore mais n'est pas non plus une métaphore, nous considérons ces cas comme purement impliqués, comme dans les trois exemples suivants :

(1) ru. *brexat'* « aboyer sans raison », c'est-à-dire non pour attirer l'attention sur un danger mais « sans raison ». On peut émettre l'hypothèse qu'il *s'ensuit* de cette situation l'idée que l'aboiement trompe le maître, et c'est justement sur la base de cette situation dérivée non sonore que se construisent les emplois métaphoriques de ce prédicat appliqué à l'homme – *brexat'* comme « mentir ».

(2) Le vol d'un moustique s'accompagne d'une vibration monotone et stridente, désagréable ; on dit en russe que le moustique *zudit*. Dans un emploi métaphorique, appliqué à l'homme, le son lui-même n'est pas reproduit. Mais il s'accompagne de connotations particulières – monotonie, durée captant l'attention, impossibilité de s'y soustraire, sémiotique de la poursuite ou du harcèlement d'un éventuel interlocuteur-destinataire, sémiotique complétée par une faible composante sonore. Par conséquent, appliqué à l'homme, *zudet'* <moustique> signifie « ennuyer, importuner », c'est-à-dire s'adresser à un interlocuteur de manière insistante malgré la volonté de celui-ci et pendant un laps de temps excessif (= « harcèlement ») pour prodiguer généralement des conseils redondants ou faire entendre des plaintes mesquines (composant verbal), qui ne demandent pas de réponse :

(1) *А он, как комар, зудит кругом, а сделать ничего не может.* [Константин Симонов. Живые и мертвые (1955-1959)]
Et lui, comme un moustique, *tourne autour et fait du bruit*, et ne peut rien faire.

(2) *Слушай / что ты всё время зудишь / как старый дед / делай то / не делай того?* [Юлий Гусман и др. Не бойся, я с тобой!, к/ф (1981)]
Écoute / pourquoi tu *ressasses* tout le temps la même chose / comme un petit vieux :
/ “fais ceci / ne fais pas cela” ?

(3) Le coucou émet un cri singulier – bref, comme un bi-syllabique, répété toujours plusieurs fois à l'identique –, que le russe, comme certaines autres langues, lexicalise dans un verbe spécifique : on ne dit pas du coucou qu'il *chante* mais qu'il *coucoue* (ru. *kukovat'*) :

(3) *За лугами, в синеющей роще, куковала кукушка.* [И. А. Бунин. На даче (1895)]
Par-delà les prairies, dans un bocage bleuté, coucouait le coucou.

C'est ainsi que métaphoriquement on appelle le “chant” mécanique de l'horloge traditionnellement appelée *coucou* : habituellement, un coucou en métal ou en bois sort de l'horloge, pour marquer les heures en “coucouant” :

(4) *На стене висели часы с кукушкой — казалось, каждую минуту она высовывалась из домика и куковала.* [И. Грекова. Фазан (1984)]
Au mur était accroché un coucou – il semblait que toutes les minutes le coucou sortait de sa maison et criait coucou.

Cependant, lorsque ce verbe s'applique à un homme (selon le Corpus russe, les premiers exemples de ce type remontent aux années 1920), il ne contient plus de composante sonore : le verbe russe *kukovat'* <coucou> signifie alors quelque chose comme « vivre / être seul » ou « être abandonné et attendre sans agir » :

- (5) *Бабым умом она поняла, что быть войне долгой, мужиков не останется и куковать ей одной до конца дней своих.* [Н. Н. Никулин. Воспоминания о войне (1975)]
 Elle a compris avec son intelligence de bonne femme que la guerre durerait longtemps, qu'il n'y aurait plus d'hommes et qu'elle serait contrainte de rester seule (litt. "coucouer") jusqu'à la fin de ses jours.
- (6) *Здесь уже куковало много эшелонов с демобилизованными победителями.* [Виктор Астафьев. Пролетный гусь (2000)]
 Il y avait ici en attente (litt. "criaient coucou") beaucoup de trains remplis de vainqueurs démobilisés.

Cette signification est impliquée : le chant d'un coucou ne trouve pas de réponse, d'où l'idée de solitude humaine¹.

Il est intéressant de voir qu'un mécanisme parfaitement identique d'apparition d'un sens métaphorique ayant acquis depuis peu la même sémantique (les premiers exemples du corpus remontent aux années 1980) fonctionne pour le verbe russe *kukarekat'* <coq> (selon l'idée que le cri du coq reste sans réponse, lui aussi). C'est ainsi que l'expression *sidi-kukarekaj* (litt. "reste assis et crie cocorico !") en russe parlé signifie « rester solitaire », cf. :

- (7) [...] *приходится одному кукарекать, пока не занесет нелегкая кого-нибудь вроде вас. Надеюсь, мы подружмся.* [Федор Чернин. Вячик Слонимиров и его путешествие в непонятное // «Звезда», 2002]
 Je suis obligé de rester seul (litt. "crier cocorico"), en attendant que le destin amène quelqu'un comme vous. J'espère que nous serons amis.

Ainsi, les trois exemples étudiés – *brexat'* <chien>, *zudet'* <moustique> et *kukovat'* <coucou> – réunissent les traits suivants du transfert sémantique : absence d'imitation sonore, absence de ressemblance entre comportements², et implicature comme base du sémantisme final. La sémantique est seule concernée.

La morphosyntaxe qui accompagne ce glissement sémantique est cependant bien particulière.

En russe, les imitations sonores, comme les métaphores classiques du type "réactions verbales" et les réactions non verbales qui en sont proches, héritent quasiment sans changement du modèle de réaction du verbe de bruit initial emprunté à un animal, ainsi que de son potentiel dérivationnel et de ses caractéristiques aspectuelles. Ainsi, les emplois dérivés des onomatopées restent intransitifs, cf. ru. *kot určit* « le chat ronronne » – *život určit* « le ventre gargouille (litt. "ronronne") », tout comme les réactions non verbales (cf. le caractère intransitif des emplois figurés du type *krjaknut'* <canard> ou *fyrknut'* <cheval>. Il est vrai que, en tant que verbes exprimant des réactions, ces verbes acquièrent la faculté d'adjoindre un complément de cause

1 L'exemple suivant tiré de M.M. Prishvin témoigne aussi du fait que les naturalistes également font le rapprochement entre chant du coucou et vie solitaire : *Кукушка теперь хорошо кукует, она одна теперь холостая* [М. М. Пришвин. Дневники (1924)] « Le coucou coucoue bien maintenant, il est le seul à rester célibataire désormais. »

2 1/ comportement sonore hors de propos → à même d'être interprété de travers (*comportement trompeur*, comme l'est le mensonge) ; 2/ harcèlement (empiètement d'une sphère sur une autre = *comportement perçu comme agressif*) ; 3/ solitude comme *comportement (a)social*.

à titre facultatif (*on tol'ko krjaknul / fyrknul ot udovol'stvija* « il n'a fait que pousser un cri / glousser de satisfaction »). Les réactions verbales conservent la valence du destinataire (cf. *ryčat' na kogo-libo* « hurler après quelqu'un ») et peuvent (à titre facultatif) introduire du discours direct mais il convient de remarquer qu'ils n'introduisent pas son contenu, comme ils le feraient s'ils étaient devenus de vrais verbes de parole : *sosed *proryčal (!prokričal), čto vyzovet policiju*. « Le voisin a hurlé (crié) qu'il appellerait la police ». Il n'y a quasiment pas d'exemple de ce type dans le Corpus de russe.

En ce qui concerne la formation des mots et leur appartenance aspectuelle, les imitations sonores et les réactions verbales montrent encore plus de stabilité : à l'issue du transfert, elles désignent toujours des actions, itératives ou uniques, et possèdent les mêmes dérivés préverbés que le verbe d'origine, liés avant tout à l'idée de phase d'action (*zaryčat'* « se mettre à hurler », *proryčat'* « finir de hurler », etc.).

Par comparaison, le comportement des verbes “sémiotiques” a l'air paradoxal. En se détachant dans leur nouvel emploi de l'image sonore d'origine, ils migrent entièrement dans un nouveau champ en s'appropriant les traits morphosyntaxiques caractéristiques de ses principaux représentants. Ainsi, le verbe russe *brexat'* <chien> au sens nouveau de « mentir » perd la possibilité de régir la préposition qui avait initialement introduit le destinataire d'un aboiement du chien, comme dans :

- (8) *Мне кажется, брат, что ты похож на постельную жены моей собачку, которая брекает на всех и никого не кусает; а это называется брехать на ветер.* [Н. И. Новиков. Живописец. Третье издание 1775 г. Часть I (1775)].
Il me semble, frère, que tu ressembles à un caniche de ma femme, ce chien qui aboie après tout le monde mais ne mord personne – et cela s'appelle aboyer au vent.

Habituellement, le potentiel dérivationnel d'un verbe “sémiotique” change également à l'issue du transfert : le verbe *brexat'* au sens d'« aboyer » n'a pratiquement pas de dérivés préverbaux et c'est seulement à l'issue du glissement sémantique qu'il est apparu des dérivés comme *nabrexat'* (par analogie avec *navrat'* « mentir abondamment »), *sbrexnut'* (par analogie avec *sovrat'* « mentir-Perfectif »), *otbrexat'sja* « refuser de faire quelque chose, en invoquant un prétexte » (par analogie avec *otkazat'sja*) ; cf. aussi *prozudet'* « finir de vrombir », innovation dérivationnelle pour *zudet'*. Lors du transfert se perdent également les constructions dérivationnelles, cf. *prokukovat'* ou *nakukovat' 20 raz/let³* « crier “coucou” 20 fois/années » [*pro-/na-* V Num Quant / Temp].

Les verbes “sémiotiques” qui passent dans une classe radicalement différente peuvent totalement changer le type de procès en faisant passer le verbe de la catégorie des verbes d'activité à celle des verbes d'état. C'est précisément ce type de changement que nous observons dans le cas du verbe russe *kukovat'* <coucou> : *kukovat'* (ou *kukarekat'* <coq>) au sens de « rester seul » n'exprime pas une action répétée plusieurs fois mais un état non contrôlé.

Il est connu qu'un tel transfert caractérise surtout les verbes dits “de pression” du type *žat'* « presser », *davit'* « serrer », *kolot'* « piquer », *rezat'* « couper », etc. Cf. :

3 On considère que chaque cri du coucou correspond à une année de vie humaine ; ainsi son « chant » prédit combien d'années il reste à vivre à l'homme qui l'entend.

- (9) *on žmet / davit (action) na pedal' – mne žmet / davit vorotnik (état)*
il presse / pousse (action) la pédale – le col me serre / m'étrangle (état)
- (10) *on kolet orexi / režet xleb (action) – u menja kolet / režet v boku (état).*
il casse les noix / coupe le pain (action) – j'ai une côte qui me pique / brûle (état)

Ce type de transfert est décrit en détail dans Kustova 1998, 2004 où l'accent est mis sur le fait que les verbes obtenus décrivent un état éprouvé par un expérient. Il s'agit d'une restructuration de la syntaxe des verbes à deux actants, qui – comme dans le cas des verbes de bruit “sémiotiques” que nous décrivons ici – est provoquée par une implication sémantique⁴. À l'issue de la restructuration actantielle de ces verbes, c'est le rôle d'expérient qui se substitue à celui d'agent : une personne qui subit une pression extérieure (« presser », « serrer », etc.) ; c'est l'état de cet expérient que décrit le nouvel emploi du verbe.

Cette idée a été proposée et développée dans le cadre de notre récente étude typologique sur les métaphores de la douleur dans Rakhilina, Reznikova & Bonch-Osmolovskaya 2012. Du fait des particularités de ce champ, c'est le statut d'expérient qui apparaît également dans la zone des résultats, mais les verbes dits “de pression” ne représentaient pas les seules sources de telles métaphores. Il y a également certains verbes de bruit, comme en français ou en russe :

- (11) fr. *La sonnette tinte (action) – ru. Les oreilles qui tintent (état)*
ru. *Gudok gudit (action) – ru. Nogi gudjat (expérience de la douleur)*
La sirène tonne (action) – les jambes sont lourdes et douloureuses (état)

À propos des verbes de bruit, il faut remarquer que, sur le plan théorique, le verbe “sémiotique” *kukovat'* <coucou> est intéressant dans le sens où il ne décrit pas un état physique douloureux ou désagréable et où il élargit ainsi les données de Kustova 1998 et Rakhilina & Reznikova 2010. Par ailleurs, son implicature est construite sur l'idée de la solitude qui, en principe appliquée à l'homme, peut avoir une composante émotionnelle. Il est difficile de prouver l'existence de cette composante, mais si on suppose que dans le verbe “humain” *kukovat'*, et dans celui de *kukarekat'*, il existe une composante d'anxiété ou d'appréciation émotionnelle d'un état, alors, en tant que verbes désignant une émotion, ils se rapprochent des verbes physiologiques déjà connus et ne posent aucun problème de description.

En règle générale, le caractère systématique de l'organisation du lexique, s'il est pris comme base d'investigations lexicographiques, suggère des hypothèses et permet leur vérification ; notre corpus en contient une illustration remarquable. Il s'agit du verbe polonais *kukać* « crier <coucou> », cognat d'un verbe russe que nous venons de voir ; cf. l'exemple suivant ayant le sens de « jeter des coups d'œil » :

- (12) *Kukalam na zegarek kilka razy, kiedy na Ciebie czekałam.*
J'ai vérifié plusieurs fois l'heure en t'attendant.

Cf. aussi :

- (13) *Kuknij przez okno, czy czasem tata tam nie idzie.*
Jette un coup d'œil par la fenêtre pour voir si papa n'est pas en train d'arriver.

4 Des effets similaires ont été observés sur d'autres données lexicales dans Goossens 1990 et Riemer 2001, 2003.

On pourrait considérer que ce sens serait dérivé d'un verbe sonore *kukać* <coucou> « crier ». Ce ne serait pas le cri de l'oiseau qui pourrait être considéré comme primaire pour un tel transfert mais le bruit de l'horloge et l'image visuelle du coucou mécanique qui en fait partie. En plus, ce transfert aurait été impliqué, lié aux changements de la structure argumentative, car le verbe de bruit, intransitif à la base, aurait acquis grâce à ce transfert une rection prépositionnelle (préposition avec le sens de « sur » ou « à travers », selon le cas).

Cependant, en acceptant une telle hypothèse, nous négligerions plusieurs principes fondamentaux de l'organisation du lexique.

Premièrement, tous les transferts implicatifs attestés qui contiennent un changement brutal de classe taxinomique mènent au caractère statique du verbe obtenu. Dans notre cas, on n'observe pas de stativité : les deux significations – initiale « crier <coucou> » et finale « regarder, jeter des coups d'œil » – sont agentives et contrôlées, et toutes deux appartiennent à la classe des activités.

De là découle *la deuxième remarque*. C'est justement le caractère statique qui provoque les changements morphosyntaxiques et, en particulier, le changement de type de procès – en gardant le caractère actionnel, la rection du verbe ne subit pas de changements notables.

Troisième point : si l'on considère que le transfert sémantique fait apparaître une nouvelle signification, alors on doit admettre le caractère tout à fait exceptionnel d'un tel transfert. En effet, l'implicature s'appuie ici sur la parenté entre deux événements : une émission de son (le cri du coucou) et la perception visuelle contrôlée (le fait de regarder). Il est connu que la contiguïté conduit à la métonymie mais le lien métonymique sous-entend que les deux événements appartiennent à la même classe taxinomique ou, en utilisant la terminologie de W. Croft (2006)⁵, au même domaine. C'est justement pour cette raison que la métonymie est souvent décrite comme une opération de réorganisation du cadre ou de la structure syntaxique. Seulement, en termes de taxinomie, le son et la perception visuelle contrôlée se trouvent très loin l'un de l'autre et, par conséquent, ne peuvent pas être décrits au moyen du même cadre. Ils auraient pu être liés par un lien métaphorique mais on ne voit pas non plus là une comparaison des deux situations comme base d'une métaphore. Ainsi, le cri du coucou et les regards jetés représentent deux situations différentes mais concomitantes, du même type que le bruit du parquet et les pas dans l'escalier, le tonnerre et la pluie ou le rugissement d'un moteur et un coup de volant : de telles situations ne s'associent jamais dans un seul et unique lexème.

Il n'y a pas d'impasse théorique, cependant : de toute évidence le sens de “regarder” se trouve dans le verbe homonyme allemand emprunté en polonais, cf. all. parlé *gucken* ou *kucken* « regarder qqch (souvent avec curiosité) ».

L'hypothèse d'un emprunt lexical paraît plus vraisemblable que celle d'un transfert sémantique : dans de nombreuses études que nous avons menées dans le domaine de la typologie des emplois métaphoriques des verbes de bruit, ce type de transfert métaphorique serait à considérer comme un cas non attesté et, d'un point de vue théorique, peu crédible ; alors que nous avons observé que les systèmes lexicaux

5 Pour la discussion, voir Peirsman & Geeraerts 2006a et 2006b.

présentent des régularités sémantiques tout à fait étonnantes. Notre expérience de la typologie lexicale permet de nous guider vers le choix de cette hypothèse.

Bibliographie

- CROFT William, 2006, “On explaining metonymy: comment on Geeraerts and Piersman, “Metonymy as a prototypical category””, *Cognitive Linguistics* 17(3), p. 317-326.
- FAUCONNIER Gilles & Mark Turner, 2003, *The way we think: conceptual blending and the mind's hidden complexities*, New York, Basic Books.
- GOOSSENS Louis, 1990, “Metaphonymy: The interaction of metaphor and metonymy in expressions for linguistic action”, *Cognitive Linguistics* 1, p. 323-340.
- KUSTOVA Galina, 1998, « Proizvodnye značenija s eksperiencial'noj sostavljajuščej », *Semiotika i informatika* 38, p. 19-40.
- KUSTOVA Galina, 2004, *Tipy proizvodnyx značenij i mexanizmy jazykovogo rasširenija*, Moskva, Jazyki slavjanskoj kul'tury.
- LAKOFF George & Mark Johnson, 1980/2003, *Metaphors we live by*, Chicago, University of Chicago Press.
- PEIRSMAN Yves & Dirk Geeraerts, 2006a, “Metonymy as a Prototypical category”, *Cognitive Linguistics* 17(3), p. 269-316.
- PEIRSMAN, Yves & Dirk Geeraerts, 2006b. “Don't let metonymy be misunderstood”, *Cognitive Linguistics* 17(3), p. 327-336.
- REZNIKOVA Tatiana, Ekaterina Rakhilina & Anastasia Bonch-Osmolovskaya, 2012, “Towards a typology of pain predicates”, *Linguistics* 50 (3), p. 421-465.
- RIEMER Nick, 2001, “Remetonymizing metaphor: Hypercategories in semantic extension”, *Cognitive Linguistics* 12(4), p. 379-401.
- RIEMER Nick, 2003, « When is a metonymy no longer a metonymy ? », in Dirven René & Ralf Pörings (éds.), *Metaphor and metonymy in comparison and contrast*, Berlin & New York, Mouton de Gruyter, p. 379-406.

Verba sonandi appliqués aux *artefacts* : vers une approche typologique¹

Egor Kashkin, Tatiana Reznikova, Elizaveta Pavlova, Elena Luchina-Sadan

1. Introduction

Comme on peut en juger d'après les articles du présent recueil, les transferts métaphoriques vers d'autres zones sémantiques sont l'un des aspects les plus intéressants de l'étude typologique des *verba sonandi* associés aux animaux. Cependant les transferts des *verba sonandi* ne se limitent pas aux verbes associés aux animaux, loin de là. Un autre domaine concerné par les sons, celui des objets et des phénomènes naturels, n'est pas moins riche en transferts (cf., par exemple, le son d'une clochette, le grincement d'une porte, le craquement des branches, le tonnerre, etc.).

Néanmoins, le domaine des *artefacts*² se distingue du domaine des animaux par l'organisation des significations premières des verbes qu'il mobilise. Les *verba sonandi* associés aux animaux forment une classe compacte et facilement structurable. La clef naturelle de la classification et, par conséquent, des rapprochements interlinguistiques de ces prédicats est fournie par les animaux et les classes d'animaux qui émettent tel ou tel son. Ce paramètre est donc essentiel pour caractériser leur sémantique d'origine. La question principale de l'étude comparative des significations de base de ces verbes est de savoir quels animaux sont « réunis » par le ou les même(s) verbe(s) dans une langue donnée. C'est ce critère qui nous permettra, par exemple, de comparer les verbes exprimant dans différentes langues le coassement de la grenouille et de vérifier à quels autres animaux ils renvoient éventuellement³.

-
- 1 Cette étude est soutenue par le projet n° 16-06-00536 de la Russian Foundation for Basic Research.
 - 2 L'emploi du terme d'*artefact* (Fr) pour faire référence à des objets du monde est un calque délibéré sur l'anglais. Le *Webster's* définit *artifact* (Angl) de la façon suivante : "something created by humans, usually for practical purposes". *Artefact* et *artifact* sont deux faux amis, et cet emprunt ne se justifie que pour délimiter le sujet de cet article : il s'agit ici d'objets fabriqués par l'homme. (Note de l'éditeur)
 - 3 Plus les animaux sont familiers, plus le nombre de prédicats augmente. Par exemple, dans les langues européennes, les chiens ou les chats, à la différence des grenouilles : cf. en français pour le chien, les verbes *aboyer*, *japper*, *gémir*, *gronder*, *hurler*. Le sémantisme de base d'un verbe est défini par rapport au type d'animal, puis se superposent des caractéristiques complémentaires, comme l'aptitude à exprimer des émotions.

La zone des sons émis par les *artefacts* est organisée de manière plus complexe. D'une part, il y a beaucoup plus d'objets produisant un seul et même son que d'animaux et, pour cette raison, à la différence des animaux, il est impossible d'en établir une liste exhaustive. D'autre part, le son émis par un objet dépend pour beaucoup de la situation : les objets produisent un bruit essentiellement sous l'effet d'une action extérieure. Autrement dit, dans le cas des objets, la situation sonore est généralement définie par un ensemble de paramètres hétérogène.

Cette différence se manifeste également dans les transferts sémantiques. En effet, pour construire une typologie dans ce domaine, il faut rechercher les modèles de glissement, autrement dit, identifier les emplois originels et les emplois dérivés. Pour les animaux, il suffit de vérifier quels sont les transferts subis par un verbe correspondant à tel ou tel animal comme, par exemple, le cheval. En d'autres termes, le type d'animal représente une base claire pour comparer les modèles métaphoriques dans différentes langues. Ainsi, pour relever les ressemblances et les différences, il suffit de se concentrer sur les emplois dérivés. Pour les objets, il en est autrement.

Dans cette zone, il faut d'abord comprendre quelle sémantique sert de point de départ au développement d'un sens figuré : autrement dit, il faut détecter les paramètres permettant de révéler la proximité ou la différence des significations sémantiques originelles des prédicats étudiés. Pour ce faire, il est important de définir les caractéristiques d'une situation sonore qui sont essentielles pour son encodage linguistique et ce qui détermine le regroupement de certains types de sons au sein du même verbe. Le présent article sera construit autour de cette problématique. Après avoir analysé les principaux paramètres pertinents pour conceptualiser les sons émis par les objets dans différentes langues, nous évoquerons les perspectives d'une étude des sens figurés des verbes de cette classe sémantique.

Pour construire une typologie préliminaire, nous avons utilisé un corpus de 5 langues (la sélection de langues sera élargie ultérieurement) : le français (langue indo-européenne → romane), le russe (langue indo-européenne → slave), l'allemand (langue indo-européenne → germanique), le komi-ziryène (langue finno-ougrienne → permienne⁴) et le khanty (langue finno-ougrienne → ob-ougrienne⁵). On notera que les verbes russes ont fait l'objet de plusieurs études sémantiques (cf., avant tout, Stojnova 2008 et un aperçu bibliographique cité dans le présent ouvrage ainsi que Padučeva 2004 et certains articles lexicographiques du NOSS 2004). Notre analyse des exemples russes s'appuyait aussi bien sur les résultats de ces ouvrages que sur nos propres données tirées du Corpus national de langue russe (ruscorpora). Les exemples allemands sont tirés des dictionnaires (Duden, DWDS, Wortschatz Leipzig) et des corpus de textes (DWDS, COSMAS II) ainsi que ceux fournis par des locuteurs germanophones. Les exemples français ont été testés auprès de locuteurs francophones. Nous avons en outre utilisé *Le Grand Robert* et le *TLF*. Les données des langues khanty et komi-ziryène ont été obtenues lors de leur étude sur le terrain.

Notre tâche principale consistera à comprendre comment une multitude de sons hétérogènes, produits par des objets, sont structurés par les langues, autrement dit,

4 Sur la base du parler du village Muži, arrondissement Šuryškar, district autonome de Jamalo-Nenec appartenant au dialecte ižem.

5 Sur la base du parler du village Tegi, arrondissement Berezovskij, district autonome de Xanty-Mansijsk, intermédiaire entre les dialectes šuškar et kazym.

comment tous ces sons peuvent être répartis entre les unités lexicales particulières. Notre intuition première et l'étude des sons émis par les animaux, suggèrent que la source sonore est un paramètre sémantique important. C'est précisément par ses caractéristiques que nous commencerons notre analyse.

2. Emplois propres

2.1. Caractéristiques de la source sonore

Parmi les sources sonores, deux classes s'opposent nettement : les phénomènes naturels (par exemple, le tonnerre, le murmure d'un ruisseau, le bruissement des feuilles) et les objets (par exemple, vaisselle qui tinte, talons qui claquent, vacarme d'un train). Chacune de ces classes est liée à un ensemble de situations sonores. Théoriquement on aurait donc pu construire une typologie à part pour chacune d'elles. Mais les données linguistiques ne nous y invitent pas.

D'une part, certains bruits naturels ont une représentation lexicale qui leur est propre – cf. les verbes russe et allemand pour le bruit de l'eau courant dans un ruisseau (ru. *žurčat'*, all. *plätschern*), qui, dans leur littéralité, ne sont applicables à aucun objet inanimé. D'autre part, dans la plupart des cas, les langues n'opposent pas au niveau lexical les sons émis par la nature aux sons émis par les objets : ainsi, le bruit des feuilles mortes sous les pas d'un marcheur, ou sous l'effet d'un vent léger est généralement décrit au moyen du même verbe que le bruit des feuilles de papier manipulées par l'homme (cf. ru. *šelestet'*, all. *rauschen*) ; le bruit des arbres ou des branches se tordant sous l'effet du vent est exprimé de la même façon que le bruit du plancher craquant sous les pieds (cf. ru. *skripet'*, all. *knarren*, komi-z. *d'urtny*). Un bruit naturel comme le tonnerre peut être rapproché du bruit que font des coups de feu (cf. ru. *gremet'*, *groxotat'*, all. *donnern*), des objets qui s'entrechoquent – comme de la vaisselle –, ou un train en marche (cf. ru. *gremet'*/*groxotat'*, all. *rumpeln*)⁶³. Cependant, pour désigner le bruit du tonnerre, une langue peut parfois aussi utiliser un verbe spécifique (cf. komi-z. *gymony*). En revanche, l'eau qui coule, en komi-ziryène, à la différence du russe et de l'allemand (voir ci-dessus), se décrit à l'aide du même verbe qu'un moteur ou qu'un tracteur (*žurgyny*).

Ainsi, comme les objets et les phénomènes naturels au niveau lexical, dans la plupart des cas, ne se distinguent pas systématiquement au point de former deux classes nettement séparées, nous examinerons ces deux classes dans le cadre de la même analyse typologique.

Si des sources sonores comme l'eau ou le tonnerre sont facilement reconnaissables, l'identification d'autres sources est parfois plus compliquée. D'une part, il est impossible d'énumérer tous les objets susceptibles de produire un bruit dans telle

6 Pour certains de ces verbes (cf. le verbe russe *gremet'*, allemand *donnern* dont chacun est lié étymologiquement au substantif "tonnerre"), il est évident que la contiguïté résulte du transfert sémantique du bruit du tonnerre aux artefacts. Néanmoins, en élargissant notre corpus typologique, tout d'abord, nous n'aurons pas toujours accès à des preuves étymologiques de l'antériorité d'un emploi par rapport à un autre. Par ailleurs, les données à notre disposition montrent que l'assimilation du tonnerre à d'autres types de bruits n'est pas forcément la conséquence d'un transfert métaphorique : on a plutôt affaire à un sens unique (cf. le verbe russe *groxotat'* et allemand *rumpeln*). Cette analyse est indirectement étayée par l'observation lexicographique de ces verbes (voir MAC, DWDS).

ou telle situation. D'autre part, la langue ne peut utiliser pour chaque objet un verbe différent. Il faut donc relever les caractéristiques communes pertinentes qui sélectionnent un verbe dans une situation donnée. Selon les données à notre disposition, la matière et le poids de l'objet sont les caractéristiques les plus significatives. Nous allons maintenant examiner ces caractéristiques.

2.1.1 La matière de l'objet

Parmi les matériaux utilisés pour fabriquer un objet, la langue distingue ceux qui produisent les sons les plus remarquables. Comme en témoigne notre sélection de langues, ce sont le métal, le bois et le verre qui prédominent. Autrement dit, on trouve des lexèmes propres aux objets en métal, en bois et en verre.

Ainsi, le verbe russe *ljazgat'*, dans son emploi prototypique, s'applique à des objets en métal (voir Stojnova 2008), comme dans l'exemple (1) :

Russe

- (1) *Захлопывались двери камер, лязгали засовы.* [Эдвард Радзинский. Княжна Тараканова (1999)]
Les portes des cellules claquaient, les verrous cliquetaient.

Sont frappés par la même restriction portant sur la matière de l'objet les verbes russe *skrežetat*, français *ferrailler* ou khanty *šāriti* (celui-ci, par exemple, peut s'appliquer à une serrure rouillée, à des gonds de porte en fer).

Aux objets en bois sont associés, par exemple, le verbe khanty *šixarti* (d'ailleurs, comme nous l'avons déjà vu ci-dessus, cette zone englobe des bruits d'origine aussi bien naturelle qu'artificielle : un arbre dans le vent, des gonds en bois, un plancher qui grince) ou le verbe allemand *knarren* (2) :

Allemand

- (2) *Der Holzboden knarrt, einige Latten fehlen.* [Die Zeit, 28.03.2007]
Le plancher en bois grince, il y manque quelques lattes.

Il faut remarquer que le matériau de fabrication (fer, bois, verre) ne renvoie qu'à des sources de bruit prototypiques pour les verbes étudiés. Au-delà des emplois prototypiques, ces verbes peuvent s'employer avec un certain nombre d'objets pour lesquels il y a peu de lexèmes spécifiques et qui, par conséquent, sont relégués dans une autre classe, une classe à part qui est souvent objet de variabilité inter-linguistique. Un exemple flagrant de ce type de variation : les dents envisagées comme source d'émission de sons. D'une part, il peut y avoir emprunt à la classe des verbes associés aux métaux (cf. fr. *grincer*, ru. *ljazgat'*, *skrežetat'*), et, d'autre part, à la classe des verbes associés au bois (cf. fr. *claquer*, ru. *skripet'*, kh. *šixarti*). Dans d'autres cas, les verbes se comportent de manière plus uniforme. Ainsi, le bruit propre aux objets en cuir (cf. les bottes de quelqu'un qui marche) est rendu par un prédicat emprunté aux objets en bois (fr. *claquer*, ru. *skripet'*, all. *knarren*).

Les verbes correspondant aux trois matériaux peuvent non seulement s'employer pour certains objets d'autres classes, mais également se superposer. Dans de nombreuses langues un seul prédicat sonore réunit des objets en verre et en métal (cf. ru. *zvenet'*, par exemple, pour les verres qui s'entrechoquent, les vitres qui vibrent

sous l'effet d'un vent violent, une clochette ou une cloche, des chaînes, un tramway dans un virage ; le khanty *saŋleməti*, par exemple, pour du verre qui se brise, une clochette, un jerrican transporté en traîneau). Le bruit du verre n'est pas associé à n'importe quel objet en métal mais, par excellence, à des objets de petites dimensions (pièces de monnaie, clefs) : cf. le verbe allemand *klirren*, les verbes komi-ziryènes en *z'il'–*. Ce sous-groupe, au sein d'une classe plus générale des objets en métal, montre clairement que, en plus de la matière dont est fait un objet, d'autres caractéristiques entrent en ligne de compte, notamment sa dimension et son poids.

2.1.2. Dimension et poids de l'objet

La dimension et le poids sont deux paramètres intimement liés : les verbes peuvent se spécialiser soit en qualifiant des objets menus et légers, soit des objets gros et lourds. Dans certains cas, comme pour le verbe allemand que l'on vient de mentionner, *klirren*, et les verbes komi-ziryènes en *z'il'–*, les paramètres dimension et poids sont indissociables de la matière, alors que pour d'autres verbes la matière n'a aucune pertinence. Ainsi, le verbe russe *gromyxtat'* ne s'emploie que pour des objets relativement grands, indépendamment de la matière utilisée dans leur fabrication (cf. chaînes lourdes, tramway, meubles), tandis que le verbe allemand *klimpern* s'emploie pour une multitude de menus objets qui s'entrechoquent, quelle que soit leur matière (cf. petits cailloux ou petites pièces de monnaie dans la poche, clefs), comme dans l'exemple (3) :

Allemand

- (3) *In seiner Tasche klimperten noch immer die Kieselsteine vom Strand.* [Roland Schemel. Anubis (2001)]
Les petits galets de la plage s'entrechoquaient toujours dans sa poche.

Nous n'avons examiné jusqu'ici que les propriétés de la source. En glosant certains verbes, nous avons identifié, dans nos exemples, le type d'objet, tout comme la situation propice à l'émission du son (ainsi, de menus objets « résonnent » quand ils s'entrechoquent, des bottes crissent quand on marche, un arbre agité par le vent bruit, etc.). Tous ces objets, immobiles en l'absence d'une action extérieure, ne font entendre aucun bruit. Nous ne les entendons que dans une situation particulière. Et, naturellement, le type de situation n'est pas sans influencer la façon dont le bruit émis est lexicalisé.

2.2. Type de situation

Nous pouvons observer que le bruit varie selon le caractère de l'action subie par un objet sur des exemples simples : le même objet, en fonction de la situation, peut produire des sons différents, qui seront désignés dans la langue par des verbes différents. Ainsi, si quelqu'un s'agite sur une chaise, pour ce type de situation, on a fr. *grincer*, ru. *skripet'*, all. *Knarren*. Si on la déplace dans une pièce, elle produit un bruit différent : ru. *gromyxtat'*, all. *rumpeln*, fr. *faire du bruit*.

Les situations dans lesquelles un objet inanimé peut produire un bruit sont assez variées. Parmi les types les plus courants figure, par exemple, le déplacement d'un objet accompagné de chocs ou de frottements qui, de ce fait, provoque divers bruits : le cliquetis d'une chaîne sur laquelle tire un chien attaché, de la vaisselle que l'on

empile dans la cuisine (les assiettes s'entrechoquent), une charrette qui roule, le frottement de ses roues contre les essieux ou sur la chaussée. Le bruit peut être dû à une pression verticale exercée sur l'objet, par le poids d'un homme sur le plancher, dans la neige, dans un amas de feuilles mortes, sur une chaise.

Différents aspects d'une situation peuvent être pris en compte par la lexicalisation des sons. Une langue peut être sensible au caractère de l'action qui provoque le bruit : chocs discrets ou sonores, frottement, pression. Nos données montrent qu'une langue classe les sons en fonction de ces critères spécifiques, toujours selon le point de vue de l'homme.

Parmi les situations marquées il y a, tout d'abord, *la chute*. Formellement la chute représente un cas particulier du choc. La langue peut néanmoins opposer le bruit d'une chute à des chocs d'un autre type. A titre d'exemple, nous pouvons citer le verbe allemand *plumpsen* ou le verbe komi-ziryène *butkys'ny*, cf. (4) :

Komi-ziryène

- (4) *Pyž jaher-ys or-is da butkys'-is*
 barque ancre-POSS3SG se.casser-PST.3SG et tomber.avec.bruit-PST.3SG
l'apkyd va-as.
 peu.profond eau-ILL.POSS3SG
 L'ancre de la barque se détacha et tomba bruyamment dans l'eau peu profonde.

En second lieu, d'un point de vue lexical, on distingue les situations liées à *la déformation* d'un l'objet. Ainsi, en russe le bruit produit par la pression exercée sur un objet (par exemple, un homme assis sur une chaise) peut être désigné par les verbes *skripet'* et *treščat'*, l'emploi du dernier implique que le poids provoque une déformation de la chaise qui peut casser sous son effet.

Russe

- (5) *Гизелла не отвечала, люди притихли, перестали скрипеть стулья.* [Аркадий Львов. Двор (1981)]
 Gisella ne répondait pas, les gens se turent, les chaises cessèrent de grincer.
- (6) *И когда тот невольно откинулся назад, под ним затрепетал стул, и бедняга с грохотом полетел на пол.* [Д. С. Данин. Нильс Бор (1969-1975)]
 Et quand celui-là, à son insu, se renversa en arrière, sa chaise craqua, et le pauvre homme tomba par terre dans un grand vacarme.

En français et en allemand cette situation prototypique est représentée respectivement par les verbes *craquer* et *knacken*.

Enfin, un autre paramètre concerne les objets qui ont une fonction spécifique. La langue peut opposer d'une part les situations dans lesquelles ces objets produisent un son lié à leur fonction et, d'autre part, des situations dans lesquelles les bruits émis sont fortuits. Ainsi, en russe, si une arme métallique (par exemple, un glaive) est attachée à la ceinture d'un guerrier, le bruit qu'elle produit fortuitement (quand ce guerrier se déplace, par exemple) peut être décrit par le verbe *brjacat'*, tandis que le son du glaive qu'on brandit pendant un combat (c'est-à-dire le son du glaive utilisé dans sa fonction première) est désigné par le lexème *zvenet'* (d'ailleurs, *brjacat'* est impossible dans ce contexte).

L'opposition lexicale des contextes fonctionnels et non-fonctionnels est un reflet d'une caractéristique linguistique plus générale, son anthropocentrisme (cf. Raxilina 2000). En effet, une réalité extralinguistique est plus couramment conceptualisée dans une langue en fonction de son interaction avec l'homme que par rapport à ses caractéristiques physiques objectives. Ainsi, dans l'exemple que l'on vient de citer, il s'agissait de deux situations acoustiquement proches (le choc du glaive contre une armure de fer, d'un côté, contre le glaive d'un adversaire, de l'autre). Néanmoins, il est important pour l'homme que, du point de vue fonctionnel, ces situations soient complètement différentes : c'est pourquoi elles peuvent être représentées dans une langue par des lexèmes différents.

L'exemple analysé est révélateur : le champ sémantique des bruits et des sons (comme beaucoup d'autres champs, cf. Raxilina & Reznikova 2013) se prête mal à une analyse typologique basée sur une expérience psycholinguistique. Cette méthode expérimentale est largement pratiquée par des spécialistes du plus grand centre actuel de recherches lexico-typologiques, l'Institut Max Planck à Nimègue (voir, par exemple, Majid & Bowerman (éds.) 2007, Majid & Levinson (éds.) 2011, Kopecka & Narasimhan (éds.) 2012). Cette méthode consiste à soumettre aux locuteurs natifs de différentes langues toutes sortes de stimuli extralinguistiques (fiches de couleurs si l'on étudie des couleurs, enregistrements audio si l'on étudie des sons, etc.) pour que ces derniers décrivent ce qu'ils ont vu ou entendu avec les mots de leur langue. Dans certains cas, les possibilités d'expérience psycholinguistique sont limitées. Les faits linguistiques que nous venons d'examiner démontrent que, pour lexicaliser un son émis par un objet inanimé, il importe de tenir compte non seulement du signal acoustique mais aussi de la situation globale.

2.3. Source sonore et type de situation : interaction des paramètres

Jusqu'ici nous avons considéré les particularités d'une source sonore et le type de situation comme deux caractéristiques séparées dont chacune est autonome et pertinente pour décrire des bruits produits par des objets. En réalité, il ne s'agit pas de caractéristiques indépendantes dont les significations concrètes pourraient être additionnées afin d'obtenir une somme de tous les types de significations réalisables dans une langue (cf. ce type d'approche de la typologie de significations à base des verbes de cuisine dans Lehrer 1974).

Le choix d'une signification pour un paramètre conditionne la signification particulière d'un autre. Les combinaisons que l'on en tire forment des *Gestalt* ("formes", "configurations") figées d'événements sonores, soit, selon la terminologie pratiquée par les chercheurs du groupe de typologie lexicale de Moscou, des *frames* (ou "cadres", voir Raxilina & Reznikova 2013). Ainsi, une situation de chute est lexicalisée à l'aide d'un verbe spécialisé essentiellement s'il s'agit d'objets lourds (cf. le verbe allemand *plumpsen* ou le verbe komi-ziryène *bultkys'ny*). Pour les objets légers (des pièces de monnaie, par exemple), la chute d'un objet ne se différencie pas de deux objets qui s'entrechoquent. Aussi cette situation ne forme-t-elle pas un *frame* (cadre) à part et ne reçoit aucune expression lexicale (cf. en russe *zvjaknut'* pour les chocs, y compris la chute). Des objets en verre qui tombent se brisent en général. Pour cette raison, le bruit de la chute ne s'oppose pas au bruit du verre qui se brise. Ce qui explique, selon nous, que nous n'ayons pas trouvé jusqu'à présent, et que nous ne trouverons pas, selon notre hypothèse, de verbe réservé à la chute des objets en verre.

La combinaison des paramètres est lexicalisée selon une certaine logique, mais il faut aussi tenir compte du fait que certains événements sonores forment des ensembles complexes dans lesquels il est difficile de faire la part des caractéristiques propres à la source du bruit, et de celles qui relèvent de la situation. Il s'agit avant tout des objets mécaniques divers qui font du bruit quand ils sont en marche (moteur, réfrigérateur, machine à coudre). Chaque langue dispose généralement de moyens pour décrire les sons émis par ces mécanismes. Mais comme le besoin de les décrire est apparu relativement tard, la langue n'a pas de moyens spécifiques : elle a recours à des verbes qui sont déjà utilisés pour d'autres types d'objets ou de situations. Ainsi, en français, le bruit d'un moteur peut emprunter un verbe exprimant le contentement du chat (*ronronner*) ; en allemand, emprunter au cri de l'ours ou du bœuf (*brummen*) ; en russe, au bruit du vent dans un espace clos, comme, par exemple, une cheminée (*goudet'*) ; en komi-ziryène, au bruit du ruisseau (*žurgyny*).

En un sens, la situation est aussi un paramètre pertinent pour les mécanismes. A la différence des objets examinés ci-dessus (comme les chaises ou la vaisselle), pour les mécanismes il n'existe que deux types de situations pertinentes : le fonctionnement normal (cas du moteur qui ronronne) et le dysfonctionnement (dans ce cas, c'est le bruit qui est l'indice du problème). Pour décrire les mécanismes défectueux tout comme les mécanismes en bon état, les langues ont recours au lexique utilisé initialement pour des objets et des phénomènes naturels. Ainsi, le bruit des appareils défectueux (les "parasites" des radios, des téléphones ou des téléviseurs) en russe et en allemand, est exprimé par emprunt aux bûches qui brûlent (cf. russe *potreskivat'*, allemand *knacken*). En français, l'emprunt se fait par rapport à une situation très proche, liée à l'effet de la haute température, notamment du son que produit un liquide au contact d'une surface chaude : on parle de *grésillement* (ou de *friture* au téléphone).

Nous avons cité quelques exemples de déplacements sémantiques qui font que les verbes de différentes classes s'emploient pour les mécanismes fonctionnant normalement ou non. Si le transfert sémantique vers une même zone peut provenir de sources diverses, une question se pose : la variabilité de ces sources est-elle restreinte ? Sinon, le transfert entre différentes classes de verbes se fait-il librement sous réserve d'un effet sonore ? Nous affirmerons par anticipation qu'il existe des contraintes, dont nous examinerons la nature dans le paragraphe suivant.

2.4. Caractéristiques acoustiques du son

Comme nous l'avons observé, le lexique propre aux sons est organisé en *frames* (cadres), c'est-à-dire en situations prototypiques dans lesquelles tel ou tel objet peut produire un son (chute d'un objet lourd, pas d'un homme dans la neige, parasites acoustiques dans un combiné de téléphone, etc.). L'approche typologique de ce lexique permet de comprendre que ces situations prototypiques sont distribuées entre les lexèmes de manière différente selon les langues. En conséquence, l'objectif d'une analyse typologique est de relever pour chaque lexème, d'une part, les combinaisons de *frames* (cadres) récurrentes et, d'autre part, les combinaisons rares ou impossibles, ainsi que d'expliquer l'assimilation des événements sonores dans le cadre d'une langue donnée.

Rappelons que les *frames* (cadres) sont, en fait, des combinaisons figées de valeurs associées aux paramètres que nous avons évoqués aux paragraphes 2.1 à 2.3 ; ainsi, la chute d'un objet lourd est une combinaison des composants "poids / taille de l'objet"

et “situation de chute” ; des pas dans la neige sont une combinaison des composants “neige” et “pression verticale”, etc. Si la valeur de l’un des paramètres est la même pour plusieurs *frames* (ou cadres : paramètre matière de l’objet, poids, taille, type d’action), ces *frames* (cadres) sont exprimés par le même lexème. Par exemple, en russe les feuilles mortes que l’on foule aux pieds empruntent aux pages d’un livre que l’on tourne (*šuršat*) (le papier dans beaucoup de langues est assimilé aux feuilles d’arbres, d’où l’emploi de “feuille” pour le papier). En allemand, les feuilles mortes que l’on foule sont décrites comme une coquille qu’on écrase ou un stylo sur lequel on vient de marcher par hasard, ou encore le grincement des dents pendant le sommeil (*knirschen*). Ici le dénominateur commun est la situation (pression qui peut entraîner l’effritement de l’objet).

Il est donc nécessaire d’apporter quelques précisions aux observations des points 2.1 à 2.3. Si, par exemple, nous avons affirmé que le verbe khanty *šāriti* s’applique à des objets en fer, cela ne veut pas dire que le bruit de n’importe quel objet en fer peut être désigné par ce lexème. Cela signifie que les *frames* (cadres) qu’il exprime (clef dans une serrure rouillée, gonds de fer à l’ouverture de la porte) sont regroupés selon leur point commun : la matière dont sont fabriqués les objets.

Ainsi, si les caractéristiques de l’objet ou le type d’action pour certaines situations sonores coïncident, cela permet globalement d’expliquer pourquoi tels ou tels *frames* (cadres) convergent vers le même lexème. Cependant ces paramètres ne suffisent pas pour comprendre la nature de toutes les combinaisons que nous avons trouvées dans notre corpus. Ainsi, le verbe khanty *šul’iti* couvre deux *frames* (cadres). Le premier inclut le bruit des feuilles des arbres sous l’effet d’un vent léger, celui des feuilles mortes sous les pieds du marcheur et celui des pages du livre qu’on feuillette. Le point commun de tous les emplois de ce groupe est le type d’objet sonore (nous avons déjà évoqué l’assimilation du papier et des feuilles d’arbre). Le deuxième groupe englobe les petits objets qui s’entrechoquent (pièces de monnaie, morceaux de verre brisé, perles (exemple 8) ou les fragments d’un objet de forme variable (parure en or sur le cou, par exemple).

Khanty

- (7) *Šuoš-ti* *pōra-j-n* *kur* *ilpi-j-n* *jux* *lipət* *šul’i-j-əl.*
marcher-IPFV.PRT temps-OBL-LOC pied sous-OBL-LOC arbre feuille bruire-OBL-
NPST

Quand on marche, les feuilles d’arbre bruissent sous les pieds.

- (8) *Xotəŋ* *tur* *lipi-j-n* *sak* *šul’i-j-əl.*
cygne gorge dans-OBL-LOC perles tinter-OBL-NPST
Les perles tintent dans la “gorge de cygne”⁷.

La représentation des deux groupes de *frames* (cadres) par un seul verbe en khanty ne peut s’expliquer ni par la ressemblance des objets (d’un côté, les feuilles d’arbres et le papier, de l’autre des objets en métal ou en verre), ni par le type d’action (on ne peut appliquer aux feuilles d’arbre ou de papier l’idée qu’elles s’entrechoquent, qui est pourtant pertinente pour le deuxième groupe). Cela signifie que le sémantisme du verbe khanty *šul’iti* doit être induit par d’autres facteurs.

7 Jouet traditionnel.

Une certaine logique doit sous-tendre le rapprochement des mécanismes et des objets naturels (cf. le bruit d'un moteur et le murmure d'un ruisseau pour le verbe komi-ziryène *žurgyny*, les parasites des appareils acoustiques et les bûches qui brûlent pour le verbe russe *potreskivat'*, etc.). Ici non plus, ni le type d'objets ni le type de situations n'ont rien de commun. En revanche, ce qui est clair c'est que ces rapprochements résultent de transferts métaphoriques de la nature sur les artefacts. Cependant relever et expliquer des combinaisons de *frames* (cadres) possibles ou peu probables pour un lexème dans cette zone reste primordial. Autrement dit, nous revenons à la question posée à la fin du paragraphe 2.3 sur les limites des transferts sémantiques entre les classes de situations sonores.

Il est admis qu'une métaphore est d'ordinaire basée sur une ressemblance, et, apparemment, ici cette ressemblance ne peut concerner que la composante sonore de la situation. La ressemblance sonore explique probablement, entre autres, les rapprochements qu'on ne peut (du moins, au niveau synchronique) interpréter comme résultats d'un transfert métaphorique, par exemple, les feuilles que l'on tourne et de menus objets qui s'entrechoquent pour le verbe khanty *šul'iti* (voir exemples 7 et 8 ci-dessus). Il reste à comprendre quel aspect acoustique du son est porteur d'une ressemblance telle que les deux situations puissent être décrites par le même verbe.

Selon nos données, c'est la structure interne d'un événement sonore qui s'avère essentielle pour une conceptualisation linguistique, notamment sa durée, son caractère unique ou répété, monotone ou hétérogène : tout ce qu'on pourrait appeler les caractéristiques "aspectuelles" du son. Sous ce rapport, bruits et sons pourraient constituer un continuum, dont les extrémités seraient, d'un côté, les sons monotones et prolongés, et de l'autre, les sons instantanés. Ce continuum pourrait être divisé selon les zones suivantes :

- Sons prolongés, réguliers, monotones (ex., bourdonnement d'un avion pendant l'atterrissage).
- Sons ponctuels, prolongés (ex., bruissement de feuilles dans le vent).
- Sons ponctuels, discrets (ex., craquement du bois sec qui se consume).
- Sons réguliers, discrets (ex., claquement de talons).
- Sons instantanés (ex., bruit d'un coup ou d'une chute).

Tous les verbes de notre corpus couvrent une ou plusieurs zones de ce continuum : si deux *frames* (cadres) ou davantage sont représentés par le même verbe, cela signifie que les sons d'un ou de plusieurs types de zones contiguës leur correspondent. Par exemple, les *frames* (cadres) décrits par le verbe komi-ziryène *žurgyny* (rappelons, qu'il s'agit du bruit d'un moteur et d'un ruisseau) représentent la même zone, celle de bruits ponctuels prolongés. Le verbe khanty *šul'iti* (feuilles qui bruissent et menus objets qui s'entrechoquent) englobe deux zones contiguës, celle des sons ponctuels prolongés et celle de sons ponctuels discrets.

Parmi d'autres exemples de fusion des zones contiguës sur le continuum, nous pouvons citer le prédicat khanty *lotiti* et le verbe allemand *klacken*. Le verbe *lotiti* a deux types d'emplois. Premièrement, il décrit le bruit du bois sec qui brûle ou le bruit de l'huile au contact d'une poêle brûlante, c'est-à-dire qu'il fait partie de la classe des sons ponctuels et discrets :

Khanty

- (9) *Kor lipi-j-n sɔrəm tut'jux-ət loti-l-ət.*
 poêle dans-OBL-LOC sec bûches-PL craquer-NPST-PL
 Les bûches sèches crépitent dans le poêle.

Deuxièmement, *lotiti* peut décrire des sons discrets plus réguliers, notamment quand il s'agit des chocs répétés d'un objet plat non rigide contre un autre objet, une affiche qui s'est décollée et qui bat contre le mur ou bien un manteau qui cingle le corps d'un homme, ou (exemple 10), les ailes d'une mouette qui battent :

Khanty

- (10) *Xalevik-en kamən ši loti-j-əλ.*
 Khaleï-POSS2SG à.l'extérieur EMPH battre-OBL-NPST
 Le khaléï (grande mouette) dehors n'arrête pas de battre des ailes.

Ainsi, *lotiti* est à cheval sur deux zones du continuum – la zone des sons discrets ponctuels et celle des sons discrets réguliers. Une autre section à cheval sur deux zones contiguës est représentée par le verbe allemand *klacken* : tout d'abord, il décrit des sons qui se répètent régulièrement (des talons qui claquent sur le plancher, les touches d'un clavier, la trotteuse d'une montre, le balancier du métronome) comme dans l'exemple (11). Deuxièmement, *klacken* est employé pour un cliquetis unique (serrure qui s'enclenche, stylo rétractable) comme dans (12) :

Allemand

- (11) *Das Gebäude der National Insurance Company liegt verlassen da [...] die Schuhe eines Wachposten klacken auf dem Asphalt des Vorplatzes.* [Die Zeit, 30.10.2006]
 Le bâtiment de la National Insurance Company se dresse, isolé, [...] sur la place en face, on entend les pas d'une sentinelle qui claquent sur le bitume.
- (12) *Lässig lasse ich die Kofferverschlüsse klacken, starre auf das zusammengeschnürte Bündel, aus dem in den nächsten Minuten flugs ein Zelt entstehen soll.* [Die Zeit, 28.08.1992]
 Je fais négligemment jouer la serrure de la valise et regarde un paquet ficelé qui, dans les minutes qui viennent, doit rapidement se transformer en une tente.

Faisons le bilan. Les verbes étudiés ne désignent pas simplement des bruits possédant certaines caractéristiques physiques (de hauteur ou de volume) : chaque verbe est rattaché de manière conventionnelle à une situation qui génère ce bruit, c'est-à-dire aux objets qui résonnent et aux situations dans lesquelles ils se trouvent. Chaque verbe n'est généralement pas associé à une situation exclusivement, mais à un ensemble de situations. Bon nombre de situations dans différentes langues varient car les paramètres d'un événement sonore qui servent de critère de regroupement varient aussi d'une langue à l'autre. Ces paramètres peuvent être des propriétés de l'objet-source (matière, dimensions, poids), la manière d'agir sur cet objet, ou bien les caractéristiques propres du son (durée, monotonie ou récurrence). Pour chaque cas, une langue « choisit » tel ou tel paramètre comme critère de regroupement lexical de plusieurs événements sonores. Par conséquent, ce sont les stratégies adoptées par les langues qui déterminent la diversité lexicale inter-linguistique dans la zone sémantique analysée.

Nous allons examiner à présent les sens figurés dont peuvent être porteurs les verbes désignant les bruits émis par les artefacts. Nous étudierons successivement leurs transferts de type métonymique et métaphorique.

3. Artefacts et sens figurés

3.1. Déplacements métonymiques

Comme nous l'avons déjà observé, la particularité des bruits émis par les artefacts réside dans leur genèse : ils sont dus à une action extérieure. Autrement dit, ces bruits sont déclenchés par une situation non sonore (la porte grince quand elle s'ouvre, les roues font du bruit quand le véhicule roule). Ce lien extralinguistique explique une importante propriété linguistique des verbes étudiés : ils peuvent non seulement représenter une situation sonore mais également décrire une situation corollaire qui en découle (cf. "la porte a grincé" peut avoir pour corollaire "la porte s'est ouverte"). En contribuant à décrire ces situations corollaires, les verbes acquièrent des emplois métonymiques.

La richesse métonymique est intéressante. Remarquons que la théorie de la métonymie donne une place prépondérante à des modèles réguliers (du type PARTIE ↔ TOUT ; OBJET ↔ MATIÈRE ; SITUATION ↔ SON ou FRAGMENT, etc. ; voir, par exemple Radden & Kövecses 1999) sans s'intéresser aux mécanismes linguistiques mis en œuvre dans ce type de déplacements. Cela étant, le côté formel des transformations métonymiques présente un grand intérêt. A la différence de la métaphore, qui repense qualitativement une situation de départ, la signification métonymique, de fait, décrit la même situation que la signification propre en déplaçant seulement le centre d'attention de l'un de ses aspects à un autre (voir Padučeva 2004 ainsi que l'opposition, établie dans la tradition cognitive, de la métaphore et de la métonymie en tant que transferts opérés respectivement entre différents domaines ou à l'intérieur du même domaine). Mais si la situation décrite par un lexème reste la même, il faut alors prévoir des moyens linguistiques complémentaires pour montrer que, en contexte, ce n'est plus la signification propre mais dérivée, métonymique, qui correspond à ce lexème. Les transferts métonymiques observés dans notre corpus disposent d'une large palette de moyens pour marquer un déplacement sémantique.

La première stratégie permettant de transformer une situation sonore en une situation d'action orientée, accompagnée de ce son, consiste à ajouter à la construction un nouvel argument (voir Padučeva 2004, Stojnova 2008 pour le russe), cf. exemples (13 a-b).

Russe

(13) a. *Бумага шумит.*
le.papier.NOM **bruit.**
Le papier fait du bruit.

b. *Мальчик шумит бумагой.*
le.garçon.NOM **fait bruire** le.papier.INSTR.
Le garçon fait du bruit avec du papier.

Dans l'exemple (13a) le verbe a un seul argument (source) tandis que dans l'exemple (13b) le verbe reçoit un deuxième argument – agent (*le garçon*) au nominatif, et le GN décrivant la source du son change de fonction syntaxique, ce qui est marqué par le cas instrumental.

Cependant tous les verbes de notre corpus n'admettent pas l'ajout d'un agent sans transformations morphosyntaxiques complémentaires. Ainsi, dans l'exemple français qui suit, l'ajout d'un agent nécessite une forme verbale causative (l'auxiliaire *faire* suivi de l'infinitif du verbe de son), cf. (14a) avec le verbe intransitif *crisser* et (14b) avec un agent ajouté :

Français

- (14) a. *La craie **crisse** quand on écrit sur le tableau.*
b. *L'enfant **fait crisser** la craie sur le tableau.*

Le déplacement métonymique du verbe peut être marqué également par l'ajout d'arguments périphériques, comme en allemand (15a-b) :

Allemand

- (15) a. *Als er fiel, hat es wirklich **geplumpst**.*
Quand il tomba, il y eut tant de bruit !
b. *Der Sack **plumpste** auf den Boden.*
Le sac tomba sur le plancher avec lourdeur.

À l'origine le verbe *plumpsen* traduit le bruit d'une chute (15a). Pourtant dans (15b) ce n'est plus le bruit mais l'action de tomber qui est focalisée. Il s'agit donc du transfert métonymique du verbe basé sur la contiguïté des deux situations. C'est un argument locatif (directionnel) *auf den Boden* « sur le plancher », propre aux verbes de chute (et, par extension, aux verbes de mouvement) inclus dans la construction, qui rend ce transfert possible.

Outre l'adjonction d'arguments complémentaires, la transformation métonymique peut être marquée par une mutation des propriétés morphosyntaxiques du verbe. Par exemple, en allemand le transfert du son vers la déformation accompagnée de ce son peut induire le choix d'un autre verbe auxiliaire, comme dans (16a-b).

Allemand

- (16) a. *Der Boden **hat** unter seinen Füßen **geknackt**.*
Le plancher craquait sous ses pieds.
b. *Die Fensterscheibe **ist** **geknackt**.*
La vitre a craqué.

Dans (16a) le verbe *knacken* renvoie au son et il est utilisé avec l'auxiliaire *haben* marquant la forme du parfait pour la plupart des verbes allemands. Cependant dans (16b) le même *knacken* est employé avec *sein*, marque du parfait pour les verbes de changement d'état. Ainsi, *knacken* dans (16b) traduit plus qu'un son, il décrit une transformation (la fenêtre est brisée).

En russe, le même rapport “bruit” – “déformation” peut être marqué au niveau morphologique. Notamment, l’ajout du suffixe semelfactif *-nu-* (17a-b) au verbe le transfère dans la classe des prédicats exprimant une déformation :

Russe

- (17) a. *Ветки хрустели под его ногами.*
Les branches craquaient sous ses pieds.
b. *Ветка хрустнула.*
Une branche craqua.

Le komi-ziryène mobilise la morphologie pour construire des relations de métonymie. Dans cette langue, les verbes de bruit sont souvent dérivés des idéophones. La greffe des radicaux idéophoniques sur différents modèles morphologiques engendre des familles entières de dérivés, sémantiquement contigus mais aux caractéristiques différentes.

Par exemple, la racine onomatopéique *ra* :

– (*rak-*, *račča-*) décrit le craquement qu’on entend quand on casse un objet de bois ou une fine couche de glace. À partir de cette racine se forment :

- *k-éd-ny* (craquement-TR-INF) « casser en faisant craquer », *ra*
- *k-éd-l-yny* (fracas-TR-ITER-INF) « casser en faisant craquer plusieurs fois », *ra*
- *k-éd-*

-yny (crack-TR-DETR-INF) “produire un craquement” (décrit une action unique, ce qui est caractéristique de la combinaison d’un transitif et d’un détransitif dans la morphologie verbale komi-ziryène), *raččakyyny* « craquer » (*kyyny* est le verbe grammaticalisé qui signifie « entendre, se faire entendre »), *ravartny* « casser avec fracas » (où *vartny* est le verbe grammaticalisé « battre » qui traduit généralement l’idée d’intensité ; ce modèle ne se limite pas aux verbes renvoyant aux sons : il inclut aussi, par exemple, les verbes d’action physique (voir, par exemple, Bubrix, 1949 : 162).

En établissant une relation métonymique entre les dérivés, nous sortons du cadre de l’approche traditionnelle des déplacements sémantiques : habituellement, les transferts métonymiques et métaphoriques sont étudiés comme relations existant entre les significations du même lexème plutôt que des relations entre un lexème et ses dérivés (sauf éventuellement Radden & Kövecses 1999). Cependant l’approche typologique démontre qu’au niveau sémantique les déplacements entre les dérivés reproduisent les mêmes modèles que les transferts qui ne dépassent pas le cadre du même lexème. Notamment, dans notre corpus toutes les langues suivent le même principe cognitif (qui, de toute évidence, est universel) de la contiguïté du son et de la situation qui l’engendre. Pour autant, chaque langue mobilise à cet effet ses propres moyens grammaticaux ou lexicaux. Par conséquent, pour se repérer dans ce corpus protéiforme et y relever des stratégies cognitives universelles valables pour différentes langues, la théorie des transferts sémantiques doit tenir compte des relations dérivatives au même titre que des transferts traditionnellement étudiés, opérés à l’intérieur d’un lexème.

3.2. Déplacements métaphoriques

Analysant la zone des sens propres, nous avons déjà évoqué les métaphores en parlant du transfert des bruits des éléments naturels aux bruits produits par les mécanismes. Nous allons maintenant étudier ce type de déplacements dont le domaine ciblé se trouve en dehors du champ des bruits d'artefacts.

La contiguïté du son et de la situation qui le déclenche se manifeste au niveau linguistique aussi bien par la richesse des liens métonymiques que par celle des métaphores. Les transferts métaphoriques pour les sons d'artefacts peuvent se développer sur la base de deux composantes distinctes : l'effet sonore à proprement parler (que nous appellerons « métaphores sonores ») et la situation corollaire qui le déclenche (« métaphores non sonores »).

Selon notre corpus, le domaine ciblé par *les métaphores sonores* est constitué des caractéristiques de la voix et de la parole humaine ainsi que des sensations physiologiques désagréables⁸. Par exemple, le transfert du tonnerre à la voix humaine (cf. le verbe russe *gremet'* ou allemand *donnern*) :

Allemand

(18) a. *Ich weiß noch, wie sie sich immer versteckte, wenn es regnete, blitzte und donnerte.* [Die Zeit, 10.10.2012]

Je me souviens qu'elle se cachait à chaque fois qu'il pleuvait, qu'il y avait des éclairs et du tonnerre.

b. *Niemals, donnerte Stararchitekt Peter Zumthor, dürfe sein Werk in die unwürdigen Hände dieses Finanzjongleurs fallen!* [Die Zeit, 20.02.2012]

Jamais, tonnait l'architecte populaire Peter Zumthor, jamais son œuvre ne tomberait entre les mains de ce jongleur des finances !

Le son produit par le frottement des parties d'un objet, révélateur de son mauvais fonctionnement (par ex., le bruit d'une porte aux gonds mal graissés), reçoit un emploi métaphorique lorsqu'il s'applique à une voix rauque (celle d'un vieil homme, notamment), cf. le verbe russe *skripet'* ou l'allemand *knarren*. Une voix de ce type peut également refléter un certain état émotionnel : agacement, indignation, etc., comme, par exemple, dans le cas du verbe français *grincer* :

Français

(19) *On n'entendait que la voix de crécelle de Laure Provençal qui grinçait d'indignation* (TLF : Guèvremont, *Survenant*, 1945, p. 136)

Les sons discrets qui se composent d'unités itératives peuvent s'appliquer à un parler rapide : c'est le cas du verbe russe *taraxtet'* (employé au sens propre, par exemple, pour une charrette qui roule sur une chaussée déformée). Le komi-ziryène *tarked yny* « frapper » (initialement, « frapper à la porte ») s'applique par extension aux dents qui claquent quand on a de la fièvre.

Parmi les sensations physiologiques désagréables, les métaphores sonores servent à décrire avant tout un état migraineux, une douleur aux oreilles ou au ventre (voir

8 Dans le cas des métaphores sonores, sont aussi concernés les mécanismes et les appareils que nous avons étudiés à part.

une revue typologique de ce modèle de transfert dans Reznikova *et al.* 2012). La source métaphorique la plus courante pour un acouphène est la cloche : ce type de transfert est représenté, par exemple, par le verbe français *tinter* (*la grosse cloche de l'église tintait* [TLF] → *avoir les oreilles qui tintent*), le verbe russe *zvenet'* (*zveneli monastyrskie kolokola* « les cloches du monastère tintaient » → *v ušax zvenelo* « ses oreilles tintaient »). Le mal de tête peut se dire à l'aide d'un verbe qui s'emploie pour un vent violent : cf. le verbe allemand *dröhnen* (*der Wind dröhnte im Schornstein* « le vent résonnait dans la cheminée » → *mein Kopf dröhnte* « ma tête bourdonnait »), ou encore le verbe russe *gudet'* (*veter gudit v trube* « le vent résonne dans la cheminée » → *golova gudit* « ma tête bourdonne »).

Les métaphores non-sonores possèdent une plus grande variété de significations. Elles ne sont pas engendrées par le bruit mais par la situation qui déclenche ce bruit : chute, déformation, etc. Leur zone de domaines-sources est donc plus large que pour les métaphores sonores ce qui explique une plus grande variété de modèles de transferts. Citons quelques exemples de métaphores non-sonores.

Pour la situation de chute, le mécanisme le plus simple du déplacement métaphorique est la substitution du type d'objet qui tombe : si, dans son emploi initial, le verbe renvoie à un objet inanimé, son emploi renvoyant à une personne constitue une métaphore. Par exemple, en komi-ziryène le verbe *br'ingys'ny* désigne le bruit qu'on entend lors de la chute d'un petit objet métallique. Mais ce verbe peut également avoir un actant animé, alors le verbe décrit la chute d'un homme ivre. Par conséquent, le changement de type d'actant entraîne le déplacement métaphorique du verbe, qui s'appuie sur la ressemblance entre situations de départ et d'arrivée : dans les deux cas il s'agit d'une chute.

Le verbe russe *gremet'* représente un exemple de transfert plus complexe basé aussi sur une situation de chute. Comme on l'a observé, ce verbe s'applique initialement au tonnerre ou à des objets qui s'entrechoquent (par exemple, de la vaisselle, comme dans l'exemple 20a). Une chute est aussi un cas particulier de choc, et c'est pour cette raison que, au niveau métonymique, le verbe *gremet'* peut également renvoyer à la chute. Au niveau formel, le transfert métonymique est marqué par le préfixe inchoatif *za-* et un groupe locatif directionnel, voir (20b) :

Russe

(20) a. *Было слышно, как внизу разговаривают и гремят посудой Васена и Юлия Михайловна.* [Юрий Трифонов. Дом на набережной (1976)]

À l'étage en-dessous, on entendait Vassiona et Iuliya Mikhaïlovna discuter et ranger bruyamment la vaisselle.

b. *Платьем она зацепила прислоненную к двери гладильную доску, доска загремела на пол.* [Е. И. Замятин. Наводнение (1929)]

Avec sa robe elle accrocha une planche à repasser adossée à la porte, la planche tomba *par terre* avec fracas.

L'emploi métonymique peut subir une révision métaphorique. Dans ce cas, le groupe locatif directionnel est représenté par le nom du lieu ou de l'institution où le sujet ne souhaite pas se trouver et qui implique un séjour relativement long (prison, armée, hôpital). Ainsi, la sémantique du verbe change radicalement : il ne désigne plus une chute mais la présence dans ce lieu désagréable. Mais c'est précisément la chute,

provoquant l'impression d'une situation non-souhaitée, qui sert de base au transfert métaphorique.

Russe

- (21) *Леше тогда было тринадцать лет, он как сын врага народа тоже загремел в лагерь.* [Дина Рубина. На солнечной стороне улицы (1980-2006)]
« Liocha n'avait que treize ans quand, en tant que fils de l'ennemi du peuple, il fut jeté dans un camp de concentration. »

Nous avons cité quelques exemples de métaphores impliquant l'idée de chute. Il existe d'autres transferts à l'origine desquels se trouvent différents types de *déformations*. Selon notre corpus, on distingue ici deux types principaux de transferts. Pour le premier, la ressemblance métaphorique concerne l'action même de la déformation, pour le second, son résultat. Le verbe komi-ziryène *ažvartny* désignant le bruit que l'on entend quand on déchire du papier ou du tissu peut servir d'exemple pour illustrer le premier type. Pris au sens métaphorique, il décrit un homme qui fait des mouvements brusques en jouant de l'accordéon (comme s'il voulait le déchirer). Ici le transfert est basé sur la ressemblance visuelle des deux situations, initiale et dérivée.

Le second type est basé sur la ressemblance des résultats de la déformation. Par exemple, le verbe allemand *knacken* désigne le bruit produit quand l'objet subit une altération, comme dans (16). Parmi d'autres types d'objet, ce verbe peut décrire le bruit produit quand on casse une noix. Le résultat est non seulement une coque cassée en deux mais également l'obtention du cerneau de la noix. C'est précisément cette idée de casser un objet afin d'en retirer quelque chose de précieux qui sert de base à ce transfert métaphorique : *knacken* dans des contextes figurés est employé au sens de « casser, éventrer » associé aux objets tels que “serrure”, “porte”, “coffre-fort”, etc.

Les cas de déplacements métaphoriques non-sonores sont assez variés. Il est certain que pour définir la structure de base d'un champ sémantique il suffit généralement d'un petit corpus linguistique (cf. Raxilina & Reznikova 2013) alors que pour décrire systématiquement chaque modèle métaphorique il faudra un corpus beaucoup plus important. Toutefois, nous pensons que, même à ce stade de l'observation, nous avons réussi à repérer quelques tendances-clef dans le développement des sens figurés.

4. Conclusions

Dans cet article nous avons abordé un sous-groupe de verbes de bruit, appliqués aux artefacts. Leurs particularités sont liées à une caractéristique fondamentale de la source : d'ordinaire, les artefacts ne produisent un bruit que s'ils subissent une action extérieure dans le cadre d'une situation dont ils font partie intégrante. Ce fait extralinguistique détermine beaucoup de propriétés linguistiques des verbes étudiés.

Premièrement, la façon de décrire le bruit dépend du type de situation dans laquelle l'objet-source est intégré et qui est l'un des principaux paramètres structurant les oppositions lexicales de la zone.

Deuxièmement, la contiguïté du son et de l'action physique engendre des emplois métonymiques. Les données typologiques permettent de suivre le mécanisme de ces transferts. Du point de vue de la théorie sémantique, il est significatif qu'un

transfert métonymique puisse être exprimé aussi bien par des moyens syntaxiques (en changeant la structure argumentative) que morphologiques.

Enfin, la contiguïté avec les actions physiques élargit le cercle des emplois métaphoriques : les métaphores peuvent être induites aussi bien par les particularités sonores que par les propriétés non-acoustiques d'une situation qui déclenche le bruit. Une étude détaillée des verbes de bruit associés aux artefacts peut par conséquent contribuer à une analyse plus pointue des zones adjacentes, par exemple, des verbes exprimant une destruction, une chute, etc.

Liste des abréviations

2,3 – 2,3 personne; ACC – accusatif; DETR – dérivation actancielle régressive; GEN – génitif; ILL – illatif; INF – infinitif; IPFV – imperfectif; LOC – locatif; NPST – temps non passé; OBJ – objet; OBL – base indirecte; POSS – déclinaison possessive; PRT – participe; PST – temps passé; SG – singulier; TR – dérivation actancielle progressive.

Bibliographie

- BRICYN Viktor M., Raxilina Ekaterina V., Reznikova Tat'jana I. & Javorskaja Galina M. (red.), 2009. *Koncept boli v tipologičeskom osveščanii*, Kiev, Izdatel'skij dom Dmitrija Burago.
- BUBRIX Dmitrij V., 1949, *Grammatika literaturnogo komi jazyka*, Leningrad, Izd-vo Leningradskogo gosudarstvennogo universiteta.
- PADUČEVA Elena V., 2004, *Dinamičeskie modeli v semantike leksiki*, Moskva, Jazyki slavjanskoj kul'tury.
- RAXILINA Ekaterina V. & Reznikova Tat'jana I., 2013, « Frejmovyj podxod k leksičeskoj tipologii », *Voprosy jazykoznanija* 2, p. 3-31.
- KOPECKA Aneta & Narasimhan Bhuvana (éds.), 2012, *Events of putting and taking: A crosslinguistic perspective*, Amsterdam, Benjamins.
- MAJID Asifa & Bowerman Melissa, 2007, « Cutting and breaking events: A crosslinguistic perspective », *Cognitive Linguistics* [Special Issue] 18(2), p. 133-152.
- MAJID Asifa & Levinson Stephen C., 2011, « The senses in language and culture », *The Senses & Society* [Special Issue] 6(1), p. 5-18.
- RADDEN Günter & Zoltán Kövecses, 1999, « Towards a Theory of Metonymy », dans Panther Klaus-Uwe & Radden Günter (éds.) *Metonymy in language and thought*, Amsterdam, Benjamins, p. 17-59.
- REZNIKOVA Tatiana, Rakhilina Ekaterina & Bonch-Osmolovskaya Anastasia, 2012, « Towards a typology of pain predicates », *Linguistics* 50(3), p. 421-465.
- STOJNOVA Natal'ja M., 2008, *Semantika i morfosintaksičeskie svojstva glagolov zvuka v russkom jazyke*, Diplomnaja rabota, Moskva, Moskovskij Gosudarstvennyj universitet.

Dictionnaires et corpus :

Langue allemande

COSMAS II. Corpus Search, Management and Analysis System, available at <http://www.ids-mannheim.de/cosmas2/>

DUDEN (1999), Das große Wörterbuch der deutschen Sprache in 10 Bänden. 3.Auflage. Mannheim, Dudenverlag.

DWDS: Digitales Wörterbuch der deutschen Sprache. Berlin-Brandenburgische Akademie der Wissenschaften: <http://www.dwds.de>

WORTSCHATZ Leipzig: <http://wortschatz.informatik.uni-leipzig.de>.

Langue française

LE Grand Robert: Le Grand Robert de la langue française. Version électronique (deuxième édition) dirigée par Alain Rey du Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française de Paul Robert. 2005

TLF: Le Trésor de la langue française informatisé: <http://atilf.atilf.fr/>

Langue russe

MAS: *Slovar' russkogo jazyka v 4-x tomax* (M., Russkij jazyk, 1999, T. 1-4). Version électronique: <http://feb-web.ru/feb/mas/mas-abc/default.asp>

Article traduit du russe par Mariya Lyakhova

Partie II

Aspects culturels de la représentation des animaux

Les *verba sonandi* dans la littérature vietnamienne

Nguyen Phuong Ngoc

Au début de ce travail sur les *verba sonandi* dans la langue vietnamienne, nous avons établi une liste des verbes d'usage courant, ce qui a permis de constater le nombre peu élevé des verbes de ce type et la rareté de leur emploi métaphorique dans le langage courant et dans la littérature. Dans un deuxième temps, nous avons constitué une base de données, dans le but de procéder ensuite à un travail comparatif. Ce travail a été effectué à partir de dictionnaires bilingues franco-vietnamiens, de dictionnaires de la langue vietnamienne et de textes littéraires, et il a confirmé les constats formulés lors du premier inventaire. Nous allons tout d'abord commenter les résultats obtenus à partir de cette base de données dans des exemples tirés de textes littéraires en langue vietnamienne moderne et contemporaine. Nous essayerons ensuite d'étudier les verbes donnant lieu à des métaphores en mettant en lumière leurs caractéristiques. Enfin, en nous appuyant sur des données de la littérature populaire et plus largement de la culture vietnamienne, nous tenterons de formuler quelques hypothèses sur l'emploi des verbes renvoyant aux cris d'animaux dans la langue vietnamienne.

1. Verbes représentant les cris des animaux

Le tableau numéroté selon l'ordre de la base des données communes (cf. le tableau des verbes donné en annexe) montre que sur les 147 entrées de noms d'animaux, d'oiseaux et d'insectes (Saffi 2008), il n'en manque qu'un dans les dictionnaires : il s'agit du poisson coassant de la baie de Chesapeake. Étant donné que cette base de données est établie à partir des langues indo-européennes, cette richesse lexicale est remarquable.

On peut évaluer à environ 50 % le nombre de noms familiers des locuteurs de langue vietnamienne. Beaucoup d'oiseaux de la base leur sont inconnus.

Les espèces les plus familières aux Vietnamiens sont les suivantes :

- animaux domestiques : *chó* « chien », *mèo* « chat », *lợn* « cochon », *trâu* « buffle », *bò* « bœuf », *ngựa* « cheval », *dê* « chèvre », *thỏ* « lapin » ;
- animaux de basse-cour : *gà* « poule, coq », *vịt* « canard », *ngỗng* « oie » ;
- autres animaux : *chuột* « souris, rat », *cóc* « crapaud », *ếch* « grenouille » ;
- animaux sauvages : *voi* « éléphant », *hổ* « tigre », *hươu* « cerf », *khỉ* « singe », *chó sói* « loup », *cáo* « renard » ;

- insectes : *ong* « abeille, bourdon », *ruôi* « mouche », *muỗi* « moustique » ;
- oiseaux : *chim* « oiseau », *bồ câu* « pigeon », *sẻ* « moineau », *cu gáy* « tourterelle », *quạ* « corbeau », *cò* « cigogne », *cú* « hibou », *đơi* « chauve-souris », *én* « hirondelle » ;
- reptiles : *rắn* « serpent ».

Certaines espèces ne vivent pas au Vietnam, mais sont bien connues, comme par exemple *sư tử* « lion », *lạc đà* « chameau », *ngựa vằn* « zèbre » et *hươu cao cổ* « girafe ». Les deux premiers disposent d'un nom spécifique, tandis que les deux derniers ont dans leur nom un mot générique : le zèbre est ainsi un « cheval rayé » et la girafe un « cerf à long cou ».

Le nom du chameau, devenu familier, sert ensuite à désigner le lama, bien moins connu : on trouve ainsi dans le dictionnaire bilingue le nom *lạc đà không bướu* « chameau sans bosse ». Cette traduction montre que les lexicographes connaissaient bien la parenté entre le lama et le chameau (famille des camélidés). Notons qu'un traducteur utiliserait actuellement plus volontiers la transcription phonétique "lama", avec éventuellement une courte explication.

Si les noms existent, les verbes renvoyant au cri de ces animaux sont peu nombreux : le chien aboie (*sủa*), le coq chante (*gáy*), l'oiseau chante (*hót*), le cheval hennit (*hí*), le tigre rugit (*gầm*), le cerf brame (*tác*), la tourterelle roucoule (*gù*), le grillon stridule (*gáy*). Le verbe *hót* <oiseau> décrit les sons harmonieux et agréables, tandis que *gáy* <coq> s'applique aux cris forts et sonores.

Le plus souvent, le son produit par un animal, un insecte, etc. est traduit par une onomatopée précédée par le verbe *kêu* « crier », ou, pour un insecte, par le verbe *bay* « voler » précisant que le bruit est produit par le mouvement des ailes, et le verbe *nhảy* « sauter » dans le cas où l'insecte produit le son par le frottement de ses pattes l'une contre l'autre.

Certains animaux émettent un son spécifique et clairement identifié par les locuteurs. Dans ce cas, on peut omettre le verbe "crier" et l'onomatopée devient ainsi un verbe. Par exemple,

<i>gâu gâu</i>	<chien>
<i>meo meo</i>	<chat>
<i>ừn ừn</i>	<cochon>
<i>cục tác</i>	<poule>
<i>cạc cạc</i>	<canard>
<i>be be</i>	<chèvre>
<i>nghe ọ</i>	<bufflon>
<i>ve ve</i>	< cigale >
<i>vo ve</i>	<mouche>
<i>chiêm chiêm</i>	<poussin>
<i>rinh rích</i>	<souris>
<i>cúc cu</i>	<tourterelle>
<i>quạ quạ</i>	<corbeau>

L'écrivain Tô Hoài, auteur du célèbre roman *Les aventures du grillon* publié dans le Vietnam colonial en 1941, est un fin observateur de la vie animale. Dans son recueil *Textes choisis pour les jeunes lecteurs*, publié en 2001, on trouve beaucoup

d'onomatopées : les tourterelles chantent “gáy” et se répondent “cúc cu cu” ou “cúc cu” (p. 12) ; le coq chante “ò ó o” (p. 29) ou “te te” (p. 63), crie “oéc oéc”, crie de peur “toóc” (p. 38) ; les poules font “tuych”, “túc”, “téc”, “rích”, “hoéc” (p. 114) ; tandis que les oiseaux chantent “chíu chít” (p. 58), font “lích chích” (p. 80), “lích rích” (p. 82) et “túc tích, túc tích” (p. 102), les moineaux font “tęc tęc” (p. 100) et les zostérops (*vành khuyên*) font “ríu rít” (p. 103).

L'imagination de l'écrivain crée parfois des sons originaux, comme le cri de la grue chez le poète chinois Tô Đông Pha (Su Dongpo, 1037-1101) traduit en vietnamien par le grand lettré Phan Kế Bính par l'onomatopée *ong óng* (Tô Hoài, 2001 : 19).

La base de données montre qu'un verbe peut être appliqué à toute une famille d'animaux ; par exemple la chèvre et le bouc, mais aussi le bélier et la brebis ont le même cri – *be be*. Selon ce principe, les animaux “étrangers” produisent les mêmes cris que leurs “cousins” vietnamiens : le zèbre hennit comme le cheval, le lion rugit comme le tigre, la girafe doit logiquement bramer comme le cerf, etc.

Certains sons peuvent s'appliquer à plusieurs animaux. Ce sont les situations d'émission et leurs caractéristiques qui comptent, par exemple :

- *chiêm chiép* : son doux et répétitif, est appliqué aux poussins et aux oisillons ;
- *chít chít* : son haut et répétitif, est appliqué aux souris et aux singes ;
- *sột sọt* : bruissement des feuilles, etc. est utilisé pour le serpent, le rat, la souris. Le même verbe est utilisé pour décrire le bruit que fait une plume courant sur une feuille de papier ;
- *rít* : son aigu produit par un flux d'air expulsé entre des dents serrées. Par exemple, « le crocodile montre les dents en sifflant bruyamment » (*cá sấu nhe răng rít từng hồi còi inh ôi* (Tô Hoài, 2001 : 178), ou « le tigre siffle entre ses dents » (*hổ rít trong hàm răng* (Tô Hoài, 2001 : 180) ;
- *chí chõe* : son aigu produit par plusieurs émetteurs qui se disputent, utilisé pour les singes et les oiseaux, mais aussi pour les humains, surtout les enfants ;
- *ríu rít* : son agréable produit par plusieurs émetteurs dans une ambiance de bonne humeur ; s'applique aux oiseaux, mais aussi aux humains, par exemple les enfants et les jeunes filles.

La colonne « verbe renvoyant aux cris des animaux en vietnamien » de la base de donnée n'est remplie qu'environ à 50 %. Pour beaucoup d'oiseaux, nous n'avons pas trouvé de cri exprimé en vietnamien. On remarque que, dans le domaine des sons, les animaux ne sont pas égaux : il y a des animaux plus ou moins “bruyants” et d'autres “silencieux”.

C'est le chien qui dispose du plus grand nombre de mots pour les sons qu'il produit dans diverses circonstances : il aboie (*sủa*), grogne (*gằm gừ, gừ*), jappe (*tr ừ, ăng ăng*), ou encore hurle (*tru*). Tô Hoài fait précéder les onomatopées par le verbe “aboyer” ou le mot *tiếng* « son » : *nhúc nhắc* et *lắc rắc* pour les aboiements faibles et espacés, *nhằm nhẵn* pour un grognement non agressif (Tô Hoài, 2001 : 161), et *hích hích* pour le son produit par un chien content de retrouver son maître et qui lui tourne autour (Tô Hoài, 2001 : 121).

On pourrait alors supposer que les animaux familiers faisant partie de l'environnement du paysan vietnamien sont les plus “productifs”. Or, il n'en est rien. Ce n'est pas du tout le cas, par exemple, du chat qui n'a souvent qu'une seule onomatopée,

meo meo, bien qu'il puisse parfois grogner (*gâm gừ*), par exemple dans le cas d'une chatte protégeant ses petits (Tô Hoài, 2001 : 174). Présent dans une maison paysanne pour chasser les souris, le chat ne dit rien et ne miaule qu'en cas de problème quand il a faim ou quand il quémande quelque chose. Nos observations montrent que le ronronnement du chat est évoqué dans une littérature relativement récente : en milieu urbain, un chat qui n'a plus le même travail que le chat des campagnes et qui vit au contact de ses maîtres, apprend à ronronner, son traduit par le mot *gừ gừ* qui est d'ailleurs utilisé également pour le chien qui grogne. L'évocation du ronronnement du chat est donc en quelque sorte un phénomène culturel.

Le buffle est un autre animal, très présent dans la vie du paysan riziculteur, qui est également "silencieux". L'écrivain Tô Hoài rapporte un conte expliquant ce fait : le buffle est devenu silencieux comme s'il était muet (*trâu lặng im như câm*) à la suite de propos indiscrets qui ont coûté une volée de coups de bâtons et une réputation de menteur à son gardien Cuội (Tô Hoài, 2001 : 154). Le buffle peut sans doute « beugler » (*rống*) quand il est excité ou qu'il se sent menacé. Cependant, un locuteur vietnamien a plutôt en tête l'image d'un buffle broutant paisiblement de l'herbe le long des routes, image qui ne fait pas penser à un animal en train de pousser des cris puissants et prolongés.

Le cas du crapaud est encore plus intéressant : le bruit qu'il fait, souvent caché dans un coin de la maison, est assimilé au grincement des dents (*nghiến răng*). Un conte très connu, classé dans la catégorie « observation des phénomènes climatiques », raconte que le crapaud alla livrer, avec d'autres animaux, une bataille à la cour du Ciel pour l'obliger à faire venir la pluie. Le Ciel vaincu lui promet de faire tomber la pluie chaque fois qu'il « grincerait des dents » pour prévenir du besoin d'eau sur la terre. Le crapaud, surnommé ainsi *câu Trời* « l'oncle du Ciel », « grince des dents » avant l'arrivée de la pluie.

2. Verbes permettant la métaphore

La rareté des emplois métaphoriques de verbes associés aux animaux est confirmée par le dépouillement de textes littéraires ainsi que par des recherches sur Internet. Le roman *Au zénith* de Dương Thu Hương ne propose que le verbe "aboyer", avec éventuellement un adverbe qualifiant, de même avec le verbe "rugir". On peut trouver quelques comparaisons – par exemple, la haine comparée à un chien errant ou à un chat sauvage qui déboulent en aboyant ou en rugissant sauvagement – mais pas de métaphores. De même, dans *L'itinéraire de l'enfance*, la romancière propose quelques onomatopées descriptives, mais pas d'emploi métaphorique.

La métaphorisation semble donc difficile à partir de ces verbes. À partir d'autres exemples littéraires ou du langage quotidien, il ressort qu'un certain nombre de verbes, ou d'onomatopées utilisées comme verbes, permettent la métaphorisation avec, le plus souvent, un ou plusieurs émetteurs humains :

gâm « rugir » : son fort et puissant, produit avec autorité

- (1) *Suốt đêm, biển gâm thét ghê gớm.*
toute nuit, mer rugit crie furieusement
Toute la nuit, la mer rugit furieusement. (Tô Hoài, 2001 : 183)

tru « hurler » : son fort et prolongé

- (2) *Đứa bé tru lên.*
 enfant hurle
 L'enfant hurle.

rống « beugler » : son fort, puissant, prolongé et douloureux

- (3) *Nó khóc rống lên.*
 il pleure beugle
 Il pleure bruyamment.

chí chóc « piailler » : cris plus ou moins forts lors d'une dispute

- (4) *Chị em nó chí chóc suốt ngày.*
 sœur aînée cadet 3PL piaillent toute la journée
 Les sœurs crient et piaillent toute la journée.

rinh rích « couiner » : petits cris de souris

- (5) *Mấy cô học trò cười rinh rích.*
 quelques féminin élèves rient couinent
 Quelques filles gloussent en classe.

ríu rít « gazouiller » : gazouillis de petits oiseaux

- (6) *Các cháu bé ríu rít chào hỏi.*
 PL enfants petits gazouillent saluent
 Les petits enfants disent bonjour joyeusement comme une bande d'oiseaux.

rít « siffler » : son aigu produit par un flux d'air serré

- (7) *Bà mẹ ghê rít lên : Mày ra đây xem nào !*
 madame mère marâtre siffle tu sors ici regarde
 La marâtre siffle entre ses dents : Viens ici !

oang oác <oiseaux> « crier » : cris stridents et disgracieux de certains oiseaux

- (8) *Giọng nó oang oác khiến cho cánh đàn ông ngồi gần đây cười phá lên.*
 voix elle trompette pour bande hommes assis près là-bas rient aux éclats
 Sa voix comme une trompette fait rire aux éclats une bande de mecs assis non loin
 de là. (Phong Diệp, 2009 : 98)

quàng quạc « caquetter » : sons puissants produits par les canards et les oies

- (9) *Mấy bà quàng quạc đầu chợ.*
 quelques femmes caquettent début marché
 Quelques femmes caquettent à l'entrée du marché.

tanh tách « striduler » : sons produits par les sauterelles en sautant

- (10) *Gì mà cứ tanh tách suốt ngày thế !*
 quoi striduler tout jour
 Comment fais-tu pour bouger sans arrêt toute la journée comme ça !

hót « chanter » : chaîne de sons hauts et mélodieux

- (11) *Chúng nó bảo : Hót cho hay vào !*
ils disent chante.IMP pour beau
Ils disent : Chante mieux encore, flagorneur !

Pour les verbes correspondant à “rugir”, “hurler”, “beugler” et “siffler”, l’émetteur peut être singulier, homme ou femme, ou élément naturel.

Les verbes correspondant à “piailler”, “couiner” et “caqueter” nécessitent les émetteurs multiples, plutôt femmes et enfants. Ces verbes dénotent une parole inintelligible et incessante, avec une connotation péjorative.

Le verbe correspondant à “gazouiller” s’applique aux enfants et aux jeunes filles avec une connotation positive exprimant la joie.

Les verbes correspondant à “trompeter” et “striduler” peuvent avoir un émetteur simple, homme ou femme.

Le verbe *hót* « chanter » est utilisé métaphoriquement en sens inverse : en dehors du monde des oiseaux, il veut dire « raconter des choses agréables à écouter dans le but d’obtenir une faveur pour soi-même » ou bien « médire de quelqu’un ».

Dans les exemples ci-dessus, quand un verbe ne renvoie pas spécialement à un émetteur primaire particulier, mais réfère à une situation de production de sons, il est alors possible, semble-t-il, de le transposer à un autre émetteur, humain en particulier.

3. Différences culturelles

Les Viets, riziculteurs habitant la plaine, ont une bonne connaissance des animaux de leur environnement. Un grand nombre de proverbes, de dictons et d’expressions idiomatiques font référence aux caractéristiques physiques ou aux comportements spécifiques de tel ou tel animal :

- (12) *Cá treo mèò nhện đoi*
Poisson suspendu en hauteur, alors chat affamé
- (13) *Câm miệng hén*
Muet comme une telline
- (14) *Chó cùng cắn giậu*
Chien acculé mord la haie
- (15) *Cóc mọc lông nách*
Quand le crapaud aura des poils aux aisselles
- (16) *Te tái như gà mái nhây ổ*
Affairé comme une poule cherchant un endroit pour pondre
- (17) *Mật ít ruồi nhiều*
Peu de miel, beaucoup de mouches

Cependant, le dépouillement du *Dictionnaire des proverbes* ne donne aucune entrée pour les *verba sonandi* spécialisés dans les cris d’animaux.

Dans le langage quotidien, on trouve plusieurs expressions du type *chó con* « chiot » pour câliner un bébé qu’on affuble de ce nom laid pour tromper les mauvais esprits ; *đồ chó đê* « rejeton de chien » comme insulte ; *đồ ngựa vía* « cheval fou »

pour parler de quelqu'un qui ne tient pas en place ; *vịt trời* « canard sauvage » pour parler des filles qui partent dans une autre famille quand elles se marient (comme les canards sauvages qui s'envolent lorsqu'on s'en approche) ; ou encore *sur từ cái Hà Đông* « lionne de Hà Đông » pour désigner une femme jalouse et dominatrice, etc.

Dans la littérature populaire et orale, les animaux sont également très présents. Les chansons populaires mettent en scène les animaux de l'environnement immédiat du paysan, comme le buffle travailleur (18) ou la cigogne familière du paysage (19) :

(18) *Trâu ơi ta bảo trâu này, trâu ra ngoài ruộng trâu cày với ta.*
Oh buffle, écoute-moi, viens avec moi labourer le champ.

(19) *Con cò bay lả bay la, bay từ cửa phủ bay ra cánh đồng.*
La cigogne vole, vole, du portail du palais aux champs.

Un roman populaire en vers a précisément pour titre *Six animaux domestiques vantant leurs mérites respectifs* (*Lục súc tranh công*).

Les images populaires gravées qu'on achetait au Vietnam jusqu'au milieu du XX^e siècle représentent également des animaux. Les images les plus connues ont pour titre *Le mariage des souris*, où l'on voit des souris apportant des cadeaux au gros chat, *L'École des grenouilles*, où l'on voit le maître et les élèves grenouilles. On trouve également le buffle à côté du paysan au repos, la poule avec les poussins, la carpe avant sa transformation en dragon, etc.

Le calendrier traditionnel vietnamien est basé sur un cycle de douze animaux. Chaque année porte le nom d'un animal¹ qui est le signe de chaque personne née au cours de cette année. Le cycle débute avec le Rat, suivi du Buffle et du Tigre. Viennent ensuite le Chat, le Dragon, le Serpent, le Cheval, la Chèvre, le Singe, le Coq, le Chien et le Cochon. À part le dragon, animal fabuleux, mais bien familier grâce aux diverses représentations picturales et architecturales, nous avons :

- sept animaux domestiques (buffle, chat, cheval, chèvre, coq, chien, cochon) ;
- deux animaux familiers (rat, serpent) ;
- deux animaux sauvages (tigre, singe).

Les caractéristiques de chaque animal étant censées se manifester dans la personnalité de l'individu né sous son signe, les Vietnamiens entretiennent ainsi une certaine familiarité avec ces animaux. L'exemple suivant semble démontrer que le paysan vietnamien tenait à leur signification : en effet, l'année du Lièvre en Chine est devenue l'année du Chat au Vietnam, probablement parce que la prononciation de ces mots en ancien chinois était assez proche, ce qui aurait permis la transformation du lièvre en chat, d'un animal non familier des rizières inondées en un animal utile dans la lutte contre les rongeurs.

Ces éléments de la culture des Viets, riziculteurs et habitants de la plaine, nous permettent de formuler l'hypothèse suivante : la forte présence animale dans leur vie quotidienne est précisément une bonne raison pour maintenir étanche la frontière entre l'humain et l'animal. On peut certes utiliser l'animal pour symboliser un aspect

1 Ces animaux ont leurs noms en sino-vietnamien (ancien chinois transcrit en vietnamien) et leurs noms en vietnamien. Par exemple, le rat, *chuột* en vietnamien, est désigné dans ce calendrier par le terme *tý* ; le buffle, *trâu*, est désigné par le terme *sửu*.

de l'humain, mais l'humain qui parle, *nói*, est fondamentalement différent de l'animal qui crie, *kêu*.

Les contes vietnamiens semblent corroborer cette hypothèse. Le dépouillement du *Trésor des contes du Vietnam*, œuvre majeure de Nguyễn Đông Chi qui reste une référence dans le domaine, permet de constater que les contes vietnamiens expliquent les cris de tel ou tel animal par la métamorphose d'un être humain en animal, le plus souvent un oiseau. Les oiseaux dans les contes vietnamiens crient donc des mots et des phrases qu'on peut restituer en racontant l'histoire de la déchéance d'un humain qui se transforme à sa mort et perd l'usage de la parole. L'oiseau *hít cô* crie la phrase « tante, finis le bol » rappelant la cause de la mort du neveu privé de l'unique bol de bouillie de riz englouti par la tante trop affamée. Quant à l'oiseau *nấm trâu sáu cật* et celui de *bắt cô trói cật*, leurs cris, « cinq buffles six pieux » et « vous attraper (pour) ligoter au pieu », rejouent à l'infini le contentieux entre un paysan et sa propriétaire terrienne persuadée d'être volée d'un buffle.

La langue vietnamienne a peu de *verba sonandi* réservés aux animaux et permet peu d'emplois métaphoriques. Alors que la présence animale est forte et que les paysans vietnamiens riziculteurs ont une bonne connaissance des animaux, il semble que la distinction entre l'usage de la parole, apanage de l'être humain, d'une part, et le cri de l'animal, d'autre part, soit fondamentale. L'être humain parle (*nói*), tandis que l'animal ne peut que crier (*kêu*).

Bibliographie sommaire

- DƯƠNG Thu Hương, 1985, *Hành trình ngày thơ ấu (L'itinéraire de l'enfance)*, texte en ligne sur <http://vnthuquan.net> (consulté le 18.07.2015).
- DƯƠNG Thu Hương, 2009, *Đỉnh cao chói lọi (Au Zénith)*, texte en ligne sur <http://vnthuquan.net> (consulté le 18.07.2015) (consulté le 18.07.2015).
- LE Kha Ke, 1988, *Dictionnaire français-vietnamien*, Hanoi, Éd. Comité des Sciences sociales.
- NGUYEN Lan & Le Kha Ke, 1994, *Dictionnaire vietnamien-français*, Hanoi, Éd. Sciences sociales.
- NGUYỄN Đông Chi, 2000, *Kho tàng truyện cổ tích Việt Nam (Trésor des contes du Vietnam)*, Hanoi, Éd. Giao Duc, 1^{ère} édition 1958.
- PHONG Điệp, 2009, *Blogger*, Hanoi, Éd. Hoi nhà van.
- SAFFI Sophie, 2008, « Chants et cris d'animaux : corpus d'onomatopées et de verbes français et italiens », *Italies, Revue d'Études italiennes* 12, *Arches de Noé* 2, Université de Provence, Aix-en-Provence, p. 173-190.
- THÀNH ngữ tiếng Việt (*Les proverbes de la langue vietnamienne*), 1978, Hanoi, Éd. Sciences sociales.
- THIÊN Lương, 1976, *Thú rừng Tây Nguyên (Les animaux de la forêt des Plateaux du Centre)*, Hanoi, Éd. Kim Đồng.
- TÔ Hoài, 2001, *Tuyển tập văn học thiếu nhi (Textes choisis pour les jeunes lecteurs)*, Hanoi, Éd. Hà Nội.
- VIỆN Ngôn Ngữ học (Institut de Linguistique), 1992, *Từ điển tiếng Việt (Dictionnaire de la langue vietnamienne)*, Hanoi, Éd. Comité des Sciences sociales.

« J’serons pris ! J’serons pris » chante la brouette : les « mimologismes » dans le folklore européen

Galina Kabakova

Mon ami, n’entends-tu //
Que le brouhaha du quotidien //
N’est que l’écho imparfait de consonances triomphantes ?

Vladimir Soloviev

Nous allons nous intéresser à un genre très particulier, les mimologismes, qui a attiré l’attention des folkloristes en France et dans d’autres pays d’Europe dès la fin du XIX^e siècle. Parmi les collecteurs et publicateurs de ces petits textes, nous pouvons citer Paul Sébillot et Daniel Giraudon en Bretagne, Antonin Perbosc en Languedoc, Jean Amade dans les pays de la langue d’oc, Félix Arnaudin et Patrick Lavaud en Gascogne, Didier Huguet et Jean-Claude Rocher en Auvergne, Joan Amades en Catalogne, Vladimir Dobrovolskij en Russie (gouvernement de Smolensk) et bien d’autres. Néanmoins ce genre très particulier reste peu connu.

Félix Arnaudin définit les mimologismes comme « les formules par lesquelles on interprète plaisamment les chants des oiseaux et les cris de divers animaux » (Arnaudin, 1996 : 413). Paul Sébillot note que « presque toutes ces interprétations sont en vers, faiblement rimés, souvent pauvres d’idée. [...] D’autres [...] font allusion aux contes dont les oiseaux sont les héros » (Sébillot, 1882 : 146). Daniel Giraudon rappelle que les mimologismes peuvent également fonctionner dans les chansons, proverbes et dictons (Giraudon, 2011 : 39).

1. Le don de la parole

Les contes nous expliquent que l’intelligibilité était le propre de toute chose et de tout être vivant. Voici le début du conte « Roitelet » des frères Grimm :

- (1) Autrefois, dans les temps très anciens, chaque bruit avait un sens et une signification.
Quand le forgeron abattait son marteau, ce dernier disait :
– Je mar-tèle !... Je mar-tèle !... (*Smiet mi to !*)
Le rabot du menuisier sifflait :
– Je ra-bote... Je ra-bote ! (*Dor häst !*)

Et quand la meule du moulin se mettait en marche, elle grinçait :

– Aide-moi, Seigneur, aide-moi !... (*Help, Herr Gott !*)

Si le meunier était un voleur, elle changeait de registre et demandait, d'abord lentement : « Qui est là ? Qui est là ? » (*Wer ist da ?*), puis se répondait elle-même à une cadence plus rapide « Le meunier ! Le meunier ! » (*Der Müller !*), avant d'accélérer encore plus : « Vas-y, coquin, vole, n'aie crainte, d'un huitième, trois sixièmes ! » (*Stiehlt tapfer, stiehlt tapfer, vom Achtel drei Sechter.*)

La gent ailée avait, elle aussi, son propre langage qu'à l'époque tout le monde comprenait et qui, aujourd'hui, semble aux gens être un gazouillis, un pépiement, un babillage, ou encore une musique sans paroles. » (*Contes et légendes d'Allemagne*, 2004 : 140).

Par ailleurs, les contes commencent souvent par la formule d'introduction « à l'époque où les bêtes parlaient » pour dire « à l'aube des temps ». Ce don de la parole accordé par Dieu ou par Adam et Ève leur est retiré en punition de leur comportement : la paresse ou l'indocilité ou au contraire la complaisance à l'égard de l'homme. Par exemple, Allah en prive la colombe parce qu'elle avait suggéré aux hommes d'acheter du pain (serb. *kupuj kruh !*) (Gura, 1997 : 614). Jésus punit le coucou qui l'avait dénoncé (Hongrie) (Lammel & Nagy, 2006 : 370) ; le cygne qui avait refusé de louer Dieu, n'a dorénavant droit qu'à un chant (Flandre). Mais il arrive aussi que pour des crimes contre la Sainte Famille l'oiseau soit puni par le bavardage excessif qui devient son trait saillant : ainsi la pie qui jacasse pendant que la Sainte Vierge tente de se réfugier pour fuir les hommes d'Hérode, est condamnée à le faire à tout jamais (*Contes et légendes de Flandre*, 2000 : 119, 148).

2. Les émetteurs

Qui sont donc ces bavards dont le babil intrigue l'humanité depuis l'Antiquité ? On trouve un début de réponse dans l'index d'Aarne Antti *Variantenverzeichnis der finnischen Deutungen von Tierstimmen und anderen Naturlauten* (1912), à ce jour le seul catalogue complet de mimologismes dans une tradition donnée. Il compte 102 entrées, dont 46 sont consacrées aux chants d'oiseaux, parmi lesquels les plus populaires sont l'alouette, le corbeau et la corneille, le coq, la pie, la grive musicienne, le pinson, le coucou, le lagopède et la bécassine des marais. On y trouve également des animaux, domestiques pour la plupart ainsi que le bétail, mais aussi loup, écureuil, lièvre, souris, phoque, des batraciens et des reptiles (grenouille et serpent), des insectes (taon, pou, bousier, moustique), et même des poissons (perche, sandre, saumon, brochet, gardon) ; des plantes sauvages (aulne, écorce de bouleau et champignon), et cultivées (sarrasin, petits pois, orge, avoine, pommes de terre, houblon, seigle, rave), des phénomènes naturels (tonnerre), et des objets tels que cloches, roues de voiture, moulin, rouet, pendule, berceau, chaussure, vaisselle.

Ce constat est globalement confirmé à l'échelle européenne. Le plus souvent les mimologismes interprètent les chants des oiseaux : ainsi dans son enquête en Haute-Bretagne, Paul Sébillot répertorie 32 oiseaux et, un siècle plus tard, Daniel Giraudon arrive à peu près au même chiffre dans le Trégor. On prête la parole un peu partout à peu près aux mêmes oiseaux que ceux répertoriés dans l'index finlandais, même si on peut constater des préférences régionales : ainsi, par exemple, le coucou est beaucoup plus populaire en Europe de l'Est qu'en Europe occidentale. Parmi les animaux, les

plus « audibles » dans le folklore sont ceux que côtoie le paysan. Il s'agit certes des animaux de compagnie et du bétail, mais aussi des « nuisibles » : souris et chauve-souris, taupe, belette ou fouine. On entend également les crapauds et les rainettes, et parmi les insectes on reconnaît les voix de l'abeille, du grillon et de la cigale.

Les bruits émis par des sujets inanimés ont aussi du sens, même si ces propos sont rarement relevés. Ainsi, en Sicile, on entend l'arbre de Judas ou plus exactement de Judée répéter lorsqu'on le brûle : « Tà ! tà ! tà ! » (*tàlià*) « attention », car de son vivant il a dénoncé Jésus caché sous ses branches en disant : « Attention, il est là ! » (Pitrè, 1889 : 295). Les éléments naturels ne s'expriment pas souvent, même si l'eau et le vent ont des choses à dire. Ainsi, en Catalogne, le tonnerre sert de porte-parole au ciel qui accuse Judas : « Traître, traître ! » Le même récit catalan nous montre que la verbalisation des phénomènes naturels n'est qu'une interprétation parmi tant d'autres et dans les bruits émis par les phénomènes météorologiques on peut reconnaître les bruits produits par des objets quotidiens dans l'au-delà : le tonnerre est le bruit des coffres de la mariée qu'on traîne par terre, la grêle, c'est le bruit d'un chantier, la pluie tombe quand on moud dans le ciel, les éclairs sont les bruits de la forge (Amades, 1994 : 185).

Plusieurs objets quotidiens sont aussi réputés pour leur bavardage. On entend parler le rouet et le métier à tisser ; la brouette, la voiture et le train. On entend s'exprimer le fléau et le moulin, la corde du puits ou la pierre avec laquelle on aiguisé la faux, le couteau qu'on affûte et le pressoir à pommes ; sans oublier, bien évidemment, les instruments musicaux. Dans cette catégorie, c'est sans aucun doute le langage des cloches qui occupe une place de choix.

3. La nature de la langue parlée

Si on ne connaît pas toujours la nature de la langue dans laquelle s'expriment les êtres animés et inanimés, néanmoins on peut dégager au moins trois cas de figure. À la lecture des textes, on remarque que ces êtres, les oiseaux pour l'essentiel, ou les objets, comme les cloches, parlent leur propre langue. Voici deux exemples d'une langue propre :

- (2) On les considère comme traîtres. Tout le temps : « *čiv-čiv-čiv* », et en traduction : « Vivant-vivant-vivant » (*žyv-žyv-žyv*). (Légende biélorusse « Pourquoi on considère les moineaux comme traîtres ») (*Belaruskaja « narodnaja Biblija »*, 2010 : 116).
- (3) La petite caille, elle, s'est écriée : « *Csincs itt ! Csincs itt !* » (Lai pas là ! Lai pas là !) Ce qui dans la langue des oiseaux signifie : « Dieu n'est pas là. » (Légende hongroise « Le Christ et les oiseaux ») (Lammel & Nagy, 2006 : 377).

Il arrive aussi que l'intelligibilité du propos dépende de l'auditeur. Ainsi, un juif entend dans le cri de la huppe « *vudvud, vudvud* » « *jud-jud, jud-jud* », c'est-à-dire « juif-juif » (ukrainien) (Gura, 1993 : 149-150). Dans une autre anecdote, russe, toujours le juif croit reconnaître dans le cri de sa chèvre attrapée par un loup son prénom (Šelamex). Au lieu de la sauver, il reste immobile en admirant l'intelligence de sa chèvre (Russie) (Dobrovolskij, 1894 : 94).

Les folkloristes français, de leur côté, notent que les oiseaux s'expriment en langue locale : « Et la langue d'oc rendant très bien leurs variations vocales, les paysans

assurent que les animaux et surtout les oiseaux parlent le languedocien. » (Montel & Lambert, 1873 : 299). Léopold Sauvé, folkloriste breton, affirme que

Bien qu'ils parlent, d'ordinaire, un langage devenu inintelligible aux oreilles humaines, si ce n'est pendant la nuit de Noël, les animaux emploient quelquefois la langue bretonne, et il n'est pas impossible alors, avec un peu d'attention, de suivre leurs discours ou leurs chants. (Sauvé, cité d'après Giraudon, 2008 : 56).

En effet, dans les collectes folkloriques la transcription des paroles est donnée en dialecte local. On peut également évoquer le cas très particulier du multilinguisme des cloches. En Slovaquie, à Rimaszombat (Rimavská Sobota) où passe la frontière linguistique slovaco-hongroise, les cloches communiquent chacune dans la langue locale et les propos tenus reflètent la situation sociale locale. La cloche de la ville dit en hongrois : *Bûza kenyér ! Bûza kenyér !* « Le pain de froment ! Le pain de froment ! », la cloche du village voisin slovaque Čerenčany, plus pauvre, répond : *Žitní chléb, žitní chléb* « Pain de seigle, pain de seigle » (Voigt, 1996 : 74).

Enfin dans le dernier cas de figure, les oiseaux et d'autres sujets s'expriment dans une langue étrangère. En Suède et en Belgique, la tourterelle assise sur une branche lors de la crucifixion crie *Kyrie ! kyrie !* ce qui en grec signifie « Seigneur », cf. le début de la prière *Kyrie eleison* « Seigneur, prends pitié » (Dähnhardt, 1909 : 224). En Flandre, le moineau qui avait habité en France apprit à répondre en français : *De suite, de suite* (*Contes et légendes de Flandre*, 2000 : 143). En Bretagne, les rouges-gorges sont réputés parler latin, un latin un peu écorché : *Cusse, cusse, cusse, Istine spiritum, sanctum tuum* « Il y a dix bons dieux » (au lieu de *Et in Spiritum sanctum tuum* « et en ton esprit saint ») (Sébillot, 1882 : 209)¹. Les cloches parlent également latin en prononçant les premières paroles de la prière ; cf. le début du chant breton de cloches *Gloria patri et filio Iliz Sant-Servez a ra glô, etc.* (*Gloria patri et filio* « Il pleut dans l'église de Saint-Servais ») (Giraudon, 2011 : 274-275), ce qui n'est pas surprenant vu que les cloches portent souvent des inscriptions en latin.

Parmi les oiseaux il existe aussi des polyglottes. Ainsi, en Bulgarie, le geai des chênes est admiré car il sait parler 77 langues (Gura, 1997 : 82). En France, il jouit de la même réputation. « Le geai, savant polyglotte, mais grossier comme du pain d'orge et jureur comme un charretier, jure un peu dans toutes les langues », constate le poète auvergnat Arsène Vernemouze (1901)².

Les devinettes russes, ukrainiennes et biélorusses suggèrent également que l'oiseau parle allemand, tatar ou turc : « Voletot borgne et louche, montait au ciel, en parlant tatar, en babillant en allemand », « parlait allemand, entamant en turc ».

1 Cette image est chère à la poésie russe, cf. « Ainsi les oiseaux priaient autrefois Dieu dans leur latin » (O. Mandelstam, *Abbé*).

2 Il a également une réputation de sorcier, on le juge capable « d'imiter tous les cris des animaux : ils savent aboyer comme les chiens, bêler comme des moutons, miauler comme les chats ; et contrefaire les bruits de divers métiers. Ils parlent comme les conducteurs de chevaux, contrefont les sons produits par les scieurs de long ou les tisserands (« Tric trac de olu, Tric trac de olu, Tire les vènes de mon cu ») » (Sébillot, 1882 : 179-180). La capacité des oiseaux à imiter des animaux est à l'origine de certains de leurs noms en patois : cf. le nom de ru. *barašek* « agneau » donné à la bécasse à cause de la tonalité de son cri rappelant le bêlement de mouton (Russie du Nord) ou encore *koška* (chat) « loriot » à cause de son cri qui rappelle le miaulement d'un chat fâché ou blessé ou « geai des chênes » (Russie centrale) (Lysova 2002).

Il s'agit des différents oiseaux : cigogne, grue, hirondelle, oie ou pie. Dans le même ordre d'idées est attesté le terme polonais *litwini* qui est un nom donné en Mazourie aux corbeaux choucas à cause de leur cri qui ressemble à la langue des Lithuaniens (Karłowicz, 1903 : 43)³.

4. Typologie des mimologismes

Le genre très particulier des mimologismes fait que ces petits textes sont assez difficiles à classer entre contes, anecdotes ou saynètes. Dans le catalogue des contes français, Marie-Louise Thénèze propose sa classification en faisant distinction entre mimologismes-formules et mimologismes-récits (Delarue & Ténèze, 2002 : 17-29).

Dans les mimologismes-formules ou mimologismes réduits, comme elle les appelle, le contexte de l'énonciation n'est pas (bien) indiqué. Ainsi, les propos d'un animal ou d'un oiseau restent inexpliqués. Par exemple, le lecteur des collectes ne peut pas deviner pourquoi le lièvre russe, attrapé par les chiens, supplie : *Knjaz', knjaz'* « Prince, prince ! », ou pourquoi en Roussillon, le grillon dit : *Ric ! ric ! ric !* « Riche, riche, riche ! » (Amade, 1907 : 86). Il peut aussi se demander pourquoi en Moravie, lorsque le rouet tourne lentement, il dit : *Vlk ! vlk ! vlk ! vlk !* « loup » et en s'accélégrant : *Li-ška, li-ška, li-ška, li-ška !* « renard » (Gura, 1993 : 133, 137). Le début de la réponse est donné par Daniel Giraudon qui décrit l'emploi de ces *britakou* (« bricoles » en breton) qui faisaient partie du bagage culturel commun : tout le monde les connaissant il suffisait d'en donner les « premières notes ». Il revenait donc à chacun de compléter ces bribes à voix haute ou intérieurement. Ce qui aujourd'hui semble obscur pour un lecteur étranger, était complètement clair pour les locuteurs (Giraudon, 2011 : 39-40).

Dans les mimologismes-récits, l'exposition peut emprunter deux modes différents : mode dramatique et mode narratif. Dans le premier cas, l'intérêt réside avant tout dans l'échange de répliques qui sont censées rendre le chant d'un oiseau ou le croassement de crapauds. À côté de ces petites pièces, que certains folkloristes définissent comme saynètes, on trouve des narratifs qui débouchent parfois sur une conclusion étiologique, mais pas toujours. Ce sont pourtant les récits étiologiques qui dominent nettement dans cette catégorie.

Il est tout à fait remarquable qu'un même « texte d'animal » puisse trouver la même « traduction » dans plusieurs langues mais que son explication soit différente. Ainsi le moineau dans les langues slaves et en roumain semble pépier : *vif ! vif ! vif !*. En Macédoine, l'origine de ce cri est expliquée de la manière suivante. Les moineaux furent réunis sur un roncier et chacun prétendait être roi. Le faucon se jeta sur cette foule prétentieuse et en attrapa plusieurs. Les survivants se mirent à demander : « Vif, vif, vif ? » pour savoir qui était resté en vie. Ce qu'ils font encore de nos jours (*Contes et légendes des Balkans*, 2008 : 108-109). En Russie, le moineau crie sa joie d'avoir échappé au rapace ou d'avoir survécu aux froids de l'hiver. Mais le plus souvent, ce cri « Vivant ! vivant ! vivant ! » est une dénonciation. Le moineau dénonce la Sainte Vierge quand elle cache l'Enfant Jésus aux poursuivants ou, plus souvent chez les

3 En les dénommant ainsi, les Polonais sous-entendaient également que les Lithuaniens parlent ou « baragouinent » comme des oiseaux. Cette association de la langue d'un étranger à l'inarticulation de l'oiseau apparaît dans l'étymologie du mot grec βαββαρος.

Slaves orientaux, en Pologne et en Roumanie, il dénonce Jésus sur la croix et par ce cri fait durer ses souffrances (Gura, 1993 : 133, 147 ; Dobrovolskij, 1894 : 91 ; *Revue des traditions populaires*, 1893 : 603).

5. Les messages des « mimologismes »

Les oiseaux et les objets annoncent de grands événements comme la naissance ou la résurrection du Christ ainsi que des événements quotidiens à venir. Par exemple, la chouette et le hibou annoncent le décès par le cri : « Coudre ! coudre ! » (le linceul, Bretagne), « Croset ! » (de « croix », Cantal) (Sébillot, 1882 : 165 ; Huguet & Rocher, 1992 : 35) ; « mort ! mort ! » (*dood ! dood ! dood !*) (Flandre) (*Contes et légendes de Flandre*, 2000 : 133), « enterré » ou « enterre ! » (ukr. *pošovav, sxovaj* ; pol. *pochował*) ou au contraire, la naissance (souvent illégitime) : « accouché », « né » (ukr. *počyv, vrodyv*), « accouche ! berce ! » (pol. *powij ! kolys !*). Le cri de la huppe est de mauvais augure pour un migrant car elle se plaint en russe : « C'est si mal ici ! » (*Huda tut !*). Et les gens essaient alors de la dissuader en répondant : « Si t'es mal ici, va voir ailleurs ! » (Gura, 1993 : 139, 143). Les cloches de Toulouse semblent dire : « Chausse-toi : il te faut partir ! » (*Causo-te, que te cal parti !*) (Amade, 1907 : 38).

Les exemples où les cris d'oiseaux annoncent le temps sont très nombreux. Le pivert crie : « Pleut ! Pleut ! » (Bretagne) (Sébillot, 1882 : 205), tout comme la buse ukrainienne qui demande : « Donne Seigneur, de l'eau » (*Kan', Bože, vody*) ou russe : « Boire, boire ! Thé, thé ! » (*Pit', pit' ! Čaju, čaju !*). C'est aussi le sens du cri du milan qui supplie en polonais : « Pluie ! pluie ! pluie ! » (*Dżdżu ! dżdżu !*) (Gura, 1993 : 139-140). En général, ces cris s'expliquent par la légende étymologique qui veut que tous les oiseaux à l'origine du monde contribuent à creuser le lit d'un fleuve ou un puits, sauf un. Depuis, celui-ci est condamné à se contenter de l'eau de pluie pour étancher sa soif. Le plongeon arctique crie en gaélique : « Boire ! boire ! boire ! Le lac est presque sec ! » (*Deoch ! deoch ! deoch ! tha'n loch a tras-ghadh*) (île Benbecula, Ecosse) (Swann, 1913 : 25).

Les oiseaux et les objets font justice ou révèlent, tel le moulin qui dénonce son propriétaire voleur en allemand, comme on l'a vu au début, ou en breton (Giraudon, 2011 : 28).

Il arrive que les oiseaux et les animaux se produisent aussi en « héros culturels », prêts à civiliser l'humanité et à conseiller le Créateur lui-même. La pie va expliquer à Dieu comment fabriquer le premier humain : « Fais-le avec de l'argile, Fais-le avec de l'argile ! » (*Fes-lo d'argila, fes-lo d'argila !*) (Catalogne) (Amades, 1994 : 192-193). Pourtant, plus souvent, c'est le Ciel qui par la voix des oiseaux et des animaux révèle une vérité utile à la remise en ordre du monde humain (Albert-Llorca, 1991 : 235-236). En France, la pie conseille au forgeron : « Mets de l'argile ! », les mésanges suggèrent aux scieurs : « Lim' ta scie ! » et « Boute un coin ! » et la caille au maçon : « Bout par bout » (*Contes et légendes de France*, 1998 : 171-173). Chez les Catalans, c'est l'alouette calandre qui explique ce que l'homme doit faire avec un morceau de fer trouvé : « Mets-le au feu et jettes-y du sable, Mets-le au feu et jettes-y du sable, Mets-le au feu et jettes-y du sable » (*Posa-l al foc i tira-hi sorra, Posa-l al foc i tira-hi sorra, Posa-l al foc i tira-hi sorra*). Et le même oiseau explique aux garçons comment fabriquer une calebasse en terre (Amades, 1994 : 66-67). La chouette catalane et la chèvre française s'exclament en observant une couturière maladroite : « De biais, de

biais ! » et depuis on coupe ainsi les chemises. Le verdier catalan explique comment battre le blé : « Moi, je la tournerais, moi, je la tournerais ! » (*Jo la giraria, jo la giraria !*) Le loriot occitan donne à peu près le même conseil « Si j'étais à ta place, je le (la) retournerais » (*S'ero tòu, lou (la) viraiòu*) qui dans un cas, permet de peler un âne, et dans un autre, de posséder une femme (Amades, 1994 : 316 ; *Contes et légendes de France*, 1998 : 173).

Les conseils et les indications sont dispensés chaque année pour rappeler aux paysans ce qu'ils ont à faire. Les cailles les incitent aux semailles et aux moissons. Le moineau dit de ramasser le blé ou bien de mettre le pain au four avant qu'il ne se refroidisse. La bergeronnette printanière incite : « Sème ton lin ! sème ton lin ! » (*Had da lin had da lin !*) (breton) (Giraudon, 2004 : 110). Les oiseaux vont même plus loin en donnant des ordres à la nature. Ainsi, dans le Béarn, le roitelet s'adresse aux cerises et à l'orge : « Mûris, mûris, cerise, Orge, forme ton épi, Je deviendrai gaillard ! » (*Madure, madure, cerieze, Cabelhe, cabelhe, balhar, Que m'harei galhar !*) (Perbosc, 1904 : 273).

Les oiseaux jurent (par exemple, le faucon hobereau en Moravie ou la pintade en Pologne) (Gura, 1993 : 139) et n'hésitent pas à lancer des défis au Seigneur, comme l'alouette (Gura, 1997 : 634-635 ; Giraudon, 2008).

Il y a des personnages qui sont l'expression de la voix intérieure. C'est le cas des cloches. Ainsi, dans un *schwank* allemand, les différentes étapes de la vie d'une fille sont verbalisées par les cloches. La petite cloche prononce ce que pense la petite fille : « (Je n'en aime) qu'un seul » (*Nur den einen*). La cloche moyenne dévoile la pensée d'une jeune fille : « Celui-ci ou celui-là » (*Den oder den*), enfin la plus grosse dit ce que pense la vieille fille : « Peu importe ce qui arrive, égal qui vient » (*Egal wos kimmt, Egal wer kommt*) (Voigt, 1996 : 73-74). Les cloches sont aussi capables de parler au nom des villages ou des villes où elles résonnent et d'évoquer la situation économique (voir *supra*).

Comme les oiseaux et les objets interviennent en tant que donneurs de leçons, ce sont les phrases impératives qui dominent. Elles peuvent se réduire parfois à l'appellatif, il s'agit alors du nom d'un personnage que l'oiseau appelle ou dénonce. Par exemple, la chouette de Sologne a deux cris différents selon le temps qu'il fait. Un bref récit explique qu'elle avait deux maris, aux caractères opposés. C'est pourquoi quand il fait beau, elle appelle son mari gentil « Côtme ! » et quand il fait mauvais, elle crie : « Goyou, Goyou » qui est le nom de son méchant époux (*Contes et légendes de France*, 1998 : 88).

Le martin-pêcheur envoyé par Noé se perd sur le chemin du retour et crie toujours : « Noé ! Noé ! Noé ! » (Amades, 1994 : 136). Le rossignol s'adresse à sa chère compagne Madouli ou à son enfant Goudoulic ; le paon crie : « Mion » (Marion) et la rainette : « Toa-ne-ta ! Toa-ne-ta ! » (Antoinette) (Perbosc, 1904 : 235, 277). Très souvent les noms apparaissent dans les cris du coucou : « Couc-couc ! » « Ku-pin ! », « Ja-kub ! », « Martin ! », « Ku-tju ! kutik ! », « Duko » (Gura, 1993 : 146).

La bécasse crie en norvégien : « *Krok ! Krok ! Kvist !* » et en suédois : « *Knort ! Knort ! Knisp !* » Il s'agit des noms de ses bœufs, car au début elle était une jeune fille qui avait demandé à Dieu de la transformer en oiseau pour mieux les garder (Hodne, 1984 : 183 ; Balzamo, 2006 : 86).

Les noms propres des personnages du récit peuvent aussi apparaître comme dénonciation ou évocation. C'est le cas du célèbre mythe de Procné et Philomèle. Philomèle (« amie du petit bétail »), une fois transformée en hirondelle, crie : « Térée (m'a fait violence) ». Quant à Procné (« tachetée »), devenue rossignol, elle dit : « Itys ». Et Térée (« le guetteur »), qui fut transformé en huppe, dit : « Où ? où ? < sont > elles », c'est-à-dire « celles qui, après avoir découpé mon enfant Itys en morceaux, me l'ont présenté en festin »⁴ ?

6. Les mimologismes dans l'ornithonymie

Le rôle des mimologismes dans le vocabulaire naturaliste n'est pas négligeable, avant tout dans l'ornithonymie et dans l'entomonymie. Le « texte » d'un oiseau – tout comme l'onomatopée – peut être à l'origine de son nom.

Ce procédé de lexicalisation est productif dans les langues slaves, comme le montre dans son étude Alexandre Gura. Voici la liste des noms d'oiseaux dans les langues et les dialectes slaves dérivés de mimologismes :

- moineau : *živ, živ* « vivant, vivant » – *živkun* (ukr.), *živčik* (biél.) ; *Žid, žid* (« Juif ! juif ! ») – russe *žid, žydok, židik* ;
- alouette : *cierp ! cierp !* « souffre ! souffre ! » – pol. *cierpiatka* ;
- huppe : *vod ! vod ! vod !* – croate *vodak* et *vuk ! vuk !* « loup ! loup ! » – *vukvanac* ; *łup, łup, łup* – pol. *łupek* ; *huda tut* « c'est mauvais ici » – ukr. *hudatut* ;
- râle des genêts (roi caille) : *drat' ! drat' !* « arracher, arracher ! » – russe *drač ; seč ! kos !* « coupe ! fauche ! » – tchèque *sekač* ;
- barge : *Grycu ! Grycu !* – ukr. *gryc', grycuk, grycik* ;
- caille : *pod podom* « sous le plancher » – ukr. *pitpadem* ; *pod'te žat !* « allez moissonner ! » – tchèque *podžatka* ;
- pigeon colombin : *sij luk ! sij luk !* « sème l'oignon ! sème l'oignon ! » – croate *sijlukac* (Gura, 1993 : 149).

On trouve de nombreux exemples du même procédé dans d'autres aires linguistiques :

- bruant jaune : *little-bit-of-bread and-no-che-e-s-e* « petit morceau de pain et pas de fromage » – angl. *Bread-and-Cheese* ;
- pinson : *weet, weet* « humide, humide » – angl. *wet-bird* (Swann, 1913 : 31) ;
- mésange charbonnière : *Pipi du !* « Pierre le noir » – breton *pipidu* (Giraudon, 2004 : 111) ;
- cochon : *Mai ali !* « plus d'ailes » – it. *maiale* (Sicile) (*Rivista delle tradizioni popolari italiane*, 1894 : 648-649) ;
- roitelet : *U re è iddu* « le roi est lui » – sicil. *riiddu, riuzzu, re di li riiddi* (Pitrè, 1889 : 383) ;
- caille : *Kwit po kwit ! Pây te det'* – wallon *Paie-tes-dettes* (Sébillot, 1906 : 182) ;

4 « Le fait que les deux femmes soient désignées par des noms qui ne conviennent qu'aux oiseaux en qui le mythe va les métamorphoser implique que leur état animal a été pensé le premier dans la construction du mythe » (Biraud & Delbey, 2006).

- oie : *Càsaque, saque, saque, La grand-mère à Jacques ! ou Càsaque ! La jolie petite paturette de houas que j'avons* – fr. *càsaque* (Bretagne) (Sébillot, 1882 : 141-142) ;
- ortolan : *cal pouda ! cal pouda !* « il faut tailler » – occ. *poudiquet ; bino-bino-bino, vit !* « bine, bine, bine, la vigne ! » – *bino-vit ; devinho, tu – devinhare* (Béziers) ; *Fauche, fauche, faucheri – fauchiè* (Savoie) (Perbosc, 1904 : 234-235).

En occitan, le nom de la cigale est *sègo* qui vient de son cri : *sègo, sègo, sègo !* « moissonne ! » ou *sègo, ligo ! sègo, ligo !* « moissonne, lie ! » (Perbosc, 1904 : 142).

En même temps, ces étymologies restent souvent hypothétiques. Si les mimologismes ne sont pas notés ou si leur contexte échappe au collecteur, les linguistes et les folkloristes amenés à travailler dans ce domaine ne peuvent que laisser libre cours à leur imagination – cf. le nom anglais du choucas des tours *jackdaw*, qui selon les uns est motivé par le cri « Jack », et selon les autres, par sa petite taille (Swann, 1913 : 72). Les dialectologues russes avouent les mêmes difficultés (Lysova 2002).

Le phénomène des mimologismes réduits à un mot ou une expression qui se transforme ensuite en nom de l'espèce fait penser à l'idée, déjà évoquée par Alexej Losev que le mot peut contenir un mythe compressé. Les mimologismes transmis par la tradition orale tendent alors à l'évoquer.

Bibliographie

- AARNE Antti, 1912, *Variantenverzeichnis der finnischen Deutungen von Tierstimmen und anderen Naturlauten*, dans *Folklore Fellows' Communications*, vol. 9.
- ALBERT-LLORCA Marlène, 1991, *L'ordre des choses : Les récits d'origine des animaux et des plantes en Europe*, Paris, éditions du C.T.H.S.
- AMADE Jean, 1907, « Le Langage des bêtes en Catalogne (Mimologismes populaires roussillonnais) », *Revue catalane* 1, p. 37-42, 85-89.
- AMADES Joan, 1994, *Des étoiles aux plantes : Petite cosmogonie catalane*, Carcassonne, GARAE-Hésiode.
- ARNAUDIN Félix, 1996, *Œuvres complètes*, vol. 2 : *Proverbes de la Grande-Lande*, Bordeaux, éd. Confluences.
- BALZAMO Elena, 2006, *När vår herre mälade fåglarna : Svenska ursprungssagor*, Stockholm, Carlsson.
- BIRAUD Michèle & Delbey Evrard, 2006, « Philomèle : Du mythe aitiologique au début du mythe littéraire », *Rursus* 1, 19 p. ; disponible en ligne sur URL : <http://rursus.revues.org/45> (consulté le 10 juin 2015).
- CONTES et légendes d'Allemagne, 2004, réunis et traduits par Elena Balzamo et Reinhard Kaiser, Paris, Flies France.
- CONTES et légendes des Balkans, 2008, réunis et traduits par Anastasia Ortenzio, Paris, Flies France.
- CONTES et légendes de Flandre, 2000, réunis par Marcel van den Berg, Paris, Flies France.
- CONTES et légendes de France, 1998, réunis par Galina Kabakova, Paris, Flies France.
- DÄHNHARDT Oskar, 1909, *Natursagen: Eine Sammlung naturdeutender Sagen, Märchen, Fabeln und Legenden*, Leipzig, Berlin, B. G. Teubner, vol. II.

- DELARUE Paul & Ténèze Marie-Louise, 2002, *Le conte populaire français*, édition en un seul volume reprenant les quatre tomes publiés entre 1976 et 1985, Paris, Maisonneuve et Larose.
- DOBROVOLSKIJ Vladimir, 1894, « Zvukopodražanja v narodnom jazyke i v narodnoj poezii », *Etnografičeskoe obozrenie* 23, p. 81-96.
- GIRAUDON Daniel, 2004, « Ornithonymes et breton populaire, des cris, des couleurs, des mœurs et des genres », *Dialectologie et géolinguistique, La Bretagne linguistique* 13, Brest, CRBC-UBO, p. 105-128.
- GIRAUDON Daniel, 2008, « L'alouette droit dans les cieux : étude d'un mimologisme », *Britannia monastica* 12, p. 55-62.
- GURA Alexandre, 1993, « Verbal'naja imitacija golosov životnyx v slavjanskom fol'klore », *Slavjanskoe i balkanskoe jazykoznanie : Struktura malyx fol'klornyx tekstov*, Moscou, Nauka, p. 149-150.
- GURA Alexandre, 1997, *Simvolika životnyx v slavjanskoj narodnoj tradicii*, Moscou, Indrik.
- HODNE Ørnulf, 1984, *Types of the Norwegian Folktale*, Oslo, Universitetsforlaget.
- HUGUET Didier & Rocher Jean-Claude, 1992, *Paroles d'oiseaux : Savoir et imaginaire du Massif Central*, Aurillac, Institut d'études occitanes.
- KARŁOWICZ Jan, 1903, *Słownik gwar polskich*, vol. 3, Cracovie, Akademia umiejętności.
- LAMMEL Annamaria & Nagy Ilona, 2006, *La Bible paysanne*, Paris, Bayard.
- LYSOVA Elena, 2002, *Ornitonimija Russkogo Severa*, Ekaterinburg (thèse de doctorat).
- MONTEL Achille & Lambert Louis, 1873, « Contes et petites compositions populaires », *Revue des langues romanes* 4, p. 293-320.
- PERBOSC Antonin, 1904, « Le langage des bêtes : Mimologismes populaires d'Occitanie », *Tradition* 18, p. 75-80, 141-145, 168-173, 195-201, 230-238, 272-279, 303-310.
- PITRÈ Giuseppe, 1889, *Usi e costumi, credenze e pregiudizi del popolo siciliano*, vol. 3, Palerme, Pedone Lauriel.
- REVUE des traditions populaires*, 1893, vol. 8.
- RIVISTA delle tradizioni popolari italiane*, 1894, vol. 1.
- SÉBILLOT Paul, 1882, *Traditions et superstitions de la Haute-Bretagne*, vol. 2, Paris, Maisonneuve et Larose.
- SÉBILLOT Paul, 1906, *Le folklore de France*, t. 3 : *La Faune et la Flore*, Paris, Guilmoto.
- SWANN Harry Kirke, 1913, *A Dictionary of English and folk-names of British birds with their History, Meaning and first usage and the Folk-lore, Weather-lore, Legends, etc.*, Londres, Witherby.
- VERNEMOUZE Arsène, 1901, « Le Verbe animal », *La Croix cantalienne*, 1^{er} décembre.
- VOIGT Vilmos, 1996, « Le langage des cloches en Europe », dans *Cloches & sonnailles : Mythologie, ethnologie et art campanaire*, textes réunis par Hubert Tassy, Aix-en-Provence, Edisud, p. 73-76.

Le bestiaire médiéval dans un contexte surréaliste : à propos d'une traduction de *Slovo o polku Igoreve* par Philippe Soupault

Boris Orekhov & Maria Rybina

1. Introduction

Dans cet article, nous avons pour objectif l'analyse du transcodage du texte médiéval russe dans le système sémiotique propre à la culture française et l'analyse du traitement du bestiaire du *Slovo* par Philippe Soupault, traducteur et poète surréaliste français. Notre étude est basée sur les données du corpus parallèle¹ des traductions du *Slovo o polku Igoreve*². Nous allons examiner les stratégies de Soupault traducteur du *Slovo* et les comparer à celles des autres traducteurs français³. Nous examinerons certains noms d'animaux dans le contexte de la poésie surréaliste.

L'originalité de l'épopée *Slovo o polku Igoreve* dans la culture médiévale russe se manifeste avant tout dans

« [...] “l'ornement zoo-morphologique” (V.F. Rjiga) constituant l'arrière-plan du *Slovo*. Un zoologue découvre beaucoup d'animaux dans cette œuvre, d'une grande richesse également pour le botaniste et pour le géographe. » (Charlemagne, 1948 : 111, *Traduction des auteurs*).

-
- 1 URL : <http://nevmenandr.net/slovo> (accès libre). Ce site Internet, créé en 2007, rassemble le plus grand nombre de traductions de cette épopée en russe moderne et en d'autres langues. A ce jour, il compte 206 textes dont plus de 90 sont en russe moderne, 100 en langues étrangères et quelques reconstructions du texte russe ancien. Parmi les textes en langues européennes, il y a huit traductions françaises, deux italiennes, deux espagnoles et une portugaise. Un chercheur peut mettre en parallèle la traduction de plusieurs versets ; il peut étudier également le texte intégral de la traduction choisie.
 - 2 Le corpus des traductions parallèles est constitué de plusieurs volets dont chacun correspond au même texte original. Nous avons utilisé le texte de la première édition du *Slovo* ou, plus exactement, sa variante textuelle corrigée, admise par l'Encyclopédie du *Slovo o polku Igoreve* (1995). Le texte original est divisé en 218 versets. Cette division a été proposée par Roman Jakobson dans *La Geste du prince Igor* (1948), et elle est utilisée pour structurer les traductions du corpus.
 - 3 Blanchard 1823, Barghon Fort-Rion 1878, Koulmann & Behaghel 1937, Grégoire, Jakobson & Szeftel 1948, Soupault 1950, Blankoff 1968, Volsky 2002, Pighetti 2005.

En outre, le *Slovo o polku Igoreve* se distingue des autres œuvres médiévales russes par le naturel de la représentation des animaux. Dans la plupart des textes du Moyen Âge, les animaux ont des fonctions symboliques, tandis que l'auteur du *Slovo* décrit le comportement des animaux dans leur environnement naturel, sans aucune référence à une quelconque symbolique. Par conséquent, pour le lecteur français, le *Slovo o polku Igoreve* est une œuvre atypique.

Le *Slovo* est traditionnellement comparé à *La Chanson de Roland*, autant en raison de l'époque de leur création qu'en raison de leur structure et de leur style. Cela dit, la chanson de geste n'accorde pas une place aussi importante aux animaux : ils apparaissent de manière plus épisodique soit comme trophées, soit comme images symboliques et mystiques des rêves de Charlemagne, ce que l'on observera d'ailleurs par la suite dans le *Slovo* également.

Cette symbolique des animaux sera présente dans toute la littérature française, et les auteurs contemporains démontrent son influence non seulement sur la mentalité de l'époque, mais aussi sur la tradition postérieure.

Ainsi, le classicisme et la littérature du siècle des Lumières ont amplifié la signification emblématique des animaux. Pour s'en rendre compte, il suffit de penser aux fables de La Fontaine ou aux contes de Charles Perrault. Dans la culture romantique française, l'élément animal tend à s'effacer de la sémiotique littéraire et l'allégorie perd sa place. Ainsi, dans *La Mort du loup*, Alfred de Vigny crée une image du loup qui, tout en restant un animal sauvage, véhicule l'idée d'un individualisme romantique. Dans le classicisme, la nature bestiale du lion cède la place à celle de l'homme.

La littérature française du XIX^e siècle (Balzac, Flaubert, Zola) s'intéresse à l'espace urbain en général et la représentation du monde animal y est très pauvre. Le bestiaire revient à la poésie française à l'époque de Baudelaire et dans l'œuvre des symbolistes et de Lautréamont qui enrichissent les images zoomorphes par de nouveaux sens, en réactualisant les significations médiévales qui servent à créer leur propre mythologie : le cygne de Baudelaire, le cygne de Mallarmé, la pieuvre ou l'araignée de Lautréamont, etc. Le précurseur des surréalistes, Guillaume Apollinaire, crée, dans son premier recueil *Le bestiaire ou Cortège d'Orphée* (1911), un jeu parodique en opposant les images traditionnelles du genre médiéval au bestiaire insolite : chenille, puce, sauterelle, etc.

Les surréalistes, notamment André Breton et Paul Éluard, développent le thème d'un monde bestial dans leur *Dictionnaire abrégé du surréalisme* (1938). Malgré l'absence de l'article sur le bestiaire, on y trouve parmi les concepts du surréalisme ceux de loup, d'oiseau, de cygne et d'autres animaux (*Dictionnaire abrégé du surréalisme*, 1969 : 8, 16, 19) et du mot *animal* également (*Ibid.* : 3). Selon Apollinaire, les surréalistes élargissent le champ zoologique dans la poésie française en y incluant les animaux considérés comme « non poétiques » par la tradition précédente, tels que vers, araignées, microorganismes. Cependant, dans les œuvres surréalistes, il est possible de détecter la sémiotique des images bestiales venue de la tradition littéraire et picturale. Mais ces images traditionnelles sont compliquées ou inversées. Cette constatation peut être illustrée par la *Tapisserie de la grande peur* de Louis Aragon où l'on voit un bestiaire assez riche, mais transformé selon les modèles avant-gardistes.

L'intérêt des surréalistes pour le bestiaire s'explique par l'influence de la théorie psychanalytique. *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci* de Sigmund Freud,

souvent nommé « le fantôme au vautour », et les travaux de son disciple Carl Gustave Jung sur l'inconscient collectif et sur les symboles zoomorphes deviennent des livres de chevet pour les surréalistes français (Maillard-Chary, 1994 : 10-11).

L'analyse statistique faite par Claude Maillard-Chary démontre que les images d'animaux « volants » aussi bien que celles de la « vie aquatique » prédominent dans l'œuvre de Soupault, et c'est une caractéristique générale du bestiaire surréaliste. Cependant Maillard-Chary fait une remarque significative : « La survalorisation du microbe et du parasite ne s'accompagne aucunement de celle de la vermine infectieuse congédiée simultanément de l'entomologie. » (*Ibid.* : 37).

Après ce bref préambule sur la représentation des animaux dans la littérature française qui constitue en fait le fondement de la culture française pour un traducteur, comme l'était Philippe Soupault, nous procédons maintenant à l'analyse de certains animaux mentionnés dans le *Slovo*, qui ont subi des modifications sémantiques dans la traduction française par rapport au texte original.

2. Analyse des représentations animales

2.1. Faucon

La première image animale qu'on voit dans le répertoire très varié du *Slovo* c'est celle du faucon qui apparaît dans sa fonction naturelle d'oiseau de chasse. Dans la culture du Moyen Âge, le faucon est un élément pivot de tout texte sur la chasse. Là, la chasse est représentée comme un rite très important dans la vie quotidienne des princes et des chevaliers.

Le lexème *соко́ль* « faucon » est employé 13 fois et dans la plupart des cas il est lié d'une manière ou d'une autre à l'image des princes :

- (1) *Се бо два сокола слѣтѣста съ отня стола злата поускати града Тьмутороканя, а любо испити шеломомъ Дону*
ce sont deux faucons qui se sont envolés du trône doré de leur père pour conquérir la cité de Tmoutarakan, où boire de l'eau du Don dans leur heaume [102]⁴ ;
- (2) *Высоко плаваеши на дѣло въ буети, яко соколъ на вѣтрехъ ширяся, хотя птицю въ буйствѣ одолѣти*
et vous volez bien haut, comme deux faucons impétueux qui planent parmi les vents, rivalisant d'hardiesse avec les oiseaux [134] ;
- (3) *Коли Игорь соколомъ полетѣ, тогда Влуръ влъкомъ потече, труся собою студеную росу*
Tandis qu'Igor vole comme un faucon, Ovlour court comme un loup, secouant la fraîche rosée [191].

Le même système des significations détermine la réception du faucon dans la tradition européenne :

4 Les numéros des fragments indiqués entre parenthèses carrés renvoient aux fragments du texte original et de ses traductions françaises tels qu'ils sont donnés dans le corpus parallèle des traductions du *Slovo o polku Igoreve* (<http://nevmenandr.net/slovo/>).

Le faucon est le symbole du droit de chasse. Cet oiseau sur le poing d'une dame figurée sur les sceaux ou dans les manuscrits est la marque d'une condition distinguée [...] On le voit aussi sur les sceaux des seigneurs. Le faucon, symbole de l'ambition, fut généralement adopté comme signe de haute noblesse et, par analogie, comme le symbole de la chasteté de la fière châtelaine. (O'Kelly de Galway, 1901 : 232, 234).

Dans le *Slovo o polku Igoreve*, en général, l'image du faucon comme oiseau de chasse représente les princes [...] : soit le faucon apparaît comme un symbole du prince, soit le prince est comparé au faucon ou lui est associé. (Encyclopédie du *Slovo o polku Igoreve*, 1995 : 12 ; Traduction des auteurs)

Il nous semble important d'examiner plus en détail cet usage particulier du mot *соколь* « faucon ». Au début de son œuvre, l'auteur anonyme du *Slovo* oppose deux systèmes stylistiques : celui de Boïane, « ancien » (4), et un autre système, « moderne » (5) :

- (4) *О Бояне, соловію стараго времени!*
Ô Boïane, rossignol des temps anciens ! [14]
- (5) *Начати же ся тѣи пѣсни по былинамъ сего времени...*
Que notre chant débute par les faits de notre temps et non par la fantaisie de Boïan [2]).

Boïane *пуцашетъ ѿ соколовъ на стадо лебедѣй, который дотечаше, та преди пѣсь пояше* « [il] lâchait dix faucons sur un vol de cygnes ; celui qu'il atteignait chantait d'abord son chant »⁵ [4], mais presque aussitôt l'auteur affirme le contraire : *Боянь же, братіе, не ѿ соколовъ на стадо лебедѣй пуцаше...* « Mais Boïan, frères, ne lâchait pas dix faucons sur une troupe de cygnes » [5]. Ce passage semble produire une contradiction logique et peut embarrasser le lecteur contemporain. La dissonance illusoire se résout dans le passage suivant : *нъ своя вѣщія прѣсты на живая струны въскладаше* « mais il posait ses doigts magiques sur les cordes vivantes qui d'elles-mêmes chantaient la gloire des princes » [2], où l'on explique qu'il s'agit d'un autre système, dans lequel la représentation objective est privilégiée par rapport aux images zoomorphes. La stylistique de son prédécesseur, basée sur l'analogie entre ses doigts et les 10 faucons, d'une part, et entre des cordes et une colonie de cygnes, de l'autre, semble trop subtile à l'auteur du *Slovo*.

Dans plusieurs traductions en russe moderne, on trouve une solution étrange pour pallier ces problèmes de compréhension d'un texte ancien : le chant est chanté non par un cygne mais par un faucon qui arrive en premier. *И первый домчави́йся соко́ль вдругъ пѣснь запѣвалъ* (traduction de Veltmane, 1821) « Et le premier faucon arrivé se mit à chanter. » (traduction des auteurs). En d'autres termes, dans le *Slovo*, il existe une métaphore qui associe les faucons aux dix doigts : dix faucons attaquent une colonie de cygnes ; le premier chant est chanté par le premier cygne attaqué par un faucon. La plupart des traducteurs ont commis une erreur d'interprétation en indiquant que c'est le faucon qui attaque qui chante en premier. Cette confusion s'est produite parce que n'ont pas été déchiffrées les associations qui existent entre les faucons et les doigts d'une part, et entre les cygnes et les cordes d'un instrument, de l'autre. Les doigts ne « chantent » pas de chansons. Le fait qu'il s'agit de doigts est

5 Traduction de J. Blankoff (1968).

démonstré par le nombre 10. Soupault ne dit pas que les faucons sont au nombre de 10 ; on peut supposer qu'il n'avait pas compris qu'il s'agissait de doigts. Comme ne le comprendra pas son lecteur. Une pareille interprétation de la situation narrative oblige à douter que même les traducteurs russes voient nettement un parallèle entre les faucons et les doigts et entre les cygnes et les cordes⁶. Cependant ce sont les cordes qui doivent sonner et non les doigts.

En France, le code de la chasse au faucon sous-entend deux interprétations prioritaires. La première (la comparaison entre grands seigneurs et faucons) est associée aux chansons de geste. La deuxième interprétation apparaît plus tard ; elle est dictée par l'étiquette de courtoisie et correspond aussi à la tradition épique :

Dans le pays de la galanterie, où le Coran de beauté est le livre le plus lu et dont l'authenticité paraît la moins contestable, une chasse où les dames se trouvaient placées sur l'avant-scène ne pouvait manquer d'offrir grand intérêt (O'Kelly de Galway, 1901 : 236).

Le texte de la chasse au faucon prend ainsi des connotations courtoises (l'auteur cite en exemple le poème *Le Débat entre deux dames sur le passe-temps des chiens et des oiseaux* de Guillaume Cretin, *La Fauconnerie* de Jean de Franchière et *La Fauconnerie* de Charles d'Arcussia).

Dans les désignations mystiques des nombres 1 à 10, usitées au Moyen Âge [...] le faucon désignait le chiffre deux, la double proportion qui symbolise l'union du ciel à la terre, de l'âme au corps, de l'homme à la femme (*Ibid.* : 241).

Dans cette interprétation, le cygne était souvent son symbole conjugué :

Le faucon est parfois représenté au Moyen Âge taillant en pièces des lièvres [...] Plus généralement, c'est la victoire du principe mâle, diurne et solaire, sur le principe femelle, nocturne et lunaire. Il est incarné le plus souvent par l'image du cygne (*Dictionnaire des symboles*, 1985, « cygne »).

Car le faucon, dont le symbolisme est toujours solaire, ouranien, mâle, diurne, est un symbole ascensionnel sur tous les plans – physique, intellectuel et moral. Il indique une supériorité ou une victoire soit acquise, soit en voie d'être acquise (*Ibid.* sv « faucon »).

En traduisant ce passage « peuplé » de faucons et de cygnes, Soupault a supprimé l'antithèse entre le style de Boïan et celui de l'auteur du *Slovo* :

(6) *S'il rappelait les débats
des premiers temps
lâchait-il des faucons
sur une troupe de cygnes.* [4]

6 On fera le rapprochement entre cette construction métaphorique et un commentaire de Hippeau, qui écrit à propos de la représentation mythique très répandue « les anciens ont modelé les cygnes harmonieux, dont la voix aime à se marier aux instruments de musique [...] ainsi que les représenta l'art religieux au Moyen Âge. Les artistes s'attachèrent de préférence à l'antique tradition qui suppose que ce chant merveilleux faisait entendre, au moment de mourir, ses accents les plus doux » (Fournival, 1861 : 102-103).

Il a omis le chiffre « 10 » et, par conséquent, la comparaison entre les dix faucons et les doigts s'efface, et l'opposition des deux styles est reléguée au second plan. Selon toute apparence, le code culturel de la chasse au faucon (dans la variante du duel d'amour) est suffisant pour Soupault. Ceci explique pourquoi il a préféré effacer la signification initiale du texte en vieux-russe.

La stratégie de Soupault-traducteur devient plus évidente, si nous examinons les autres versions françaises. F. Barghon de Fort-Rion (1878) a gardé cette métaphore de dix doigts-oiseaux basée sur le chiffre « 10 », pourtant il a préféré remplacer les faucons par des éperviers (*dix éperviers*). Koulmann & Behaghel (1937) et Grégoire, Jakobson & Szeftel (1948), eux, n'ont pas changé les éléments-clés de l'exposition stylistique :

- (7) *il lançait alors dix faucons sur un vol de cygnes [...] Mais non, frères, ce n'étaient pas dix faucons que Boïan lançait sur un vol de cygnes : il posait ses doigts magiques sur des cordes vivantes* [4, 5].

2.2. Corneille

Un autre lexème sur lequel les équivalents français attirent notre attention est un ancien mot russe, *галуцы*. Dans le *Slovo o polku Igoreve*, cette image apparaît dans quatre versets [16, 35, 65, 201]. La plupart des traducteurs français ont choisi comme équivalent le mot *choucas*. C'est ce que l'on observe chez Koulmann & Behaghel (1937), Grégoire, Jakobson & Szeftel (1948), Volsky (2002) et Pighetti (2005) (le dernier opte cependant pour *freux* dans le verset 35). Il est à noter que les deux oiseaux, choucas et corneille, sont présents dans les bestiaires français, mais que leur fréquence est différente. Selon le *TLFi*, la fréquence absolue de *choucas* est de 19, celle de *corneille* de 156 (*Trésor de la Langue Française informatisé*, « choucas » et « corneille »). Le *choucas* s'emploie principalement comme terme générique. Il occupe une place récurrente dans le paysage médiéval stylisé (« les paysages alpins », les ruines « élégiaques » et « gothiques », par exemple, dans l'œuvre de François-René de Chateaubriand, de Théophile Gautier, etc.)⁷.

L'image de la corneille est beaucoup plus familière dans la culture et dans la littérature française. Nous l'observons dans plusieurs proverbes comme *Le corbeau reproche à la corneille la noirceur de sa tête*, dans de nombreuses expressions figées telles que *bayer aux corneilles*, *c'est la corneille d'Ésope* ou *la corneille de la fable*, *comme une corneille qui abat des noix* et dans la poésie surréaliste. Il faut remarquer que nous n'avons trouvé aucun *choucas* dans le corpus poétique surréaliste⁸, tandis que le mot *corneille* donne 5 occurrences : dans *Les Espaces du sommeil* et *The Night of loveless nights* de R. Desnos, dans « La Boussole » du recueil *Chansons de*

7 Par exemple, *Voyages en Italie, à Clermont, au Mont-Blanc et en Amérique* de F.-R. de Chateaubriand, dans les traductions françaises de W. Scott (*La Dame du lac, Kenilworth, Guy Mannering*), dans *Les Célibataires : le curé de Tours* de Balzac, dans *Le Capitaine Fracasse* et *Une Larme du diable* de Théophile Gautier.

8 Dans cette étude, nous nous sommes constitué un corpus de textes poétiques surréalistes qui comprend les textes électroniques des recueils surréalistes de 1922 à 1940, y compris d'A. Breton, L. Aragon, P. Éluard, R. Desnos, et d'autres (environ 242 500 mots). Malheureusement, il n'est pas accessible sur Internet.

Ph. Soupault, etc. Nous sommes loin de prétendre que notre étude du bestiaire de la poésie surréaliste soit bien détaillée, de même que l'analyse de la période post-surréaliste de Soupault et de ses liens implicites avec la poétique avant-gardiste. Pourtant nous voudrions mettre en relief les cas les plus représentatifs et qui rapprochent les préférences de Soupault-traducteur des voies magistrales du surréalisme, notamment de la poétique du rêve et de celle de la cruauté (l'une comme l'autre pouvant utiliser le code bestial).

Par ailleurs, la corneille est souvent représentée comme un personnage de fables. On y trouve notamment *La Pie et la corneille*, *La Corneille et L'écho* (Fables nouvelles, 1884), *La Corneille* (Fables, 1856), *L'Aigle et la corneille* (Fables nouvelles, 1858), *La Corneille et le rossignol* (Almanach des fabulistes, 1815-1816) et d'autres. La tradition de la fable se voit aussi dans les textes surréalistes où figurent des corneilles :

- (8) *Où la très savante corneille disait la bonne aventure aux chats, Vanité tout n'est que vanité, répondit la corneille* (R. Desnos, *Le Coucou*).

On peut supposer que le choix de Soupault-traducteur est motivé, dans ce cas-là, par des connotations littéraires (et celles du folklore) de la corneille, par « la mémoire culturelle » de ce mot.

Dans le verset 16, Soupault emploie une construction parallèle à deux propositions négatives (9) :

- (9) *Ce n'est pas l'ouragan / qui chasse les faucons / au-dessus des steppes sans limites / ce n'est pas un vol de corneilles / fuyant vers le grand Don...* (Soupault 1950)
- (10) *He буря соколы занесе чресъ поля широкая — галици стады бѣжать къ Дону Великому*
Ce n'est pas la tempête qui a porté les faucons par-dessus les vastes plaines. Les choucas fuient en bandes vers le Grand Don [16].

Cette construction n'existe pas dans le texte original (9). Selon l'hypothèse de F. Miller qui n'a pas été soutenue plus tard, l'auteur anonyme a en effet repris le début de la première proposition négative (« parce qu'il n'y a pas d'antithèse à la comparaison négative » : *не буря соколы...*) dans la deuxième proposition (*галици стады бѣжать...*), mais la négation *не* « ne pas » a dû disparaître devant *галици* :

- (11) Ce n'est pas la tempête qui emporte les faucons à travers la vaste plaine, ce ne sont pas les bandes de choucas qui fuient vers le Grand Don...

Cette interprétation a peut-être été influencée par la traduction intermédiaire⁹.

Quoi qu'il en soit, la reproduction du parallélisme syntaxique dans le texte de Soupault témoigne de la tendance à rythmer la phrase, à lui conférer des allures de chanson. Le recueil du poète français qui a précédé la traduction du *Slovo* est intitulé *Chansons*, allusion à la tradition qui se manifeste dans le titre même de sa version du *Slovo* traduite en français par *Le Chant du Prince Igor*.

9 Ne connaissant pas le vieux russe, Soupault travaillait beaucoup avec l'illustrateur Alexandre Alexeïeff (l'initiateur de cette traduction) ce qui fait que sa traduction de *Slovo* n'est en fait que sa version du poème ; c'est ce qui explique en grande partie pour quelle raison cette traduction se permet des écarts – que nous nous proposons de révéler – par rapport au texte original.

2.3. Taureau

On peut examiner également le problème du transcodage d'un texte dans un autre espace culturel sur l'exemple de la traduction de l'expression célèbre *Яръ туре Всеволодѣ*. À la différence de Soupault, quelques traducteurs français (Koulmann & Behaghel 1937, Volsky 2002, Pighetti 2005) ont opté pour un terme spécifique et plus rare, *aurochs*, qui désigne « une sorte de taureau sauvage, ancêtre probable du bœuf actuel » (selon le *TLFi*, sa fréquence absolue littéraire est de 19 contre 1425 pour le *taureau*). Dans les textes littéraires, l'aurochs appartient à un espace exotique et archaïsé. En guise d'exemple, on peut principalement citer les œuvres de la littérature du XIX^e siècle où cet animal est mentionné, comme *Salammbô* (1862) de G. Flaubert, *Avatar* (1857) et *La Nature chez elle* (1870) de T. Gautier, *L'Amour suprême* (1886) de A. Villiers de L'Isle-Adam, *L'Art d'être grand-père* (1877) de V. Hugo. Au XX^e siècle, on trouve le mot *aurochs* plus rarement ; on peut citer, par exemple, *Le Traité du style* (1928) et *Les Yeux et la mémoire* (1954) de Louis Aragon.

Grégoire, Jakobson & Szeftel 1948, Soupault 1950, Blankoff 1968 ont trouvé une autre solution : ils ont préféré un équivalent fonctionnel, une formule rhétorique proche – *taureau furieux / fougueux*. Ph. Soupault a ensuite traduit le verset 53 de la manière suivante :

- (12) *Vsevolod / fougueux taureau / tu te dresses / au milieu du combat / tu arroses les ennemis / de tes flèches / ... les casques avares sont fendus / par toi / fougueux taureau / Vsevolod.*

Il est évident que malgré une correspondance fonctionnelle, ces clichés ont des connotations différentes dans les cultures russe et française. Ainsi, la bête sauvage et féroce (l'aurochs) du *Slovo o polku Igoreve* se transforme en un animal non moins dangereux, mais tout de même domestiqué (le taureau). Dans cette version, tout lien avec l'univers de la chasse semble avoir disparu ; cependant, cet univers joue un rôle important dans la caractéristique du personnage de Vsevolod. La formule *taureau furieux / fougueux* s'inspire nettement de la tradition française en matière de traduction de la poésie épique de l'Antiquité¹⁰. Autrement dit, un lecteur français pourrait facilement se représenter l'ombre d'Achille derrière le personnage de Vsevolod, image totalement inimaginable à la lecture du texte original. La fureur guerrière, attribut inhérent du héros épique, peut appuyer cette comparaison.

2.4. Corbeau

Dans le *Slovo o polku Igoreve*, il y a un autre épisode qui pouvait attirer l'attention du surréaliste. Il s'agit du songe (rêve) de Sviatoslav. Le rêve est un concept essentiel du surréalisme. André Breton détermine le rêve comme l'une des sources principales de la création poétique :

¹⁰ *Les petits poèmes grecs : Orphée, Homère, Hésiode, Pindare*, M. Aimé-Martin (dir.), Paris, A. Desrez, 1838 ; *Antiquités d'Herculanum*, T. 6, Paris, Piranesi, 1804-1806 ; Durandeu J., *Nouvelles géorgiques* (2^e édition), Paris, Librairie des bibliophiles, 1879 ; Tissot P.-F., *Études sur Virgile comparé avec tous les poètes épiques et dramatiques des anciens et des modernes*, Paris, Méquignon-Marvis, T. 1, 1825-1830.

De l'instant où il sera soumis à un examen méthodique, où, par des moyens à déterminer, on parviendra à nous rendre compte du rêve dans son intégrité [...], on peut espérer que les mystères qui n'en sont pas feront place au grand Mystère. Je crois à la résolution future de ces deux états, en apparence si contradictoires, que sont le rêve et la réalité, en une sorte de réalité absolue, de *surréalité* [...]. C'est à sa conquête que je vais, certain de n'y pas parvenir mais trop insoucieux de ma mort pour ne pas supputer un peu les joies d'une telle possession (Breton, 1972 : 24).

On peut sans peine supposer que Soupault a manifesté un intérêt particulier pour la poésie du songe. En plus, *Le Chant du Prince Igor* (1950) de Soupault est la seule traduction française où le mot *rêve* soit employé 4 fois [93, 98, 99]. Le poète avant-gardiste peuple le songe de Sviatoslav de serpents et de *corbeaux du diable*. A propos de cette dernière image, il convient de noter que chez les autres traducteurs français, la nature maléfique des corbeaux est exprimée de manière moins explicite : *corbeaux mornes* chez Grégoire, Jakobson & Szeftel 1948 et Blankoff 1968, *corbeaux noirs* chez Koulmann & Behaghel 1937, la translittération de Barghon de Fort-Rion 1878 (*corbeaux de Bies*) met l'accent sur l'exotisme d'un Bies inconnu.

2.5. Serpent

Revenons maintenant à l'image de serpents qui peuplent chez Soupault le songe de Sviatoslav. Le verset 99, dont la compréhension est difficile, suscite un grand nombre d'interprétations. Pour traduire *дѣбрь<с>ки сани* dont le sens n'est pas très clair, Ph. Soupault opte pour *serpents* :

- (13) *En ce temps / Sviatoslav fit un rêve / un rêve troublant / <...> toute la nuit / dès le soir / les corbeaux du diable / croassaient / tandis que les serpents / rampaient / près de Plesnek / vers la mer bleue [98-99].*

Il est probable que son choix ait été influencé par une traduction intermédiaire (voir note 10). Cela dit, l'image du serpent représente pour les surréalistes un concept important, et ce pour plusieurs raisons. Premièrement, du fait de sa nature chtonienne, appartenant aux enfers, l'image du serpent est liée au subconscient. Deuxièmement, parce que l'image du serpent réunit les catégories du terrible et du laid tant exploitées par l'esthétique du surréalisme. En guise de preuve de l'importance de l'image de serpent, on peut citer les données du corpus des textes poétiques surréalistes : 62 occurrences pour *serpent* contre 12 occurrences pour *rossignol* et seulement 6 occurrences pour *faucon*. Dans l'œuvre de Soupault en général, le serpent est associé à l'idée du temps qui passe et de la mort : *dimanche silencieux serpent, vers ces grottes ou les cauchemars serpents chauves-souris araignées, ou bien au serpent à sonnette dépêchez-vous la mort vous guette, serpents à sonnettes, serpents à lunettes imprudents comme des bébés* (Soupault, 1949 : 32, 104, 145).

3. Conclusion

Après une analyse détaillée des images du bestiaire, qui ont subi des transformations dans la traduction du *Slovo o polku Igoreve* réalisée par Philippe Soupault, on peut tirer deux conclusions. La première est que, de façon générale, Soupault-traducteur choisit délibérément ou accidentellement de transposer le texte ancien russe dans

l'univers français. C'est ainsi que l'on peut expliquer les glissements sémantiques et contextuels qu'ont subi dans la version française les mots anciens russes *соколы* « faucon », *галицы* « corneille » et *яр тугр* « taureau ».

Quant à la seconde, on constate que sur l'exemple de l'analyse des représentations des animaux, il ressort nettement que le traducteur a laissé son empreinte surréaliste dans cette version du *Slovo*, empreinte qui s'observe à travers les choix des concepts et des procédés tant chéris par les adeptes de ce mouvement, à savoir la poésie du rêve, les personnages chthoniens et la superposition des réalités appartenant à des univers très éloignés.

Bibliographie

- BRETON André, 1972, *Manifeste du surréalisme*, Paris, Jean-Jacques Pauvert.
- BRETON André & Paul Éluard (éd.), 1969, *Dictionnaire abrégé du surréalisme*, Paris, José Corti.
- CHARLEMAGNE Nikolaj V., 1948, « Iz real'nogo kommentarija k « Slovu o polku Igoreve », dans *TODRL*. vol. 6, Moskva-Leningrad, AN URSS, p. 111-124.
- CHEVALIER Jean & Alain Gheerbrant, 1985, *Dictionnaire des symboles*, Paris, Robert Laffont/Jupiter.
- ENCYCLOPÉDIE du *Slovo o polku Igoreve*, 1995, Tvorogov Oleg V. (éd.), Vol. 5, Sankt-Petersburg, Dmitrij Bulanin.
- FOURNIVAL (de) Richard, 1860, *Le Bestiaire d'amour, suivi de la réponse de la Dame*, Paris, chez Auguste Aubry.
- HIPPEAU Celestin, 1860, *Introduction*, Fournival de, R. *Le Bestiaire d'amour, suivi de la réponse de la Dame*, Paris, chez Auguste Aubry, p. I-XLIII.
- MABILLE Pierre, 1946, *Le Merveilleux*, Paris, Les Éditions des Quatre vents.
- MABILLE Pierre, 1962, *Le Miroir du merveilleux*, Paris, Les Editions de Minuit.
- MAILLARD-CHARY Claude, 1994, *Le bestiaire des surréalistes*, Paris, Presse Sorbonne Nouvelle.
- MICHEL Francisque (éd.), 1837, *La Chanson de Roland ou de Roncevaux du XII^e siècle*, Paris, chez Silvestre Libraire.
- O'KELLEY de Galway Alphonse, 1901, *Dictionnaire archéologique et explicatif de la science du blason*, Bergerac, t. 1.
- SOUPAULT Philippe, 1949, *Chansons*, Rolle, Eynard.
- SOUPAULT Philippe, 1950, *Chant du prince Igor*, Rolle, Eynard.
- SOUPAULT Philippe, 1982, *Poèmes retrouvées (1918-1981). Essai sur la poésie*. Paris, Lachenal et Ritter.
- TERRÓN Barbosa Lourdes, 2008, « *Un bestiaire surréaliste: symbole et image de l'animal dans l'œuvre d'Achille Chavée* », *Francophonía* 17, p. 215-230.
- LE Corpus parallèle des traductions du *Slovo o polku Igoreve* <<http://nevmenandr.net/slovo/>>.

Traductions du *Slovo o polku Igoreve* mentionnées dans cet article (par ordre chronologique)

BLANCHARD 1823 : Blanchard Nicolas, *Igor, poème héroïque*, Moscou, 1823.

- BARGHON Fort-Rion 1878 : *La Guerre d'Igor*, épopée russe traduite par F. de Barghon Fort-Rion, Paris, 1878.
- KOULMANN & Behaghel 1937 : *Le Dit de la campagne d'Igor*, traduction de N. Koulmann et M.-L. Behaghel, Paris, 1937.
- GRÉGOIRE, Jakobson & Szeftel 1948 : *La Geste du Prince Igor – épopée russe du XI^e siècle*, H. Grégoire, R. Jakobson et M. Szeftel (dir.), New-York, 1948.
- SOUPAULT 1950 : Soupault Philippe, *Chant du Prince Igor*, Rolle, 1950.
- BLANKOFF 1968 : Blankoff Y., « Le Dit de la campagne d'Igor, fils de Sviatoslav, petit-fils d'Oleg. Une énigme littéraire du XII^e siècle », *Revue marginales* 122, 1968.
- VOLSKY 2002 : *La Geste du Prince Igor*, traduit par E. Volsky, Montpellier, 2002.
- PIGHETTI 2005 : *La Geste du Prince Igor*, traduit par C. Pighetti, Paris, 2005.

Liste des auteurs

- Gwennlian Awbery, Aberystwyth University / University of Wales Trinity St David (Grande Bretagne), <g.m.awbery@googlemail.com>
- Vincent Balnat, Université de Strasbourg — *Linguistique, Langues, Parole* (EA 1339), <vincentbalnat@gmail.com>.
- Élodie Blain, Aix-Marseille Université — *Centre Aixois d'Études Romanes* (EA 854) / Traductrice indépendante, <elodieblain.trad@gmail.com>.
- Béatrice Charlet-Mesdjian, Aix-Marseille Université — *Centre Aixois d'Études Romanes* (EA 854), <beatrice.charlet@neuf.fr>.
- Nizha Chatar-Moumni, Université Paris Descartes – CNRS (UMR 7114 *MoDyCo*), <nizha.chatar-moumni@parisdescartes.fr>.
- Danh Thành Do-Hurinville, Université de Franche-Comté — *ELLIADD* (EA 4661), <dhdthanh@gmail.com>.
- Seo-Kyoung Hwang, Yonsei Université (Corée), <yellosk@gmail.com>.
- Galina Kabakova, Université Paris IV Sorbonne — CNRS (UMR 8224 *Eur'Orbem*), <galina.kabakova@paris-sorbonne.fr>.
- Egor Kashkin, Institut de la langue russe de l'Académie des Sciences de la Russie, <egorka1988@gmail.com>.
- Liliya Kholkina, Académie russe d'économie nationale et d'administration publique près du Président de la Fédération de Russie (RANEPa) / Université d'État des Sciences Humaines de Russie (RGGU), <kholkina@gmail.com>.
- Irina Kor Chahine, Université Côte d'Azur, Nice — CNRS (UMR 7320 *Bases, Corpus, Langage*), <irina.kor-chahine@unice.fr>.
- Maria Kyuseva, Université nationale de recherche « École Supérieure d'Économie » (HSE) de Moscou, <mkyuseva@gmail.com>.
- Alina Ladygina, Université Eberhard Karl de Tübingen, <ladygina@yahoo.com>.
- Homa Lessan Pezechki, Aix-Marseille Université — CNRS (UMR 7310 *IREMAM*), <homa.lessan-pezechki-sanii@univ-amu.fr>.
- Elena Luchina-Sadan, Université hébraïque de Jérusalem, <elena.luchina.sadan@gmail.com>.
- Jean-Marie Merle, Université Côte d'Azur, Nice — CNRS (UMR 7320 *Bases, Corpus, Langage*), <jean-marie.merle@unice.fr>.

- Tanja Milosavljevic, Université Côte d’Azur, Nice — CNRS (UMR 7320 *Bases, Corpus, Langage*), <tanja.milosavljevic@gmail.com>.
- Nguyen Phuong Ngoc, Aix-Marseille Université — CNRS (UMR 7306 *IRASIA*), <thi-phuong-ngoc.nguyen-reymond@univ-amu.fr>.
- Aïno Niklas-Salminen, Aix-Marseille Université — CNRS (UMR 7309 *Laboratoire Parole et Langage*), <aino.niklas-salminen@univ-amu.fr>.
- Boris Orekhov, Université nationale de recherche « École Supérieure d’Économie » (HSE) de Moscou, <nevmenandr@gmail.com>.
- Anna Panina, Institut des Études Orientales / Académie des Sciences de la Russie, Moscou, <paninaas@gmail.com>.
- Elena Parina, Institut de la linguistique de l’Académie des Sciences de la Russie, Moscou / Philipps-Universität Marburg, <elena.parina@gmail.com>.
- Elizaveta Pavlova, Université d’État Lomonossov de Moscou / AO Kaspersky Lab, Moscou, <eliz-pavlova@yandex.ru>.
- Alexandr Pecheny, Université d’État Lomonossov de Moscou, <ap@pecheny.me>.
- Ekaterina Rakhilina, Université nationale de recherche « École Supérieure d’Économie » (HSE) de Moscou / Institut de la langue russe de l’Académie des Sciences de la Russie, <rakhilina@gmail.com>.
- Tatiana Reznikova, Université nationale de recherche « École Supérieure d’Économie » (HSE) de Moscou, <tanja.reznikova@gmail.com>.
- Maria Rybina, Université pédagogique d’État de Bakhkirie, Ufa (Russie), <maria.rybina@gmail.com>.
- Daria Ryzhova, Université nationale de recherche « École Supérieure d’Économie » (HSE) de Moscou, <daria.ryzhova@mail.ru>.
- Elena Rudnitskaya, Institut des études orientales de Moscou / Académie des sciences de Russie, <erudnitskaya@gmail.com>.
- Sophie Saffi, Aix-Marseille Université — *Centre Aixois d’Études Romanes* (EA 854), <saffisophie@gmail.com>.
- Sophie Scappini, INSA Lyon / Université Lyon 2 — CNRS (UMR 5191 *Interactions, Corpus, Apprentissages, Représentations*), <sophiescappini@gmail.com>, <sophie.scappini@insa-lyon.fr>
- Maria Shapiro, Université nationale de recherche « École Supérieure d’Économie » (HSE) de Moscou, <kiireita@gmail.com>.
- Ivan Stenin, Université nationale de recherche « École Supérieure d’Économie » (HSE) de Moscou, <ystein88@gmail.com>.
- Romana Timoc-Bardy, Aix-Marseille Université — *Centre Aixois d’Études Romanes* (EA 854), <romana_bardy@yahoo.fr>.
- Maria Vassilyéva, Université d’État de Moscou Lomonossov, <linellea@yandex.ru>.

Index des langues citées

allemand (aussi all.)
anglais (aussi angl.) voir aussi English
arabe (marocain)
arménien
bachkir
biélorusse
breton
bulgare
catalan
chinois (aussi Chinese)
vieux chinois
coréen (aussi Korean)
English voir anglais
erzya (voir aussi Chokcha)
espagnol (aussi esp.)
estonien
finnois (aussi fin., Finnish)
français (aussi fr., French)

vieux français
gallois voir Welsh
grec

hindi
hongrois
italien (aussi it.)
japonais (aussi jap.)
kalmouk (aussi Kalmyk)
khanty (ostyak) (aussi Khanty)
komi

komi-permyak (KP)

komi-ziryène (KZ)
langues mordves
latin (aussi lat.)
lituanien
milanais
mokcha
norvégien
occitan (aussi occ.)
persan
picard
ancien picard
polonais (aussi pol.)
portugais (aussi port.)

Verba sonandi

provençal (aussi prov.)

ancien provençal

roumain (aussi rou.)

russe (aussi ru., Russian)

vieux russe

sanskrit

serbe (aussi srb.)

sicilien (aussi sicil.)

slovaque

suédois

tatar

tchèque

thaï

turc

ukrainien (aussi ukr.)

vietnamien (aussi viet.)

vénitien

wallon

Welsh voir gallois

Table des matières

Préface	5
Partie I : Représentation linguistique des cris d'animaux	
Ekaterina Rakhilina, Elena Parina Les sons « animaux »	13
<i>Langues indo-européennes</i>	
Sophie Saffi, Béatrice Charlet-Mesdjian, Romana Timoc-Bardy, Sophie Scappini, Élodie Blain Métaphorisation de cinq verbes dans la diachronie romane	27
Élodie Blain La métaphorisation des <i>verba sonandi</i> associés aux animaux en espagnol	35
Romana Timoc-Bardy <i>Verba sonandi</i> roumains et animaux : quelques caractéristiques	45
Daria Ryzhova & Maria Kyuseva <i>Verba sonandi</i> et animaux en français et en serbe	55
Irina Kor Chahine & Tanja Milosavljevic Les <i>verba sonandi</i> associés aux animaux dans les langues slaves : emplois métaphoriques et constructions (sur l'exemple du russe et du serbe)	65
Vincent Balnat Les <i>verba sonandi</i> associés aux animaux en allemand	85
Jean-Marie Merle À propos du fonctionnement syntaxique des <i>verba sonandi</i> en anglais	95
Gwenllian Awbery, Elena Parina Verbs used in Welsh for animal sounds	109

Homa Lessan Pezechki	
Réflexions sur la motivation : les verbes onomatopéiques en persan	119

Langues ouraliennes

Maria Shapiro & Ivan Stenin	
Les emplois métaphoriques des <i>verba sonandi</i> associés aux animaux en finnois	133

Aïno Niklas-Salminen	
Les <i>verba sonandi</i> associés aux animaux en finnois	145

Alina Ladygina & Maria Vassilyéva	
<i>Verba sonandi</i> et métaphores en hongrois	159

Pavlova Elizaveta	
Les <i>verba sonandi</i> associés aux animaux dans la langue khanty (ostyak)	169

Alina Ladygina, Elena Luchina-Sadan, Alexandr Pecheny, Ivan Stenin	
L'analyse des <i>verba sonandi</i> dans deux langues voisines : le komi-ziryène et le komi-permyak	177

Egor Kashkin	
<i>Verba sonandi</i> et animaux sources de métaphores dans les langues mordves	187

Langues altaïques

Seo-Kyoung Hwang & Elena Rudnitskaya	
Les <i>verba sonandi</i> en coréen : de la rareté des transferts animal → homme	199

Anna Panina	
La syntaxe des <i>verba sonandi</i> en japonais	211

Boris Orekhov	
Cris d'animaux en langue bachkire : influence russe et métaphorisation	223

Langues chamito-sémitiques

Nizha Chatar-Moumni	
Les <i>verba sonandi</i> en arabe marocain	227

Langues sino-tibétaines

Liliya Kholkina	
Métaphorisation des verbes traduisant les cris d'animaux en chinois moderne	241

Langues austro-asiatiques et tai-kadai

Danh Thành Do-Hurinville

Représentation de cris d'animaux dans les langues isolantes :
exemple du vietnamien et du thaï 251

Conclusions

Ekaterina Rakhilina

Structure des transferts métaphoriques 259

Egor Kashkin, Tatiana Reznikova, Elizaveta Pavlova, Elena Luchina-Sadan

Verba sonandi appliqués aux *artefacts* : vers une approche typologique 269

Partie II : Aspects culturels de la représentation des animaux

Nguyen Phuong Ngoc

Les *verba sonandi* dans la littérature vietnamienne 291

Galina Kabakova

« J'serons pris ! J'serons pris » chante la brouette :
les « mimologismes » dans le folklore européen 299

Boris Orekhov & Maria Rybina

Le bestiaire médiéval dans un contexte surréaliste :
à propos d'une traduction de *Slovo o polku Igoreve* par Philippe Soupault 309

Liste des auteurs 321

Index des langues citées 323

et **langues** **langage**

Aurélien SAUVAGEOT, *La structure du langage*, n° 2, 208 p., 1992

Christian TOURATIER, *Compléments prédicatifs et attributs du complément d'objet en Latin*, n° 1, 156 p., 1991

Création graphique de la couverture Jean-Bernard Cholbi – PUP
Mise en page Jordy Niess

Imprimé en France
sur les presses de Nom imprimeur – Ville

Dépôt légal 1^{er} trimestre 2017
ISBN 979-10-320-0102-8
ISSN 1158-629X